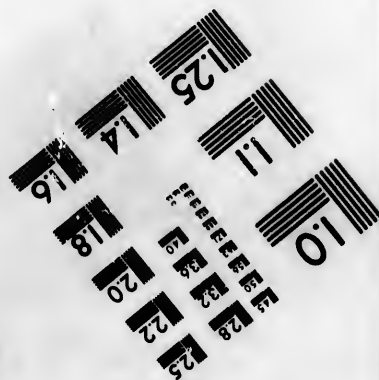
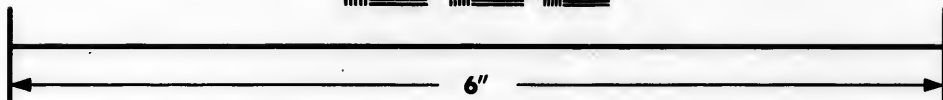
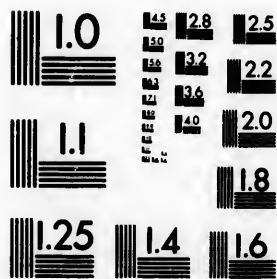


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
11.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10  
11.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

**© 1984**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

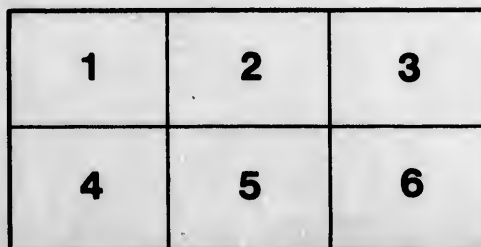
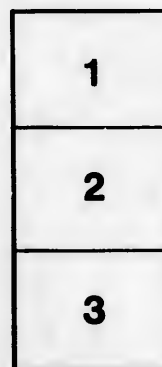
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

re  
détails  
es du  
modifier  
er une  
filmage

ies

e

y errata  
d to

nt  
ne pelure,  
çon à



32X

V

Com

CU

RECUEIL  
DE  
VOIAGES  
AU NORD.

*Contenant divers Mémoires très  
utiles au Commerce & à la  
Navigation.*

TOME HUITIÈME.



A AMSTERDAM,  
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

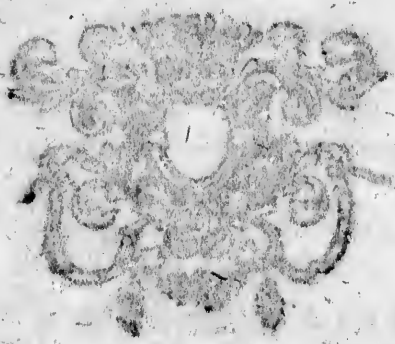
---

M. DCC. XXVII.

RECUEIL  
DE  
VOIAGES  
AU NORD.

Contenant divers Mémoires sur  
voies de Commerce & de  
Navigation.

TOME HUITIEME.

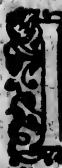


A AMSTERDAM.  
Chez JEAN FREDERIC BARNARD.

M. DCC. XXVII.



T



tion  
geu  
qu'i  
des  
ce ,  
com  
pou  
face  
&c. j  
à la  
de n  
ne r



# PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

**L**es Livres de voyages ont moins besoin de préfaces que les autres : une Carte suffit pour faire conoitre la situation & l'étendue des Pays qu'un voyageur décrit : les autres particularitez qu'il recueille, au sujet des Religions, des moeurs, des coutumes, du comerce, &c. n'exigent ni introduction, ni comentaire. Sur ce principe, j'ai cru pouvoir me dispenser de rendre la Préface qui est à la tête de mon original, & je n'en aurois point mis moi même à la tête de ma traduction, si la gloire de mon Auteur & l'intérêt du public ne m'y eussent déterminé.

On a imprimé à Amsterdam en 1699.

\* 2.

chez



P R E F A C E D U

chez J. L. *Delorme* un in 8°. intitulé,  
*Relation de Mr. Evert Isbrants Envoyé*  
*de S. M. Czarienne à l'Empereur de la*  
*Chine en 1692. 93. 94. par le Sr. A-*  
*dam Brand.* C'est peu que d'être *Ro-*  
*domont* (pour me servir du terme d'un  
*Journaliste* (a)) ce titre est absolument  
 faux, & la relation qui le porte est au-  
 tant celle du voyage de Mr. l'Ambas-  
 sadeur *Isbrants* que la nuit est le jour.

Il se peut que le Sr. *Adam Brand* ait  
 été (come il le dit) de la suite de l'Am-  
 bassadeur, qu'il l'ait toujours acompa-  
 gné, qu'il ait eu part à sa confiance ;  
 mais avec tout cela il déshonore son  
 Maître non seulement par les opinions  
 où il se trouve avec lui, mais encore  
 par les autres défauts qui regnent dans  
 sa Relation. On n'y trouve qu'un vo-  
 yageur négligent, sans dessein, sans  
 méthode, sans curiosité, sans discerne-  
 ment, sans conoissances.

Comme la véritable Relation de Mr.  
*Isbrants* n'avoit point encore été tra-  
 duite, j'ai cru nécessaire de comparer  
 le mérite de son voyage avec celui de

(a) *Bibl. Franc. Tom. 5. 1. part. an. 1724.*  
 176. 27.

## T R A D U C T E U R.

la Relation du Sr. *Brand*, & de relever dans le cours de ma traduction, les différences notables qui se trouvent entre mon Auteur & son Domestique. Je n'ai marqué ces différences que dans les faits dont ils ont parlé l'un & l'autre; j'aurois eu trop à faire si j'avois voulu détailler toutes les circonstances importantes où le Sr. *Brand* est absolument muet.

Donons ici une idée des qualitez de Mr. l'Ambassadeur *Isbrants*. C'étoit un home curieux, habile, entreprenant, que la passion des voyages, & des découvertes utiles atira à *Moscou* au commencement du regne des Czars *Jean & Pierre Alexewitch*. Le dernier de ces Princes, dont la haute intelligence formoit sans cesse des projets dignes d'un Héros, conut le mérite de cet Etranger: il l'attacha à son service, & l'employa d'abord à l'exécution des arrangements qui font fleurir aujourd'hui le comerce de la *Russie*. Ce Prince, ayant eu ensuite des démêlez avec l'Empereur de la *Chine*, au sujet des limites, jugea le Sr. *Isbrants* capable de ménager une négociation: il l'honora du caractère d'Ambassadeur, & le fit partir

P R E F A C E D U

partir pour *Peking*. Un trajet si long, par des Pays presque inconnus, ne fut pas capable de ralentir sa curiosité : Villes, Rivières, Peuples, Déserts, noms, situations, distances, forces, comerce, religions, caractères, mœurs, climat, qualitez, & productions particulières des différentes Contrées, rien n'échape à ses recherches.

Le chemin par terre d'Europe à la *Chine*, est exactement marqué par la marche de l'Ambassadeur. Sa route est à la vérité plus longue & moins directe que celles des Caravanes Moscovites & Tartares; mais elle est aussi la plus sûre & la plus comode. Le P. Avril Jésuite, Missionnaire zélé, dont le desir d'aler prêcher l'Evangile aux Chinois ne peut être comparé qu'au regret qu'il témoigne de n'avoir pu réussir dans sa sainte entreprise, eut le secret de se faire communiquer, dans la Chancellerie de *Moscou*, les Relations qu'on y conserve des diverses routes que quelques Ambassadeurs Russiens & plusieurs Caravanes ont tenues dans le voyage de la *Chine*. Ces Relations indiquent six chemins différens; mais en termes

ter  
qui  
sau  
son  
tru  
ne  
*Isb*  
fait  
te  
péc  
la  
con  
vas  
Sep  
sur  
par  
cél  
pré  
plu  
le  
ma  
con  
gl  
dés  
Mi  
can  
co  
Pa

## T R A D U C T E U R.

termes si généraux, qu'un voyageur, qui n'auroit que ces seuls secours, ne sauroit guère à quoi s'en tenir. Personne depuis ce Père n'a rien écrit d'instructif sur cette matière; desorte qu'on ne peut disputer à Mr. l'Ambassadeur *Isbrants* la gloire d'avoir le premier fait conoitre, avec certitude, une route ignorée jusqu'à ce jour par les Européens.

Notre Auteur ne se borne point à la simple relation de son voyage: il l'a compagne d'une description exacte du vaste Pays de *Sibérie*. Cette partie Septentrionale de l'Asie n'est marquée sur les cartes, après le fleuve *Oby*, que par des vuides qui n'apprennent rien. Le célèbre Mr. *Witzen* les a remplis le premier; mais, come il n'a dressé la plus grande partie de sa carte que sur le raport de personnes peu habiles en matière de Géographie, que le seul comerce avoit portez dans ces Régions glacées, les positions s'en sont trouvées défectueuses en plusieurs endroits. Mr. l'Ambassadeur *Isbrants* a eu cette carte devant les yeux pendant toute sa course: il a traversé la plupart des Pays dont elle fait mention, & l'a rec-

tifiée sur les lieux mêmes. Une lettre, qui est insérée dans la Préface de mon Original, me a fourni cette observation. L'Auteur de retour à *Moscou* de son Ambassade écrivit à Mr. *Wit-zew*, pour lui donner avis des erreurs qu'il avoit trouyées dans sa carte, & des corrections qu'il y avoit faites. Cet illustre Magistrat, humble come l'est d'ordinaire un vrai savant, soumit son ouvrage à ces corrections, & consentit à la seconde édition, qui en fut faite sur la fin du siècle passé.

Il est vrai que Mr. *Isbrants* n'a parcouru la *Sibérie* que d'Occident en Orient; c'est à dire, depuis les montagnes de *Warcheture* où elle comence, jusqu'au fleuve *Amur*; il n'a point été à la gauche de ce fleuve, à la Ville de *Kamsarka*, au Cap de glace, sur les côtes de la Mer Glaciale, ni au détroit de *Waigats*, mais ayant passé par presque tous les sièges des Gouvernemens dont ces parties Septentrionales dépendent, il a eu soin d'y recueillir des instructions, qui l'ont mis en état de décrire les lieux mêmes les plus éloignez. Cependant come il n'a pu parler de ces extrémités de *Sibérie*, qu'il

qu'  
titu  
Pro  
a c  
& l  
par  
rap  
den  
A  
dan  
La  
éte  
Co  
te  
vie  
que  
ven  
mê  
en  
du  
dre  
ren  
il n  
Ba  
dev  
na  
ré  
O

## TRADUCTEUR.

qu'il n'a pas vues, avec autant de certitude que du centre de cette vaste Province, qu'il a examiné à loisir, il a eu la sincérité de prévenir le Lecteur, & la délicatesse de faire un recueil séparé des descriptions étrangères qu'il rapporte, dont il a composé les deux derniers chapitres de son ouvrage.

Après cette Relation on a fait suivre dans ce Volume le *Journal du Sieur Lange*. On y voit la correspondance étendue qui regne entre les deux Cours de Russie & de la Chine. Cette correspondance n'est pas de fort vieille date, puisqu'elle n'a comencé que depuis la conquête de la *Chine* vers l'an 1640. Car ce fut dans ce même tems que les *Russes*, qui étoient en possession de la *Sibérie* depuis la fin du 16<sup>e</sup>. Siècle, comencèrent à s'étendre de tous côtez dans le Pays. Ne rencontrant nulle part de la résistance, ils vinrent s'établir aux environs du *Lac Baikal* & de la *Rivière d'Amur*, & par là devinrent voisins des *Tartares Mongales*.

La Conquête de la *Sibérie* leur fit naître le dessein d'établir un comerce réglé entre cette Province & la *Chine*. On ne s'en promettoit pas moins, que d'atirer

## P R E F A C E D U

d'atirer dans la *Russie* une grande partie des Richesses de cet Empire. Pour cet effet la Cour Russienne envoya en divers tems des Ambassadeurs à la *Chine*, & l'on fit si bien, que les Chinois acorderent enfin aux Caravanes de *Sibérie* l'entrée dans leur Empire. Les conditions du Traité furent très avantageuses aux *Russes*.

Cependant les *Russes* ne cessèrent pas de s'étendre vers les *Mongales*. Leur dessein étoit de s'aprocher par le fleuve *Amur* de la Mer Orientale, & par le *Selinga* des frontières de la *Chine*. Le Gouvernement de la *Chine* comprit que ces nouveaux établissemens des *Russes* rendroient avec le tems leur puissance fort redoutable aux *Chinois*. On résolut donc d'oposer établissemens à établissemens, & de faire bâtir des Villes & des Bourgades sur les frontières des *Mongales*, à quelque distance des derniers établissemens des *Russes* : afin de les empêcher de pénétrer plus avant dans le Pays, au préjudice des *Tartares* Sujets de la *Chine*. Conformement à cette résolution les Chinois bâtirent vers l'année 1670. les Villes de *Mergeen* & de *Naun*; le Bourg

## T R A D U C T E U R.

Bourg de *Xixigar*, avec diverses autres Bourgades & Vilages aux environs de là, qu'ils peuplèrent de colonies des *Mongales* Sujets de la *Chine*.

Dès lors comencèrent entre ces deux Empires les disputes au sujet des Frontières : & au lieu que jusques là toutes les négociations des Envoyez de la Cour de *Russie* à celle de la *Chine* s'étoient terminées à des affaires de comerce & à des protestations d'amitié, la discussion des Frontières & le règlement des limites devint l'objet des mouvemens de ces deux Etats. Ces discussions qui amenèrent un refroidissement d'amitié se terminèrent; mais cela ne fit pas perdre de vue le rétablissement de la paix en 1684. & 1685.

Il se tint deux Congrès dans la Ville de *Nerzinskoi* entre les Plénipotentiaires des *Russes* & ceux de la *Chine*. Mais ils rencontrèrent tant de difficultez à concilier les intérêts, qu'on fut obligé de se séparer sans avoir pu réussir, jusqu'à ce que le Père *Gerbillon* Jésuite, nommé Plénipotentiaire de la *Chine*, signa l'année 1689. dans la même Ville de *Nerzinskoi* un Traité de paix & d'alian-

\*

6

ce

de partie  
e. Pour  
nvoya en  
à la *Chi-*  
s Chinois  
es de *Si-*  
ire. Les  
rès avan-  
Érent pas  
es. Leur  
par le  
Orientale,  
ères de la  
e la *Chine*  
établis-  
t avec le  
utable aux  
oposer éta-  
& de fai-  
Bourgades  
s, à quel-  
blissemens  
pêcher de  
Pays, au  
de la *Chi-*  
résolution  
née 1670.  
*Naun*; le  
Bourg



## P R E F A C E D U

ce perpétuelle entre les deux Empe-  
reurs.

Ce Traité n'étoit pas trop avan-  
tageux aux *Russes*: il donoit des bornes à  
leurs établissemens. Croyant que les  
Chinois n'y regarderoient pas de si  
près, pourvû qu'ils ne s'avancassent  
pas du côté de la *Selinga* & des Villes,  
qu'ils avoient bâties au midi de leurs  
Frontières, ils entreprirent de nou-  
veaux établissemens le long de la Ri-  
vière d'*Amur*, & comencèrent sur la  
rive Méridionale de ce fleuve à plus de 30.  
lieues au de là de leurs limites une Vil-  
le, qu'ils apelèrent *Albassinskoi*. Ils  
se flatèrent que les *Chinois*, ne pou-  
vant pas se passer des Pelleteries de la  
*Sibérie*, aimeroient mieux fermer les  
yeux sur ces entreprises, que d'entrer  
une autrefois en guerre avec eux. Ils  
se trompèrent: les *Mengales*ournis-  
soient tant de Pelleteries à la *Chine*,  
depuis que par ordre du *Chan* ils s'é-  
toient étendus eux mêmes le long des  
bords de l'*Amur*, que les *Chinois* se vi-  
rent en état de se passer des pelleteries  
de la *Sibérie*. Cela les empêcha de  
fermer les yeux aux entreprises des *Rus-*  
*ses*.

Ce

## T R A D U C T E U R .

Cependant ceux-ci payoient les *Chinois* de bones paroles & de vaines esperances, mais les *Chinois* penetrerent leurs vues & n'en furent pas les dupes : En 1715. ils firent prendre les armes aux *Mongales* leurs Sujets & les envoyèrent assieger la Ville d'*Albassinskoi*, qui faisoit le grand sujet de leurs plaintes. Ce siege dura pres de trois anees. Les *Chinois* l'avoient entrepris dans le tems que le feu *Czar* étoit occupé du côté de l'Occident. La politique ne lui permettoit pas de se brouiller alors avec la *Chine*. On laissa tomber la Ville entre les mains des *Mongales* & l'on convint d'un nouveau Traité provisoire avec la Cour de *Peking*. Mais enfin come les autres differends touchant les Frontières continuoient, S. M. *Czarienne* envoya en 1719. un Ambassadeur Extraordinaire à *Peking*, pour régler entièrement tout ce qui restoit à régler entre les deux Empires : surtout l'objet de cette negociation fut de rétablir le comerce des *Caravanes* & pour cet effet d'engager la Cour de la *Chine* à permettre la Résidence d'un Agent ordinaire des *Russes* à *Peking*, pour veiller aux intérêts des *Caravanes* & à l'entretien

Ce

## PRÉFACE DU TRADUCT.

tretien d'une bonne intelligence entre les Sujets de l'un & de l'autre Empire. Le Ministre de *Russie* après avoir heureusement exécuté cette partie de sa commission laissa le Sr. *Lange* à *Peking*, en qualité d'Agent de *Russie*. C'est lui qui est l'Auteur de ce JOURNAL.

Nous avons mis à la tête de cette Relation une carte nouvelle de la *Russie*. On y voit l'étendue des Conquêtes de cette Couronne vers la *Chine* & la Mer Orientale. On n'avoit avant cette Carte aucune idée des Pays conquis par les *Russes*.

Enfin pour dernière pièce de ce Volume nous ofrons au Lecteur une petite Relation de la *Sibérie*, traduite de *P-Aleman*, nous croyons que le Lecteur la recevra avec plaisir.

CATA-

# CATALOGUE

## DES LIVRES NOUVEAUX.

Qui se trouvent chez

Jean Frederic Bernard, & de ceux  
dont il a nombre.

---

**A**ntiquité Illustrée & expliquée par le P.  
Montfaucon, avec le Supplément. 15.  
vol. fig.

Amours de Théagène & de Chariclée. Trad.  
libre du Grec.

*Amfiteatro Flavio delineato e descritto da  
Fontana.* fig. fol.

Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarna-  
ge, trad. du Grec. 2 vol. 4<sup>o</sup>. Paris.

— Sacrées & prophanes, expliquées par  
des discours Mythologiques. fol. avec  
fig.

Anatomie de Saint Hilaire. 2 vol. 8<sup>o</sup>. Paris.

— du corps humain, trad. de Keill & de  
Heister, par Noguez. 12<sup>o</sup>. Paris.

Abregé de l'Histoire de la Réformation des  
Pays Bas. traduit de l'Hollandois de  
Brand. 3 vol. 12<sup>o</sup>.

Atlas historique. 7. vol. fol.

Annales de la Cour & de Paris. 12<sup>o</sup>.

*Sii. Anselmi Opera*, Paris. 1720.

*Boerhave*

# CATALOGUE DES

*Boerhaave Methodus discendi Medicinam.* 8.

*& alia ejusdem opuscula.*

*Buchanani opera omnia.* 4<sup>o</sup>. 2 vol.

Bible avec les Argumens & Reflexions de  
M. Oſervald. folio.

— de Geneve. fol. 1713.

— de Sacy en 12<sup>o</sup>. en 40. volumes.

Bibliothèque des Dames traduite de l'Anglois  
du Chevalier Steele. 3 vol. 12<sup>o</sup>.

— Française ou l'Hiſtoire Littéraire de  
la France. Paroit tous les deux mois.

— Germanique, Angloiſe & autres Jour-  
naux.

*Banduri Numismata Imperatorum a Trajano  
ad Paleologos.* 2 vol. fol. Paris.

Commentaire Littéral ſur tous les Livres de  
l'Ancien & du Nouveau Teſtament, par  
le P. Calmet. 9 vol. folio.

— de Céſar trad. par d'Ablancourt. 12<sup>o</sup>.

Cérémonies & Coutumes Religieuſes de tous  
les Peuples du Monde deſſinées par Pi-  
cart. 3 vol. en grand & en petit pap.  
contenant (les 2 premiers vol.) les Juifs &  
les Catholiques, le troiſième les Idolâtries  
des Indes Orientales & Occidentales.

— Le Tome 4. ſous Preſſe contient les  
Idolâtries des Peuples d'Asie, d'Afrique,  
& de l'Europe Septentrionale.

Contes & Nouvelles de Vergier & de quel-  
ques Auteurs Anonymes. 2 vol. 8<sup>o</sup>.

— de Bocace, avec fig. 2 vol. 8<sup>o</sup>.

— à rire. 8<sup>o</sup>. avec fig & ſans fig.

Cornelius Nepos. 24<sup>o</sup>.

*Ciceronis Opera omnia ex reconſione Verbur-  
gi.* fol. & 8<sup>o</sup>.

Con-

2 LIVRES NOUVEAUX.

- Consolations contre la mort, par Dren-  
coup diverses Edit.
- Dictionnaire Historique de Morery. 6 vol. fol.
- de Baile. 4 vol. fol.
- Anglois & François, de Boier, 1 vol.  
40. 1726.
- de Furetière, 4 vol. fol.
- de Comerce par Savary. fol. & 40.
- Imperial de Venerot, 40. 2 vol.
- Espagnol de Franco de Sobrino. 40.
- De l'existence & des attributs de Dieu de la  
Religion naturelle, & de l'Étendue de  
la Religion Chrétienne, trad. de l'An-  
glois de Docteur Clark. Nouv. Edit.  
fort augmentée. 2 vol. 80.
- Droit de la guerre & de la paix par Grotius,  
avec les Notes de M. Barbeyrac, 1 vol.  
40.
- Eugaleus de Morbo Scorbuto. 80.
- État de l'homme dans le péché originel. 80.
- Elemens de Mathématique par Lamé. 120.
- Erassi Opera scholastica fol. en grand & en pe-  
tit pap.
- Essai de Montaigne avec les Notes de M.  
Coste. 1 vol. 40. Paris.
- Le même, 3 vol. 110. à la Haye.
- sur la santé & sur le moyen de prolonger  
la vie, par Chesne. 80.
- Fables en vers de M. de la Motte. 120.
- de Phedre Lat. Franç. 80.
- Fausseté des Vertus humaines, par M. Esprit.  
120.
- Freeholder ou l'Anglois jaloux de sa liberté.  
120.
- Freberi Rerum Germanicarum Scriptores. 3  
vol. fol. Gil.

C A T A L O G U E D E S

Gilbert (le P.) de l'Eloquence Chrétienne  
dans la Chaire & dans la pratique 120.

1727. *Gotofredi Manuale Juris.* 120.

Geographe parfait par le *Coq* 3 vol. Paris.

Geographie Historique de *Nobles* 6 vol. Pa-  
ris.

*Harris de Morbis infantum* 80.

Histoire des Cérémonies & des superstitions  
qui se sont introduites dans l'Eglise avec  
quelques autres Traitez.

Histoire de l'Académie Française par *Relif-  
son* 120.

Horace de la trad. du P. *Tartaron* Lat. Fra.  
2 vol. Paris.

Histoire des Intrigues de la France en Euro-  
pe. 3 vol. 80.

— du Concile de Trente par *Fra.  
Paolo* 40.

— de Malthe par l'Abé de *Vertot* 40. &  
120.

— de France & de la Milice Française  
par le P. *Daniel* 9 vol. 40.

— des Traitez de paix & des Négocia-  
tions du 17. Siècle depuis la paix de Ver-  
vins &c. 2 vol. fol.

— Idem en grand pap.

— d'Alger par M. *Languier de Tassi* 120.

— de Timurbeg ou Tamerlan. 4 vol. 120.  
Paris.

— & Relations de l'Amérique Septen-  
trionale par M. de la *Poterie*. 4 vol. fig.  
Paris.

— d'Espagne tirée de *Mariana* &c. 120.  
9 vol. Paris.

10. Histoire

Histo

Le H

Hecq

Jurieu

Iliade

Illust

Josep

Jugen

Instit

La R

Lom

La I

Mén

## LIVRES NOUVEAUX.

- Histoire de la Medécine par le *Clerc*. 40.  
 — de France par l'Abé le *Genére*. fol. 3  
 vol. & 120. 8. vol. Paris.  
 — de toutes les Religions du Monde par  
*Jovet*. 6 vol. 120.  
 Le Heros de Gracien traduit par le P. de  
*Courbeville*. 80. Paris.  
 Hecquet tous ses Ouvrages. Paris.  
 Jurieu Traité de la dévotion. 120. & autres  
 Ouvrages.  
 Iliade d'Homére trad. en vers par M. de la  
*Mothe*. 120.  
 Illustres Françaises 3 vol. 120. fig.  
*Josephi Opera omnia cum Notis Hudson &*  
*aliorum fol. 1726.*  
 Jugement des Savans par *Baillet* avec les No-  
 tes de M. de la *Monoie* 40. 7 vol & 120.  
 17 vol.  
 Institutions Pyrrhoniennes trad. du Grec de  
*Sextus Empiricus*. 120.  
 La Religion Chrétienne prouvée par les faits  
 par l'Abé *Monteville*. 40. avec les Let-  
 tres critiques. 120. Paris.  
*Lommi's Observations Medicinales*. 8.  
 La Langue Française expliquée dans un or-  
 dre nouveau par *Malherbe*. 80. Paris.  
 Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis  
 XIV. par l'Abé de *Choisy*. 3 vol. 120.  
 — pour servir à l'histoire de la Calote. 2  
 vol. 80.  
 — de Joly & de Madame de Nemours.  
 3 vol. 80.  
 — du Comte de *Brienne*. 3 vol. 8.  
 — Historiques & Critiques contenant  
 l'Histot-



# CATALOGUE DES

- l'Histoire Literaire de la France &c. 2  
vol. 80.
- pour l'Histoire des troubles excitez en  
Suisse par le *Consensus*. 80.
- Manière d'enseigner & d'étudier les belles  
Lettres par *Rollin*. 2 vol. Paris
- Mechanique ou la Statique par M. de *Vari-  
gnon*. 2 vol. 40. fig. Paris.
- Mémoires présentez au Duc d'Orléans pen-  
dant la Régence par M. de *Beaulainvil-  
liars*. 2 vol. 80.
- pour servir à l'Histoire de la grande  
Bretagne par *Burzet*. 3 vol. 120.
- sur l'Etat présent de la Russie &c. 2  
vol. Paris.
- Nouveau* l'Existence de Dieu démontrée  
par les merveilles de la nature. 40. fig.
- Oeuvres de Mechanique & de Physique  
par *Perrault* 40. 2 vol. fig. 1726.
- de Rabelais avec les Remarques de M.  
*le Duchat*. 6. Tomes 80.
- de Racine. 2 vol. 120.
- de Voiture. 2 vol.
- de Clement Marot. 2. vol.
- de Regnard. 2. vol. 12.
- Ozanam Recréations Mathématiques. 4 vol.  
80. fig. Paris.
- Observations de Chirurgie pratique par *Cha-  
bert*. 80. Paris.
- de Chirurgie & de Medécine faites dans  
les Hopitoux du Roi. 80. *Ibid.*
- Opere Chirurgiche di Filippo Mascheres Padoa.*  
40. 1726.
- Oeuvres de *Roussau*. 4 vol. 120. 1726.
- de *Sacy*. 40. & 120. 3 vol. Paris.

Oeuvres

Oeuvr  
Poésie

Petron

Pratiq

Parr

Princi

Philos

Pasba

Pensé

Pierre

Quint

Quint

Recu

Refle

La

Re

## LIVRES NOUVEAUX.

- Oeuvres de *Boileau Despreaux*. 12°. 4 vol.
- Poësies de *Mad Desboucheres*. 80.
- du P. *Du Corseau*. 80. 1726. Paris.
- de *Pavillon*. 80.
- de l'Abé *Regnier Desmarets*. 2 vol.
- Petrone* en Lat. & en Franç. 1 vol. 12°. avec fig.
- Pratique du Théâtre par d'Abignyac*. 3. vol. 80.
- Parrochians* de *M. le Clerc*. 2 vol.
- Principes de la Religion Chrétienne par le Docteur *Wals*. 80.
- Pilostratorum Opera Omnia* 61. fol. Eipf.
- Pastor fido*. 240.
- Pensées libres sur la Religion 80.
- Pierres antiques gravées par les plus fameux Graveurs de l'Antiquité & dessinées par *Picart*. fol. fig.
- Quintilian's Opera Omnia cum Notis Burmanni & variis*. 4°. Lugd. B.
- Quinze joyes du Mariage. 120.
- Recueil de secrets d'*Emery*. 3 vol. 120.
- de Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Hollandois aux Indes Orientales. 7. vol. fig. nouvelle Edition augmentée. 1725.
- de Voyages au Nord. 120. 5 Vol. avec fig.
- Reflexions sur la Rhetorique & sur la Poëti- que, Dialogues sur l'Eloquence &c. par *M. de Fenelon*. 120. 2 vol.
- La Religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'Antiquité par le P. *Martin Beneditis*. 40. 2 vol. fig. Paris.
- Relations Morales du Duc de *Richelieu* cant. 120. Réflé-

C A T A L O G U E D E S

Reflexions sur la Critique par M. de la  
Mothe. 120. Paris.

Satire de *Salvator Rosa*. 80.

Sermons de *Tillofson*. 2 vol. 80.

— de *Werenfels*. 80.

— de *Rivasson* sur les Fêtes. 80. Et toutes fortes de Sermons.

Sherlok tous les Ouvrages en plusieurs Volumes.

*Stanley Historia Philosophia Orientalis*. 4.  
2 vol.

*Spanhemii Dissertationes de praestantia Numismatum*. fol. 2 vol.

*Silius Italicus cum Notis Varior*. 40. 1718.

Traité du pouvoir des Rois de la Grande  
Bretagne. 80.

*Terevius cum notis Variorum & Westerbovis*. 2 vol. 40. 1726.

Traité du Commerce par *Ricard*. 40.

— de la Gramaire Françoise par *Regnier Desmaretz*. 40. & 120. Paris.

— de la Divination de *Cicéron*, trad. par l'Abé *Regnier Desmaretz*. 80.

Tacite avec des Reflexions politiques d'*Amelot de la Houffaye*. 4 vol. 120.

Les Titans ou la guerre des Geans contre les Dieux, & les Jumeaux, Poèmes 80.

Thorn affigée ou Relation de ce qui s'est passé à Thorn &c. 80.

Traité des Médicamens, par *Tauvri*. 2 vol. 120. Paris.

— de l'Inoculation dans la petite Verole, trad. de l'Anglois. 80.

Vie du Vicomte de Turenne 120.

*Werenfels. Dissertationes Philologicae*. 2 vol.

Voy

Util

Var

Ver

Vol

201

122

201

122

122

122

122

122

122

122

122

122

122

DES  
M. de la  
Et tou-  
sieurs Vo-  
ntalis. 4.  
antia Na-  
1718.  
la Grande  
Westerbo-  
par Regnier  
trad. par  
s d'Amelot  
contre les  
es 89.  
est passé à  
2 vol. 120.  
de Verole,  
2 vol.  
Vo

LIVRES NOUVEAUX.

Voyages de *De Graaf* aux Indes Orientales.

80. fig.

— de *Coreal* & autres en Amérique & à la Mer du Sud. 3 vol. fig.

Toutes sortes de Voyages.

Utilité des Voyages, par *Bandelos* de *Dairval*. 2 vol. 120. fig. Paris.

*Varignon* Eclaircissemens sur l'Analyse des infiniment Petits 40. Paris.

*Vertot* (l'Abbé de) tous ses Ouvrages.



# T A B L E

## D E S R E L A T I O N S

Contenues dans ce Volume.

- L**E *Royaume de Moïse à la Chine*, par  
Evert Isbrands Ides traduit du Hol-  
landois. p. 1.  
*Journal du Sieur Lange, contenant ses*  
*Négociations à la Chine. &c.* p. 221.  
*Mœurs & usages des Ostiacks, trad.*  
*de l'Abbayé de Moïse.* p. 573.
- 

### A V I S A U X L I E U R S .

La Carte de la Tartarie Asiatique doit se  
placer à la page 1.  
Celle de l'Empire Ruffien à la page 221.

VOYAGE  
1790

M  
NT S

me  
18 V  
niant

line, par  
du Hol-

enant ses  
p. 221.  
es, trad.  
73.

JRS.  
ue doit se  
age 221.

CARTE  
 DE LA TARTARIE  
 ASIATIQUE  
 Suivant la Relation  
 de l'AMBASSADEUR DE RUSSIE.  
 publiée en 1692.



Admiralty

Loom

Gufinros

Groow bay

Kanis

Ufer P

Detroit

wisens I.

les 7 Isles

LAPONIE

Narfiga

Swatanos

Tennoi

Uruys

Condanores I.

Colgoyen

Idolgo

SAMOJEDIE

MER BLANCHE

Archangel

Mayden

Finiga

Mofonsa

Gof

wisig R.

RUBENSKA

BELACSECA

Solowitziook

da

Drina R.

Groot

Uoriga

Caigorod

caiorod

Surda

Sorauux

Solika

mltkoi

Sloboda

Ching

Kornatz

Romanof

Vollog

da

Kasroma

oorig

Belagma

Belagma

Belagma

Belagma

Belagma

Belagma

Belagma

MOSCOW

Perestaf

Perestaf

Perestaf

Perestaf

Perestaf

Jerestaf

Kasroma

oorig

Belagma

Belagma

Belagma

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

Galitz

M





# M E R S E P T

## M E R G L A C I A L E



I. de or  
e d'or  
I  
PO  
Kozko  
Belar  
U  
SKA  
SKA

# T M E R S E

I. de orange  
C. du Desir  
C. l'Eslingue

# M E R G L A C I A



T

R

U

SKA  
Wer go  
tenfko i

POPULI PUNGUSI

Jenireskoy

POPULI

# E T E N T R I O

I A L E



# IONALE







TOBOLSKA

S

OLGARIA

KALMUCHI

M

M E R

C A S P I E N N E

CHORASAN

P E

R

S

E

75

80

85

90



PUNGUSI

Wer go  
lenkoi

Jenizekoy

Tomfkoi

Krasnonar

POPULI  
BURATTI

POPULI  
LIMZINI

Populi  
KARAG

POPULI  
AL TIRZI

KIRGISEN  
LANT

Defert de Lop

SWERYENDE

T LANDT DER  
AMA-

URLUKI  
KALMACK

IRKEN

KAL MACKEN

DUNERS

POPULI  
KUKOMOVI

Presidenz van den Calmaksen  
Prins Araptan Chan

Kala zier Orda

MONGALEN

BRUINE

ZAGATAYKABUL

MON GALEN  
Parvan

KABUL

ROYA

Balch

Andaschian

INDO SITA

Barontola

95

100

105

110



Wergo enkoï  
S. Mous  
JEUOT SGO  
BURTI  
Kasteg  
Kalkankank  
PULI  
RATTI  
Kwopit R.  
Side R.  
SEN  
T  
DER  
AMA:  
ERS  
ML  
Siba Lac  
ROYA  
DE TAN  
Barvntola  
N  
L SKA  
Lun  
Mossa R.  
Narum  
Wachinga R.  
Tor  
Popul  
Vatki  
Tora  
Osoro Bara binshoja  
POPULI KILLERASTERE  
Kulork  
Tolun Sahly Norda  
GARRIA  
Tolun Sahly Norda  
Telenbuti  
Tomskoï  
POPULI LIMZINI  
Kusnetko  
Krasnoma  
Zolman  
Tschomdale  
Kaspe R.  
L M U C H I  
Tais Riu  
POPULI IABISOWAPOP  
POPULI KARAG  
POPULI TORGOUTI  
POPULI ABLAZOI  
Telenbuti  
POPULI KARAKAL  
OE SWARTE  
KALMAK  
POPULI AL TIRZI  
Lop  
Desert de Lop  
Kasand Norda  
Swervende  
URLUKI KALMACK  
POPULI KUKOMOWI  
Samarcand  
BAGARI  
Kala Zier Orda  
Sainak  
Sunok  
BRUINE  
ZAGATAI  
MONGALEN  
KABU  
CHORASAN  
E  
Balch  
Gislan  
Occient  
Balch R.  
Atas  
Kadschian  
Andarab  
Bamain  
Candahar  
Rabel Emir  
Thun  
Cora  
Lac Gial  
I N D O S





OLI  
GUST

Wergo  
lenkoi

Ilankoi

POPULI  
BURATTI

KIRGISEN  
LANT

T LANDT DER  
AMA-  
DUNERS

MONGALEN MLAND.

ATAYKABUL

KABUL

ROYAUME

DE TANGUT

SITAN

Selenginkoi

Oserogun  
c plan

Schare

Blyg

Sax

Boro

Rogo

Uwa

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

Yona

DESERT

XAMO

DE

POPULI  
MONGOLI

DE

TALON FU

DE

DE



# VOYAGE

grande Ustige. Description de la Rivière de Suchim. Et la Ville d'Ustiga. Départ de cette ville. Pays des Sirènes. Sa description. Celle des Penguins qui y habitent. Leur Langue, leur Religion, leurs Jugos, leurs habillemens, leurs maisons, leur comerce. Autre inondation causée par la pluye. Arrivée à Kaigorot. Description de cette Ville. Aventure funeste qui lui étoit arrivée peu auparavant. Arrivée à Solikamskoi. Description de cette ville & de son comerce. Belles Salines qui y sont.

**L**Es Czars Jean & Pierre Alexewitz ayant résolu d'envoyer une Ambassade solennelle à l'Empereur de la Chine, leurs Majestez me firent l'honneur de jeter les yeux sur moi, & de me nomer leur Ambassadeur à cette Cour. Curieux de voir la Sibirie, & le Kitai, Pays vains & peu connus, où aucun Aleman (1) n'avoit encore pénétré, je reçus cette commission avec joye: & sensible d'avance à la gloire d'en donner le premier une description fidèle, je me proposai, non seulement de voir tout ce qu'il y auroit de remarquable dans les endroits par où je passe-

(1) Le Sr. Isorant étoit Aleman natif de Gluckstadt

ser  
ten  
du  
rol  
fait  
tion  
nib  
14.  
très  
fnit  
fer  
que  
con  
geo  
con  
ariv  
l'gu  
plus  
111  
ba u  
si se  
page  
fort  
tout  
j'ariv  
sur l  
  
(1)  
(2)  
qu'il  
s'achè  
& c  
pof  
dit au  
vieu

serois, mais sans ces recherches avec soin toutes les observations, qui pourroient me conduire à la connoissance de ceux que je ne verrois pas?

Après avoir reçu mes lettres de créances, fait mon équipage, & pris toutes les précautions nécessaires, pour un voyage long & pénible, je partis de *Moscou*, en traîneau, le 14. de Mars 1698. (1) Ce commencement fut très déplorable: nous fumes surpris en chemin par une pluie affreuse, laquelle tombant sur la glace, causa une si grande inondation, que bientôt les chemins & les Fleuves furent confondus, & nos traîneaux, qui seroient emportés par le torrent. Dieu nous conduisit pourtant heureusement; & nous fit arriver, sans aucune perte, à la Ville de *Vollogda*, où il m'atela pour attendre un temps plus favorable.

Le deuxième jour de mon arrivée, il tomba une si grande quantité de neige, & il gela si fort, que toute l'eau qui couvroit la campagne, fut prise dans vingt quatre heures; de sorte que, pouvant en sûreté me remettre en route, je partis le 22. de *Vollogda*. Le 23. j'arrivai au bord de la Rivière de *Suebina*, (2) sur laquelle ayant fait mettre nos traîneaux,

A 2 nous

(1) Le Sr. Brand dit le 13.

(2) Le Sr. Brand se fait arriver à un lieu nommé *Sensquilian*, où il le fait mettre sur la Rivière de *Wergusuchono*, sur le lieu, si la rivière ne s'écoule sur la carte, & ce qui prouve que le Sr. Brand se trompe, c'est qu'il pose la Ville d'*Ustia* sur la Rivière de *Suebina*, & qu'il est auparavant qu'il arrive en cette Ville sur la Rivière de *Wergusuchono*: ce qui forme une contradiction.

la Ri-  
Uti-  
des Si-  
es Pen-  
ce, leur  
babil-  
ce. Au-  
ve. Ari-  
de cette  
était a-  
à Soli-  
ville &  
s qui y

e Alexe-  
oyer une  
l'Empe-  
Majestez  
jeter les  
Ambas-  
soir la Si-  
e conus,  
pre péné-  
joye: &  
ner le pre-  
proposai,  
y auroit  
où je pas-  
se-

le Gloskbad:

nous vinmes, avec beaucoup d'agrément, jusqu'à la Ville de la *grande Ustiga*, où cette Rivière & celle d'*Irga* joignant leurs eaux, vont se décharger ensemble dans le fameux fleuve de *Dwina* (1), dont le nom, en Alleman, signifie *Double Fleuve*.

Quant à la Rivière de *Suchana*, (2) elle coule droit au Nord: la Province, qu'elle arrose, est très fertile: ses deux rivages sont couverts de Villages très peuplez: & l'on trouve, sur son bord, à gauche, une petite Ville, nommée *Toima*. Cette Rivière est navigable, dans la belle saison: elle porte, tous les ans, un grand nombre de voyageurs, de *Vollogda* à *Archangel* (3); mais la navigation en est dangereuse: car son lit est si pierreux, son cours si rapide, & elle cache, sous ses eaux, tant de brisans, que si les bâtimens ne sont construits avec des planches extrêmement fortes; ils risquent, à tout moment, d'être crevez, & coulez à fond.

La Ville d'*Ustiga*, est située à l'embouchure de cette Rivière, (c'est à dire, à l'endroit où elle se joint à l'*Irga*.) Je m'y arrestai, 24. heu-

(1) Il coule du *Sud-Est*, au *Nord-Ouest*, & a son embouchure dans la mer blanche au-dessous d'*Archangel*.

(2) Le *St. Brand* la nome *Suchana*, & ne la décrit point.

(3) Le *St. Brand* dit que les marchands *Moscovites* qui vont à *Archangel* traversent seulement cette rivière; mais il paroît, par la carte, qu'il doivent la suivre jusqu'au fleuve *Dwina*, qui conduit droit à *Archangel*. Au reste il nome encore cette Rivière *Wergnosuchona*; après l'avoir apelée *Suchana*, ce qui embarrasse le lecteur.

heures, tant pour y prendre des rafraichissemens, que pour y voir M. le Vaiwode, qui étoit mon ami, & qui voulut absolument m'y doner à diner: après quoi je partis, & me rendis le 29: à *Solowitzjogda*, (1) grande Ville, où résident beaucoup de riches marchands, & d'habiles manufacturiers, principalement en argent, en cuivre, & en os. Il y a aussi quantité de Salines, dont on transporte le Sel à *Vollogda* & aux environs.

Je sortis, le premier d'Avril, de cette Ville, & j'entrai, le même jour, dans le pays des *Sarates*, nommé *Wollost-Usgy*. C'est un Peuple qui a un langage totalement différent du Moscovite, mais qui a quelque raport à la langue des *Livoniens*: car quelques uns de mes gens, qui savoient la parler, (2) ayant lié conversation avec les habitans, les entendoient, & s'en faisoient entendre, à peu de chose près. Ils sont Grecs de Religion, & sous la domination de leurs Majestez Czariennes, auxquelles ils payent, annuellement, les tributs acoutumez. Ils n'ont ni Gouverneur, ni Vaiwodes, mais des Juges, qu'ils élisent entr'eux, & dont les appellations ressembloient au Collège des affaires étrangères, ou des Ambassadeurs, à *Moscou*, lequel en

est le chef. A 3

(1) Le Sr. Brand nome cette Ville *Lolowitzgorz*, qu'il dit être petite & n'avoir rien de considérable. Au reste il se pose fort bien, sur la Rivière de *Winnegda*, qui se décharge dans le *Dwina*.

(2) Il y a apparence que ce n'étoit pas le Sr. Brand, car il ne dit pas un mot de la langue de ces Peuples, non plus que de leur origine, Religion, loix, vie, habillemens & comerce.

décide souverainement. Leurs habillemens  
diffèrent très peu de ceux des Russes, & leur  
manière de se mettre est presque la même.  
Tout cela me fit conjecturer que ce Peuple  
devoit avoir habité, autrefois, les Frontières  
de la Livonie, ou de la Courlande, soit le grec-  
re, ou quelque autre événement, l'avoit fait  
sortir, & obligé de se transporter ailleurs. Je  
fus curieux d'interroger, le dessus, quelques-  
uns d'entr'eux; mais ils me dirent qu'ils ne  
ressentent leur origine, & qu'ils ne savaient point  
si leurs Ancêtres étoient venus, ou non, de  
une terre étrangère. Ils ne purent pas, non  
m'expliquer la cause de la différence qu'il y a  
entre leur langue & la Russe; mais, comme  
je fus obligé de m'en tenir à mes conjectures.  
Ils vivent, en général, de leur ouvrage, & il  
n'y a que ceux, qui sont voisins de la Rivière  
de Zisol (1), qui se livrent à la culture  
de petites terres. La Courlande est, sans doute,  
passablement grande: elle a deux Villes, la  
Ville de Kaigerod; & a, en toisby 100. Sa-  
les de longueur, c'est à dire, 170. bons mis-  
les d'Allemagne. Ils ont très peu de Villages,  
& sont leur demeure dans des Maisons, & de  
petits Villages, & dans ces-ci de 10. ou 12. ans  
hors de après spacieuse (2). Leurs Maisons sont  
à peu près, construites comme celles des Russes.

Co-

(1) Elle prend sa source près de la Ville de Kaigerod  
& se jette dans la Rivière de Reme, entre Kaigerod  
& Surdin.

(2) Le Sr. Brand donne à cette forêt 100. Pasces ou  
160. lieues d'Allemagne de longueur; mais il dit qu'elle  
n'est pas par tout habitée.

Comme nous étions prêts à sortir de ce Pays, il survint une pluie d'abondance, que, dans une nuit, toute la campagne fut inondée. Nous fumes, quatre jours, au milieu de l'eau, sans pouvoir presque avancer, ni reculer, & par surcroît d'incomodité, les glaces, qui fondent, nous interrompoient le passage des Rivières, & des Ruissaux, que nous reconnoissions, à tout moment, dans la forêt. Il falloit jeter des ponts, faire des digues, & mettre en usage divers expédies, qui nous fatiguoient beaucoup: enfin, comme la patience & l'industrie viennent à bout de tout; nous franchimes heureusement tous ces mauvais pas, & nous arrivâmes, le 6. d'Avril, à Kagerod.

Cette Ville d'une médiocre grandeur, mais bien fortifiée, est située sur la Rivière de Kama, qui se jette dans le Volga, à six lieues de la mer-terre, à Serbioussk. Elle est à une grande Portée, pour aller à Kazan, par les Montagnes de Kercastov, mais, la belle Saison faisant geler les rivières, ne permettant plus d'y aller avec facilité, je fus obligé de changer de chemin, & d'aller, à Kagerod, que la Rivière de Kama fût navigable, pour m'y embarquer, ce qui me retint quelques semaines.

Je raconterai, en passant, une aventure, funeste à la Ville de Kagerod, que le Commandant de la Place me dit être arrivée, peu de

A 4 de

(1) Elle vient du Nord, coule au Sud, & se jette dans le Volga à quelques milles au dessous de la Ville de Kasan.



de tems auparavant, sous son Prédécesseur. Un Dimanche, (1) sur le midi, il se présenta, au port de la Ville, quelques barques chargées de gens, qui battoient la caisse, jouoient du sifre, & donnoient mille autres démonstrations de joye. Comme tout étoit en paix dans la Province, les habitans de *Kaigorod*, loin de soupçonner ces nouveaux venus de quelque stratagème, crurent, au contraire, qu'e étoient de leurs voisins, ou de leurs amis, qui venoient se divertir, dans leur Ville: ils leur permirent de mettre pied à terre, se joignirent même à eux, & les introduisirent dans *Kaigorod*, en dansant avec eux, au son de leurs instrumens; mais cette joye ne dura pas longtems: les voleurs, après avoir examiné le terrain, & pris leurs mesures, vinrent, tout d'un coup, le sea à la Ville, du côté du Sud, & vinrent, du côté du Nord, fondre sur les habitans, lesquels, se trouvant surpris & sans armes, furent massacrez & pilléz, sans faire la moindre résistance. Le Vainode ne fut pas épargné par ces bandes: ils enfoncèrent sa maison, &, après lui avoir fait souffrir mille indignitez, ils enlevèrent tout ce qui se trouva chez lui d'argent & de meubles. Cela fait, ils regagnèrent leurs barques, & se sauvèrent. On les poursuivit, mais en vain: on aprit seulement, qu'e étoient des scélérats, qui s'étoient rassemblez, de plusieurs cantons, & qui couroient

(1) Le St. *Brand* rapporte cette aventure tout différemment; mais, come le sujet n'est pas intéressant, je ne marquerai pas ici les défauts de sa relation.

la campagne, en pillant & ravageant. J'ai appris depuis qu'on en avoit arreté quelques uns, qui avoient été traitez selon leurs mérites. Ce récit me fit penser à moi, & je ne marchai plus, dès lors, qu'avec les précautions nécessaires, pour résister aux insultes de pareille canaille.

Dès que la Rivière de *Kama* fut libre, je pris congé du Comandant, & m'embarquai, le 23. d'Avril, sur un bâtiment bien pourvu. Comme le vent étoit bon, notre navigation fut heureuse, & nous nous rendîmes, le 27, à *Solikamskoj*. (1)

Cette Ville est grande, belle, & très-commerçante: elle est, sur tout, célèbre par ses salins, qui occupent, pendant toute l'année, cinquante chaudières, (2) dont les moindres ont dix toises de profondeur. Il s'y fait une grande quantité de Sel, que l'on transporte, sur de grands vaisseaux, qui ne servent qu'à cet usage. Ces bâtimens ont 16. à 18. toises de long, portent 7. à 800. homes d'équipage, & cent, ou cent vingt mille pudes, c'est à dire, 800. ou 1000. toneaux. Ils n'ont qu'un seul mât, auquel est attachée une voile, large de trente brasses, qui sert à remonter la Rivière, quand le vent est bon: on la descend ordinairement à la rame, afin de tenir le bâtiment.

(1) Capitale de la grande Permie, sur la petite Rivière d'*Ussika*, qui se jette dans celle de *Kama*, à une demi lieue de la Ville. Notre voyageur a oublié de dire ici, qu'il fut obligé de remonter cette petite Rivière, pour venir à *Solikamskoj*.

(2) Le Si. Brand dit, 500.

ment en équilibre, & de le conduire droit, le gouvernail n'étant pas assez fort, pour résister à la rapidité. Le fond de cale de ces Navires est plat, & l'on y trouve toutes sortes de comoditez, même des bains. Les vents furieux, quand on est de nuit, ne font pas un seul clou de fer, dans la construction de ces maisons prodigieuses. Elles descendent la Rivière de *Kams*, jusqu'à son embouchure dans le fleuve *Kass*, qu'elles remontent par suite à la rame, ou à la voile quand le vent est bon, pour aller décharger leur sel à *Amfan*, à *Nisna*, & autres Places situées sur le fleuve.

J'avois grande envie (ainsi que je l'ai dit plus haut) de continuer ma route, par les montagnes de *Marchature*; mais, le secours de la glace me manquant, je n'eus pas le cœur à traverser un Pays plein de défilés, de creux, & de précipices, qui le rendent absolument impraticable, dans la belle saison. Les Officiers, & les Marchands, qui sont obligés d'y passer, ne s'y exposent jamais en été, & attendent ordinairement, à *Selkanstet*, que la gelée ait durci le terrain. Ils n'auroient bien entendu la Rivière, pour éviter ces inconvénients; mais cette route leur est défendue, & il ne leur est permis de passer, qu'au travers des montagnes. Pour moi, dispensé, par mon caractère, de l'observation de pareils ordres, je demandai des barques au Gouverneur, qui m'en accorda, autant qu'il m'en fallut, avec des gens, pour me conduire jusqu'à la Rivière de *Selkanstet*.

Je m'embarquai, le 24. de Mai, sur la petite

## DE MOSCOU à la CEÛNE. II

tite Rivière d'*Ufolska*, laquelle nous ayant bientôt jeté dans celle de *Kama*, nous nous trouvâmes, le jour de la Pentecôte, à l'endroit, où l'Europe est séparée de l'Asie. Là je me fis mettre à terre, avec tous mes gens, que je fis monter, avec moi, sur une Colline ornée d'une verdure très agréable. Nous prîmes un repas, (1) sur ce dernier gazon de l'Europe, & après avoir fait des vœux pour la tranquillité de cette belle partie du Monde, nous nous rembarquâmes pour passer en Asie.

### CHAP. II.

*L'Ambassadeur entra en Asie, sur la Rivière de Sounavala. Il trouve cette Rivière moins agréable que celle de Kama. Il décrit celle-ci. Et arrive chez les Tartares de Sibirie. Beauté de leur Pays. Description de ces Peuples. Leur Religion. Leur manière de vivre. Leur croyance. Entretien de l'Ambassadeur avec quelques uns d'entr'eux, au sujet de la Religion. Ils ne connoissent point de Diable. Leurs enterremens. Caux de leurs chiens. Ils ont plusieurs femmes. Leurs mariages. Comment, & en quel lieu, leurs femmes accouchent. Leurs habillemens.*

A 6

Leurs

(1) Le Sr. Brand n'en dit rien par son doute, mais qu'il n'en parle point. Il marque toujours sans faire aucune distinction entre l'Europe & l'Asie.

sur la pe-  
tite

*Leurs demeures. Leurs occupations... Leur adresse à prendre les bêtes féroces. Ils vivent sous la protection de S. M. Czarienne.*

J'ENTRAI en *Asie*, par la Rivière de *Suzawaia* (1), sur laquelle je me plus bien moins que sur celle de *Kama*. Rien n'est plus beau que le Pays que celle-ci arrose, depuis *Solikamskoi*, jusqu'à l'extrémité de l'*Europe*. Ce ne sont, à droite & à gauche, que des Villages extrêmement peuplés, dont la plupart ont des salines considérables : des vastes campagnes, couvertes de toutes sortes de fleurs : des Collines, par tout cultivées, & très fertiles : & des bocages de tems en tems. La Rivière est, d'ailleurs, très poissonneuse, & son poisson d'un gout exquis. Le Pays, que la *Suzawaia* traverse, n'est pas moins beau ; mais les difficultés que nous trouvâmes, & les dangers que nous courûmes, sur cette Rivière torrensueuse, ne nous permirent pas de goûter le plaisir de l'admiration. L'eau en étoit tellement enflée, que la rame nous fut inutile, pour avancer contre le courant : il falut faire tirer nos barques, avec des cordes, & si être ainsi le rivage, pendant douze jours, au bout desquels, c'est à dire, le 27. de Mai, nous nous trouvâmes chez les Tartares.

(1) Elle vient du Sud de la *Tartarie Usimadome* couruë au Nord-Ouest & se décharge dans la *Kama* aux limites d'*Europe* & d'*Asie*. Le 51. Grand-pere cette Rivière s'appelle.

res de  
de la  
pour  
tems

Ce

être u  
prome  
sur un  
couve  
rifera  
pourta  
roces.  
sont P  
des pa  
manier  
cher à  
consta

Les

tes, &  
Religio  
sont t  
troupe  
nimal  
le bou  
eux : il  
mez,  
aux art  
ils se t  
contre  
manger  
s'en rec  
tes, por  
monies.  
l'introd  
ment,  
pratique

res de Sibirie, apelles *Wogulski*, où, ennuyé de la navigation, je me fis mettre à terre, pour me récréer, & donner à mes gens le tems de se rafraichir.

Ce Pays, quoique peu habité, est peut-être un des plus beaux du Monde. Je me promenai, depuis le matin jusqu'au soir, sur une montagne, peu éloignée du rivage, couverte par tout de fleurs & d'herbes odoriférantes, au haut de laquelle on me dit pourtant qu'il y avoit quantité de bêtes féroces. Come les *Tartares* de cette contrée sont Payens, je fus curieux de m'informer des particularitez de leur religion, & de leur manière de vivre: j'ai, pour cet effet, couché à un de leurs vilages, où j'appris les circonstances suivantes.

Les *Wogulski* sont naturellement robustes, & ont la tête fort grosse. Toute leur Religion consiste dans un sacrifice, qu'ils font tous les ans une fois; ils vont en troupe dans un bois, où ils affoient un animal de chaque espèce, dont le cheval & le bouc tigré sont les plus nobles, selon eux: ils écorchent ensuite les animaux affoimés, & , après en avoir pendu les peaux, aux arbres les plus élevez de l'endroit où ils se trouvent, ils se prosternent, le visage contre terre, & les adorent. Cela fait, ils mangent ensemble la chair des victimes; & s'en retournent, en disant, *Nous voila quittes, pour cette année, de prières, & de cérémonies.* Ils ne donent aucune raison de l'introduction de cet usage: ils disent seulement, en général, que leurs Pères l'ont pratiqué.

Quant à leur Doctrine: je leur demandai s'ils ne croyoient pas qu'il y eût, dans le Ciel, un Dieu, qui avoit créé toutes choses, qui confervoit & gouvernoit le monde, & qui envoyoit sur la terre, selon qu'il lui plaisoit, la pluie & le beau tems. Ils me répondirent qu'ils honoroient le Soleil, la Lune, & les Étoiles, parcequ'ils les voyoient dans le Ciel, & que leur lumière éclairoit la terre, qu'au reste, il pouvoit bien y avoir un Dieu, qui gouvernoit tout, & qu'ils ne voyoient pas. Ils ne veulent point entendre parler du Diable, & disent qu'ils ne le connoissent pas, parcequ'il ne leur est jamais aparü. Ils croient une résurrection, mais ils ignorent quelle sera la récompense de l'autre vie. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, ils l'enterrent, paré de les plus beaux habits: ils mettent dans sa fosse une somme d'argent, proportionnée aux facultez du défunt, afin, disent ils, qu'il ait de quoi se nourrir, après la résurrection. Les parents du mort font, sur son tombeau, des hurlemens affreux, & il n'est permis à un mari de se remarier, qu'un an après la mort de sa femme. Les chiens recoivent aussi, chez ces Peuples, des honneurs funébres: lorsqu'un *Wogulike* perd un de ces animaux, qui lui a servi à la chasse, ou à quelque autre exercice, il lui fait élever une petite maisonnette de bois, d'environ une brasse de hauteur, dans laquelle il met, & laisse la charogne, tant que le monument dure. Il est permis à ces Tartares d'avoir autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir: lorsqu'une d'entr'elles est prête à accoucher, elle se retire dans un bois particu-

lier.

hute  
au m  
se ma  
le qu  
beane  
d'auc  
plus p  
où se  
aucun  
lit. Il  
gré  
ment.

Je  
que to  
de Die  
croi  
reux p  
joue  
slic  
ces me  
ils me  
que je  
qu'ils v  
sans R  
de bra  
ceux de  
& à la  
is ne  
qu'ils s  
res: qu  
eur, &  
vois.

l'entr  
jour. Se

DE MOSCOU A LA CHINE. 25

Les Russes demeurent dans leurs maisons, dans une honte, sans qu'ils puissent aller à un festin, ni au mariage, ni au mariage de la femme. C'est qui veut le mariage, mais on ne s'en va point du Père la fille, qu'il est. Les Russes se font sans beaucoup de cérémonie, & sans le ministère d'aucun Prêtre. (car, ils n'en ont point;) les plus proches Parens s'assemblent, dans le lieu où se doit faire le festin des noces, & là, sans aucune formalité, les mariés se mettent au lit. Ils ne peuvent choisir qu'un quartier de bœuf, ce qu'ils observent fort scrupuleusement.

Je leur parlai de *Jesus Christ*: je leur dis que tous les hommes le reconnoissent pour fils de Dieu, & Redempteur du monde: que ceux qui croient en lui, n'ont pas seulement heurteux pendant leur vie, mais qu'ils étoient sûrs de joye, après leur mort, d'une gloire & d'une félicité éternelle. Je voulus les engager, par ces motifs, à embrasser le Christianisme, mais ils me répondirent, qu'ils ne croient pas ce que je leur disois, à l'égard du temporel, puis qu'ils voyoient, tous les jours, des malheureux Russes, qui croient en Christ, prendre beaucoup de peine, pour gagner un morceau de pain noir: que par rapport au spirituel, & à la gloire éternelle, dont je leur parlois, ils ne se souvenoient pas d'en être instruits: qu'ils s'en tenoient à la doctrine de leurs Pères: qu'ils vouloient vivre & mourir comme eux, & suivre leurs exemples, bons ou mauvais.

Leurs habillemens, non plus que ceux de leurs femmes, & de leurs enfans, n'ont rien d'ex-



d'extraordinaire. Leurs maisons sont faites de bois, de forme quarrées, & à peu près, semblables à celles des Russes. Ils se servent de foyers de pierres, au lieu de fourneaux : aussitôt que le bois est réduit en charbons, ils bouchent l'ouverture du toit, par où passe la fumée, avec des pièces de glace, que la clarté du jour peut pénétrer; de sorte que la chaleur demeure dans la chambre, sans que la lumière en soit offusquée. Ils ne se servent point de chaises, mais ils s'assoient, à la manière des Persans, sur un banc, élevé de cinq piez, large de dix, qui regne tout autour de l'appartement, & sur lequel ils couchent. Ils ne vivent que de ce que l'arc & la flèche peuvent leur fournir. Leur plus grande chasse est celle de l'Élan, qui est très commun chez eux : ils en coupent la chair par morceaux, & l'exposent à l'air, autour de leurs maisons, pour la faire sécher : quand il a plu dessus, & qu'elle comence à sentir mauvais, elle est pour eux délicate. Ils ne mangent ni poulets, ni cochons. Leur manière de prendre les bêtes féroces est fort ingénieuse; ils ont des arcs fort grands, qu'ils posent, tout bandés, à terre, dans les forêts; au milieu de l'arc est un apât, auquel est attachée une corde délicate, qu'on ne peut ébranler, sans faire partir la machine; de sorte que la bête, qui donne dans le piège, & mord à l'apât, se trouve, tout d'un coup, percée d'une flèche, dont la blessure est ordinairement mortelle. Ils font, outre cela, sur les passages des animaux sauvages, des creux profonds, qu'ils couvrent légèrement avec des broussail-

les,

les,  
il se  
plus  
paix  
laqu  
s'éc  
just  
ie N  
d'Alc

Ar  
ka

à L

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

les, sur lesquelles l'ennemi venant à passer, il se précipite dans la fosse, dont il ne peut plus sortir. Ces Tartares vivent toujours en paix, sous la domination de S. M. Czarienne, à laquelle ils payent tribut. Leurs habitations s'étendent le long de la Rivière de Suzawaia, jusqu'au Château d'Uksa, & continuent vers le Nord de la Sibirie, pendant 800. milles d'Allemagne, jusqu'à la Source.

CHAP. III.

*Arrivée de l'Ambassadeur au Château d'Uksa. Description de cette Place. Arrivée à Neschanski. Description de ce lieu. Arrivée à Tumeen. Description de cette Ville. Abondance de poissons dans la Rivière d'Uksa. Courses des Tartares, dans le Pays soumis aux Czars. Comment la Ville de Tobolsk, & la Sibirie entière sont tombés sous la domination de S. M. Czarienne. Histoire abrégée du voleur Timoseiwitz, qui en a fait la conquête. Tartares Mahométans des environs de Tobolsk. Description de leurs cérémonies.*

Le lendemain nous nous retirâmes sur la Rivière, & nous arrivâmes heureusement, le premier de Juin, au Château d'Ula, (1) Place forte, Mille pour ardeur les Tartares Bashirien, la L'émancipation, qui tentent souvent de faire des courses dans le Sud.

Pendant le séjour que je fis dans ce lieu, il y vint un noble L'émancipation, qui résidoit dans les terres de Mandchou du Sud. Ce Gentilhomme avoit épousé depuis peu une jeune femme, qui s'étoit séparée de la maison, sans qu'il lui eût donné, à ce qu'il dit, aucun sujet de mécontentement: il la cherchoit, & ne l'ayant point trouvée à Ula, il s'en retourna chez lui fort mécontent, en disant: je suis le seul homme dans ce pays qui n'ait point de femme.

Nous partîmes de Ula, & des chevaux à Ula, & nous arrivâmes le six de Juin. Nous traversâmes la Rivière de Nord, (2) & nous vinmes à un Château nommé Ajar, (3)

(1) Le Sr. Grand pag. 11, le nomme Ula, & le pose sur la Rivière de Nord, & dit que de Mandchou à Ula il y a sept jours de marche, & qu'il y a plusieurs villages, & qu'il y a sans doute plusieurs villages sur la Rivière de Nord, & que les villages sont tous de petites maisons de bois. Ces villages sont tous de la moitié du chemin de Mandchou à Ula.

(2) Elle vient de la Tamorie Bashirienne, coule du Sud au Nord, & tournant subitement à l'Est, venant à Ula, elle se jette dans la Rivière de Nord, auprès du Château de Nemianchi.

(3) Le Sr. Grand le nomme Ajar, pag. 39, & le pose sur une Rivière de même nom. Il se trompe: ce Château est sur la Rivière de Resch: il n'y a point sur la carte de Rivière Ajar.

où nous  
(1) En  
à New  
oi, & le  
ville de  
(2) Le  
lieu n'est  
l'Asie  
(3) Le  
de New  
es de  
& le vrai

où ayant monté la Rivière de *Kesib*, (1) nous la suivîmes jusqu'au Château d' *Arfamat* (2). De là nous nous rendîmes au Château de *Newianskoï*, (3) situé sur la Rivière de *Ne...* dont nous venons de parler.

Cette rivière est le principal cours d'eau de tout le plain de la Sibirie. Elle est remplie de poissons de toutes espèces, & de toutes grandeurs. Les habitants de ce pays se nourrissent principalement de poisson, & de poisson d'eau douce. On y trouve une abondance de bon gibier, & de toutes sortes de bestes sauvages de la Sibirie. Quand on y va, on trouve tous les commodités nécessaires, & de bons chevaux. On y trouve aussi de beaux paysages, de belles forêts, de beaux ruisseau, qui forment de beaux jardins & de beaux objets au monde. Les Russes y ont de belles maisons, & de beaux jardins.

Après avoir séjourné quelques jours à *Newianskoï*, nous partîmes pour aller à *Tura*. On y trouve de beaux villages, & de beaux châteaux, & de beaux jardins. On y trouve aussi de beaux paysages, & de beaux objets au monde. Les Russes y ont de belles maisons, & de beaux jardins.

De cette Rivière nous entrâmes dans celle de *Tura*, qui est le principal cours d'eau de tout le plain de la Sibirie.

(1) Elle vient de la Sibirie d'Occident, & coule du Sud au Nord, baigne le Château de *Newianskoï*, & se jette dans la Rivière de *Tura*, auprès de la Ville de *Tura*.

(2) Le *Arfamat* est un lieu de la Sibirie, & son vrai lieu n'est sur la carte. On le trouve sous ce nom, ni sous celui de *Arfamat*.

(3) Le *Newianskoï* est un lieu de la Sibirie, & son vrai lieu n'est sur la carte. On le trouve sous ce nom, ni sous celui de *Newianskoï*. *Newianskoï* est sur la Rivière de *Ne...* & le vrai lieu où notre voyageur marque être arrivé.

de *Tara*, (1) qui est dans le *To-*  
 (2) nous arrivons  
 l'habitation de *Tamoo*, Ville assez bien  
 fortifiée, & bien peuplée. rapport l'Éti-  
 mologie. Les habitants ont  
*Ruffes*, qui habitent dans le Pays  
 de *Tara*, & ceux de leur la-  
 titude. Il n'y a, dans  
 d'autres pelleteries,  
 des *Loups*, &  
 dans le Pays, on trouve une  
 espèce de *Renard*, dont la couleur ne  
 change point, comme celle des autres.  
 On trouve aussi, dans ce Pays, que les  
 habitants appellent *Renard*,  
 & le *Renard* est, comme  
 une des plus précieuses fourrures, mais, comme  
 celle pelleterie, on ne la trouve qu'en ce seul en-  
 droit de la *Volcovia*, il est défendu, sous  
 de grosses peines, d'en faire commerce, & de  
 la transporter hors du Pays, elle est seulement  
 destinée à l'usage de la Cour. Cet animal a  
 cela de particulier, que, quand il trouve, dans  
 la forêt, quelque *Renard*, qui n'est pas de  
 son

(1) Formée par les eaux de la *Rivière*, de l'une au-  
 tre petite Rivière qui vient de *Wagawa*.  
 (2) Qui prend sa source à *Anich* Ville de la *Chua-*  
*qui*, vers le Sud au Nord, traverse la *Yaloria* *Raikir-*  
*fride* de la *Sette* dans l'*Arise*, à *Tobolek*, capitale de  
 (3) Sur la Rivière de *Tara*.

son e  
 Per  
 (apan  
 bina  
 pole  
 descen  
 vage  
 de mo  
 pareil  
 toient  
 yernet  
 Tobole  
 voyées  
 furent  
 une p  
 pas bi  
 dans u  
 meurs  
 te, de  
 d'ou j  
 bords  
 que la  
 mouill  
 les prin  
 par con  
 tance d  
 ve, au  
 ses, &  
 on péc  
 de possi  
 Le  
 ment à  
 montag  
 turelles

son espèce, il le tue, & le dévore.

Pendant que j'étois dans *Tumen*, il s'y fit entendre un bruit, qui donna l'alarme aux habitans. C'étoit qu'une *Horde de Tartares*, composée de *Kalmoucks*, & de *Cosaques*, étoit descendue du *Siberia*, où elle avoit déjà ravagé plusieurs Villages, & en avoit pétri beaucoup de monde. Comme *Tumen* étoit menacé d'un pareil traitement, & que les voleurs n'en étoient éloignés que de quatre milles, le Gouverneur fit aussitôt venir des troupes de *Tobolsk*, & des autres Villes, & les ayant envoyées à la rencontre des *Tartares*, ceux-ci furent batus, & obligés de le retirer, avec une perte considérable. Pour moi, n'étant pas bien aise de demeurer plus longtems dans un Pays si exposé, je demandai des rames fraîches, & des Soldats pour mon escorte, & je me remis sur la Rivière de *Tura*, d'où j'en ai bientôt dans celle de *Tobol*. Les bords de cette dernière Rivière sont si bas, que la Campagne des environs est toujours mouillée, & ordinairement sous l'eau, tous les printems, ce qui la rend impraticable, & par conséquent, inhabitée; mais, à une distance de quelques milles du rivage, on trouve, aux deux côtes, des habitations de *Russes*, & de *Tartares Mahométans*. Au reste, on pêche, dans cette Rivière, toutes sortes de poissons.

Le premier de Juillet, j'arivai heureusement à *Tobolsk*, Ville située sur une haute montagne, & qui, outre ses fortifications naturelles, a un grand Cloître, bâti de pierres,

& des *Echouages* (1) fort élevés, qui pourroient, en cas de besoin, servir de forteresses. Au pié de cette Ville coule la Rivière *Kistob*, ou *Irtis*, (2) dont les bords sont habités, aux environs de *Tobolsk*, par des *Tartares Mahométans*, & des *Bachates*, qui, par le secours de cette Rivière, portent leur commerce dans le Pays des *Kalmouques*, & de là, jusqu'à la Chine. Si l'on pouvoit voyager en sûreté dans le Pays des *Kalmouques*, cette route seroit en effet la plus courte, en traversant le lac de *Jamschowa*.

*Tobolsk* est la Capitale de Sibirie. Son Gouvernement s'étend, au Midi, depuis les Montagnes de *Weschatsere*, jusqu'au fleuve *Oby*, le Pays de *Baraba* compris; à l'Orient, jusqu'à la *Samaras*, à l'Occident, jusqu'au Pays d'*Ussa*, & à la Rivière de *Saxowala*, & au Nord, jusqu'au Pays des *Ostiates*. Cette Étendue est peuplée de Russes, occupés à défricher, & à cultiver le Pays, & de plusieurs autres Peuples *Tartares*, & Payens, qui payent tribut à S. M. Czarienne. Les vivres sont à si bon marché, à *Tobolsk*, qu'on peut y avoir cent livres de farine de Seigle, pour seize sols,

ou

(1) Tours où l'on fait le guet, pour voir ce qui se passe aux environs d'une Ville.

(2) Le Sr. Brand, pag. 42., dit que cette Rivière se jette dans le *Tobol* à *Tobolsk*. C'est tout le contraire: l'*Irtis* y reçoit le *Tobol*, & continue son cours & son nom jusqu'au fleuve *Oby*. Cette Rivière sort du lac *Suzon*, dans le Pays des *Darbasses*, coule du Sud au Nord-Ouest, traverse le Pays des *Kalmouques*, & l'*Olgarie*, reçoit le *Tobol* à *Tobolsk*, & se jette à la gauche de l'*Oby*, au dessous de *Samarofskian*.

(1) Le  
n'en dit

DE MOSCOU I la CHINE. 23

un bœuf, pour deux roubles & demie, & un cochon passablement gros, pour trente, ou trente cinq sols. La Rivière d'*Irtis* fournit du poisson en abondance. un Sturgeon de poids de 40. à 50. livres, ne coûte que cinq à six sols: ce poisson est si gras, qu'après qu'il est cuit, on trouve, au fond du sturgeon, plus d'un doigt d'épais de graisse. Il y a quantité de bêtes fauves, & de gibier: l'*Écarbot*, le Cerf, la Biche, le Lièvre, le Faisan, le Perdrix, le Cigne, l'Oye Sauvage, le Chamois, le Faucon, y sont à meilleur marché qu'ailleurs. La Ville est pourvue d'une bonne garnison, & il y a toujours neuf mille hommes d'infanterie, prêts à marcher, au premier ordre de S. M. Czarienne, laquelle a, outre cela, quelques mille Tartares, à cheval, qui servent dans la Province.

Il arrive souvent, dans la même saison, que l'Horde des *Ussiens* & des *Altaiens*, commandée par le *Tschingis*, ou Chef des *Tartares de Bugarie*, vient fondre sur la *Sibirie*, où elle fait beaucoup de ravages. Les *Tartares Ussiens*, & *Bashkirs*, y descendent aussi quelquefois, & choisissent, pour cela, le tems auquel les troupes sont occupées à chasser les premiers.

Il y a, à *Tobolsk*, un *Metropolitain*, ou Chef d'Eglise, envoyé de Moscoul, qui a la juridiction spirituelle de toute la *Sibirie*, & de la *Daurie*.

Il n'y a pas plus de cent ans que la *Sibirie* est tombée sous la domination de S. M. Czarienne. Voici, en peu de mots, l'histoire de cet événement. (1) Sous le règne du

(1) Le Sr. *Brand* a ignoré ce trait d'histoire: car il n'en dit pas le mot.

poti-  
resses.  
Ri-  
habi-  
Tar-  
in, par  
ut co-  
& de  
voya-  
dages,  
té, en  
Bon  
tous les  
fleuve  
Orient,  
jusqu'au  
Celle  
à dé-  
plusieurs  
il payent  
sont à  
y avoir  
ze sols,  
qui se  
Rivière  
contrai-  
rs & son  
du lac  
l'Oligaric,  
aché de



Czar *Ivan Waflewitz* il parut en Moscovie, un certain *Jeremak Timofsciwitz*, Chef d'une bande de voleurs, qui incomodoient beaucoup le Pays. Le Czar ayant mis des gens en campagne, pour arrêter ces malfaiteurs, *Jeremak* fut obligé de se sauver; il gagna la Rivière de *Kama*, sur laquelle il s'embarqua, avec ses Complices, & de cette Rivière étant entré dans celle de *Suzawaia*, il vint débarquer dans une campagne, appartenant à un particulier, nommé *Stroginoïff*, qui employa d'abord, cette troupe de gens vigoureux, au défrichement des terres situées le long de la Rivière. Après avoir cultivé un espace de terrain, d'environ 70. milles de longueur, *Jeremak* crut avoir mérité la bienveillance de son Patron: il le pria de demander sa grace à la Cour, offrant, pour l'obtenir, de soumettre au Czar toute la *Sibérie*. *Stroginoïff* en fit, en effet, la proposition, laquelle ayant été agréée, aux conditions offertes, *Jeremak* se mit en marche, & remonta d'abord, avec sa troupe bien armée, la Rivière de *Serebrenskoi*, qui prend sa source, au Nord-Est, dans les Montagnes de *Werebatore*, & se jette dans la *Suzawaia*. De là, il vint par terre à la Rivière de *Tagin*, (1) sur laquelle s'étant embarqué, il entra dans la *Tura*, & s'avança jusqu'à la Ville de *Tumcew*, qu'il prit & sacagea. Cette expédition faite, il entra dans le *Tobol*, & vint se présenter devant *Tobolesk*.

Un

(1) Petite Rivière qui coule du Nord-Ouest au Sud-Est, entre dans la Sibérie, & se jette dans la *Tura* au Sud-Est de la Ville de *Wergaturo*.

Un  
witz  
lors  
mak  
es ge  
e ma  
eder.  
nono  
Ent  
eau C  
ome  
n par  
ues n  
e mou  
a barg  
omber  
u'on a  
endant  
ot, a  
quelque  
Moscov  
laces p  
u'a co  
a Sibi  
Les T  
Tobolesk  
urieux  
ome il  
entrer  
Waiwod  
vec beau  
res regn

(1) C'est

Un Prince Tartare, nommé *Altanai Kutzjam-witz*, âgé seulement de douze ans, faisoit alors sa résidence dans cette Ville. *Jeremak* Patagüe, la prend, y met une partie de ses gens en garnison, & envoie, à Moscou, le malheureux Prince qu'il venoit de déposer. Son petit-fils y vit encore, & y est honoré du titre de *Czar de Siberie*.

Enflé du succès de ses entreprises, le nouveau Conquérant voulut aller plus loin; mais, comme il descendoit la Rivière de *Jetisch* (1), un parti *Tartare* l'assailit de nuit, à quelques miles de *Tobolesk*, & lui tua beaucoup de monde: lui-même, ayant voulu sauter de sa barque dans une autre, eut le malheur de tomber dans l'eau, & de se noyer, sans qu'on ait jamais pu trouver son cadavre. Cependant, *Stroginoff* écrivit en Cour, & bientôt, avec la grace de *Jeremak*, arrivèrent quelques centaines d'Officiers & Soldats Moscovites, qui se mirent en possession des places prises, & les fortifièrent. C'est ainsi qu'a comencé la domination des Czars sur la *Siberie*.

Les *Tartares*, qui habitent les environs de *Tobolesk*, sont tous Mahométans. Je fus curieux d'aller voir leurs cérémonies; mais, comme ils ne permettent qu'aux Magistrats d'entrer dans leurs Mosquées, je priai M. de *Waiwode* de m'y accompagner, ce qu'il fit avec beaucoup de plaisir. De grandes fenêtres regnent autour de ces Mosquées; elles

B

étoient,

(1) C'est l'*Iriss*.

étoient, ce jour là, toutes ouvertes, & de beaux tapis couvroient le payé: c'est le seul ornement que je vis dans ces Temples. Tous ceux qui y entroient, laissoient leurs souliers à la porte, & aloient s'asseoir à terre, les jambes pliées sous eux, en formant des rangs. Le Prêtre étoit revêtu d'une tunique de coton blanc, & avoit, sur la tête, un turban de toile blanche. Dès que tout le monde fut rangé, il sortit, de derrière le Peuple, une voix mugissante, qui prononça quelques paroles, après lesquelles chacun se releva, & se mit à genoux. Le Prêtre parut alors, & après avoir dit quelques mots, d'une voix basse, il se mit à crier, de toutes sa force, *Alla, Alla, Mabomet*, ce que les assistans répétèrent, en criant encore plus fort, & faisant trois inclinations jusqu'à terre. Le silence fait, le Prêtre se mit à regarder dans ses mains, come s'il y avoit lu quelque chose, & tout d'un coup, élevant la voix, il cria, pour la seconde fois, *Alla, Alla, Mabomet*. Ensuite il tourna la tête, sans mot dire, du côté de son épaule droite, puis, du côté de son épaule gauche, & ainsi finit cette cérémonie, qui fut très courte.

Le Chef des Prêtres, ou le *Moufti*, est *Arabe* d'origine; prérogative que ces Mahométans tiennent à grand honneur, & qui leur fait avoir une vénération profonde, pour toutes les personnes, qui savent lire & écrire l'*Arabe*.

Le Prêtre, qui venoit d'officier, nous pria d'entrer dans sa maison, où il nous do-

na du  
ont  
quels  
Prince

Dépar  
Riv  
ses  
Ouv  
leur  
de S  
babi  
Aric  
Ville  
trée.  
un de  
noir.  
nima  
esclar  
thasse

A Pré  
pr  
ontinuer  
orte ave  
uillet,  
néritions  
ages, do  
Demiansh

na du Thé. Ces *Tartares* ont des esclaves, dont la plupart sont *Kalmouques*, parmi lesquels il y a même des enfans de quelques Princes de cette Nation, pris en course.

## CHAPITRE IV.

*Départ de Tobolesk. Description de la Rivière d'Irtis. Quels Peuples habitent ses rivages. Force surprenante d'un Ours. Chiens qui tirent des traîneaux: leur naturel: leur figure. Description de Samarofkoïam, & des Peuples qui habitent ce Bourg. Départ de ce lieu. Arrivée à Surgut. Situation de cette Ville. Belles Pelleteries de cette Contrée. Aventure curieuse, arrivée à un chasseur, par la ruse d'un Renard noir. Vuïbraten, description de ces animaux. Castors: leurs cavernes, leurs esclaves, leur industrie. Comment on les chaffe.*

**A**près avoir fait, à *Tobolesk*, toutes les provisions dont j'avois besoin pour continuer mon voyage, je demandai une escorte avec laquelle je m'embarquai, le 22. juillet, sur la *Rivière d'Irtis*. Le rivage méridional de cette Rivière est bordé de Villages, dont les principaux sont *Jamin*, & *Demianshoï*, habitez par des *Tartares*, & des *Ostia-*

*Ostiaques*. C'est auprès de ce dernier que la petite Rivière de *Pounonka* (1) se jette dans l'*Irtis*.

Le 28. nous arrivâmes à *Samarofkoïam* (2), où nous primes des rameurs frais, & fîmes mettre un mât à notre barque, dans le dessein, si le vent étoit favorable, d'entrer, à la voile, dans le fleuve *Oby*, dont nous n'étoions pas éloignés.

L'eau de la Rivière d'*Irtis* est blanche & fort claire. Elle prend sa source dans les montagnes du Pays des *Kalmaques*, coule du Sud au Nord, & traverse les deux lacs de *Kabaco*, & de *Saisan*. Elle a, du côté du Sud-Est, des hautes montagnes couvertes de Cèdres; mais, du côté du Nord-Ouest, la campagne qu'elle arrose est basse, & l'on y trouve des Ours, des Loups noirs, & des Renards rouges & gris, d'une grosseur prodigieuse. A quelques miles de *Samarofkoïam* (3), coule une petite Rivière, nommée *Kasumka*, qui va se jeter dans l'*Oby*, sur les bords de laquelle on prend des Renards gris, qui ont la peau presque aussi belle, que ceux de la forêt d'*Heetkoi-Wollok*, dont nous avons parlé, dans le précédent chapitre.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici, une

(1) Le Sr. Brand, pag. 45. nome cette Rivière *Demianski*, qui est le nom du village, au pié duquel elle se jette dans l'*Irtis*. Cette petite Rivière, dont le cours n'a qu'une très petite étendue, coule du Sud-Est au Nord-Ouest.

(2) Bourg auprès de l'embouchure de l'*Irtis*, dans le fleuve *Oby*.

(3) Au Sud-Est de ce Bourg.

ne av  
bitan  
rivée  
matin  
mem  
enfou  
il y a  
embra  
ensuit  
chargé  
Vache  
prirent  
couru  
prise,  
coups.  
Le l  
des Ra  
par S.  
aux W  
yagent.  
Cour,  
besoin.  
salaire  
geurs q  
Ville de  
été sur  
traineau  
chevaux  
chemins  
plus d'un  
sont fort  
suffisent  
jusqu'à  
légerement

ne aventure assez surprenante, que les habitans de *Samaroskoïum* m'assurèrent être arrivés chez eux, l'autonne précédente. Un matin, à la pointe du jour, un Ours, extrêmement gros, étant entré dans leur Bourg, enfonça la porte d'une écurie, dans laquelle il y avoit des Vaches, en saisit une, qu'il embrassa, avec ses pattes de devant, & se mit ensuite à courir, sur ses pattes de derrière, chargé de sa proye. Les mugissemens de la Vache ayant éveillé les voisins, ils se levèrent, prirent des armes à feu & des massues, & coururent après l'Ours, qui n'abandonna sa prise, qu'après qu'on eut tiré sur lui plusieurs coups.

Le Bourg de *Samaroskoïum* est habité par des Russes apelez *Jemschikes*, qui sont gagez par S. M. Czarienne pour fournir, gratis, aux Waiwodes, & autres Officiers, qui voyagent dans la Sibérie, par les ordres de la Cour, les voitures & les homes dont ils ont besoin. Ils sont aussi obligez, moyennant un salaire modique, de conduire tous les voyageurs qui passent par leur Bourg, jusqu'à la Ville de *Sargat*, en hiver sur la glace, & en été sur l'eau. Ils attéluent des chiens à leurs traîneaux, n'étant pas possible de se servir de chevaux à cause des neiges, qui couvrent les chemins en hiver, & qui ont quelque fois plus d'une brasse de profondeur. Ces chiens sont fort déliés, & cependant très forts: deux suffisent à chaque traîneau, & peuvent tirer jusqu'à 300. livres pesant. Ils marchent si légèrement, qu'à peine leurs traces paroissent  
sur

sur la neige, & ils vont assez vite, pour empêcher la voiture d'enfoncer. La plupart conoissent, au moindre mot qu'on dit devant eux, si l'on doit bientôt les mettre en voyage; & alors ils s'assemblent la nuit, & font des hurlemens épouvantables. Quand ils sont en route, s'il leur prend envie de chasser, il faut que le maitre prenne son arme à feu, & des fouliers faits exprès pour marcher sur la neige, & qu'il les mène dans le bois. La chasse faite, le maitre prend, pour lui, la peau de la bête, qui est la plus souvent un Renard noir, leur donne la chair à manger, & continue son chemin.

Ces chiens sont d'une moyenne grandeur; ils ont le museau pointu, les oreilles droites, la queue haute & recourbée. Ils ressemblent si bien aux Loups & aux Renards, que les chasseurs prennent souvent le change, dans les forêts, & tirent les uns pour les autres. On assure aussi que ces chiens s'accouplent, avec ces derniers animaux, & plusieurs personnes m'ont dit avoir vu des troupes de Renards & de Loups venir dans les Vilages, où les chasseurs s'arrêtent avec leurs meutes.

Je partis, le 19. de Juillet, de *Samarof-Assam*. La Rivière d'*Irais* se jette dans le fleuve *Oby*, par deux embouchures, dont l'une est plus dangereuse que l'autre, pour la navigation. Je fis ramer vers la plus sûre, & le lendemain, premier d'Aout, nous nous trouvâmes sur ce fameux fleuve (1) qui a, en cet

(1) Le Sr. Brand dit, pag. 46. qu'environ à une de-  
mi

endroit,  
hautes M  
age, d  
Uest,  
de vu  
Le 6.  
de Surgu  
re. Depu  
am, qu  
ant le fle  
dans les r  
mes font  
voir très  
elles & l  
erie, & l  
parmi les  
conserve  
y en a  
à 300.  
beau no  
Daur  
ans, por  
de quo  
ne avantu  
être arivé  
voisin de S  
Un beau  
rer (un jo  
perçu par  
mie liene de S  
y, par un de  
est à plus de  
visé en bran  
Mer Glaciale

endroit, une bonne demie lieue de large. De hautes Montagnes regnent le long de son rivage, du côté de l'Est, & du côté de l'Ouest, on voit une campagne unie, à perte de vue.

Le 6. d'Aout, nous arrivâmes à la Ville de *Surgut*, située sur le bord Oriental du fleuve. Depuis cette Ville, jusqu'à celle de *Naroum*, qui est sur le même rivage, en remontant le fleuve, on trouve, dans les bois, & dans les montagnes, des Zibelines, dont les unes sont d'un noir pâle, & les autres d'un noir très foncé. On y trouve aussi les plus belles & les plus grosses Hermines de la Sibérie, & les Renards noirs les plus précieux. Parmi les peaux de ces Renards, que l'on conserve pour l'usage de S. M. Czarienne, il y en a qui sont estimées sur les lieux, jusqu'à 300. roubles, & qui sont en effet d'un beau noir, qu'il n'y a point de Zebeline de la *Danube* qui en approche. On se sert de chiens, pour la chasse de ces animaux: à propos de quoi, l'on me raconta, dans le Pays, une aventure fort particulière, qu'on me dit être arrivée depuis un an, dans un Village voisin de *Surgut*.

Un beau Renard noir étant venu se montrer un jour aux portes du Village, fut aperçu par un Paysan, qui, envieux de sa

B 4

peau,

une lieue de *Samarofkoïam*, ils entrèrent dans le fleuve *Ob*, par un de ses bras. C'est une double erreur: l'*Ob* est à plus de 6. lieues de *Samarofkoïam*, & il ne se divise en branches que vers son embouchure dans la Mer Glaciale.



peau, apela ses chiens, & le fit poursuivre. Le Renard, ne voyant point de salut dans la fuite, eut recours à la ruse: il vint à la rencontre des chiens, d'un air d'amitié, baissant la tête, & remuant la queue, se coucha sur le dos, puis se releva, sauta & folatra autour d'eux, & leur fit tant de caresses, que les chiens, oubliant leur fureur, le flatèrent, au lieu de le mordre, & cabriolèrent, come lui, pendant quelque tems; après quoi il se retirèrent, & le Renard regagna sa tanière, sans qu'il pût en être empêché par le Payfan, qui n'avoit point d'armes, & qui, ne comptant plus de revoir ce précieux animal, s'en retourna, tout triste de l'avoir manqué.

Deux jours après, le Renard parut encore à la même place. Le Payfan avoit un Chien blanc, qu'il n'avoit pas mené la dernière fois, quoiqu'il fût son meilleur chasseur; il l'appelle, le pousse après la bête, mais un chien noir, de la première chasse, l'avoit prévenu, & étoit déjà auprès du Renard, avec lequel il badinoit. Le chien blanc, vieux routier, acoutumé à l'artifice, feignit de vouloir être de la partie: il courut, en gambadant, & parut n'avancer que pour se joindre aux deux amis; mais dès qu'il fut à portée, il se lança sur le Renard, lequel ayant fait, adroitement un saut en arrière, s'esquiva, & se sauva dans la forêt, où il ne fut pas possible de le découvrir de la journée.

Pour cette fois, le Payfan fut inconsolable; il regardoit, come sa fortune, le prix de cette belle peau: mais, come il s'agissoit

de retr  
le pau  
esprit  
propre  
heur d  
teignit  
Renard  
seul,  
nez trè  
Renard  
son bo  
en se jo  
re au d  
ayant tr  
le surp  
maitre.

Les  
apelle  
dans ce  
à fait n  
quantité  
& de C

Le  
ne vit c  
bres, c  
mobile  
Biche,  
tapir au  
l'affut:  
l'animal  
le milie  
qu'il l'a  
Pays, q  
animaux

de retrouver un Renard manqué deux fois, le pauvre home en désespéroit. Il mit son esprit à la gêne, pour trouver un expédient propre à son but, & à la fin, il eut le bonheur d'en imaginer un, qui lui réussit. Il teignit de noir son chien blanc, afin que le Renard le méconût, & le mena ensuite, tout seul, dans le bois. Ce chien, qui avoit le nez très fin, eut bientôt trouvé la piste: le Renard l'aperçut de loin, & le prenant pour son bon ami; vint aussitôt au devant de lui, en se jouant, come il avoit acoutumé de faire au devant de l'autre; mais le vieux mâtin, ayant trouvé, en le caressant, le moment de le surprendre, l'étrangla, & le porta à son maître, qui en vendit la peau 100. roubles.

Les Renards noirs, mêlez de gris, qu'on appelle Renards croisez, sont très abondans dans cette Contrée; mais les Renards, tout à fait noirs, y sont rares. On y trouve aussi quantité de Renards rouges, de *Vuilvaten* & de Castors.

Le *Vuilvaten* est un animal fort malin, qui ne vit que de rapine: il se cache dans les arbres, come le Loup Cervier, & s'y tient immobile, jusqu'à ce que quelque Cerf, Elan, Biche, ou Lièvre, vienne à passer, ou se tapir aux environs de l'endroit, où il est à l'affut: alors il se lance adroitement, sur l'animal surpris, le saisit avec les dents, par le milieu du corps, & le ronge jusqu'à ce qu'il l'ait fait mourir. Un Waiwode du Pays, qui avoit, pour son plaisir, un de ces animaux dans sa Cour, le fit, un jour, je-

ter dans l'eau, & lui mit deux chiens après ; mais le *Vallerau* en ayant d'abord saisi un, par la tête, l'entraîna sous l'eau, & l'y tint ferme, jusqu'à ce qu'il fut étouffé : il courut ensuite à l'autre, auquel il auroit sans doute fait subir le même sort, si quelqu'un des spectateurs n'eût jeté, dans le bassin, une pièce de bois, qui lui servit d'obstacle, & donna au chien le tems de se sauver à la nage.

Les Castors sont très-abondans dans cette Contrée, & s'y tiennent en troupes. On rapporte, au sujet de ces animaux, plusieurs particularitez curieuses, mais dont la plupart paroissent tenir de la fable. En voici quelques unes, qui m'ont été assurées véritables par les-gens du Pays.

Come les Castors ne vivent que de poissons, ils se tiennent ordinairement sur les bords des Rivières qui en abondent, dans des endroits peu fréquentez, & où les barques ne peuvent pas passer. Dans le printems, tous ceux d'un même quartier se ramassent, se joignent par couples, & vont en corps à la chasse de leurs semblables : ceux qu'ils peuvent prendre, ils les conduisent dans leurs cavernes, où ils les font servir come des esclaves. Ils coupent avec leurs dens, des arbres entiers, qu'ils taillent ensuite en petites pièces, chacune d'une certaine longueur, portent ces matériaux dans leurs habitations, où ils en composent des apartemens, pour eux-mêmes, & des loges, pour contenir les provisions qu'ils font en été. Mais tout cela n'est pas

si surp  
ces an  
fait. leu  
même  
vont  
arbre,  
ou cin  
es de  
ans la  
eau, j  
seine  
ver ce  
ir de  
moullé  
quatre  
entre,  
est un  
de la  
quilibre  
e pareil  
nables  
rie, ch  
re &  
ré que  
onstanc  
es, enc  
ne tout  
eine les  
ctions,  
Quelqu  
ence de  
endus aE  
ntres-Pay  
cave Obj

si surprenant que la coutume pratiquée par ces animaux, après que leurs femelles ont fait leurs petits. On dit que tous ceux d'un même voisinage s'assemblent, pour lors, & vont en troupe couper avec leurs dents un arbre, donc le tronc a quelquefois quatre ou cinq piez de circonférence, & deux bras de haut. Ils traînent ce pesant fardeau dans la rivière, & le conduisent ensuite sur le ruisseau, jusqu'à l'entrée de la caverne, où est la femelle qui a mis bas: là, ils ont l'art d'élever cette espèce de *Mai*, & de le faire tenir de bout, sans qu'il touche au fond, & bouillé seulement jusqu'à la hauteur de trois ou quatre piez, le mettant cependant sur son ventre, avec tant de proportion, que, quand on est une fois posé, ni le vent, ni la rapidité de la Rivière ne sauroient le tirer de son équilibre. Il ne paroît pas naturel d'admettre une pareille industrie dans des animaux non raisonnables: cependant tous les Peuples de la *Siberie*, chez qui je me suis informé de la nature & des propriétés du Castor, m'ont assuré que rien n'étoit plus vrai que cette circonstance. Ils m'en ont même raconté d'autres, encore plus extraordinaires; mais, comme tout le raisonnement humain pourroit à peine les produire, je les ai prises pour des fictions, & je les passe sous silence.

Quelques personnes ont traité de l'intelligence de ces animaux, aussi bien que des prétendus actes magiques des *Ostiaques*, & des autres Payens, qui habitent les environs du lac *Oby*; mais, comme il n'appartient qu'à

l'Auteur de la Nature, de conoitre les facultez de ses productions, je crois fort incertaines les conjectures des écrivains sur tous ces prodiges. Le fait des esclaves des Caf-tors est cependant sûr, s'il en faut croire les chasseurs, qui disent avoir remarqué, que les prisonniers ont le poil tout hérissé, & sont extrêmement maigres, à cause du travail continuel qu'on les oblige de faire.

Les Russes & les Ostiakes, qui vont à la chasse de ces animaux, n'enlèvent jamais tous ceux d'une même caverne, mais ils y laissent toujours un mâle & une femelle, afin de pouvoir en retrouver d'autres, au même endroit, l'année suivante.

## CHAPITRE V.

*Arrivée à Narum. Description des Ostiakes. Leur Religion. Nom de leurs Idoles. Ils adorent une figure d'Ours que les gens de l'Ambassadeur leur montrent. Leurs mariages, leurs enterremens, leur pauvreté, leur stature. De quelle manière ils périssent quelquefois dans la neige. Leur chasse. Leurs Princes. Honeurs que l'Ambassadeur en reçoit. Habitations & femmes des Princes. Leurs meubles. Manière dont les Ostiakes fument le Tabac. Coutumes, & caractère de ces Peuples. Leurs barques. Leurs demeures en hiver. Jalouſie qu'ils ont*

(1) L.  
moins c'  
& qu'el  
Trugano s

(2) Le  
che du fl  
lui ait ig  
heure, p  
cend, &  
rance lui

ont de leurs femmes. De quelle manière ils éprouvent leur subtilité. Rivages incultes du fleuve Oby.

**N**ous remontions le fleuve *Oby*, tantôt à la voile, tantôt tirés avec des cordes, selon que le vent étoit bon ou mauvais. Le 13. d'Avout, nous nous trouvâmes à l'embouchure d'une Rivière, nommée *Wagga*, qui prend sa source dans les montagnes de *Trugane*. Le lit de cette Rivière est fort large, son eau noirâtre, & elle vient du *Nord-Nord-Ouest* (1), se jeter, à la droite, dans l'*Oby*, entre *Surgut* & *Narum*.

Le 24. nous arrivâmes heureusement à *Narum*, Ville située à la droite (2) du fleuve, dans une Contrée assez agréable. Elle est pourvue d'une Citadelle, & garnison *Colaque*. On trouve, aux environs de cette Ville, quantité de Renards rouges & croisez, des Castors, des Hermines, des Zibelines &c.

Jusqu'à là, les rivages du fleuve *Oby* sont habitez par des Idolâtres, nommez *Ostiaques*, qui vivent dans des hutes d'écorces d'arbres

B 7

liées.

(1) L'Auteur a voulu dire du *Nord-Nord-Est* : du moins c'est ainsi que la *Wagga* est posée sur sa carte, & qu'elle doit l'être pour venir des montagnes de *Trugane* se jeter à la droite de l'*Oby*.

(2) Le *St. Brand*, pag. 48. pose cette Ville à la gauche du fleuve. Il est surprenant qu'un voyageur come lui ait ignoré qu'on compte la droite & la gauche d'un fleuve, par la droite & la gauche de celui qui le descend, & non de celui qui le remonte. Cette ignorance lui a fait faire beaucoup d'autres erreurs.

liées ensemble avec des boyaux de Cerfs. Ce Peuple avoue qu'il doit y avoir un Seigneur dans le Ciel, qui gouverne tout; cependant il ne lui rend aucun honneur, & se fait des Divinités de bois & de terre, sous différentes figures humaines, qu'il adore. Chaque habitant a son Dieu dans sa cabane qu'il appelle *Saitan*, & les principaux d'entr'eux se distinguent, en lui donnant des habits de soye, semblables à ceux des Dames Russiennes. D'un côté de l'Idole, pend une touffe, moitié cheveux, moitié crin, & de l'autre une gamelle, pleine de bouillie, dont on alimente chaque jour la Divinité: on la lui verse, à grandes cuillerées, dans la bouche; mais, ne pouvant l'avaler, elle la laisse répandre, & cette bouillie forme deux ruisseaux, qui coulent continuellement.

Dans les cérémonies d'adoration, ces Idolâtres sont debout, ou couchés par terre, & ne courbent jamais le dos. Toutes leurs prières consistent à faire certaines grimaces des lèvres, & à siffler, come quand on veut appeler un chien. Il vint, un jour, à nos barques, une troupe de ces *Ostiaques*, pour nous vendre du poisson: un de mes Domestiques, voulant se réjouir, tira de son coffre une de ces machines curieuses, qui se font à *Nuremberg*. C'étoit une figure d'Ours, dans laquelle il y avoit un horloge, & des ressorts, par le moyen desquels l'Ours sonoit les heures sur un tambour, & tournoit, en même tems, les yeux & la tête. Come les *Ostiaques* admiraient cette nouveauté, la machine joua, jamais.

mais g  
 fir de  
 firent  
 mirent  
 cette  
 coutu  
 rent m  
 dans q  
 rien,  
 pareil  
 & de  
 étoit à  
 pour n  
 à l'Idol  
 Les  
 qu'ils p  
 languin  
 Lorsqu  
 défunt  
 le visage  
 pendant  
 après qu  
 sur des  
 Ils vis  
 tent un  
 ils pour  
 du fleuve  
 & le fleu  
 nous eun  
 de trois s  
 extrême  
 fois amaf  
 rent & n  
 En. vo

mais gens plus étonez qu'eux : ce fut un plaisir de voir les postures & les grimaces qu'ils firent , pour témoigner leur surprise : ils se mirent à marmoter , à siffler , & à rendre à cette figure tous les honneurs, qu'ils ont accoutumé de rendre à leur *Saitan* : ils l'élevèrent même au dessus de cette Idole. *Les Saitans que nous faisons* ( disoient ils ) *ne sont rien , au prix de celui là . Si nous avions un pareil Saitan , nous le parerions de Zibelines , & de Renards noirs .* Ils demandèrent s'il étoit à vendre , mais je le fis fermer d'abord , pour ne pas donner plus long tems , occasion à l'Idolâtrie.

Les *Ostiakes* épousent autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir : les degrés de consanguinité ne sont pas pour eux des obstacles. Lorsqu'un d'entr'eux meurt , les Parens du défunt s'enferment dans leurs cabanes , où , le visage couvert , & à genoux , ils hurlent pendant plusieurs jours , sans discontinuer , après quoi ils portent le Cadavre en terre , sur des bâtons.

Ils vivent misérablement , quoiqu'ils habitent un Pays , où , avec un peu d'industrie , ils pouroient vivre fort à l'aise. Les environs du fleuve *Oby* abondent en riches pelletteries , & le fleuve lui même est si poissonneux que nous eumes vingt Esturgeons , pour la valeur de trois sols de tabac ; mais les *Ostiakes* sont extrêmement paresseux , & dès qu'ils ont une fois amassé de quoi passer l'hiver , ils ne desirerent & ne font plus rien le reste de l'année.

En voyage , & surtout à la pêche , ils ne



vivent que de poisson. Ils sont d'une taille médiocre, foibles, & peu propres au travail, laids de visage, le nez large & écrasé, les cheveux, d'un blond tirant sur le rouffâtre. Ils n'ont aucune disposition à la guerre, & ne sont pas capables de porter les armes. Ils se servent d'arcs & de flèches, pour la chasse, mais ils sont peu adroits. Ils ont, pour tout vêtement, des peaux d'Esturgeons, qu'ils aprêtent & dont ils font des pourpoint, larges & courts, avec une espèce de capuchon, dont ils se couvrent la tête, quand il pleut. Leurs souliers & leurs bas tiennent ensemble, & sont aussi d'une peau d'Esturgeon, si mince, que leurs piez sont toujours mouillez. Ils passent ordinairement l'hiver avec ce simple habit, sans être incomodez; mais quand le froid est plus violent qu'il n'a coutume d'être, ils sont obligez de mettre, par dessus, un surtout de la même peau. Ils remarquent soigneusement les froids extraordinaires, qu'ils souffrent pendant leur vie, & se les rapellent de tems en tems, en se disant les uns aux autres; *Souviens toi de l'hiver, qui nous obligea de prendre deux habits.* Ils vont quelquefois à la chasse, en hiver, vêtus de leurs simples peaux d'Esturgeons, & la poitrine découverte; ils se garentissent du froid, en courant sur la neige, avec des souliers faits exprès; mais, quand il survient de ces gelées violentes, qui se font souvent sentir sur le fleuve *Oby*, ils ne peuvent y résister, & se voyant alors dans la nécessité de périr, ils se dépouillent eux mêmes, pour ne pas souffrir longtemps

tems

tems,  
ge. I  
peu prè  
plairir  
ils von  
pour ar  
figure c  
che de  
Lorsqu  
lui coup  
se range  
lui rend  
ensuite  
des lam  
plaintive  
sont les  
tête ? C  
qui l'a a  
fait par  
ont fait  
meiens c  
les O  
un non  
mak, don  
centaines  
ses peupl  
que le C  
S. M. C  
Ce Princ  
pour me  
sa manier  
en recon  
bac & de  
beaucoup

tems, & s'enterrent tout vifs dans la neige. L'habillement de leurs femmes est, à peu près, semblable au leur. Le plus grand plaisir des homes est la chasse à l'Ours, où ils vont ordinairement en troupes. Ils ont pour armes, chacun un fer tranchant, de la figure d'un grand couteau, attaché à un manche de bois, d'environ une brassé de long. Lorsqu'ils ont tué un de ces animaux, ils lui coupent la tête, la pendent à un arbre, & se rangeant autour, en forme de cercle, ils lui rendent des honeurs divins : ils courent ensuite vers le corps de l'Ours, en faisant des lamentations, & lui disent, d'une voix plaintive, *Qui est-ce qui t'a ôté la vie ?* Ce sont les Russes. *Qui est-ce qui t'a coupé la tête ?* C'est la hache d'un Russe. *Qui est-ce qui t'a dépouillé de ta peau ?* C'est un couteau fait par un Russe. En un mot, les Russes ont fait tout le mal, & pour eux, ils sont innocens de la mort de l'Ours.

Les *Ostiahs* ont quelques Princes : j'en vis un nommé *Kneika*, ou Prince *Murza Muga-mak*, dont la domination s'étend sur quelques centaines de cabanes. Il reçoit un tribut de ses peuples ; mais il n'est est, pour ainsi dire, que le Collecteur, puisque les *Waiwodes* de *S. M. Czarienne* s'en font rendre compte. Ce Prince vint à ma barque, avec sa suite pour me visiter, & après m'avoir salué à sa manière, il me présenta du poisson frais, en reconnoissance duquel, je lui ofris du tabac & de l'eau de vie, qu'il accepta, avec beaucoup de satisfaction. Il alla porter chez lui

taille  
vail,  
, les  
fâtrc.  
re, &  
es. Ils  
chaf-  
pour  
qu'ils  
, lar-  
uchon,  
pleut.  
semble,  
si min-  
ouillez.  
ce fim-  
quand  
me d'é-  
dessus,  
arquent  
s, qu'ils  
apellent  
aux au-  
us obli-  
nt quel-  
de leurs  
rine dé-  
en cou-  
faits ex-  
ées vio-  
le fleu-  
voyant  
dépouil-  
r long-  
tems

lui le don précieux que je venois de lui faire, & un moment après, il revint me prier avec instance d'aler me rafraichir dans son Palais. Sa table ne me tenta point; mais, curieux de voir sa demeure, je le suivis. Les circonstances de ma marche, & de mon introduction, n'ont rien de particulier: il fut lui même le Maître des cérémonies, & me fit entrer sans façon dans son Château. C'étoit une cabane faite d'écorces d'arbres, ni plus vaste, ni plus magnifique, que celle du moindre de ses sujets. J'y trouvai quatre de ses femmes, deux vieilles, & deux jeunes. L'une des jeunes avoit un habit de drap rouge, & des rangs de perles de verre, autour du col, au milieu du corps, & parmi ses cheveux, qui étoient tressés, & pendans en deux touffes, de chaque côté de la tête. Elles avoient toutes de grosses boucles d'oreille, d'un ouvrage de fil, auxquelles étoient attachés de longs cordons chargez des mêmes perles. Trois de ces Dames vinrent d'abord me présenter du poisson sec, chacune dans un plat fait d'écorces de bouleau; mais celle qui avoit l'habit rouge, m'aporta un plat d'esturgeon frais, dont la couleur étoit aussi belle que celle de l'or de Ducats. Je mangeai quelques morceaux, après quoi, je fis régaler l'assemblée d'eau de vie & de tabac, dont les *Ostiales* sont extrêmement friands. Je ne vis d'autres meubles, dans ce Palais, que quelques bancs aux d'écorces d'arbres, & quelques caisses, au fond desquelles, il y avoit des lits, d'un bois raboté, garnis de matelas, presque aussi

aussi mous que les autres de plume. Les cerceaux étoient dans un coin, à cause du feu qu'on allume au milieu de l'appartement. Toute la batterie de cuisine, que je vis, consistoit en un chaudron de cuivre, & en quelques autres chaudrons d'écorce d'arbres, sur lesquels on apprête, sur le charbon, les vivres de l'hôtel, n'étant pas possible de s'en servir sur la flamme.

Les *Ostiaques*, homes & femmes, fument beaucoup: au lieu de pipes, ils ont de petites caisses de pierre, auxquelles ils font des tuyaux. Ils se remplissent la bouche d'eau, qu'ils avalent avec la fumée du tabac, dont ils consomment une pipe pleine, en deux ou trois traits; mais cette fumée les suffoque, & ils n'ont pas plutôt achevé leur pipe, qu'ils tombent sans connoissance, & demeurent une demi-heure, couchés par terre, en faisant des contorsions des yeux, des mains, & des pieds, & écumant, come s'ils étoient ataqués du mal caduc. Ces accidens ne les empêchent pas de fumer, par tout où ils se trouvent: c'est pourquoi il en périt beaucoup dans l'eau & dans le feu. Quelques uns, après avoir avalé la fumée, la rendent en même tems par la bouche; mais il faut, pour cela, faire de si grands efforts, que ceux qui ne sont pas extrêmement robustes, étouffent souvent dans l'action.

Lorsque quelqu'un les fait ressouvenir, on prononce le nom d'un de leurs parens, mort même depuis longtems, il se mettent dans une colère épouvantable. Ils ne savent ni li-

re,

re, ni écrire, & n'ont aucune connoissance des tems qui les ont précédés. Ils sont si paresseux, qu'ils ne cultivent ni champs, ni jardins, pas même pour se procurer du pain, quoiqu'ils l'aiment à la fureur. Ils n'ont ni Rois, ni Prêtres. Les barques dont ils se servent sont faites d'écorce d'arbres, doublées en dedans de planches fort minces: elles n'ont pas plus de trois brasses de long, & de cinq piez de large; de sorte qu'on peut commodément les conduire jusques sur les bords de la Rivière, sans craindre les brisans.

Les *Ostiaks* quittent leurs cabanes en hiver; ils font des habitations souterraines, qui n'ont qu'une ouverture en haut, laquelle sert également d'entrée aux personnes de la famille, & de passage à la fumée. Ils y couchent par terre, à l'entour du feu, qu'ils allument directement au dessous de l'ouverture; de sorte que, quand il tombe de la neige, elle leur couvre souvent la moitié du corps. Si le froid les éveille, ils ne font que se tourner de l'autre côté, & passent ainsi la nuit, en changeant de tems en tems de situation; mais toujours exposez en partie aux injures du tems.

Quand un *Ostiak* doute de la fidélité de quelqu'une de ses femmes, il coupe une poignée de poil à la peau d'un Ours, & l'apporte à celle qu'il soupçonne. Si elle est innocente, elle reçoit ce poil sans difficulté; mais si elle est coupable, elle n'ose y toucher, & confesse son crime, dont la peine est la répudiation, accompagnée de la liberté de se marier

*Amba*  
d'un F  
deur.  
vière d  
te Riv  
se des C

(1) Elle vi  
se jette dan  
, au milieu

ser à un autre. Cette épreuve se fait avec beaucoup de respect & de bonne foi, parce que ces Peuples sont persuadés, que si une femme étoit assez hardie pour mentir, l'Ours qui a appartenu la peau dont on a coupé le poil, ressusciteroit dans trois jours, & viendroit évorer la parjure.

Pour les autres sermens, ils étalent, devant la personne qui doit jurer, des arcs, des flèches, des haches, & des massues, & l'obligent de toucher une de ces armes, croyant fermement que, si elle fait un faux serment, cette même arme sera, dans peu de jours, l'instrument de sa mort. Cette superstition est aussi en usage chez les Russes des environs. Le reste, depuis l'embouchure du fleuve Oby, dans la mer glaciale, jusqu'à la Rivière de Tom (1), le climat est si froid, qu'il ne croît, dans le Pays, ni blé, ni fruit, ni miel: on ne trouve, seulement, une espèce de noix, que produisent les Cédres des montagnes.

## CHAPITRE VI.

*Ambassade quitte le fleuve Oby. Mort d'un Peintre de la suite de l'Ambassadeur. Arrivée à Makofskoi, sur la Rivière de Keta. Dangers courus sur cette Rivière. Disette de vivres. Paresse des Ostiakcs. Description de la Rivière*

(1) Elle vient du Nord-Nord-Est, coule au Sud-Ouest, se jette dans l'Oby entre Surgut & Narum: c'est-à-dire, au milieu du Pays des Ostiakcs.

*vière Keta. Dens & os de Mammuts. Lieux où l'on les trouve. Diverses opinions des gens du Pays sur l'existence de ces animaux. Deux dens de Mammut qui pésent 400. livres. Départ de Makofskoi, par terre. Arrivée à Jenizeskoi. Description du fleuve Jenizea. Vaisseau péri à la pêche de la Baleine. Description de Jenizeskoi. Ses environs. Son climat.*

**N**ous quitames le fleuve *Oby*, au dessus de *Narum*, pour entrer dans la Rivière de *Keta*, qui vient se jeter dans le fleuve au Nord Ouest. Le premier de Septembre, nous arivames à la Ville de *Keetskoi*. Le 28. au Cloître *St. Serge*: & le 3. d'Octobre, au Village de *Prezeikin*. Je perdis, ce jour là, un homme de ma suite, nommé *Jean George Weltzel*, natif de Silésie, Peintre de profession, lequel fut emporté par une fièvre chaude, causé par un abcès dans la poitrine, dont il se plaignoit depuis quatorze jours.

Le 7. d'Octobre, j'arivai heureusement au Village de *Makofskoi*, où j'ordonai les funérailles de l'infortuné *Weltzel*, que je fis inhumer sur une Coline, au milieu du Village, & tout proche de la Rivière.

Ce trajet, sur la Rivière de *Keta*, fut le plus pénible & le plus ennuyeux que j'eusse fait encore. Nous demeurames cinq semaines sur l'eau, obligez de travailler sans cesse

con-

contre un courant extrêmement rapide, qui fait mille détours, & dont les bords ne sont habitez que par quelques misérables *Ostiaques*, qui, du plus loin qu'ils nous voyoient, s'enfonçoient dans le bois, comé des bêtes féroces. Ils sont Idolâtres, comé ceux du fleuve *Oby*, mais leur langue n'est pas la même.

Les peines de la navigation ne furent pas les seules que nous eumes à souffrir. Depuis *Tobolesk*, je n'avois pu me pourvoir d'autres munitions de bouche que du poisson; de sorte que les vivres comencèrent à nous manquer, & sur tout la farine. Cependant nous marchions fort lentement; les *Ostiaques*, que j'avois pris pour tirer mes barques, étoient si fatiguez, qu'il falloit, à tout moment, les encourager au travail: tous les jours il s'en venoit quelqu'un, & finalement un froid qui survint, acheva d'acabler ces paresseux, qui ne furent plus capables de se mouvoir.

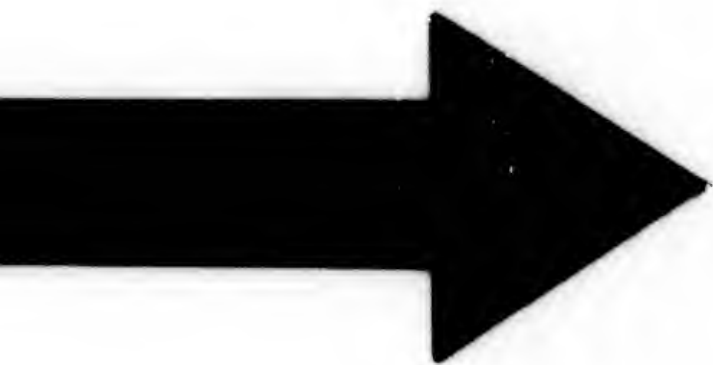
Nous avions encore trente miles à faire, pendant lesquels, quand même nous aurions pu avancer, il n'auroit pas été possible de trouver un gîte; de sorte que, nous trouvant arêtez & dépourvus de tout dans ces lieux déserts, nous y serions infailliblement péris de faim, si le Gouverneur de *Jenizerkoi*, que j'avois heureusement prévenu de ma marche, n'eût envoyé des homes & des vivres à ma rencontre.

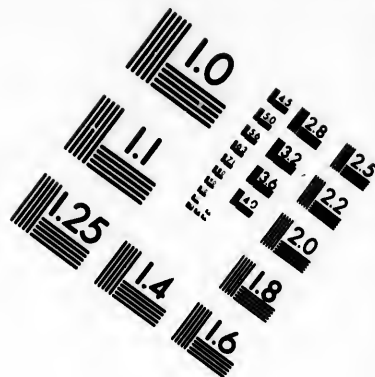
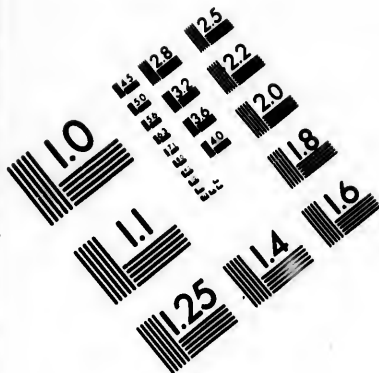
Le Pays que la *Kota* arôse est uni, & couvert alternativement de bois & d'arbrisseaux. Le lit de cette Rivière fait tant de détours, que souvent, après avoir marché toute une

jour-

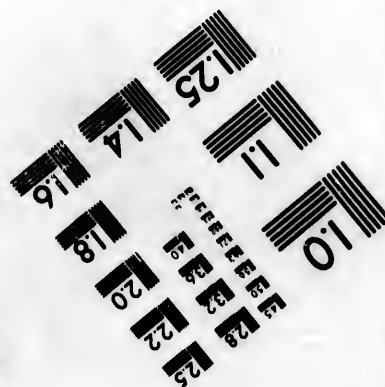
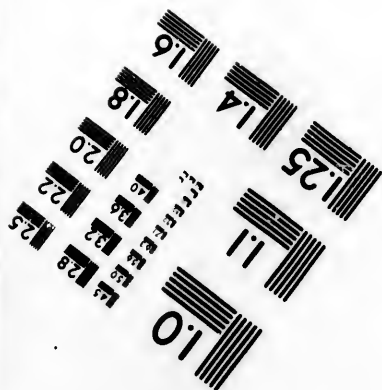
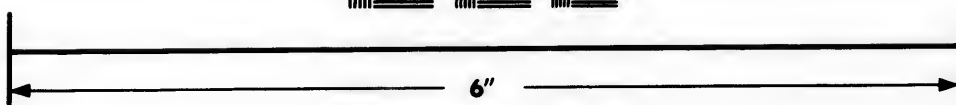
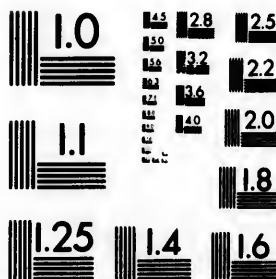








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

18  
20  
22  
25

journée, on se trouve, le soir, à côté de l'endroit, d'où l'on est parti le matin. Les perdrix, les faisans, & les gelinotes, abondent le long du rivage; on a le plaisir de les voir venir, pour boire, le matin & le soir, & de les tirer de fort près: avantage dont nous profitâmes dans notre disette. Nous vîmes aussi dans les champs, des fraises, des framboises, & des groseilles, blanches & rouges.

C'est dans les montagnes qui sont au Nord-Est de cette Rivière, qu'on trouve les dens & les os de *Mammuts*. On en trouve aussi sur les rivages du fleuve *Jenizea*, des Rivières de *Tragan*, *Mungazea*, *Lena*, aux environs de la Ville de *Jakutskoi*, & jusqu'à la mer glaciale. Toutes ces Rivières passent au travers des montagnes, dont nous venons de parler, & dans le tems du dégel, elles ont des cours de glace si impetueux, qu'elles arrachent des montagnes, & roulent avec leurs eaux des pièces de terre d'une grosseur prodigieuse. L'inondation finie, ces pièces de terre restent sur les bords, & la sécheresse les faisant fendre, on trouve au milieu des dens de *Mammuts*, & quelquefois des *Mammuts* tout entiers. Un voyageur, qui venoit à la Chine avec moi, & qui alloit tous les ans à la recherche des dens de *Mammuts*, m'assura avoir trouvé une fois, dans une pièce de terre gelée, la tête entière d'un de ces animaux, dont la chair étoit corrompue: que les dens sortoient hors du museau, droites comme celles des *Eléphants*, & que lui, & ses

comp  
arache  
te; &  
encore  
cherch  
terre,  
leur m  
*Tragan*  
me dit,  
home,

Les  
au sujet  
me les  
kes, dis  
des sont  
tent jam  
ce s'out

Édans  
lève, &  
endroit  
sauvages  
aussi per  
tôt qu'il  
& soutien  
qu'on tro  
voisines  
s'avancem  
les sont l  
reste, n'o

Les vie  
yent, que  
que des  
trouve so  
peu plus

compagnons eurent beaucoup de peine à les arracher, aussi bien que quelques os de la tête; & entr'autres celui du cou, lequel étoit encore comé teint de sang: qu'enfin, ayant cherché plus avant dans la même pièce de terre, il y trouva un pié gelé, d'une grosseur monstruense, qu'il porta à la Ville de *Trugan*: ce pié avoit, à ce que le voyageur me dit, autant de circonférence, qu'un gros home, au milieu du corps.

Les Gens du Pays ont diverses opinions, au sujet de ces animaux. Les Idolâtres, comé les *Takutes*, les *Tunguses*, & les *Ostiahes*, disent que les *Mammuts* se tiennent dans des souterrains fort spacieux, dont ils ne sortent jamais: qu'ils peuvent aler, ça. & là, dans ces souterrains; mais que, dès qu'ils ont passé dans un lieu, le dessus de la caverne s'élève, & s'abimant ensuite, forme dans cet endroit un précipice profond, ainsi que ces sauvages assurent l'avoir vu souvent. Ils sont aussi persuadez, qu'un *Mammut* meurt, aussitôt qu'il voit, ou qu'il respire l'air du jour, & soutiennent que c'est ainsi que périssent ceux, qu'on trouve morts sur les rivages des Rivières voisines de leurs souterrains, où ces animaux s'avancent quelquefois inconsidérément. Telles sont les fictions de ces Peuples, qui, au reste, n'ont jamais vu de *Mammut*.

Les vieux *Russes* de *Sibérie* disent & croient, que les *Mammuts* ne sont autre chose que des *Eléphants*, quoique les dents qu'on trouve soyent un peu plus recourbées, & un peu plus serrées dans la machoire que celles

de ces derniers animaux. Voici quels sont là dessus leurs raisonnemens. Avant le déluge (disent ils) leur Pays étoit fort chaud : il y avoit quantité d'Éléphans, lesquels ayant été noyez, come toutes les autres Créatures, flotèrent sur les eaux jusqu'à l'écoulement, & s'enterrent ensuite dans le limon. Le climat étant devenu froid, après cette grande révolution, le limon gela, & avec lui les corps d'Éléphans, lesquels se conservent ainsi dans la terre, sans corruption, jusqu'à ce que le dégel les découvre. Cette opinion n'a rien d'absurde, si l'on en excepte le changement de climat, puisqu'il peut fort bien être arrivé que les eaux du déluge, qui couvroient tout l'Univers, ayent transporté dans ce Pays des corps d'Éléphans, qui s'y sont ensuite congelés avec la terre.

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on trouve, en été, des dents de *Mammot*, dans les endroits que j'ai nomez. Celles qui sont noires & fendues, ne peuvent servir à aucun usage; mais les belles valent autant que l'ivoire, & on les transporte en Moscovie, où l'on en fait des peignes, & d'autres ouvrages fort estimés.

Le voyageur, dont j'ai parlé plus haut, me dit qu'il avoit autrefois trouvé, dans une tête, deux dents, pesant ensemble douze livres de Russie, qui sont environ 400. d'Allemagne. Le *Mammot*, à qui ces dents avoient appartenu, devoit avoir été d'une grosseur extraordinaire: car les dents, qu'on trouve communément, sont beaucoup moindres

que

(1) Le  
cave, 7.  
autre.

DE MOSCOU à la CHINE. 51

que celles dont nous venons de parler.  
 Au reste, de toutes les personnes, à qui je  
 parlai des *Amoureux*, aucune ne put m'assu-  
 rer d'en avoir vus en vie, ni m'apprendre de  
 quelle figure ils sont faits: ce qui prouve que  
 la persuasion, où sont les gens du Pays de  
 l'existence de ces animaux, n'est fondée que  
 sur des conjectures.

J'abandonnai à *Makofski* l'ennuyeuse Rivière  
 de *Keta*, & ayant continué ma route par  
 terre, j'arivai heureusement le 21. d'Octobre  
 à la Ville de *Jenizeskoi*, qui n'est éloignée  
 de *Makofski*, que de 16. miles. Je fus obli-  
 gé de m'arrêter dans cette Ville, jusqu'à ce  
 que l'hiver nous pût permettre l'usage des traî-  
 neaux, ce qui me donna le tems de me repo-  
 ser, & d'examiner le Pays. *Jenizeskoi* (1),  
 & la Contrée dont elle est la Capitale, tirent  
 leur nom du fleuve *Jenizes*, qui baigne les  
 murs de la Ville. Ce fleuve prend sa source  
 au *Sud*, dans les montagnes des *Kalmouques*,  
 coule droit au *Nord*, & va se jeter dans la  
 mer Glaciale, par une seule embouchure,  
 différent en cela du fleuve *Uby* dont les dif-  
 férentes embouchures forment plusieurs golfes.  
 Sa largeur, devant *Jenizeskoi*, est d'un bon  
 tiers de mile: son eau est blanche, & claire,  
 mais on y pêche peu de poissons. Les Bour-  
 geois de *Jenizeskoi* me dirent, que, depuis 7.  
 ans, ils avoient envoyé, à frais comuns, un  
 vaisseau à la pêche de la Baleine, duquel ils

C 2

n'a-

(1) Le Sr. *Brand* nomme cette Ville *Jenizko*, & le  
 fleuve, *Jenko*, sans aucune description de l'un ni de  
 l'autre.



n'avoient encore eu aucune nouvelle : ce qui me fit penser que les glaces devoient avoir fait périr ce malheureux équipage. J'appris pourtant que les habitans de la Ville de *Fugania*, située sur le même fleuve, au dessous de *Jenizeskoi*, envoient, tous les ans, des vaisseaux à la même pêche, qui revenoient à bon port; mais il y a, dans cette Ville, des gens expérimentez, qui savent choisir le tems favorable, & se garantir des cours de glace, dans les tems de dégel.

La Ville de *Jenizeskoi* n'est pas fort grande, mais elle est fort peuplée, & bien fortifiée: elle est entourée de Villages, & de Cloîtres, dont les campagnes sont très propres au labourage. Le blé, les bêtes à corne, & la volaille, abondent dans tout le Pays. La Ville a sous sa dépendance des Peuples Payens, apellez *Tunguses*, qui habitent les bords du fleuve *Jenizea*, & de la Rivière de *Tunguska*. Ces Peuples payent un tribut à S. M. Czarienne, lequel se lève en pelletteries, & sur chaque *Aro*, c'est à dire, sur chaque Chef de famille. Le froid est si violent dans ce canton, qu'il n'y croît d'autre fruit que des fraises & des groseilles, encore y sont elles assez rares.

CHAP. VII.

*Départ de Jenizeskoi. Arrivée à l'Isle de Ribnoi. Ce qui a donné lieu à la dénomination de cette Isle. Arrivée à Ilinskoi. Description d'une cascade,*

ou  
D  
So  
de  
gig  
gu  
Jag  
Les  
tou

A  
tra  
fleuve  
e, pou  
ta (1)  
de Ribn  
signifie  
lieu de  
ar des  
les Bro  
émesun  
arité qu  
Le 23  
inskoi,  
oule du  
uest, &  
a. Le

(1) Le s  
lle fort d  
t se jette  
essus de  
(2) C'est  
nd-Est.

ou porte d'eau, d'un demi mille de long.  
 Dangers de ce passage. Magicien, ou  
 Schaman des Tunguzes. Description  
 de son habit, & de ses Cérémonies ma-  
 giques. Description des Idolâtres Tun-  
 guzes. Coutures qu'ils se font au vi-  
 sage. Leurs Dieux. Leurs habits.  
 Leurs demeures. Leurs occupations. Et  
 toutes leurs coutumes.

A Uffitot que les glaces purent porter les  
 traîneaux, je partis de *Jenizea*, sur le  
 fleuve *Jenizea*, que je laissai en suite à la droi-  
 te, pour me mettre sur la Rivière de *Tungus-  
 ka* (1). Le 10. de Janvier, j'arrivai à l'Isle  
 de *Ribroi*, dont le nom, en langue du Pays,  
 signifie *Isle de poisson*. Elle est située au mi-  
 lieu de la Rivière de *Tunguska*, & habitée  
 par des *Russes*. On y pêche des *Esturgeons*,  
 des *Brochets*, & des *Forelles*, d'une grosseur  
 inestimable: & c'est sans doute cette particu-  
 larité qui a donné lieu à sa dénomination.

Le 25. nous nous rendimes à la Ville d'*X-  
 inskoï*, située sur la Rivière d'*Ilui*, laquelle  
 coule du *Sud-Sud-Ouest* (2) au *Nord-Nord-  
 Ouest*, & vient se jeter dans celle de *Tungus-  
 ka*. Les rivages de celle-ci sont habitez jus-

(1) Le Sr. Brand, pag. 65. la nome *Tunguskoroka*.  
 Elle sort du lac de *Baikal*, coule d'*Orient* en *Occident*,  
 & se jette dans le fleuve *Jenizea* à quelques milles au  
 dessus de *Jenizea*.

(2) C'est selon la carte du *Nord-Nord-Est* au *Sud-  
 Sud-Est*.

ce qui  
 t avoir  
 l'apris  
 de Fu-  
 dessous  
 ans, des  
 noient à  
 lle, des  
 le tems  
 e glace,

port gran-  
 en forti-  
 de Cloi-  
 s propres  
 à corne,  
 Pays. La  
 nables Pa-  
 les bords  
 de Tan-  
 at à S. M.  
 eteries, &  
 a que Chet  
 t dans ce  
 t que des  
 font elles

à l'Isle  
 lieu à la  
 Arrivée à  
 cascade,

ques là par des Russes, & des Tengués.  
 A quelques journées de chemin d'In-koï,  
 il y a une grande cascade (1); on pense d'eau,  
 qu'on appelle *Chou du Sabaman*; ou *Chou*  
*de Magicien*; à cause que le fameux *Saba-*  
*may*, ou *Magicien des Tengués*, a sa cabane  
 auprès de cet endroit. Cette cascade a un de-  
 mi mille de pente: les bords sont couverts de  
 roches aïeuses, & son lit n'est qu'écaillés,  
 & que pierres; elle roule ses eaux avec une  
 rapidité qu'il est impossible de suivre des yeux,  
 & ses vagues, se brisant, tantot contre des  
 rochers, tantot dans des caudés de des en-  
 foncemens, qui n'ont point d'issue, font une  
 espèce de mugissement, dont l'air porte le  
 bruit à une distance de plus de trois miles.  
 Les barques qui sont obligées de remonter ce  
 torrent, ne peuvent le faire qu'en 6. ou 7.  
 jours. Outre les ancres que l'on est obligé  
 de jeter, à chaque pas que l'on fait, il faut  
 encore le secours de plusieurs homes, pour te-  
 nir ferme, avec des perches ferrées, contre  
 l'impétuosité du courant: quelquefois l'on  
 travaille, avec effort, toute une journée,  
 sans pouvoir sortir d'une place, principale-  
 ment, quand on a le malheur de seuver de  
 endroits qui ne sont pas profonds, où le ba-  
 teau s'accroche ordinairement aux pierres, &  
 se trouve souvent si fort battu des vagues par  
 la proue, qu'il se dresse sur la poupe, & se  
 brise

(1) Le Sr. Brand ne dit pas un mot de cette cascade: il est fâcheux que ce voyageur n'ait pas eu la passion de la curiosité dans un Pays, qui pouvoit lui fournir tous les moyens de la satisfaire.

brise e  
 lent v  
 luffies  
 es à fi  
 joujou  
 lises à  
 ue le  
 Les  
 ez de  
 chaq  
 a pou  
 neurs  
 un m  
 sforbe  
 e cou  
 ors qu  
 comé  
 e pass  
 e sont  
 on y r  
 quand  
 est in  
 ont les  
 rouve  
 el y pé  
 ar les  
 ne les  
 ours Ce  
 tale.  
 Au re  
 ade que

(1) L'A  
 ar en ala

prise en retombant. Les barques qui descendent vont d'une vitesse qui surprend: s'en vis plusieurs qui n'employèrent pas douze minutes à faire ce trajet de demi mille; mais on a toujours la précaution de mettre les marchandises à terre, & de ne les rembarquer qu'après que le danger est fini.

Les Russes & les Tatars, qui sont obligés de passer par là, mettent deux gouvernails sur chaque bateau, l'un à la proue, l'autre à la poupe, & sur chaque flanc quantité de rames, que le Pilote commande par les signes d'un mouchoir, à cause que le bruit du torrent absorbe la voix. Ils ont aussi la précaution de couvrir les barques, de manière que les vents qui s'élevent passent par dessus sans les incommoder: cependant, toutes les années, le passage est funeste à quelqu'un: ceux qui ne sont pas bien expérimentez dans la navigation y risquent toujours plus que les autres. Quand on a le malheur d'y faire naufrage, il est impossible de se sauver: les rochers brisent les homes, come les bateaux, & l'on trouve rarement les cadavres des malheureux qui y périssent. C'est pour oela qu'on voit sur les rivages plusieurs centaines de croix, que les Russes y ont élevés, en mémoire de leurs Compatriotes, enlevés sous cette eau fatale.

Au reste, on ne peut voir cette affreuse cascade que dans la belle saison (1), parcequ'en

C 4

(1) L'Auteur peut ne l'avoir vue qu'à son retour; car en allant il étoit en traineau.

hiver, les glaces de la mer arrêtant le cours des eaux, la Rivière pressée dans son lit remonte vers sa source, & se mettant au niveau de la Coline, elle forme un champ de glace uni, qui cache la pente, & sur lequel on peut aller en traîneau.

J'ai dit, plus haut, que le *Schaman*, ou Magicien des *Tunguses*, habite auprès de cette pente d'eau. Le bruit que ce Ministre infernal fait dans le Pays me rendit curieux de le voir, & me fit détourner de mon chemin, pour satisfaire mon envie. Je trouvai un grand homme, extrêmement vieux, qui entretenoit pourtant douze femmes: il avoit l'air fier, & l'étoit en effet, jusqu'à l'insolence, à cause du crédit que sa profession lui donoit parmi ses Compatriotes. Il me montra d'abord tous les instrumens dont il se servoit dans les fonctions de son ministère, entr'autres son habit de cérémonie. C'étoit une sorte de casaque, garnie de figures de fer pendantes, qui représentoient toutes sortes d'oiseaux, de poissons, de bêtes féroces: des flèches, des scies, des marteaux, des sabres, des massues, & généralement tous les objets effrayans qu'on peut imaginer. Sa chaussure étoit aussi de fer, ornée des mêmes agrémens que son habit: & ses gans deux machines qui représentoient deux figures d'ours. Pour sa tête, il avoit une espèce de casque, parsemé des mêmes ferrailles, sur le devant duquel étoient attachées deux grandes cornes de fer, ressemblantes à celles d'un Cerf. Je voulus soulever ce lourd harnois, mais je pus à peine, d'une main, lui faire perdre terre. Quand

Le Magicien veut faire quelque acte de sa profession, il endosse son habit, prend un tambour, de la main gauche & le bat de la droite, avec une baguette plate, garnie de poil de souris: il saute, en même tems, s'élevant, tantot sur un pié, tantot sur l'autre, pour agiter les ferrailles dont il est couvert, & joignant à ce tintamarre des hurlemens & des sifflemens, qu'il imite à merveille, il forme véritablement une symphonie infernale.

Il me régala de ce spectacle; mais ce n'est que le prélude ordinaire de ses pièces. Voici ce qu'il fait, quand quelque *Tunguse*, qui a été volé, vient lui demander le nom du voleur, ou quelqu'autre révélation. Avant toutes choses, il se fait bien payer: ensuite il commence son opération, de la façon dont je viens de le rapporter, & continue de battre la caisse, de siffler & d'hurler, jusqu'à ce qu'un gros oiseau noir, d'une figure hideuse, soit descendu dans sa cabane, par une ouverture qui lui sert de cheminée. Alors le *Schaman* tombe à la renverse, come un frénéti- que, & aussitot l'oiseau disparoit. Un quart d'heure après, le Magicien reprend ses efforts, se relève, prononce l'Oracle, lequel, au rapport des *Tunguses*, ne manque jamais. Tous les Idolâtres du Pays ont recours à ce aux Profètes, dans la plupart des événemens de leur vie: & come on lui donne tout ce qu'il demande pour les prétendues prédictions, il a ramassé des richesses considérables, qui consistent en bestiaux.

Ces Idolâtres, qu'on appelle *Nisoves Tunguses*, sont grands & robustes: ils ont des

longs cheveux noirs qu'ils portent liés, & pendans derrière la tête, come une queue de cheval: leurs femmes les entrelacent de perles, & de figures de fer. Ils ont le visage large, mais le nez moins plat, & les yeux moins enfoncés que les *Kalmouques*. Ils vont nus en été, & couvrent, seulement, ce qui marque le Sexe, avec une ceinture de cuir, d'un pié de large, coupée en franges tout autour. Ils portent ordinairement au bras gauche, un pot plein d'un vieux bois toujours fumant, qui les garantit de la piqure de certains moucherons, dont la Rivière de *Tungaska*, & les forêts des environs, sont couvertes. Les voyageurs sont obligés de se couvrir le visage, les mains & les jambes pour n'être pas tourmentés par ces insectes, lesquels incomoderoient beaucoup les Sauvages mêmes, malgré leurs précautions, si leur peau n'étoit endurcie par l'habitude d'être nus.

Les *Tunguses* sont grands amateurs de la beauté du visage; mais, pour l'avoir belle selon eux, il faut l'avoir tout déchiquetée. Ils se font coudre la peau du front, des joues, & du menton, en forme de broderie avec du fil teint de graisse noire; & quand ils jugent que les figures, qu'ils ont voulu tracer, sont bien imprimées, ils arrachent avec violence la couture, & se font, ainsi des ornemens qui ne s'effacent jamais.

Leurs habits d'hiver sont faits de peaux de biches, doublez de peaux de chiens, & ornés en dehors de queues de cheval, attachées par &c. Ils n'ont ni chanvre, ni laine; mais

ils font  
sont i  
meuble  
sur la  
es, q  
la cha  
ar l'ap  
rire ré  
ez, ju  
ête, &  
manq  
Quand  
ent dan  
en cere  
un long  
un along  
es de ses  
bien é  
ent la  
er quel  
prenne  
longent  
Ils pen  
les lai  
ès quoi  
autre Pr  
oles font  
d'env  
ne Tung  
bane, o  
qu'il a  
ieux n'o  
Asakes,  
eux côté  
eur leur

DE MOSCOU à la CHINE. 59

ils font une espèce de fil, de peau de poisson, dont ils coulent leurs vêtements, & leurs meubles. Au lieu d'un chapeau, ils mettent sur la tête une peau de cerf, avec les cornes, qu'ils portent, sur tout, quand ils vont à la chasse de cet animal, afin de le tromper par l'apparence d'un de ses semblables. Pour faire réussir leur ruse, ils marchent à quatre pattes, jusqu'à ce qu'ils soient à portée de la bête, & la tirent ensuite de si près, qu'ils ne manquent guère.

Quand ils veulent se réjouir, ils s'assemblent dans un lieu vaste, où, s'étant rangés en cercle, l'un d'eux se met au centre avec un long bâton à la main, & tourne ensuite, en alongeant des grands coups, vers les jambes de ses compagnons, mais ceux-ci savent bien éviter le bâton, en levant adroitement la jambe, qu'il est rare d'en voir frapper quelqu'un: cependant quand cela arrive, ils prennent celui qui a reçu le coup, & le plongent dans l'eau.

Ils pendent leurs morts à des arbres, où les laissent consumer par la pourriture, après quoi, ils enterrent leurs os. Ils n'ont d'autre Prêtre que leur *Schaman*. Leurs Idoles sont des pièces de bois à figure humaine, d'environ une demi aune de long: chaque *Tunguse* a la sienne particulière dans sa cabane, où il lui présente, tous les jours, ce qu'il a de plus exquis à manger; mais ces lieux n'ont pas meilleur goût que ceux des *Siaks*, & laissent ruisseler comme eux, des deux côtés de leur bouche, les aliments qu'on veut leur faire avaler.



Les cabanes de ces Idolâtres sont faites d'écorces de bouleau, & tapissées en dehors de queues & de crinières de cheval. Ils étalent, à leurs portes, leurs arcs & leurs flèches, & on voit très peu de leurs cabanes, au devant desquelles il n'y ait des jeunes chiens embrochez. Leurs barques sont aussi d'écorces de bouleau, longues, mais étroites & sans bancs; les rameurs travaillent à genoux, & rament alternativement de chaque côté, n'étant pas possible de ramer des deux à la fois. Quelque fragiles que soient ces barques, elles peuvent aisément porter huit personnes, & naviger sans péril sur les plus grands fleuves. Quant aux occupations des *Turguses*, elles ne sont autres que la pêche en été, & en hiver la chasse, qui leur tourne toutes sortes de pelletteries.

## C H A P. VIII.

*Arrivée à Buratskoi. A Bulaganski.*  
*Description des Burates. Leurs richesses en bestiaux. Leurs demeures. Leur chasse. Prodigieuse quantité de bêtes sauvages. Bœufs & chameaux qu'on achète chez eux. Portrait de ces Peuples. Leurs habillemens. Leurs filles. Leurs femmes. Leur Religion. Leurs entremens. Leurs Prêtres. Leurs sermens. Arrivée à Jekutskoi. Description de cette Ville. Fertilité du terroir. Caverne ardente. Religieux & Religieuses.*

gl  
A  
tio  
jet  
vé  
A P  
A P  
mes l  
de Ba  
(1) pr  
Baikal  
fortere  
la mē  
Les  
de ces  
lâtres,  
ches en  
Vaches  
n'ont p  
des cab  
ciment  
milieu  
la fumé  
toit: I

(1) C'e  
lac de Ba  
l'apelle  
embouchu  
(2) Le  
kutskoi, il  
devant lui  
un.

(3) Le  
nant ces I

*giteuse Mongales. Départ de Jekutskoi. Arrivée au Lac de Baikal. Sa description. Superstition des Peuples, au sujet du nom qu'on lui doit donner. Arrivée au Château de Cabania.*

**A** PRÈS avoir traversé, sans accident le Pays des *Tunguses Nisques*, nous arrivâmes le premier de Février, à la forteresse de *Buratz*; baignée par la Rivière *Angara* (1) proche de la mer, ou plutôt du lac de *Baikal*. Le 11. nous vîmes à une autre forteresse, nommée *Bulaganski* (2), située sur la même Rivière.

Les montagnes & le plat Pays dépendans de ces deux Places, sont habitez par des Idolâtres, nomez *Burates* (3), qui sont fort riches en bestiaux, & sur tout en Bœufs & en Vaches, dont le poil est fort long, & qui n'ont point de cornés. Ces peuples habitent des cabanes fort basses, construites de bois, cimentées, & couvertes de terre grasse, au milieu desquelles ils alument leur feu, dont la fumée sort par une ouverture qui est au toit. Ils bâtissent les uns auprès des autres,

C 71 UN DONNEI MODO EN

(1) C'est la même que celle de *Tunguska* qui sort du lac de *Baikal*, & se jette dans le fleuve *Jenizea*. On l'appelle *Angara* à sa sortie du lac, & *Tunguska* à son embouchure dans le *Jenizea*.

(2) Le *St. Brand* fait arriver le 11. l'Ambassade à *Jekutskoi*, il se peut que l'Ambassadeur ait fait marcher devant lui ses domestiques, dont le *St. Brand* étoit un.

(3) Le *St. Brand* n'entre dans aucun détail concernant ces Peuples, qu'il nome *Bratskes*.

en forme de Villages, toujours sur le bord de quelque Rivière. Ils ne changent point d'habrezions, come font les *Tunguses*, & les autres Idolâtres, dont nous avons parlé; & ils ont toujours au devant de leurs hutes, des grands pieux fichés en terre, pointus come des piques, au haut desquels ils atachent des boucs, des moutons, & des peaux de cheval.

Dans le printemps & dans l'automne, il s'assemblent plusieurs centaines, & vont à cheval à la chasse du Cor, de la Brebis sauvage, & de la *Réne*, qu'ils appellent *Ablavo*. Quand ils sont arivez au lieu où ils veulent chasser, ils se rangent en cercle, de manière qu'ils entourent un grand espace de terrain; ils tournent ensuite tous à la fois, en avançant vers le centre, & de cette façon, ils chassent au milieu d'eux, tous les animaux qui se rencontrent dans le *Bloens*, où ils en font un abatis prodigieux. Il arrive souvent qu'il ne leur en échape pas un seul, chaque chasseur ayant plus de trente coups à tirer, mais il arrive aussi, que tirant à tout propos, & sans ordre, ils se tuent quelquefois les uns les autres, & se blessent toujours quantité de chevaux. Les flèches ne se perdent point, & chacun retrouve les siennes, quand la chasse est faite.

Ils écorchent toutes les bêtes qu'ils tuent, & après leur avoir ôté les os, ils en font sécher la chair au soleil. Tant que cette provision dure, ils s'en nourrissent, & ce n'est que quand elle leur manque, qu'ils songent à retourner à la chasse, ou à la pêche selon la saison. Ce n'est pas pourtant par fainéan-

tise

tise qu'  
cequ'  
bêtes  
En es  
moi  
d'un  
vert de  
de pell  
les à la  
ques L

C'est  
vont à  
Chame  
quipage  
d'argent  
en main  
des Zée  
Hambou  
ries de  
un Boen  
un Chan

Ces I  
se croye  
que cont  
ne. Les  
tent en  
Brebis, &  
une large  
ont une  
lacheve,  
sieurs d'  
de gros d  
peur à vo  
coupent j  
tent leurs

tise qu'ils attendent cette extrémité, mais parce qu'ils sont sûrs de trouver quantité de ces bêtes fauves, dès qu'ils voudront en chercher. En effet leur Pays en est si plein, que j'ai vu moi même un jour un côté de montagne, d'un quart de lieue de longueur, tout couvert de Brebis sauvages; mais on y trouve peu de pelletteries, & il n'y a, à cinq ou six milles à la ronde, que quelques Ours, & quelques Loups.

C'est dans ce Pays, où les voyageurs qui vont à la Chine, achètent les Bœufs, & les Chameaux, dont ils ont besoin pour leurs équipages. Les *Burates* ne prennent point d'argent monoyé, mais de l'Or & de l'argent en matière, des bassins de cuivre & d'étain, des Zébelines pâles, des draps rouges de Hambourg, des peaux de Loure, des foyeries de Perse de toutes couleurs. Ils donnent un Bœuf pour la valeur de 10. à 15. roubles, & un Chameau pour la valeur de 10. ou 12.

Ces Idolâtres sont grands & robustes, & se croient fort beaux de visage: ils ont quelque conformité avec les *Tartares* de la Chine. Les hommes, ainsi que les femmes, portent en hiver de longues robes de peau de Brebis, & se ceignent le milieu du corps avec une large ceinture serrée aux deux bouts. Ils ont une espèce de bonnet, qu'ils nomment *Malachave*, & qui leur couvre les oreilles. Plusieurs d'entr'eux portent en été, des habits de gros drap rouge; mais en général ils sont peureux à voir; car ils ne se lavent jamais & ne coupent jamais leurs ongles. Les filles portent leurs cheveux liés en plusieurs petits tou-

roufés, roides & hériffés, tout autour de la tête, comé des rayons. Les femmes n'ont qu'une tresse d'un côté, entrelassée de figures d'étain, & pendante. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, ils l'enterrent avec ses plus beaux habits, son arc, & ses flèches. Toute leur Religion consiste en un seul acte, qu'ils font deux ou trois fois l'année : ils plantent des pieux devant leurs portes, dans lesquels ils embrochent des Boucs & des Brebis en vie : ils se rangent ensuite autour de ces animaux, & leur font des inclinations de tête, jusqu'à ce qu'ils soyent expirez. Ils rendent aussi de tems en tems des honneurs au Soleil & à la Lune, fléchissant les genoux, & inclinant la tête; mais serrant les dents, & ne prononçant pas une parole. Ils ne veulent entendre parler d'aucune autre Divinité, ni d'aucun autre culte. Ils ont des Prêtres, qu'ils tuent, quand la fantaisie leur en prend, en disant, *il est nécessaire d'envoyer ces gens en l'autre monde, afin qu'ils prient pour nous.* Ils enterrent ces malheureuses victimes de leur superstition, avec des habits & de l'argent, afin (disent ils) qu'elles aient de quoi se couvrir, & se nourrir, dans les lieux où elles vont. Quand quelqu'un d'eux doit prêter serment, ils le mènent sur une haute montagne qu'ils tiennent pour sainte, & qui est à deux journées de leur Pays, sur les bords de la mer de Baikal; là, ils le font jurer à haute voix, sur la vérité qu'ils veulent savoir, & ils sont persuadés que, s'il se parjure, il ne descendra pas en vie. La vénération qu'ils ont pour cette montagne est fort ancienne

& ils )  
 On  
 Muska  
 sans co  
 excepte  
 la tête  
 ceux d  
 queule  
 umeur  
 ne bo  
 arnie  
 ellent  
 cause  
 e parle  
 Phil  
 e, dit,  
 inces d  
 Dans la  
 de la VI  
 e génér  
 ion, ap  
 Régie  
 environs  
 e Tiend  
 rens lie  
 uns plus  
 doné e  
 animal.  
 Le M  
 erf, av  
 eu plus  
 es chasser  
 t souven  
 ans faire  
 et anima

Et ils y viennent souvent offrir des sacrifices.

On trouve dans le Pays des *Burates* le *Muskus* ou l'animal qui porte le musc: il est sans cornes & ressemble à une jeune Biehe, excepté qu'il a le poil un peu plus obscur, la tête plus aprochante de celle du Loup, & deux dents recourbées qui lui sortent de la gueule, comè au sanglier. Cet animal a une tumeur au dessous du ventre, ronde comè une bourse, & couverte d'une peau délicate garnie d'un poil très fin. Les Chinois l'appellent *Tschiam*, c'est à dire, *Cerf musqué*, à cause de la ressemblance dont nous venons de parler.

*Philipe Martin* dans son *Atlas de la Chine*, dit, qu'on trouve le *Musc* dans les Provinces de cet Empire que nous allons nomer. Dans la Province de *Xanxi*, aux environs de la Ville de *Leao*: dans celle de *Xenxi*, généralement dans toute la troisième Région, apellée *Hanchangsu*. Dans la seconde Région que l'on nome *Paomingsu*, aux environs de la Ville de *Kiating*, & du fort de *Tienciven*, Province de *Sachuen*: en divers lieux de la Province de *Junnan*, & dans plusieurs autres Provinces Occidentales. Je donne ensuite la description suivante de cet animal.

Le *Musc* (dit il) est semblable à un jeune cerf, avec cette différence qu'il a le poil un peu plus brun. Il est si lent à se remuer que les chasseurs n'ont aucune peine à l'atteindre, & souvent même il se laisse aprocher & tuer, sans faire le moindre mouvement. C'est de cet animal qu'on tire le Musc, & voici la

manière dont on le fait.

1. Dès que la bête est prise, on la saigne jusqu'à la dernière goutte, & on lui arrache une espèce de bourses qu'elle a sous le ventre, pleine d'une liqueur caillée odoriférante. On met dans des vases le sang & la liqueur, & après avoir écorché la bête, on la coupe en morceaux.

Les Chinois font du musc de trois sortes. Pour le premier ils prennent tout le derrière de l'animal, depuis les rognons, pressent ensuite cette chair dans un mortier, & la détrempent avec du sang; ils la réduisent en une espèce de colle qu'ils font sécher; quand elle est sèche, ils en remplissent des bourses, faites de la peau de la bête, & c'est là le premier musc, & le plus exquis.

Le second se fait de la même manière; mais avec l'animal tout entier, & sans distinction d'aucune partie: c'est pourquoi il est moins précieux que l'autre.

Le troisième & le moindre se fait avec les parties de devant depuis la tête jusqu'aux rognons, & quoiqu'il soit inférieur aux deux autres, il est pourtant fort estimé.

Ainsi rien n'est inutile dans cet animal: le chair, le sang, la peau, tout est mis à profit, & c'est de là que vient le proverbe Chinois qui dit, que le Cerf n'a que deux vies: après sa mort que pendant sa vie.

Voilà ce que dit Martin du Musc: pour moi, je n'ai pas su que les Arabes en fissent le même usage que les Chinois.

Je partis de Balagarki, & après avoir marché encore quelques jours parmi les Burates,

j'ar-

ariva  
a Riv  
al a  
u No  
epuis  
Citade  
e sel,  
marche  
u'on  
paigne  
ette s  
epuis  
roduit  
es Ro  
y enric  
laquel  
On v  
chut ch  
toit au  
ort plus  
ée. L  
ulé, pe  
étois s  
ue tout  
des tre  
usent p  
rai que  
ert, cest  
nose qu'  
sieur  
(1) Le S  
int à son  
(2) Selon  
(3) Ville  
u fleuve L

arivai à la Ville de *Jekutskoi* (1) située sur la Rivière d'*Angara*, qui sort du lac de *Bair* à 6 milles de la Ville, & coule du Sud au Nord (2). Cette Ville qui n'est bâtie que depuis peu de tems, est pourvue d'une forte Citadelle & de vastes faubourgs. Le blé, le sel, la viande, & le poisson y sont à bon marché: le seigle surtout y est si abondant, qu'on peut en avoir cent livres pesant d'Allemagne pour sept sols. On est redevable de cette abondance à la fertilité du terroir, qui depuis *Jekutskoi*, jusqu'à *Wergolantse* (3), produit à profusion toutes sortes de céréales. Les Russes y ont beaucoup d'habitations, & s'y enrichissent par le moyen de l'agriculture, laquelle ils s'appliquent uniquement.

On voit, à quelque distance au dessus de *Jekutskoi*, du côté de l'*Est*, une caverne qui étoit autrefois des flammes; mais dont il ne sort plus à présent que quelque peu de fumée. Les habitans me dirent qu'elle avoit brûlé pendant plusieurs années, & qu'elle étoit éteinte que depuis peu. Comme presque toutes les automes, il arrive en ce Pays des tremblemens de terre, qui pourtant n'y causent pas de grands dommages, je conjecturai que quelque un de ces accidens avoit ouvert cette caverne ardente, qui n'est autre chose qu'une grande crevasse dans un terrain

(1) Le St. Grand la nomme *Jekutski*, & ne la décrit point à son ordinaire.

(2) Selon la carte elle coule d'Orient en Occident.

(3) Ville au Nord de *Jekutskoi* auprès de la source du fleuve *Lena*.

igne jus-  
che une  
ventre,  
ante. On  
neur, &  
coupe en  
is sortes-  
decriée  
flenti en-  
de la dé-  
nissent en  
r: quand  
a boures,  
là le pro-  
lére; mais  
l'istia d'ici  
est moins  
e avec le  
jusqu'au  
aut deux  
himal: le  
is à pro-  
erbe Ch-  
as mieux  
se: pour  
en siffent  
voir mar-  
*Burates*,  
j'ari-



uni, où il y a eu aparemment quelque mine  
combustible, qui est consumée. Cependant  
quand on porte un bâton jusqu'au fond de  
cette ouverture, & qu'on en remue les cen-  
dres, il en sort encore quelque chaleur.

Je vis auprès de cet endroit, un grand  
Cloître, au pied duquel la Rivière d'Angara  
reçoit celle de *Jekur* (1) dont la Ville de  
*Jekurshoi* tire son nom. Ce Cloître étoit  
habité par un *Taischa*, ou Baron *Mongale*,  
qui vivoit sous la protection de S. M. Cza-  
rienne & qui avoit embrassé la Religion Gré-  
gore. Une sœur de ce Baron demouroit aussi  
dans la même solitude. C'étoit une Religieuse  
*Mongale*, qui me parut n'être pas éloignée  
d'embrasser le Christianisme à l'imitation de  
son Frère. Cependant quand on lui parlo-  
it de Religion, elle avoit coutume de dire  
*Vraiment il faut que le Dieu des Chrétiens*  
*soit un Dieu bien fort, puisqu'il a chassé*  
*notre du Ciel. Notre Dieu pourtant y re-*  
*montera; mais le Dieu des Chrétiens l'en*  
*chassera encore.* Elle entroit dans une cham-  
bre, où il y avoit du monde, sans saluer  
qui que ce fût; non pas que ce soit la cou-  
tume des *Mongales* de ne pas saluer, mais  
parce que c'étoit une des règles de son ordre.  
Elle portoit à la main un grand chapelet  
qu'elle comptoit sans cesse.

Dans le même Cloître habitoit encore un  
*Lama* ou Prêtre *Mongale*, dont la coutume  
étoit aussi de tenir un long chapelet à la main.

(1) Elle a sa source dans le Pays des *Burates*, &  
coule du Sud au Nord.

d'accompagner le mouvement perpétuel de ses doigts, de certaines grimaces qu'il faisoit en grommelant entre ses dents. La longue habitude de compter son chapelet lui avoit un le pouce juscu'à la jointure, sans qu'il eût senti aucune douleur.

Après m'être reposé quelque tems à *Yekaterinskoi*, j'en partis en traîneau, le premier de Mars, & j'arivai le 10. au bord du lac de *Michal*, que nous trouvames bien gelé. Nous traversames, & nous nous rendimes heureusement au Village de *Kabania*. Ce lac a environ six miles d'Alemagne de large, & quarante miles de long. L'épaisseur de la glace étoit d'environ six piez. Il est dangereux d'y passer lorsque le vent souffle, parqu'il en chasse la neige, & que la glace en est alors si glissante, que, si les chevaux ne sont ferrez avec des pointes extrêmement aigües, ils tombent à tout moment. Il y a des trous qui ne gèlent point, & qui sont souvent funestes aux voyageurs dans les tems des vents violens, parceque les chevaux venant à tomber, leur propre poids joint à la force du vent les entraine, & les voitures avec eux, sans qu'on puisse les retenir. Si l'on a le malheur de rencontrer dans ces glissements quelque'une des ouvertures, dont je n'ens de parler, l'on s'y précipite, & l'on y rit sans ressource. Quelquefois le grand vent vient fendre la glace du lac, avec un bruit semblable à un coup de tonnerre; mais dans quelques heures les crevasses sont refermées. Quand on est obligé de faire passer sur ce lac les Chameaux, dont on se sert pour le voyage

voyage de la Chine, on leur met les jambes dans une espèce de botes, au dessous desquelles sont des fers crochus qui les retiennent. Pour les Boeufs, on les ferre come les Chevaux, autrement il ne seroit pas possible qu'ils pussent marcher sur la glace.

L'eau de ce lac est douce, mais claire & verte come celle de l'Océan. On y voit quantité de Chiens marins qui sortent par les ouvertures de la glace, & se montrent quelque temps hors de l'eau: ils sont tout noirs, & sans poil, come ceux de la mer blanche. Il y a aussi beaucoup de poisson, & j'ai vu des Esturgeons, & des Brochets qu'on y avoit pêchez, qui pesoient près de deux cens livres pièce.

La seule Rivière qui sort de ce lac, est l'*Angara*, qui coule vers le Nord-Ouest, & parmi celles qui s'y déchargent, la plus considérable est la Rivière de *Silinga*, qui vient du Sud, & qui est la seule grande Rivière qui prenne sa source dans le Pays des *Mongales*: les autres n'étant que de petits ruisseaux pleins de brisans. Il y a aussi quelques Isles sur cette petite mer, habitées de même que ses bords, par les *Barates*, les *Mongales*, & les *Onkotes*. On prend dans les montagnes & les forêts qui l'environnent de belles Zibelines noires, & le meilleur *Kaberdiner* de toute la Sibérie.

J'oublois de dire, qu'étant sur le point de me mettre sur ce lac, c'est à dire, auprès du Cloître St. *Nicolas*, situé à l'endroit où la Rivière d'*Angara* prend sa source, plusieurs habitans des environs vinrent, avec empresse-

sement  
eau de  
mais de  
qui fig  
voyager  
avis, a  
les ven  
le mom  
re de c  
d'éprouv  
impuner  
à Dieu,  
lieu du t  
gneur, é  
d'Europe  
pellant C  
mais les  
rent; & la  
ta deciler  
de *Cabun*  
de *Datro*  
plus serai  
plorer l'av  
dans des I  
de mettre  
tout créé,  
les mers &

Départ de  
-Château  
habité  
Tanzis

sement, m'aveoir de ma part nommé le lac  
*eau dormante*, tandis que je serois dessus,  
 mais de lui donner toujours le nom de *Dalay*,  
 qui signifie mer: en me disant que tous les  
 voyageurs qui avoient manqué de suivre leur  
 avis, avoient été exposez à mille dangers, par  
 les vents impétueux qui s'étoient levez dans  
 le moment de leur passage. Je me mis à ri-  
 re de cette seule pensée, & je me proposai  
 d'éprouver si cette mer se laisseroit outrager  
 impunément: je me recommandai cependant  
 à Dieu, & je partis. Quand je fus au mi-  
 lieu du trajet je me fis donner un verre de li-  
 queur, & ayant bu à la santé des Citoyens  
 d'Europe, j'en pris le lac à témoin; en l'a-  
 pellant *Osera*, qui signifie eau dormante;  
 mais les vents, loin de se courrouser, s'apaisé-  
 rent; & la mer, que j'avois insultée, me por-  
 ta docilement sur son dos, jusqu'au Château  
 de *Cabania*, première Place de la Province  
 de *Daire*, par le tenis le plus calme & le  
 plus serain du monde. Ne doit on pas dé-  
 plorer l'aveuglement des Peuples, qui donnent  
 dans des superstitions de cette nature, au lieu  
 de mettre leur confiance en un Dieu, qui a  
 tout créé, qui gouverne tout, & à qui seul  
 les mers & les vents obéissent.

## C H A P. IX.

Départ de Cabania. Description de ce  
 Château. Arrivée au Bourg d'Ilinskoi  
 habité par des Russes. Au Château de  
 Tanzionskoi. A la Ville d'Udins-  
 koi.

koi. Description de cette Ville & de  
 son territoire. Tremblement de terre  
 qui y arrive. Abondance extraordinai-  
 re d'un certain poisson qui ne vient qu'u-  
 ne fois l'an dans la Rivière Uda. Dé-  
 part d'Udinskoi. Arrivée au Château  
 de Jaraupa. Sa description, & celle  
 des Peuples qui l'environnent. Monta-  
 gne de Pomes: pourquoi elle est ainsi ap-  
 pelée. Arrivée à la Ville de Telimba.  
 Surprenante chevelure d'un Prince Tun-  
 guse, & de son fils. Arrivée à Plots-  
 vischa. L'Ambassade se sert de ra-  
 deaux sur les Rivières Ingolda, &  
 Schilka: pourquoi. Arrivée à Nerzins-  
 koi. Description de cette Ville, &  
 des Peuples des environs. Noms & de-  
 voir des Idolâtres soumis à S. M. Cza-  
 rienne. Chef des Konni Tunguses  
 son histoire: ses forces. Religion  
 mœurs; logemens; habits; & généra-  
 lement toutes les coutumes des Tungu-  
 ses de cette Contrée.

**L**E Château de Gubavia est la première  
 Place de la Province de Dauro. J'y sé-  
 journai un jour, & le 12. de Mars je me ren-  
 dis au Bourg de Boffoi Saimka, dont les ha-  
 bitans sont presque tous Russes. La campa-  
 gne dépendante de ce Bourg est couverte de  
 Colines si sèches, qu'à peine y recueille-t-on  
 affe

assez  
 mais o  
 la qua  
 hiver.

Le  
 siensko  
 forte g  
 courles  
 d'Udins  
 & forti  
 de parti  
 demeure  
 vière U  
 linga, à  
 cident:  
 atiquer,  
 ils entre  
 Russes C  
 me la cl  
 Mongale  
 prairies q  
 des habit  
 au labour  
 dont elle  
 croissent  
 gumes, d  
 rotes, qu  
 Penda  
 survint un  
 Tom. V

(1) Elle  
 ruses. & co  
 garde un fil  
 Mars. Il p  
 fait par que

assez de denrées pour la subsistance du Pays; mais on est dédomagé de cette stérilité, par la quantité de Zibelines, qu'on y prend en hiver.

Le 14. nous arrivâmes au Château de *Tan-sienskoi*, où les habitans entretiennent une forte garnison *Cosaque*, pour se garantir des courses des *Mongales*: & le 19. à la Ville d'*Udienskoi*, située sur une haute montagne, & fortifiée d'un bon Château. La plus grande partie des habitans de cette Ville, ont leurs demeures au pié de la montagne, sur la Rivière *Uda* (1), qui se jette dans celle de *Silinga*, à un quart de lieue de là, vers l'Occident: & quand les *Mongales* viennent les attaquer, il se réfugient dans le Château, où ils entretiennent toujours une garnison de *Russes Cosaques*. On regarde cette Ville comme la clef de la Province de *Daure*, & les *Mongales* viennent souvent, en été, dans les prairies qui l'entourent, enlever les chevaux des habitans. La campagne y est peu propre au labourage, à cause des montagnes stériles dont elle est couverte: les arbres même n'y croissent pas bien; mais il y a quantité de légumes, comme des choux, des raves, des carottes, qui sont les seules richesses du Pays.

Pendant mon séjour en cette Ville, il y survint un tremblement de terre, qui en fit

Tom. VIII.

D

mou-

(1) Elle prend sa source dans le Pays des *Konni Tunguses*, & coule du Sud-Est, à l'Ouest. Le St. Brand garde un silence profond depuis le 12. jusqu'au 29. de Mars. Il paroît bien qu'il a marché, mais on ne sait par quels endroits il a passé.

mouvoir toutes les maisons. On ne le sentit que pendant une heure; mais il donna dans ce court espace de tems, trois secouffes violentes qui nous alarmèrent beaucoup. Nous en fumés pourtant quites pour la peur, & il n'arriva dans la Ville aucun accident funeste.

La Rivière *Uda* n'est pas ordinairement poissonneuse: on n'y trouve guère, pendant onze mois de l'année, que quelques brochets, & quelques forelles; mais tous les ans, dans le mois de Juin, il y entre du lac de *Baikal* (1), une quantité prodigieuse de petits poissons, que les habitans du Pays nomment *Omalis*, & qui sont faits à peu près, come les harangs. Ces Poissons remontent en troupe par la Rivière, jusqu'au devant de la Ville, où ils s'arrêtent, sans passer outre, & après avoir demeuré là quelques jours, ils se retirent dans le lac. Le Comandant de la Place me raconta qu'il avoit quelquefois fait jeter de la chaux vive dans l'eau, pour prendre de ces poissons; mais qu'ils étoient en si grand nombre, & nageoient si ferrez les uns contre les autres, qu'ils formoient une espèce de digue sur laquelle la chaux s'arêtoit, sans aller au fond. Quand les habitans veulent en pêcher, il jettent au lieu de filets, un sac, une chemise, ou un drap de lit, & en amènent à terre, d'un seul coup, plus qu'il ne leur en faut pour leur provision de toute l'année.

Ne pouvant plus continuer ma route en traîneau, je fus obligé de séjourner quelques jours

(1) Par la communication, sans doute, de la Rivière de *Silinga* qui la reçoit.

jours d'été trou  
j'avois  
partis le

Le 2

le 27. c

ment du

*Uda*. Jul

le rivage

source;

qui est à

Le 29

de *Farax*

ce Châte

& inhabit

pendant t

verser, &

chemins s

être dehor

Le Ch

une garni

ques habit

ment par le

es. Le

eau est ha

*Tungus*

(1) Le Sr.

Rivière *Uda*

leur voyage

age.

(2) Le Sr.

es erreurs da

ment qu'il ne

qu'il nome sa

(3) Le Sr.

jours dans cette Ville, pour attendre qu'on eût trouvé les chevaux, & les chameaux dont j'avois besoin. Tout étant prêt enfin, j'en partis le 6 d'Avril.

Le 26. je traversai la Rivière d'*Ona*, & le 27. celle de *Kurda*, qui toutes deux, viennent du *Nord-Nord-Ouest* se jeter dans l'*Uda*. Jusques là, nous avons toujours suivi le rivage de ce fleuve (1), en tirant vers sa source; mais il falut le quitter en cet endroit, qui est à peu près le milieu de sa longueur.

Le 29. j'arivai heureusement au Château de *Jarauna* (2). Depuis *Udinski* jusqu'à ce Château, le Pays est entièrement inculte & inhabité: je ne rencontrais pas un homme, pendant tout le tems que j'employai à le traverser, & je trouvais par surcroit d'ennui des chemins si scabreux, que je fus très aisé d'en être dehors.

Le Château de *Jarauna* est occupé par une garnison *Cosaque*, & il y a autour quelques habitations de Russes, qui s'entretiennent par le moyen de la chasse aux *Zibelines*. Le Pays de la dépendance de ce Château est habité par des Idolâtres, nommez *Kongou-Tungusi* (3), qui approchent beaucoup,

D 2

quant

(1) Le Sr. Brand pag. 83: est encore le 29. sur la Rivière *Uda*, par laquelle, dit il, ils continuèrent leur voyage à cheval. Il faloit donc que ce fût à la fin du voyage.

(2) Le Sr. Brand dit, le 26. pag. 82. Sans détailler ses erreurs dans tout ce chapitre, je remarque seulement qu'il ne s'entend pas lui même. & que les Pays qu'il nomme sans les décrire sont tous déplacés.

(3) Le Sr. Brand pag. 81, parle des *Tungusi* qui se tien-



quant au naturel & aux mœurs, des *Tunguses* des Rivières de *Tunguska*, & d'*Angara*, quoique leur langage soit différent. Ils enterront leurs morts avec leurs habits, leurs arcs & leurs flèches, dans des fosses, qu'ils couvrent avec une grande pierre: ils affoient ensuite le meilleur cheval du défunt, & l'attachent à un piquet planté sur le tombeau, où ils le laissent pourrir & se consumer. Ils vivent de la chasse des Zibelines, qui sont très abondantes & très belles dans cette Contrée, où l'on trouve encore quantité de linx, & des écureuils d'un gris obscur, que les Chinois estiment beaucoup.

Vers le Nord du Château, nous trouvâmes trois lacs, qui ont ensemble environ trois miles de circonférence, & dans lesquels on pêche en quantité, des brochets, des carpes, & des perches. Auprès de ces lacs il y a deux chemins, qui par des routes différentes, conduisent tous deux à *Ziinskoi* ou *Platsbitcha*. Je fis marcher une partie de mes gens (1) avec la Caravane, laquelle tira droit au Sud le long du lac de *Schach*, & traversa la montagne de *Fablusnoi*, c'est à dire en langue du Pays, *Montagne de pomes*, ainsi nommée, à cause qu'elle est couverte d'arbres, dont le fruit a le gout de la pome. Pour moi, je passai

tiennent dans le desert; mais il ne les désigne, ni par leur surnom, ni par les bornes de leur Pays. Voyez la fin de ce chap. & le chap. 26. où il est traité amplement de ces Peuples.

(1) On ne fait si le *St. Brand* fut du nombre, ou s'il suivit son maître: il ne parle ni de l'un, ni de l'autre royaume, & arrive brusquement à *Nerzinskoi*.

de l'autre côté, suivit seulement de 40. personnes, & je vins par un chemin plein de rochers & de précipices, jusqu'à la Ville de *Tclimba*.

La Ville, ou plutôt le Château de *Telimba*, est habitée par des Russes, qui s'occupent pendant l'hiver à prendre des Zibelines, & celles qu'on trouve dans cette Contrée sont les plus belles & les plus précieuses de la *Sibérie* & de la *Dauve*.

Je passai la nuit dans cette Ville, & comme j'étois sur le point d'en partir, je fus visité par un *Knés Tunguse*, qui s'apeloit *Liliulka*. Ce Prince avoit des grands cheveux, qu'il portoit en queue, dans une bande de cuir, dont il avoit fait un triple tour à ses épaules pour n'en être pas incomodé. Je crus d'abord que cette chevelure étoit artificielle, & curieux de m'en éclaircir, je fis donner de l'eau de vie au Prince, pour le mettre de bonne humeur, afin d'obtenir ensuite de lui qu'il délieroit sa bande de cuir. Ma courtoisie eut l'effet que j'en atendois, & je fus véritablement surpris, quand je vis ces cheveux pendans: je priai le Prince de me permettre de les mesurer; ce qui m'ayant été accordé, je les trouvai longs de quatre aunes d'Holande. Ce *Knés* avoit un fils avec lui, âgé seulement de six ans, dont la chevelure répondoit parfaitement à celle du Père: elle avoit déjà près d'une aune de long, mais le jeune homme la portoit déliée, & pendante sur les épaules. Les *Tunguses* de cette contrée sont Idolâtres, comme les autres, & ils habitent des montagnes, où ils prennent en quantité de belles

Zibelines qui font toutes leurs richesses.

Au *Nord-Ouest*, & au *Sud Est* de *Telimba*, il y a de hautes montagnes, que l'on ne peut traverser qu'en deux jours, de quelque côté que l'on passe. Au *Nord* de la même Ville, est la source de la Rivière de *Konela*, laquelle changeant son nom, au milieu de son cours, pour prendre celui de *Wittim*, va se jeter au *Nord-Est*, sous ce dernier nom, dans le grand fleuve *Lena*, qui a son embouchure dans la mer glaciale. C'est aussi dans les hautes montagnes qui sont au *Sud-Est* de *Telimba*, que la Rivière de *Zita* prend sa source, pour venir se joindre à celle d'*Inгода*, qui se jette dans le fleuve *Amur*, lequel coule à l'*Est*, & se décharge dans l'*Océan Oriental*.

Le 15. de Mai, j'arivai à *Plotbifcha*, où je rejoignis le reste de mes gens, & la Caravane. J'appris qu'elle avoit été exposée dans sa route à beaucoup de dangers de la part des *Mongales*, qui avoient mis le feu à tout le fourage, qui se trouvoit sur le chemin; de sorte que, les chevaux & les chameaux manquant de nourriture, les voyageurs avoient été obligez d'en aler chercher tous les jours dans les montagnes voisines, ce qui les avoit fort incomodez.

Le Village de *Plotbifcha* est situé sur la Rivière de *Zita*. Nous fumes contraints de nous y arrêter quelques jours, tant pour y laisser reposer les bêtes de somme, que pour y faire des radeaux, afin de pouvoir nous rendre à la Ville de *Nerzinskoi*, sur les Rivières d'*Inгода*, & de *Schilka*. Ce n'est pas faute

(1) Elle  
nom jusqu'  
Argun, q  
la Schilka  
de

de barques que nous fumes obligez de nous servir de radeaux, mais parceque l'eau de ces Rivières est si basse, & leur lit si plein de rochers, que l'on ne peut y naviger autrement. Quand tout fut prêt, je fis prendre à mes équipages la route des montagnes, & m'étant mis avec les gens de ma suite sur la Rivière d'*Ingoda*, deux de nos radeaux furent aussitôt mis en pièces par les brisans : il nous en restoit un troisième sur lequel nous nous rangeâmes come nous pumes. Le 19. nous rencontrâmes la Rivière d'*Onon*, qui prend sa source dans le Pays des *Mongales*, coule du Sud au Nord, & venant joindre ses eaux à la Rivière d'*Ingoda*, forme avec elle celle de *Schilka* (1), sur laquelle nous continuâmes notre route. L'eau de la Rivière d'*Onon* est extrêmement blanche, ses bords sont habitez par des *Hordes Mongales*, qui profitant de la jonction de cette Rivière à celle de *Schilka*, viennent souvent jusqu'à *Nerzinskoi*, commettre des vols, & des brigandages. Leurs courses ne sont pourtant pas toujours heureuses : ils se laissent quelquefois prendre, & alors non seulement on leur fait restituer le butin qu'ils ont fait ; mais on les punit encore come des voleurs. Outre ces châtimens, les *Russes Cosaques* de *Nerzinskoi*, & des environs, profitant aussi de la comodité des Rivières, fondent quelquefois dans le Pays de

D 4

ces

(1) Elle coule du Sud Ouest à l'Est, conserve son nom jusqu'à l'endroit où elle rencontre la Rivière d'*Argun*, qui vient du Sud, & qui, joignant ses eaux à la *Schilka*, forme avec elle le fleuve *Amur*.

ces Mongales, où ils façoient tout ce qu'ils rencontrent.

Nous conservâmes heureusement notre radeau, jusqu'à la fin de notre trajet: & le 20. du mois de Mai, nous arrivâmes à bon port à *Nerzinskoi* (1). Cette Ville est située sur la Rivière de *Nerza*, qui vient du *Nord-Nord-Est* se jeter au *Sud*, dans celle de *Schilka*, à un demi mile de la Ville. Elle est fortifiée d'un bon Château, pourvu de canon, & d'une garnison de *Daurès-Cosaques*, qui servent moitié à pié, moitié à cheval. Elle est entourée de hautes montagnes; cependant au milieu d'une plaine, où les chevaux, les chameaux, & les bœufs, trouvent en tout tems de gras paturages: les montagnes mêmes qui l'environnent sont en plusieurs endroits propres au labourage, & les habitans y sèment & recueillent toutes les denrées qui leur sont nécessaires.

A quatre ou cinq miles au dessus de la Ville, & à neuf ou dix miles au dessous, tout le long de la Rivière de *Schilka*, on trouve beaucoup d'habitations de gentilshommes *Russes* & *Cosaques*, qui s'occupent à l'agriculture, à élever des bestiaux, & à la pêche. Outre les denrées que les montagnes produisent, on y trouve encore beaucoup de fleurs, d'herbes

(1) Le Sr. *Brand* pag. 85. dit que l'Ambassade séjourna plus de deux mois à *Nerzinskoi*. Il faut que les préparatifs que Mr. l'Envoyé fit dans cette Ville n'aient pas permis au Sr. *Brand* d'examiner le Pays: car il n'en donne pas la moindre description, quoiqu'il semble avoir eu tout le tems de la faire.

bes an  
croiss  
bâtar  
y est  
dinair  
che &  
laine,  
& her  
conus  
& l'on  
gros  
Les  
Sa M.  
gufes,  
gufi,  
premi  
quand  
Tartar  
du Go  
à pié,  
que le

(1) Le  
qu'il no  
il ne dé  
Peuples  
bords de  
il n'y a  
paramen  
*Oleny*, e  
environs  
gan. Vo  
Sr. *Brand*  
générale  
même ca  
qu'il y a  
différence  
Pays.

bes aromatiques, & de bones racines qui y croissent naturellement, come la Rhubarbe bâtarde, nomée autrement *Rapontica*, qui y est d'une grosseur & d'une longueur extraordinaires, le lis jaune & blanc, la pevoine blanche & rouge, le romarin, le thin, la marjolaine, la lavande, & une infinité d'autres fleurs & herbes, d'une odeur charmante, que je ne conus point. Les arbres fruitiers y sont rares, & l'on n'y voit guère que des fraises & des groseilles.

Les Idolâtres de cette Contrée soumis à Sa M. Czarienne sont deux sortes de Tunguses, dont les uns sont apellez *Konni Tungusi*, & les autres *Oleni Tungusi* (1). Les premiers sont obligez de monter à cheval, quand on est menacé de quelque incursion des *Tartares*, ou autrement selon le bon plaisir du Gouverneur. Les *Oleni Tungusi* servent à pié, & sont destinez à garder la Ville, tant que le danger dure, & à la défendre, en cas

D. 5 d'a-

(1) Le Sr. Brand pag. 70. divise ces Peuples en trois, qu'il nome les *Kunny*, les *Alenay*, les *Sobalski*; mais il ne désigne nullement les Pays que chacun de ces Peuples habite, & semble les comprendre tous sur les bords de la Rivière de *Tunguska*. C'est une erreur: il n'y a sur cette Rivière que les *Nisoves*, qui sont apparament les *Sobalski* du Sr. Brand. Les *Kunny*, & les *Oleny*, en sont fort éloignez, puisqu'ils habitent les environs de *Nerzinskoi*, & les bords de la Rivière *Angan*. Voyez les chap. 7. & 20. de notre voyage. Le Sr. Brand continue son erreur dans la description fort générale, qu'il donne de ces Peuples: il leur attribue le même caractère, & les mêmes coutumes &c. tandis qu'il y a entre les uns & les autres une aussi grande différence sur ces articles, que sur leurs noms & leurs Pays.

d'attaque. Le Chef des *Konni Tunguses* étoit pour lors un *Knés* nommé *Paul Petronits Gantimur*, ou bien en langue Tunguse *Catana Gantimur*, vieux home, originaire du Pays de *Nieuche*. Il avoit servi autrefois dans la Chine, en qualité de *Taischa*; mais ayant été disgracié & remercié, il s'étoit retiré avec sa *Horde* dans la Province de *Daure*, où il s'étoit mis sous la protection de S. M. Czarienne, & avoit embrassé la Religion Gréque. Ce *Knés* pouvoit mettre sur pié en un jour, trois mille homes de cheval tous bien armez, & si aguerris, qu'on a souvent vu cinquante de ces Cavaliers, tailler en pièces 400 *Mongales*. Ceux de ces *Tunguses* qui habitent les environs de la Ville, s'apliquent à élever des bestiaux; mais ceux qui sont sur les bords de la Rivière *Schilka*, & du fleuve *Amur*, n'ont pour toutes richesses que les *Zibelines*, qui sont très belles dans leur quartier.

Les uns & les autres logent dans des cabanes, qu'ils appellent en leur langue, *Jurtes*; elles sont apuyées sur des pieux de bois, mis en dedans, & arangez de telle sorte qu'ils peuvent être déplacés en fort peu de tems, & transportés aisément tout à la fois, quand il prend fantaisie aux *Tunguses* de changer de quartier. Ces huttes sont couvertes de feutre ou de gason: elles ont au toit une ouverture par où passe la fumée, & au milieu de l'appartement, un foyer, autour duquel la famille s'arange en hiver, assise à terre.

La Religion de ces Peuples est la même que celle des *Daures*, dont ils croient être descendus; & c'est par ce même préjugé d'origine

origine,  
de la  
Mong  
ainsi qu  
de ce v  
Les  
grands,  
Les jeu  
la guerr  
che, av  
les font  
La boiss  
ches, c  
qu'ils ap  
thé noir  
râtre.  
ment, r  
le pot un  
Ils tirent  
d'eau de  
& qu'ils  
font cuire  
dans lequ  
peu de l  
toute un  
tes les he  
un pot,  
d'un autre  
percé. I  
feu à la r  
la liqueur  
ait passé d  
elle est p  
force, &  
de grain.

origine

rigine, qu'on trouve entre tous les Peuples de la grande *Tartarie*, jusqu'au Pays des Mongales, une conformité presque entière, ainsi que nous le remarquerons dans la suite de ce voyage.

Les *Tunguses* dont nous parlons sont grands, robustes, & ont le visage fort large. Les jeunes filles montent à cheval, vont à la guerre, & se servent de l'arc & de la flèche, avec autant d'adresse que les homes: elles sont ordinairement habillées come eux. La boisson comune du Pays est l'eau: les riches, cependant, usent d'une espèce de thé, qu'ils appellent, *Kara bet za*, c'est à dire, thé noir, parcequ'en effet il rend l'eau noire. Ils le font infuser dans du lait de jument, mêlé d'un peu d'eau, & jettent dans le pot un morceau de graisse, ou de beurre. Ils tirent aussi du lait de jument, une espèce d'eau de vie, qu'ils nomment *Kuunen* ou *Arak*, & qu'ils distillent de la manière suivante. Ils font cuire une certaine quantité de lait doux, dans lequel, après qu'il est cuit, ils jettent un peu de lait aigre; ils laissent cette mixtion toute une nuit, à l'air, en la remuant à toutes les heures, après quoi ils la mettent dans un pot, graissé en dehors, qu'ils couvrent d'un autre, dans lequel ils passent un roseau percé. Ils font ensuite leur distillation sur le feu à la manière d'Europe; mais, avant que la liqueur soit bone à boire, il faut qu'elle ait passé deux fois par cet alambic. Après cela elle est potable sur le champ, & a la même force, & la même couleur, que l'eau de vie de grain. Ce qui oblige ces Peuples d'user



de lait de jument, c'est que dans toute la *Sibérie*, la *Danre* & même en *Tartarie*, les vaches ne veulent pas se laisser traire, tant qu'elles ont des nourissons, & quand elles cessent d'en avoir, elles n'ont plus de lait. D'ailleurs le lait de jument, est plus doux & plus propre à engraisser que celui de vache.

Ces *Tunguses* vont à la chasse dans le printemps & dans l'automne, come les *Burates*, & font come eux, sécher au soleil la chair des animaux qu'ils tuent, dont ils font des provisions dans le printemps & dans l'automne, pour leur été, & leur hiver. Ils ramassent les bulbes du lis jaune, qu'ils appellent *Savana*, les font sécher, les réduisent en farine, & en font leur pain. Ils ne prennent pas le poisson avec des filets, mais ils le tirent dans l'eau, avec des flèches rondes & fort lourdes, qui ne peuvent porter qu'à 15. ou 20. brasses d'éloignement. Cela leur suffit pour tuer les gros poissons, come les brochets, & les forelles, qui nagent toujours presque à fleur d'eau, & le long des rivages. Ces flèches font des playes si larges, que le poisson, qui en a été atteint, semble avoir été frappé d'un coup de hache.

Ces Idolâtres ont une forme de serment tout à fait particulière: elle est usitée principalement dans les cas dont nous allons parler. Come le vaste Pays de *Sibérie* est habité par différens Peuples, dont les uns sont sous la domination, les autres seulement sous la protection de Sa M. Czarienne, les *Waiwodes*, pour s'affurer de la fidélité des uns & des autres, ont acoutumé de se faire donner

en d  
de le  
quelq  
qu'eso  
ce, &  
ment  
pour l  
gouern  
dinaire  
que ce  
inquié  
sent en  
mes.  
voir fa  
leurs c  
leur m  
cadavre  
portée  
bligé d  
demand  
nir avec  
répond  
en vie,  
flanc, a  
tant en  
sang de  
C'est là  
& aussit  
absous,  
calomni  
ques aut  
tres (1)

(1) Voy

en otage les enfans des principaux habitans de leurs départemens, lesquels ils gardent quelquefois jusqu'à un âge fort avancé, quelquefois ils s'en font doner d'autres à leur place, & cependant ils les entretiennent abondamment de tout ce qui est nécessaire en la vie, pour leur faire trouver la captivité moins rigoureuse. Le Waiwode de *Nerzinskoi* a ordinairement deux *Tunguses*: il arive souvent que ces deux prisonniers, par jalousie ou par inquiétude se brouillent ensemble, & s'accusent ensuite réciproquement de différens crimes. Le plus énorme selon eux, c'est d'avoir fait mourir, par la magie, quelqu'un de leurs compatriotes, ou d'avoir opéré après leur mort, quelque acte magique sur leurs cadavres. Quand cela arive, l'accusation est portée devant le Gouverneur, qui, étant obligé de juger selon les loix des *Tunguses*, demande d'abord à l'accusé, s'il osera soutenir avec serment, son innocence: si l'accusé répond, *oui*, on lui remet aussitot un chien en vie, auquel il enfonce un couteau dans le flanc, au dessous de la cuisse gauche, & portant ensuite sa bouche à la playe, il suce le sang de l'animal, jusqu'à la dernière goutte. C'est là l'assurance la plus sacrée de la vérité, & aussitot que l'accusé l'a donnée, il est renvoyé absous, & l'accusateur puni sévèrement de sa calomnie. Nous parlerons ailleurs de quelques autres coutumes usitées chez ces Idolâtres (1),

(1) Voyez le chap. 29.

## C H A P. X.

*Départ de Nerzinskoi. Arrivée à Argunskoi, dernière Place frontière de S. M. Czarienne. Description du chemin de Nerzinskoi à Argunskoi. Vieux forts ruinez : à quel usagè ils avoient été bâtis. Tombeaux des Tunguses. Départ d'Argunskoi. Mines d'argent auprès de la Rivière de Serebrenskoi. Passage de la Rivière d'Argun. Entrée dans le grand Désert de Tartarie. Passage de la Rivière de Kalabu. De celle de Terbu. De celle de Gan. Difficultez de ce dernier passage. De quelle façon nagent les Chameaux. Passage de la Rivière de Mergeen. De celle de Kaliar. De celle de Sadun. Arrivée sur la montagne de Jalo, où l'Ambassadeur est acueilli par un grand Seigneur Chinois. Source du fleuve Jalo. Changement de climat & de terrain, dont l'Ambassadeur s'aperçoit. Description du Pays, depuis la Rivière de Kailar, jusques là. Beauté des rivages du fleuve Jalo. Première garde Chinoise. Comment elle se fait. Pays des Targasins. Religion: mœurs: vêtements: habitations: richesses: & coutumes*

*tum  
fleu  
rest  
ver  
man  
Xix*

**J**E fus  
de C  
de vivre  
tous ces  
sema'ne  
le 18. d  
la Rivière  
marche,  
g. d'Aou  
reau, est  
de S. M  
Elle est f  
de coulan  
re les terr  
tes de l'E  
dans le fle  
me Rivière  
de Tartar  
Je fus  
ours dan  
re prépare  
à porter

(r) Le Sr.  
des Peup  
e voit tout  
l chassé aux

*tumes de ces Peuples. Les bords du fleuve Jalo comparez à un Paradis terrestre. L'Ambassadeur les quite: traverse des montagnes, où le bois & l'eau manquent: campe à un demi mille de Xixigar, première Place de la Chine.*

JE fus obligé de me pourvoir à *Nerzinskoi*, de Chameaux, de Chevaux, de Bœufs, & de vivres, pour continuer mon voyage: & tous ces préparatifs m'ayant arêté quelques semaines, je ne pus partir de cette Ville que le 18. de Juillet. Je traversai le lendemain la Rivière de *Schilka*, &, après dix jours de marche, j'arivai heureusement à *Argunskoi* le 3. d'Aout. Cette Ville, ou plutôt ce Château, est la dernière Place de la domination de S. M. Czarienne, du côté de l'*Est* (1). Elle est située sur la Rivière d'*Argun*, laquelle coulant du *Sud-Ouest* au *Nord-Est*, sépare les terres de Sa M. Czarienne, d'avec celles de l'Empereur de la Chine, & va se jeter dans le fleuve *Amur*. C'est à l'*Est* de la même Rivière, que comence le grand désert de Tartarie.

Je fus encore obligé de séjourner quelques jours dans cette Place frontière, pour y faire préparer des chariots à deux roues, propres à porter mes équipages; ce qui me couta d'au-

(1) Le Sr. *Brand* ne fait aucune description des lieux & des Peuples depuis *Nerzinskoi*, jusqu'à *Argun*. On ne voit tout d'un coup dans le désert de *Tartarie*, où l'on chasse aux bêtes sauvées.

d'autant plus de tems & de peine, que personne avant moi ne s'étoit avisé de se servir de ces voitures dans le passage du désert.

La route de *Nerzinski*, à *Argun* seroit fort agréable, si les chemins en étoient beaux. L'on y voit à droite & à gauche, tantot de colines, couvertes de fleurs & d'herbes odoriférantes, dont les piez sont arrosez par de petits ruisseaux d'une eau cristaline, tantot des hauts cédres à perte de vue, & tantot des forêts entières de bouleau. Par tout où l'on trouve des Rivières, l'on y trouve aussi quantité d'habitations de *Tunguses*, & d'autres Idolâtres soumis à S. M. Czarienne, à laquelle ils payent tous les ans un tribut volontaire; mais les chemins, qui regnent dans tout le trajet, sont si scabreux, que les voyageurs s'occupent moins à contempler les beautés de la campagne, qu'à prendre garde de ne pas se précipiter.

Je remarquai dans cette contrée plusieurs centaines de Forts, qui tomboient pour la plupart en ruine, quoique construits avec des pièces entières de rochers, entassées les unes sur les autres. Les *Tunguses* me dirent que les gens de guerre les avoient élevez autrefois, pour se défendre contre les *Mongales* & les *Tartares d'Occident*, qui vinrent ataqués l'ancien Royaume de *Nieuche*, dans lequel les gens du Pays comprennent tout le terrain qui s'étend le long du fleuve *Amur*, depuis *Nerzinski*, (que les Chinois appellent encore aujourd'hui *Nieuche*) jusqu'aux montagnes d'*Albane* & à la Province de *Leaotung*. Je vis aussi sur les montagnes plusieurs sépul-

crs

crs  
cheva

Il

cette

ferrée

qu'ils

en co

tent l

*tung*:

les *M*

des en

Le

pas pa

re de l

voit à

couver

des ob

la passé

des mo

où la n

Je p

après a

trouvai

*rensko*

*Zilverf*

*sol*, lac

deux m

re, on

anciens

& les *M*

matière.

(1) Ici  
souve qu

crés de *Tanguses*, couverts de pierres & de chevaux morts, atachez à des pieux.

Il y a très peu de tems que les Peuples de cette contrée se servent de chariots à roues ferrées, & de meules de moulin, & je crois qu'ils n'en ont l'usage que depuis qu'ils sont en comerce avec les *Nieuchéens*, qui habitent les frontières de la Province de *Leaotung*: ces comoditez n'étant conues ni chez les *Mongales*, ni chez aucun autre Peuple des environs de la *Daur*.

Le Pays, que le fleuve *Amur* arrose, n'est pas par tout le même. Jusqu'à l'embouchure de la Rivière d'*Argun* dans ce fleuve, on voit à droite & à gauche, de hautes colines couvertes d'arbres & de fleurs, qui forment des objets fort agréables; mais, après qu'on a passé cette Rivière, l'on ne trouve plus que des montagnes sèches & escarpées, des Pays où la nature semble expirer.

Je partis d'*Argunskoi* le 5. d'Aout (1), & après avoir fait environ huit miles, je me trouvai au bord d'une Rivière nommée *Zerezenskoi*, par ceux du Pays, par les Alemands *Zilverstroom*, & par les *Mongales*, *Mongatol*, laquelle se jette dans celle d'*Argun*. A deux miles de là, en remontant cette Rivière, on trouve des mines d'argent, d'où les anciens habitans du Royaume de *Nienche*, & les *Mongales* tiroient autrefois beaucoup de matière. On y voit même encore les lieux où

(1) Ici on perd de vue le Sr. Brand, & on ne le retrouve que le 25. auprès de la Rivière de *Gan*.

où l'on séparoit & fondoit les métaux ; mais ces mines étant négligées depuis très long-tems, les ravines & les écroulemens des montagnes les ont totalement comblées. A mon retour en *Mosovie*, j'y rapportai des épreuves de cette matière, laquelle fut trouyée très bonne, & je ne doute point que S. M. Czarienne ne pense à faire continuer un travail, qui peut lui rapporter des avantages considérables, & qui est d'autant plus facile à exécuter, que le bois abonde dans le lieu même où sont les mines.

Ce fut le 8. du même mois que nous fumes obligés de traverser la Rivière d'*Argun*. Comme nous nous étions joints à la caravane qui étoit nombreuse, il falut demeurer deux jours sur le bord pour attendre que tout fût prêt: desorte que nous ne passames que le 9. au soir. Le lendemain, nous primes notre route dans le désert de *Tartarie*, en tirant vers le *Sud-Est*, & après avoir marché toute la journée au travers des montagnes, nous rencontrames une petite Rivière nommée *Kalabu*, que nous gayames sans peine: elle sort des montagnes de *Tartarie*, coule de l'*Est* à l'*Ouest*, & se jette dans l'*Argun*. Il fit un si grand froid, dans la nuit que nous passames sur le bord de cette petite Rivière, qu'elle fut gelée le lendemain, de l'épaisseur d'une risdale: ce qui nous surprit d'autant plus que nous étions au cœur de l'été.

Le 12. d'Aout nous traversames de même la Rivière de *Terbu*, qui a le même cours, & à peu près la même largeur que celle de *Kalabu*; mais elle est plus profonde. Le

jour

jour su  
de cell  
memer  
meau r  
dans un  
bateaux  
nous m  
pames  
de peine  
à deux,  
sur lesq  
marchan  
petites l  
liées en  
bœufs,  
cela nou  
Chevaux  
virent à  
nage plu  
qu'il sen  
au dessus  
aire auc  
le même  
Il faut at  
uite, c'e  
la queu  
omme à  
utremen  
uisque,  
euvent j  
oujours  
ôté. La  
ort rapid  
*Ouest*, c  
Ce pass

jour suivant nous nous rendimes sur le bord de celle de *Gan*, que nous trouvames extrêmement enflée, & si creüse qu'aucun Chameau n'y pouvoit toucher. Come nous étions dans un Pays désert, où il n'y avoit point de bateaux, nous fumes obligez d'en fabriquer nous mêmes come nous pumes. Nous coupames des arbres, que nous eumes beaucoup de peine à trouver, & les ayant atachez deux à deux, nous en fimes une espèce de radeaux, sur lesquels nous passames le bagage & les marchandises. Nous construisimes aussi des petites barques, avec des branches d'arbres, liées ensemble, & couvertes de peaux de bœufs, pour voiturer les perones; & tout cela nous ayant réüssi fort heureusement, les Chevaux, les Chameaux, & les Bœufs suivirent à la nage. Aucun de ces animaux ne nage plus légèrement que le Chameau: dès qu'il sent que le fond lui manque, il s'élève au dessus de l'eau, se couche de côté, & sans faire aucun mouvement des piez, il flotte tout le même que si c'étoit un sac enflé de vent. Il faut atacher ces animaux, cinq ou six de suite, c'est à dire que la bride de l'un tienne la queue de l'autre, & faire aler devant un homme à cheval, qui conduise le premier; autrement le courant les entraineroit fort loin, & puisque, même avec cette précaution, ils ne peuvent jamais traverser droit, & descendent toujours fort bas avant que d'ariver de l'autre côté. La Rivière de *Gan* est fort large & fort rapide: elle vient de l'*Est*, & se jette à l'*Ouest*, dans celle d'*Argun*.

Ce passage nous occupa quelques jours, & nous



nous ne fumes rassembler de l'autre côté de la Rivière que le 19. du mois. Le 21. nous vinmes à une autre Rivière nommée *Mergeen*, que nous traversâmes au guet, n'étant ni large ni profonde: elle coule come les autres de l'*Est* à l'*Ouest*, & se jette de même dans celle d'*Argun*. De là, marchant toujours entre le *Sud* & l'*Est*, nous gayames le 23. une autre Rivière nommée *Kailar*, qui vient du *Sud-Sud-Est*, & se jette à l'*Ouest* dans celle d'*Argun*. Le 25. nous traversâmes encore une Rivière nommée *Zadun*, qui coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & entre dans celle de *Kailar*, que nous venons de nomer.

Le premier de Septembre j'arivai sur la montagne de *Jalo*, où je passai la nuit. Je trouvai en cet endroit un gentilhomme *Russien* que j'avois dépêché à *Xixigar*, dont il étoit déjà de retour: il m'atendoit depuis quelques jours sur cette montagne, avec un grand Seigneur Chinois, suivi de dix personnes, qu'on avoit envoyé à ma rencontre, sur l'avis que mon gentilhomme avoit donné de ma marche. Ce Seigneur Chinois vint aussitot me complimenter de la part de l'Empereur son Maître, & me fit présenter pour rafraichissement, quinze moutons, quelques livres de thé, & quelques patisseries sucrées. Il m'offrit aussi, pour mon équipage, quinze chevaux frais, que j'acceptai, & après l'avoir remercié, je lui fis à mon tour quelques présens.

La montagne de *Jalo* (1) est ainsi nommée

(1) Le *St. Brand* ne nome point cette Montagne; mais il dit, pag. 96. que le fleuve *Jalo*, prend sa source dans des colines & des vallons.

à cause  
ce. Ce  
pas deu  
pié de  
ruisseau  
veines,  
arivé su  
& j'en f  
yai trois  
je n'en  
pas plut  
perçus d  
de terra

Depui  
montagn  
mement  
che de h  
tems en  
fort éloig  
vales abs  
que nous  
te à l'aut  
montagn  
bles: la p  
fleurs &  
réjouit.  
des Breb  
que nous  
plusieurs  
beaucoup  
sauvages;

(1) Le *S*  
cune deser  
suiyant.

à cause du fleuve *Jalo*, qui y prend sa source. Ce fleuve dans son commencement n'a pas deux brasses de large; mais il reçoit au pié de la même montagne, plusieurs petits ruisseaux, qui en descendent come autant de veines, & qui le grossissent d'abord. J'étois arivé sur cette montagne du côté du *Nord*, & j'en sortis du côté du *Sud*; inais j'employai trois fois plus de tems à la descendre, que je n'en avois mis à la monter, & je ne fus pas plutot entré dans ce Pays bas, que je m'aperçus d'un changement notable de climat & de terrain (1).

Depuis la Rivière de *Kailar*, jusqu'à la montagne de *Jalo*, les chemins sont extrêmement pierreux, & bordez à droite & à gauche de hautes montagnes. On découvre de tems en tems quelques petits bocages, mais fort éloignez les uns des autres, & les intervalles absolument dépourvus de bois; desorte que nous étions obligés d'en porter d'un gîte à l'autre, pour faire cuire nos alimens. Ces montagnes cependant ne sont pas désagréables: la plupart sont couvertes de gazon, de fleurs & d'herbes odoriférantes, dont la veue réjouit. Il y aussi des Cerfs, des Biches, & des Brebis sauvages, en si grande quantité, que nous en voyions souvent des troupes de plusieurs centaines. On y trouve encore beaucoup de Perdrix, d'Oyes, & de Canards sauvages; mais par opposition, toutes les Rivières

(1) Le Sr. *Brand* ne remarque rien, & ne donne aucune description. Voyez touchant le climat le chap. suivant.

vières que l'on rencontre depuis celle d'*Argun*, sont presque entièrement dépourvues de poissons, & l'on n'y pêche que quelques brochets & quelques forelles. Le climat qui regne sur cette étendue de Pays, n'est pas tout à fait tempéré, tenant un peu plus du froid que du chaud.

Ce fut le 2. de Septembre, que nous nous trouvâmes au bas de la montagne de *Fale*. Nous suivîmes quelque tems le fleuve *Falo*, dont nous trouvâmes les bords couverts de chênes & de tilleuls d'un verd charmant, & d'une espèce de noisetiers, qui n'avoient pas plus de cinq piez de hauteur, mais qui portoient du fruit en abondance. Joint à cela le plus beau chemin du monde, nous voyageâmes deux jours avec beaucoup de plaisir.

Le 4. du même mois nous arrivâmes avec joye, à la première garde *Chinoise* (1) postée sur une haute montagne, d'où les sentinelles peuvent découvrir tout ce qui se passe dans la campagne des environs. Aussitôt que cette garde aperçoit des voyageurs, elle va les reconnoître, & en donne avis sur le champ au Gouverneur de *Mergeen* : coutume dont nous fûmes instruits par notre propre expérience.

Nous passâmes ce poste sans nous arrêter. Le 5. du mois nous aperçûmes les premières huttes des *Targasins* (2), & le lendemain nous

(1) Le Sr. *Brand* arrive le 4. à la troisième garde: ce n'est pas là le seul endroit où il marche plus vite que son Maître.

(2) Le Sr. *Brand* les nomme *Targutschini*, & il ne dit autre

nous  
Ces Pe  
taire f  
Ils n'é  
ils obé  
les plu  
dent un  
d'une t  
come l  
ou d'ét  
bleu,  
d'hiver.  
quelque  
voisinag  
che beau  
habitat  
avec des  
ture, re  
& de m  
& aux  
qu'ils é  
meaux,  
surtout,  
elles ont  
longue d  
gées de g  
que fort  
sur les B  
servent  
des arcs  
te la *Tar*

autre chose  
Sel dans le  
Le cut la ch

nous laissons les dernières derrière nous. Ces Peuples forment une *Horde* libre, tributaire seulement de l'Empereur de la *Chine*. Ils n'établissent point de Chef parmi eux; mais ils obéissent à ceux des *Tartares*, qui sont les plus puissans. Ils sont Idolâtres, & rendent un culte Religieux au Diable. Ils sont d'une taille médiocre, & ont le visage large, come les *Mongales*. Leurs habits d'été sont ou d'étofes de coton de la *Chine* teinte en bleu, ou d'un cuir aprêté, & leurs habits d'hiver, de peaux de moutons, le froid étant quelquefois rude dans leur Pays, à cause du voisinage des montages. Leur langage approche beaucoup de celui des *Tunguses*, & leurs habitations sont des cabanes, faites la plupart avec des roseaux. Ils s'occupent à l'agriculture, recueillent beaucoup d'orge, d'avoine, & de millet, qu'ils vont vendre à *Xixigar*, & aux Vilages des environs. Les bestiaux qu'ils élèvent consistent en Chevaux, Chameaux, bêtes à cornes, & à laine: celles ci, surtout, y sont d'une beauté extraordinaire: elles ont la queue large d'environ un pié, & longue de deux: elles sont en général, si chargées de graisse, qu'elles ne peuvent marcher que fort lentement. Les *Targasins* montent sur les Bœufs, come sur les Chevaux, & s'en servent pour leurs voyages. Ils fabriquent des arcs qui passent pour les meilleurs de toute la *Tartarie*, & se vendent fort cher dans ce

autre chose de ces Peuples, sinon qu'ils manquoient de Sel dans le tems du passage de l'Ambassade, laquelle eut la charité de leur en donner.

ce Pays. Ils savent aussi se servir de cette arme avec une adresse admirable.

Nous traversâmes ce Pays, toujours en suivant le fleuve *Jalo*, qui descend au *Sud*: & ce trajet fut assurément un des plus agréables de notre route (1). Les rivages de ce fleuve ressemblent à un *Paradis terrestre*: l'on y voit de tous côtez une campagne diversifiée de prairies & de bocages, d'où sortent mille petits ruisseaux, d'une eau qui paroît argentée. Cette vue charmante est bornée à un mile, par des montagnes, dont les penchans sont couverts de fleurs & de gazon. Outre la beauté de ces lieux, l'on y trouve une si grande quantité d'animaux sauvages, qu'il semble qu'on en ait voulu faire un parc. Les Cerfs, les Sangliers, les Tigres, & les Panthères, viennent se jouer à l'ombre des arbres, & semblent par leur contenance, n'avoir aucune férocité. Les oiseaux y volent de toutes parts: on y voit en quantité des Canards sauvages, des Oyes d'une petite espèce, qu'on appelle *Turpans*, dont le plumage est diversifié de toutes sortes de couleurs, come celui des Oyes, qu'on apporte des Indes: des Perdrix diversifiées, de même que les Oyes, & parées de queues d'une aune de long: ces Perdrix, qui sont aussi grosses, & d'un goût aussi exquis que le Faisan, couvrent le gazon de tous les côtez, & quand on les chas-

(1) Cette description manque dans le voyage de *Sr. Brand*, lequel arive d'abord au Village de *Xaigar*, qu'il appelle *Sutigaraki*, où il paroît aussitôt table chez le Mandarin.

se, et  
Cicog

Je c  
pour c  
par de  
traver  
gers de  
rochers  
le part  
re; des  
chauds  
noire &  
reusse

Le r  
gréables  
plaine,  
mais le  
soit. N  
désert,  
seau, no  
la nuit.  
qu'au V  
demi mil  
yions pas  
ne pas tr  
convînt

Tom.

(1) La ro  
au *Sud*, ma  
*Xaigar* p  
du par un M  
re suivant  
de du fleuve

se, elles font un cri semblable à celui de la Cicogne.

Je quitai, avec regret, cet aimable rivage, pour continuer ma route vers le *Sud-Est* (1), par de hautes montagnes que nous ne pumes traverser qu'en trois jours. Outre les dangers des chemins, qui n'étoient par tout que rochers & précipices, nous ne trouvames nulle part, ni du bois, ni de l'eau propre à boire; desorte qu'il falut nous passer d'alimens chauds, & étancher notre soif avec de l'eau noire & puante, qui croupissoit, encore heureusement, dans des fosses.

Le 11. d'Aout nous sortimes de ces désagréables lieux, & nous entrames dans une plaine, dont les chemins étoient plus beaux; mais le terroir si stérile, que rien n'y croissoit. Nous marchames tout un jour dans ce désert, & ayant enfin rencontré un petit ruisseau, nous campames auprès & y passames la nuit. Nous aurions bien pu pousser jusqu'au Village de *Xaixigar*, qui n'étoit qu'à un demi mile de là; mais nous ne nous en croyions pas si proche, & nous appréhendions de ne pas trouver de longtems un gîte qui nous convînt mieux.

Tom. VIII.

E

CHAP.

(1) La route directe continue sur le rivage du *Falo* au *Sud*; mais l'Ambassadeur s'en détourne pour aller au *Xaixigar* place frontière de la *Chine*, où il étoit attendu par un Mandarin. Nous le verrons dans le chapitre suivant retourner sur ses pas, & reprendre le rivage du fleuve *Falo*.

## C H A P. X I.

*Arrivée de l'Ambassade au Village de Xaixigar, frontière de la Chine. L'Ambassadeur y est attendu & acueilli par un Mandarin. Climat de la plaine séparé de celui des montagnes par un arc de nuées. Le Mandarin & l'Ambassadeur se régalaient tour à tour. Ils partent ensemble de Xaixigar pour Peking. Description de la Contrée de Xaixigar, & des Peuples qui l'habitent. Ville de Naunkoton, sa situation, ses habitans, & ceux des Villages de sa dépendance. Nom de ces habitans. Leur attachement à l'agriculture. Leur Religion. Leurs Cérémonies nocturnes. Leurs enterremens. Alimens qu'ils portent aux morts dans la fosse. Maisons de ces Peuples. Leur stature. Leurs habillemens. Liberté qu'ont les Secrétaires des Mandarins d'enlever les femmes & les filles Tartares, qui leur plaisent. Passage de la Rivière Jalo. De celle de Naun, qui est décrite. Campement auprès de la Rivière Mongale. Cause de sa dénomination. Trois lacs salex proche de cette Rivière. Description du Pays qui est à l'Occident de ces lacs.*

J'ai

J'Ar  
Jun  
Come  
la Chit  
courier  
ganda  
yé pour  
au mat  
de rous  
dre d'A  
joint su  
rin étoit  
au deva  
perfon  
cier, à  
nous ab  
d'autre,  
me com  
Il semit  
tinuame  
Xaixiga  
pre, que  
gens fur  
rang, &  
furent su  
Le Cli  
tant & fo  
couvert d  
lièrement  
qui dure  
leur jour  
terre, qu  
insupportab

J'AI dit que le Village de *Xaixigar* n'est qu'à un demi mille de l'endroit où je m'arétai. Come cette Place est la première frontière de la Chine, j'y dépêchai dès le même soir, un courier, pour avertir de mon arivée l'*Adaganda*, ou *Mandarin*, qui y avoit été envoyé pour me recevoir, & le lendemain 12. au matin, je me mis en marche, acompagné de tous les gens de ma suite, rangez en ordre d'Ambassade. Mon courier m'ayant rejoint sur le chemin, me dit que le Mandarin étoit déjà sorti de *Xaixigar*, pour venir au devant de moi, avec un cortège de 80. personnes: & en effet je rencontrais cet Officier, à un quart de mille de la Place. Nous nous abordames fort gravement, de part & d'autre, & dès que nous fumos à portée, il me complimenta avec beaucoup de politesse. Il semit ensuite à côté de moi, & nous continuames ensemble notre marche, jusqu'à *Xaixigar*, où je trouvai une maison très propre, que l'on y avoit préparée pour moi: mes gens furent aussi logez, chacun selon son rang, & les Cosaques que j'avois à ma suite furent sur tout bien partagez.

Le Climat de cette contrée est fort inconstant & fort malsain. Le Ciel y est rarement couvert de nuées; mais tous les jours, régulièrement à midi, il y souffle un grand vent, qui dure deux heures, lequel joint à la chaleur journalière du Soleil, sèche tellement la terre, qu'il s'en élève une poussière presque insupportable. Je m'étois déjà aperçu de ce

Xai-  
Am-  
li par  
ine sé-  
un arc  
bassa-  
ls par-  
eking.  
ixigar,  
Ville de  
abitans,  
endance.  
chement  
Leurs  
enterre-  
x morts  
Peuples.  
ens. Li  
Manda-  
les filles  
Passage  
e Naun,  
uprès de  
de sa dé-  
roche de  
Pays qui  
J'ai



changement d'air (1). A environ cinq miles au dessus de *Kaixigar*, j'avois trouvé le Ciel nébuleux sur toute l'étendue des montagnes, & lorsque je fus sur le point d'en sortir, je le vis fort serain. Je remarquai même, à l'endroit où elles finissoient, un arc de nuées, qui regnoit de l'Ouest à l'Est jusqu'aux montagnes d'*Albaze*, & qui sembloit faire une séparation de climat.

Le 14. d'Aout, le Mandarin qui m'avoit acueilli voulut me régaler; il m'envoya prier de me rendre chez lui, où il me reçut véritablement en home de Cour, & me témoigna, outre cela, une amitié particulière. Les mets qu'on nous servit, furent d'abord une soupe d'herbes, du rôti, & de la pâtisserie; ensuite toutes sortes de confitures & de fruits de la Chine. Les Soldats du Mandarin étoient debout autour de nous, rangez avec le même ordre, & comandez avec la même discipline que les troupes d'Europe. Enfin tout étoit grand dans ce régal, & rien ne m'y déplut, que d'être obligé de demeurer assis sur un tapis, les jambes pliées sous moi.

Le lendemain, je priai à mon tour le Mandarin, de venir se rafraichir dans mon quartier, où je le traitai à la façon de mon Pays. Nous fimes dans le repas plusieurs rondes au son des trompettes & des hautbois, ce qui me parut plaire à ce bon Seigneur, lequel se retira fort gai, & fort satisfait des manières d'Europe.

Le 25. il me régala pour la seconde fois, & le lendemain, à midi, je lui rendis le réciproque.

(1) Voyez le chap. précédent.

Ce  
nécess  
qu'à  
rin qu  
dit fo  
l'Emp  
ceux d  
m'acor  
je parti  
me mo  
Ava  
ma ma  
de faire  
re & d  
la Con  
liene d  
Rivière  
Ville de  
& fortif  
en deho  
bitans de  
le a au  
lez *Dao*  
même es  
habitent  
de *Jalo*  
*Dzores*  
au jardin  
plantages

(1) Le S  
mile d'Al  
Rivière, &  
Peuples.  
& les festi  
rent récipro  
Nord au S  
jette dans

Cependant je fis faire tous les préparatifs nécessaires, pour continuer mon voyage jusqu'à *Peking*, & ayant témoigné au Mandarin que j'avois envie de partir, il me répondit fort obligeamment, qu'il avoit ordre de l'Empereur son Maître de me donner tous ceux de ses gens dont j'aurois besoin, pour m'accompagner: & enfin, tout étant disposé, je partis avec lui de *Xaixigar* le 28. du même mois d'Avril.

Avant que de parler de la continuation de ma marche jusqu'à *Peking*, il est à propos de faire une courte description de la nature & des mœurs des Peuples, qui habitent la Contrée de *Xaixigar*. A un quart de lieue de cette Place frontière, coule la Rivière de *Nann*, sur laquelle est située la Ville de *Naunkoton* (1), nouvellement bâtie, & fortifiée de ramparts de terre, palissadez en dehors avec des grosses poutres. Les habitans de cette Ville, & de six Villages qu'elle a au Sud, sous sa dépendance, sont appelés *Daores*, ou anciens *Daures*. Le Pays même est nommé *Dore*, par les *Tartares* qui habitent les bords des Rivières de *Nann* & de *Jalo*, jusqu'aux montagnes d'*Albasc*. Ces *Dores* s'appliquent beaucoup à l'agriculture, au jardinage, & à faire sur tout de beaux plantages de Tabac; mais toute leur Religion

E 3.

con-

(1) Le Sr. *Brand* la nome *Nann*, & la pose à un mile d'Alemagne de *Xaixigar*. Il ne parle point de la Rivière, & ne donne aucune description du Pays ni des Peuples. Il s'arache seulement à décrire les présens & les festins que l'Ambassadeur & le Mandarin se firent réciproquement. La Rivière de *Nann* coule du Nord au Sud, & entre dans celle de *Xingal*, qui se jette dans le fleuve *Amur*.

consiste à adorer *Satan*. Ils se disent tous *Schamans*, dont la profession est de servir & d'invoquer le Diable : ce qu'ils font de la manière suivante. Plusieurs voisins homes & femmes s'assemblent à minuit, dans une chambre, où l'un d'eux s'étend tout de son long à terre : pendant qu'il est dans cette attitude, les assistans font un tumulte & des cris affreux, qu'ils accompagnent du son lugubre d'un tambour fait exprès pour la cérémonie. Ce carillon dure deux heures, après lesquelles celui qui est couché à terre se relève comé en extase, & raconte d'un ton entousiasmé, tout ce qu'il a vu & entendu, dans les lieux où il prétend avoir été transporté : il profétise aux uns & aux autres ce qui leur doit ariver : leur donne des révélations, sur les choses qu'ils sont curieux de savoir, & chacun reçoit avec respect les oracles, qu'il croit infailibles. Pendant tout le tems de mon séjour dans ce Pays, j'entendis presque toutes les nuits, d'un côté ou d'autre, cet horrible tintamarre.

Ces Peuples laissent leurs morts exposés dans la maison, pendant trois jours, avant que de les porter en terre ; après quoi, ils les mettent dans des fossés peu profondes, creusés en rase campagne, ou dans leurs jardins, auxquelles ils laissent une ouverture du côté de la tête du défunt. Les plus proches parens du mort viennent tous les jours lui donner à manger & à boire, par cette ouverture, lui portant les alimens à la bouche avec une cuillère qui ne sert qu'à cet usage, & mettant la boisson dans des petits vases d'étain, qu'ils arrangent autour du tombeau. Ces

soins

soins  
main  
bon  
L  
re, c  
la pl  
raillé  
la cha  
d'env  
boyau  
acroc  
de pic  
que q  
il s'y  
n'y a  
niers ;  
temen  
banc d  
ge, ga  
de ce  
on alu  
dehors  
ce four  
son, &  
le banc  
la nuit  
peine la  
coin du  
l'une en  
de, pou  
destinée  
bâtimen  
rées, fé  
quels or  
chaud,

soins ne durent cependant que quelques semaines, après lesquelles on enterre tout de bon le cadavre à demi pourri.

Les maisons des *Daores* sont faites de terre, & couvertes de roseaux, come celles de la plupart des Payfans d'Europe. Les murailles en sont blanchies en dedans, avec de la chaux. Au milieu du logis est un pilier d'environ une brassé de haut, entouré des boyaux d'un animal sauvage, auquel pilier est accroché un petit arc, accompagné de flèches, de piques, & d'autres armes. Toutes les fois que quelqu'un de la famille passe là devant, il s'y prosterne, & y fait son adoration. Il n'y a dans ces maisons, ni chambres, ni greniers; ce n'est proprement, qu'un grand appartement bas, dont la moitié est entourée d'un banc de trois piez de haut, & de six de large, garni de nates de roseaux. Au dessous de ce banc, est un fourneau de pierres, dont on allume le feu par une ouverture qui est en dehors, à côté de la porte du logis; mais ce fourneau n'échaufe pas beaucoup la maison, & il n'est utile qu'à ceux qui sont sur le banc, pendant le jour, ou qui y passent la nuit, lesquels mêmes n'en sentent qu'à peine la chaleur. Il y a toujours, dans un coin du logis, deux marmites de fer, dont l'une est continuellement pleine d'eau chaude, pour faire du thé, & l'autre uniquement destinée à faire cuire les viandes. Autour du bâtiment regnent de grandes fenêtrés carrées, fermées avec des chassis de papier, lesquels on élève sur un bâton, dans le tems chaud, pour faire entrer la fraicheur.

Les *Daores*, en général, sont bien faits de corps, & le sexe est chez eux d'une beauté singulière. Les habits des hommes, des femmes, & des enfans, ont tous la même forme, & ressemblent à ceux des *Tartares Mansiours* de la *Chine*. Les Secrétaires des Mandarins, qui sont envoyez dans cette Province, & dans toute la *Tartarie*, pour les affaires de l'Empereur, ont la liberté (quand il leur prend envie de s'égayer, dans le *Jardin d'Amour*) d'enlever les femmes & les filles qu'ils trouvent sur leurs pas, & d'en user, come si elles leur appartenoient: ils portent toujours sur eux, l'écrit signé par Sa M. Chinoise, qui leur acorde cette permission. J'ai été témoin de plusieurs de ces enlèvements, & rien ne m'a surpris davantage, que d'avoir vu la plupart des maris & des Pères, se glorifier de l'honneur que Mrs. les Envoyez leur faisoient de s'aler ainsi à leurs familles. Il y en a cependant à qui cela déplaît; mais la crainte de la disgrâce ou de la mort leur impose silence.

Après avoir marché toute la journée parmi ces Peuples, j'arivai le soir, avec le Mandarin qui m'accompagnoit, à un Bourg où nous couchames. Le lendemain 29. nous passames, sans nous arrêter, dans plusieurs Vilages, & ayant retrouvé la Rivière *Falo* (1), à l'endroit où elle joint ses eaux à celle de *Naun*, nous la traversames sans peine, parceque l'eau en étoit fort basse. La Rivière

de

(1) Cela justifie la Note faite au chap. précédent  
Pag. 27.

de M  
fort p  
se.  
des E  
de pl  
de sab  
sieurs

Le  
re Ri  
où el  
contin  
blone  
vames  
à caus  
bitent  
nation  
campa  
voulu  
cause  
la bou  
trouve  
aussi,  
lesquel  
un chau  
cabanes  
coup d  
ce qui  
te habit  
cinqua  
App

(1) Le  
lacs que  
est vrai  
désert.

## DE MOSCOU à la CHINE. 125

de *Nann* est belle à voir : elle est fort large , fort profonde , peu rapide , & fort poissonneuse. On y prend en quantité des Esturgeons, des Brochets, & beaucoup d'autres poissons de plusieurs espèces. Ses rivages sont mêlez de sable, & de terre, & on y trouve en plusieurs endroits de la nacre de perle.

Le 30. d'Aout nous laissâmes cette dernière Rivière à gauche, vers le *Sud-Sud-Est*, où elle coule parmi des montagnes, pour continuer notre route, dans une plaine sablonneuse (1). Sur le soir, nous nous trouvâmes auprès d'une Rivière appelée *Mongale*, à cause de quelques familles *Mongales* qui habitent ses bords, & qui sont sous la domination de l'Empereur de la Chine. Nous campâmes en cet endroit, où n'ayant pas voulu nous servir de l'eau de la Rivière, à cause de sa couleur, qui approche de celle de la boue, nous creusâmes la terre pour en trouver d'autre. Le bois nous manquant aussi, nous fumes prier les *Mongales*, parmi lesquels nous étions, de nous laisser mettre un chaudron sur le feu; dans chacune de leurs cabanes, ce qu'ils nous accordèrent avec beaucoup de civilité, en nous offrant même tout ce qui pouvoit dépendre d'eux d'ailleurs. Cette habitation de *Mongales* n'est que d'environ cinquantes hutes couvertes de feutre.

Après de ce lieu, l'on trouve trois *Oose-*  
  
*ces,*

(1) Le Sr. *Bland* ne parle ni de la Rivière ni des lacs que notre Auteur décrit à la fin du chapitre. Il est vrai qu'il marque s'être égaré en chassant dans le désert, avec un de ses bons amis.

ces, ou trois petits laes, dont l'eau est aussi blanche que le lait, mais si salée qu'il est impossible de s'en servir. A l'Occident de ces laes le Pays est couvert de *Dunes*, & de montagnes, qui s'étendent fort loin, vers l'Est & le Sud, parmi lesquelles on ne trouve aucune Rivière; ce qui oblige les voyageurs de creuser la terre, pour trouver de l'eau, laquelle y est encore très mauvaise.

## C H A P. XII.

*Arrivée à une Ville déserte. A une autre Ville déserte nommée Taimingzingsh. Description de l'une & de l'autre. Plusieurs belles statues de pierres aux environs de la dernière. Son enceinte; ses murailles; ses bastions; ses portes. Montagne où l'on voit des monumens anciens; des fleurs; & des herbes aromatiques. Arrivée à une troisième Ville ruinée. Son nom; haute tour que l'on y voit pleine de figures hideuses de fausses Divinités. Village habité uniquement par des Lamas, ou Prêtres d'Idoles; pourquoi. Montagne réverte par les Tartares. Ofrandes superstitieuses qu'ils y font en passant. Passage de la Rivière Schavamarin. De celle de Logaa. Arrivée à la Ville de Karakaton. Précautions qu'on y prend*

pour

D  
pon  
les  
Ch  
Ch  
qua  
que  
tré.  
ave

A  
PR  
ce  
bitation  
Ville r  
fort an  
d'un ra  
viron u  
gne qui  
l'Est &  
fosses se  
le étoit  
fruit.  
marché  
le caban  
déserte,  
grande,  
côme la  
ré. Ell

(1) Le S  
des autres  
le nom de  
distances e  
aucune pa

*pour se garantir des bêtes féroces, dont les montagnes des environs sont pleines. Chasse au Tigre que l'Empereur de la Chine vient faire tous les ans dans ce quartier. Description des montagnes que l'Ambassade traverse. Rocher extrêmement escarpé, sur lequel on voit avec surprise un fort beau Temple.*

**A**PRÈS avoir marché quatre jours dans ce Pays désert, sans trouver aucune habitation, nous nous trouvâmes auprès d'une Ville ruinée, & inhabitée (1), qui paroissoit fort ancienne, & qui étoit encore entourée d'un rempart de terre de forme quarrée d'environ un mille de circonférence. La campagne qui l'environoit, paroissoit labourée, à l'Est & à l'Ouest, & l'on y voyoit de petites fosses semblables à des sillons; cependant elle étoit stérile, & nous n'y aperçûmes aucun fruit. Nous partîmes de là, & après avoir marché encore six jours, sans voir une seule cabane, nous arrivâmes à une autre Ville déserte, nommée *Taimingzingb.* Elle étoit grande, paroissoit ancienne, & étoit pourvue comme la première d'un rempart de terre quarré. Elle avoit outre cela des bastions, & deux

(1) Le Sr. Brand pag. 109, parle de cette Ville, & des autres que notre Auteur décrit dans ce chap. sous le nom de diverses Villes ruinées, sans marquer les distances de l'une à l'autre, leur forme, leur état, ni aucune particularité.



deux tours, dont l'une étoit plus élevée que l'autre. La plus haute de ces tours étoit de figure octogone, & bâtie de pierres. Aux huit angles de cet édifice, sur huit piédestaux, élevez de terre d'environ dix brasses, étoient des figures de pierre, qui représentoient diverses histoires. J'y remarquai entr'autres, quelques statues en grand, dont les unes sembloient être des Rois assis, les jambes pliées sous eux, entourés de leurs domestiques: les autres, des Reines debout, les mains jointes, environées aussi de serviteurs. Les Rois & les Reines étoient distingués par leurs Couronnes qu'ils avoient sur la tête. Tous les autres personages avoient les mains jointes, & étoient couronnés de rayons, semblables à ceux, dont on orne ordinairement les figures des Saints. Cette circonstance me fit croire, que ce monument devoit avoir été élevé par quelque Chrétien.

Sur d'autres piédestaux, rangez en cercle auprès de ceux dont nous venons de parler, étoient des statues d'une sculpture Chinoise, dont la plupart représentoient des Héroïnes, portant leurs lances, & dans le centre du cercle paroissoit un Empereur debout, tête nue, le sceptre à la main, environé de figures hideuses, qui ressembloient à des Diables. Toutes ces statues sembloient être vivantes, tant elles étoient bien travaillées; & je doute qu'un habile Maître d'Europe pût rien faire de plus parfait.

Il n'y avoit aux Tours aucune ouverture qui pût leur servir d'entrée, ou de fenêtre. On voyoit dans la Ville des débris de mu-

raill

raill  
les,  
voit  
d'un  
tres  
cette  
quel  
que  
dit,  
tions  
extra  
mile  
que  
ces  
y cor  
mes  
aux  
Le  
cles  
dans  
ce ay  
celui  
Sur  
voit  
tent  
avoir  
mont  
pace  
de sim  
Apr  
nes,  
jours  
sions  
vinme  
les deu

railles de pierre, des statues d'hommes, d'Idoles, & d'animaux, parmi lesquelles il y en avoit deux, une de Lyon, & une de Tortue, d'une grandeur démesurée, & plusieurs autres ornemens, qui sembloient témoigner que cette Ville avoit été autrefois la Capitale de quelque Royaume, ou la demeure de quelque Prince. Elle étoit, come nous l'avons dit, entourée d'un rempart de terre; ses bastions avoient une étendue, & une élévation extraordinaires: son enceinte étoit d'un grand mile d'Alemagne de circuit, quoiqu'elle n'eût que quatre portes; mais ses rues & ses places étoient couvertes de gazon: les Lièvres y couroient de toutes parts, & nous ne vîmes pas un seul homme, ni dans la Ville, ni aux environs.

Les Chinois disent, qu'il y a plusieurs siècles qu'un Roi ou *Utaichan Tartare* regnoit dans cette grande Ville; mais, que ce Prince ayant eu la guerre avec leur Empereur, celui ci le vainquit & le chassa.

Sur la montagne voisine de cette Ville, on voit çà & là des Tours de pierre, qui existent encore en entier, & une place qui paroît avoir servi de cimetière à des *Tartares*. Cette montagne est de plus couverte pendant l'espace d'un bon mile, de toutes sortes de fleurs, de simples, & d'herbes aromatiques.

Après avoir bien examiné toutes ces ruines, nous reprîmes notre route. Quatre jours se passèrent, sans que nous rencontrassions le moindre bâtiment: enfin nous parvinmes à une troisième Ville, déserte come les deux autres, & nommée *Burgankoton*, ou

*Ville d'Idoles.* Cette Ville paroïssoit avoir été fortifiée d'un rampart de terre, dont on voyoit encore quelques restes. Au milieu de son enceinte s'élevoit une haute Tour carrée, bâtie de pierres, & construite à la *Chinoise*, à laquelle étoient attachées plusieurs centaines de petites cloches, qui, lorsque le vent souffloit légèrement, rendoient une fort douce harmonie. Comme cette Tour avoit une entrée au pié, j'y envoyai quelques uns de mes gens, pour voir ce qu'il y avoit de curieux; mais ils revinrent épouvantés, me dire qu'ils avoient aperçu, dans un antre obscur, plus de mille Idoles, qui représentoient des figures si affreuses, qu'ils en avoient été saisis d'horreur. En divers endroits des coins de la Tour, il manquoit des pierres, que la longueur & les injures du tems en avoient détachées, & dans les enfoncemens, que ces chutes avoient laissés, l'on voyoit une infinité d'inscriptions faites par les *Mongoles*, ou *Tartares d'Orient*, ou plutôt par les *Lamas*, ou Prêtres de ces Idolâtres qui avoient passé par ce lieu: ceux d'entr'eux qui n'avoient pas su écrire, ayant élevé aux environs des figures d'argile.

A un demi mille de la Ville est un Village Chinois, qui n'est presque habité que par des *Lamas*: (car c'est ordinairement sur les voyes, que s'assemblent les oiseaux de proie) ces Prêtres ne se tiennent là que pour loger les *Tartares*, qui voyagent sur cette route, & les instruire de la Religion, & du culte des anciennes Idoles, dont nous venons de parler.

Nous

(1) T  
après a r  
dressé de  
rakon.

(2) El  
vière Mo  
celle de.

DE MOSCOU à la CHINE. iii

Nous vinmes de là, par un chemin sablonneux, & bordé de Dunes, à une petite montagne, sur laquelle s'élevoient quelques vieux boulevaux (1). Cette montagne est réverée, comé sainte, par les *Mongales* & tous les *Tartares* de la *Chine*, lesquels ne croiroient pas faire un voyage heureux, si, en passant par là, ils n'y consacroient quelqu'un des habillemens qu'ils ont sur le corps: ils accrochent leurs offrandes, aux boulevaux, qui sont couverts, depuis le pié jusqu'au sommet, de bonets, de mouchoirs, de bourses, de chemises, de culottes, de bottes, de souers, & de tant d'autres haillons, qu'on les prendroit pour des étalages de friperie. C'est une profanation & une infamie de toucher à ces meubles, quand ils ont été une fois pendus aux arbres: aussi les y laisse-t-on pourrir & consumer.

Plus loin nous rencontrames une Rivière nommée *Schava-marin*, ou *Cheval-jaune*, qui coule de l'Ouest à l'Est, & se jette dans celle de *Karga* (2). Cette Rivière n'a pas plus de 30. brasses de large, & est peu profonde; c'est pourquoi nous la gayames sans difficulté sur les Chameaux & les Chevaux.

Quelque tems après, nous nous trouvames

(1) Tout ce détail manque dans le *Sr. Brand*, qui après avoir parlé des bêtes fauves du désert & de l'adresse des *Chinois* à les tirer, arrive heureusement à *Karakorum*.

(2) Elle est formée par la *Schava-marin*, & la Rivière *Mongale*; elle coule au Nord-Est & se jette dans celle de *Xingal*, qui tombe dans le fleuve *Amour*.

mes au bord d'une autre Rivière nommée *Logaa*, qui vient du *Sud* & se décharge dans celle de *Schava-marin*, que nous venons de nomer. Cette Rivière de *Logaa* arrose un Pays couvert de petites montagnes, sur les penchans desquelles on comence à apercevoir des campagnes labourées. Nous la traversons, &, à une petite distance de là, nous abordâmes à un grand Village, où il y avoit un Temple qui tomboit en ruine, & qui étoit sans Idoles. A côté de ce Temple étoit un Palais, où un grand Seigneur *Chinois*, qui avoit épousé une fille de l'Empereur, faisoit sa résidence.

Nous arrivâmes enfin à une petite Ville nommée *Karakaton*, ou *Ville noire* (1). Elle est entourée de hautes palissades de bois de chêne; mais c'est bien moins pour résister aux atâques de l'ennemi, que pour se garantir des Tigres & des Léopards, qui y viennent la nuit, & qui se tiennent pendant le jour dans les montagnes voisines, parmi les rochers, & les hauts chênes dont elles sont couvertes. Depuis là, jusqu'à la grande muraille, il n'y a point de sûreté à voyager la nuit, à cause de ces bêtes féroces, & l'on est obligé, pour les éloigner pendant le jour, d'attacher des sonnettes au cou des Chevaux, des Bœufs, des Chameaux, & des Anes dont on veut se servir. Les habitans nous dirent

(1) Le *St. Brand* au lieu de la décrite, s'attache à raconter le changement que les *Chinois* firent en cet endroit dans les munitions de bouche qu'ils donnoient chaque jour à l'Ambassade.

que p  
hazar  
voien  
sur ce  
dre à  
ce qu  
L'E  
en cet  
pagné  
fort ad  
ques la  
vestit  
somet,  
suivre.  
de tou  
res pou  
le se pr  
tambou  
coup:  
se apro  
propre  
risque,  
de lanc  
ou arête  
ce se di  
bêtes fa  
Lièvre,  
quent p  
viens de  
assuré,  
Ville no  
avoient  
ces parti  
On tr  
un certa

DE MOSCOU à la CHINE. 113

que presque toutes les personnes qui avoient hazardé d'entrer dans ces montagnes, avoient eu le malheur d'y être dévorées : & sur cela Mr. le Mandarin m'avertit de défendre à mes gens de s'écarter du grand chemin, ce que je fis sur le champ.

L'Empereur de la Chine vient tous les ans en cet endroit faire la chasse au Tigre, accompagné de deux ou trois mille Tartares, tous fort adroits à se servir de l'arc, & de quelques lanciers. Cette troupe bien armée, investit la montagne, depuis le pié jusqu'au sommet, tandis que l'Empereur à pié, va poursuivre la bête, laquelle se voyant enveloppée de toutes parts, fait des bonds extraordinaires pour s'échaper. De quelque côté qu'elle se présente, elle est chassée par le son des tambours, & des sonètes, qu'elle craint beaucoup : & enfin, lasse & étourdie, elle se laisse approcher de l'Empereur, qui la tue de sa propre main, sans courir cependant aucun risque, ayant autour de lui des gens armés de lances, qui sauroient adroitement éloigner ou arrêter le Tigre, s'il venoit à lui. Ce Prince se divertit aussi quelquefois à la chasse des bêtes fauves, come du Sanglier, du Cerf, du Lièvre, du Renard & du Loup, qui ne marquent point dans son Empire. Ce que je viens de dire de la chasse au Tigre m'a été assuré, non seulement par les habitans de la Ville noire, mais encore par des Jésuites, qui avoient souvent accompagné l'Empereur dans ces parties de plaisir.

On trouve dans le territoire de cette Ville, un certain oiseau, qui se perche sur les arbres,

bres, de la grosseur & de la figure du Héron : son plumage est agréablement diversifié, ayant le cou & la poitrine blancs comme neige, & les ailes & la queue écarlate. Il est charnu & fort bon à manger. On y voit encore une autre espèce d'oiseau, qui a la grosseur du Péroquet, le bec crochu de même, & une queue d'une aune de long, parée de plumes de toutes couleurs; mais il est fort sauvage, & ne se laisse ni prendre ni approcher. Les Perdrix à longues queues, & de plusieurs couleurs, abondent aussi dans cette Contrée.

A une petite distance de la Ville noire, nous rencontrâmes une haute montagne, sur laquelle nous trouvâmes un chemin taillé de main d'homme de la largeur de 7. brasses, & de la longueur de 200. : ouvrage qui épargne beaucoup de fatigue aux voyageurs, lesquels seroient obligés sans ce secours, de passer par une infinité de détours, qui vont en serpentant, jusqu'au sommet, & qui ont à droite & à gauche des précipices affreux. De cette montagne, que nous trouvâmes couverte de chênes & de tilleuls, nous entrâmes dans des vallées, plantées de châtaigniers, de noyers, & de vignes sauvages, à l'issue desquelles nous vîmes un rocher d'une élévation extraordinaire, & inaccessible de tous les côtes. Vers le milieu de sa hauteur, c'est à dire, à l'élévation d'environ 150. brasses, étoit un Temple d'Idoles taillé dans le roc, & orné de quatre fenêtres. On voyoit vis à vis de l'Idole, des statues de pierre, représentant des homes assis. Je fus véritablement

ment

ment é  
prendre  
der un  
glissant  
vec pei  
que ces  
siècles.

Arivée  
raille  
fèrent  
vant  
sique  
la Vi  
est sa  
non.  
Musiq  
des ta  
des G  
Lour  
seroi  
du M  
rin, B  
Ouvr  
Chant  
est  
nées  
mœurs  
A celle

ment étonné de cet aspect, & je ne pus comprendre comment des homes avoient pu escalader un rocher si escarpé, lequel est d'ailleurs si glissant, qu'une souris ne peut y grimper qu'avec peine. Les habitans des environs me dirent que cet ouvrage étoit fait depuis plusieurs siècles.

## C H A P. XIII.

*Arrivée de l'Ambassade à la grande muraille de la Chine. Description des différens postes qu'il faut traverser, avant que d'y parvenir. Temple magnifique au delà de la muraille. Arrivée à la Ville de Galchan, où l'Ambassadeur est salué d'une triple décharge de canon. Festin que lui donne le Mandarin. Musique Chinoise désagréable. Couverts des tables Chinoises. Façon de manger des Chinois. Leurs mets ordinaires. Leur boisson. De quelle façon on est servi dans les auberges. Soumission du Maître des Comédiens au Mandarin, pour lui demander l'ordre de jouer. Ouverture de la Scène par une belle Chanteuse. Tragédie Chinoise. Quel est le Héros. Entrées. Petites pièces tendantes à la correction des mœurs. Arrivée à la Ville de Lenia. A celle de Xantugung. Beau pont sur*



*un marais. Arrivée à la Ville de Xungunxa. Cloître de Jugangu. Autre Cloître, où tous les habitans de la Province viennent en procession. Description de ces processions. Ville habitée uniquement par les Concubines de l'Empereur. Sa description. Bains chauds qui en sont voisins.*

**L**E 27. d'Octobre, nous aperçumes quelques Tours sur des pointes de rochers extrêmement élevez, & un moment après, nous découvrimes la célèbre muraille de la Chine, apellée *Zagankrim*, au pié de laquelle nous nous rendimes le même jour. A la distance d'environ 500. brasses avant que d'y arriver, nous trouvames un enclos bordé de tous côtez de bateries, ou de petits forts de pierre, joints l'un à l'autre, par une muraille de trois brasses de haut. Après avoir traversé ce premier poste, nous rencontrames une Tour de pierre, de la hauteur d'environ huit brasses, munie de portes de fer, par lesquelles on nous fit passer, & après cela nous nous trouvames à l'entrée de la muraille. Elle regne d'*Orient en Occident*, s'élevant de tems en tems sur des pointes de rochers extrêmement hauts, & étant flanquée de Tours de cinq cens en cinq cens brasses. Elle est élevée jusqu'à la hauteur d'une brasse, sur des pierres de taille, qui regnent à droite & à gauche, à perte de vue. Le reste est de briques maçonées avec de la chaux. Sa hauteur

teur est  
geur de  
ment y  
bon état  
qu'elle fu  
part aucu  
sent sur  
première  
ple d'Idol  
lors les ét  
l'Empereur

Après  
fames une  
largeur, a  
une autre  
première,  
Des deux  
pend un m  
se joindre  
un cercle.  
dans une  
brasses de  
arbres, à  
l'un haut

(1) Le Sr.

(2) Le Sr.

mine près de  
fameux passa  
sécurité. On  
de la relation  
aille de la C  
in dans son  
roulu à l'ouv  
Editeur, ai  
ez, la fin du

teur est en tout de six brasses (1), & sa largeur de quatre; six Cavaliers peuvent aisément y marcher de front. Elle est en aussi bon état que s'il n'y avoit que trente ans qu'elle fut faite (2), & l'on n'y voit nulle part aucune de ces mauvaises herbes qui croissent sur les vieux bâtimens. A côté de la première porte de cette muraille, est un Temple d'Idoles, au haut duquel voltigeoient alors les étendarts des fausses Divinités, & de l'Empereur des Chinois.

Après cette première porte, nous traversâmes une plaine d'environ cent brasses de largeur, au bout de laquelle nous trouvâmes une autre porte, où il y avoit, ainsi qu'à la première, une garde de cinquante homes. Des deux côtés de cette dernière porte s'éleva un mur, qui embrasse la plaine, & va se joindre à la grande muraille, en formant un cercle. Sortant de là, nous entrâmes dans une autre plaine d'environ trois cents brasses de circonférence, plantée de hauts arbres, à l'Occident de laquelle, étoit au pied d'un haut rocher, un magnifique Temple de faux

(1) Le Sr. Brand, pag. 112. dit 4. brasses.

(2) Le Sr. Brand dit pag. 113. qu'elle tombe en ruine près de la première porte. Au reste il décrit ce fameux passage avec autant de négligence que d'obscurité. On trouve pag. 115. 116. 117. 118. & 119. de la relation du Sr. Brand, une description de la muraille de la Chine, où est rapporté ce qu'en dit Martin dans son *Atlas Chinois*; mais ce morceau a été confusé à l'ouvrage du Sr. Brand, par le Libraire ou par l'Editeur, ainsi qu'il est marqué à la pag. 115. Voyez la fin du 20. chap. de notre voyage.

faux Dieux. Enfin à une portée de mousquet de cette plaine, nous arrivâmes à une Ville nommée *Gulchen*, où je fus sauvé d'une triple décharge de canon. Cette Ville est de forme carrée & entourée d'une haute muraille; mais elle n'est pas fort peuplée.

Je passai la nuit dans le Faubourg, dont je trouvai en entrant les rues si pleines de monde, que j'eus de la peine à percer la foule. La curiosité de voir un cortège nouveau avoit attiré là tous les habitans, dont la plupart sonoient de la trompette, pour me faire honneur.

Le soir je fus prié de la part du Mandarin qui m'accompagnoit, d'aler souper dans la maison Impériale, où il avoit pris son logement. Le Gouverneur & les premiers Magistrats de la Ville, s'y étoient rendus avant moi, & j'y fus reçu par ces Messieurs avec beaucoup de politesse. Après le Thé; on nous servit un repas superbe (1): ensuite on fit jouer une Comédie Chinoise, accompagnée d'une foule d'instrumens mal accordés, jouant tous à la fois, sans ordre & sans goût, & formant une simphonie si désagréable, que j'eusse voulu de tout mon cœur être hors de ce lieu. Les conviez à ce festin étoient assis, deux à deux sur des chaises, derrière des petites tables d'un bois sculpté, ornées par devant de beaux voiles de soye. L'on n'avoit mis ni napes, ni serviettes, ni assiettes,

(1) Comme le Sr. Brand n'assistoit pas à ces repas, il n'a pas pu, ou n'a pas voulu les décrire,

ni fourch  
deux per  
chaque t  
vert. L  
bâtons à  
que des  
d'épingles  
tiennent  
l'index, &  
qui confi  
rôti, ne se  
dans des c  
te de rôti  
ces en son  
ceaux. L  
vis après t  
porcelaine  
table.

Les pot  
sans: la m  
piceries n'y  
tent une c  
qu'ils disen  
elle est ver  
& entortill  
les ne sont  
mais entrel  
gne, & en  
re est délicie  
du dire par  
autre chose  
dont les Ch  
pres à cont  
un ragout d  
exquis: c'est

ni fourchettes, ni couteaux; mais seulement deux petits bâtons d'ivoire ou d'ébène sur chaque table, en quoi consistoit tout le couvert. Les Chinois se servent de ces petits bâtons à tout usage, & avec tant d'adresse, que des morceaux aussi petits que des têtes d'épingles ne leur échappent point. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce, l'index, & le doigt du milieu. Leurs mets qui consistent en soupes, étuvées, ris, & rôti, ne sont point servis dans des plats; mais dans des coupes de porcelaine. Chaque sorte de rôti est apportée séparément, & les pièces en sont toujours taillées par petits morceaux. Les fruits & les confitures sont servis après tout le reste dans des petits vases de porcelaine, qu'on range avec ordre sur la table.

Les potages des Chinois sont fort apétissans: la muscade, la canelle & les autres épiceries n'y sont point épargnées. Ils y mettent une certaine herbe, qui croît, à ce qu'ils disent, sur les rochers & dans la mer: elle est verte quand elle est sèche, gluante & entortillée quand elle est cuite: ses feuilles ne sont point séparées les unes des autres; mais entrelassées come des sarmens de vigne, & en monceaux. Cette herbe potagère est délicieuse & fort saine; mais j'ai entendu dire par quelques personnes que ce n'étoit autre chose que des nids de certains oiseaux, dont les Chinois croient les excréments propres à conserver la santé. Ils font encore un ragout d'une odeur agréable & d'un goût exquis: c'est de la moile d'écrevisse, délayée  
dans

dans des œufs de pigeon, & assaisonnée avec de la chicorée coupée à petits morceaux.

Au lieu de salière, ils ont un petit vase rempli de saumure, dans lequel ils trempent leurs morceaux. Ils ne se servent point de cuillères pour manger la soupe; mais chacun prend la coupe pleine qu'il a devant soi, la porte à la bouche, & ne la remet point qu'il ne l'ait vidée; le petit bâton d'ivoire sert alors à pousser dans la bouche, ce qui a de la peine à entrer, ou qui coule de côté; de sorte qu'ils ne répandent jamais rien sur leurs habits. Ils s'essuyent ensuite les lèvres avec des mouchoirs de soie, n'ayant point de serviettes, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Dans les maisons où l'on tient ordinaire, il y a toujours un Ecuyer au bout de la table, avec un tas de viandes rôties devant lui; il découpe une pièce après l'autre par petits morceaux, dont il remplit des petits vases, qu'il met devant les personnes qui viennent manger. Quand il a dépouillé l'os, il le rompt avec les mains, & en distribue les parties aux uns & aux autres: cependant il n'a ni serviette, ni autre linge pour s'essuyer les mains, & la graisse qui lui découle souvent jusqu'au coude, dégouterait sans doute une personne qui ne seroit pas acoutumée à cette malpropreté.

La boisson des Chinois est l'eau de vie, qu'ils appellent *Arakka*, & une sorte de vin, qu'ils tirent du ris verd, & qui après un ou deux ans de cave, a le même goût, la même couleur, & la même force, que le vin de

du Rh

Com

ble, le

chant 1

rin, qu

pier rou

Seigneu

montré

être jou

contre te

parer à c

La So

par une

chantant.

d'or, ori

rone sur

Elle étoit

& gesticul

teuse retir

l'objet étoit

défendant

éterniser la

les belles a

quelques vé

un sceptre

quelques l'ou

étendarts,

entraçtes ét

représentée

profoquem

tant d'ad

ou faire les

ne fis interp

ans lesque

si entoufiat

Tom. VI

du Rhin : il est chaud & enivre facilement. Comme nous étions prêts à quitter la table, le Maître de la Comédie vint, en marchant sur ses genoux, présenter au Mandarin, qui étoit à côté de moi, un livre de papier rouge, écrit en caractères noirs. Ce Seigneur le parcourut quelque tems, & ayant montré au Comédien la pièce qu'il desiroit être jouée, celui ci se prosterna, le visage contre terre, se releva ensuite, & alla se préparer à obéir.

La Scène fut ouverte un moment après par une femme qui vint sur le Théâtre en chantant. Elle étoit parée d'un habit de drap d'or, orné de pierreries: elle avoit une couronne sur la tête, & un éventail à la main. Elle étoit belle, chantoit mélodieusement, & gesticuloit de très bonne grace. Cette chanteuse retirée, on comença la pièce, dont le sujet étoit un Empereur Chinois mort en défendant sa Patrie, & dont on avoit voulu éterniser la gloire, en rapelant sur le Théâtre ses belles actions. Ce Héros paroissoit quelquefois vêtu superbement, tenant en main un sceptre d'ivoire de figure plate: & quelquefois l'on voyoit ses Officiers, portant des étendarts, des armes, & des tambours. Les entractes étoient des petites pièces comiques, représentées par des domestiques, habillez grossièrement, qui jouoient leurs rôles avec beaucoup d'adresse & de bon goût, qu'auroient pu faire les meilleurs Acteurs d'Europe. Je me fis interpréter quelques unes de ces farces, dans lesquelles je ne trouvai ni exagération, ni enthousiasme: au contraire tout m'y parut

susceptible de vraisemblance, & tendant à la correction des mœurs. Il y en eut une entre autres, qui joua un amoureux trop crédule, lequel comptant de se marier avec une Vestale, avoit épousé une femme de mauvaise vie, qui lui faisoit des infidélitez jusqu'en sa présence. Cette petite pièce fut exécutée d'une manière fort agréable, & accompagnée d'un lut fort harmonieux.

Il étoit minuit quand ce spectacle finit: je pris alors congé de la compagnie, & je regagnai mon logis, d'où étant parti le lendemain, je traversai sur un pont de bois le fleuve *Lago*, qui vient de l'*Occident*, & se jette au *Sud-Est* dans la mer de *Corée*, & vers le midi j'arivai à la Ville de *Lania*.

J'entrai dans cette Ville au bruit du canon, & ayant pris mon logement dans le Fauxbourg, le Mandarin m'envoya prier à diner, dans une maison de plaisance de l'Empereur, où il avoit fait assembler le Gouverneur & les Magistrats. Le festin fut des plus splendides, & suivit come le précédent du divertissement de la comédie. Je partis de là le même jour, & ayant traversé une Rivière nommée *Xungo*, qui coule d'*Occident* en *Orient*, j'arivai sur le soir à la Ville de *Xantung* (1), où je fus régalez par le Mandarin de même que dans les précédentes.

Le lendemain je traversai un marais sur un pont de pierres de taille, à plusieurs arcades, orné par dessus de diverses statues de pierre,

par-

(1) Le Sr. Brand la nome *Xantuning*.

(1) Le S  
puis qu'il  
décrite les

parfaitement bien sculptées, dont les plus belles représentoient des Lions. Je rencontrai ensuite plusieurs Bourgs & Villages très peuplez, qui ne consistoient presque qu'en auberges, maisons à thé, & lieux où les voyageurs se pourvoyent de chevaux, & de toutes les autres comoditez dont ils ont besoin. Enfin j'arivai le soir à la Ville de *Xungunxa* (1). Le Mandarin voulut encore m'y donner une fête dans la maison Impériale; mais come j'étois fatigué de la forte journée que j'avois faite, je m'en excusai, & demeurai tranquille au logement qu'on m'avoit donné, où je trouvai pour me rafraichir des raisins d'une beauté, & d'un gout exquis, des limons, des pommes, des poires, des marrons, des noix, & plusieurs autres beaux fruits, que le Mandarin avoit eu soin d'y faire porter.

Le jour suivant ayant pris notre route du côté de l'*Ouest*, il nous falut traverser une haute montagne, au sommet de laquelle nous vîmes un Cloître apellé *Jugangu*, dont les dehors étoient bâtis de pierres de taille, & avoient l'air d'une forteresse, ce qui faisoit un fort bel effet, dans cette élévation. Le lendemain nous tournâmes à gauche, du côté de l'*Est*, & après avoir laissé derrière nous plusieurs Bourgs & Villages, nous arivâmes à une haute montagne fort élevée, sur laquelle paroissoit aussi un Cloître, où étoit a-

F 2

dorée

(1) Le Sr. *Brand* l'appelle *Xungun*, & semble, depuis qu'il est entré dans la Chine, être dispensé de décrire les chemins par où il passe.



dorée la statue d'un Empereur Chinois. Cette prérogative rend ce lieu si célèbre dans la Province de Peking, que les habitans des Villages depuis la grande muraille, jusqu'à cette Capitale, y viennent tous les printems en procession, demander un été favorable aux fruits de la terre, & toutes les autones, rendre grâces à l'Idole des recoltes qu'elle a bien voulu accorder. Les Villages se vident dans ces cérémonies: les homes, les femmes, les enfans, les Prêtres, tout y acourt. Ceux-ci portent en portee les images ou les statues de leurs faux Dieux, tandis que des Musiciens distribuez avec ordre, à la tête, au centre, & à la queue de la procession, font retentir l'air du son des tambours, des trompettes, des flutes, & d'une infinité d'autres instrumens. Les femmes marchent au milieu, montées sur des Anes, & parées de leurs plus beaux habits. Entre la première & la seconde bannière est un *Lama*, portant un pot ardent plein d'aromates, & la marche est fermée par un autre *Lama*, qui a devant lui une corbeille pleine de quarrez de papier dorez ou argentez, qu'il comence à répandre sur ses pas, quand on est arivé à un quart de lieue du temple, pour faire honneur à l'Idole que l'on vient visiter. Ces Villageois séjournent quelques jours dans le Cloître, pendant lesquels ils prient & se réjouissent alternativement.

Au delà de cette montagne est une Ville (1),  
uni-

(1) Le Sr. Brand la nome la *Ville rouge*, toujours sans description.

D  
unique  
l'Emp  
se déla  
est en p  
pas gra  
superbe  
de tuile  
& de T  
raille de  
portées  
une sou  
cher, ou

Arrivée à  
Xang  
criptio  
sa Ri  
joncs,  
se serv  
celaines  
gne m  
Tours d  
sur le g  
raille d  
tion du  
jusqu'à  
l'Ambar  
Chine.  
pereur.  
Il mang

uniquement habitée par les Concubines de l'Empereur, auprès desquelles ce Prince va se délasser des fatigues de la chasse, quand il est en partie de ce côté là. Cette Ville n'est pas grande; mais elle n'est composée que de superbes palais de pierres de taille, couverts de tuiles rouges. Il y a quantité de Pagodes & de Temples, & elle est fermée d'une muraille de pierre, extrêmement haute. A trois portées de canon de là du côté de l'Ouest, est une source d'eau bouillante qui sort d'un rocher, où l'on a pratiqué d'assez beaux bains.

## C H A P. XIV.

*Arrivée à la Ville de Kisu. A celle de Xangole. A celle de Tunxo. Description exacte de cette dernière. De sa Rivière. De son comerce. Des joncs, ou vaisseaux dont les habitans se servent. Comerce particulier de porcelaines. File de maisons de campagne magnifiques. Leur description. Tours de quart de lieue en quart de lieue, sur le grand chemin de la grande muraille à Peking: leur usage. Description du Pays depuis la Ville de Lania, jusqu'à Peking. Entrée publique de l'Ambassadeur dans cette Capitale de la Chine. Il est régélé par ordre de l'Empereur. Il rend ses lettres de créance. Il mange à table devant l'Empereur.*

Cet-  
ns la  
s Vi-  
cette  
pro-  
fruits  
e gra-  
vou-  
s ces  
es en-  
eux-ci  
statues,  
Musé-  
au cen-  
ont re-  
trom-  
l'autres  
au mi-  
rées de  
remière  
portant  
la mar-  
ui a de-  
rrez de  
mence à  
arivé à  
aire ho-  
Ces Vi-  
dans le  
& se ré-  
Ville (1),  
uni-  
tousjours

*Description de la cérémonie. Conversation de l'Ambassadeur avec un Jésuite envoyé par l'Empereur. Sa M. Chinoise fait elle même servir à boire à l'Ambassadeur, dans une coupe d'or. Sa suite est pareillement régalée.*

**L**E premier de Novembre, nous traversâmes la montagne & la Ville, dont j'ai parlé sur la fin du précédent Chapitre, & après avoir laissé derrière nous quelques Villages, nous arrivâmes vers le milieu du jour à la Ville de *Kisu*. C'est ici où les montagnes disparoissent (1), & où l'on comence à découvrir un Pays uni, qui regne d'*Orient* en *Occident*; la grande muraille paroît pourtant un peu, du côté du *Sud-Est*. Le soir nous passâmes une Rivière nommée *Xangu*, sur un pont de pierre bien construit, & nous vinmes enfin coucher à la Ville de *Xangole*. Le lendemain nous passâmes aussi sur un pont de pierre, une autre Rivière nommée *Tunxo*, sur laquelle est située la Ville de *Tunxo*, où nous nous arrêtâmes. Comme j'étois sur le pont, le Gouverneur & les Magistrats de la Ville, suivis d'un cortége nombreux & magnifique, vinrent à cheval me complimenter. Le Mandarin qui m'accompagnoit me dit que ce Gouverneur étoit un *Mongole*, ou *Tartare d'Orient*, d'une extraction illustre, ce que la politesse de ce Seigneur justifioit parfaitement.

II

(1) Toutes ces remarques échappent au Sr. Brand.

Il no  
diner  
princi  
La  
peuple  
pierres  
Chino  
Nanq  
toujou  
même  
ornez  
belle s  
les Go  
destiné  
à terre  
lons en  
l'ayent  
culiers  
struits :  
servent  
couchan  
vrai que  
ne les in  
pas gaud  
terre gra  
plus ferr  
dron. L  
bus, cr  
forts : j'  
home l'e  
font faite

(2) Le S  
où il entre

Il nous régala, le Mandarin & moi, d'un diner splendide, auquel il avoit invité les principaux de la Ville.

La Ville de *Tunxo* (2) est grande, fort peuplée, & entourée d'une haute muraille de pierres. Elle est le siège du comerce que les Chinois font au Japon, dans la Province de *Nanqing*, & dans la *Corée*: & son port est toujours rempli de Joncs. L'Empereur, lui même, y tient beaucoup de ces bâtimens; ornez de galeries & de fenêtres d'une très belle sculpture, lesquels servent à transporter les Gouverneurs dans les Places qui leur sont destinées. Quand ces Officiers mettent pied à terre, ils sont obligez de marcher à reculons en regardant la barque, jusqu'à ce qu'ils l'ayent perdue de vue. Les Joncs des particuliers sont en général grands & bien construits: beaucoup d'habitans de *Tunxo* s'en servent au lieu de maisons, y mangeant, y couchant, & y élevant leurs familles: il est vrai que la Rivière ne gelant jamais, le froid ne les incomode point. Ces navires ne sont pas gaudronez, mais enduits d'une esèce de terre grasse, qui, quand elle est sèche, tient plus ferme, & est plus luisante que le gaudron. Leurs mâts sont des roseaux de *Bambus*, creux en dedans, & cependant très forts: j'ai vu de ces roseaux aussi gros qu'un homme l'est au milieu du corps. Leurs voiles sont faites de nates de joncs, & se plient co-

F 4

me

(2) Le Sr. Brand ne décrit plus rien jusqu'à *Peking*, où il entre tout d'un coup.

me des éventails, d'une manière fort ingénieuse. La proue en est tout à fait plate, cependant très comode pour la navigation. J'entendis dire à quelques habitans, que, quand le vent étoit bon, on aloit dans quatre jours, de *Tunxo* à la mer de *Corée*, & de là au *Japon* en quatre ou cinq.

En traversant la Ville j'aperçus sur un marché des tas prodigieux de la plus belle porcelaine que j'eusse jamais vue. Je vis aussi presque dans toutes les rues, des Cloîtres, des Pagodes ou Temples d'Idoles parfaitement bien construits. Je passai la nuit dans le Fauxbourg, où n'ayant plus de couchée à faire jusqu'à *Peking*, je fis disposer tous les préparatifs de mon entrée publique.

Le lendemain 3. de Novembre, à dix heures du matin, je me rendis en bon ordre, à un demi mile de cette Capitale. C'est là que comence une file de maisons de campagne magnifiques, que les Mandarins, & les principaux habitans de *Peking* ont fait élever, à droite & à gauche du chemin, jusqu'aux portes de la Ville. Au devant de ces maisons sont de petits canaux, pour recevoir les eaux pluviales, traversez de distance en distance par des petits ponts de pierre, d'une structure délicate. Chaque maison a son jardin, entouré de murailles de pierres, & orné de pavillons & de portes d'une très belle architecture. Ces superbes édifices, séparés les uns des autres par des allées à perte de vue de Cédres, & de Cypres, forment des objets dignes d'admiration. La curiosité de voir

D  
voir la  
fait ou  
quelles  
qui rép  
ce des

Depu  
on trou  
quart d'  
gardées  
haut des  
nes aux  
servent à  
tars d'  
garde le  
drapeau,  
fait autan  
à l'autre,  
dans l'esp

Le Pa  
qu'à *Peki*  
recueille  
millet, de  
mais le se  
sont larges  
coup de fo  
les visiter  
ce qu'ils f  
n'y laissent  
tient toujo  
le passage  
breuver les  
geurs, & l  
ée, qu'on  
agne.  
Je laissai

voir la marche d'un Ambassadeur, en avoit fait ouvrir toutes les portes, au travers desquelles on découvroit de grands parterres, qui répondoient parfaitement à la magnificence des édifices.

Depuis la grande muraille jusqu'à *Peking*, on trouve sur la route, de quart d'heure, en quart d'heure, des hautes Tours de pierres, gardées chacune par cinq ou six Soldats, au haut desquelles voltigent des étendarts jaunes aux armes de l'Empereur. Ces étendarts servent à doner avis des incursions des *Tartares d'Orient*; car aussitot que la première garde les aperçoit, elle met le feu à son drapeau, pour avertir la seconde, qui en fait autant, & le signal courant ainsi de l'une à l'autre, la nouvelle en est portée à la Cour, dans l'espace de quelques heures.

Le Pays, depuis la Ville de *Lania*, jusqu'à *Peking* est uni & bien cultivé. On y recueille du ris, du froment, de l'orge, du millet, de l'avoine, des pois, & des fèves; mais le seigle n'y croit point. Les chemins sont larges, droits, & entretenus avec beaucoup de soin: il y a des homes gagez pour les visiter continuellement, & les tenir nets, ce qu'ils font avec tant d'exactitude, qu'ils n'y laissent pas la moindre petite pierre. On tient toujours dans les Vilages qui sont sur le passage, des seaux pleins d'eau, pour abreuver les Chameaux & les Anes des voyageurs, & la route est en tout tems si fréquentée, qu'on ne s'aperçoit pas d'être à la campagne.

Je laissai entrer la caravane, dont la mar-

che dura une heure, après quoi j'entrai moi même avec un cortège de 90. personnes, & de plusieurs *Cosaques*. Les rues étoient bordées de Soldats, & cependant si pleines de peuple, que les *Boschys*, ou Officiers qui marchoient devant moi, pour faire ouvrir le passage, avoient de la peine d'en venir à bout. Je fus conduit ainsi à l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, où quelques Mandarins vinrent d'abord me complimenter. L'on mit une garde à ma porte, & l'on m'envoya sur le champ des rafraichissemens, pour moi & pour ma suite, avec laquelle je rendis graces à Dieu, de nous avoir conduit pendant un voyage de 18. mois, sans autre perte que celle d'un home.

J'employai trois jours à me reposer & à m'arranger, après quoi je demandai audience, mais avant que de me l'accorder, l'Empereur ordona, selon la coutume, que je serois invité au repas de félicitation (1). Le même jour, quelques uns des principaux Mandarins vinrent me prendre, & me conduisirent au Château, où je trouvai l'oncle de l'Empereur, le *Sungut Doriamba*, qui est come le Vicaire Général de l'Empire, & quatre autres Seigneurs des plus distinguez du Pays, lesquels m'accueillirent avec beaucoup de civilité.

(1) Mon dessein n'étant que de relever les différences géographiques, qui se trouvent entre la relation du Sr. Brand, & celle de l'Ambassadeur son Maître, je ne m'attacherai point à marquer celles des cérémonies, dans lesquelles le Sr. Brand paroit avoir eu de part.

té  
fic  
fai  
po  
l'E  
po  
il  
fest  
cès  
de  
pou  
d'au  
froic  
& M  
dans  
de 7  
com  
quoi  
du vi  
les S  
du T  
dressa  
que d  
fenter  
son M  
être  
il avo  
répon  
gé de  
tel.  
Le  
voya  
me pr  
lais  
Ce jo

té. L'appartement étoit tendu de tapis magni-  
 fiques, sur lesquels ces Seigneurs m'ayant  
 fait asseoir, & s'étant assis, le *Doriamba* me  
 porta la parole, & me dit, que, quoique  
 l'Empereur son Seigneur & Maître, n'eût  
 point encore connoissance de mon caractère,  
 il avoit néanmoins voulu m'honorer de ce  
 festin, pour me congratuler sût l'heureux suc-  
 cès du voyage long & pénible que je venois  
 de faire. On dressa ensuite une petite table  
 pour moi seul, de trois piez de long, &  
 d'autant de large, que l'on couvrit d'un rôt  
 froid, consistant en Canards, Poules, Porc,  
 & Mouton, entassés les uns sur les autres  
 dans des plats d'argent, où je comptai plus  
 de 70. pièces. Ce service fut suivi d'un autre,  
 composé de fruits & de confitures, après  
 quoi l'on apporta du Thé, du *Tarasam*, &  
 du vin du Rhin. Pendant que j'étois à table,  
 les Seigneurs, qui m'avoient reçu, fumoient  
 du Tabac, & le repas fini, le *Doriamba* m'a-  
 dressant la parole une seconde fois, me dit,  
 que dans peu de jours je serois admis à pré-  
 senter mes lettres de créance à l'Empereur  
 son Maître: qu'en attendant, je voulusse bien  
 être satisfait du témoignage d'affection, dont  
 il avoit plu à ce Prince de m'honorer. Je  
 répondis à ce compliment, & ayant pris con-  
 gé de l'assemblée, je me retirai à mon hô-  
 tel.

Le 12. de Novembre le *Doriamba* m'en-  
 voya quelques Mandarins, pour m'avertir de  
 me préparer à venir le surlendemain au Pa-  
 lais, rendre les lettres de S. M. Czarienne.  
 Ce jour arrivé, trois des mêmes Mandarins,



suivis de cinquante Chevaux de selle, qu'ils faisoient amener pour les gens de ma suite, vinrent me prendre à huit heures du matin, pour me conduire à la Cour. Ces Officiers étoient vêtus de robes de Damas, ornées sur la poitrine & sur le dos de figures de Dragons, de Lions, de Tigres, & de Grues, travaillées en or. Les complimens faits de part & d'autre, nous partimes de l'hôtel, & come j'avois disposé mon monde à la manière de l'Europe, nous nous rendimes au Palais, marchant en fort bel ordre.

Quand nous fumes arivez à la première porte (au devant de laquelle est un pilier gravé de quelques caractères) on nous dit, qu'il faloit, selon la coutume, descendre de cheval, ce que nous fimes, & après avoir traversé à pié trois grandes cours, nous nous trouvames dans une quatrième, où je fus reçu par un grand nombre de Mandarins, revêtus de leurs habits de cérémonie, come les précédens.

Un moment après, ayant été averti que l'Empereur étoit sur son trône, je me fis introduire, & je rendis mes lettres de créance à ce Prince, qui me renvoya après les cérémonies, & une courte conversation.

Le 16. de Novembre, les Mandarins vinrent me dire que j'étois invité, de la part de l'Empereur, à manger à table devant lui: sur quoi ayant assemblé les Gentilshomes de ma suite, je me rendis au Palais, où je fus reçu dans la cour, come la première fois, par un grand nombre de Seigneurs & Mandarins revêtus de leurs habits de cérémonie. Peu

de

de t  
m'i  
sur  
ses  
de  
corp  
poin  
long  
Dès  
simf  
rent  
deux  
L  
autre  
aux  
de s  
mien  
trône  
avoit  
rôti f  
des pl  
dama  
Ap  
quelq  
Doria  
voir l  
un pe  
m'aya  
me fi  
brasses  
tilshor  
distan  
droite  
& à r  
S. M

de tems après l'Empereur ayant ordonné qu'on m'introduisît, j'entrai dans la sale du trône, sur lequel ce Prince se promenoit, ayant à ses côtez, quelques personnes, qui jouoient de la flute traversière, & douze Gardes du corps, armés de halebardes dorées, sans pointes, du haut desquelles pendoient des longues queues de Tigres, & de Léopars. Dès que je fus entré, l'Empereur s'affit, la simphonie cessa, & les Halebardiers se rangèrent à terre, les jambes pliées sous eux, aux deux côtez du trône.

Le *Doriamba*, l'Oncle du Prince, & deux autres grands Seigneurs, prirent leurs places aux deux côtez de l'Empereur, peu éloignés de sa personne, & l'on me conduisit à la mienne, qui étoit à la droite, éloignée du trône d'environ quatre brasses. L'Empereur avoit devant soi une table dressée, servie de rôti froid, de fruits, & de confitures, dans des plats d'argent, & couverte d'un voile de damas jaune.

Après que S. M. Chinoise m'eut considéré quelque tems avec attention, elle ordona au *Doriamba*, qui se mit à genoux pour recevoir le comandement, de me faire approcher un peu plus du trône, & aussitôt cet Officier m'ayant pris par la main, me conduisit & me fit asseoir à la distance d'environ deux brasses de la personne de S. M. Mes Gentilshomes furent placez derrière moi, à une distance d'environ six brasses. J'avois à ma droite quelques grands Seigneurs du Pays, & à ma gauche, un Oncle de l'Empereur. S. M. envoya vers moi le *Doriamba*, par

deux fois différentes, pour me demander, en termes très gracieux, des nouvelles de la santé de leurs Majestez Czariennes, à quoi je répondis come je le dus. Ensuite S. M. fit découvrir sa table, & m'ordona de manger. J'avois une table à moi seul, couverte aussi d'un damas jaune. Les Mandarins, & tous les autres Officiers de la cérémonie, au nombre de 200. étoient rangez à leurs places ordinaires, avec des tables de deux à deux, & tout le monde étoit assis sur des tapis, les jambes pliées, à la manière des Persans.

L'Empereur m'envoya d'abord de sa table, une Oye rôtie, une mammelle de Truie, & une pièce de Mouton gras: ensuite quelques plats de fruits, & une coupe pleine de Thé, bouilli avec du lait, & du beurre. Je reçus cette faveur avec les témoignages du respect dû à S. M. laquelle me fit demander un moment après par le *Dorjamba*, quelles étoient les langues d'Europe que je savois parler. Je répondis que je parlois la Ruffienne, l'Allemande, la Flamande, & que j'entendois un peu l'Italienne: sur quoi S. M. ayant envoyé un Officier vers le derrière du Palais, il en sortit sur le champ trois Jésuites, qui furent se mettre à genoux devant le trône, où après avoir fait leurs inclinations, ils reçurent ordre de se relever.

L'un de ces trois Religieux étoit François, & s'apeloit Père *Jean-François Gerbillon*. Les deux autres, dont l'un s'apelloit Père *Antoine Thomas*, étoient Portugais. L'Empereur comanda au premier de venir me parler, lequel aussitôt s'étant approché de ma place,

cc,  
M. c  
de M  
quell  
éclair  
à l'E  
fait,  
gnific  
Pe  
vers  
l'Em  
m'ay  
me m  
ter fu  
fut d  
à tabl  
préala  
d'Eur  
ment  
me fi  
de ten  
le faç  
miles  
Portu  
Mosc  
le mie  
s'étan  
d'une  
tre de  
remit  
senter  
& la  
la liq  
comar  
gens

ce, me demanda en Italien de la part de S. M. combien de tems j'avois employé à venir de *Moscou* à *Peking*? Par quels Pays, & sur quelles voitures j'avois voyagé? Sur quoi ayant éclairci ce Père, il alla rapporter ma réponse à l'Empereur, qui témoigna d'en être satisfait, par ces paroles, *Gowa Gowa*, qui signifient *fort bien, fort bien*.

Peu après, S. M. Chinoise envoya encore vers moi son *Doriamba*, qui me dit que l'Empereur desiroit me voir en face, & m'ayant en même tems pris par la main, il me mena devant le trône, puis me fit monter sur une estrade élevée de six marches, qui fut dressée sur le champ, & là, me fit asséoir à table vis à-vis de l'Empereur, auquel je fis préalablement mes révérences, à la manière d'Europe. Ce Prince parla ensuite un moment avec le Père *Gerbillon*, par lequel il me fit demander une seconde fois, combien de tems j'avois demeuré en chemin? De quelle façon j'avois voyagé? Et de combien de miles la Pologne, la France, l'Italie, le Portugal & la Hollande, étoient éloignés de Moscou? Je répondis à toutes ces questions, le mieux que je pus; après quoi l'Empereur s'étant fait apporter une coupe d'or, pleine d'une liqueur apelée *Kumis*, qu'on me dit être de l'eau de vie de lait de jument, il la remit au *Doriamba*, avec ordre de me la présenter: je la reçus en faisant une inclination, & la rendis de même, après avoir goûté de la liqueur qui étoit dedans. L'Empereur comanda après cela, de faire avancer les gens de ma suite, à la distance d'environ dix

dix brasses de son trône; en quoi ayant été sur le champ obéi, il les fit régaler l'un après l'autre, d'une coupe de la même liqueur. Cela fait je réitérai mes révérences, & le Doriamba m'ayant repris par la main, me reconduisit à ma place, où je restai assis, jusqu'à ce que l'on m'avertit de me lever.

## C H A P. XV.

*Festin de la cérémonie d'audiance. Courte histoire du P. Grimaldi Jésuite. Description du Palais de l'Empereur. De la Sale du Trône. Du Trône même. Portrait de l'Empereur. Son habillement. L'Ambassadeur est accompagné par des Mandarins, à un festin & à un spectacle, où il voit divers tours de souplesse curieux. Comédie Chinoise. Riches habits des Auteurs. Festin que le Doriamba donne à l'Ambassadeur. Ample description de ce festin. Du lieu où il est donné. Et des coutumes Chinoises en pareilles occasions. Autre festin donné à l'Ambassadeur par le Surintendant des finances de l'Empire. Description des lieux & des coutumes. Suite de cette fête. L'Ambassadeur & le Surintendant montent à cheval, & vont voir les curiositez de la Ville. Diverses descriptions des choses que l'Ambassa-*

b  
to  
L  
d  
E  
v  
da  
de

L  
le  
me fa  
aparte  
tois au  
& me  
je n'av  
d'un e  
noise y  
répond  
de Mo  
avec un  
il devo  
Il me  
gieux a  
avoit e  
d'où il  
sion, &  
de la C  
te, & j  
Je pa  
mes de

(1) Vo

basfateur voit dans cette occasion. Fête Chinoise qu'on célèbre tous les ans. Description de cette solennité. Audience de congé. Description des lieux, & des cérémonies. Eléphants, Chevaux, chariots de l'Empereur, exposez dans les cours du Château, pour servir de parade.

LA cérémonie achevée, l'Empereur se leva, & après m'avoir fait l'honneur de me saluer, il passa de la Sale du Trône, à un appartement qui étoit à gauche. Come je sortois aussi de la Sale, le *Doriamba* me joignit, & me demanda, de la part de son Maître, si je n'avois appris en Europe aucune nouvelle d'un certain Père *Grimaldi*, que S. M. Chinoise y avoit envoyé pour ses affaires. Je lui répondis que j'avois entendu dire en partant de *Moscou*, que ce Père étoit arrivé à *Smirne*, avec une suite de 25. personnes, & que de là, il devoit se rendre en *Perse*, & aux *Indes*. Il me répliqua, qu'il étoit vrai que ce Religieux avoit aussi été envoyé aux *Indes*: qu'on avoit eu avis de son arrivée à la Ville de *Goa*, d'où il étoit parti, pour continuer sa commission, & qu'il y avoit sept ans qu'il étoit sorti de la *Chine*. Le *Doriamba* me quita ensuite, & je me retirai à mon hôtel.

Je parlerai ailleurs de l'état, & des coutumes de la Cour Chinoise (1). Je vais faire

(1) Voyez la fin du chap. 20.

à présent une courte description du Palais, & du Trône de l'Empereur.

Le Palais est un édifice carré, deux fois plus long que large, haut d'environ huit brasses, bâti de briques, & couvert de tuiles, peintes en jaune, & vernies. Le dessus & les extrémités du toit, sont ornés de figures de Lions, de Dragons, & d'autres animaux, sculptées en pierre. Les fenêtres du frontispice sont de petites ouvertures fermées avec des châssis de papier. Au devant de la porte de la grande salle, est un escalier de pierres, de quelques marches, & l'on voit au fond de cet appartement, deux portes, sur chacune desquelles est en forme de couronne, un ouvrage de relief sur du bois doré. Cette salle qui est élevée jusqu'au toit, est lambrissée d'un bois peint de couleurs très riches, mêlées d'or & de laque, & soutenue par douze grands piliers sculptés & dorés. Sa longueur est d'environ 30. brasses, sa largeur de 10. & son plancher est couvert de tapis à la *Tartare*, ornés de feuillages, & d'autres agrémens.

Le Trône étoit placé au bout de la salle, du côté de l'*Orient*, vis à vis de la grande porte. Au devant de l'estrade étoient deux escaliers de six marches chacun, le long desquels regnoit à droite & à gauche une balustrade, dont l'épaisse dorure m'empêcha de distinguer la matière, que les uns me dirent être d'or, les autres d'argent: elle étoit gravée en relief, & travaillée avec beaucoup d'art. A la droite & à la gauche de l'estrade étoit un pareil escalier, & une pareille balustrade. Le Trône, qui avoit la figure d'un  
autel

aut  
que  
mo  
fus  
beli  
ses  
C  
cinq  
grav  
bien  
poin  
che  
uniqu  
une  
mine  
pend  
poitr  
dé d  
tache  
quet  
par d  
pend  
avoit  
roiffe  
pierre  
beauc  
le m  
dant  
terre.  
Le  
par l  
vaux  
de vo  
Mait  
droite

autel, étoit fait avec deux demi-portes, lesquelles en se baissant & se joignant, formoient un siège, élevé de trois piez au dessus de l'estrade. Ce siège étoit garni de Zibelines noires, & l'Empereur y étoit assis, ses jambes pliées sous lui.

Ce Prince étoit pour lors âgé d'environ cinquante ans : il avoit le visage large, & gravé de petite vérole : les yeux noirs, & bien fendus : le nez aquilin. Il ne portoit point de barbe ; mais seulement une moustache noire & pendante. Son habit consistoit uniquement en une veste de damas brun, & une robe de fatin bleu obscur, garnie d'hermine. Un chapelet à gros grain de corail pendoit à son cou, & lui descendoit sur la poitrine. Il avoit sur la tête un bonnet, bordé de Zibeline, au dessus duquel étoient attachés une houpe de soye rouge, & un bouquet de plumes de Pan, qui se recourboient par derrière. Ses cheveux étoient tressés, & pendans en une seule touffe sur son dos. Il avoit des botines de velours ; mais il ne paroissoit dans tout son habillement ni or, ni pierreries. L'assemblée étoit rangée avec beaucoup d'ordre, & l'on n'y entendoit pas le moindre murmure : tous les Officiers, gardant un silence profond, les yeux fixés à terre.

Le jour suivant deux Mandarins envoyez par l'Empereur, & suivis de cinquante chevaux, vinrent me dire que, si j'étois curieux de voir la Ville, ils avoient ordre de leur Maître de m'accompagner dans tous les endroits où je voudrois aller : j'acceptai cet honneur,



neur en remerciant, & étant aussitôt monté à cheval, avec ces Messieurs, nous nous rendimes ensemble dans un *Schouburg*, ou maison de plaisance, qui étoit un édifice fort vaste & fort élevé. Dans une cour, au milieu de ce Palais, étoit un grand théâtre de bois sculpté, peint de très belles couleurs, sur lequel des Comédiens jouoient ordinairement des pièces pour de l'argent. Autour de ce théâtre regnoit une belle galerie, dans laquelle les Mandarins me placèrent, aussi bien que toutes les personnes de ma suite. Là on nous régala d'abord avec du Thé & du *Tarafin*, & l'on nous servit ensuite un repas magnifique, pendant lequel on représenta la Comédie. Dans les intervalles paroissoient des Bateleurs, qui divertissoient la compagnie par des tours de souplesse surprenans, & qui faisoient paroître sous le gobelet, avec autant d'adresse que ceux d'Europe, des fruits, des oiseaux en vie, & toutes les figures qu'on leur demandoit. Il y en eut un entr'autres qui, sur la pointe d'un bâton, qu'il tenoit à la main, faisoit tourner incessamment une boule de verre, grosse come la tête d'un home, la jetant souvent en l'air, & la recevant toujours sur la pointe du bâton, où il la faisoit tourner encore come auparavant. A la fin du spectacle, on apporta une cane de *Bambus*, de 7. brasses de long, que six personnes tinrent droite au milieu du théâtre: un jeune garçon de dix ans, sortit alors come un éclair, & ayant saisi la cane avec les dents & les piez, monta come un singe, jusqu'à la pointe: là, il se coucha sur le ventre, & tour-

na

na lo  
girou  
il ret  
mom  
après  
frapa  
la poi  
toit m

La  
par les  
gèrent  
d'or,  
de la p  
nois,  
Dieux  
tre, le  
Les ac  
petites  
deux j  
tenant  
quelles  
home,  
en cade  
plessé d  
Deux j  
faisoien  
à ceux  
fort réc  
ciai Me

Ce n  
chasse a  
haut; n  
près.

Le S  
souper

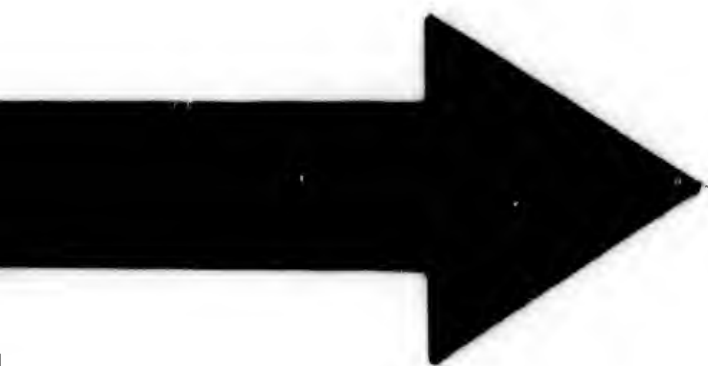
na longtems de côté & d'autre, come une girouëte ; puis s'étant tout d'un coup élevé, il retomba sur une de ses mains, & resta un moment dans cette attitude, les piez en l'air ; après quoi s'étant élevé une seconde fois, il frapa des mains à trois reprises, retomba sur la pointe du *Bambus*, & descendit come il étoit monté.

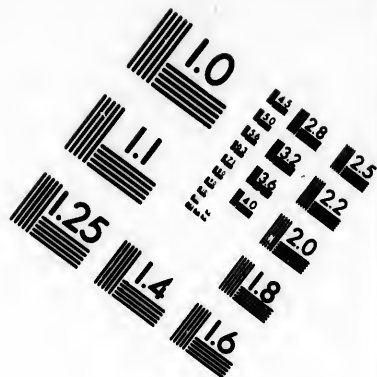
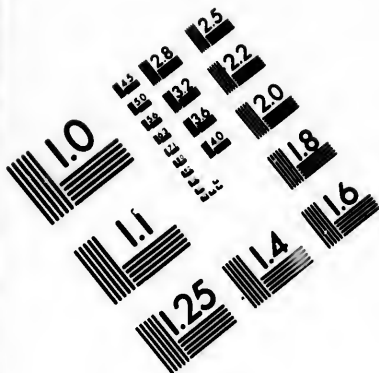
La Comédie fut très belle : elle fut jouée par les Comédiens de l'Empereur, qui changèrent diverses fois d'habits de soye, couverts d'or, toujours plus magnifiques. Le sujet de la pièce étoit le triomfe d'un Héros Chinois, célébré par des Empereurs, & des Dieux mêmes, qui paroissoient sur le théâtre, le visage teint d'une couleur de sang. Les actes furent entremêlez de danses & de petites pièces comiques. Il parut entr'autres deux jeunes filles, parées superbement, & tenant chacune un éventail à la main, lesquelles étoient debout sur les épaules d'un home, où elles se mouvoient & se tournoient en cadence, avec autant d'aisance & de souplesse que si elles eussent été sur le théâtre. Deux jeunes homes vêtus grotesquement, faisoient les rolles d'*Hastiki*, qui reviennent à ceux des Arlequins d'Europe, & qui sont fort récréatifs. Après le spectacle je remerciai Messieurs les Mandarins, & me retirai.

Ce même jour l'Empereur partit pour la chasse au Tigre, dont nous avons parlé plus haut ; mais il fut de retour quelques jours après.

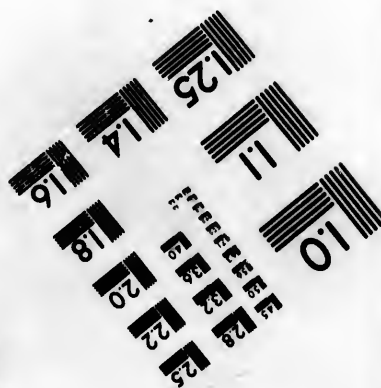
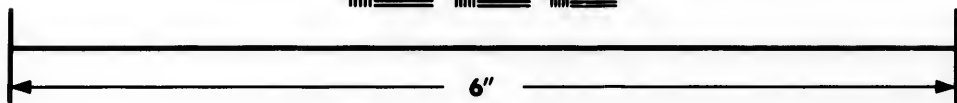
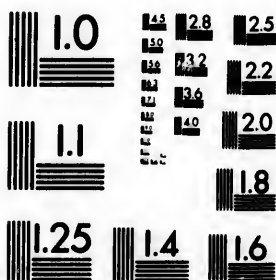
Le *Sungut Doriamba* m'ayant fait prier à souper, je me rendis chez lui, où après quel-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50

## V O Y A G E

Dans ces momens de conversation, dans une  
 chambre étoit son lit, ce Seigneur me prit  
 par la main, & me fit entrer dans l'aparte-  
 ment le plus magnifique de sa maison. J'y  
 trouvai des tables dressées, entourées & cou-  
 vertes de voiles de soye, enrichis d'une bro-  
 derie en or relevée en bossé. Sur les bords  
 de ces tables étoient des vases, pleins de  
 fleurs artificielles, faites de soye, peintes avec  
 des couleurs si vives, & si bien diversifiées,  
 qu'on les eût prises pour des fleurs naturel-  
 les. Il y en avoit eût aussi d'un éramoisi  
 foncé, qui étoient d'une beauté achevée.  
 Dans la belle saison on substitue la nature à  
 l'artifice, & cet ornement est selon moi bien  
 imaginé, & fort agréable. A l'extrémité de  
 chaque table étoit un réchaud d'argent, dans  
 lequel fumoit un bois précieux nommé *Kalan-  
 da*, qui remplissoit l'apartement d'une odeur  
 très douce. Autour de la chambre du festin  
 regnoient des grandes & des petites figures,  
 sculptées en bois avec beaucoup d'art, &  
 couvertes d'une riche dorure. Il n'y avoit  
 que deux sièges, qui se touchoient, l'un pour  
 le *Dortambé*, l'autre pour moi, garnis tous  
 les deux de peaux de Tigres, & de Léopards.  
 Les Mandarins & les autres conviez devoient  
 être assis en bas, sur des tapis.

Après que tout le monde fut rangé, on  
 servit à chacun une grande coupe de Thé,  
 dans laquelle étoient aussi des cerceaux de  
 grosses noix, & des noyaux de noisettes, a-  
 vec une cuillère de fer, pour manger ces  
 fruits, lesquels aussi bien que le Thé étoient  
 excellens. On distribua ensuite des coupes  
 d'agathé.

d'aga  
 cieus  
 tie,  
 vases  
 morc  
 entou  
 routes  
 de par  
 grand  
 nes d  
 poisson  
 rens  
 couvr  
 de tou  
 la Chi  
 la bea  
 A l  
 tre ric  
 soit pe  
 se, en  
 chante  
 garçon  
 belle v  
 voient  
 voient  
 grace  
 galem  
 & la si  
 porte  
 étoient  
 bitz su  
 heures  
 gagnai  
 Que  
 finance

d'agate, pleines d'une eau de liquens délicieuse, & en même tems on étala avec magnificence, aux extrémités des tables, des grands vases pleins de viandes rôties, coupées par morceaux & entassées. Ces vases étoient entourés d'herbes & de fleurs artificielles de toutes les couleurs, & ne devoient servir que de parade. Un moment après on apporta six grandes coupes, dont les unes étoient pleines de soupe, les autres de viandes & de poissons bouillis. Plusieurs services de différens mets suivirent celui là, & enfin l'on couvrit les tables de plats de porcelaine, pleins de toutes sortes de fruits & de confitures de la Chine, dont l'odeur & le gout surpassoient la beauté.

A la perspective des tables, étoit un théâtre richement orné, sur lequel on représentoit pendant le festin, une Comédie Chinoise, entremêlée de chants & de danses qui enchantoient. Les danseurs étoient des jeunes garçons habillez en filles, qui, au son d'une bellevoix & d'une flûte allemande, se mouvoient avec une souplesse admirable. Il avoit des éventailes, dont ils faisoient avec grace mille gestes, & leurs habits étoient également riches & de bon gout. La femme & la fille du *Dorambo* se monstroient par une porte sur ouverte au coin de la salle; elles étoient debout & parées à la *Tartare*, d'habitz superbes. Cette agréable fête dura trois heures, après lesquelles je pris congé & gagnai mon hôtel.

Quelques jours après le Surintendant des finances de l'Empire, apelé *Schiloy*, voulut aussi



aussi me régaler chez lui. J'y fus reçu avec beaucoup de magnificence, dans une grande sale richement étoffée, come le sont tous les appartemens des grands Seigneurs Chinois. A trois coins de cette sale étoient sur des piez d'ébène, trois tables d'un marbre blanc, parsemé de veines & de figures noires que la nature y avoit pratiquées. Sur ces précieuses tables, & sur plusieurs autres piez de marbre & d'ébène, s'élevoient des hauts vases d'argent, chargés de fleurs artificielles de toutes sortes de couleurs, parfaitement ressemblantes aux naturelles. Des piliers de pierre d'une belle architecture & richement peints, soutenoient le toit de cet appartement, dont le lambris étoit sculpté, & le plancher paré à la *Mosaïque*. A droite & à gauche étoient des grandes fenêtres, par où l'on découvroit des collines couvertes d'une verdure agréable, & des bocages arrosés par une infinité de petits ruisseaux. Pendant le repas on dansa vis à vis des tables, un balet qui fut exécuté avec beaucoup d'ordre.

La fête finie, ce Seigneur me fit monter à cheval, & me mena sur un marché, où étoit étalée une quantité prodigieuse d'or, d'argent, de pierres, de draps, & d'étofes de soye. De là il me conduisit à l'apotiquaire de l'Empereur, que j'étois fort curieux de voir. L'Officier qui en avoit la direction, nous régala d'abord avec du Thé, après quoi il nous montra beaucoup de racines, de simples, & de drogues, dont il nous expliqua toutes les propriétés. Pendant ce tems là plusieurs personnes vinrent avec des ordon-

nances

nanc  
peu p  
Méd  
ser d  
je fis  
un jar  
fleurs  
point  
grand  
étoien  
plus d  
bloit a  
la cha  
montr  
rouilloit  
vif.

Au  
voulut  
Ville.  
une gra  
& ceux  
fait com  
Le pois  
ticalier  
pratique  
& confi  
les, Ec  
d'eau, c  
autre m  
les Bête  
de Biche  
linotes,  
Le 7.  
ça dans  
maines,  
Toms.

nances de Médecins Chinois, qui étoient à peu près dans le même stile que celles des Médecins d'Europe. Il nous fit ensuite passer dans une boutique pleine de bijoux, où je fis quelques petites emplettes, & de là dans un jardin de plantes, où je vis beaucoup de fleurs & d'arbrisseaux rares, que nous n'avons point en Europe. Il me montra aussi un grand vase de verre plein d'eau, dans lequel étoient des petits poissons, qui n'avoient pas plus d'un ponce de long, dont l'écaillé sembloit avoir été dorée du plus bel or, & dont la chair, que quelques uns de ces animaux montroient sous des écailles détachées, paroissoit aussi rouge que le cramoisi le plus vif.

Au sortir de ce jardin, le Surintendant voulut me faire voir tous les marchez de la Ville. Au dessus de chaque boutique, est une grande planche, où le nom du Marchand, & ceux des différentes marchandises dont il fait comerce, sont écrits en gros caractères. Le poisson que l'on vend sur un marché particulier est toujours en vie, dans des caves pratiquées à cet usage sur le marché même, & consiste principalement en Carpes, Anguilles, Ecrevisses, & une espèce de Serpent d'eau, que les Chinois mangent. Je vis un autre marché particulier, pour le Gibier & les Bêtes Fauves, qui étoit couvert de Cerfs, de Biches, de Lièvres, de Faisans, de Gelinotes, & de Perdrix.

Le 7. de Janvier, sur le soir, on comença dans Peking une fête qui dura trois semaines, & qu'on célèbre tous les ans à la

nouvelle lune du premier mois. Elle fut annoncée par le son de la grosse cloche du Palais de l'Empereur, par plusieurs coups de canon, & par le bruit de certains tambours qui ne servent qu'au culte des idoles. L'air retentit alors des feux d'artifice, des fusées, des petards, & des mousquetades, que chaque habitant selon sa faculté s'empressa de tirer. Les *Lamas* ou Prêtres des faux Dieux remplirent les temples, & l'on n'entendit plus de toutes parts, que tambours, trompettes, & cris de joye. Ce carillon dura jusqu'au lendemain à dix heures, & alors les processions comencèrent à courir les rues. C'étoient des troupes de plusieurs milliers de personnes, dont les unes batoient le tambour, les autres sonoient de la trompette, & tous ensemble formoient une symphonie tumultueuse qui ébourdilloit. A la tête, au centre, & à la queue, étoient des *Lamas* & des Moines qui portoient des bannières & des figures de fausses Divinités, plus monstrueuses que de vrais Diables. Quelques uns de ces Ministres tenoient entre leurs mains des pots ardens pleins d'aromates, & tous comptoient avec leurs doigts des grands chapelins, qui pendoient jusqu'à terre. Cette solennité dura trois jours, pendant lesquels les boutiques furent fermées, avec défenses sous de grosses peines de faire aucun commerce. Le reste de la fête se passa en cavalcades, & parties de plaisir: on voyoit dans les rues des troupes de femmes, montées sur des Anes, d'autres dans des chaises roulantes à deux roues, entourées de grands voiles de soye, qui n'y laissoient qu'un

ne o  
sère  
instru  
par  
de vo  
Provi  
les fer  
encor  
que d  
bice  
voies  
frando  
ont de  
ditez d  
Que  
percor  
que j'e  
manir,  
tre adm  
Mandar  
heure av  
tant mo  
Oficiers  
De la m  
nous no  
me, où  
par un g  
endoien  
me, les  
se qu'ils  
l'un bot  
put, on  
poux M  
de la  
Mandar

ne ouverture par devant, & chargées par derrière de domosliques, qui jouoient de divers instrumens. Quelques unes de ces Dames paroissoient au dehors, la pipe à la bouche, & vêtues de riches habits. Il n'y a que la Province de *Pekin*, dans toute la Chine, où les femmes ayent la liberté de se montrer: encore cette coutume n'est elle bien établie que dans la Capitale, qui n'est presque habitée que par les *Tartares*: les familles *Chinoises* ayant été obligées de se retirer dans les faubourgs, & le long des murs, où elles ont des marchez, & toutes les autres commoditez de la vie.

Quelques jours après cette solennité, l'Empereur m'envoya signifier par deux Mandarins, que j'eusse à me rendre au Palais, le lendemain, deux heures avant le jour, pour y être admis à mon audience de congé. Trois Mandarins vinrent en effet me prendre, une heure avant celle qui m'étoit prescrite, & étant monté à cheval, je me rendis avec ces Officiers à la porte où il faut en descendre. De là nous traversâmes trois cours à pié, & nous nous trouvâmes ensuite dans la quatrième, où je fus reçu comme la première fois, par un grand nombre d'Officiers qui m'y attendoient, revêtus de leurs habits de cérémonie, lesquels me régalerent d'un certain *Cac* qu'ils prennent le matin, & qui a tout l'air d'un bouillon de fèves. Dès que le jour parut, on me fit aller entre les deux principaux Mandarins, hors, & à côté de la porte de la sale du trône, tandis que les autres Mandarins prenent leurs places sur des tapis

à terre, à la droite & à la gauche de la cour, chacun selon son rang. Une demie heure après on entendit venir l'Empereur, qui étoit précédé d'une simphonie de flutes traversières, & de luts. Le trône étoit autrement fait que celui que j'avois vu la première fois : une tapisserie de damas jaune le couvroit du haut en bas, & sur deux élévations pratiquées aux deux côtez, étoient deux grands tambours de deux brasses & demie de haut, dont les caisses étoient sculptées en relief, & dorées. Après que l'Empereur fut assis, un Héraut vint par son ordre à la porte de la sale, où il pronouça quelques mots d'une voix pénétrante : ensuite s'étant avancé dans la cour, où étoient les Mandarins assis, il leur cria trois fois de suite ; *Courbez vous ; courbez vous jusqu'à terre* : ce que ces Officiers firent autant de fois. Alors on entendit un carillon de cloches, mêlé du son des tambours, des luts, & de certains tuyaux, dans lesquels trois homes souffloient de toutes leurs forces. Pendant cette simphonie deux grands Seigneurs envoyez par S. M. Chinoise vinrent me prendre par la main, & me conduisirent de la place où j'étois, éloignée de huit brasses du trône, à une autre qui n'en étoit qu'à trois brasses, où ils me firent asseoir entre deux Princes de l'Empire *Tartares* d'origine. En ce moment la grosse cloche du Palais sona : on batit les tambours qui étoient aux deux côtez du trône, sur lesquels chaque coup de baguette sembloit être un coup de pistolet. Les flutes jouèrent, & l'on souffla à neuf reprises différentes dans les tuyaux dont j'ai par

lé,  
terre  
du n  
Ensu  
missi  
l'Em  
L  
toient  
depuis  
me c  
rouge  
nts ch  
des b  
laquel  
voient  
des lan  
tigeoie  
me qu  
blancs  
& dans  
Elépha  
l'un ét  
étoient  
enrichis  
se. Ils  
leurs h  
ques d'  
chacun  
sculpté  
laquelle  
s'asseoi  
re quar  
lières  
doublé  
nombre

lé, après quoi l'on me pria de m'asseoir à terre, où l'on m'apporta dans une coupe d'or, du même Caffé que j'avois pris dans la cour. Ensuite je m'acquittai des devoirs de ma commission, & ayant réitéré mes révérences, l'Empereur descendit du trône, & se retira.

Les Gardes du Corps de S. M. Chinoise étoient rangez en haye à droite & à gauche, depuis le trône jusqu'au milieu de la quatrième cour. Leurs habits étoient de coton rouge à petits carreaux. Ils portoient des petits chapeaux, sur les formes desquels étoient des bouquets de plumes de couleur jaune, laquelle est la livrée de l'Empereur. Ils avoient des grands sabres au côté, & à la main des lances brillantes, au haut desquelles voltigeoient des petits drapeaux. Dans la même quatrième cour, étoient huit Chevaux blancs de l'Empereur, pour servir de parade, & dans la troisième au même usage, trois Eléphants d'une grosseur extraordinaire, dont l'un étoit blanc. Ces trois derniers animaux étoient couverts de grands caparaçons de soye, enrichis d'une broderie en or relevée en relief. Ils avoient des brides d'argent doré, & leurs harnois étoient garnis par tout, de plaques d'argent gravées & dorées. Ils portoient chacun sur le dos une petite tour de bois sculptée avec art, & richement dorée, dans laquelle huit personnes pouvoient commodément s'asseoir. Dans la même cour étoient encore quantité de chariots à deux roues, & de litières de l'équipage de l'Empereur, le tout doublé de damas jaune, comé aussi un grand nombre de tambours & de bassins de cuivre

destinez aux cérémonies du culte des Idoles.

Un char de l'Empereur, atelé d'un éléphant, m'atendoit à la sortie du Château, pour me ramener. Dix hommes de chaque côté, retenoient ce prodigieux animal, avec des grosses cordes qui aboutissoient à sa bride, & un autre homme étoit assis sur la nuque, avec un croc de fer à la main dont il le conduisoit. Quoique cet éléphant n'alat que son pas ordinaire, les conducteurs étoient obligez de courir à perte d'haleine pour pouvoir le suivre, de sorte que je fus rendu chez moi dans un instant.

### CHAP. XVI.

*L'Ambassadeur visite les Pères Jésuites de Peking. Description de leur maison: de leur Eglise: d'une colation que ces Pères donnent à l'Ambassadeur, & à sa suite. L'Empereur fait conduire l'Ambassadeur, par des Mandarins au parc de ses Eléphans. Nombre de ces animaux. Leurs propriétés. Leur intelligence. Leur pâture. De quel Pays ils viennent. Longueur de leurs dents. Comment l'Ambassadeur s'aperçoit que les Chinois mangent des Gibiers. Divers amusemens que le Doriaмба envoie dans la cour de l'Ambassadeur. Animaux inconnus envoyez à l'Empereur de la Chine d'une Isle de la mer d'Orient.*

ric  
A  
le  
T  
rap  
rap

L  
E  
le  
le per  
avec d  
C'est  
re mur  
grande  
res de  
gauche  
cbleste  
extior  
si de h  
belle a  
hors d  
mar P  
ne, au  
tapisser  
prix co  
de pour  
nes, &  
me un  
Après  
ces Pér  
pleine  
re, où j  
produir  
genre.

rient. *L'Ambassade sort de Peking. Arrive à la Ville de Galchian. A celle de Naun. Entre dans le désert de Tartarie. Danger qu'elle y court, par rapport aux Mongales. Disette de fourrage.*

Les Pères Jésuites m'ayant fait prier d'aller voir leur maison, j'en fis demander la permission à l'Empereur, qui me l'accorda, avec deux Mandarins pour m'y accompagner. C'est un grand bâtiment, entouré d'une haute muraille de pierres. L'on y entre par deux grandes portes à la Romaine, bâties de pierres de taille. On voit dans le cour, à main gauche, sous une loge couverte, un globe céleste, & un globe terrestre, d'une grosseur extraordinaire, ayant chacun plus d'une brassée de haut. La façade de l'Eglise est d'une belle architecture Italienne, & l'on y voit, hors d'œuvre, des orgues faites par le P. Thomas Pereira. La nef est bâtie à la Romaine, aussi bien que l'autel, & le tout paré de tapisseries, de tableaux, & de statues d'un prix considérable. Cette Eglise est assez grande pour contenir deux ou trois mille personnes, & il y a au dessus un horloge, qui forme un carillon, en sonant les heures.

Après m'avoir fait parcourir tout l'édifice, ces Pères me conduisirent dans une chambre pleine d'ouvrages de peinture, & de sculpture, où je vis assurément tout ce que l'art peut produire de plus parfait en l'un & l'autre genre. Enfin ils me firent entrer dans un



apartement proprement meublé, où étoit dressée une colation magnifique, composée de toutes sortes de fruits, & de confitures de la Chine. L'excellent vin n'y manquoit pas, & nous barmes si longtems à la santé des Potentats Chrétiens, qu'il étoit presque minuit, quand je pris congé de ces gracieux Pères.

Le lendemain deux Mandarins vinrent me dire qu'ils avoient ordre de l'Empereur leur Maître de me faire voir les beautés de la Ville: sur quoi ayant fait monter mes gens à cheval, & y étant monté moi même, ces Seigneurs nous conduisirent au parc des Eléphans de S. M. Chinoise. J'y vis quatorze de ces animaux, d'une grosseur prodigieuse, parmi lesquels il y en avoit un blanc. L'Ecuyer qui en avoit soin, voulut leur faire en notre présence, les tours qu'il leur avoit appris, & c'est une merveille de voir comment ils obéissent au premier commandement. Ils imitèrent successivement le cri du Tigre, le mugissement du Bouf, le hennissement du Cheval, & le chant du Serin de *Cavarie*, avec tant de ressemblance, que quiconque ne les eût pas vus, s'y fût certainement trompé. Quelques uns sonèrent de la trompette avec autant de justesse, & plus de force qu'un homme auroit pu faire. Ils vinrent ensuite, l'un après l'autre me faire la révérence, en se baissant d'abord sur un genou, puis sur l'autre, & se relevant de même. Quand ils veulent se coucher, ils étendent les jambes de devant, ensuite celles de derrière, & se trouvent ainsi le ventre plat

à ter  
parce  
grosse  
mou  
une f  
se dé  
préci  
autres  
de lo  
Leur  
liée e  
morc  
vec le  
rent q  
de Si  
yoit t  
la Ch  
Apr  
darins  
tier, c  
je vis  
Chino  
Chien  
Mand  
répon  
tant q  
rafraic  
sur to  
Qu  
ya po  
hôtel  
joueu  
qui fa  
des to  
Singe

à terre. Il y avoit un de ces animaux, qui, parcequ'il étoit entier & furieux, avoit une grosse chaîne aux pieds, qui l'empêchoit de se mouvoir. Au devant de son écurie étoit une fosse profonde, au cas que s'il fût venu à se déchaîner, il n'eût pas pu sortir sans s'y précipiter. Celui là, & quelques uns des autres avoient des dents d'environ une brasse de long, qui leur sortoient de la bouche. Leur pâture ordinaire est de la paille de ris, liée en petites botes, dont chacune fait un morceau, qu'ils portent dans leurs gueules avec leurs trompes. Les Mandarins me dirent que ces animaux venoient du Royaume de *Siam*, & que le Roi de ce Pays en envoyoit tous les ans quelqu'un à l'Empereur de la *Chine*, par forme de tribut.

Après cette récréation, je priai les Mandarins de venir se rafraichir dans mon quartier, ce qu'ils acceptèrent. Chemin faisant, je vis au devant de la porte d'un Seigneur *Chinois*, un domestique qui écorchoit un Chien gras : sur quoi, ayant demandé aux Mandarins ce qu'on vouloit en faire, ils me répondirent qu'on vouloit le manger, ajoutant que la chair de ces animaux étoit très-rafraichissante, & par conséquent très-saine, sur tout en été.

Quelques jours après, le *Doriamba* envoya pour me récréer, dans la cour de mon hôtel, une Panthère dans une cage : des joueurs de gobelets, & d'autres baseleurs, qui faisoient faire à des Singes, & des Souris, des tours fort divertissans. Le Maître des Singes mit au milieu de la cour, un panier

plein de petites habits de diverses couleurs; ensuite il apela ses Singes, & leur ayant commandé à chacun en particulier, d'aller s'habiller d'une certaine couleur, & de prendre un certain masque, ces animaux obéirent avec une adresse admirable & sans se tromper. Il les fit après cela danser sur la corde, où ils voltigèrent longtems fort agréablement. Mais ce qui me réjouit le plus, fut de voir deux Scaris, dont l'un étoit enchaîné & détachoit l'autre, selon que le maître le lui commandoit, notant une petite chaîne de fer, aux jambes, au cou, & au milieu du corps de sa camarade, & la dénouant avec une adresse & une vitesse surprenante.

Les Jésuites de *Peking* me racontèrent que d'une Ile de la mer d'*Orient*, on avoit envoyé depuis trois ans, à l'Empereur de la Chine, quatre animaux, gros & faits à peu près comme des Chevaux, lesquels avoient chacun deux cornes, longues, droites, & pointues: que l'Empereur leur avoit ordonné (à eux Jésuites) d'aller examiner ces animaux, & de lui rapporter s'ils en avoient vu de pareils en Europe, ou dans les Indes, à quoi ayant obéi, ils étoient revenus dire à l'Empereur, que non seulement il n'en avoit jamais vu de cette espèce, mais même, qu'ils n'en avoient jamais oui parler: ce qui étoit vrai. Je fus curieux de voir des bêtes si rares; mais l'éloignement du lieu où on les avoit mises, & les préparatifs de mon départ, auxquels je faisois travailler, ne me permirent pas de me satisfaire.

Cependant j'eus prier le *Dorsamba* de me faire:

faire a  
S. M.  
ce qui  
de, je  
qui fut  
près av  
pour la  
reur, j  
pagné  
rins, &  
Le 2  
che de  
voir tra  
de Nan  
tarre.  
jusqu'  
mination  
quelque  
acheter  
visions  
bêtes de  
vions la  
peine en  
vir, les  
faute de  
l'avoir  
nombre  
Ville de  
marché.  
tous me  
de l'Em  
Tout  
(1) Dep  
sade à M  
relation. d

faire avertir huit ou dix jours avant celui que S. M. Chinoise preseroit pour mon départ: ce qui m'ayant été accordé, selon ma demande, je me trouvai tout près au jour marqué, qui fut le 19. de Février 1694; desorte qu'après avoir eu l'honneur d'être admis le matin, pour la dernière fois, à la table de l'Empereur, je sortis des portes de *Peking*, accompagné d'un nombre considérable de Mandarins, & d'autres Officiers de l'Empire.

Le 25. j'arivai à la Ville de *Galdan*, proche de la grande muraille; & de là, après avoir traversé le Pays de *Xaixigar*, à la Ville de *Nann*, frontière du vaste désert de *Tartarie*. Ne devant plus rencontrer de Ville jusqu'à celle d'*Argan*, où comence la domination de S. M. Charienne, je m'arrêtai quelques jours dans celle de *Nann*, pour y acheter des selles, & beaucoup d'autres provisions dont j'avois besoin. De toutes les bêtes de charge que la caravane & moi, avions laissées en venant dans cette Ville, à peine en trouvames nous 300. en état de servir, les autres étant mortes, ou sur les dents faite de fourage; desorte que je fus heureux, d'avoir eu la précaution de faire acheter bon nombre de Chameaux & de Mulets dans la Ville de *Peking*, où ces animaux sont à bon marché. Je ne dois pas oublier de dire que tous mes équipages furent défrayez par ordre de l'Empereur jusqu'à la Ville de *Nann*.

Tout étant prêt le 22. de Mars (1), je régalai

G 6

(1) Depuis cet endroit jusqu'à l'arrivée de l'Ambassade à *Moscou* les dattes ne s'accordent plus entre la relation du Sr. *Brand*, & la notre.

régalai le Mandarin qui m'avoit acompagné par ordre de l'Empereur, & après avoir pris congé l'un de l'autre, avec beaucoup de témoignages d'amitié, il prit ce jour là la route de *Peking*, & moi, le 26. celle de l'ennuyeux désert de *Tartarie*.

Après deux jours de marche, je me trouvai dans le Pays des *Targahins*, sur le bord du fleuve *Jalo*, où le fourage nous manqua, l'herbe vieille ayant été brûlée, & la nouvelle étant encore trop courte. Cependant je fus averti, par les habitans du Pays, que quatre *Taischa Mongales*, à la tête de trois mille homes, étoient campez sur les bords des Rivières de *Sadun*, & de *Kailar*, où il nous atendoient, pour nous faire un mauvais parti. Je remerciai de tout mon cœur ceux qui me donèrent cet avis, & en même tems, je comandai une garde de soixante homes à cheval, bien armez, pour veiller la nuit autour de nos tentes. Le lendemain nous quitames l'ancienne route, & nous gagnames par des chemins détournez la montagne de *Jala*; mais plus nous avancions, moins nous trouvions de fourage, & nos bêtes començoient à maigrir & à perdre leurs forces. Dans la nuit il se leva un froid piquant, & il tomba une grande quantité de neige, sur la montagne où nous étions: cependant nous continuames de marcher, & ayant enfin trouvé une Coline, dont le fourage ancien n'avoit point été brûlé, nous y campames, & y fimes paître nos bestiaux, qui étoient prêts à se rendre.

Jusques là, nous avions évité les *Monga*

les;  
dang  
ques  
si no  
nous  
des n  
mais  
soit t  
faites  
de no  
re rou  
étoien  
No  
monta  
nous p  
quinze  
de sou  
la fatig  
suite:  
dans c  
sa, qu  
de nos  
charge  
fourag  
pable d  
bligère  
mais a  
encore  
fumes  
gne qu  
lée, &  
une bo  
nous t  
suivim  
d'herba

les; mais nous n'étions pas encore hors de danger: c'est pourquoy je consultai avec quelques personnes de ma suite, pour déterminer si nous reprendrions l'ancienne route, ou si nous continuerions de l'éviter. La difficulté des nouveaux chemins nous inquiétoit un peu; mais la supériorité de nos ennemis nous faisoit trembler: desorte que toutes réflexions faites, nous jugeames à propos, plutôt que de nous exposer à un combat inégal, de faire route vers l'*Orient*, dans des Pays qui nous étoient inconnus.

Nous començames notre trajet, par une montagne également haute & escarpée, où nous perdimes d'abord douze Charreaux, & quinze Chevaux, que la faim qu'ils venoient de souffrir, avoit mis hors d'état de supporter la fatigue présente. Ce fut bien pis dans la suite: de seize jours que nous employames dans ces routes détournées, aucun ne se passa, qu'il ne tombat un nombre considérable de nos animaux, soit parcequ'ils étoient trop chargés, soit parceque le peu de mauvais fourage que nous trouvions, n'étoit pas capable de les sustenter. Ces accidens nous obligèrent enfin de chercher le grand chemin; mais avant que d'y ariver, nous essayames encore beaucoup de pertes, parceque nous fumes pendant deux jours dans une campagne que les *Mongales* avoient totalement brûlée, & où il ne fut pas possible de ramasser une bote de foie. Ces deux jours passés, nous trouvames un chemin frayé, que nous suivimes, le long duquel étoit quelque reste d'herbage, que nos bêtes dévorioient. Co-

pendant la plupart des marchands de la caravane étoient démontez, & ils avoient perdu tant de Chameaux, que sans la précaution qu'ils avoient eue de s'en pourvoir à Péking, au double de ce qui sembloit leur en être nécessaire, ils auroient été obligez de laisser dans le désert la moitié de leurs marchandises.

## C H A P. XVII.

*Arrivée au bord de la Rivière de Zadun, où l'Ambassade campe. Un Chinois envoyé au Gouverneur de Nerzinskoi se joint aux voyageurs, avec une troupe de cent homes armez. Passage de la Rivière de Kailaan. Les Mongales brûlent la campagne. L'incendie gagne les tentes des voyageurs, les oblige de se sauver. Désordres & pertes causées par cet accident. Disète de fourrage. Perte de 18. Chameaux, & 22. Chevaux. Passage de la Rivière de Mergcen. De celle de Gan. Disète de vivres dans le désert, où le pain manque totalement.*

**A** PRES bien des fatigues & des ennuis, nous parvinmes enfin au bord de la Rivière de Zadun, où ayant trouvé l'herbe nouvelle assez haute pour faire paître nos Chameaux, & nos Chevaux, nous y dressames nos tentes.

tes,  
serais  
d'en  
à no  
Mer,  
voit.  
neur  
M. C  
fort  
troup  
en é  
Le  
vière  
sans  
nous  
une v  
fourag  
dispon  
du No  
voir ju  
les Ma  
désert,  
de la  
viste :  
les Ch  
toient,  
postal  
rentir  
suite je  
recevoi  
demie

tes, & y reposâmes deux jours. Pendant ce  
 tems-là, un Officier Chinois, accompagné  
 d'environ cent hommes armés, vint se joindre  
 à nous. C'étoit un Magistrat de la Ville de  
*Mergéou*, que le Viceroy de Tartarie, envo-  
 yoit par ordre de l'Empereur, au Gouver-  
 neur de *Nerzinskoi*, pour les affaires de S.  
 M. Chinoise. Cette compagnie nous vint  
 fort à propos: car nous trouvant alors une  
 troupe de 600. hommes, nous étions mieux  
 en état de résister aux voleurs.

Le 15. d'Avril nous rencontrâmes la Ri-  
 vière de *Kailan* (1), que nous gagnâmes  
 sans peine, parcequ'elle étoit fort basse, &  
 nous alâmes camper à un mile au delà, dans  
 une vallée, où nous trouvâmes fort peu de  
 fourage. Le lendemain, come nous nous  
 disposions à partir, nous aperçûmes du côté  
 du Nord-Ouest, une épaisse fumée qui s'éle-  
 voit jusqu'aux nues. Je pensai d'abord que  
 les *Mongales* avoient mis le feu à l'herbe du  
 désert, pour cacher leur marche à la faveur  
 de la fumée, & fondre sur nous à l'impro-  
 viste: C'est pourquoi je fis aussitôt conduire  
 les Chevaux & les Chameaux qui nous res-  
 toient, derrière une haute montagne, où je  
 postai cent hommes pour les garder, & les ga-  
 rantir de l'embrasement s'il étoit possible: en-  
 suite je disposai le reste de la troupe à bien  
 recevoir l'ennemi; mais dans l'espace d'une  
 demie heure, le Ciel fut si fort obscurci par  
 la

(1) C'est celle de *Kailan*, laquelle coule de P. S. S.  
 à l'Ouest se jette dans l'*Argou*.



la fumée qui avançoit, & la flamme poussée par un vent si impétueux, que nous ne pensions plus qu'à nous sauver de l'incendie. Nous tentâmes en vain de conper cours au tourbillon de feu, l'orage le porta dans notre camp plus vite qu'un éclair, & nous contraignit de nous retirer en désordre, dans les endroits où il y avoit le moins d'herbe sèche, d'où nous eumes la douleur de voir dans un instant embraser nos tentes. Les douze premières furent déplacées, & enlevées toutes en feu, par la tempête qui les dispersa de côté & d'autre : plusieurs balots de marchandises furent endomagez, & quatorze homes de la caravane si maltraitez, que nous les crumes morts : on les pansa cependant avec tant de soin, qu'il n'en périt qu'un lequel étoit originaire de Perse. Je courus moi même un grand risque : car ayant voulu rester sur la place jusqu'à l'extrémité, j'eus à peine le tems de gagner le coin d'une montagne, où deux de mes domestiques me sauvèrent la vie en me couvrant de terre & de fumier.

L'Envoyé Chinois qui étoit décampé un moment avant nous, & qui avoit déjà gagné la montagne, se ressentit aussi de cet embrasement ; mais come l'herbe étoit fort rare dans l'endroit où il se trouva, la flamme, qui ne put s'y répandre avec rapidité, s'attacha seulement aux queues des Chevaux.

En moins de tems qu'on n'en eût employé à compter 200 toute la campagne fut rôtie jusqu'à la Rivière de *Kailaan*, qui étoit à un mile de nous, laquelle ayant arrêté la flamme, l'incendie cessa. Cependant il faloit

du

I  
du fo  
mour  
mé au  
mon  
il y en  
mais a  
heures  
incend  
à la re  
avoit v  
n'y en  
moitié  
velle a  
lors qu  
dans c  
à la R  
Pays q  
tions  
*Menga*  
desorte  
aimame  
manqu  
matvair  
nous n  
la sâche  
soit par  
quitez.  
Nou  
neste,  
voit ret  
journée  
nous n  
chemin  
& 22.  
sans qu

du fourage, pour empêcher nos bêtes de mourir de faim, & le feu l'ayant tout consumé aux environs de notre camp, j'envoyai mon guide pour découvrir quelque endroit où il y en eût; afin d'aler y dresser nos tentes; mais après avoir cherché pendant vingt quatre heures, il vint nous dire que le Pays étoit incendié, jusqu'à deux journées de chemin à la ronde, & que de tout le fourage qu'il avoit vu çà & là, épargné par la flamme, il n'y en auroit pas pour donner une fois à la moitié de nos bestiaux. Cette mauvaise nouvelle acheva de nous consterner, & ce fut alors que nous crumes véritablement périr, dans cet affreux désert. En tournant le dos à la Rivière de *Kuitan*, pour aler dans le Pays que le feu n'avoit pas ravagé, nous étions sûrs de tomber entre les mains des *Mongales*, qui étoient campez de ce côté là: desorte qu'après avoir bien consulté, nous aimames mieux nous exposer au danger de manquer de tout pendant deux jours, qu'aux mauvais traitemens de nos ennemis, auxquels nous n'étions plus en état de résister, soit par la fâcheuse situation où nous nous trouvions, soit parceque la troupe Chinoise nous avoit quitez.

Nous décampames donc de l'endroit funeste, où la malignité des *Mongales* nous avoit retenus, & après avoir marché toute une journée, en piquant nos chevaux exténués, nous nous trouvames sur le soir, dans un chemin si marécageux, que 18. Chameaux & 22. Chevaux s'y enfoncèrent dans la boue sans qu'on pût jamais les en retirer. Contraints

trains d'abandonner ces animaux, nous voulumes du moins conserver leurs charges: nous set ces effes nous travaillames toute la nuit, à défaire les balots & à les distribuer dans les autres charges, lesquelles devinrent si lourdes par ceste augmentation, qu'à peine les bêtes qui les portoienc pouvoient se mouvoir.

Le lendemain nous traversames encore plusieurs marais, & quelques hautes montagnes, & nous nous rendimes la soir sur le bord de la Rivière de *Mergues* (1), où nous trouvames quelque peu de fougage, qui fut bientôt dévoré. Nous traversames cette Rivière; mais la campagne étant encore rôtie de l'autre côté, nous perdions à tout moment des bêtes de charge. Par surcroit de malheur, les vires commencèrent à nous manquer: les *Cafars*, & les marchands de la caravane avoient mieux aimé charger leurs Chameaux de marchandises que de munitions de bouche; desforts que le pain, les grains, & les légumes, dont on n'avoit pris qu'une petite quantité, disparurent tout d'un coup. Nous étions cependant encore à dix ou douze journées de chemin d'*Arax*, & nous n'avions aucun secours à espérer jusqu'à ceste Ville frontière. Nous eumes recours à quelques maigres Bœufs, qui nous restoient encore; mais comme le nombre en étoit petit, par raport à celui des voyageurs,

(1) Elle sont des montagnes qui sont à l'E/S du fleuve *Arax*, & vient se décharger dans ce fleuve en coulant d'*Orient* en *Occident*.

il fal  
effet  
brées  
Been  
quarit  
tain  
ques  
desort  
est plu

Le  
de Co  
de l'a  
joanna  
Chame  
leurs fo  
tems de  
des viv  
domelli  
gez de  
morceau  
portion  
qu'elle  
uns ven  
cuis. Les  
yes & r  
de pain:  
& ils en  
Enfin je  
con que  
Chevaux  
mangez

Cbasse a

il falut en user avec économie. Pour cet effet nous distribuâmes notre troupe par chambres, & toutes les fois qu'on tuoit un Bœuf, on donoit à chacun une certaine quantité de viande, qui devoit durer un certain tems: ces portions étoient fort modiques, il falloit d'ailleurs les manger sans pain; de sorte que nous souffrîmes des peines, qu'il est plus aisé d'imaginer que de décrire.

Le 18. de Mai nous gagnâmes la Rivière de *Gan*, & ayant trouvé de l'herbe fraîche de l'autre côté, nous y campâmes & y séjournaâmes trois jours, pendant lesquels nos Chameaux & nos Chevaux reprîrent un peu leurs forces. Nous leur donnâmes donc le tems de se remettre tout à fait, si la disette des vivres n'eût fait crier nos *Casaques* & nos domestiques. Ces malheureux étoient obligés de travailler sans cesse, sans avoir un morceau de pain à mettre à la bouche, & la portion de viande étoit devenue si légère, qu'elle ne suffisoit plus à les soutenir. Des uns venoient me montrer du sang de Bœuf cuit, les autres des peaux coupées en tranches & rôties au feu qu'ils devoient au lieu de pain: les entrailles n'étoient pas perdues, & ils en faisoient aussi des repas délicieux. Enfin je croix que si le famine n'eût duré encore quelques jours, ils auroient déchiré leurs Chevaux & leurs Chameaux, & les auroient mangés tout crus, come font les *Cassés*.

C H A P. XVIII.

*Ghassa aux bêtes fauves qui soulage les ro-*

*yagours. Encds où porte la faim. Ex-  
près dépeché à Argun pour avoir du  
secours. Plaintes des affamez. Ri-  
vière poissonneuse que l'on trouve heu-  
reusement en route. Huta d'un Scha-  
man ou Magicien Tunguse, que les  
chasseurs découvrent dans les montagnes.  
Cérémonies nocturnes que l'Ambassa-  
deur voit opérer. Arrivée d'un convoi  
de munitions de bouche. Usure des  
conducteurs. Sortie du désert. Ari-  
vée à Nerzinskoi. A Udiskoi. A  
Jekutskoi. Au Château de Keetskoi.  
A Samarofkoïam. A Tobolesk.  
A Wergaturic. Et enfin à Mos-  
cou.*

**Q**UINQUS bêtes fauves s'étant montrées  
aux environs de notre camp, je jugeai  
que le Pays devoit en abonder, & je com-  
mandai sur le champ quelques bons tireurs  
d'arc, pour aller chasser le long de la Rivière.  
En effet en peu de tems, ils eurent fait  
un abatis d'environ 50. pièces, Cerfs, ou  
Rènes, lesquelles ayant été distribuées aux af-  
famez, ils n'attendirent pas qu'elles fussent  
à demi cuites, chacun tomba sur sa portion  
avec une avidité qui faisoit horreur, & la dé-  
vora tout ensanglantée: tant il est vrai que  
la faim qui n'est pas assouvié est un des plus  
cruels supplices. Il est cependant sûr que la  
nature peut la supporter plus longtems que la  
soif,

soif  
vie  
L  
un  
une  
la b  
Bœv  
ne,  
que  
néce  
paroi  
N  
avan  
que  
l'espe  
n'aya  
de n  
troup  
déchi  
ques  
ce pe  
des af  
étions  
riches  
procu  
salut  
faim  
magin  
séc,  
qu'à  
cume  
avoir  
se de  
les s  
aifém

soif, laquelle pour peu qu'elle dure, rend la vie même insupportable.

Dans ces entrefaites je dépêchai à *Argau* un Gentilhomme escorté de *S. Cosaque*, avec une lettre pour le Gouverneur, afin qu'il eût la bonté de nous envoyer incessamment des Bœufs, des Moutons, du Pain & de la Farine; mais ce secours ne pouvant nous arriver que tard, nous joignîmes l'impatience à la nécessité, & les jours comencèrent à nous paroître des années.

Nous quitâmes la Rivière de *Gan*, pour avancer toujours vers les frontières autant que nous pourrions, & flater nos maux de l'espérance de rencontrer le convoi, duquel n'ayant eu aucune nouvelle après trois jours de marche, nous entendîmes dans notre troupe des plaintes & des lamentations qui déchiroient le cœur: il nous restoit bien quelques quartiers de bêtes sauvages; mais qu'étoit ce petit secours en comparaison du nombre des affamés? L'argent nous étoit inutile: nous étions au milieu d'un désert, où toutes les richesses de la troupe n'auroient pas pu nous procurer un morceau de pain; de sorte qu'il falut faire de nécessité vertu, & apaiser la faim par tous les moyens que nous pûmes imaginer. Notre industrie étoit presque épuisée, & nous touchions à l'extrémité, lorsqu'à la descente d'une montagne, nous aperçûmes un ruisseau, où la providence sembloit avoir conduit exprès une quantité prodigieuse de poissons. Les Brochets & les Forelles s'y montroient sans fuir, & l'on pouvoit aisément les tirer avec l'arc. Les *Tunguses*  
&

& les *Cafures* sont fort adroits à cet exercice, sur tout quand l'eau des *Nivières* est claire. Ils se servent pour cela de flèches à deux bords, lesquelles embrassant le poisson par le milieu du corps, l'amènent aussitôt au dessus de l'eau. J'avois à ma suite quelques uns de ces tireurs que je commandai sur le champ, & comme ils ne manquent guère leurs coups, ils eurent bientôt pris un bon nombre de pièces, lesquelles joines aux restes de nos bêtes fauves, nous firent faire le soir un fort bon repas.

Quelques chasseurs que j'avois aussi commandez, me rapporterent à leur retour, qu'ils avoient trouvé dans la montagne une hute, habitée par un *Seheman* ou Magicien, oncle de notre guide. J'ai parlé au long dans le commencement de mon voyage (1), de ces *Ministres de Satan*, & de la quantité qu'on en trouve parmi les *Tunguses*. Sur le milieu je fus éveillé par des hurlemens affreux: sur quoi étant sorti de ma tente, & ayant demandé aux sentinelles le sujet de ce bruit, ils me répondirent que c'étoient le *Seheman* & son neveu qui se réjouissoient. M'imaginant bien qu'ils pratiquoient plutôt quelque cérémonie nocturne, je me fis conduire en tapinois jusqu'à la cabane, où je vis le vieux Magicien assis, tenant en sa main une flèche renversée, dont la pointe étoit directement sous son nez, & la tête plantée en terre: il demeura un moment dans cette attitude; après

près que  
tour de  
ensuite  
au lit.  
voient en  
pêché à  
mau étoit  
contre,  
levé son  
des mou  
par quelq  
s'il ne fau  
en effet  
ble. Les  
rems, qu  
le secours  
neur d'*Ar*  
joye à la  
ne impatie

Ce jour  
sriver le  
ou Vaches  
mais les  
notre dis  
de l'or. C  
nous dem  
tout le rest  
rems que  
exorbitant  
crut au co  
fin de quoi

Dieu ay  
reprimes  
pour conti  
souffroient

près quoi il se leva, & fit quelques sauts autour de la flèche en redoublant ses hurlemens: ensuite l'oncle & le neveu firent se mettre au lit. Le lendemain les *Cosagues* qui avoient esborté le Gentilhomme, que j'avois dépêché à *Argun*, me dirent que le vieux *Schaman* étoit venu la nuit précédente à leur rencontre, & qu'en leur présence, il avoit enlevé son neveu, qui les conduisoit au travers des montagnes. Cela ne paroît possible que par quelque force surnaturelle, & je ne sais s'il ne faut pas croire que ces *Schamans* ont en effet quelque communication avec le Diable. Les *Cosagues* nous aprirent en même tems, que dans trois jours nous recevriions le secours que j'avois demandé au Gouverneur d'*Argun*; nouvelle qui nous combla de joye à la vérité, mais qui nous jeta dans une impatience qui aggrava nos maux.

Ce jour tant désiré venu, nous vîmes en effet arriver le convoi: il consistoit en 15 Bœufs ou Vaches, & en pain noir cuit au four; mais les conducteurs voulurent profiter de notre désire, & nous vendre tout au poids de l'or. Ces sangliers eurent l'inhumanité de nous demander d'un pain une rouble, & de tout le reste à proportion. Il y avoit si long-tems que nous souffrions la faim, que ce prix exorbitant ne rebuta personne: chacun se crut au contraire fort heureux de trouver enfin de quoi se rassasier.

Dieu ayant ainsi fait cesser nos peines, nous reprîmes courage, & levâmes nos tentes pour continuer notre route: nos bêtes ne souffroient plus: plus nous avançons, plus nous



nous trouvions de pâturage; desorte qu'en peu de jours nous fumes hors du désert funeste, où nous avions essuyé tant d'incommoditez & tant de pertes.

Le 27. de Mai nous vinmes au bord de la Rivière d'*Argan*, où la caravane & moi demeurâmes campez pendant quelques jours: enfin en étant partis nous arrivâmes le 31. à la Ville de *Nenzinskoi*, rendant grâces au Ciel de nous avoir préservez des mains des *Mongales*, & donné la force de résister aux fatigues du pénible trajet que nous venions de faire.

Nous séjournâmes dans cette Ville jusqu'au 5. d'Aout, tant pour y réparer notre équipage délabré, que pour y prendre quelque repos: après quoi nous nous mîmes en marche par terre, & nous arrivâmes le 8. à la Ville d'*Udiskoi*, où ayant pris des barques, & vogué toute la nuit par un vent favorable, nous entrâmes en Sibérie, & le 12. nous nous rendîmes à la Ville de *Fekutskoi*.

Le 17. nous partîmes de cette Ville, & après avoir essuyé la pluye & l'orage pendant quelques jours, nous arrivâmes à *Fenizeskoi*, que nous quitâmes le 26. pour continuer notre route par une forêt d'environ 20. miles de long, où nous vîmes quantité de bêtes féroces, lesquelles fuyoient pourtant devant nous.

Au bout de ce trajet nous trouvâmes le Village de *Mukofskoi*, où je pris des barques, & m'étant mis avec ma suite sur la Rivière *Keta*, nous parvinmes le 28. de Septembre au Château de *Keetskoi*, près du fleuve *Oby*, sur lequel

lequel  
Bour  
re de  
cendie  
dange  
mes l

Je s  
atendr  
souten  
rivé, j  
à *Tobo*  
tant po  
ter des

bits, de

Etant

bérie, p

& revoi

rendime

événeme

gaturie,

nous sur

ge qui

pendant

jour exp

dont je n

ble idée.

tout puiff

une cour

sauves da

riennes n

Tom. V

(1) C'est

(2) Le S

lequel nous nous embarquames, jusqu'au Bourg de *Samarofskoïam*, où est l'embouchure de la Rivière *Falis* (1). Comme nous descendions le fleuve, nous n'eumes ni peine ni danger dans notre navigation, que nous finimes le 16. d'Octobre.

Je séjournai 14. jours à *Samarofskoïam*, pour attendre que la Rivière de *Falis* fût prise & pût soutenir les traîneaux; ce qui étant enfin arrivé, je profitai du tems, & me rendis le 29. à *Tobolesk*, où je m'arétai trois semaines, autant pour me reposer, que pour y faire acheter des rafraichissemens & de nouveaux habits, dont nous avions tous besoin.

Etant enfin partis de cette Capitale de *Sibérie*, pour finir une fois un voyage pénible, & revoir la Cour de nos Maitres, nous nous rendimes le 24. de Novembre, sans aucun événement remarquable, à la Ville de *Wergaturie*, & enfin le premier de Janvier (2), nous fumes de retour à *Moscou*, d'un voyage qui avoit duré deux ans & dix mois pendant lesquels nous avons été chaque jour exposez à des dangers & à des fatigues, dont je ne done dans cet ouvrage qu'une foible idée. Nous rendimes graces au Dieu tout puissant, qui nous avoit conservez dans une course si périlleuse, & ramené sains & sauves dans le lieu d'où leurs Majestez Czariennes nous avoient fait partir.

Tom. VIII.

H

CHA.

(1) C'est l'*Irtis*.(2) Le Sr. *Brand* dit le 31.

## C H A P. XIX.

*Route de l'Ambassadeur. Frontières de la Sibirie en général. Comment l'Ambassadeur prend lui même les hauteurs, pour faire les positions des lieux. Carte qu'il fait sur le plan de celle de Mr. Witsen. Frontières de Sibirie au Nord. Etendue & bornes du Pays des Samoïdes. Description de ces Peuples, leurs alimens, leurs voitures, leurs Princes, leurs armes, leur figure difforme, leur Religion, leurs Idoles, leurs cabanes, leurs mariages, leurs récréations, leurs chansons, leurs Magiciens. Côtes de la Samoïde. Quels animaux en y trouve. Climat du Pays. Détroit de Waigats. Sa description. Jusqu'à quel endroit la mer est impraticable. De quelle manière les Russes y font la pêche du Chien marin, & du Nerwal. Dangers qu'ils y courent. Ancienne liberté qu'avoient les Russes, de faire passer par le Waigats les denrées qu'ils achetoient sur les côtes de la mer Glaciale. Pourquoi cette liberté leur a été ôtée. Montagne du Pojas, ou Dos du Monde. Ample description de son étendue. Bor-*

L  
fin  
don  
très  
alle  
circ  
ter t  
déb  
l'ava  
tion  
partic  
parfa  
tions  
té.  
toujo  
ques  
mém  
néces  
le L  
tâché  
suiver  
J'a  
j'ai d  
Villes  
Rivié  
Mon  
jusqu  
Je m

nes de la Sibérie au Sud. Source du  
fleuve Jaïka. De la Rivière de To-  
bol. Du fleuve Oby. Du fleuve  
Jonizza. De la Rivière de Selinga.

LA plupart des voyageurs qui écrivent des relations, grossissent leurs volumes de fictions ou de narrations exagérées : tantôt ils donnent come des prodiges, des choses d'une très petite conséquence : tantôt n'étant pas assez instruits par eux mêmes de certaines circonstances, ils se contentent de les rapporter telles que d'autres personnes les leur ont débitées. Pour moi, plus attentif à procurer l'avantage du public qu'à exciter son admiration, je me suis renfermé dans le détail des particularitez, dont j'ai eu une connoissance parfaite, & n'ai recherché dans mes descriptions, que les simples ornemens de la vérité. Je reconois cependant que je n'ai pas toujours pris la peine d'arranger mes remarques dans le meilleur ordre, & que j'en ai même omis de certaines, qui peuvent être nécessaires : c'est pourquoy, après avoir prié le Lecteur d'excuser mes négligences, j'ai tâché de les réparer dans les Chapitres qui suivent.

J'ai traversé la Sibérie & la Daure, dont j'ai décrit dans ma précédente relation, les Villes, les Places, les Campagnes, & les Rivières, qui se sont trouvées sur ma route. Mon trajet, à le compter depuis le *Waigays* jusqu'au fleuve *Amur*, a été du Nord à l'Est. Je m'en suis détourné vers la *Tartarie Bas-*

*kirienne*, d'où j'ai marché de l'*Ouest* à l'*Est*, jusqu'au Pays des *Mongales*, & de là, jusqu'à la *Chine* de l'*Ouest* au *Sud*.

Les Frontières de la *Sibérie* sont en général garnies de troupes, dont une partie est occupée à réduire sous l'obéissance de S. M. Czarienne, les différentes Nations *Tartares*, enclavées dans cette Province du côté du *Sud*, ou à contenir dans le devoir celles qui sont déjà soumises. Ces Frontières sont fort étendues : on peut en voir la circonférence dans la Carte que j'ai mise à la tête de cet ouvrage, où les curieux auront la bonté de se conduire par les degrés de latitude, & de ne pas s'arrêter par rapport aux distances des Villes & des Rivières, à la différence d'un mile plus ou moins. Aucun Géographe ne s'est encore donné la peine de voyager dans ces vastes Pays, moins encore d'en mesurer & fixer l'étendue : c'est pourquoi, obligé de m'orienter par le secours des Astres, j'ai pris par tout les hauteurs du Pole, avec des instrumens de Mathématique, & j'ai fait ensuite mes positions le plus exactement qu'il m'a été possible. Ceux qui travailleront après moi sur cette matière, pourront sans contredit donner quelque chose de plus parfait; mais du moins me restera-t-il la gloire de leur avoir, pour ainsi dire, rompu la glace, & d'être le premier de ma nation, qui ait fait le voyage de la *Chine*, par les terres de la *Sibérie* & de la *Daure*.

Il faut que j'avoue que je n'eusse peut-être pas pensé à faire une carte générale des Régions que j'ai parcourues, si le célèbre *Mi. Ni.*

(1) C  
décrit a  
*Sirènes*.

(2) V  
auprès d  
le *jeniz*  
quo de l

*Nicolas Wissen* Bourguemètre d'Amsterdam ne m'en eût fait concevoir l'idée. Cet habile homme, dont la mémoire sera toujours chère à la République des Lettres, a le premier fait connoître à l'Europe, la Sibérie, le Pays des *Kalmukes*, celui des *Mugales*, & quelques autres, qui s'étendent jusqu'à la grande muraille de la *Chine*; & come la carte qu'il en a donnée m'a servi de guide en plusieurs endroits de mon voyage, elle m'a fourni en même tems un plan, que je n'ai fait que continuer.

Voici le sommaire que j'ai promis au commencement de ce chapitre, pour suppléer à ma relation.

Je començai ma route en tirant droit au Nord, vers les Pays des *Samoïdes* & des *Wagouisses* (1), qui s'étendent jusqu'à la mer, & dépendent du Gouvernement de *Pelou* en Sibérie. Les *Samoïdes* sont divisés en deux Peuples, savoir les *Beresofski*, & les *Pastofferses*, lesquels malgré la différence de leurs noms & de leurs langages sont réputés pour une seule nation. Les premiers habitent les côtes de la mer, & le bord oriental du fleuve *Oby*, jusqu'à *Trusbanskoi*, ou *Mangazetskoi* (2). Les autres se tien-

H 3

nent

(1) Ce sont les *Wollofuzgi*, Peuples que l'Auteur décrit amplement dans le chap. 1. où il les nomme *Sirines*.

(2) Ville nommée sur la carte *Mungascia*. Elle est auprès des côtes de la mer Glaciale entre l'*Oby* & le *Yenizsa*, beaucoup plus proche de ce dernier fleuve que de l'autre.

l'Est  
jus-  
géné-  
est o-  
S. M.  
rtares,  
ôté du  
lles qui  
es sont  
irconfé-  
a tête de  
la bonté  
tude, &  
distances  
ence d'un  
raphe ne  
ager dans  
a mesurer  
obligé de  
s, j'ai pris  
c des inf-  
ai fait en-  
ment qu'il  
eront après  
ns contre-  
rfaite; mais  
de leur a-  
ce, & d'é-  
ait fait le  
de la Sibé-

se peut-être  
ale des Rē-  
télébre Mr.  
Ni.

nent aux environs d'*Archangel*, construisant leurs cabanes en été, le long du fleuve *Dwina*, & les transportant en hiver dans les forêts. Ces derniers sont les restes d'un Peuple qui fut longtems voisin des *Beresofski*, & qui quita le rivage de la mer pour se planter sur celui du *Dwina*.

Les *Samoïdes* qui habitent les côtes de la mer, n'ont rien d'humain que la figure: leur génie n'est capable d'aucune conception, & leur naturel est aussi féroce que celui des Chiens & des Loups. Ils mangent les charognes des Chevaux, des Anes, des Chiens, & des Chats, & vivent ordinairement de Baleines, de Vaches marines, & d'une autre espèce de poisson nommé *Nerwel*, que les cours de glace amènent mort sur les rivages; peu leur importe que ces alimens soyent cuits ou cruds, ils dévorent tout avec la même avidité, & il ne leur manque que des ailes, pour ressembler aux oiseaux de proie apelez *Malmakkes*, qui vont ainsi que les Ours blancs, chercher les corps morts des Baleines sur les mers du *Groenland*. Ce n'est pas la nécessité qui oblige ces malheureux Peuples à vivre de la sorte, mais leur extrême paresse, qui ne leur permet ni de pêcher, ni de chasser, ni d'élever des animaux domestiques, ce qu'ils pourroient faire comodément, & avec succès dans leur Pays même.

Ils ont des Chefs parmi eux qui lèvent les tributs, & qui les apportent aux Officiers de S. M. *Czarienne*, préposés à cet effet dans les Villes voisines. Un de ces Officiers qui

qui  
me  
near  
ler  
met  
qu'il  
entre  
neau  
Rles  
reme  
leur  
tous  
les fl  
quois  
est d'  
Qu  
e poi  
qu'eux  
sér: U  
ner de  
vides  
sans d  
grands  
ont ro  
poir.  
peau b  
propres  
à leurs  
cornes  
cou tou  
Ces an

(1) Vi  
du détro

qui avoit fait quelque séjour à *Postoi-Ofer* (1), me dit que ces Sauvages se servoient de traîneaux, tirez par des *Rés*, qu'ils faisoient aller avec une vitesse incroyable, jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. Il ajouta qu'il avoit vu quelques uns de leurs Chêfs, entrer dans la Ville sur de semblables traîneaux, atelés de 6. & quelquefois de 8. *Rés*: que ces petits Princes étoient ordinairement habillez d'écarlate, & les gens de leur suite de peaux de *Rés*, comme le sont tous les *Samoïdes*. Leurs armes sont l'arc & les flèches, dont ils portent toujours un carquois plein derrière le dos, & dont la pointe est d'os de *Nerwal*, au lieu de fer.

Quant à leur figure, on peut dire qu'il n'y a point d'hommes au monde plus difformes qu'eux. Ils sont d'une stature basse & voûtée: ils ont les épaules & le visage larges, le nez écrasé, la bouche grande, les lèvres livides & pendantes, les yeux égarés & perçans come ceux du lix. Ils portent des grands cheveux pendans: quelques uns les ont roux, mais la plupart noirs come de la poix. Ils ont en général peu de barbe, la peau brune & ferme; cependant ils sont peu propres à la course. Les *Rés* qu'ils aielent à leurs traîneaux, ont la figure du Carf, les cornes semblables à celles de cet animal, le cou tortu, cependant come le Dromadaire. Ces animaux ont cela de particulier, qu'ils

H 4

sont

(1) Ville située sur un lac de même nom, vis à vis du détroit de *Whigasi*, qu'elle a au Nord.



font blancs en hiver come la neige, & gris en été: on les nourit avec de la mousse, qu'on trouve sur la terre, dans les forêts.

Les *Samoïdes* sont Idolâtres & si grossiers dans leur culte, qu'il n'en savent donner aucune raison. Ils rendent des honneurs au Soleil & à la Lune, par quelques inclinations qu'ils font le matin & le soir, à la manière des Persans. Ils adorent outre cela des Idoles à figure humaine, qu'ils font de bois ou de fer, & qu'ils placent les uns au dedans, les autres aux environs de leurs cabanes, où ils les pendent à des arbres. Leurs huttes sont couvertes d'écorces de bouleaux cousues ensemble; lorsqu'il leur prend envie de les déplacer, ce qui leur arive ordinairement quand l'hiver & l'été approchent, ils en transportent les fondemens, qui sont des pieux de bois, les fichent en terre, l'un contre l'autre en rond, & couvrent ensuite cette espèce de ruche avec des écorces de bouleau: ils laissent une ouverture au toit, pour le passage de la fumée: au milieu de l'appartement est le foyer, autour duquel les homes & les femmes, passent la nuit tout nus & pêle mêle: leurs enfans couchent dans des berceaux, faits d'écorces de bouleaux, pleins d'une raclure de bois aussi mole que le duvet, & couverts d'une pièce de peau de *Réé*.

Ils ne considèrent dans leurs mariages aucun degré de consanguinité: ils achètent les filles moyennant une certaine quantité de *Rés* & de pelleteries, & ils prennent come les Orientaux, autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir. Dans leurs assemblées de ré-

créa-

l'un v  
leurs j  
-frapen  
Leurs  
bles à  
sent ce  
come c  
ciens p  
tes dial  
'tromper  
parler d  
-des faits  
Le lo  
*Musem*  
quantité  
des Cert  
aussi, dis  
plus con  
En hiver  
que la ne  
j'ai vu m  
& les C  
mortes su  
Quant  
que les  
dans en o  
tes ont se  
tenter le  
mens ont  
canal; ma  
trer, que

(1) Golf

créa-

création, ils se mettent deux à deux debout, l'un vis à vis de l'autre: ils balancent ensuite leurs jambes, & avec la paume de la main se frappent alternativement la plante des piez. Leurs chansons sont des hurlemens semblables à ceux de l'Ours: quelques uns hannissent come des Chevaux: d'autres pipotent come de jeunes oiseaux. Ils ont des Magiciens parmi eux qui opèrent toutes sortes d'actes diaboliques, ou plutôt toutes sortes de tromperies & d'impostures; mais c'est assez parler de ces Peuples abominables, passons à des faits plus intéressans.

Le long des côtes de la *Samoïde* depuis le *Moseem* (1) jusqu'au *Waigats*, on trouve en quantité des Ours, des Loups, des Renards, des Cerfs, & d'autres bêtes sauvages, come aussi différentes espèces d'oiseaux, dont les plus comuns sont le Canard & la Perdrix. En hiver tous ces animaux sont aussi blancs que la neige, & le froid y est si rude, que j'ai vu moi même dans cette saison, les Pies & les Corneilles geler en volant & tomber mortes sur mes pas.

Quant au détroit de *Waigats*, on sait ce que les *Anglois*, les *Danois*, & les *Hollandois* en ont écrit. Ces nations entreprenantes ont souvent envoyé des vaisseaux pour tenter le passage: un ou deux de leurs bâtimens ont même pénétré dans ce redoutable canal; mais à peine ont ils eu le tems d'y entrer, que les cours de glace les ont obligez

H 5 de

(1) Golfe de la mer du Nord, au Nord d'Archangel.

de regagner au plus vite les mers où ils étoient venus. Mr. *Nicolas Wisew*, instruit par les personnes mêmes qui avoient hazardé l'entreprise, a traité amplement de toutes les particularités qui concernent ce détroit, dont il a donné la carte aussi bien que de ses côtes, jusqu'au fleuve *Oby*. Cet habile homme montre, que depuis le *Waigats*, jusqu'au *Cap Saint* (1), la mer est absolument impraticable, & qu'un second *Christophe Colomb* pourroit bien par le secours des aîles, se faire une route au travers de ces vastes eaux; mais qu'il ne résisteroit pas mieux qu'un autre aux montagnes glacées qui y sont de toutes parts. En effet la Nature munir tous les ans cette côte de *Sibirie* d'une si grande quantité de glace, qu'il est impossible à un navire d'aler, je ne dis pas jusqu'au *Cap Saint*, pour passer de là au *Japon*, & au Pays de *Jesso*, mais d'avancer seulement jusqu'à l'embouchure de la Rivière *Jenizea*. Voici ce que m'ont rapporté des *Russes*, qui ont quelquefois fait le voyage du *Waigats* au fleuve *Oby*.

„ Nous allons sur nos *Koski*, (espèce de  
 „ barques propres à naviger sur la mer) „ jus-  
 „ qu'au détroit de *Waigats*, pour y pêcher  
 „ le *Chien marin* & le *Norwal*. Quand la  
 „ pêche n'est pas bonne là, nous passons  
 „ outre, mais dès que le vent de mer vient  
 „ à souffler, les côtes se couvrent de glaces,  
 „ qui

(1) Voyez la description du *Cap Saint* dans le chapitre suivant.

qui nous obligent de nous réfugier dans les  
 golfes les plus prochains. Nous y restons  
 à l'abri, jusqu'à ce que le vent de terre se  
 lève, & que les glaces soyent fondues jus-  
 qu'à la distance de quelques miles de la  
 côte : alors nous nous remettons en mer  
 sans perdre de tems, & nous continuons  
 notre pêche en côtoyant, jusqu'à ce que  
 le vent froid souffle encore. Si dans ce  
 tems là, nous nous trouvons malheureu-  
 sement éloignez des golfes qui nous ser-  
 vent de retraites, nos barques sont mises en  
 pièces, par les chocs des glaces, & nous  
 périssons.

Il y a environ cinquante ans que les *Rus-  
 ses de Sibérie*, qui aloient sur les côtes de la  
 mer glaciale, faire provision de blé, de far-  
 ine, & d'autres denrées pour la subsistance de  
 leur Pays, avoient la liberté de faire passer  
 leurs barques chargées par le *Waigats*, en  
 payant à S. M. Czarienne les droits établis ;  
 mais la Cour ayant été informée que cette  
 liberté facilitoit aux Marchands les moyens  
 de tromper la vigilance des Officiers, & de  
 porter jusques dans le cœur de la *Russie*,  
 quantité de marchandises, dont ils fraudoient  
 les droits, en suivant des Rivières détour-  
 nées, elle a défendu depuis quelque tems le  
 passage du *Waigats*, & ordonné, qu'à l'ave-  
 nir, les denrées & marchandises, qui vien-  
 droient des côtes de la mer glaciale, ne pou-  
 roient entrer en *Sibérie* que par la Ville de  
*Beresova* (1), d'où elles seroient voiturées,

H 6,

par

(1) Située sur le bord occidental, & à quelque dis-  
 tance de l'embouchure du fleuve *Oby*.

par les montagnes de *Kamenshoi*, autrement *Pojas*, dans les lieux de leur destination. Ces nouveaux ordres gênent beaucoup les Marchands, qui sont obligés en partant de *Beresova*, de couper en deux, les troncs d'arbres qui leur servent de barques, & d'en porter avec soi les pièces pour s'en servir, après avoir traversé les montagnes, dont le trajet dure quelques jours & finit vers le Nord. Là ils retrouvent d'autres Rivières, sur lesquelles après avoir rejoint & calfeutré leurs bateaux, avec de la mousse d'arbres, ils embarquent leurs marchandises pour *Archangel*, ou pour les Places de *Sibirie*, situées sur le fleuve *Oby*.

Du Pays des *Wagulisses*, je tournai vers le *Pojas* ou *Dos du monde*. C'est une chaîne de montagnes, qui selon les remarques les plus exactes, a la forme d'un dos. Elle commence au lac de *Pexerse* (1), & s'étend sans interruption, jusqu'au Pays de *Wergaure*, où elle se confond avec la montagne de ce nom; desorte qu'on ne peut traverser celle-ci, sans passer sur l'autre. De là elle continue vers le *Sud*, apuye le Château d'*Usha*, & regne jusqu'au Pays des *Tartares Uffines* (2), où la Rivière d'*Uffi*, & un peu plus à l'*Est*, celles de *Mira*, de *Tana*, & quelques autres moins considérables en sortent; la dernière de ces Rivières va se jeter

au

(1) A l'Occident de la Rivière d'*Irnis*, vis à vis de son embouchure dans l'*Oby*.

(2) Ou *Uffinziens*; car l'Auteur varie sur ce nom, & les nomme sur sa carte *Uffinzi*.

au *Nord-Ouest*, dans celle de *Kama*. Du Pays des *Tartares Ussines*, la chaîne continue de s'étendre au *Sud*, & vient borner le Pays des *Kalmaques*. C'est là que le fleuve *Jaiha* si poissonneux, qui a son embouchure dans la mer Caspienne, & la grande Rivière de *Tobol*, prennent leurs sources, le premier à l'*Ouest*, & l'autre au *Nord* de la montagne que nous décrivons, laquelle tournant ensuite à l'*Est*, continue de séparer le Pays des *Kalmaques* d'avec la *Sibérie*, jusqu'au delà des lacs de *Saisan* & de *Kalkulan*: le fameux fleuve *Uby* a sa source dans le premier de ces lacs, & la Rivière d'*Irtis* dans l'autre. Ici notre chaîne reprend au *Sud*, & après avoir enfanté le grand fleuve *Jenissea*, qui se décharge dans la mer glaciale, elle forme un coude entre le *Nord-Ouest* & le *Sud*: la partie qui regarde le *Nord-Ouest* regne le long du fleuve que nous venons de nommer: celle du *Sud* s'étend jusqu'au lac de *Kesogol*, d'où sort la Rivière de *Selinga*, qui va se perdre dans le grand lac de *Baikal*. Du lac de *Kesogol*, le *Pojas* entre dans le grand désert de sable, qu'il traverse jusqu'au Pays des *Mongales*; après quoi laissant un intervalle de quelques journées de chemin, il reprend au *Sud*, jusqu'à la grande muraille de la *Chine*, d'où tournant encore à l'*Est*, il va enfin aboutir à la mer de *Corée*, ainsi qu'on peut le voir par la carte ci jointe, où tous les détours de cette longue chaîne sont exactement marquez.

*Source de la Rivière de Kugur. Tartares Uffimiens : commencement & bornes de leur Pays. Autres Tartares, voisins de ceux-ci. Occupations des uns & des autres : leurs denrées : leurs vêtements : ceux de leurs femmes. Stature & complexion de ces Peuples : leur langage : leur religion. Quels Peuples habitent le Pays situé entre les sources du Tobol & de l'Oby, sur la frontière méridionale de Sibérie. Lac de Jamuschowa, qui produit du sel. Combats entre les Russes & les Kalmaques au sujet de ce sel. Ville qui sépare au Sud, les terres de S. M. Czariens, d'avec celles du Prince des Kalmaques. Pays des Barabinsky. Son étendue. Quels Peuples sont les Barabinsky. A quels Princes ils payent tribut. Leurs Chefs. Leur complexion. Leurs inclinations. Leurs cabanes. Leurs occupations. Leurs denrées. Leur pain. Leurs armes. Leurs bestiaux. Leurs pelleteries. Leurs habits. Leurs femmes. Leurs Idoles. Leurs chasses. Ville de Tomskoi, frontière entre la Sibérie & les Kalmaques. Sa description.*

cription. Ses habitans. Son commerce. Courte route de Tomskoi à la Chine. Description du Pays: situé entre cette Ville & celle de Jenizeskoi. Pays des Kirgises: ses frontières vers la Sibérie: son étendue au Sud-Est. Complexion, mœurs, stature & langage de ces Peuples. Tunguses & Burates, le long du fleuve Jenizea. Bornes de leur Pays au Sud. Places frontières des Mongales. Étendue & bornes de leur Pays. Noms & puissance des trois Chefs auxquels cette Nation obéit. Frontières de Sibérie à l'Est. Château & Pays d'Argun: Sa situation: Ses habitans. Caractère des Konni Tungusi. Leurs forces. Leurs habillemens: Leur chasse. Leurs femmes. Leur Religion &c. Mines d'argent auprès d'Argun. Distance entre Argun & Nerzinskoi. Description de cet espace de terrain. Rivière de Gorbila: elle sépare les Etats de S. M. Czarienne d'avec ceux de l'Empereur de la Chine. Étendue de ceux-ci jusqu'à l'Océan Oriental. Rivières de Tugur & d'Uda. Description de leur cours. Peuples qu'on trouve entre ces deux Rivières. Leur commerce de Pelleteries.

De

Tarta-  
bornes  
, voi-  
uns &  
rs vête-  
Stature  
leur lan-  
uples ha-  
urces du  
frontière.  
c de Ja-  
l. Com-  
Kalma-  
qui sépa-  
M. Cza-  
Prince des  
insky. Son  
les Bara-  
payent tri-  
complexion.  
cabanos.  
ées. Leur  
s bestiaux.  
its. Leurs  
urs chasses.  
re entre la  
Sa des-  
cription.



De quel département est cette Contrée. Certains Insulaires de l'Océan Oriental, qui viennent tous les ans négocier dans ce Pays. Rivière d'Ogotha. Baleines, Nerwal, Chien marin qu'on trouve en quantité depuis l'embouchure de cette Rivière jusqu'au Cap de glace. Ville de Kamsatka. Quels Peuples l'habitent. Climat des environs du Cap Saint, ou Cap de glace. Golfe de Kamsatka. Quels poissons on y prend. Description du Cap de glace. Villes d'Anadieskoi & Sabalska. Par qui habitées. Rivière poissonneuse de Salazia. Habitations souterraines des Cosaques. Abondance de Pelleteries aux environs du Cap de glace. Différens noms de ce Cap. Montagnes de glace qui couvrent la mer de ce côté là. Fleuve de Lena: sa source. Ville de Jekutskoi, Capitale de la Contrée Septentrionale de Sibérie. Pêche & barques de ses habitans. Rivière d'Amga. Quels Peuples habitent ses bords. Leurs habillemens. Leur Religion, & toutes leurs coutumes. Leur langue. Leur caractère. Idolâtres apellez Jukogaies. Leur Pays. Leurs costumes. Dents de Mammur, qu'on

JE r  
 J qui  
 crit de  
 différen  
 (1)  
 Des du  
 avoir c  
 la Chin  
 toute l  
 fleuve  
 chapitre

qu'on trouve sur les bords du fleuve Lena. Rivières considérables qui se débloquent dans ce fleuve. Description de leur cours, & des Pays qu'elles arrosent. Ville & terroir fertile de Wergolenskoï. Rivière de Kirenga. Fécondité du Pays qu'elle traverse. Côtes de la mer impraticables. Jusqu'où l'on a pu pénétrer. Peuples qu'on a découverts dans ces Pays froids. Description du fleuve Jenizea depuis sa source jusqu'à son embouchure. Des Rivières considérables qu'il reçoit. Des Peuples qui habitent ses bords. Villes de Tangviskoï, & de Mungascia. Leur situation. Leur commerce. Idée générale de la Chine, où l'on trouve beaucoup de remarques curieuses qu'on ne détaille point dans cet argument.

JE m'arrêterai ici pour parler des Peuples qui habitent l'étendue du Pays que j'ai décrit dans le précédent chapitre (:), & des différens Princes dont ils sont tributaires. Depuis

(1) C'est à dire du Pays que traverse le Pejas ou Dos du monde. L'Auteur ne se borne pas là ; car après avoir conduit sa description jusqu'aux frontières de la Chine, il la reprend à l'Est & au Nord, & détaille toute l'étendue Septentrionale de Sibirie, & revient au fleuve Jenizea, où il s'étoit arrêté dans le précédent chapitre.

puis *Wergature* jusqu'à la Rivière de *Suzawaia*, & tout le long de cette Rivière jusqu'à au Pays des *Tartares Uffines*, ce ne sont presque que des habitations de *Wogulskes*, Payens dont j'ai décrit, dans ma relation (1), la Religion, les mœurs, & le comerce. La Rivière de *Kugur*, sur les bords de laquelle l'on comence à trouver des *Tartares Uffines*, prend sa source dans le Pays de ces Peuples, entre la Rivière de *Suzawaia*, & celle d'*Ufsa*, baigne en passant une Ville nommée *Kungun* où S. M. Czarienne entretient une garnison, & vient se jeter dans la Rivière de *Kama*. Les *Tartares Uffines*, & d'autres *Tartares*, apelles *Baskinses*, comencent d'habiter les environs de la Ville d'*Oessa*, d'où ils s'étendent vers l'*Occident* (en formant des Bourgs & des Vilages, dont ils cultivent les campagnes à la manière des *Russes*) le long de la Rivière de *Kama*, & du fleuve *Wolga*, jusqu'aux Villes de *Sarat* & *Sarapul* (2) situées sur ce dernier fleuve. Sa Maj. Czarienne entretient des garnisons dans ces deux Villes, pour tenir ces Peuples en bride, & les obliger à payer les tributs, qui consistent en pelleteries & en miel. Ces deux sortes de *Tartares* souffrent avec peine l'autorité des Gouverneurs, & sont fort sujets à se révolter. Autrefois ils excitoient à tout moment des

(1) Chap. 2.

(2) L'Auteur a voulu dire depuis *Sarapul* sur la *Kama* jusqu'à *Sarat* ou *Saratof* sur le *Wolga*. C'est du moins entre ces deux Villes, qu'il pose sur sa carte le Pays de ces *Tartares*.

des  
font  
A  
res d  
petite  
quois  
tes.  
Kalm  
venir  
En  
tous  
ment  
noir.  
une a  
leurs  
habit  
eux q  
homes  
leurs v  
me qu  
cette d  
espèce  
rière le  
été qu  
tement  
diverse  
pes ser  
les po  
leur co  
se lien  
coeffur  
main,  
le derr  
fove,  
de tou

des séditions; mais depuis quelque tems ils sont plus tranquilles.

Au Sud-Est de ceux-ci, jusqu'aux frontières de la Ville d'*Astracan*, on trouve d'autres petites Hordes *Tartares*, qui sont indépendantes, quoique de la même nation que les précédentes. Elles se joignent souvent à celles des *Kalmaques* des environs d'*Astracan*, pour venir piller & ravager la *Sibérie*.

En général l'agriculture occupe & entretient tous ces *Tartares*. Ils recueillent principalement de l'Orge, de l'Avoine, & du Blé noir. Aussitôt qu'ils ont moissonné, ils font une aire au milieu du champ, & y batent leurs grains, qu'ils emportent nets dans leurs habitations. Le miel est plus abondant chez eux que dans aucun Pays du monde. Les homes s'habillent de drap blanc de Russie: leurs vêtemens ont à peu près la même forme que ceux des Paysans Moscovites, avec cette différence, que les Tartares portent une espèce de Manteau qu'ils laissent pendre derrière le dos. Les femmes ne se couvrent en été qu'avec une simple chemise, plissée artificiellement de haut en bas, & brodée en soye de diverses couleurs: en hiver elles ont des jupes semblables à celles des Allemandes. Elles portent des petites mules plates qui ne leur couvrent que les doigts des piez, & qui se lient au dessus des ongles. Toute leur coëffure consiste en un ruban large d'une main, qui leur couvre le front, & se lie sur le derrière de la tête: ce ruban est brodé en soye, & parsemé de rangs de perles de verre de toutes couleurs, pendans aux environs des yeux.

sur la Ka-  
ga. C'est du  
sur la carte

yeux. Quelques unes se servent au lieu de ruban, d'un carton mince, aussi brodé en soye, & parsemé de perles, qu'elles portent plat sur le front, & élevé de deux mains au dessus du niveau de la tête. Quand elles sortent elles se couvrent le visage d'une toile quarrée brodée en soye, & entourée de franges de même soye.

Les *Tartares Uffimiers & Baskiers*, sont des Peuples vaillans & très propres à la guerre: ils montent bien à cheval & se servent avec une adresse admirable de l'arc & de la flèche, qui sont leurs seules armes. Ils sont grands & robustes, & ont les épaules fort larges. Ils laissent croître leurs barbes: les poils de leurs sourcils deviennent si épais & si longs, qu'ils leur pendent sur les paupières: plusieurs les ont hérissés vers les deux côtes du front, au delà duquel ils passent même quelquefois. Ils parlent un langage particulier, qui approche de celui des *Tartares d'Asstracan*, dont ils peuvent se faire entendre en partie. Ils sont en général Idolâtres: le commerce qu'ils ont eu autrefois avec les *Tartares de Krimée* avoit introduit chez eux le *Mahoméisme*, que quelques uns professent encore.

Le Pays situé entre les sources de la Rivière de *Toba* & du fleuve *Oby* est habité par des *Kalmuques*, qui s'étendent jusqu'au lac de *Famuschowa* (1), lequel est encore de

(1) Ou *Famisowa*. Il est à l'Est de la Rivière *Irtis* & peu éloigné du rivage. Il ne faut pas confondre les

leur  
cou  
vien  
équi  
nom  
naire  
rem  
qu'il  
ils m  
per l  
tome  
une  
barqu  
nées  
par l  
d'enl  
ci so  
contr  
*Russe*  
En  
le lac  
nomé  
ière  
Cette  
ce cō  
*Czari*  
*suoba*  
l'habit  
un pe

les *Kal*  
cupent  
ont div  
*Caspian*  
*Sibérie*

leur dépendance. Les rivages de ce lac sont couverts de Sel, dont les *Russes* de *Tobolsk* viennent tous les ans faire leur provision. Ils équipent pour cet effet 20. ou 25. barques nommées *Dochenikes*, qu'ils escortent ordinairement de 2500. homes bien armez, & remontent ainsi la Rivière d'*Irtis*, jusqu'à ce qu'ils soyent parvenus vis à vis du lac: alors ils mettent pied à terre, vont en troupe couper le Sel avec des instrumens dont on a coutume de couper la glace, & quand ils en ont une quantité suffisante, ils en chargent leurs barques & se retirent. Il se passe peu d'années que ces marodeurs ne soyent assaillis par les *Kalmuques*, qui veulent les empêcher d'enlever un Sel qui leur appartient, mais ceux-ci sont ordinairement les plus foibles, & contraints de céder leur propre bien aux *Russes*.

En descendant la Rivière d'*Irtis*, depuis le lac de *Jamuschowa*, on trouve une Ville nommée *Torra*, au pié de laquelle la petite Rivière de *Tuza*, se jette dans celle d'*Irtis*. Cette Ville est la frontière de *Sibérie* de ce côté là, & sépare les terres de Sa Maj. *Czarienne*, d'avec celles du Prince ou *Buschuban* des *Kalmuques*. Les Peuples qui l'habitent sont apellez *Barabinsky*, & forment un petit Etat qui s'étend à l'*Est* depuis cette Ville

les *Kalmuques* avec les *Kalmuques*; les premiers n'occupent que le Pays dont l'auteur parle, & les autres ont diverses habitations, tant sur les côtes de la mer *Caspienne*, que le long des frontières méridionales de *Sibérie*, jusqu'au Pays des *Mongales*.

lieu de  
rodé en  
s portent  
ains au  
and elles  
une toile  
e de fran-  
ses, sont  
à la guer-  
se servent  
& de la  
Ils sont  
paules fort  
arbes: les  
si épais &  
s paupières:  
deux côtes  
ent même  
ge particu-  
rtates d'*As-*  
entendre en  
tres: le com-  
les *Tarta-*  
chez eux le  
s professent  
de la Rivière  
habité par  
jusqu'au lac  
est encore de  
leur

la Rivière *Irtis*  
pas confondre  
les

Ville jusqu'à un fleuve *Oby*, vis à vis l'embou-  
 chure de la Rivière de *Tora*, & la Ville de  
*Tomskoi*. Les voyageurs sont obligez de pas-  
 ser en hiver par ce Pays pour se rendre à  
*Tomskoi* & à *Jenizeskoi*: les chemins n'étant  
 pas praticables par *Surgut* & *Narum* à cause  
 des glaces du fleuve *Oby*. Les *Barabinsky*  
 sont une sorte de *Kalmouks*, desquels *S.*  
*M. Czarienne* & le *Bastuchan* tirent un tri-  
 but par égales parts. Ils sont comandez par  
 trois Chefs ou *Taischa*. Le premier s'appelle  
*Karsagan*, le second *Bairin*, & le troisième  
*Baiduk*. Ces trois Officiers exigent le tribut,  
 & l'aportent à ceux de *S. M. Czarienne*, sa-  
 voir le *Karsagan* à la Ville de *Tora*: le *Bai-  
 ris* au Château de *Tolarka*, & le *Baiduk* à  
 celui de *Kalumba*: tout ce tribut consiste en  
 pelleteries.

Ces Peuples sont vigoureux & guerriers.  
 Ils logent sous des cabanes de bois, basses  
 comme celles des *Tartares de Sibirie*: ils ne  
 se servent point de fourneaux, mais d'une  
 espèce de cheminée, dont ils ferment l'ou-  
 verture quand le bois est réduit en charbons,  
 afin que la chaleur reste dans l'appartement.  
 Leurs cabanes sont ramassées en forme de  
 Villages: ils les dégarnissent en été pour y  
 faire entrer la fraîcheur: en hiver ils les cou-  
 vrent de bois pour les rendre chaudes. Ils  
 sont grands amateurs de l'agriculture, & re-  
 cueillent abondamment de l'Orge, de l'Avoi-  
 ne, & du Blé noir. Ils ne sèment point de  
 Seigle, & ne mangent point du pain qui en  
 est fait: quand on leur en présente, ils le  
 prennent parceque le gout leur en plait; mais  
 ils

ils le  
 toit  
 que  
 & se  
 aucu  
 ge  
 trem  
 sent  
 après  
 chauc  
 jusqu  
 prenn  
 is der  
 ment  
 aussi  
 détr  
 Leur  
 ment,  
 ou Th  
 pris l'u  
 Leu  
 celles  
 coup,  
 de Mo  
 Porcs,  
 Zébeli  
 Hermit  
 tres, q  
 quant  
 imposi  
 dit) s'e  
 fleuve  
 de céd  
 forêts  
 tils rui

ils le mâchent en grimacant, come si c'étoit de l'ordure, & après l'avoir roulé quelque tems dans la bouche, ils le rejettent & se raclent la langue, afin qu'il n'en reste aucune particule qu'ils puissent avaler. L'orge est leur nourriture ordinaire : ils le font tremper quelque tems dans l'eau, & le pressent ensuite pour le dépouiller de l'écorce, après quoi ils le mettent sur le feu dans des chaudières de fer, où ils le laissent sans eau, jusqu'à ce qu'il soit bien rôti : alors ils le prennent à poignée, & le font craquer sous la dent, come s'ils brisoient des os : cet aliment est leur pain quotidien. Ils mangent aussi des oignons de lis secs, après les avoir détrempés dans du lait, & réduits en bouillie. Leur boisson est l'eau de vie de lait de jument, qu'ils appellent *Kamis*, & le *Karasa* ou Thé noir, dont les *Bulgares* leur ont appris l'usage.

Leurs armes sont l'arc & la flèche, come celles de tous les *Tartares*. Ils élèvent beaucoup de Chameaux, de Chevaux, de Vaches, de Moutons ; mais ils ne nourrissent aucuns Porcs, & n'en mangent point la chair. Les Zébelines, les Martes, les Ecuréuis, les Hermines, les Loaps, les Castors, les Louvres, qui abondent chez eux, leur fournissent quantité de pelleteries, dont ils payent leurs impositions. Leur Pays (come nous l'avons dit) s'étend depuis la Ville de *Tora*, jusqu'au fleuve *Uby* : il est fort uni & couvert par tout de cédres, de bouleaux, & entr'autres de forêts de sapins arrosées d'une infinité de petits ruisseaux d'une eau cristalline. Leurs habits



bits sont faits à la manière des *Kalmuques*, & ils prennent comé eux autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Lorsqu'ils vont à la chasse des pelleteries ils portent dans la forêt leur Idole ou *Saitan*: c'est une figure de bois, grossièrement faite avec un couteau, & couverte d'un habit d'étoffes de plusieurs couleurs, à la manière des femmes *Russes*. On la tient ordinairement dans une armoire qui ne sert qu'à cet usage. Quand on la mène à la chasse, on la met dans un traîneau particulier, où les chasseurs viennent lui faire offrande de la première bête qu'ils prennent, de quelque espèce qu'elle soit. Lorsque la chasse a été copieuse, les chasseurs s'en retournent en faisant des cris de joye, & ils ne sont pas plutot arivez à leur cabane, que pour rendre graces à leur Divinité de la faveur qu'elle vient de leur acorder, ils la posent sans la déplacer de sa niche, sur le lieu le plus élevé de la hute, où ils la parent de haut en bas, devant, derrière, & sur les côtez, des plus belles peaux des *Zébelines*, & des *Martes* qu'ils ont prises, lesquelles restent sur ce trône, jusqu'à ce qu'elles soyent usées, ce Peuple regardant comé sacrilège, celui qui ose employer à son usage, ou vendre les choses qu'il a une fois consacrées à sa fausse Divinité. Cette superstition prive le comerce des pelleteries les plus précieuses, que l'on voit avec chagrin pourrir sur les corps des Idoles de cette nation aveugle.

A l'extrémité du Pays des *Baravinsy*, du côté de l'*Oby*, on trouve au delà de ce fleu-

ve-t  
haut  
& se  
incub  
gréat  
de tr  
pour  
nent  
Faux  
par ur  
tares  
S. M  
Riviér  
muqu  
que le  
res for  
Russes  
ces Pe  
Chine  
en aufl  
des che  
obligée  
Chame  
leurs a  
sent.  
gne da  
sent pa  
de la g  
imprati  
Tom.  
(1) Co  
droite de  
(2) A  
(3) C  
fable no  
des Kgl

ve la Ville de *Tomskoi*, dont j'ai parlé plus haut, laquelle appartient à S. M. Czarienne, & sépare la domination d'avec celle du *Bustuchan*. Cette Place est grande, forte & agréablement située. Il y a toujours beaucoup de troupes, tant *Russiennes* que *Cosaques*, pour arrêter les *Tartares* du *Sud*, qui viennent souvent fondre sur la *Sibérie*. Les Fauxbourgs de la Ville, qui en sont séparés par un petit ruisseau, sont habitez par des *Tartares*, appelez *Buchares*, qui payent tribut à S. M. Czarienne. La Ville est située sur la Rivière de *Tom*, qui vient du Pays des *Kalmuques* (1): elle est le Siège du comerce que les Sujets du *Bustuchan*, & les *Buchares* font à la *Chine*: beaucoup de marchands *Russes* s'intéressent aussi dans le négoce de ces Peuples. Leurs Caravanes vont à la *Chine* en douze semaines, & en reviennent en aussi peu de tems; mais elles passent par des chemins extrêmement pénibles, & sont obligées de tems en tems, de charger leurs Chameaux de bois & d'eau, pour faire cuire leurs alimens dans les déserts qu'elles traversent. Elles prennent leur route en droite ligne dans le Pays des *Kalmuques* (2), & passent par *Kokoton* (3), Ville de la *Chine* hors de la grande muraille, mais cette route est impraticable aux *Russes*, & aux autres Peuples

Tom. VIII. I ples

(1) Coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & se jette à la droite de l'*Oby*.

(2) Au *Sud* de *Tomskoi*.

(3) Cette Ville est sur le bord Oriental du désert de sable nommé *Xamo*. Pour y venir, il faut que du Pays des *Kalmuques*, les caravanes se détournent à l'*Est*.

ples qui vont à la *Chine*, tant par les difficultés du trajet, qu'à cause des bandes de voleurs, dont les chemins sont couverts de toutes parts.

Depuis *Tomskoi* jusqu'à la Ville de *Jenizeskoi*, le Pays est uni, & couvert de bois, de distance en distance; mais totalement désert & inhabité. Il y a cependant deux Villes, l'une apelée *Kuzneshoi*, l'autre *Krasnajar*, situées entre les Rivières de *Kia* & *Zulim* (1); mais le terrain qui les sépare n'est point habité, non plus que les bords des Rivières. Le Pays des *Kirgises*, Peuples soumis au *Bukhchan*, est limitrophe à ce désert, du côté du *Sud-Est*. La Ville de *Krasnajar*, qui appartient à S. M. Czarienne, est bien fortifiée, & pourvue d'une garnison *Cosaque*, qui est obligée d'être toujours sur ses gardes contre les irruptions des *Kirgises*. Vingt Chevaux sellés sont jour & nuit sur le marché de la Ville, devant la porte du Gouverneur, prêts à courir après ces voleurs, lesquels, quoiqu'en paix avec la *Sibirie*, viennent souvent à l'improviste, piller les environs de *Krasnajar*, où ils enlèvent homes, chevaux, & généralement tout ce qu'ils y trouvent. Les *Cosaques* leur font quelquefois payer cher le butin qu'ils ont fait, en leur taillant en pièces des *Hordes* entières.

Les

(1) Ou *Zulim*. Ces deux Rivières coulent d'abord du *Sud* au *Nord*; celle de *Zulim* se recourbe ensuite à l'*Ouest*, & se joignant avec la *Kia*, elles se jettent ensemble à la *Groûte* du fleuve *Oby*.

L  
qu'  
tier  
xerce  
visag  
au na  
l'arc  
quan  
des la  
gnet  
habite  
de les  
ceui  
aussi l  
la Tar  
Les  
dant  
font h  
Tungus  
bitation  
des Me  
du mo  
& la V  
du côté  
des; r  
nes ga  
mes,  
tels qu  
ques B  
Cheval  
côté d'  
res un  
nairer  
sous la  
voient

Les *Kirgifs* s'étendent au *Sud-Est*, jusqu'au Pays des *Mongales*. Ils aiment le métier de la guerre, & sont très propres à l'exercer. Ils sont grands, robustes, larges de visage. Ils ressemblerent aux *Kalmouques*, quant au naturel & aux mœurs. Ils se servent de l'arc & de la flèche: ils portent outre cela, quand ils vont en course, des massues ou des lances, qu'ils laissent pendre à leur poignet quand ils sont à Cheval. La plupart habitent des montagnes où il est impossible de les vaincre. Leur langage est à peu près celui des *Kalmouques*; ils entendent & parlent aussi la langue des *Tartares de Krimé*, & de la *Tarqur*.

Les bords du fleuve *Jenizea*, en descendant depuis *Krasnojarsk* jusqu'à *Jenizeskoï*, sont habités à droite & à gauche, par des *Tunguses* & des *Burates*. Les dernières habitations de ceux-ci continuent à l'Est au Pays des *Mongales*, vers le pied du *Pojas*, ou *Doi du monde*, entre le Château de *Tunkinskoï*, & la Ville de *Selenga*. Les Places frontières du côté des *Mongales*, ne sont pas fort grandes; mais bien fortifiées & pourvues de bonnes garnisons, composées de *Mongales* mêmes, & de *Tartares* de leur dépendance, tels que sont les *Mirosty*, les *Mily*, & quelques *Burates*. Ces troupes qui servent à Cheval, tiennent tous le Pays en sûreté du côté d'*Occident*. On trouve sur ces frontières une espèce de bois de *Santal* extraordinairement dur. Quelques *Burates*, qui sont sous la protection de S. M. Czarienne, avoient autrefois leurs habitations aux envi-

rons de la Ville de *Selings* ; mais les Officiers du Czar s'étant aperçus que ces Peuples sollicités par les *Chinois*, començoient à désertir leur Pays, pour se joindre aux *Mongales*, ils les transplantèrent pour s'assurer d'eux, dans les montagnes des environs du lac de *Baikal*, où le reste de ces *Burates* vit actuellement tranquille, en payant à S. M. Czarienne un tribut de *Zébelines*, & d'autres fourrures, qui sont très belles, & très abondantes dans leur nouveau quartier.

Toutes les terres de la domination des *Mongales*, ou (come on disoit anciennement de la postérité de *Gog & Magog*) consistent dans l'étendue suivante. Elles comencent au lac de *Kesogol*, d'où elles s'étendent à l'*Est*, jusqu'au désert de sable, dont elles suivent la longueur jusqu'au lac *Dway* (1), ou mer des *Mongales*. De là, elles prennent au *Nord*, jusqu'au Pays d'*Argus*, & tournent ensuite au *Nord Ouest*, jusqu'aux Rivières d'*Onon* & de *Sikoi*, où elles aboutissent. Ces Peuples obéissent à trois Chefs, ou Régens, dont le premier & le plus absolu, qui est come le Patriarche de la Nation, se nome *Kattugt* (2) : le second *Aziroi-Sain-Chan* : le troisiéme *Eliet*. La domination de celui ci est bornée par le Pays des *Tartares*

(1) Ce lac est nommé sur la carte *Organ Dalai* : il est à l'extrémité du désert de Sable, qui regarde le *Nord*.

(2) Ce Patriarche fait sa résidence dans une Ville nommée *Kyda*, ou *Ville d'Idoles*, laquelle est à l'*Est*, & peu éloignée du lac de *Kesogol*, où comence le Pays des *Mongales*.

res d'Occident. Le premier & le second de ces Princes vivent ensemble en bone intelligence, & tiennent réciproquement leurs sujets dans le devoir; le troisième court & pille de tous les côtez: il vient quelquefois à la tête de ses troupes, jusqu'au dessous de la grande muraille de la Chine; & ne craint pas d'enlever les présens, que l'Empereur envoie tous les ans aux Tartares des environs de ses Etats, pour les engager à la paix & à l'union. Le *Kustagi*, & l'*Aziroi-Sain-Chan* ont mis toutes les terres de leur dépendance sous la protection de S. M. Chinoise, à cause de l'appréhension où ils sont sans cesse des incursions du *Bustuchan* des *Kalmuques*, dont ils furent cruellement maltraitez en 1688, & 1689.

Quittons les Frontières de la Sibirie, du côté des *Mongales*, & venons à l'Est, vers le Château d'*Argun*, situé sur le bord Occidental de la Rivière du même nom. C'est (come nous l'avons dit ailleurs) (1) une Place frontiere, appartenant à S. M. Czarienne: elle est pourvue d'une garnison *Russienne*. Les habitans des environs sont apelez *Konni Tangusi*, & payent tous les ans à Sa Maj. Czarienne un tribut en pelletteries de Zébelines & de Linx, dont leur Pays abonde. Ils sont aguerris & intrépides: ils peuvent dans l'ocasion mettre sur pié quatre mille homes de cheval, armez d'arcs & de flèches: ils craignent peu les *Mongales*, qui n'osant

les Offi-  
ces Peu-  
mençoient  
indre aux  
pour s'af-  
s environs  
es *Burates*  
ayant à S.  
clines, &  
belles, &  
n quartier.  
ination des  
ciennement  
) consistent  
comencent  
s'étendent à  
, dont elles  
*Dway* (1),  
elles p n-  
d'*Argun*, &  
B, jusqu'aux  
elles abou-  
trois Chefs,  
le plus abso-  
le la Nation,  
*Aziroi-Sain-*  
a domination  
ys des *Tarta-*  
res  
  
gan Dalai: il est  
regarde le Nord.  
dans une Ville  
uelle est à l'Est,  
où comence le

n'osant les attaquer à force ouverte, se contentent de chercher & d'enlever la nuit, les troupeaux de Chevaux & de Moutons, qui paissent dans les lieux écartez. Les habits d'hiver de ces *Tanguses* sont faits de peaux de Moutons: ils se ceignent le corps avec des ceintures larges d'une main, & couvertes de plaques de fer. Leur bonnets sont bordés d'une pelisse, qu'ils peuvent détacher sur le champ, quand ils sont surpris par la pluie. Ils portent des bottes à la *Chinoise*. Ils vont en été la tête nue & rasée, à la réserve d'une touffe de cheveux, qu'ils laissent pendre par derrière, suivant la coutume des *Chinois*. Leurs habits de cette saison sont faits de toile bleue de la *Chine*, tissue & piquée de coton. Ils ne portent point de chemises. Ils ont le visage large come les *Kalmoucs*, peu de barbe: cependant ils sont d'une complexion très vigoureuse. Quand les vivres leur manquent, ils vont par *Bandes*, à la chasse du Cerf ou de la *Rés*, & partagent ensuite par égales parts, les animaux qu'ils ont abatus. Ils tirent grossièrement; mais ils ne manquent jamais leur coup. Les femmes sont presque habillées come les hommes: on ne les distingue que par deux touffes de cheveux, entrelacées de petits cercles d'argent ou d'étain, lesquelles leur pendent de chaque côté de la tête jusques sur la poitrine. Il est permis à chaque homme d'avoir autant de femmes qu'il peut en entretenir: ils en font un comerce entr'eux, & se les vendent les uns aux autres, sans délicatesse & sans jalousie. Leur religion

gion consiste à croire qu'il y a un Dieu dans le Ciel, ne lui rendant cependant aucun honneur, ni ne lui adressant aucune prière. Ils vont dans la nuit en troupes, invoquer *Satan*, au son du tambour, lui demander s'ils seront heureux ou malheureux à la chasse ou en course, & consulter sur ce qu'ils doivent entreprendre. Quand ils veulent se régaler entre eux, ils distillent du lait de Jument, qu'ils font aigri exprès, dont ils tirent une espèce d'eau de vie qu'ils nomment *Arak*: au lieu d'alambic, ils se servent de deux pots qu'ils mettent l'un sur l'autre, & qu'ils touchent bien: ils passent dans celui de dessus un tuyau de bois, par où sort l'esprit du lait. Les hommes, les femmes, les enfans, se regorgent sans exception de cette liqueur, jusqu'à ce qu'ils tombent par terre ou ils demeurent quelquefois des heures entières, sans donner aucun signe de vie. Les femmes & les filles montent à cheval; & se servent de l'arc & de la flèche, avec autant d'adresse que les hommes. Ces Peuples négligent totalement l'agriculture, & mangent au lieu de pain, des ognons de lis, tantôt réduits en bouillie, & tantôt secs. Le seul commerce qu'ils font consiste en pelleteries, que les *Tartares* & les *Kaixigars* (1), Peuples soumis à l'Empire de la Chine, viennent échanger contre du coton bleu, des toiles, & du tabac. Ces *Tunguses* croient tirer leur origine des *Tartares*, appelés autrement *Dares*, avec lesquels

(1) Ces Peuples sont décrits dans les ch. 10. & 11.



quels ils vivent dans une parfaite intelligence : plusieurs familles des deux Nations se regardent même encore come aliées par le sang les unes aux autres.

A une demie journée de chemin du Château d'*Argun* (1), est une montagne où l'on trouve des mines d'argent. Les anciens habitans du Royaume de *Nisou* ou de *Daoure* les avoient ouvertes : on y voit même encore les restes des fonderies que ces Peuples industrieux y avoient pratiquées ; mais les mines sont presque totalement comblées.

Du même Château d'*Argun* à la Ville de *Nerzinski* Capitale de la *Daure*, il y a dix journées de chemin, en le faisant par terre. Cet espace de terrain est fort agréable : l'on y trouve à tout moment des ruisseaux : les montagnes y sont couvertes de fleurs & d'herbes aromatiques de toutes les sortes : les vallées d'un grand pâturage, qui s'éleve jusqu'à la ceinture. C'est dommage que les *Tunguses* qui habitent cette Contrée, & qui sont sous la domination de S. M. Czarienne, négligent de cultiver un si beau Pays.

Du Château & de la Rivière d'*Argun*, je traverse le fameux fleuve *Amar*, & je viens à la Rivière de *Gorbisa* (2). Elle sépare les  
Etats

(1) En tirant au Sud, après de la Rivière de *Serebrenski*, voyez le ch. 10.

(2) Jusques là l'Auteur parle de ce qu'il a vu ; ce qui suit procède de des instructions qu'il a eu soin de prendre des Officiers des Places par où il a passé, ainsi qu'il le promet dans la première page de son ouvrage.

Etats de S. M. Czarienne avec ceux de l'Empereur de la Chine: c'est à dire, que tout le Pays qui s'étend à l'Est, depuis cette Rivière jusqu'à la mer, appartient à S. M. Chinoise, & que celui qui regne à l'Ouest & au Nord de la même Rivière, dépend de S. M. Czarienne.

Je vais parler du Pays situé à l'Est (1) de la Rivière de *Gorbisa*. On y trouve les deux Rivières de *Tugur* & d'*Uda*, qui ont leurs sources au Nord du fleuve *Amur*, coulent comme lui à l'Est, & vont se décharger de même dans l'Océan Oriental, ou mer d'*Amour*. Entre ces deux Rivières on trouve quantité de belles Zébelines. Les rivages de l'une & de l'autre sont habitez par des *Tunguses*, & par deux autres Peuples, apelez *Alemuri* & *Ko-sseï*. Ces derniers doivent être sortis du Pays de *Gala*, qui n'est pas éloigné de leurs habitations, & où quand le vent est favorable, ils peuvent se rendre en peu de jours. On dit qu'ils étoient d'abord venus camper sur les rivages du fleuve *Amur*, d'où ils s'étoient ensuite étendus jusqu'à l'endroit où ils sont aujourd'hui. Ceux de ces Peuples, qui sont voisins des côtes de la mer, n'ont d'autre moyen pour s'entretenir que la pêche; mais ceux qui sont avancez dans le Pays, y

I. 5. trouvent

(1) L'Auteur semble se contredire en cet endroit: Il vient de remarquer que tout le Pays qui est à l'Est de la Rivière de *Gorbisa* appartient à la Chine, & il paroît décrire ce même Pays come dépendant de la Sibirie. La contradiction cesse si l'on pose ces Pays au Nord-Est de la Rivière de *Gorbisa*, où ils sont en effet selon la carte.

trouvent en quantité de belles Zébelines, & d'autres pelletteries précieuses dans le commerce les enrichit. Cette Contrée est du département du *Waiwode de Jakutskoi* (1), le quel tient toujours une forte garde dans la forêt, pour contenir les *Tartares* de la Chine, qui y viennent à la chasse des Zébelines.

On voit arriver tous les ans sur les bords de ces deux Rivières, des Peuples qui viennent de certaines Isles de l'*Océan Oriental*, lesquelles on peut découvrir de l'embouchure de ces Rivières. Ces Insulaires sont vêtus d'habits doubles de pelletteries précieuses, au dessous desquels ils portent des vestes de soye, à la manière des riches *Persans*. Ils sont d'une stature médiocrement haute, portent de grandes barbes, & ont bonne mine. Ils viennent dans de petits bateaux, acheter les filles des *Tartares* de Sibirie, qu'ils payent avec des Zébelines & des Renards noirs, dont ils disent que leur Pays abonde. Ils tâchent par toutes sortes de moyens d'engager les *Tangutes* à aller négocier dans leur Isle, & disent que le gouvernement de *Jakutskoi* a été autrefois sous leur domination : en effet la ressemblance qu'il y a entre leur langage, & celui de cette Province, peut faire ajouter foi à cette tradition.

Au Nord des deux Rivières dont nous venons de parler, on trouve encore celle d'O-

(1) Capitale de la Contrée Septentrionale de Sibirie sur le fleuve  *Lena*.

d'Ogotska (1), entre laquelle & celle d'Uda les côtes de la mer sont toujours remplies de Baleines. Ce gros poisson de même que le Nerwal, & le Chien marin, se tient aussi en prodigieuses quantités, depuis l'embouchure de cette même Rivière d'Ogotska, jusqu'au Cap de glace.

La Ville de Kamsuska (2), & les côtes voisines sont habitées par deux Peuples, appelez Xusi & Kooliki, qui ont chacun un langage particulier. Ceux qui sont le long de la mer portent des habits de peau de Chien marin, & demeurent dans des cavernes souterraines, mais ceux qui habitent la campagne sont riches. Ils vont à la chasse du Cerf, dont ils mangent la chair crue, de même que celle du poisson, & ne se lavent jamais qu'avec leur urine. Ils sont rufes comme des Renards, & n'ont ni done foi, ni fidélité. Toutes leurs armes consistent dans la fronde, avec laquelle ils jettent des pierres fort loin, & avec une force extraordinaire. La neige couvre pendant 7 mois de l'an, cette Contrée voisine du Cap de glace: elle n'y tombe cependant pas fort haute, & toujours au commencement de l'hiver, après qu'elle gèle, & l'on n'en voit plus de toute la saison. Au pied de la Ville de Kamsuska est un Golfe, qui sert de retraite au Nerwal,

(1) Elle coule du Sud au Nord-Est, au travers de hautes montagnes, & se jette dans l'Océan Oriental au dessous du Château-Lama.

(2) Située à l'extrémité de la Sibirie vers le Nord-Est, sur les côtes du Cap de glace.

& à plusieurs autres gros poissons. Les habitans du Pays y prennent tous les ans des quantitez prodigieuses de ces animaux.

Le *Cap de glace* est une langue de terre qui avance dans la mer (1), où elle est coupée par plusieurs bras d'eau, qui forment des Golfes & des Iles. Un peu au dessus de *Kamsatka*, la mer a une entrée (2), par où passent les pêcheurs. Les Villes d'*Anadickoi* & *Sabalsha* (3) sont habitées par les *Xoxi* & *Koeliki*, que nous venons de décrire. La Rivière de *Salazia* est très poissonneuse: l'on y pêche principalement le Harang, l'Esturgeon, le *Sterbesh* & le *Nebna*. Le long de cette Rivière on trouve en s'éloignant de la mer, diverses habitations souterraines, habitées par les *Cosques* que S. M. Czarienne y entretient, pour recevoir les tributs des Peuples. On y trouve aussi les Zébelines & le Linx, en si grande quantité, que ce petit terrain fournit plus de Zébelines à S. M. Czarienne, qu'aucune autre Contrée de la *Sibirie*. Le Climat du *Cap de glace*, ou selon les Russes du *Swetoinos*, c'est à dire, *Cap Saint*, est extraordinairement froid. Il y gèle si fort que plusieurs endroits de la mer se couvrent de glace, dont les pièces portées par les vents s'accumulent, & forment en peu de tems de hautes montagnes, qui durent  
d'une

(1) Au Nord Est de la *Sibirie*.

(2) Formée par la Rivière nommée *Kamsatka* qui vient du Nord-Ouest & a son embouchure en cet endroit.

(3) Ces deux Villes ou plutôt ces montagnes, sont les dernières de la *Sibirie*, au Nord-Est.

Les ha-  
ans des  
ux.  
de terre  
est cou-  
riment des  
dessus de  
(2) par où  
d'Anadieu  
ar les Xxi  
écrire. La  
neuse: l'on  
g, l'Estur-  
Le long de  
gnant de la  
aines, habi-  
Czarienne y  
nts des Peu-  
pellines & le  
que ce petit  
es à S. M.  
ontrée de la  
de glace, ou  
c'est à dire,  
nt froid. Il  
its de la mer  
pièces portées  
riment en peu  
, qui durent  
d'une

amfata qui vicar  
cet endroit  
montagnes, sont

d'une anée à l'autre. Il arive quelquefois que ces tas de glaces, & même la surface de la mer demeurent deux ou trois ans sans fondre: événement dont nous avons eu un exemple dans la gelée de 1694, qui dura sans interruption jusqu'en 1697.

Du *Cap de glace*, je passe au grand fleuve de *Lena*, qui prend sa source au *Sud Ouest* (1), vers le lac de *Baikal*, lequel (comme nous l'avons dit (2)) sépare la *Sibérie* de la *Daurie*. Sur cette Rivière est située la Ville de *Jakutskoi*, Capitale de la Contrée Septentrionale de Sibérie. Ses habitans viennent dans la belle saison, au *Cap Saint*, à *Sabatfia*, à *Nadirskoi*, & au golfe de *Kamsaska*, pour y pêcher le *Nerwal*, dont ils prennent les dents, & la Baleine dont ils font de l'huile. Les barques dont ils se servent sont faites de cuir, & fendent l'eau avec beaucoup de vitesse. Les Peuples des environs de cette Ville, & des bords de la Rivière *Anga*, sont apelez *Jakutses*. Ils portent des habits composez de pièces raportées de pelletteries, dont les différentes couleurs forment un assemblage bizarre. Sur les coutures & autour de ces vêtemens, regne une bordure de poil de *Ré* blanche, de la largeur d'une main: ils sont ouverts sur le derrière & aux deux côtes. & faits à peu près à la mode Alemanne. Ces Peuples portent des cheveux longs & pendans sur les épaules: l'usage des chemises

(1) Coule au Nord, & se jette dans la mer glaciale.

(2) Ch. 2.

mises ne leur est point connu. Ils sont persuadés de l'existence d'un Dieu dans le Ciel, auquel ils croient être redevables des biens, des femmes, & des enfans qu'ils possèdent. Ils n'ont qu'une fête dans l'année, qu'ils célèbrent dans le printems, avec beaucoup de solennité. La cérémonie consiste à allumer un grand feu, & à l'entretenir tant que la fête dure: ils se passent de boire pendant ce tems là; mais ils employent leur *Kumis* ou *Arak*, à faire des libations, qu'ils viennent, l'un après l'autre répandre dans le feu, du côté de l'Orient. Ce *Kumis* est une eau de vie de lait, dont ils usent ordinairement. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, le plus proche parent est contraint de se faire enter-ter tout vivant à côté du défunt: déplorable coutume, qui tire peut-être son origine de cette Contrée des Indes, où la femme est obligée d'aller sur le bucher, mêler ses cendres à ceux de son Epoux, afin de pouvoir renouveler dans l'autre monde leur jouissance réciproque.

La langue des *Jekaisés* approche beaucoup de celle des *Tartares Mahométians* qui habitent les environs de *Tobolsk*, lesquels tirent leur origine des *Bulbares*: c'est peut-être aussi à l'imitation de ces mêmes *Tartares* qu'il est permis à chaque *Jekaisé* d'avoir autant de femmes qu'il peut en nourrir. Ces Peuples voyagent, & transportent leurs marchandises sur des traîneaux tirez par des Cerfs qui vont très vite. Ils sont en général hardis, vaillans, industrieux, & paroissent amateurs de la vérité. Lorsque S. M. Czarien-

ne envoyé à *Jekarskoï* un Gouverneur indulgent, qui ne sait pas les contenir, ils se pillent quelquefois les uns les autres, & se font réciproquement tout le mal qu'ils peuvent; mais quand cet Officier use avec rigueur de son autorité, ils vivent en paix, & l'on n'entend parler entr'eux d'aucune violence: ils louent au contraire la sévérité du *Walwode*, & desirent qu'il les gouverne longtems. Ils ont acoustumé de dire que leurs ancêtres étoient *Mongales*, & qu'ils habitoient autrefois une partie du Pays des *Kalmouques*, d'où les Russes les avoient fait sortir, pour les transplanter dans les terres de leur domination. Ils ajoutent qu'ils aimeroient bien mieux être dans leur Patrie, que dans un Pays extrêmement froid, où ils sont obligez de passer les trois quarts de l'année dans des cavernes souterraines. Ils sont fort sujets au scorbut; mais ils ont le secret de s'en guérir en peu de tems, en mangeant d'un certain poisson crû, & se frottant d'une espèce de gaudron qu'ils nomment *Deugel*.

Outre les *Jekaisés*, on trouve encore sur les bords du fleuve *Lena*, des Idolâtres appelez *Jukogues*. Tout ce que je fais de particulier touchant ces Peuples, c'est qu'ils décharnent les cadavres de leurs morts, en font sécher les squelettes, & après les avoir parez de plusieurs rangs de perle de verre, ils les pendent aux environs de leurs cabanes, & leur rendent les honneurs divins.

On vient tous les ans sur les rivages du *Lena*, chercher des dents & des os de *Mammout*. Ce Fleuve passant dans les montagnes dont

ont per-  
s le Ciel,  
es biens,  
possèdent.  
qu'ils ce-  
aucoup de  
à alumer  
at que la  
endant ce  
*Kumis* ou  
viennent,  
le feu, du  
une eau de  
inairement.  
rt, le plus  
faire enter-  
déplorable  
origine de  
femme est  
er ses cen-  
de pouvoit  
eur jouissan-

de beaucoup  
s qui habi-  
squeles tirent  
si peut-être  
es *Tartares*  
d'avoir au-  
nourir. Ces  
nt leurs mar-  
par des Cerfs.  
général har-  
roissent ama-  
M. Czariene  
ue.



dont j'ai parlé dans ma relation (1), reçoit les ravines qui en fondent, dans les dégels du printemps, lesquelles entraînent ordinairement des grandes pièces de terre gelée, que le fleuve roule, & qu'on voit en été sur son riyage. C'est dans ces pièces de terre que l'on trouve des dents, & quelquefois des squelettes entiers de ces animaux monstrueux.

Les Rivières considérables qui se déchargent dans ce fleuve, sont le *Wistim*, l'*Olehina*, & la *Maja*, qui toutes trois, prennent leur source au *Sud* (2). Leurs bords sont couverts de Zébelines noires, & de plusieurs autres espèces de belles pelleteries: tellement qu'en hiver, on peut y acheter mille peaux pour trois ou quatre *Roubles*.

Les environs de la Rivière *Maja*, ceux de la Ville de *Wergolanskoï* (3), où le fleuve *Lena* prend sa source, & le Pays qu'arrose la petite Rivière de *Kirenga* (4) abondent en grains. Tout le Gouvernement de *Jakutskoi* en tire annuellement sa subsistance, même à fort bon marché, car cent livres de Farine de Seigle n'y content pas plus de 10. ou 12. sols: les bestiaux & la viande s'y achètent à proportion. Il est vrai que come l'argent est

rare

(1) Ch. 61

(2) Coulent au Nord-Ouest, &amp; se déchargent à la droite du fleuve.

(3) Au Nord du lac de *Bikal*.(4) Elle prend sa source dans les montagnes qui sont au Nord du lac de *Baikal*, coule au Nord & se jette à la droite du *Lena*, à l'endroit où ce fleuve commence d'être considérable.

être dans cette Province reculée, il y vaut un prix extraordinaire.

Les côtes de la mer, depuis l'embouchure du fleuve *Lena*, jusqu'à celle du fleuve *Jenisea*, sont impraticables: aucun voyageur n'en a jusqu'à ce jour fait le chemin, ni par eau, ni par terre. Quelques uns sont pourtant venus jusqu'à la Rivière de *Tarfida* (1); mais le froid & la glace les ont empêché de passer outre. Les Peuples que l'on a trouvé entre le fleuve *Jenisea*, & la Rivière de *Tarfida* sont *Idoltres*, partie *Samoïdes*; partie *Tunguses*, & vivent come ceux de leur Nation dont j'ai parlé ailleurs.

Le Fleuve *Jenisea*, dont les rivages ne sont presque habitez que par des Russes, prend sa source au *Sud*, dans le Pays des *Kalmuques Kirgisés*, & est par tout extrêmement poissonneux. Il reçoit trois Rivières considérables, qui sont *Wernaja Tunguska*, *Podkonnova Tunguska*, & *Nisnaja Tunguska* (2). Ces trois Rivières tirent leur surnom des Peuples qui habitent leurs bords, qui sont une sorte de *Tunguses* (3) aussi brutes que les *Samoïdes*, & comparables en tout à ces derniers; si ce n'est que ceux là sont d'une stature plus grande, mieux faits, & plus robustes que les *Samoïdes*. De plus les *Tunguses*

(1) Elle coule du *Sud-Est* au *Nord*, & a son embouchure dans la mer glaciale, un peu plus au *Nord* que celle du fleuve *Jenisea*.

(2) Elles coulent du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & se jettent routes trois à la droite du fleuve.

(3) Ces *Tunguses* sont différens des *Nisnais*, *Kanni*, & *Oleny*, dont il est traité aux ch. 7. & 20.

gates aiment le combat ; & font souvent la guerre à leurs voisins. Ils se servent de l'arc & de la flèche ; leur chasse ordinaire est celle de l'Élaro. Quand quelque chasseur a blessé un de ces animaux, lui, sa femme, & ses enfans, se suivent à la trace dans le bois, jusqu'à ce qu'il tombe : ils courent quelquefois pendant sept ou huit jours, sans rien manger ; car ils ne portent aucune provision, mais ils se ceignent l'estomac d'un plastron fait à cet usage, qu'ils retrecissent chaque jour de deux ponces, pour chasser la faim ; ils atteignent enfin la bête épuisée, & après avoir achevé de l'assommer, ils dressent une tente sur l'endroit même, où ils demeurent jusqu'à ce qu'ils aient entièrement dévoré leur proie. Chemin faisant, ils chassent aux pelletteries ; & s'en retournent par les Villes & les Villages des *Muffu*, auxquels ils vendent ce qu'ils ont pu prendre. Ces Pelletteries consistent ordinairement en Renards blancs & bruns, & en Écarabois ; les Zébelines étant très rares dans ces forêts. On trouve sur les bords du fleuve *Jenkos* (1), deux Villes nommées *Tanvishol*, & *Mangasica*, où il se fait un comerce considérable de toutes sortes de fourrures, de dents de *Nerwal* & de *Mammut*. Leurs habitans s'avancent tous les étéz, en grand nombre jusqu'à

l'em-

(1) Vers son embouchure : la première de ces Villes est nommée sur la carte *Thuniskal*, & posée sur le bord Occidental du fleuve ; la seconde est bien du même côté, mais éloignée du fleuve de quelques miles, & presque sur les côtes de la mer glaciale.

l'em-  
pour  
Ner-  
V  
la S  
d'en  
Peup  
d'unc  
râ q  
stcer  
roya  
nâ c  
d'êp  
échap  
une r  
De  
lesque  
ling,  
protég  
tempé  
que co  
ut, la  
aussi la  
homes  
jets au  
le : gr  
croit e  
des ét  
il n'y  
produit  
L'hive  
ce asse  
y est fo  
saisons  
n'en es

l'embranchure du fleuve dans la mer glaciale, pour y faire le pêche du Chien marin & du *Nerwal*, qui s'y trouvent en quantité.

Voilà tout ce que j'avois à dire au sujet de la Sibirie & de la Russie. Mon dessein étoit d'en décrire l'étendue, les bornes, & les Peuples; & je l'ai fait, si je ne me trompe, d'une manière à ne laisser rien à désirer, pourvu que l'on veuille prendre la peine de consulter cette addition avec la relation de mon voyage. Il me reste à donner une idée générale de la Chine, & à joindre à ce que j'en ai déjà dit, quelques circonstances qui m'ont échappé, quoique j'en aye pris sur les lieux une connoissance parfaite.

Depuis les frontières de cet Empire, par lesquelles je suis entré, jusqu'à la Ville de *Peking*, le Pays semble être particulièrement protégé du Ciel. On y jouit d'un Climat tempéré, d'un air pur, & je suis persuadé, que come *Peking* est la Ville capitale de l'Etat, la Province qui porte son nom en est aussi la plus belle & la plus heureuse. Les homes y sont robustes, bien faits, & peu sujets aux maladies. Le terroir y est très fertile: grains, herbes, fruits, légumes, tout y croît en abondance, & à l'exception du Thé, des étofes de soye, & des porcelaines, dont il n'y a aucune manufacture, cette Province produit tout ce qui est nécessaire à la vie. L'hiver y est vis, & donne souvent de la glace assez forte pour porter des homes. L'été y est fort chaud; mais l'une & l'autre de ces saisons y est suportable & bien réglée. Il n'en est pas de même des autres Provinces, dont

dont la plupart sont impraticables en été, à cause des excessives chaleurs.

Les anciens Chinois ont l'esprit & le cœur plus droits que les *Mandares* ou *Tartares*. Ils mènent une vie sobre, & se distinguent dans leurs habillemens par la modestie & la propreté. Ils aiment qu'on leur fasse des présens. Ils sont hardis dans le comerce, jusqu'à la témérité, & possèdent parfaitement l'art de se conformer au génie de chaque Peuple. Ils observent religieusement leurs anciennes loix, qu'ils regardent come sacrées. Ils conservent même jusques aux moindres de leurs usages barbares, & prennent grand soin de n'en point adopter de nouveaux: un de ces usages est d'être toujours vêtus de la même façon. Plusieurs personnes distinguées de leur tribu m'assurèrent, come une tradition certaine, que leur Religion, leurs loix, & leurs mœurs, étoient les mêmes depuis 22000. ans, sans qu'il eût jamais été possible à aucun de leurs Chans ou Empereurs d'y apporter la moindre altération.

Il paroît pourtant, par la réformation que l'Empereur *Ammologan Chambi*, présentement regnant, a comencé d'introduire dans la Religion & dans les loix, que ce Prince s'est mis au dessus des préjugés & des superstitions de ses Peuples. Il n'a pas craint de faire publier dans tous les lieux de son Empire, que quiconque voudroit embrasser la Religion Chrétienne, c'est à dire, la foi de l'Eglise de Rome, il étoit libre de le faire. Cet édit a d'abord mis l'alarme parmi les *Bonzis* ou Prêtres des idoles; mais on les a

con-

train  
speç  
Il se  
mille  
que  
Cepen  
conc  
peut  
d'abo  
est pl  
Préd  
sujets  
du so  
faire  
Le  
de Pa  
leur:  
poser  
tes gé  
tres c  
milieu  
d'apar  
des pl  
leur  
Terre  
profes  
sant le  
gures  
de Di  
avec d  
& la v  
comp  
toujou  
ayant  
les cr

traint de garder le silence, & d'être tranquilles spectateurs de la propagation de l'Évangile. Il se fait tous les ans à leurs yeux, plus de mille conversions, & il y a toute apparence que l'Empereur lui-même a le cœur Chrétien. Cependant il conserve toujours ses 1236. concubines, peut-être est ce par politique: peut-être aussi parcequ'il lui coûteroit trop d'abolir une coutume si douce. Ce Prince est plus absolu, que ne l'a été aucun de ses Prédécesseurs: il a si bien su inspirer à ses Sujets le respect & la crainte, qu'il s'est rendu souverainement despotique, & maître de faire des loix conformes à son bon plaisir.

Les *Chinois* sont persuadés qu'il n'y a point de Pays dans le monde plus étendu que le leur: ils portent cette prévention jusqu'à ne poser aucune terre que la leur sur leurs cartes géographiques, comprenant toutes les autres dans un petit point, qu'ils placent au milieu d'une grande mer, & qui n'a pas plus d'apparence dans ces cartes, que la moindre des planètes en a dans le Ciel. Ils appellent leur Empereur *Fils du Soleil, Dieu de la Terre*, & lui rendent des honneurs divins. Ils professent une Idolâtrie grossière, en remplissant leurs temples d'un nombre infini de figures hideuses, qu'ils adorent come autant de Divinitez. Je me suis souvent entretenu avec des *Chinois* sur l'immortalité de l'ame, & la vie éternelle; mais ils ne veulent point comprendre ces vérités, & se retranchent toujours à dire, que leurs ancêtres ne les ayant pas crues, ils ne peuvent ni ne doivent les croire eux mêmes. Le souverain bien  
de

de la vie consiste, selon eux, dans la possession d'un grand nombre de femmes; volupté à laquelle ils se livrent sans ménagement. Ils ne savent ce que c'est que péché: le crime même ne noircit pas parmi eux, d'une infamie perpétuelle; mais la punition que la Justice impose à celui qui l'a commis, n'est regardée que comme une tache légère qu'un peu de temps efface, & le criminel reparoit bientôt après dans le monde, avec autant de hardiesse & de crédit, que s'il eût toujours été honnête homme.

La jurisprudence, la police, & généralement toutes les loix & les usages établis parmi ces Peuples, pour assurer le repos de la société en général, & des familles en particulier, ont quelque chose de grossier & de barbare, qui demanderoit une réformation. Leurs manufactures consistent principalement dans la fabrication des étoffes de l'oye, de porcelaine, & de draps, que l'Europe estime beaucoup, & recherche avec empressement. Ils font la guerre avec des puissantes armées, ne se mettant jamais en campagne qu'avec deux ou trois cens mille hommes, ainsi qu'ils ont fait en dernier lieu contre le *Beysaban*, ou Prince des *Tartares d'Occident*, lequel a occupé ce prodigieux corps depuis 1686. jusqu'en 1693. Lorsque leur Empereur a le malheur d'être tué dans le combat, ils se déconcertent sur le champ, & chacun cherche son salut dans la fuite. Ils portent du canon en campagne, & savent l'employer avec succès; mais leurs Soldats ne sont pas bien armés, n'ayant la plupart que l'arc & la flèche.

Ils

ils ont  
bien  
re AV  
las, c  
& son  
année  
sans  
fonda  
taille  
confu  
Plu  
la sag  
perfe  
& les  
pêcher  
en tou  
font q  
matiqu  
autres  
rables,  
suites  
ont po  
celles d  
L'An  
reur pe  
on. T  
Musch  
Corme  
justice  
de tran  
ment l  
choses  
qu'il n'  
plein de  
le faiso

Ils ont soin de cauder leurs Chevaux de selles bien rembourrées, lesquelles ils retiennent encore avec des *brasses*, & des espèces de manes, qu'ils tiennent les Cavaliers assis fort haut & fort mollement; & toute ces nombreuses armées marchent & se battent sans ordre & sans discipline: elles combattent de même, fondant tout à la fois sur l'ennemi, qui les taille en pièces, quand il fait profiter de leur confusion.

Plusieurs Auteurs ont élevé jusqu'aux nues la sagesse du gouvernement *Chinois*, & la perfection de ces Peuples ont porté les arts & les sciences. Pour moi, je ne puis m'empêcher de dire, qu'ils ne me sont inférieurs en tout aux Européens. Il est vrai qu'ils font quelque progrès dans l'étude des Mathématiques, de l'Analogie, & de quelques autres sciences; mais à qui en sont ils redevables, si ce n'est au zèle infatigable des Jésuites qui s'y sont transplantés, & qui leur ont porté avec les lumières de l'Évangile, celles des beaux arts.

L'*Amiralogân Chan*, *Kamsi*, ou l'Empereur présentement regnant, est un *Mongole* ou *Tartare d'Orient*, originaire du Pays de *Mynchen*, des environs du fleuve *Amur*. Comme ce Prince gouverne avec beaucoup de justice, il jouit de l'Empire avec beaucoup de tranquillité. Cependant il hait intérieurement les *Chinois*, & leur préfère en toutes choses les *Tartares* de sa nation, jusques là qu'il n'accorderoit point à un *Chinois* un emploi de quelque conséquence, si l'aspirant ne se faisoit préalablement naturaliser *Mansure*.

La

offension  
olupté à  
ent. Ils  
le crime  
une infamie  
la Justice  
regardée  
n peu de  
it bientôt  
de hardies  
ns été ho  
générale-  
établis par  
repos de la  
s en parti-  
offier & de  
fformation.  
ncipalement  
e, de por-  
rope estime  
mpressement.  
ites armées,  
que qu'avec  
ainsi qu'ils  
*Besirhan*,  
lequel a  
s 1686. ju-  
père a le  
t, ils se dé-  
cun cherche  
nt du canon  
er avec suc-  
pas bien ar-  
& la flèche.  
Ils



La Ville de *Peking* n'est presque habitée que par de *Tartares*, les familles *Chinoises* (comme je l'ai dit ailleurs) (1), étant retirées aux *Fauxbourgs*, où elles ont leurs biens, & des marchez particuliers pour leur comerce. Toutes les personnes de marque de l'Empire entretiennent un certain nombre d'esclaves, qu'elles sont obligées de vêtir, de monter, & d'armer, quand l'État est en guerre, moyennant une solde qu'elles tirent annuellement de S. M. *Chinoise*, qui peut outre cela se servir de ces mêmes esclaves quand elle le juge à propos. Le nombre des *Jésuites* de *Peking* n'étoit, lorsque j'y arrivai, que de huit *Pères*, dont deux étoient *Espagnols*, trois *Portugais*, deux *François*, & un *Romain*. Les *Chinois* & principalement les *Seigneurs de la Cour* ont une haute estime pour ces *Religieux*, & pour tous les autres *Ecclésiastiques chrétiens*: les seuls *Bouxis* ou *Prêtres des Idoles* les regardent de mauvais œil; mais ceux-ci ne portent que de foibles obstacles à la propagation de la foi *Chrétienne*, le zèle continuel, avec lequel les *Missionnaires* s'y appliquent, étouffant chaque jour l'*Hyvrois*, que ces *Ministres de Satan* tâchent de répandre parmi le pur grain de l'*Evangile*. La Nation *Russienne* a aussi dans *Peking* une *Eglise* & des *Missionnaires*, lesquels ont engagé plusieurs *Chinois* de distinction à embrasser la Religion *Gréque*.

Je crois inutile de donner ici une liste des  
 (1) Chap. 15.

*Chans* ou Empereurs qui ont regné dans la Chine jusqu'à ce jour, parceque les personnes curieuses peuvent en voir un Catalogue exact dans la *Chronologie Chinoise* de Mr. *Christian Menzelius* Conseiller & Médecin ordinaire de S. M. Prussienne, imprimée à *Berlin*, en 1696. Je finis donc, en ajoutant à ce que j'ai dit ailleurs de la grande muraille, qui embrasse une partie de l'Empire *Chinois*, que cet ouvrage a moins de quoi surprendre par la beauté de sa structure, que par le travail, & les sommes immenses qu'il a dû coûter. C'est ce dernier motif qui porte encore les Chinois à détester la mémoire de l'Empereur, qui a fait élever ce prodigieux rampart, parcequ'il a (disent ils) ruiné l'Empire de fond en comble. Le Père *Alexandre* Jésuite m'assura qu'il avoit lui même, par ordre de l'Empereur, suivi cette muraille, depuis son commencement qui est à l'Ouest, jusqu'à sa fin, qui est au Sud-Est vers la mer de *Cochin*, & qu'il avoit compté de l'une à l'autre extrémité, 300. miles d'Alemagne, ajoutant que si elle étoit bâtie sur un terrain uni, ainsi qu'elle l'est sur des montagnes, sa longueur seroit bien de 400. miles. Elle a quatre entrées, qui sont les portes de *Leaotung*, de *Daoure*, de *Leling*, & de *Tibet*. Elle est si large que huit Cavaliers peuvent y marcher comodément de front.

DE MICHIGEN IN CIRCUITU

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 20 horizontal lines.

Faint text at the bottom of the page, possibly a signature or a date.

L  
Co

**JOURNAL**  
**DU SIEUR**  
**LANGE,**

**Contenant ses Négociations**

**à la Cour**

**de la**

**CHINE**

**En 1721. & 1722. avec**  
**des Remarques.**

JOURNAL

DU SIEUR

LANGE

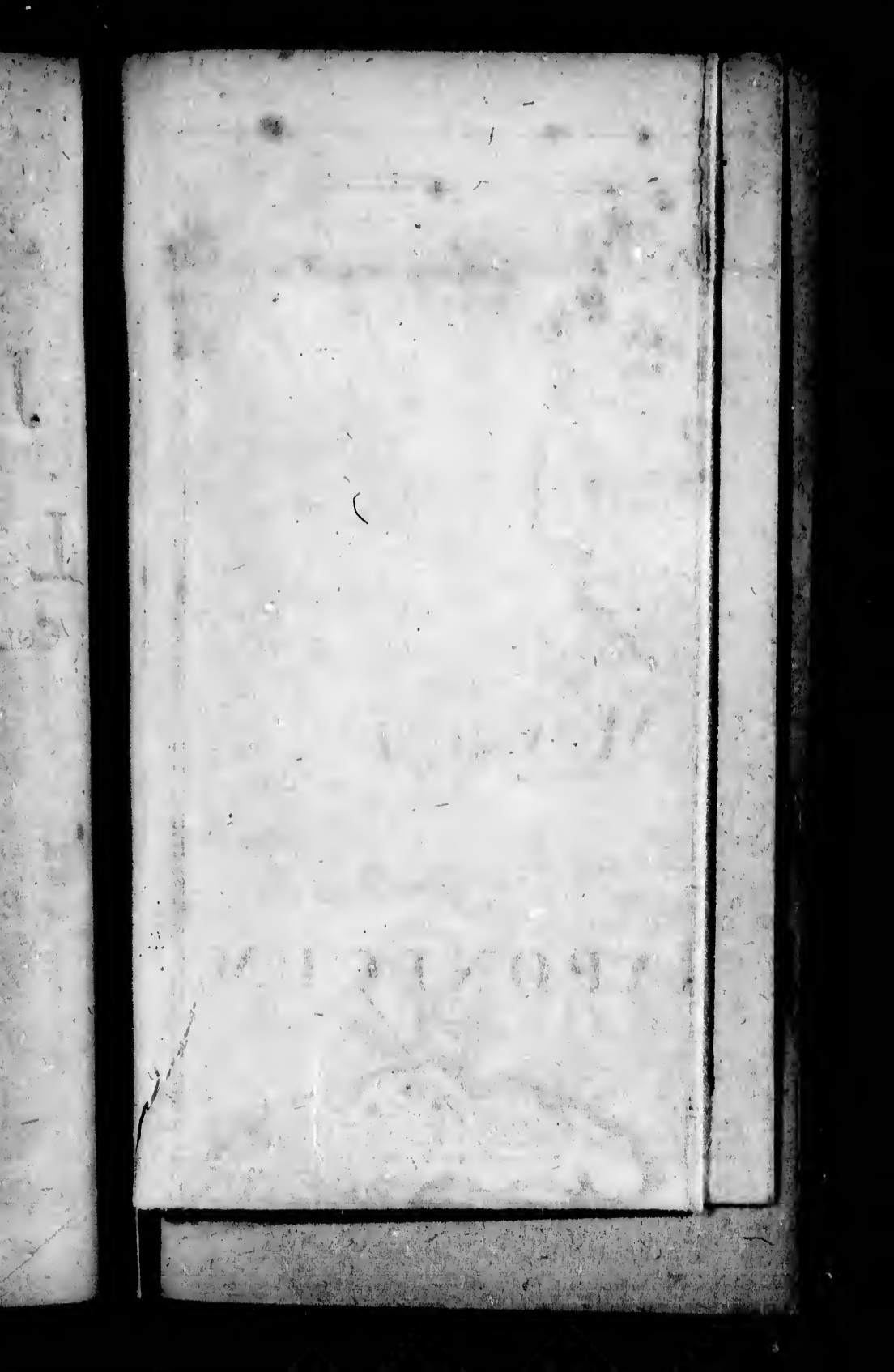
DE LA

ROYAUME

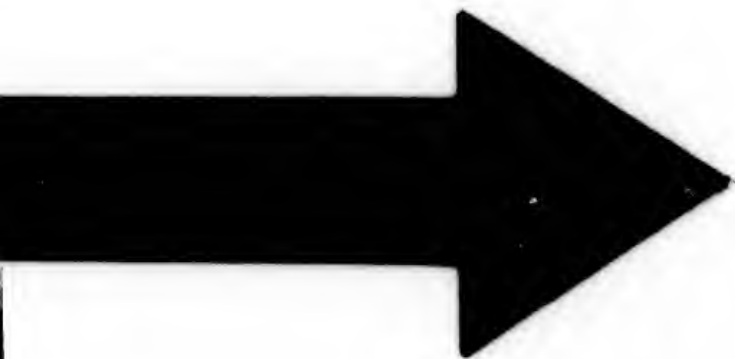
DE FRANCE

PAR

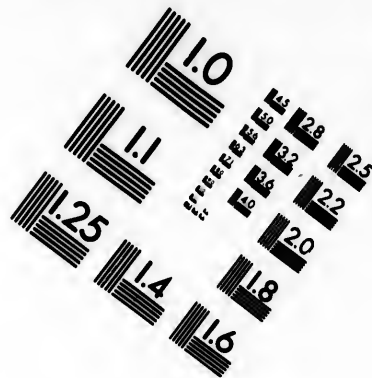
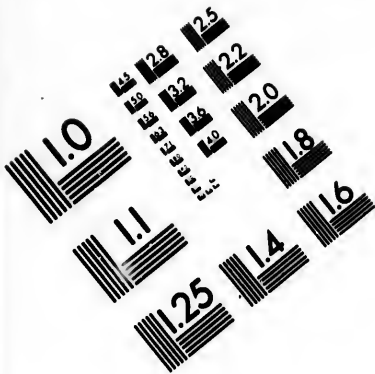
M. LANGE



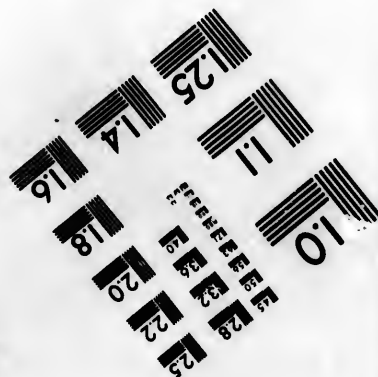
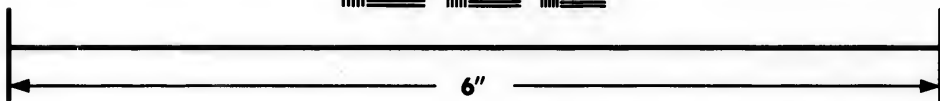
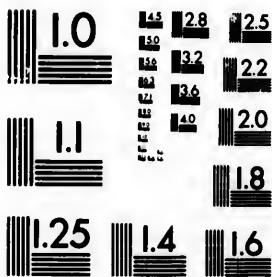








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503





MARE

Lapponie  
Norvegue  
Suède  
Danemarck

FINNICUS

BALTICUM

MOSCOWIA

MERIA

Ile de l'Armorique  
Isle de Noire  
Isle des Bretons  
Waygat ou Isle des Escaux

Waygat ou Isle des Escaux

Guba Talsauko

PERU

WOGULIZI

SOSSO

TOBOLSKOY

90 95 100 105 110 115 120 125 130 135 140 145 150 155

# GLACIALE



SEMARA

Arctique

Jakutskoy

M

PUNGUS

RU

BU

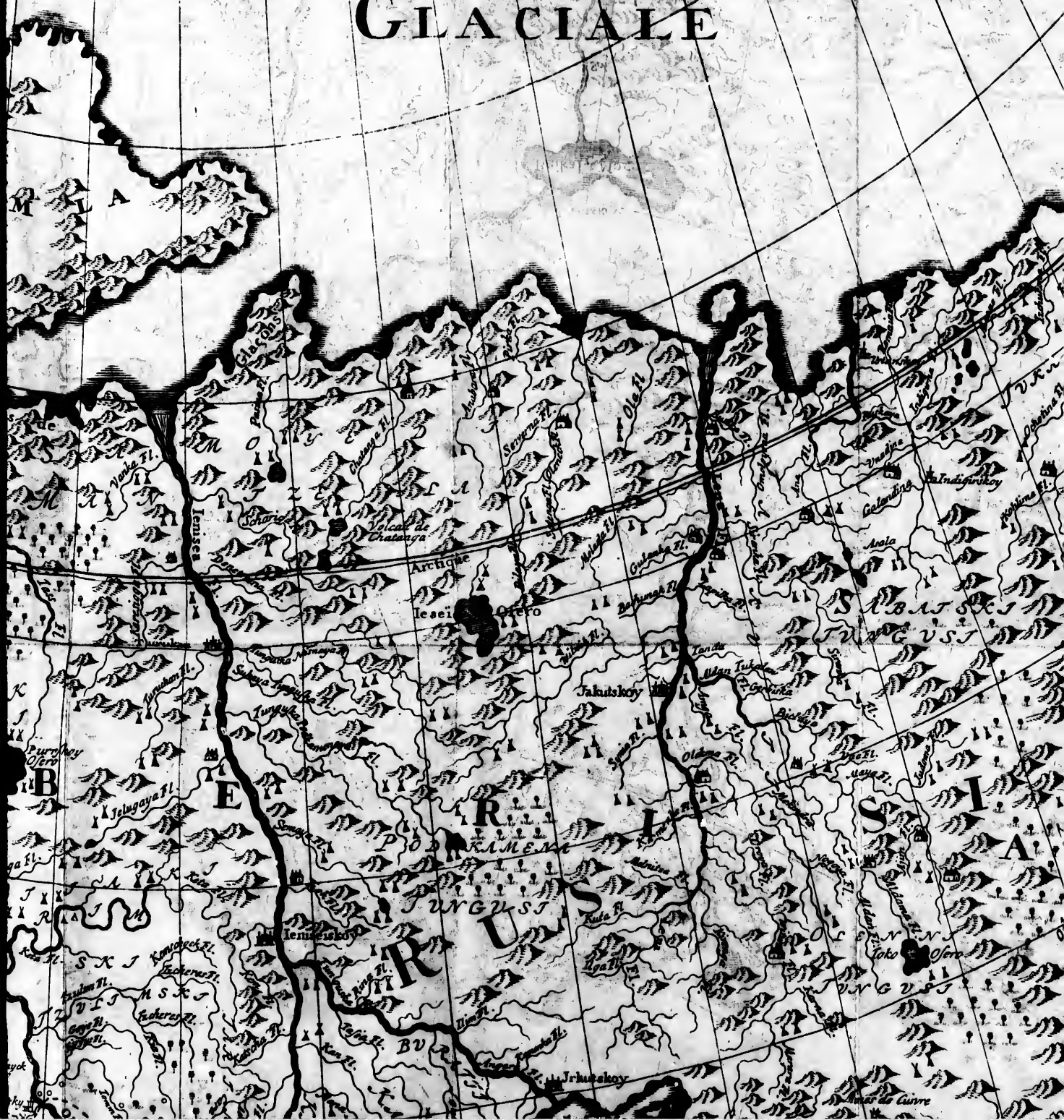
SI

SI

SI

95 100 105 110 115 120 125 130 135 140 145 150 155 160

# GLACIALE



A

B

E

R

I

S

I

A

R

U

S

S

I

A

0

10

20

30

40

50

60

70

80

90

100

110

120

130

140

150

160

170

180

190

200

210

220

230

240



MARE

IAPONICUM

*Alies des Tsukischi et tous  
autres foras*

*TZ C J C A L A T S K S*

*U K J S C J C J*

*Cette Nation est très féroce et guerrière ennemie  
des Russes, lors qu'on en fait des prisonniers  
se tuent eux mêmes*

*cap Sabinos*

*Les Russes nomment de la  
des autres: Russes à l'Est de la  
Pour aller regarder sur la tempe d'aballe*

*Cap Sabinos*

*Cap Sabinos*

*Cap Sabinos*

*Cap Sabinos*

*Les habitants de cette Isle ne payent point  
de Contribution aux Russes, on y trouve des  
tres beaux Cafors et petits gris*

*Cette Nation est très féroce et guerrière  
aux quels il est toujours de la guerre, tuant  
leur ceux qui tombent en leur main.*

*Penchiniskoy  
More*

*Marakan R.*

*Uda R.*

*Alama R.*

*Kiran R.*

*Vran R.*

*Yshu R.*

*Lans*

*Taiscaux  
Lanskoj  
More*

*GOLFE DE*

*Colonie  
des Russes*

*On trouve icy de  
grands Cafors et petits gris  
aussi de beaux armentiers  
prout de leurs  
Neches et javes*

*Suets d'ours  
Mourales*

50

45



















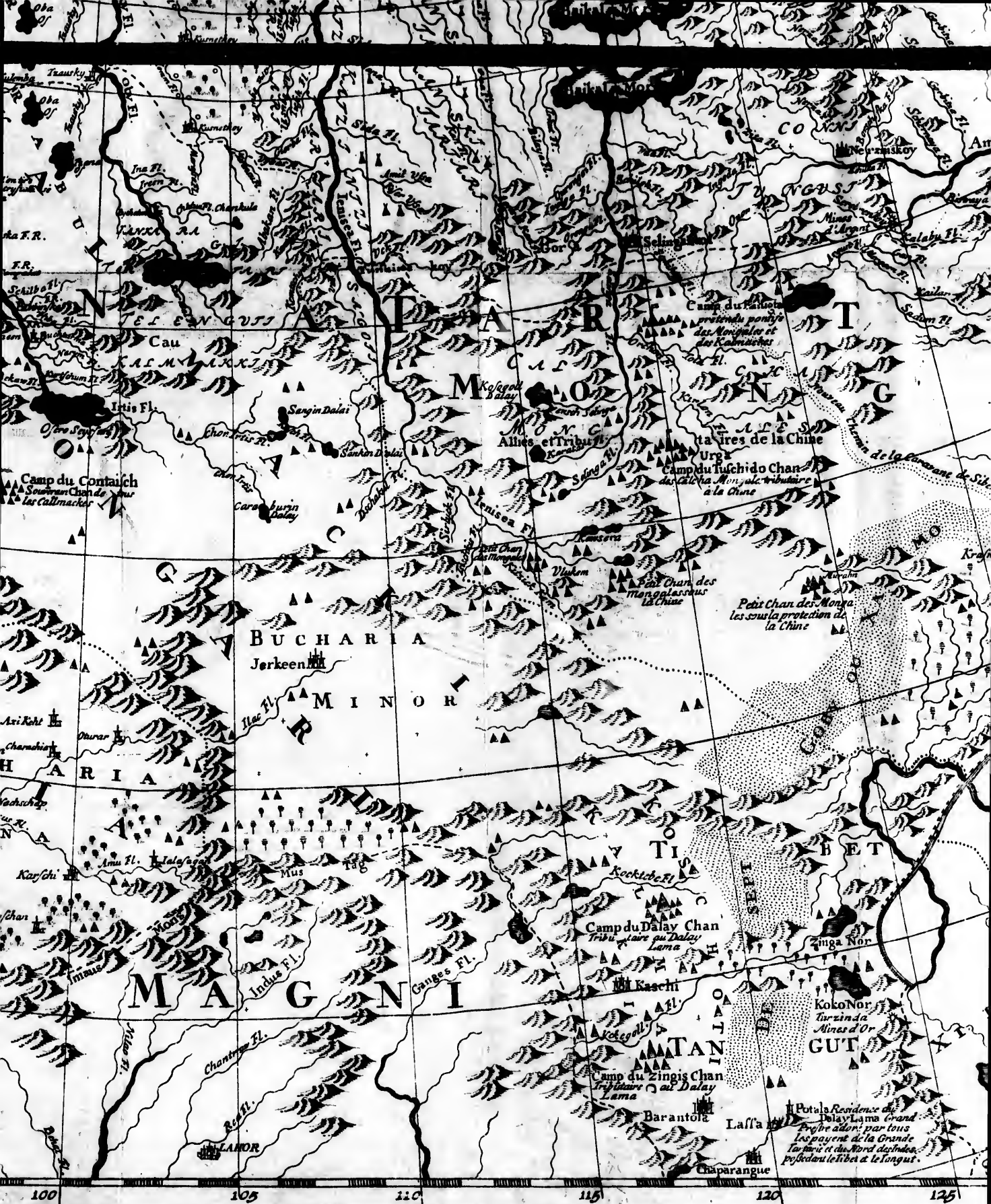








LA RUSSIE  
 ASIATIQUE  
 TIRÉE  
 DE LA CARTE  
 DONNÉE PAR ORDRE  
 DU FEUCZAR



Camp du Contalich  
Souverain Chan de  
Sour le Callmacker

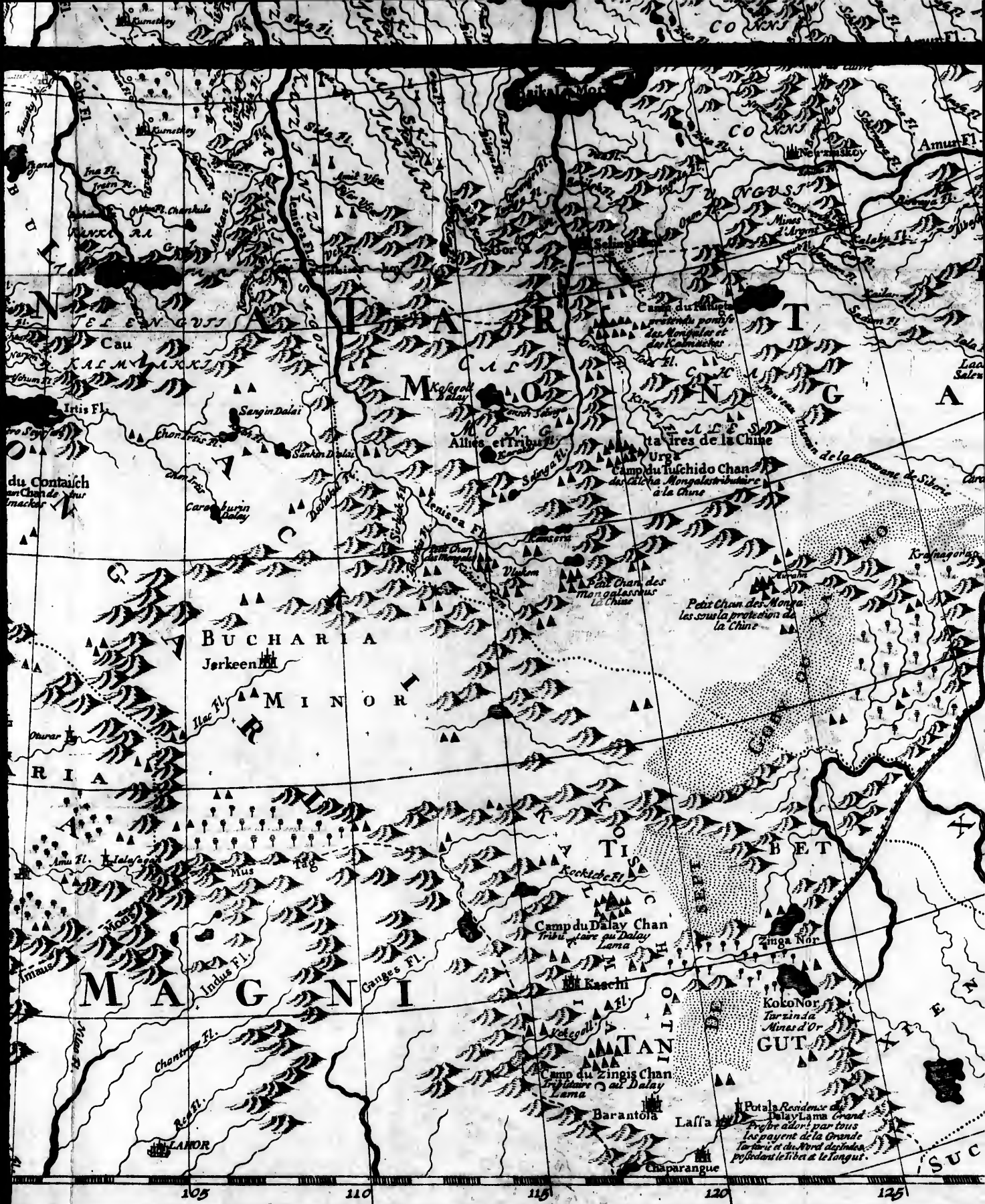
Camp du Tschido Chan  
des Calcha Mon, tributaire  
à la Chine

Petit Chan des Mongu  
les sous la protection de  
la Chine

Camp du Dalay Chan  
Tribu laire du Dalay  
Lama

Camp du Zingis Chan  
Tribu laire du Dalay  
Lama

Potala Residence du  
Dalay Lama Grand  
Prebre adoré par tous  
les peuples de la Grande  
Tartarie du Nord, de l'Inde,  
de l'Altaï et de l'Angout.





*Cette Nation est  
divisée en trois  
Celles du Japon.*

*Cette Nation est  
divisée en trois  
Celles du Japon.*

*Detroit de Napoléon  
Tous ces détroits ont été  
par les Citoyens de  
Japon.*

*In poche des perles  
Surtout par  
Sibiria*

*Détroit de  
Nangai  
Franco*

*Volcan  
I. Tanaxima*

*I. de Sa*

*I. Leques Grande*

*I. des Roys Magas*

*I. Formosa*

130                      135                      140                      145                      150

35

30

25

DE  
DOZ  
DE

JOURNAL  
DU SIEUR  
LANGE,

Contenant ses Négociations

à la Cour

de la

CHINE

En 1721. & 1722. avec des Remarques.

**M**ONSIEUR, d'*Ismailoff*, Envoyé  
Extraordinaire de Sa Majesté  
*Czarienne*, ayant fixé son départ  
de *Peking* pour le 2. du mois  
de Mars, après avoir terminé ses négocia-  
tions à la Cour de la Chine du mieux qu'il  
lui avoit été possible (1), j'avois d'abord ré-  
solu de l'accompagner jusqu'à la grande mu-  
raille,

K 3

(1) Mr. d'*Ismailoff*, Gentilhomme de beaucoup de  
mérite & Capitaine du Régiment des Gardes de *Pre-  
braschinsky*, fut envoyé en l'an 1719. par le défunt  
Empereur de la *Grande Russie* à la *Chine*, avec le Ca-  
rnière d'Envoyé Extraordinaire, pour renouveler  
les Traitez avec cet Empire, & pour tâcher d'enga-  
ger la Cour de *Peking* à donner les mains à un comerce  
régulé & libre avec la *Russie*.

222. JOURNAL DU

raillé, mais Messieurs du Ministère jugèrent à propos de me refuser un Passport. sous prétexte qu'étant destiné par Sa Majesté Czarienne à résider à la Cour du *Chan* (1), il me falloit une permission de la personne même de Sa Majesté *Bogdoi-Chaïenne*, non seulement pour aler jusqu'à la grande maraille, mais aussi toutes les fois que je voudrois aler coucher hors la Ville de *Peking*: Et cela, à ce qu'ils disoient, afin qu'étant un étranger, la Cour pût toujours être assurée qu'il ne m'arivât aucun accident (2). Et come Sa Majesté *Bogdoi-Chaïenne* avoit déjà quitté alors le séjour de *Peking*, pour aler prendre le divertissement de la chasse, ce ne fut qu'avec bien de la peine que je pus obtenir la permission d'accompagner Sa dite Excellence, sous l'escorte d'un Ecrivain du Con-

(1) Tous les Tartares donnant à leurs Princes regnans le titre de *Chan*: & come la maison qui occupe à présent le Trône de la *Chine* est issue de cette branche des *Tartares* *Païens*, qui nous est connue sous le nom des *Mongales Orientaux*, les Empereurs de la *Chine* se conformant à la coutume universelle de leur Nation, conservent encore à l'Empereur qu'il est le titre de *Chan*. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tartars*.

(2) M. d'Amalot à son départ de *Peking*, y laissa en vertu de ses instructions le Sr. *Lange*, en qualité d'Agent acrédité de la *Russe*, pour travailler à loisir au réglemeut du comerce & à l'établissement d'une correspondance aisée entre les deux Empires: & quoi- que le Ministère *Chinois* s'oposât fortement à la résidence dudit Sr. Agent en cette Cour, sous prétexte qu'elle étoit contraire aux constitutions fondamentales de l'Empire, néanmoins ledit Envoyé extraordinaire sut si bien prendre les mesures, que le *Bogdoi-Chaï* y donna les mains malgré toutes les intrigues contraires du Ministère.

SIÉUR LANGE. 223

Conseil des affaires des *Monogales* & de quelques Soldats, jusqu'à *Cabampinse*, qui est une Ville éloignée de *Peking* de 60. *Ly* (1); d'où je revins.

Le 6. du mois de Mars à *Peking* (2).

Le 7. de grand matin je vis entrer dans la cour de mon logis un homme, ayant l'extérieur d'un misérable gueux, qui étoit chargé de quelques Ponces fort maigres, de quelques plats de Choux salez, & de quelques pots de *Tarrasine*, qui est une bouillon que les *Chinois* boivent au lieu de Vin; en la faisant chauffer avant que de la prendre: cet homme ayant mis tout cela à terre dans la cour de ma maison, alloit s'en retourner, lorsque je le fis rappeler pour savoir de lui, ce que cela vouloit dire; sur quoi il me répondit, que c'étoit une partie des provisions qu'il avoit achetées pour moi, par ordre du Collège qui a la direction des magasins de vivres de l'Empereur; mais que n'ayant pu porter le tout en une seule fois, il s'en alloit de ce pas querir le reste. Là dessus m'étant informé de lui quel homme il étoit, il m'apprit, qu'il avoit fait un contrat avec le dit Collège de me pourvoir tous les 9. jours d'une certaine quantité de provisions de bouche. Sur quoi je lui ordonai de reprendre sur le champ toutes ces Provisions, qu'il

(1) Une *Ly* de la *Chine* fait justement 60. Pas Géométrique.

(2) Personne n'ignore que la Ville de *Peking* est maintenant la Capitale de la *Chine*, & qu'elle passe pour la Ville la plus peuplée & la plus grande de l'Univers.



qu'il disoit avoir achetées pour moi, & de ne plus rien apporter dans mon quartier, jusqu'à ce que je fusse informé au préalable de la part du Conseil des affaires étrangères, combien je devois recevoir journallement par ordre de S. Majesté *Bagdoi-Chanienne*, & par qui j'aurois à le recevoir.

Ensuite de quoi j'envoyai faire savoir aux Mandarins, qu'on m'avoit donez pour avoir soin de proposer au Conseil ce qui me pourroit regarder, ce qui m'étoit arrivé avec un home, qui étoit venu en la susdite manière, me porter des provisions de la part de S. M. *Bagdoi-Chanienne*, & que je recevois toujours avec beaucoup de respect tout ce que ce Monarque, par amitié pour Sa Majesté *Czarienne*, me feroit doner pour ma subsistance, pourvu qu'on me l'envoyât d'une manière convenable; les faisant par le même tems, de me faire savoir en quel consistoit l'entretien qui m'étoit destiné par la Cour. Sur quoi ces Mrs. me firent savoir en réponse, „ que je recevois à présent le même entretien, que j'avois reçu auparavant pendant la Résidence de Monsieur l'Envoyé Extraordinaire en cette Cour, & qu'ils avoient fait déjà un accord avec un certain home, qui me livreroit régulièrement mes provisions „. Je leur fis représenter là-dessus, „ que je n'avois eu aucun entretien séparé pendant la Résidence de Sadite Excellence à *Peking*, ayant toujours eu l'honneur de manger à une même table avec elle: que pour cette raison je ne pouvois rien recevoir maintenant, avant que

de savoir précisément en quoi il consistoit:  
 & qu'après cela, je les priois de me  
 faire payer à moi même le montant de l'ar-  
 gent, qu'il en faisoit doner au pourvoyeur.  
 Ces Mrs. ne manquèrent pas de me faire re-  
 montrer sur cela, qu'il ne faisoit pas exa-  
 miner de si près ce que le *Chan*, sans au-  
 cune obligation, me faisoit doner par une  
 clémence particulière. Mais je les fis  
 assurer fortement à mon tour, que je ne  
 recevrais absolument rien en cette manie-  
 re; parceque j'étois fort en suspens, si je  
 devois croire, que Sa Maj. *Bagdoi-Cha-  
 niune* entendoit qu'une semblable persone  
 fût chargée de la disposition de ce qu'elle  
 m'avoit destiné pour mon entretien. Cet-  
 te résolution déplut furieusement à Mrs. les  
 Mandarins, qui avoient compté de fournir  
 leur table de mes provisions: mais voyant  
 que difficilement ils viendroient à bout de  
 faire valoir leur savoir faire en cette occasion,  
 ils me délivrèrent à la fin la spécification  
 suivante, disant, que c'étoit là ce qui m'é-  
 toit destiné par jour pour mon entretien par  
 ordre du *Chan*.

- 1. Poisson
- 1. Brebis.
- 1. Pot de *Tarrasune*.
- 1. Poule.
- 1. Jatte avec du lait.
- 2. Onces de *Té*.
- 2. Onces de Beurre.
- 2. Onces d'Huile de Lampe.
- 1. Gin de Choux salez.

K. 5

2. Pe

**JOURNAL DU**

- 2. Petites Mesures de Ris.
- 15. Gins de Bois.

A mon Interprète par jour.

- 1. Once de *Té*.
  - 1. Gin de Farine.
  - 2. Onces de Beurre.
  - 1. Onces d'Hulle de Lampe.
  - 2. Petites Mesures de Ris.
  - 8. Gins de Bois.
- Et tous les 9. jours une Brebis.

A chacun de mes Domestiques par jour.

- 14. Gin de Viande de Bœuf.
- 2. Once de Sel.
- 1. Mesure de Ris.
- 5. Gins de Bois.

A un Dragon que Monsieur l'Envoyé Extraordinaire avoit laissé à Peking, au sujet de quelques Papilleries, auxquelles on travailloit pour Sa Maj. *Cesarienne*.

- 1. Mesure de Ris.
  - 1. Once de *Té*.
  - 1. Gin de Farine.
  - 2. Onces de Beurre.
  - 2. Onces d'Hulle de Lampe.
  - 5. Gins de Bois.
- Et tous les 9. jours une Brebis.

Par des Onces il faut entendre des *Laen*, & par des Gins des Livres.

En me donnant cette spécification les Mandarins

darins me dirent; ,, Que parcequ'on seroit  
 ,, obligé d'acheter les Bestes, les Poissons,  
 ,, les Poules & le Lait de mes provisions,  
 ,, argent comptant, j'en pourrois recevoir pa-  
 ,, reillement la valeur en argent, mais qu'à  
 ,, l'égard des autres articles, il falloit m'acco-  
 ,, moder à les recevoir en nature des maga-  
 ,, zins du *Chan* (1): sur quoi je les assurai  
 ,, que je ne m'y oposerois point, pourvu  
 ,, que cela se fit d'une manière décente &  
 ,, non par des gens inconnus, qui prendroient  
 ,, la fuite après les avoir mis bas dans la  
 ,, cour de logis, come cela s'étoit déjà fait  
 ,, une fois. En même tems je leur deman-  
 ,, dai, ,, si je pourrois avoir encore les Chevaux  
 ,, de Sa Maj. *Begdaï Chanienne*, pour m'en  
 ,, servir quand j'en aurois besoin, come ce-  
 ,, la s'étoit pratiqué dans le tems de Mon-  
 ,, sieur l'Envoyé Extraordinaire. Ils me  
 ,, répondirent là dessus; ,, que je pourrois à la  
 ,, vérité avoir toujours les Chevaux du *Chan*;  
 ,, mais que come les écuries de la Cour é-  
 ,, toient fort éloignées, il seroit nécessaire  
 ,, que toutes les fois que je voudrois sortir

K 6 n je

(1) L'Empereur de la *Chine* reçoit la plupart des  
 contributions de ses Sujets de la campagne en denrées  
 & manufactures du cru de chaque Province, qui  
 sont ensuite distribuées en la même manière à tous  
 ceux qui sont au service de ce Monarque, & comptées  
 pour une partie de leur salaire. De sorte que tout l'Or  
 & l'Argent qui entre dans le trésor du *Chan*, ne peut  
 provenir que des contributions des Villes, des droits  
 d'entrée & de sortie, des droits du passage, des Mi-  
 nes d'Or & d'Argent, & des amendes ou confiscations;  
 ce qui ne s'est pas cependant valé par un  
 à des sommes immenses.

„ je le leur fisse savoir le jour d'aparavant;  
 „ & qu'alors ils auroient soin que les Chevaux  
 „ fussent le lendemain de grand matin en  
 „ mon quartier „ . (1) Pour couper court  
 à cet inconvénient, & pour n'être pas tou-  
 jours obligé de leur dire, où je voudrois aler,  
 je pris la résolution d'acheter 6. Chevaux &  
 de les entretenir à mes dépens, quoique le  
 fourage soit fort cher à *Peking*. La garde  
 qui avoit été auprès de l'hôtel de *Russie* du  
 tems de Mr. l'Envoyé Extraordinaire sous le  
 comandement d'un Brigadier, y resta sur le  
 même pié après son départ, de même que  
 deux Mandarins du 37. ordre (2) avec un  
 écrivain, pour recevoir de moi toutes les  
 propositions que j'aurois à faire, soit de bou-  
 che soit par écrit, & pour en faire leur raport  
 au conseil des affaires étrangères: & cette dis-  
 position ne laissa pas au commencement de me  
 paroître de fort bon augure.

Le

(1) A *Peking*, quelque tems qu'il puisse faire, on  
 monte à Cheval lorsqu'on a des visites à faire par la  
 Ville; mais les Princes du sang & les autres grands  
 Mandarins de l'Empire, se font ordinairement porter  
 en Litière en ces occasions accompagnés d'une grande  
 suite de Domestiques.

(2) Tout homme constitué en quelque charge ou di-  
 gnité publique dans la *Chine*, depuis le premier jus-  
 qu'au dernier, est appelé du nom de *Mandarin*: De là  
 vient qu'il y en a de plusieurs ordres, qui sont tous  
 distinguez les uns des autres, par leurs habits & par  
 les caractères & figures différentes, qui sont brodées  
 ou tissées dans ces habits; de sorte qu'on peut d'abord  
 savoir en voyant un *Mandarin*, de quel ordre il est,  
 attendu qu'il est défendu à tout *Mandarin* sous des pe-  
 nes très-rigoureuses, de paroître en public sans por-  
 ter l'habit assigné à son ordre.

SIEUR LANGE. 229

Le 9. le Brigadier de la garde de mon hôtel me fit savoir, que Sa Maj. *Bogdoi-Chamienne* seroit le lendemain de retour de la chasse; & que si j'avois envie d'aler au devant d'Elle, on doneroit ordre que les Mandarins fussent prêts à m'escorter avec une Garde à Cheval pour la sûreté de ma personne.

Le 10. je montai de grand matin à Cheval, pour aler au devant du *Chan*. Dès que S. M. m'eut aperçu, elle m'apela & me demanda, si je ne m'ennuyois pas d'être seul dans un Empire étranger & si éloigné de l'Europe; elle s'informa encore, si je me portois bien & si j'étois content de toutes choses. Sur quoi ayant remercié S. M. avec une profonde révérence de son accueil gracieux, je l'assurai que je me portois parfaitement bien; & que je ne pouvois qu'être très content ayant le bonheur de résider à la Cour d'un si grand Monarque. Après quoi S. M. m'ayant congédié, elle se fit porter en sa litière à *Peking*, suivie d'une Cour fort nombreuse (1).

K 7

Le

(1) L'Empereur de la *Chine* pouvoit avoir alors 69. ans lunaires; mais il étoit encore fort dispos tant de l'âme que du Corps, & passoit pour un Monarque d'une pénétration extraordinaire & d'un génie supérieur. Les Pères Jésuites Missionnaires à la *Chine* avoient beaucoup de pouvoir sur son esprit, & il les consultoit ordinairement dans toutes les affaires importantes. Il monta sur le Trône en l'an 1662. âgé de 8. ans, & mourut en l'an 1722. au mois de Septembre, à l'âge de 70. ans lunaires. Le Prince son troisième fils, qui par le conseil des Pères Jésuites avoit déjà le co-

Le 11. 12. & 13. je fis notifier aux Mandarins Solliciteurs de mes affaires, „ qu'ayant à  
 „ faire travailler à plusieurs ouvrages pour  
 „ l'Empereur mon Maître, je pouvois bien  
 „ avoir besoin de l'argent dont différens Mar-  
 „ chands de cette Ville se trouvoient être re-  
 „ devables au Commissaire *Gesaitnikoff*, qui  
 „ avoit été en dernier lieu à *Peking* avec la  
 „ caravane de la *Sibérie* (1); & que je les  
 „ priois de m'accorder leur assistance pour fa-  
 „ ciliter le recouvrement des dites sommes,  
 „ attendu que les débiteurs s'étoient engagés  
 „ par devant Monsieur l'Envoyé Extraordi-  
 „ naire de me satisfaire à cet égard inconti-  
 „ nent après son départ „. Les Mandarins  
 s'expliquèrent fort favorablement là dessus;  
 mais nos débiteurs en ayant eu le vent, se re-  
 tirèrent à la campagne, ce qui m'obligea à  
 remettre cette affaire jusqu'à une autre fois.

Le 17. S. M. *Bogdoi-Chanittane* alla à  
*Exeban* de *Chunnienn*, qui est un Château de  
 plaine de ce Monarque à 12. *Ly* à l'O-  
 cident

Mandement des armées de l'Empire sur la fin du Re-  
 gne de son Père, lui a succédé à l'Empire: car le dé-  
 vant Empereur avoit fait confiner quelques années a-  
 vant la mort de deux Princes ses fils aînés dans une  
 étroite prison, à cause de quelques pratiques de ré-  
 velle vrayes ou supposées, en les déclarant exclus de  
 la succession à l'Empire. Cependant leur frère les a  
 remis en liberté incontinent après son avènement à  
 l'Empire, & les a comblés de bienfaits, pour leur  
 faire oublier le passé qu'on leur a fait en sa fa-  
 veur.

(1) On donne le titre de Commissaire à ceux qui ont la  
 direction des Caravanes, qui viennent en secours de  
 la *Sibérie* pour négocier à *Peking*.

SIEUR LANGE. 231

vident de Peking, où il fait ordinairement sa résidence. Mais ayant observé en passant, que les arcs de triomfe & autres semblables ornemens, qu'on élevoit pour le jour de la naissance des deux cœurs du grand chemin tout pavé de gros carreaux de pierre de taille, qui mène de Peking à Cechan-zebunienne, n'étoient pas de la magnificence acoutumée, tout le Ministère en fut disgracié pour plusieurs semaines: sur quoi Mrs. les Ministres ayant incessamment fait démolir tout ce qui avoit été bâti auparavant, firent ériger de nouveau depuis le Palais de l'Empereur à Peking jusqu'à Cechan-zebunienne, un grand nombre de portes triomfales & de colonnes d'une architecture tout à fait magnifique & d'un gout exquis, embellies par tout de dorures & de festons d'étofes de soye de toute sorte de couleurs les plus vives. On y voyoit aussi en divers endroits des théâtres d'une beauté charmante, où les Comédiens les plus habiles s'efforçoient à l'envi, de représenter en leur perfection les pièces de théâtre les plus difficiles, au concert d'une Musique complète, tant pour les voix que pour les instrumens, le tout entremêlé de divertissemens de Danseurs & de Sauteurs. Tous ces ouvrages se trouvant achevez, Mrs. du Ministère se transportèrent en corps devant le Palais Impérial, suppliant ce Monarque à genoux & le visage prosterné en terre, de vouloir leur rendre ses bones graces & de vouloir bien envoyer quelqu'un de sa part pour examiner

ccja:



cette nouvelle structure (1). Mais S. M. *Ho dei Chonienne* leur fit dire, qu'elle ne vouloit rien voir de tout cela: & qu'elle ne célébreroit pas non plus le jour de sa naissance à Peking, attendu qu'elle ne seroit pas moins Empereur de la Chine, à *Czebau-zebunnienne*, qu'elle l'étoit à Peking assise sur le trône Impérial (2).

Le 16. je fis prier les Mandarins Solliciteurs de mes affaires de me venir voir pour des affaires qui regardoient le Conseil: sur quoi on me fit savoir, que l'un d'entr'eux étant malade, l'autre n'oseroit se mêler d'affaires qui regardoient le Conseil, sans le concours de son camarade; ce qui m'obligea de prendre patience jusqu'à ce que celui qui étoit malade seroit rétabli, & que je pourois

les

(1) Les honneurs qu'on rend à l'Empereur de la Chine vont jusqu'à l'adoration, tous ceux qui veulent avoir audience de lui, étant obligés de se prosterner trois fois devant lui, de quoi personne ne peut se dispenser, ni même les Ambassadeurs & autres Ministres étrangers: Mr. d'*Ismatloff* nonobstant sa qualité d'Envoyé Extraordinaire de la Russie, ayant été obligé de passer par là, aussi bien que tous les autres.

(2) Le défunt Empereur de la Chine tenoit les grands Seigneurs Chinois bien court, averti qu'il savoit bien que dans leurs coeurs ils supportoient toujours impatiemment le joug des Tartares. Cependant depuis les grandes exécutions qu'il fit faire dans les premières années de son règne, ce Monarque faisoit rarement punir de mort les grands Mandarins Chinois, qui tomboient en sa disgrâce, se contentant de les condamner à de si grosses amendes pécuniaires, qu'il les mettoit par là absolument hors d'état de pouvoir entreprendre quelque chose contre son autorité, quelque soit qu'ils en pouvoient avoir d'ailleurs.

voir tous deux ensemble.  
 Le 18. 19. & 20. je voulus me servir de l'occasion de la maladie de mon Mandarin, pour faire quelques visites chez des Marchands de ma connoissance & chez les Pères Jésuites, espérant de les engager par là de venir pareillement me voir à leur tour, & de pouvoir entretenir quelquefois avec eux sur le commerce de cet Empire: mais je trouvai par tout qu'on me recevoit avec une civilité extrêmement gênée, principalement les Marchands, qui faisoient semblant d'être occupés d'autres affaires importantes; de sorte que voyant qu'il me seroit assez difficile de parvenir à mon but dans la conjoncture présente, je crus que le meilleur parti que je pouvois prendre, seroit de remettre ces sortes de visites à un tems plus convenable. Mais parcequ'ils ne pouvoient point douter qu'une semblable manière de me recevoir ne m'eût donné occasion de faire bien des réflexions, ils ne firent savoir par main tierce; „ que mes visites leur seroient toujours très agréables, & qu'ils souhaiteroient de tout leur cœur, de me pouvoir divertir tous les jours du mieux que les coutumes du Pays le leur permettoient, & de venir me voir pareillement dans l'occasion, si ce n'étoit la peur des Soldats qui me suivoient par tout, qui les en empêchoit: car en cas qu'on ne placât pas ces Gens dans la même chambre, où ils seroient avec moi, & qu'on ne leur donât pas tout ce qu'ils souhaiteroient, ils pouvoient les acuser d'avoir avec moi un commerce clandestin de grande importance,

ou quelque autre négociation suspecte, ce  
 qu'il ne manqueroit pas de leur coûter une  
 somme considérable, & peut-être même de  
 les ruiner entièrement. (1) Il est vrai  
 que dits. les Pères Jésuites ne pourroient pas  
 avoir tant à craindre de l'insolence des Sol-  
 dats de sa Garde que les Marchands, la  
 qualité de Gens de Cour qu'ils portent, leur  
 donnant une tout autre considération parmi  
 le Peuple que ne l'ont les Gens ordinaires;  
 mais en qualité d'étrangers ils prétendoient,  
 qu'ils étoient obligés de prendre toutes les  
 précautions possibles, pour ne pas donner lieu  
 à des soupçons (2). Cet avis ne me surprit

aucun.  
 (1) Les Princes de la Maison *Parrare*, qui regne à  
 présent dans la *Chine*, ont appris aux dépens de leurs  
 ancêtres, qu'ils ne doivent pas se reposer beaucoup  
 sur la fidélité de la Nation *Chinoise*; c'est pourquoi  
 sous la Milice de l'Empire est qualifiée composée de  
*Tartars Mongols*, qui jouissent d'une portion de  
 plusieurs prérogatives fort considérables, ce qui les  
 rend extrêmement insolens & quasi insupportables  
 envers les *Chinois*; & come le nombre de ces *Tartars*  
 ne seroit pas naturellement assez grand pour tenir en  
 bride un Empire aussi étendu que la *Chine*, le défunt  
*Boysi-Chan* trouva à propos, pour en augmenter le  
 nombre, de faire un règlement, portant que tous les  
*Tartars Mongols* hommes & femmes, qu'ils marieroient  
 à l'avenir à des *Chinois* ou *Chinoises*, seroient obligés  
 à faire élever leurs enfans selon les coutumes des  
*Mongols*, & à leur faire apprendre la langue *Mongole*,  
 & que moyennant ces précautions, les enfans nés  
 d'un *Mongol* & d'une femme *Chinoise*, ou d'une fem-  
 me *Mongole* & d'un *Chinois*, seroient censés *Mongols*  
 naturels, & que come tels ils jouiroient de toutes  
 les prérogatives de cette Nation, sans aucune distinc-  
 tion d'avec les *Mongols* naturels.

(2) Ce n'étoit qu'une excuse des Pères Jésuites pour

## SIEUR LANGE. 35

nement, sur tout à l'égard d'une Na-  
tion dont je connoissois déjà passablement le  
caractère, attendu que dans les affaires d'une Na-  
tion aussi difficile, que l'étoient celles que  
je vis à ménager, les commencemens sont  
ordinairement fort épineux par tous les Pays du  
Monde: mais je ne laissai pas pour cela de  
me flatter, que cette entrée désavantageuse  
de l'exercice de ma charge aloit dans peu  
changer à mon avantage, d'abord que S. M.  
l'Empereur Bogdoi-Chanienne avoit reçu la Lettre de  
Créance de l'Empereur mon Maître.

Le 22. mes Mandarins vinrent tous deux  
pour voir pour savoir ce que j'avois à propo-  
ser au Conseil: sur quoi je les priai:

(1) De faire souvenir en mon nom l'*Al-  
gamba* ou Président du Conseil des affai-  
res étrangères, qu'on avoit laissé la Let-  
tre de Créance de S. M. *Charienne* bien  
au delà du terme accoutumé entre mes  
Mandats & que j'atendois par son canal les  
ordres de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, quand  
il lui plairoit de la recevoir.

(2) De vouloir informer ledit Prési-  
dent, que j'avois résolu de louer une mai-  
son pour moi dans le voisinage de l'hôtel  
de *Russie* vers le tems de l'arrivée de la ca-  
ravanne,

à faire honnêtement des visites du Sr. *Lange*, dont  
personne ne leur pouvoit pas être infiniment agréa-  
ble, résidant à *Peking* comme il faisoit pour ménager  
les affaires d'un Monarque, qui avoit fait chasser  
les Jésuites de son Empire, voulant qu'à l'ave-  
nir il ne vint point d'autres Missionnaires de la Reli-  
gion *Catholique-Romaine* en ses Etats, que des Capu-

„ ravane, afin qu'on pût réparer en at-  
 „ dant ledit hôtel, qui menaçoit ruine de  
 „ vicillesse, & qui pouroit bien être abatu  
 „ entièrement par les pluyes qui aloient ve-  
 „ nir: qu'à moins de cette réparation le Co-  
 „ missaire n'y sauroit venir loger à son ar-  
 „ vée à *Peking*, excepté qu'il ne voudr  
 „ s'exposer de gayeté de cœur à faire des  
 „ pertes considérables.

„ (3) De vouloir demander pour moi un  
 „ passeport avec l'escorte nécessaire, pour  
 „ quelque bagage resté à *Peking* du tems de  
 „ l'Ambassade, que j'avois à expédier incef-  
 „ sament pour *Selinginskoi* (1).

Ledit bagage étoit une partie de soye crue,  
 que j'avois achetée pour le compte du Sr.  
*Nicolas Christizij*, pour caisse & effets, qu'il  
 avoit laissez entre mes mains (2).

La réponse que je reçus immédiatement a-  
 près de ces Mrs portoit en substance; „ que  
 „ l'Empereur lui même m'ayant assigné cer-

(1) *Selinginskoi* est la dernière Forteresse de la dé-  
 pendance de la Russie vers le Nord-Ouest de la Chine;  
 cette Ville est située dans le Pays des *Moungales* sur la  
 rive droite de la Rivière de *Selings* à 30. journées de  
*Peking* & à 51. Deg. 30. Min. de Latit. Le climat de  
*Selinginskoi* est fort doux, & le terroir des environs  
 très bon: mais les *Moungales Occidentaux* qui l'habitent,  
 n'ont pas l'usage de cultiver les terres; cependant  
 tout ce qu'on y sème & plante réussit à merveille.

(2) Par toute la Russie on ne se sert quasi que de  
 soye de la Chine: aussi est elle certainement la meil-  
 leure du monde, tant pour la beauté que pour la  
 bonté, étant une affaire de fait, qu'avec deux livres  
 de soye de la Chine, on va plus loin dans les manu-  
 factures, qu'avec trois livres de soye de *Perse* & d'*Ita-  
 talie*.

maison pour mon logement, personne ne  
oserait facilement à lui insinuer, que  
n'en étois pas content, & qu'à moins  
de permission spéciale de sa part, per-  
sonne en tout *Peking*, fût ce le Prince Im-  
perial même, n'oseroit me louer une mai-  
son, vû que cela auroit l'apparence, co-  
mme si S. M. *Bogdoi-Chanienne* n'avoit pas  
de maison logeable à donner à une perso-  
ne étrangère „ . A quoi je répliquai :  
que je ne doutois aucunement qu'un si  
grand Monarque n'eût assez de maisons,  
pour pouvoir loger tout autant d'étrangers  
qu'il lui plairoit, mais que j'étois très per-  
suadé, que dès que S. M. *Bogdoi-Cha-  
nienne* seroit informée de l'état de cette  
maison, elle ne voudroit pas m'obliger à  
y demeurer davantage : qu'au surplus c'é-  
toit agir directement contre le Droit co-  
mune reçu par tout l'Univers, de vouloir  
empêcher une personne publique jusqu'au point  
de l'empêcher de louer pour son argent une  
maison, où elle pouroit avoir sa como-  
dité, sans en avoir fait parler auparavant  
au Monarque même „ . Ils me répondi-  
rent là dessus ; „ que les manières qui é-  
toient en usage en *Europe*, n'étoient point  
reçues chez eux : & que, come tous les autres  
pays du monde avoient leurs coutumes  
particulières, la *Chine* avoit aussi les sien-  
nes, qui ne sauroient être changées, pour  
quelque raison que ce pût être „ . Ils me  
 dirent même nettement, qu'ils ne pouvoient  
rien écrire au Conseil sur ce sujet, d'autant  
qu'ils savoient certainement que personne n'ose-  
roit

roit en faire la proposition à l'Empereur.  
 Sur quoi leur ayant répondu, „ que cela é-  
 „ tant, il falloit bien que je prisse patience,  
 „ jusqu'à ce que l'impossibilité d'y rester da-  
 „ vantage m'obligeroit d'avoir recours à d'au-  
 „ tres mesures „, ils me firent d'eux mêmes  
 la proposition, „ s'il ne se pouvoit pas qu'on  
 „ suppiat le *Chan* de me faire donner une autre  
 „ maison, sans alléguer que celle que j'ocu-  
 „ pois présentement étoit si mauvaise „,  
 mais voyant que je ne prétendois en for-  
 tir que parcequ'elle étoit si délabrée, ils per-  
 sistèrent à dire, qu'il étoit impossible qu'on  
 en pût faire la proposition à S. M. sur ce  
 pié là.

Le 23. les fudits Mandarins vinrent dere-  
 chef me trouver pour me dire, „ que le  
 „ Président consulteroit les autres Membres  
 „ du Conseil sur ma Lettre de Créance, &  
 „ qu'il en seroit souvenir l'Empereur, lors-  
 „ que l'occasion s'en présenteroit: Mais que  
 „ par rapport à l'expédition du bagage, il  
 „ falloit que je prisse patience jusqu'après le  
 „ jour de la naissance de l'Empereur, puis-  
 „ que les préparatifs de cette Fête occupoient  
 „ tellement à présent tout le monde, qu'il  
 „ étoit absolument impossible de vaquer à  
 „ aucune autre affaire, de quelque impor-  
 „ tance qu'elle pût être.

Le 1. d'Avril l'Abbye ou Maître des cé-  
 rémonies du *Chan*. me fit inviter par ordre de  
 S. M. *Bogdoi Chanienne* de venir à *Czechun-  
 zchunienne*: sur quoi n'ayant pas manqué  
 de m'y rendre à l'instant, je n'y fus pas si-  
 tôt arrivé que j'envoyai faire savoir mon ar-  
 vée

le susdit *Abbe*. Et étant allé ensuite le  
 en son logis, j'appris de lui, que S. M.  
*Czarienne* avoit été dans l'intention  
 d'acheter la même jour encore à l'au-  
 tre, mais que d'autres affaires lui étant  
 venues inopinément, elle lui avoit ordonné  
 de mettre en mains une pièce qui étoit  
 faite de la tapisserie, à laquelle on travail-  
 loit pour S. M. *Czarienne*, afin que je la  
 envoyai d'avance en *Russie* par un Ex-  
 cel, & assurai la Cour que les pièces qui  
 étoient à faire ne manqueroient pas d'être  
 faites en trois mois (1). Je me servis de  
 l'usage du passeport & du convoi, qu'il  
 falloit pour l'expédition de cette pièce de  
 tapisserie, pour prier ce Seigneur, qu'il  
 voulût avoir la bonté de faire en sorte que  
 S. M. fit ordonner au Président du Conseil  
 des affaires étrangères de me donner en mê-  
 me tems un passeport & l'escorte nécessaire  
 pour le bagage restant de l'Ambassade, que  
 j'avois à expédier: & qu'il voulût encore  
 prendre la peine de s'informer, quand il  
 viendroit à S. M. de recevoir la Lettre de  
 créance de S. M. *Czarienne* dont j'étois  
 chargé. Là dessus l'*Abbe* m'ayant  
 voulu de m'arrêter en sa maison, en attendant  
 qu'il viroit en faire la proposition à l'Empe-  
 reur,

(1) Les tapisseries *Chinoises* sont ordinairement fai-  
 tes de Satin à grandes figures de broderie d'or & de  
 d'un coloris extrêmement brillant, mais d'un  
 peu peu cores. On n'en trouve guères d'ajustées  
 pour l'ameublement d'un appartement, à moins qu'on  
 les fasse commander exprès pour cet effet, ou qu'on  
 les rassemble de divers endroits.



reus, il me rapporta à son retour; que S. M. seroit incessamment à honorer ses ordres au Conseil, afin qu'il eût à moi pourvoir des passeports & escortes nécessaires, tant pour la Tapissierie que pour le bagage que je voulois expédier. Mais que cela ne se pouvoit faire qu'après la Fête; Que pour ce qui étoit de la Lettre de Créance, il n'avoit pas trouvé à propos d'en parler à l'Empereur, attendu qu'il lui paroïsoit que S. M. se souvenant d'ailleurs de ma personne, elle n'auroit garde d'oublier ma Lettre de Créance (1). Cependant il me

donna

(1) Le défunt Empereur de la Chine malgré son grand âge, avoit encore la mémoire si excellente peu de tems avant la mort, qu'un Père Jésuite Flamand, qui est encore à Peking, raconta à un de ses amis Catholique-Romain de la suite de Mr. d'Ismatloff, qu'il y avoit environ 20. ans & davantage, que ce Monarque lui ayant montré un jour un Pivert, lui demanda s'il y avoit aussi de cette espèce d'oiseaux en son Pays, & qu'ayant répondu qu'oui, il avoit été obligé de lui en dire le nom en Flamand: que peu de tems avant l'arrivée de Mr. d'Ismatloff; l'Empereur ayant jeté par hazard les yeux sur un semblable oiseau, étoit avisé de lui demander desechef, s'il s'en trouvoit de la même espèce en son Pays, & qu'ayant répondu cette fois que non, ce Prince lui demanda pourquoi il ne lui disoit pas la vérité; & s'il ne se souvenoit pas, que dans un tel tems il lui avoit dit, qu'il y avoit de semblables oiseaux en son Pays: sur quoi lui Père Jésuite ayant avoué qu'il étoit déjà si longtems hors de la Flandre, qu'il ne sauroit en conscience assurer positivement, s'il y en avoit ou non; l'Empereur lui demanda, s'il n'en savoit donc pas le nom, à quoi ayant pareillement répondu que non, ce Monarque trouva fort plaisant, que lui Jésuite avoit oublié sa Langre Maternelle, tandis qu'il se souvenoit fort bien encore qu'il lui avoit dit 20. ans passés, qu'on trouvoit de semblables oiseaux en son Pays, & qu'on les apeloit d'un tel nom; lui en disant en même tems le nom en Flamand.

na en quelque manière l'assurance, que le  
 on ne différeroit pas longtems à la recevoir;  
 suite de quoi il me fit des excuses de ce  
 'il ne pouroit pas m'entretenir plus long-  
 ms, parcequ'il étoit obligé à s'en retour-  
 r incessamment à la Cour.

Le 2. on devoit selon la coutume ordi-  
 aire célébrer en grande magnificence à  
 zchan-zchunnienne le jour de la naissance  
 e l'Empereur, mais d'autant que S. M. é-  
 oit encore mécontente du Ministère, elle ne  
 eut que les complimens ordinaires à cette  
 cation, sans aucune autre cérémonie: après  
 uoi chacun se retira chez lui. J'eus come  
 es autres l'honneur de faire mes complimens  
 S. M. sur sa fête. Ce qui me parut mé-  
 iter le plus d'être vu en cette occasion étoient  
 600. Vieillards, dont le moins âgé avoit  
 60. ans, qui par ordre exprès de l'Empereur  
 voient été mandez à *Peking* de toutes les  
 rovinces de l'Empire. Ils étoient tous ha-  
 illez de jaune, qui est la couleur des livrées  
 impériales; & après qu'ils furent arivez à  
 zchan-zchunnienne en marche de parade, ils  
 érent se ranger dans la Cour du Château,  
 à ils eurent l'honneur de faire leurs compli-  
 mens à l'Empereur: ensuite de quoi S. M.  
 fit distribuer à chacun sans distinction 4.  
 den d'argent & les renvoya chez eux.

Le même jour le Prêtre *Laurentij* de l'E-  
 se de *St. Nicolas* à *Peking* (1) me présenta

Tom. VIII. L un

(1) Ceux du culte *Grac* n'ont qu'une seule Eglise à  
 ing, mais les *Catholiques Romains* y ont trois Egli-  
 ses

un mémoire de quelques dettes, qu'il avoit à prétendre de divers particuliers de cette Ville par raport à la succession du défunt Archi-Mandrite, en me priant de lui vouloir acorder mon assistance en cette affaire.

Le 3. ayant reçu du Conseil le passeport nécessaire pour le Courier que je devois faire partir avec la pièce de tapisserie, je le dépechai le même jour encore sous l'escorte d'un Courier *Chinois*.

Le 8. quelques inconnus étant entrez chez moi me firent dire par le moyen de mon interprète, „ qu'ils avoient acheté pour moi „ un certain nombre de Brebis ; mais que si „ je ne voulois pas les avoir en nature, ils „ étoient prêts à me doner une demie *Laen* „ en argent pour chaque Brebis. Je ne manquai pas de renvoyer encore ceux-ci de la même manière que le premier, en leur faisant savoir, „ qu'il falloit qu'il vint quel- „ qu'un du Colége qui a la direction des „ maga-

les publiques fort magnifiquement bâties, où l'on voit tous les Dimanches & jours de Fêtes une affluence extraordinaire de monde de toute condition, étant permis à un chacun de se faire de la Religion *Catholique-Romaine*. Cependant l'on y trouve cette singularité, que les hommes ne se découvrent point la tête pendant le Service Divin, parceque c'est une espèce d'infamie chez les *Chinois*, d'avoir la tête découverte, & qu'on n'y voit point de femmes, à cause qu'elles ont leurs Eglises particulières. Le défunt Empereur de la *Chine* favorisoit même le culte de l'Eglise *Romaine* à un tel point, qu'il avoit ordonné que tous les fils des Mandarins qui studioient sous la direction des Pères Jésuites seroient obligez d'aler tous les Dimanches & jours de Fêtes à leurs Eglises, ce qui donoit terriblement de l'inquiétude aux Bonzes *Chinois*.

magazins des vivres de l'Empereur, pour m'indiquer les gens qui devoient m'apporter des provisions. Ils tentèrent encore en différentes occasions de faire entrer de cette manière du bois & d'autres provisions chez moi, sans que je pusse jamais apprendre qui ils étoient, ou de la part de qui ils venoient. Le 11. je reçus le passeport pour le bagage du Sr. *Nikolai Christizij*, que je dépêchai deux jours après de *Peking*, sous l'escorte d'un Courier *Chinois*; le Président du Conseil me fit dire en même tems; „ qu'il ne falloit pas que je fisse beaucoup de semblables expéditions, tandis que les nouveaux traités de commerce entre les deux Empires ne seroient pas encore ratifiés dans les formes accoutumées, vu qu'on n'avoit pas entendu consentir à un passage continué par petites caravanes, comme moi même j'en savois suffisamment les raisons, ayant assisté à toutes les conférences tenues à ce sujet.

Le 13. j'appris que S. M. *Bogdoi-Chanienne* alloit partir incessamment pour *Jegcholl*, qui est une Ville nouvellement bâtie avec un magnifique Château hors de la grande muraille, à 40. Ly ou 2. journées de poste à l'Orient de *Peking*, où elle est accoutumée de passer la belle saison à la chasse & à d'autres divertissemens de la campagne.

Le 14. je montai à cheval pour aler trouver le Président du Conseil, mais étant arrivé à sa porte, la Garde m'arêta jusqu'à ce qu'on lui eût annoncé mon arrivée. Incontinent après, il m'envoya un de ses Domestiques

ques pour s'informer : si je venois à dessein de lui faire une visite, ou si j'avois à lui parler d'affaires, & en cas que je vinssse pour affaires, que je voulusse les communiquer auparavant à ce domestique, afin qu'il pût informer son Maître de quoi il s'agissoit. Je fis faire mes complimens au Président par ce messager & lui fis dire, que je venois pour lui faire une visite : mais que si c'étoit pour des affaires que je venois, elles regarderoient apparemment le Maître & non le Valet. Après quoi le même domestique étant revenu me dit, que je serois le bien venu à son Maître. (1). Étant entré là dessus dans la Cour, le Président sortit de son appartement pour me recevoir, & m'ayant présenté la main après quelques complimens réciproques, il me mena dans un salon ouvert, où nous nous assimes l'un auprès de l'autre. On servit d'abord du Thé avec du Lait à la manière des Chinois ; & après avoir été assis quelque tems, je le priai de faire souvenir S. M. Bogdoï-Chanienne que j'avois des Lettres à lui présenter de la part du Czar mon Maître, & que je serois bien aise de savoir s'il lui plairoit de les recevoir avant son départ. Il me répondit là dessus, tout come le Maître des cérémonies avoit déjà fait ; „ que S. M. ne „ l'ignoroit point : que selon les apparences elle

(1) Dans la Chine, lorsqu'on vient voir un Mandarin, de quelque ordre qu'il puisse être, pour des affaires qui regardent sa Charge, le Mandarin est obligé de mettre les habits affectés à son ordre, faute de quoi il est condamné à de grosses amendes.

elle sauroit bien d'elle même quand il se-  
 roit tems recevoir ces Lettres, sans  
 qu'on l'en fît souvenir : & que si l'on vou-  
 loit en agir autrement, il sembleroit co-  
 me si lui ou moi nous voudrions prescrire  
 à S. M. un tems pour faire quelque cho-  
 se. Je me donai toutes les peines ima-  
 ginables pour l'engager d'une ou d'autre ma-  
 nière en cette affaire, mais en vain, & il fa-  
 lut à la fin que je m'en tinssé à cette même  
 réponse, à cela près qu'il y ajouta, que  
 si S. M. n'eût pas voulu accepter ma Let-  
 tre de Créance, elle n'auroit eu garde de  
 consentir que je résidasse à sa Cour en  
 qualité d'Agent : & que Mr. d'*Ismailoff*  
 s'étant assez expliqué touchant les raisons  
 pour lesquelles j'étois resté à *Peking*, cet-  
 te Lettre ne pouvoit rien contenir qui fût  
 si pressant. Je lui répliquai à cela, qu'en  
*Europe* les Monarques n'étoient point ac-  
 coutumés, lorsque S. M. *Czarienne* leur  
 écrivoit des Lettres, de laisser passer tant  
 de tems sans les recevoir ; & qu'ils ne  
 trouvoient non plus mauvais que le Mi-  
 nistère les fît souvenir de ces sortes d'affai-  
 res importantes : que partant je ne m'étois  
 aucunement attendu à la *Chine* à une ré-  
 ponse de cette nature. Mais d'autant que  
 c'étoit une chose à laquelle je ne pouvois  
 pas remédier, il falloit que je prisse pa-  
 tience jusqu'à ce qu'il plairoit à Sa Maj.  
*Bogdoi-Chanienne* d'en disposer autrement.  
 Le 16. je montai encore à cheval pour  
 aller voir voir l'*Allegadab* ou premier Ministre,  
 dans l'espérance d'en tirer une résolution plus

avantageuse par rapport à mon affaire, que n'avoit été celle du Président du Conseil. Estant arrivé à son hôtel on me laissa à la vérité entrer dans la Cour; mais comme je n'avois pas envie d'entrer dans la chambre de ses domestiques, je fus obligé de m'arrêter dans la Cour, jusqu'à ce qu'on lui eût notifié mon arrivée: il ne manqua pas tout comme l'autre de m'envoyer un domestique pour s'informer du sujet de mon arrivée; & lui ayant fait savoir, que je souhaitois d'avoir l'honneur de le voir & de l'entretenir d'une affaire, dont je ne saurois m'expliquer à son domestique, ce même domestique revint un moment après me dire; *mon Maître vous remercie, Monsieur, de la peine que vous avez bien voulu prendre; il se porta fort bien, mais il n'est pas en commodité de vous voir.*

Le 17. je m'en fus encore en son voisinage, & ayant envoyé mon interprète à son hôtel pour savoir s'il vouloit permettre que je pusse le voir pour un moment, il me fit répondre que cela ne se pouvoit point, parcequ'il étoit sur le point de sortir pour aller trouver S. M. & que même il ne savoit pas quand il auroit le tems de me parler. C'est pourquoi voyant à la fin que c'étoit une affaire qui ne vouloit pas être pressée je pris le parti de la laisser dormir pour quelque tems.

Le 19. j'ai vu un Père Jésuite *Allemand*, qui étant une vieille connaissance & de mes amis depuis mon premier voyage en ce Pays, ne fit point de façon de me dire, que plusieurs des premiers Mandarins de la *Chine* désapprouvoient fort que le *Cibis* eût continué à mon séjour

jour à *Peking* (1); mais que come il n'y  
voit personne dans tout l'Empire qui fût as-  
sez hardi pour oser trouver à redire aux ac-  
tions de ce Monarque, à moins que de se  
vouloir exposer à un terrible hazard, il y a-  
voit aparence qu'ils s'acoutumeroient insensibi-  
lement à ma personne (2). Il me dit encore  
qu'il avoit envoyé diverses fois son valet à  
mon quartier pour me faire les compliments,  
mais que la Garde qui étoit à l'entrée de la  
maison l'avoit toujours renvoyé, come un  
homme qui n'avoit rien à faire chez moi; que  
cependant il croyoit bien qu'elle n'auroit pas  
été tout à fait si véritable, s'il eût voulu  
leur donner la pièce. Il me recomanda for-  
mement de ne faire aucune recherche de ce  
L 4 qu'il

(1) La Nation *Chinoise* regardant come saintes &  
inviolables ses anciennes Loix & coutumes, il ne  
faut pas s'étonner, si elle souffroit impatiemment la  
résidence d'un Agent de *Russie* à *Peking*, come étant  
directement contraire aux constitutions fondamenta-  
les de l'Empire, qui interdisent absolument aux *Chi-  
nois*, de sortir hors de l'Empire, & aux étrangers,  
d'y venir établir un domicile fixe.

(2) La grande quantité de sang que le défant Em-  
pereur de la *Chine* fut obligé de faire répandre dans  
les premières années de son Règne, afin de pacifier  
l'Etat, jeta une si grande terreur dans les cœurs de  
tous les *Chinois*, que les plus grands Seigneurs de  
l'Empire n'osèrent s'approcher du depuis de sa perso-  
ne, qu'en tremblant: cependant au fonds ce Monar-  
que n'étoit rien moins qu'un Tiran, puisqu'il aimoit  
extrêmement la Justice, & qu'il épargnoit le sang  
de ses sujets tant qu'il étoit possible. Il avoit même  
défendu par tout son Empire sous des peines très ri-  
goureuses de faire exécuter à mort aucun criminel,  
pour quelque crime que ce pût être, à moins qu'il  
l'eût confirmé & signé en personne la sentence de  
mort.



qu'il venoit de me dire, parcequ'il ne vouloit pas paroître dans cette affaire, & qu'il fuffoit que j'en fusse informé pour prendre mes mesures là-dessus dans l'ocasion.

Il y a à *Peking* un grand nombre de petits Marchands ou plutot de Colporteurs, qui d'abord qu'ils aprennent qu'il est arivé des étrangers soit de *Russie* ou d'ailleurs, viennent leur apporter dans leur quartier de toute sorte de marchandises, qu'ils tirent en partie des Lombards en partie des autres maisons particulières de toute qualité, qui ont des marchandises dont ils souhaitent se défaire. Et chez ces gens on trouve souvent bien mieux son fait, tant en toutes sortes de curiositez qu'en étofes de soye, que dans les boutiques. C'est pourquoi je proposai à quelques uns d'entre eux de m'apporter de tems en tems ce qu'ils auroient de plus curieux, soit en étofes soit en bijoux ou d'autres marchandises de prix, afin que je pusse parvenir avec le tems à une conoissance exacte de toutes les marchandises qu'on trouve en cette Ville. Là dessus ces gens me représentèrent que je pouvois bien croire qu'ils ne demandoient pas mieux que de gagner, attendu que c'étoit leur métier, & que par conséquent ils ne manqueroient pas de faire ce que je souhaitois d'eux, si la maison étoit partagée entre plusieurs ménages, parceque les marchandises qui ne conviendroient pas à l'un pouvant être du gout de l'autre, ils débiteroient toujours quelque chose: mais qu'occupant seul la maison, come je faisois, & ayant une si nombreuse Garde à ma porte, ils ne sauroient

de faire, par la raison qu'avant qu'on leur permettoit l'entrée dans la maison, ils étoient obligez de convenir avec les Soldats de la Garde, combien ils leur doneroient en sortant: & soit qu'ils vendissent quelque chose ou non, il faloit également qu'à leur sortie ils leur donassent l'argent dont ils étoient convenus avec eux en entrant.

Le 20. j'envoyai demander aux Mandarins qui étoient chargez du soin de mes affaires; „ s'ils avoient conoissance de ce que les Soldats de la Garde, qui étoit à ma porte, ne laissoient entrer personne chez moi, à moins qu'on ne leur donat de l'argent, „ Ils me firent savoir en réponse; „ qu'ils n'en savoient rien du tout, mais qu'ils ne manqueroient pas d'en faire une exacte recherche, & qu'en cas qu'il se trouvat que telle chose étoit arrivée par le passé, par l'ignorance des Soldats qui étoient en faction, ils y mettroient bon ordre pour l'avenir, „ Effectivement j'appris dans la suite qu'ils en avoient parlé aux Officiers de la Garde, qui leur répondirent; „ qu'ils avoient ordre de garder soigneusement cette maison & de veiller atentivement à ce que la canaille, qui est d'ordinaire extrêmement insolente, ne trouvat pas moyen d'entrer dans la Cour & d'y voler quelque chose; „ & que, come c'étoit à eux à en répondre, il faloit qu'ils prissent les précautions qu'ils trouvoient nécessaires pour cet effet, „ Ils vinrent me rapporter cette réponse come un argument sans réplique; „ mais je les assurai que, quand la Garde laisseroit entrer chez

moi, tous ceux qui viendroient me voir pendant le jour, je ne la rendrois responsable d'aucun vol, qui pourroit être fait chez moi, attendu que j'avois mes-même des domestiques, qui pourroient chasser de la Cour de mon logis, ceux qui auroient la hardiesse d'y entrer, sans y avoir affaire.

Il faut remarquer en cette occasion, que les *Chinois* ont la manière de ne s'expliquer qu'une seule fois sur une proposition; & après avoir donné une fois une réponse sur quelque matière que ce puisse être, ils se tiennent toujours clouez à cette réponse, come à un argument infailible. En sorte qu'on a beau tourner avec eux une affaire de vingt côtés différens, pour les convaincre d'une manière ou d'autre de leur erreur, ou pour les faire revenir de leur sentiment, on n'y fait que perdre sa peine, attendu qu'ils se tiennent fermement liez à leur première parole. Et c'est une règle généralement reçue chez tous les *Chinois*, soit grands, soit petits, sur tout lorsqu'ils ont affaire à des étrangers; en sorte que toutes les fois qu'il s'agit de quelque proposition, que leur intérêt ou leur vanité les empêche de goûter, on peut compter certainement, qu'après des disputes infinies on sera à la fin obligé de recevoir la parole qu'ils ont prononcée dans le commencement pour toute réponse, soit qu'elle y convienne, ou non.

Le 21. je parlai au Brigadier de ma Garde de cette affaire. C'est un homme qui a l'estime générale de tout ce qu'il y a de gens de mérite dans l'Empire. Il y a quelques années qu'il

qu'il occupoit une des premières Charges de l'Etat, mais il fut disgracié & fait Brigadier, à cause de la mauvaise conduite de son Frère. Je puis dire que c'est bien le plus digne homme que j'aye connu à la *Chine*, plein d'honneur, de raison & de probité, & les Pères Jésuites conviennent avec moi, qu'il n'a pas son pareil dans toute l'étendue de ce vaste Empire. Il désapprouva d'abord extrêmement la conduite des Officiers & des Soldats de la Garde, mais il me représenta en même tems; qu'ayant des ordres précis de l'Empereur d'empêcher soigneusement, que toute sorte de canaille ne pût entrer & sortir chez moi à leur fantaisie, afin qu'on ne me fit pas quelque insulte, il n'avoit pu que donner les mêmes ordres aux Officiers de ma Garde; mais que pour les empêcher de rénavant d'abuser de ses ordres, il venoit droit régulièrement deux fois par semaine en mon quartier, pour avoir l'œil sur leur conduite. Ce qui me donna à la vérité le moyen de lier une amitié particulière avec lui; mais ni moi ni toutes les menaces que le Brigadier pût faire aux Officiers & Soldats à ce sujet, & même les effets rigoureux, qu'il leur en fit ressentir en diverses occasions, ne purent réprimer l'avidité insatiable de ces gens de guerre, qui croient être fondez en droit d'exiger des contributions de ceux qui négocient avec les étrangers. Enfin il m'auroit été insupportable de continuer d'être à la merci des chicanes, que cette prétendue Garde d'honneur s'étudioit tous les jours à me faire, si je n'avois eu l'espérance que ma

Lettre de Créance aloit être reçue incessamment, & qu'après cela je pouvois faire ma Charge avec plus d'agrément.

Le 23. mon interprète ayant rencontré un de nos Débiteurs le fit souvenir des promesses qu'il avoit faites à Mr. l'Envoyé Extraordinaire *Ismailoff*, & l'assura que, pour peu qu'ils différeroient de me contenter, ils auroient été arêtez tous, attendu que cette affaire ne souffroit plus de retardement; sur quoi il lui promit de venir me voir en 2. ou 3. jours avec ses camarades, & de faire tout son possible que ce ne fût pas à mains vuides.

Le 26. deux de ces Débiteurs se rendirent chez moi avec un Marchand *Chinois*, qui leur avoit servi de caution. Ils m'annoncèrent dès l'abord qu'un de leur compagnie apelé *Dzchun-Dzchan*, qui nous étoit redevable de 1400. *Laen* argent fin, étoit mort l'année passée: mais come j'étois instruit que trois d'entr'eux s'étoient obligez solidairement les uns pour les autres en tel cas, ce dont ils ne pouvoient pas disconvenir eux mêmes, il falut que cette somme fût portée sur le compte des intéressés survivans. De ces deux Débiteurs qui vinrent chez moi, l'un apelé *Dzchin-Borche* se trouvoit encore en arrière de 700. *Laen*, selon le dire de mon interprète, mais il ne convenoit que de 650. *Laen*: l'autre apelé *Dzchin-Sanga* devoit fournir 340. *Tbun* de *Kitaika* (1.) à l'arivée de la prochaine

(1.) C'est une sorte de toile de coton lustrée très forte.

prochaine Caravane à *Peking*, & cela en vertu d'un billet qu'il en avoit fait au Commissaire *Gusaitnikoff* payable à lui ou à son ordre. Je leur dis, „ que quoique je n'eusse pas entre mes mains les obligations qu'ils avoient données au S. *Gusaitnikoff*, cela ne les devoit pourtant pas empêcher de payer ces dettes à moi, sinon tout à la fois, du moins peu à peu, à mesure que leurs forces le leur permettroient, attendu que c'étoit un argent qui devoit entrer dans l'épargne de S. M. *Czarienne*; & que lorsqu'ils m'auroient payé le tout, je leur ferois mon billet de mortification, qui rendroit éteintes & de nulle valeur leurs obligations, qui étoient entre les mains du dit Sr. *Gusaitnikoff*, (1). Sur quoi ils

L 7

répon-

forte & serrée, qu'on fait à la *Chine* de toute sorte de couleurs, dont il se fait un débit fort considérable par toute l'*Asie Septentrionale*.

(1) Le commerce entre la *Russie* & la *Chine* est à présent un Monopole affecté uniquement au trésor de la *Sibirie*, aucun des sujets de la *Russie* n'osant sous peine de la vie se mêler publiquement de ce commerce, que pour le compte de la couronne, quoique cela se pratique assez souvent par la connivence des *Waiwades* des places frontières. En vertu du dernier traité entre les deux Empires on ne peut envoyer de la *Sibirie* que tous les ans une seule caravane à *Peking*, dont la suite ne peut être que de 200. personnes tout au plus, au lieu de 1000. & davantage qui la composoit ci-devant, & qui étoient entretenues aux dépens du *Gan* de la *Chine* pendant leur séjour sur les terres de cet Empire; ce qui est aussi changé maintenant, en sorte qu'il faut qu'ils se nourrissent à leurs dépens. Le Commissaire qui a la direction de la Caravane reçoit à compte du trésor de la *Sibirie* toutes sortes de pelleteries.

répondirent ; ,, qu'ils ne pouvoient qu'être  
,, contents de cet expédient ; & que confor-  
,, mement à la promesse qu'ils avoient faite à  
,, Mr. l'Envoyé Extraordinaire de me doner  
,, une entière satisfaction là dessus, ils ne  
,, manqueroient pas de faire ensorte, que je  
,, pusse toucher effectivement une partie de  
,, leurs dettes avant la fin du mois ,, . Ces  
promesses continuoient de jour en jour en  
cette manière sans le moindre effet ; & come  
je savois par ma propre expérience, qu'il n'y  
a pas au monde de plus mauvais payeurs que  
les *Chinois*, lorsqu'on ne peut pas les y con-  
traindre par la force, il me falut songer à  
d'autres expédiens.

Le 1. de Mai, je remis à mes Mandarins  
deux mémoires au sujet desdites dettes & de  
celles du Prêtre de *St. Nicolas*, en les priant  
de vouloir les présenter au Conseil & me com-  
muniquer la réponse qu'on y feroit.

Le même jour mes Mandarins me mirent  
en mains *82. Lien 26. Fan*, argent fin, di-  
sant ; ,, que *S. M. Bogdi-Chanienne* avoit  
,, ordonné de me payer cette somme pour la  
,, valeur des Brebis, Poissons, Lait & Pou-  
,, les des deux mois passés ; & qu'à l'avenir il  
,, viendrait de 9. jours en 9. jours un Ecrivain  
,, du Trésor Impérial m'apporter 12. *Lien 37. Fan*  
,, en paiement desdites provisions, &  
,, que pour les autres denrées que je recevois

en  
,, en  
,,  
,,  
,,  
nies & marchandises du crud du Pays, au prix dont  
il peut convenir avec les Gardes dudit trésor, & il  
doit en payer la valeur à son retour de *l'Chine*, en  
argent, ou en marchandises du crud de la *Chine*.

en nature, on auroit soin de me les envoyer pareillement par un Comis des magazins, dont on feroit tirer. Desorte que tout ce que je recevois par mois pour l'entretien de ma personne, soit en argent, soit en denrées, pouvoit faire tout au plus selon le prix courant d'alors 48. *Laen*: mais on ne me donoit point de fourage pour mes Chevaux; ce qui faisoit un article considérable à *Peking*, où le fourage est extrêmement cher.

Après que pendant tout ce jour il eut fait un fort mauvais tems de pluyes entremêlées de grands coups de vent, la vieille maison où j'étois logé, ne pouvant plus résister aux injures du tems, la muraille de tout un côté de ma chambre tomba vers la minuit dans la cour du logis; ce qui me faisant craindre extrêmement pour ce qui en restoit encore, je fus obligé de me sauver dans une chambre voisine, pour me mettre en quelque manière à l'abri du péril évident, où je me trouvois exposé. Et quoique cette chambre ne fût qu'un fort vilain trou, je n'y courois pas si grand danger, n'étant pas tout à fait si vieille que l'autre.

Le lendemain 2. du mois, je fis avertir mes Mandarins de ce qui venoit de m'arriver, en les priant de faire en sorte qu'on vint incessamment réparer, sinon toute la maison, du moins mon appartement; sur quoi ils me firent assurer, qu'ils aloient y travailler sur le champ.

Mais le 4. ils changèrent de ton, & me firent sçavoir qu'on n'y pouvoit rien faire avant le



le départ de l'Empereur, vu que le Colége qui a la Sur-Intendance des bâtimens étoit si occupé avec la Cour, qu'il ne pouvoit donner ses atentions à aucunes autres affaires pour le présent. Là dessus je voulus essayer de faire réparer moi même mon appartement par des gens que je fis louer à mes dépens. Mais il manqua de leur en couter bien cher, & les Mandarins me protestèrent, que c'étoit une affaire qui les pouvoit perdre eux mêmes pour jamais, si l'Empereur venoit à savoir, qu'ils eussent consenti que je fisse réparer de mon argent une maison qui lui appartenoit, mais qu'ils m'assuroient qu'on viendroit y travailler au premier jour.

Le 8. S. M. *Bogdoi-Chanienne* partit pour *Jegcholl*, & ayant eu l'honneur de le suivre en cette occasion jusqu'à 15. *Ly* de *Peking*, S. M. me demanda, si j'atendois bientôt la Caravane. Je lui répondis là dessus; que je n'avois à la verité jusque là aucunes Nouvelles du Commissaire, mais que pour cela je ne laissois pas de compter qu'elle pouvoit être en deux mois à *Peking*. Sur quoi elle me fit proposer, si, en attendant la Caravane, je ne voulois pas venir passer mon tems avec la Cour à *Jegcholl*. Je reçus une invitation si gracieuse avec toute la soumission qu'elle méritoit, promettant de venir faire la révérence à S. M. à *Jegchall* le plutôt qu'il me seroit possible. (1). Mais à mon retour à *Peking*.

(1) Le défunt Empereur de la Chine étoit: extraor-

le Gouverneur de la Ville me fit savoir, que je ne pouvois pas suivre l'Empereur, avant que S. M. eût fait expédier les ordres nécessaires à lui & au Conseil, pour me donner les chevaux de relais & l'escorte de Mandarins, dont j'aurois besoin pour ce voyage. En attendant je fis divers accords avec quelques particuliers pour différentes sortes d'ouvrages de vernis que S. M. Czarienne souhaitoit d'avoir; ce que je ne pus pas faire au prix ordinaire, attendu que ces gens étoient obligés de distribuer une grande partie de ce qu'ils gagnoient par jour aux Soldats de ma Garde, pour avoir l'entrée libre chez moi.

Le 10. mes Mandarins étant venus me voir, l'un d'entr'eux prit congé de moi, étant, à ce qu'il me dit, nommé par la Cour pour aler en qualité d'Envoyé vers le *Dalai-Lama* (1), & l'autre me donna des assurances

COS

discrettement affable & gracieux envers les Européens, surtout envers ceux qu'il savoit exceller en quelque science. Il étoit d'une taille peu commune à ceux de sa Nation, & l'on ne pouvoit connoître en aucune façon, ni à son teint, ni à ses traits, qu'il étoit d'extraction Tartare: on remarquoit par les seuls os de ses joues, qu'il avoit un peu larges & relevés vers les extrémités des yeux, qu'il tenoit quelque chose des *Mongales*.

(1) Le *Dalai-Lama* est le Grand-Pontife des *Calmeucks*, des *Mongales*, & de plusieurs autres Nations Idolâtres du Nord des Indes. Il est adoré comme Dieu par tous ces Peuples & passe dans leur esprit pour immortel: il demeure dans un Couvent auprès de la Ville de *Potala* dans le Royaume de *Tangut*, sur une haute montagne au Sud du désert de *Xamo* vers les Frontières.

ces positives, que le lendemain de grand matin on commenceroit à travailler à la réparation de mon quartier, & qu'on avoit déjà fait provision des matériaux nécessaires pour cet effet. A l'égard de mes deux mémoires au sujet des fudices de ces, il me dit en réponse, „ que le Président ne les avoit pas „ voulu recevoir, ne trouvant pas à propos „ de se mêler de pareilles babioles, d'autant „ plus qu'il avoit déjà averti d'avance Mr. „ d'Ismaïloff même, que le Conseil ne „ s'embarasseroit absolument point d'aucune „ affaire de dettes. Que cependant il avoit „ ordonné à son Mandarin de presser ces débiteurs de me payer, supposé qu'ils fussent „ en état d'acquiescer de pareilles sommes.

Le 20. mon Mandarin étant venu s'arrêter à ma porte & ayant appris que mon appartement étoit toujours au même état, il envoya un de ses gens me faire des excuses de ce qu'il ne venoit pas me voir, attendu qu'il craignoit que la grande chaleur qu'il aloit faire sur le midi, ne lui causât quelque incommodité. Mais je lui fis dire pour toute réponse; „ que „ je n'entendois rien à un semblable compliment, & que je souhaiterois de tout „ mon cœur qu'il pût être à l'avenir tout à „ fait dispensé de venir chez moi. Sur „ cette réponse il prit le parti de venir me trouver lui même & de se plaindre extrêmement de la négligence du Collège qui a la Surintendance

des Affaires de la Chine. Consultez l'Histoire Géographique des Tartes.

dance des bâtimens à pourvoir à la réparation de ma maison, nonobstant qu'il lui eût écrit plusieurs fois sur ce sujet en des termes fort pressans. Je lui demandai; ce qu'il croyoit que le Czar mon Maître penseroit du traitement qu'on me faisoit, & s'il ne craignoit pas qu'on le pourroit rendre responsable avec le tems d'une pareille conduite: mais s'étant mis à rîre, il me dit; qu'il se passoit bien d'autres choses chez eux & de bien plus grande importance que ne l'étoit celle-ci, sans qu'on osât pour cela aller en porter ses plaintes au Czar, & qu'il ne doutoit point qu'il n'en fût tout de même chez nous. Cependant le Brigadier de ma Garde en ayant été informé alla trouver les Mandarins de ce Collège & les menaça, qu'il iroit lui même avertir l'Emperere, que par leur négligence ils contribuoiert à la diminution de la gloire dans les Pays étrangers, en cas que sans plus différer, ils ne fissent réparer ma maison dans le jour du lendemain.

Le 25, il vint enfin des ouvriers qui travaillèrent à remettre mon appartement en état de pouvoir être habité. Le même jour un de nos Débiteurs apelé *Dzchin-Sanga* vint m'apporter son *Tbata* de *Kitaiha*, mais pour les autres je ne vis aucune aparence d'en tirer quelque chose, d'autant que la misère étoit fort grande chez eux, & que les efforts que mon Mandarin faisoit auprès d'eux tendoient plutôt à en atraper de tems en tems de petites gratifications pour lui, qu'à presser sérieusement notre paiement.

Dans les mois de Juin, Juillet & une partie

partie de celui d'Aout, il ne se passa à mon égard rien de remarquable à la Cour ou dans le Ministère, parceque tous ceux qui étoient de quelque distinction étoient alez participer aux divertissemens de la campagne. C'est pourquoi je remplirai ce vuide par un rapport fidèle des observations, que pendant mon séjour en cette Cour j'ai pu faire, tant par moi même que par le moyen de quelques uns de mes amis, sur l'état présent du négoce de la Ville de *Peking*. Mais je suis obligé en même tems d'avertir le Lecteur qu'il s'en faut beaucoup, que ces observations ne soyent telles qu'elles auroient pu l'être, si je n'avois pas été si gêné, & si on m'avoit laissé jouir des comoditez nécessaires pour m'en pouvoir instruire à fonds.

Ceux de la *Corée*, qui sont tributaires à la *Chine*, viennent tous les ans deux fois à *Peking* (1), savoir au mois de *Mars* & au mois d'*Aout* au nombre de 40. à 50. personnes, tant pour payer le tribut à l'Empereur, que pour faire leur négoce, qui consiste principalement dans les marchandises suivantes.

(1) La *Corée* est une presqu'Isle à l'Est de la grande muraille de la *Chine*: elle est contigue à l'Ouest, de la Province de *Leautung* de la *Chine*, & au Nord, du Pays des *Moungales Orientaux*. Les habitans de la *Corée* sont, depuis un tems iramémorial tributaires à la *Chine*, qui les traite fort durement, ne leur permettant aucun comerce avec les étrangers: cependant ils ne laissent pas de venir clandestinement avec leurs marchandises par la mer du *Japon* dans la Rivière d'*Amur*, & de là par la *Naunda* jusqu'à la Ville de *Naun*, pour y trafiquer avec les *Moungales* & indirectement avec les *Russes*.

Une sorte de gros Papier d'un grand Volume fait de soye crue, qui approche du gros Papier à envelopper qu'on a en *Europe*: on se sert de ce Papier à la *Chine* pour les fenêtres au lieu des vitres.

Du Papier à figures d'or ou d'argent, pour en revêtir le dedans des appartemens.

Toutes sortes de grands éventails de plusieurs façons.

Des Nates très fines & fort proprement travaillées, dont on se sert pendant l'été au lieu des Matelats.

Du Tabac à fumer coupé fort menu, dont il se fait une grande consommation à la *Chine*, & qui est bien plus estimé par les *Chinois*, que celui qui croît chez eux.

Une sorte de Toile de Coton rayée.

Une sorte de Pelleterie, que les *Russes* appellent *Chorky*, & qu'on nome *Colouk* en Sibérie, qui se trouve en grande abondance à la *Corée*, & dont il se fait un débit considérable à *Peking*.

Une sorte de Poisson sec, qu'ils tirent de certaines grandes Coquilles de la Mer du *Japon*.

C'est avec ces Marchandises qu'ils font leur trafic; & quoiqu'il les faille quasi considérer come une même Nation avec les *Chinois* & en quelque manière come leurs sujets, ils ne jouissent pas de la moindre liberté pendant leur séjour à *Peking*; toute communication & conversation leur étant absolument interdite, tant avec les étrangers qu'avec les *Chinois* mêmes: desorte qu'ils ne sont pas regardez avec moins de mépris par les *Chinois*,

ndis, que tout le reste des autres Nations de la Terre. Comme ils ne sauroient faire de commerce considérable avec leurs marchandises, ils apportent ordinairement de grosses sommes d'argent à *Peking*, en pièces de huit d'*Espagne*, & en écus d'*Hollande*, qui sont estimez à la *Chine* être à 5. 6. jusqu'à 7. pour cent de plus bas aloi, que l'argent fin de cet Empire, qu'on appelle communément l'*Argent du Chan*. Ce qui fait voir que les habitans de la *Corée* doivent avoir quelque commerce avec les Isles du *Japon*, ou du moins avec les Isles situées entre le *Japon* & la *Corée*; nonobstant qu'il soit absolument défendu aux habitans de ce Pays d'avoir la moindre communication ou commerce avec d'autres Nations, & de recevoir des bâtimens étrangers dans leurs Ports; y ayant pour cet effet toujours un Mandarin de la Cour résidant à la *Corée*, pour avoir l'œil sur les démarches de cette Nation. De cet argent ils achètent à *Peking*:

De la plus fine Soye crue.

D'une sorte de Damas apellé par les *Russes Goly*, & par les *Chinois Couly-Toanza*, ce qui veut dire, Damas de la *Corée*, parcequ'au commencement ceux de la *Corée* étoient les seuls qui tiroient de ces sortes de Damas.

D'une sorte d'Etoffe mince de Soye propre pour les doublures, apellée par les *Chinois Fansa*.

Du Thé & des Porcelaines.

De toute sorte de vases de cuivre blanc pour les nécessitez du ménage.

Du

Du *Coton* qui est un des plus beaux de son  
 Ils tirent aussi des queues de *Zébeliers*, pour  
 en border leurs bonnets & les cols de leurs  
 robes.

Il y a appartenance qu'ils trafiquent en d'autres  
 endroits avec la *Soye* & les *Damas* qu'ils  
 emportent de *Peking*, attendu qu'ils en tirent  
 en bien plus grande quantité, qu'il ne leur  
 en faut pour la consommation de leur Pays.

Lorsqu'il n'y a point de Caravane de *Rus-*  
*ses* ou d'autres gens de cette Nation à *Peking*,  
 on loge ceux de la *Corée* dans l'hôtel affecté  
 au logement des *Russes*, mais lorsqu'il y a  
 des *Russes* en cette Ville, on leur donne un  
 autre quartier. Et c'est pour cette raison que  
 les Chinois appellent cette maison *Comby-Cuan-*  
*ne* ou *Magazin des Coréens*, lorsqu'elle est  
 occupée par les habitants de la *Corée*, & *Urust-*  
*su-Coume* ou *Magazin des Russes*, lorsqu'il  
 y loge des gens de cette Nation.

Dès que ceux de la *Corée*, soit qu'ils so-  
 yent des députés du Pays ou des Marchands,  
 sont arivez & logez à *Peking*, on nome in-  
 continent deux Mandarins, qui se rendent à  
 leur quartier, pour observer ceux qui entrent  
 & sortent chez eux, & pour les examiner  
 sur le sujet qui les y amène, & d'où peut ve-  
 nir la connoissance qu'ils ont avec ces gens.  
 On fait même poster des Gardes tout à l'en-  
 tour de leur quartier, pour empêcher que  
 personne ne puisse avoir quelque correspondan-  
 ce secrète avec eux. Lorsque quelqu'un de  
 cette Nation veut aler sortir pour quelque  
 affaire, la Garde le suit par tout avec de  
 grands fouets, pour empêcher que personne  
 ne



ne le vienne aborder sur la rue, & il n'ose aller voir personne sans la permission de la Garde. Comme les habitans de la Corée ne sont pas acoutumez de monter à Cheval, & que même ils n'oseroient en monter aucun de crainte de quelque accident, on leur donne une Garde de l'infanterie, qui n'a point d'autres armes, lorsqu'elle est en Garnison, que ces fouets. Outre tous ces traitemens pleins de mépris on fait afficher à leur quartier un Edit de la Cour, portant qu'il est défendu à qui que ce puisse être d'entrer chez eux sans la conoissance des Mandarins députez pour cet effet, qui, après les avoir examinéz sur ce qu'ils y ont à faire, tiennent exactement notice de leurs noms & envoient un Soldat avec eux dans la maison, pour prendre garde à ce qu'ils y vont faire. C'est une comission fort lucrative que celle des Mandarins députez à la Garde de ceux de la Corée, attendu qu'ils ne manquent pas de doner le comerce avec eux en ferme à la compagnie des Marchands qui leur en offre le plus, ce qui monte quelquefois à des sommes considérables, & il n'est permis à personne excepté à ceux de cette compagnie de trafiquer avec lesdits habitans de la Corée.

Les Chinois n'ont quasi point de comerce avec les Indes (1), à l'exception de quelque petit

(1) La Chine est séparée des Etats du Grand-Mogol par des déserts sablonneux absolument impraticables pour les Marchands, & des autres Provinces des Indes par des montagnes fort difficiles à passer; ce qui empêche quasi tout comerce entre ces différens Etats.

etit trafic, qui se peut faire sur les Frontières avec les sujets des Etats voisins: mais en quoi il consiste, c'est ce qu'il ma été impossible d'apprendre, vû que de mille gens qu'on trouve à *Peking*, à peine y en a-t-il un seul qui ait quelque conoissance de ce qui se passe au dehors de la Ville. Il est vrai que les *Chinois* sont allez trafiquer quelquefois à *Bengale*, dans les Isles *Philippines*, à *Batavia* & même jusqu'à *Goa*: mais cela n'est arrivé qu'à la dérobée & par la connivence des Mandarins Gouverneurs des Ports de Mer, moyennant une bone somme d'argent, sans que la Cour en ait eu aucune conoissance; d'autant qu'il est absolument défendu à tout sujet de l'Empire d'aler voyager dans les Pays étrangers, pour quelque sujet que ce puisse être, à moins d'une permission ou d'un ordre exprès de l'Empereur ou du gouvernement (1).

Les *Bouchures* viennent aussi à *Peking*,  
Tom. VIII. M mais

(1) La plupart des *Chinois* qui se trouvent répandus en divers endroits des *Indes Orientales* pour faire leur commerce, sont de la postérité de ceux qui se sauvèrent de la *Chine* lorsque les *Tartares Mônggales* s'en rendirent les Maîtres, & ils n'ont de la communication que clandestinement avec les autres *Chinois* leurs compatriotes. On les peut aisément reconoitre à leurs cheveux, qu'ils portent de la longueur qu'ils ont naturellement, au lieu que les *Chinois* sujets des *Tartares* sont obligez sous peine de la vie de couper leurs cheveux à la manière des *Callmoncks* & des *Mônggales*, qui ont sous la tête rase, excepté une seule touffe au haut de la tête, qu'ils conservent de la longueur naturelle de leurs cheveux.

mais sans observer des tems réglez pour cela (1).

Ils apportent de grandes cornalines rondes d'un fort beau rouge, que les *Chinois* troquent d'eux contre des *Damas*, des *Kitaika*, du Thé, du Tabac, des Porcelaines, & même contre de l'argent. On les enfle ensuite à de petits cordons de soye à la manière des *Chapelets*, & les *Mandarins* des premiers ordres, lorsqu'ils assistent en habit de cérémonie à quelque solennité de la Cour ou des *Coléges*, où ils ont séance, en portent un tour

(1) Il y a deux *Boucharies*, la grande & la petite. La grande *Boucharie* est située entre la *Perse* & les *Etats du Grand-Mogol*, vers les 40. Dég. de Latit. C'est le Pays des *Tartares Usbeks*, qui sont *Mahométans*. La petite *Boucharie* est située à l'*Orient* de la grande & s'étend jusqu'aux *Frontières de la Chine* du côté du désert de *Xaino* & du *Royaume de Tibet*, qui confine avec elle au *Midi*: cette dernière est sujette au *Contaisch Grand-Chan des Callmoucks*. Les *Bouchares* sont une Nation particulière, laquelle n'a aucune connexion ni avec les *Tartares Mahométans* ou *Payens*, ni avec aucun autre Peuple de ces Cantons. Ils ne savent pas eux mêmes d'où ils tirent leur origine: cependant ils ne laissent pas de faire profession du culte *Mahométan*: ils occupent les Villes des deux *Boucharies* & ne se mêlent absolument d'aucune autre chose que du comerce. Ceux de la grande *Boucharie* font leur négoce dans les *Etats du Grand-Mogol*, dans la *Perse* & dans la *Siberie* & payent tribut au *Chan des Usbeks*; ceux de la petite *Boucharie* trafiquent dans la *Chine*, aux *Royaumes de Tibet* & de *Tangut*, & avec les *Callmoucks* & *Moungales* leurs voisins. Ces derniers payent contribution au *Contaisch*. Les *Bouchares* ont beaucoup de coutumes & cérémonies approchantes de celles des *Juifs*, dont ils ont aussi en quelque manière la *Dialecte*, la *physionomie*, & la *taille*, ce qui peut donner occasion à bien des réflexions.

tour pendu au cou qui leur descend jusque sur l'estomac.

Ils apportent encore du Musc, des Diamans crus & de plusieurs autres sortes de Bijoux, mais (à ce que j'en ai pu apprendre) de fort peu de valeur; parcequ'il est fort rare de trouver parmi les *Chinois* quelque amateur, qui veuille risquer une somme considérable pour une belle pierre. Les *Chinois* polissent ces petites pierres à leur manière, afin de les rendre propres à servir aux ornemens de tête du sexe.

Je n'ai eu aucune occasion de fréquenter en personne ceux de cette nation, n'ayant pas joui d'une liberté assez étendue pour cela; côme eux de leur côté n'osoient pas se risquer de venir chez moi, crainte de la Garde qui étoit à ma porte: enforte que je ne puis pas rendre un compte tout-à-fait exact de ce qui les regarde.

Ils apportent aussi à *Peking* de l'Or en poudre (1), que les *Chinois* leur achètent d'or-  
M 2 di-

(1) L'os que les *Boucharas* portent à la *Chine* vient de ces hautes Montagnes, qui séparent les Etats du *Grand-Mogol* d'avec la grande *artarie*. Toutes ces montagnes abondent en mines très riches & de toute sorte, mais il n'y a personne qui y fasse travailler. Cependant on ne laisse pas d'en profiter annuellement par la grande quantité de grains d'Or que les torrens, qui tombent tous les printems de ces montagnes lorsque la neige vient à se fondre, entraînent avec eux dans les vallons voisins: car les habitans de ces Montagnes & les *Callmoucks*, qui campent avec leurs troupeaux dans les plaines voisines, viennent ramasser ensuite ces grains dans les Coulées, que ces torrens laissent dans les endroits par où ils passent, &c  
les

dinaire la *Laen* à 5. 6. jusqu'à 7. *Laen* en argent, parcequ'il n'est pas encore purifié. On m'a assuré que c'est un Or très fin, dès qu'il est purifié, & qu'il passe à la *Chine* pour être de la même valeur que l'*Or du Chan*.

Ces Tartares habitent dans les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* (1), sous la protection de l'Empereur de la *Chine*, moyennant un médiocre tribut qu'ils lui payent annuellement.

Ils achètent à *Peking* en retour.

Des Cuirs de *Russie* pour en faire des bottes.

Des peaux de *Renards*, tant roux que bruns.

De *Petits Gris*, tant blancs que noirs.

Des *Castors*.

Des *Zébelines* & d'autres Pelleteries.

Des *Damas*.

Des *Kitaika*.

Du Coton de même que des Draps de Laine d'*Europe*, dont ils consomment eux mêmes une partie & vendent le reste aux *Call-*

les troquent aux *Boucharas* contre toutes sortes de petites Marchandises, dont ils peuvent avoir besoin pour les nécessitez de leurs ménages.

(1) Les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* sont situées à l'*Ouest* du désert de *Xame* vers les 40. Dég. de Latit. Elles font partie de la petite *Boucharie*, & ont été sujettes jusqu'ici au *Contaisch Grand-Chan* des *Callmoncks*: mais depuis quelques années les *Chinois* joints aux *Moungales* s'en sont emparez, après en avoir chassé les *Callmoncks*.

*Callmoncks* (1) leurs voisins. Ils prennent aussi :

Du Thé.

Du Tabac & des moindres Porcelaines & de tout cela en assez grande quantité.

Outre les Marchandises, que je viens de spécifier, je n'ai pas appris qu'ils en emportent d'autres de *Peking*.

Les plus beaux meubles de vernis, come par exemple les Cabinets, les Chaises, les Tables, les Paniers, & autres vases de cette nature, de même que les plus belles Porcelaines viennent du *Japon* (2); & cela lorsque l'Empereur y envoie quelqu'un pour des affaires publiques, qui ne manque pas d'être chargé de la plupart des Princes & grands Seigneurs du Royaume de leur en apporter à son retour. Quelquefois on trouve

M 3 aussi

(1) Les *Callmoncks* sont des *Tartares Payens*, qui occupent une grande partie de l'*Asie Septentrionale*: ils sont partagez en trois branches principales, sous un seul Souverain *Chan* qu'ils appellent le *Contaisch*: ils n'ont point d'habitations fixes & vivent toujours sous des tentes. Quoique les *Callmoncks* soyent indisputablement les plus braves d'entre les *Tartares*, ils ne laissent pourtant pas de mener une vie fort paisible, se contentant de l'entretien que leurs troupeaux leur peuvent fournir, & ils ne feront du mal à personne, à moins qu'on ne comence par leur en faire; mais lorsqu'on les a une fois irrités ils sont ennemis irréconciliables: leur culte est celui du *Dalar-Lama*.

(2) Toutes les Marchandises du *Japon* sont de contrebande à la *Chine*; & c'est la raison pourquoi il n'en peut point venir en *Russie* avec les caravanes de la *Chine*; à moins d'un hasard tout extraordinaire, peu des marchandises du *Japon* qui peut entrer à la *Sourdmé* à la *Chine* étant extrêmement recherché & payé fort cher par les *Chinois* mêmes.

aussi moyen d'en faire entrer sous main dans l'Empire ; mais cela est assez rare. C'est pourquoi les Marchandises du Japon ne sont pas toujours à avoir à Peking, à moins que d'en vouloir payer un prix excessif. Cependant on en trouve aussi quelquefois à fort bon marché, parcequ'il se passe rarement une année, que l'Empereur ne condanne quelques uns des grands Seigneurs de l'Empire à des amendes considérables, qui pour lors sont obligez de faire argent de tout ce qu'ils ont en Biens, soit meubles ou immeubles ; & quiconque se trouve avec un bon fonds d'argent en ces occasions, peut faire un coup considérable, & acheter les plus beaux effets du monde à un prix fort modique (1).

Après les Ouvrages de vernis du Japon ceux de la Province de Fokien passent pour être les meilleurs : mais on n'en voit guère venir à Peking, parceque les grands Seigneurs de la Chine chicanent trop les Marchans & leur prennent leurs marchandises sous toute sorte de prétexte, sans qu'ils en puissent jamais espérer le moindre paiement. C'est pourquoi tous les Marchans & autres gens de quelque profession lucrative à Peking, sont acoutumez de se choisir des Protecteurs parmi

(1) Il paroît que c'est une maxime favorite de toutes les Cours de l'Orient de fermer pour un tems les yeux sur toutes les malversations & fourberies des Ministres, & puis, lorsqu'on les croit bien engraissez de la substance du Peuple, de les mettre au preschoir, pour en exprimer tout le suc au profit du Prince ; mais la Cour Ottomane pousse cette politique trop loin.

parmi les Princes du Sang & les autres grands Seigneurs ou Ministres de la Cour : & par cet expédient, moyennant une bone somme d'argent qu'il leur en coute annuellement, à proportion de ce qu'ils peuvent gagner, ils trouvent le moyen de se mettre à l'abri des extorsions des Mandarins & quelquefois même des simples Soldats. Car à moins de quelque semblable protection puissante un Marchand est un home perdu à la *Chine* & sur tout à *Peking*, où chacun croit avoir un droit incontestable de former des prétensions sur un home qui vit du trafic. Et si quelque'un étoit assez malavisé, pour vouloir tenter d'en obtenir une juste réparation par la voye de la Justice, il tomberoit de mal en pis. Car les Mandarins de la Justice, après en avoir tiré tout ce qu'ils auroient pu, ne manqueroient pas à la vérité d'ordonner que les effets, qu'on lui auroit pris injustement, seroient rapportez au Colége: mais il faudroit qu'il fût bien habile pour les faire ensuite revenir de là.

On trouve encore à *Peking* des gens assez habiles dans les vernis, mais leurs ouvrages n'approchent pas ceux du *Japon* ou de *Fokien*, ce qu'on veut attribuer à la diversité du climat. Et c'est pour cette raison que les ouvrages de vernis faits à *Peking*, sont toujours à bien meilleur marché que ne le sont les autres, quoique les vernis de *Peking* surpassent encore infiniment tout ce qu'on fait en ce genre en *Europe*.

Les vaisseaux qui arivent tous les ans de *France*, de *Hollande*, d'*Angleterre*, & de *Portu-*



*Portugal à Canton*, apportent ordinairement les marchandises qui suivent.

De l'argent de diverse monoye.

Toutes sortes de Draps fins.

Des Camelots.

Des Etoffes de Laine.

Des Serges.

Des Toiles fines de *Hollande*.

De grandes Horloges & des Montres de poche.

Des Miroirs de toute sorte de grandeur.

Des instrumens de Mathématique.

Des Etuis d'*Angleterre*.

Des Crayons.

Du Papier d'*Europe* de toute sorte.

Diférentes sortes de Galaneries, tant à l'usage du sexe que des homes.

Quelques sortes de boiffons d'*Europe* & sur tout du Vin.

Une bone partie desdites marchandises est distribuée en présens aux Mandarins du gouvernement de cette Ville, & du reste les Marchans *Européens* font d'ordinaire une bone avance. Ils employent l'argent qu'ils ont apporté en diverses sortes de marchandises, en vertu de certains acords arétez d'avance, & ils emportent à leur départ.

De la Soye crue.

Des Damas travailléz sur des desseins donnez.

Des Draps de soye.

Des ouvrages de vernis.

Du Thé verd, & du Thé-Booy.

Des Badianes.

Des Canes.

Des Poreclaines faites sur des modelles donez.

Ils y achètent aussi quelquefois de l'Or , mais fort rarement , parcequ'ils le trouvent à meilleur marché aux *Indes*.

Ils trouvent encore à *Canton* d'assez belles pierres fines , excepté des Diamans , mais non pas en trop grande quantité.

C'est en *Quoantung* & *Fokien* qu'on fait les meilleurs Brocars de soye , qu'on emporte en quantité en *Europe* au dire des *Chinois*.

L'Argent que les vaisseaux d'*Europe* apportent à *Canton* , est reçu sur le même pié de celui , que ceux de la *Corée* apportent à *Peking*. Et ils ont l'avantage de pouvoir acheter les Marchandises à 30. jusqu'à 40. pour cent meilleur marché , qu'on ne le sauroit faire à *Peking*. C'est avec raison que les Marchans *Européens* vendent leurs Marchandises argent comptant aux *Chinois* & payent de même ce qu'ils achètent d'eux. Car , quand les *Chinois* s'aperçoivent qu'on veut troquer avec eux marchandises contre marchandises , ils mettent les leurs à un prix si exorbitant , que les étrangers peuvent à peine avoir le tiers de la juste valeur de leurs marchandises.

L'année passée il étoit arrivé à *Canton* un Commissaire François de la nouvelle Compagnie des *Indes* formée à *Paris* (1), qui avoit aussi obtenu l'agrément de la Cour pour

M 5 Y

(1) C'est de la compagnie du *Mississipi* , qu'on entend parler ici.

y résider à l'avenir. Mais lorsqu'il voulut expédier un Vaisseau chargé de marchandises, il trouva tant d'obstacles à la Douane & auprès du gouvernement, sans doute pour en tirer encore quelque bonne somme d'argent, nonobstant qu'il eût déjà beaucoup dépensé en présens, que désespérant à la fin de voir une fin à ces avanies, il donna ordre au Capitaine du Vaisseau de lever l'ancre & de mettre à la voile en dépit de ces Mrs. Ce qui lui réussit à la vérité à souhait, mais il fut obligé, pour éviter d'être maltraité à cette occasion, de prendre des habits à la *Chinoise*, & de se retirer dans un Couvent de Dominicains à 2. *Ly de Canton*; (1) où il se tint *incognito*, jusqu'à ce que les Pères Jésuites de cette nation, qui sont à *Peking* eussent trouvé moyen à force de présens, de lui procurer la liberté d'y faire ouvertement son séjour avec 2. à 3. Domestiques, jusqu'à ce que la Cour en auroit disposé autrement, à condition que les Domestiques aussi bien que le Maître feroient habillez à la *Chinoise*. Cependant j'ai appris dans la suite que les Mandarins du gouvernement de *Canton* ne laissent échapper aucune occasion de le chagriner, en sorte qu'il sera aparemment obligé de se rem-

(1) Il y a beaucoup de Couvens Catholiques Romains à la *Chine*, qui du tems du défunt Empereur de la *Chine* jouissoient à peu près des mêmes immunités dans cet Empire, que dans les Etats de la Religion Romaine en *Europe*, personne ne pouvant prétendre d'y avoir entrée que du consentement des Religieux, ou en vertu d'un commandement exprès de l'Empereur.

rembarquer à la première occasion qui se présentera.

On a aussi débité qu'il y avoit eu l'année passée à Canton une Frégate d'Ostende, avec pavillon de l'Empereur Romain.

Au reste on transporte d'Europe à la Chine, & de la Chine en Europe mille sortes de petites bagatelles, sur lesquelles on ne laisse pas de faire un gain considérable, mais il m'est impossible d'en pouvoir donner une spécification au juste.

A l'égard de notre comerce avec la Chine, il est à présent dans un état fort pitoyable, & rien au monde n'auroit su porter plus de préjudice à nos caravanes, que le comerce qui se fait à Urga (1). Car de cet endroit il vient tous les mois & même toutes les semaines à Peking, non seulement les mêmes marchandises, qui sont dans la caravane, mais il en vient encore d'une qualité bien meilleure, que le sont celles qu'on trouve

M 6 dans

(1) Le Camp du Chan des Mougales Occidentaux, qui est tributaire à la Chine, est appelé Urga. Ce Prince campe ordinairement à la droite de la Rivière de Selinga vers les bords de la Rivière d'Orchon, environ à 500. Wersts au Sud de Selinginski, en tirant vers les frontières de la Chine; & quoiqu'il ne campe pas toujours au même lieu, il quitte néanmoins rarement cette Contrée, à moins d'une nécessité indispensable. En vertu des dernières conventions des frontières, les Russes de Selinginski peuvent librement venir à Urga troquer du bétail des Mougales contre des cuirs de Russie & de gros draps de laine de la Fabrique de Sibirie: mais comme sous ce prétexte on y porte beaucoup de pelletteries de prix, qu'on négocie contre des marchandises de la Chine, ce comerce clandestin apporte beaucoup de préjudice aux caravanes de la Sibirie.

dans la Caravane; & cela en si grande quantité, que ces marchandises que les Marchans *Chinois*, qui ne font qu'aller & venir continuellement entre *Peking* & *Urga*, pour y trafiquer avec nos Gens, apportent à *Peking*, & celles que les *Lamas* (1) des *Moungales* y portent de leur côté, valent tous les ans au moins 4. à 5. caravanes, telles que l'est celle qui y vient sous le nom de *S. M. Czarienne*. Et j'ai appris à cet égard des gens mêmes, qu'on envoie des grandes maisons de *Peking* à *Urga*, pour y faire leurs provisions de pelleteries, qu'ils y ont acheté pour le compte de leurs Maîtres de bien plus beaux *Renards noirs*, qu'ils n'en avoient jamais vus dans la caravane. Il faut ajouter à cela, qu'outre que cette grande affluence de nos marchandises par la voye d'*Urga* les fait considérablement baisser de prix, les Marchans *Chinois* & les *Lamas* des *Moungales*, qui les transportent de cet endroit à *Peking*, sont toujours en état de les donner à 4. ou 5. pour cent meilleur marché, que ne le sauroit faire un commissaire de la Caravane; de quoi le Lecteur sera facilement convaincu, pour peu qu'il veuille faire attention sur ce que je m'en vais lui mettre devant les yeux.

Les Marchans *Russes* & toute sorte d'autres gens, qui vont & viennent incessamment entre *Selinginskoi* & *Urga*, achètent leur mar

(1) Les Prêtres des *Moungales Occidentaux* & des *Calmons* sont apelez *Lamas*, il y en a de différens ordres & vœux. Consultez l'*Histoire Géologique du Tatar*.

marchandises là où ils trouvent le mieux leur  
 fait ; au lieu qu'un Comissaire est obligé à re-  
 cevoir les siennes du Trésor de S. M. des  
 mains des Priseurs jurez du Trésor, qui les  
 lui mettent bien souvent à un si haut prix,  
 qu'il les peut à peine vendre pour la moitié  
 de ce qu'elles lui reviennent. Un autre a-  
 vantage que les particuliers qui vont trafiquer  
 à *Urga* ont, c'est qu'ils n'ont besoin que de  
 10. à 12. jours pour y aler, & que comen-  
 çant leur trafic dès le moment qu'ils y sont  
 arivez, ils sont 2. ou 3. jours après en état  
 de s'en retourner ; au lieu qu'un Comissaire,  
 après avoir fait des dépenses considérables  
 peut à peine ariver en 3. mois à *Peking*, &  
 lorsqu'il y est arivé, on le tient renfermé  
 pendant 6. ou 7. semaines, selon la maxime  
 que les *Chinois* ont eue jusqu'ici. Ensuite de  
 quoi l'abondance des marchandises de *Russie*,  
 qu'il trouve à *Peking* l'oblige encore à s'y  
 atêter plusieurs mois, avant que de pouvoir  
 débiter les siennes : & come en vertu des  
 derniers traitez il faut qu'il se nourisse lui &  
 tous ceux qui dépendent de la caravane à ses  
 propres dépens, cela ne peut causer qu'une  
 notable différence dans la balance de ce co-  
 merce en considération des tems passez. Car  
 avant qu'on començat à négocier sur *Urga*,  
 une caravane, quelque forte qu'elle pût être,  
 étoit vendue en moins de 3. mois, au prix  
 que le Comissaire y vouloit mettre lui mé-  
 me ; encore tous les Marchans de *Peking*,  
 qui trafiquoient pour lors avec nos gens, de-  
 venoient ils riches à ce comerce ; au lieu que  
 tous ceux qui ont négocié avec nous du de-

puis, n'ont fait qu'y perdre, en sorte qu'il faut compter qu'ils sont quasi tous entièrement ruinés à présent. Les dépenses nécessaires pour ces voyages à *Urga* sont aussi fort petites: car un tel Marchand peut acheter à *Selinginski* assez de vivres pour 10. *Roubles*, pour en pouvoir nourrir dix personnes pendant tout un mois, au lieu qu'à *Peking* cela suffit à peine pour une semaine. Outre cela ceux qui vont négocier directement à la *Chine* sont obligés de payer le fourage, dont ils ont besoin pour la nourriture de leurs Chevaux, au lieu que ceux qui vont négocier à *Urga* y mettent leurs Chevaux à l'herbe, sans en payer quoi que ce puisse être. Les Marchands *Chinois* de leur côté qui viennent à *Urga* sont pareillement moins de dépense que le Commissaire, parcequ'ils achètent à *Peking* & dans les autres Villes par où ils passent du Thé, du Tabac, du Ris & d'autres sortes de légumes, des Darnes ordinaires, des *Kitakas* & autres pareilles marchandises à un fort bas prix, qu'ils troquent en chemin aux *Moungales* contre des Chevaux, des Brebis & en un mot contre toute sorte de bétail. De sorte que les Marchands particuliers faisant des deux côtés leurs voyages avec bien moins de dépense qu'un Commissaire de la caravane, ils doivent de toute nécessité pouvoir vendre & acheter leurs marchandises à un bien plus juste prix, que ne le sauroit faire un Commissaire, qui se doit arrêter tant de mois avec une nombreuse suite dans une Ville, où il fait si cher vivre qu'à *Peking*, tandis que les Marchands particuliers de *Selinginski*

*linginshoi* peuvent faire 4. à 5. voyages différens, à *Urga*. Enfin la Caravane étant de retour en *Russie*, y trouve après de si grandes dépenses les marchandises de la *Chine* pareillement en si grande abondance, par la quantité que toutes sortes de particuliers y en transportent continuellement, qu'elles ne peuvent être qu'à un prix très modique. Toutes ces circonstances bien considérées, il est fort aisé à comprendre que dans la balance de la caravane, le profit n'a présent ne peut pas l'emporter de beaucoup sur la dépense.

Cependant quoique j'aye fait voir que les avantages que les particuliers trouvent dans le négoce qu'ils font sur *Urga* sont fort considérables, il ne laisse pas d'être incontestable, que le comerce de *Peking* lui est infiniment préférable, par la raison qu'en ce lieu on peut avoir le choix des marchandises, sans qu'on soit obligé d'accepter toutes les marchandises qui se présentent, ce qui arrive à ceux qui vont négocier à *Urga*: en sorte que, pour peu qu'on voulût s'appliquer à faire valoir cet avantage, on pourroit rendre le comerce des caravanes tout autrement profitable au Trésor de S. M. Impériale de la Grande *Russie* qu'il ne l'est à présent. Pour cet effet il faudroit comencer par bien assurer la liberté de notre comerce par toute la *Chine*: après quoi on pourroit établir à son aise de bons magazins à *Peking* & aux autres endroits que l'on jugeroit commodes & faire sur les lieux dans les manufactures mêmes ses acords pour la livrance de toutes sortes de marchandises de la meilleure qualité.



qualité qu'elles se pussent trouver dans l'Empire; en quoi nous aurions bien d'autres commoditez, que ne les ont présentement les autres Nations qui trafiquent à la *Chine*. Alors le Comissaire arivant avec la Caravane à *Peking*, ne seroit plus obligé à s'y arêter plusieurs mois, come cela est arivé aux Srs. *Oskolkoff* & *Gusainnikoff*; parcequ'il pouroit incessamment s'en retourner avec les marchandises qu'on tiendroit prêtes pour son arivée. Cela s'entend à condition qu'on eût pris les précautions nécessaires pour empêcher que l'Agent, qui résideroit pour cet effet à *Peking*, ne dépendit plus à l'avenir de la discrétion des Mandarins & des simples Soldats, come il m'est arivé à moi. Mais tous les soins qu'on pouroit prendre pour cet effet seront absolument inutiles, tandis qu'il sera permis aux particuliers d'aler négocier à *Urga*, parceque la grande quantité de marchandises qui vient de là à *Peking*, tiendra toujours nos marchandises à un fort bas prix. Et je suis pleinement convaincu que toute sorte de négoce qui se peut faire à *Urga*, excepté celui des Draps de laine & des Cuirs de *Russie*, quoique les *Moungales* iroient encore acheter ceux ci à *Peking*, ne peut absolument que causer le déperissement entier des Caravanes & à la fin la ruine totale de tout le comerce de *Russie* en ces quartiers. Mais revenons à notre Journal.

Le 14. d'Aout, je reçus une lettre du Comissaire *Istojnikoff* en date de la Rivière de

de Tola (1) du 29. Juillet, par laquelle il me prioit de tâcher d'engager le Conseil qui a la direction des affaires des *Moungales* (2), à lui envoyer une assignation de 2000. *Laen* en argent sur la Douane de *Kalchanna* (3), offrant de restituer cette somme, dont il se trouvoit avoir besoin pour lors pour les nécessitez pressantes de la Caravaue, dès qu'il auroit comencé son négoce à *Peking*, & il ajoutoit, qu'on avoit autrefois acordé la même chose au Commissaire *Oskolkoff*.

Le 15. je m'en fus au Conseil & ayant parlé de cette affaire à l'*Askinnamma* ou Vice Président, il me promit de consulter là-dessus les Registres du Conseil & d'en écrire même incessamment à *Jegcholl* au Président, &

(1) C'est une Rivière du Pays des *Moungales*, laquelle vient de l'Orient se jeter dans la Rivière d'*Orchon*, environ à 250. *Wirfs* au Sud-Est de la Ville de *Selinginskoi*. En vertu du nouveau règlement les caravanes de la *Sibirie*, qui vont à *Peking*, doivent entrer sur les terres de la dépendance de la *Chine* en passant cette Rivière.

(2) Le conseil des affaires des *Moungales* à *Peking* est un Colége, qui a soin de ce qui regarde la nation des *Moungales*, tant ceux qui sont sujets héréditaires de l'Empereur de la *Chine*, que ceux qui ne sont que sous la protection de cet Empire. Ce Colége entre même indirectement en conoissance de toutes les affaires, qui regardent les Puissances, qui confinent avec la *Chine*, depuis le Nord-Est jusqu'à l'Ouest, d'où vient que c'est un des tribunaux les plus ocupez de l'Empire.

(3) *Kalchanna* est la première Ville *Chinoise* qu'on trouve en dedans de la grande muraille, en venant de *Selinginskoi* : c'est là où se payent les entrées & sorties pour la *Russie* & pour une grande partie du Pays des *Moungales*.

& qu'il me feroit comuniquer sa réponse dès qu'elle seroit arrivée.

Le 17. ayant envoyé mon Interprète au Conseil pour apprendre si l'on avoit pris quelque résolution sur cette affaire, il revint avec cette réponse ; „ qu'on avoit à la vérité trou-  
 „ vé dans les Registres que le Conseil avoit  
 „ autrefois fait avancer de l'argent au Co-  
 „ missaire, mais que le comerce faisoit un si  
 „ petit objet chez eux, qu'il ne valoit pas  
 „ la peine que le Conseil fit passer en couru-  
 „ me de se faire incomoder tous les jours  
 „ par des propositions de cette nature.

Le 18. un Mandarin étant venu me trouver de la part du Conseil me notifia, que S. M. s'étant souvenue de mon séjour à Peking, avoit ordonné au Conseil de me faire escorter par un Mandarin, acompagné de quelques gens de guerre, à Jégcholl. Sur quoi je lui répondis, que je serois prêt à partir pour le lendemain avec mon Interprète & deux Domestiques, pourvû qu'ils voulussent bien faire tenir prêts les Chevaux de relais, dont j'aurois besoin pour cet effet.

Le 19. tout étant prêt pour mon voyage je partis de grand matin de Peking.

Le 21. j'arivai à Jégcholl ; je me rendis d'abord à la Cour & ayant trouvé le Chambellan du Chan, qui est d'ordinaire un Eunuque (1), je le priai conformément à la coutume

(1) Tous ceux qui servent à la chambre du Chan de la Chine sont eunuques ; mais tous Chinois ou Mounghols, la Nation Chinoise n'étant pas moins jalouse du sexe

comme de la nation de s'informer de ma part de l'état de la santé de S. M. *Bogdoi-Chamienne*, & de vouloir bien lui faire savoir mon arrivée. Sur quoi S. M. me fit la grâce de m'envoyer sur le champ une table couverte de toute sorte de fruits nouveaux, qui fut suivie d'une autre chargée de plusieurs mets de sa Cuisine. Elle me fit dire en même tems, qu'elle m'envoyoit cela pour me servir de rafraichissement, & que je ferois bien de garder la chambre pendant ce jour là, pour me reposer des fatigues du voyage.

Le même soir quelques uns des Pères Jésuites, étant venus me voir, m'avertirent que l'*Allagadab* ou premier Ministre avoit résolu de proposer à l'Empereur de faire camper la Caravane au delà de *Kalsbanna* dans les Landes, en attendant le retour de la Cour à *Peking*, suposant que tandis que la Cour & la plupart des gens de distinction étoient à la chasse, il n'y auroit rien à faire à *Peking* pour la Caravane, que quantité de dépenses inutiles, & qu'ils croyoient qu'il ne manqueroit pas de me demander un ordre au Commissaire pour cet effet. Il étoit facile à voir que ce qui avoit déterminé le Ministre à prendre cette résolution, ne pouvoit être que la crainte que les présens qu'il se promettoit de tirer du Commissaire, s'il se trouvoit à *Peking* à l'arrivée de la Caravane, pourroient lui passer

sexe que les autres Orientaux; mais les *Moungales* & généralement tous les *Tartares* ne sont pas fort sujets à cette maladie.

passer devant le nez & tomber en d'autres mains, s'il étoit absent. Mais come ce dessein étoit d'une fort dangereuse conséquence & qu'il n'aloit pas à moins qu'à faire crever de faim & de froid dans les Lar.des, tant les homes que les Chevaux du service de la caravane, je me vis obligé de donner toute mon attention aux moyens de rompre les mesures du Ministre.

Le 22. étant alé le matin à la Cour, l'Empereur m'envoya demander par le Maître des cérémonies un passeport pour quelques Mandarins, qui devoient passer les frontières de *Russie*: mais come je ne pouvois pas bien pénétrer le fonds de cette comission, je crus devoir refuser le passeport qu'on me demandoit. Cependant nonobstant toutes les excuses, dont je pus m'aviser pour m'en exempter, le Maître des cérémonies vint me déclarer tout net le lendemain, qui étoit

Le 23. „ que l'Empereur étoit une fois „ résolu de faire partir ces gens, que je leur „ donasse un passeport ou non; mais qu'aussi „ je ne devois dorénavant m'attendre qu'à „ des refus certains en tout ce que je pourrois avoir à proposer „; ce qui me fit connoître qu'il étoit d'une nécessité indispensable pour moi de me conformer en cette occasion à la volonté de S. M. *Bogdoi-Chanien* „, si je voulois conserver quelque espérance de m'oposer avec succès au dessein du Ministre. C'est pourquoi

Le 24. Lorsque le Maître des cérémonies vint derechef me parler de cette affaire, lui mis entre les mains un écrit adressé au

Oficiers Comandans sur nos Frontières, dans la forme qu'on l'avoit souhaité de moi : ce que je ne fis pourtant que sous la condition, qu'on n'empêcheroit point la Caravane de poursuivre directement sa route à *Peking*, & que le Comissaire à son arrivée en cette Ville jouiroit d'une entière liberté de comen- cer incontinent son comerce, sans qu'on le pût tenir renfermé pendant un certain tems, come cela s'étoit fait par le passé. Le Mai- tre des cérémonies me promit là dessus d'en parler à S. M. qui eut non seulement la bonté d'y doner incessamment son consente- ment, mais elle fit même doner des ordres précis au Président du Conseil de veiller soi- gneusement, afin que personne n'entreprît en aucune manière de troubler le comerce du Comissaire.

Le 25. un Père Jésuite Portugais apelé le Père *Maurano*, étant venu me trouver, me dit ; qu'il y avoit une personne de qualité, qui me faisoit offrir par lui 10000. Laen d'argent jusqu'à l'arrivée de la Caravane, pour les employer à tels usages que je trouverois à propos : Et que ce Seigneur étoit fort scanda- lisé de la réponse peu obligeante que j'avois reçue du Conseil qui a la direction des afai- res des *Moungales*, à l'occasion des 2000. Laen que je lui avois demandées pour les be- soins de la Caravane. Sur quoi ayant voulu savoir qui pouvoit être ce Seigneur, il me dit ; qu'on lui avoit défendu à la vérité de me nomer cette persone : mais qu'il vouloit bien m'avouer en confidence, que c'étoit le Prince 9me Fils du *Ghan* qui me faisoit offrir  
cette

cette somme (1). Là-dessus je ne manquai pas de lui témoigner combien j'étois touché de la générosité d'un Prince, à qui je n'avois jamais pu avoir l'honneur de faire la révérence, ajoutant; *que nonobstant que pour ma personne je me pusse fort bien passer de la somme que j'avois demandée au susdit Conseil, je n'oublierois pourtant jamais la bonne volonté que S. A. Impériale avoit bien voulu me marquer en cette occasion, & que je la regarderois toute ma vie avec la même reconnoissance, comme si j'avois profité effectivement des offres de sa générosité.* Mais le Père Jésuite m'ayant remonté, *que le Prince se croiroit peut-être offensé, si je refusois ses offres tout à fait, je fus obligé d'accepter 1000. Laen, pour lui ôter une pareille opinion de moi* (2).

Le 26. je fis une visite aux Pères Jésuites de la Nation Française (3), où je trouvai le

(1) Le défunt Empereur de la Chine avoit 7. Princesses nez de diverses femmes & Concubines. Il s'en trouva trois à la première audience de Mr. d'Ismarloff, qui étoient tous trois fort bien faits, ayant le teint très beau & des yeux noirs parfaitement bien coupez, sans qu'on leur pût trouver aucun de ces traits difformes de la Nation Mongale.

(2) Il y a apparence que ce fut un piège dressé au Sr. Lange, pour le rendre suspect à l'Empereur de la Chine; qui, dans le dessein où il étoit dès lors de disposer de la succession à l'Empire en faveur du Prince son troisième fils, ne pouvoit pas manquer de prendre ombrage de la moindre fausse démarche, que l'Agent de Russie viroit à faire en cette occasion; ce qui devoit porter naturellement ce Monarque à donner les mains à son renvoi, en quoi consistoit apparemment tout le fin de cette intrigue.

(3) Les Pères Jésuites étoient tout puissans auprès du

Président du Conseil, qui me fit savoir  
 par la bouche de ces Pères, „ qu'il venoit  
 de recevoir des ordres de l'Empereur, qui  
 étoient si favorables à notre comerce, que  
 personne se pouvoit vanter d'avoir jamais  
 joui d'une semblable liberté dans la *Chine*, „  
 je lui répondis par le moyen de ces mêmes  
 Pères; „ que je n'avois aucun lieu de dou-  
 ter d'une ponctuelle exécution de ces or-  
 dres de S. M. puisqu'elle avoit eu la bon-  
 té d'en charger la personne de Mr. le Gou-  
 verneur-Général de *Peking*, dont le zèle  
 infatigable pour le bien de l'Empire & les  
 intentions favorables pour l'entretien de la  
 bonne intelligence entre S. M. *Bogdoi-Cha-*  
*mienne* & le *Czar* mon Maître m'étoient  
 suffisamment conues „ . Là-dessus il me fit  
 dire; „ qu'il n'étoit pas un homme capable à  
 recevoir des présens des étrangers pour  
 „ leur

du défunt Empereur de la *Chine*, & come l'Empereur  
 de la *Chine* d'aujourd'hui est proprement l'ouvrage  
 de leurs mains, il ne faut pas douter qu'ils ne soient  
 pareillement bien assurez de son amitié, quelque bruit  
 qu'ils ayent fait de faire courir du contraire. A la  
 première audience de Mr. d'*Ismaïloff*, l'Empereur é-  
 tant assis sur le Trône Impérial, avoit à sa gauche,  
 come à la place d'honneur, à trois pas du Trône un  
 peu en avançant dans la Sale, trois des Princes ses  
 fils, & à la droite un peu plus en avançant, les Pé-  
 res Jésuites suivans la Cour. A cinq pas derrière  
 ceux ci, encores plus en avançant, étoient placez sept  
 Princes *Moungales* de la Maison Impériale; & puis  
 des deux côtez de la Sale les Ministres & grands  
 Mandarins de la Cour, tous étant assis les jambes  
 croisées à la manière ordinaire de tous les *Tartares*.  
 Par une distinction si avantageuse, on peut en quel-  
 que manière comprendre en quelle considération ces  
 bons Pères devoient être auprès de ce Monarque.



„ leur rendre quelque service, come  
 „ coup d'autres faisoient en pareil cas  
 „ qu'au contraire une démarche de cer  
 „ ture lui ôteroit pour jamais la liber  
 „ parler en faveur de qui que ce fût à l  
 „ pereur, si jamais S. M. vînt à en  
 „ informée. Mais qu'il croyoit cepe  
 „ pouvoir se réserver, que lorsqu'il  
 „ droit chez nous pour acheter quelque  
 „ se nous le traitassions un peu plus fa  
 „ blement que les autres „. Sur qu  
 „ l'assurai, „ qu'on sauroit toujours faire  
 „ distinction convenable de sa persone.

Le même jour je priai le Maître des  
 monies de faire mes très humbles ren  
 mens à S. M. du gracieux acueil,  
 elle avoit bien voulu me faire honorer  
 dant mon séjour à *Jegcholl* & de la s  
 en même tems de vouloir me donner la  
 mission de m'en retourner à *Peking*; v  
 je comptois que la Caravane ne mettro  
 guère de tems à y arriver. Quelques h  
 après il vint me dire en réponse, que S  
 comptant d'aler le dernier du mois p  
 le divertissement de la chasse dans les  
 des à quelques lieues de *Jegcholl*, je  
 rois profiter de cette occasion, pour me  
 gédier de S. M. & pour m'en retour  
 suite à *Peking*. Il y ajouta, que S.  
 voit ordonné au Gouverneur de *Peking*  
 en aler pareillement, pour me mettre  
 les mains les tapisseries qu'on avoit fa  
 pour S. M. *Czarienne*.

Pendant le reste de mon séjour à *J*  
 ma table fut servie tout come du p

jour de la cuisine de S. M. Et l'on me fit voir tous les bâtimens & jardins de ce charmant endroit, qui est certainement digne de faire les délices d'un si grand Monarque, aussi surpasse-t-il infiniment en beauté & en magnificence les Palais de *Peking* & de *Czchan-zchunnienne*.

Le 31. j'eus l'honneur de suivre Sa Majesté lorsqu'elle partit de *Fegcholl*, & en cette occasion elle eut la bonté de s'informer, si je m'étois toujours bien porté. Après avoir répondu à un si gracieux compliment avec tout le respect que je lui devois, elle me dit encore, qu'elle croyoit s'apercevoir de quelque changement sur mon visage & qu'il falloit que je prisse soin de me bien porter. Ensuite de quoi elle me donna la permission de m'en retourner à *Peking*, après m'avoir fait dire par le Maître des cérémonies, que si la Caravane n'avoit pas été si proche, j'aurois pu avoir l'honneur de l'accompagner à la chasse (1).

Le 3. de Septembre, je fus de retour de mon voyage de *Fegcholl*, après avoir été trois jours en chemin.

Tom. VIII.

N

Le

(1) La chasse est l'occupation favorite des *Tartares* Payens; & l'on peut regarder le plaisir que le grand Empereur de la *Chine* prenoit à la chasse comé une sorte des inclinations de sa nation; cependant il ne l'assoit pas d'y entrer beaucoup de politique dans cette passion aparente. Car allant tous les ans avec un corps d'Armée de 50. à 60000. homes à la chasse; en équipage de guerre, & faisant ordinairement plus de 100. lieues de chemin en cette sorte, ce Monarque entretenoit ses troupes & ses courtisans dans l'habitude des fatigues, & les empêchoit par là de s'acousumer trop à la mollesse de la vie oisive des *Chinois*.

Le 7. j'envoyai mon Interprète à *Kalch* au devant du Comissaire avec 1500. *L.* d'argent.

Le 10. je fis sçavoir à mon Mandarin, la Caravane alant ariver incessamment, il loit qu'on songeat sérieusement à réparer maison, ou que du moins on m'en laissât soin, afin que les marchandises ne vinssent point à se gâter faute de couvert pendant pluyes abondantes de l'arière saison. Mais il me refusa constamment la liberté de la faire réparer moi même, sous la promesse qu'il auroit soin de la faire réparer sans faute avec l'arivée de la Caravane. Mais voyant qu'un jour se passoit après l'autre, sans qu'on mettît la main à l'œuyre, je me rendis

Le 15. chez le Président, pour le prier de vouloir donner les ordres pour la réparation de cette maison, ou du moins de s'oposer pas que je le fisse faire à mes dépens. Mais sa réponse fut, qu'on alloit incessamment louer des ouvriers, qui la répareroient en un seul jour. Et ces promesses continuèrent toujours de même, tant de la part du Président que de la part de mon Mandarin, jusqu'à ce que le Comissaire arriva.

Le 29. avec la Caravane à *Peking*. me il pleuvoit pendant tout ce jour à son arivée le Comissaire trouva à son arivée qu'il n'y avoit aucun appartement dans toute la maison où lui ou ses gens auroient pu être à l'abri de la pluye, & il falut laisser tout le bagage de la Caravane dans la Cour sans en pouvoir décharger le moindre.

ballot. Dès que la Caravane fut entrée dans la cour de mon logis, on renforça la Garde à la porte, & l'on posta des Sentinelles tout à l'entour de la maison pour nous assurer, à ce qu'on disoit, contre les voleurs; mais en effet pour ôter les occasions au Commissaire de pouvoir négocier avec qui que ce fût, avant qu'on auroit reçu les marchandises, dont on prétendoit avoir besoin pour le service de S. M. & de la Cour. Outre cela on comanda encore deux Mandarins avec un Ecrivain pour se tenir auprès de notre maison, avec ordre de prendre bien garde qu'on ne donat point de marchandises à crédit & de marquer exactement les noms de tous les gens qui entreroient & sortiroient chez nous, quelles marchandises & combien ils achéteroient de nous, & à quel prix.

Au comencement du mois d'Octobre, j'envoyai derechef au Conseil au sujet de la réparation de notre maison: sur quoi on me fit savoir

Le 6. par un Ecrivain, que le Président avoit dépêché un Courier à l'Empereur, pour s'informer si S. M. vouloit, que la maison fût réparée de son Trésor, ou si c'étoient nous qui la devions faire réparer; attendu qu'en vertu de la dernière convention entre les deux Empires, l'Empereur ne devoit plus rien fournir à nos gens. Desorte qu'il falut avoir encore patience jusqu'à ce que

Le 12. les ouvriers viarent enfin travailler à cette réparation tant promise de notre maison; mais cela se fit avec tant de négligence, que, lorsque l'ouvrage fut achevé, on n'y

N 2                   pouvoit

pouvoit remarquer que fort peu de différen  
d'avec ce qu'il étoit auparavant.

Le Commissaire employa le reste de ce m  
à faire déplier ses marchandises, afin d'av  
tout en bon ordre vers le tems qu'on lui p  
mettroit de comencer son négoce. En at  
dant nous fumes visitez très assidument  
quatre Mandarins, qui prétendant être dé  
tez de la Cour pour recevoir des marchan  
ses pour la provision de S. M., demandoi  
au Commissaire une exacte spécification  
tous les effets de la Caravane, afin qu'ils  
pussent choisir incessamment ce qu'ils trou  
roient être convenable pour le service de  
Cour. On leur répondit à cela ; „ qu  
„ ne devoient point s'atendre, que le Com  
„ faire leur donat une spécification de t  
„ ce qu'il y avoit dans la Caravane: m  
„ que s'ils avoient des ordres de la Co  
„ pour nous, ils eussent à nous aporter  
„ Lettres de Créance, adressées ou à m  
„ ou au Commissaire, ou bien qu'il fa  
„ qu'ils nous fissent voir une spécificat  
„ des marchandises qu'ils devoient avoir  
„ gnée du Maitre de la Garderobbe de l'  
„ pereur: & que pour lors on pouroit  
„ dire, s'il y avoit de telles marchan  
„ dans la Caravane, ou non „. Mais  
Mrs. n'en voulurent point démordre, se  
nant; „ qu'il falloit s'en raporter à la co  
„ me du tems passé, où le Commissai  
„ chaque Caravane avoit été obligé de d  
„ une semblable spécification à ceux q  
„ toient députez de la part de la Cour,  
„ recevoir des marchandises de lui :

ne prétendoient pas être atrapez pour cette fois, come il étoit arrivé du tems des derniers Commissaires; où la Cour n'avoit eu que des marchandises médiocres, tandis qu'on avoit vendu les meilleures aux particuliers. Que pour cet effet ils auroient soin d'examiner tout ce que le Commissaire avoit apporté, & qu'ensuite ils prendroient la provision nécessaire pour la Cour, de ce qu'ils y trouveroient de meilleur, & sur tout des *Zébelines*, la paire à 3 *Laen*, come à l'ordinaire. Le Commissaire, voyant que ces Gens prétendoient le forcer à leur donner des marchandises sur un pié si peu raisonnable, me pria de lui acorder la protection du *Czar* notre comun Maitre, aléguant qu'il avoit des *Zébelines*, qui lui coutoient à lui même 20. jusqu'à 30. *Roublés* la paire, & qu'il étoit aisé à comprendre, quel négoce il pouroit faire avec le reste de ses effets, s'il étoit obligé de vendre de pareilles marchandises à un si chétif prix. Sur quoi je fis comprendre à ces députez; que les marchandises qui étoient dans la Caravane n'appartenoient ni à moi, ni au Commissaire, & que, posé même que cela fût, ils ne devoient point s'attendre qu'on leur fit crédit de quoi que ce pût être, à moins que d'apporter une spécification dans les formes, signée par celui qui a la Sur-Intendance de ces sortes d'affaires à la Cour; mais que si cela ne se faisoit point, ils n'avoient qu'à venir avec de l'argent, & qu'alors le Commissaire leur seroit voir des marchandises & verroit, s'il pouroit s'acomoder avec eux. Ces Mrs. firent d'abord semblant

d'être ofensez de cette réponse ; cepen-  
 ils s'engagèrent à la fin à nous apporter  
 semblable spécification ; mais cela se fit  
 d'un jour à l'autre ; & en attendant ils ne  
 firent pas de faire tous les efforts possi-  
 pour nous engager à leur délivrer à  
 compte telle partie de marchandises , qu'  
 jugeroient à propos de prendre.

Le 1. de Novembre, ayant envoyé  
 Interprète au Conseil pour solliciter le P.  
 de vouloir acorder main levée au  
 miniffaire, afin de pouvoir comencer son  
 merce, il me fit savoir en réponse ; „  
 „ lui étoit impossible de le faire, avant  
 „ les Députez de la Cour eussent reçu  
 „ marchandises, qu'ils avoient à rece-  
 „ pour S. M.

Le 4. je parlai de cette affaire non se-  
 ment à mon Mandarin, mais aussi aux K.  
 sa ou Mandarins comis auprès de  
 maison, afin qu'ils disposassent ces ge-  
 nous doner leur Mémoire, pour pou-  
 terminer cette affaire.

Le même jour, j'alai au devant de S.  
 qui revint de la chasse & l'ayant rencontré  
 lendemain, qui étoit

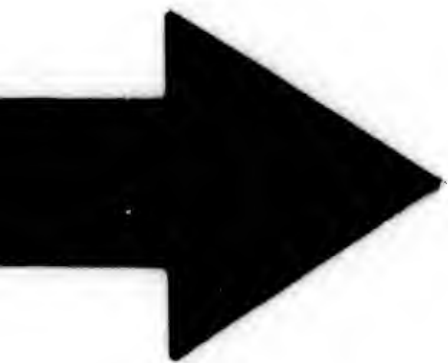
Le 5. à 80. Ly de Peking, auprès  
 bains chauds de Tangzhang, S. M.  
 prit, qu'elle venoit de recevoir la No-  
 d'Europe, que S. M. Czarienne avoit  
 la Paix avec la Couronne de Suède,  
 Médiation de l'Empire Romain. Après  
 elle me demanda, combien de tems il y  
 que la Caravane étoit arrivée ? Sur qu'  
 lui répondis ; qu'elle étoit à la vérité

le 29. du mois de Septembre à Peking, mais qu'on n'avoit pas encore permis au Commissaire de commencer son négoce: ensuite de quoi Sa Majesté m'ayant congédié, elle se rendit aux Bains.

Il faut qu'en cette occasion j'informe le Lecteur de la coutume de cet Empire, en des cas tels que l'étoit celui de la députation en question de Cour. Tous les Mandarins qui sont chargez de quelque commission de la Cour, soit pour des sujets de l'Empire, soit pour des étrangers, sont nomez & expédiés par le Ministère: quand une telle commission est finie, ces gens sont obligez de faire des présens considérables, non seulement au Ministère, mais aussi aux Princes du sang, & afin que cela ne les incomode pas trop, & que même ils en puissent garder quelque chose par devers eux, ils n'ont pas à craindre que les gens, à qui ils ont affaire en cette occasion, trouvent de la protection chez les Ministres, ou qu'on vienne jamais à faire une recherche sérieuse de leur conduite. Ce qui est si vrai, que personne n'hazardera facilement de se plaindre de leurs tours de passe-passe; parceque l'on n'ignore pas que quelque mine qu'on fasse, il n'y a point de réparation à espérer. Personne ne peut adresser ses plaintes directement à l'Empereur, mais il faut absolument passer par les mains des Ministres, ou de ceux qui sont en possession des premières Charges du Palais ou de la Chambre de S. M. & ces Mrs. sont tous si étroitement liez d'intérêts avec les autres grands Seigneurs de l'Empire, que quelque part







Ceux de la *Corée*, qui sont tributaires à la *Chine*, viennent tous les ans deux fois à *Peking* (1), savoir au mois de *Mars* & au mois d'*Avril* au nombre de 40 à 50 personnes, tant pour payer le tribut à l'Empereur, que pour faire leur négoce, qui consiste principalement dans les marchandises suivantes.

Une

(1) La *Corée* est une presqu'Isle à l'*Est* de la grande muraille de la *Chine*: elle est contigue à l'*Ouest*, de la Province de *Léautung* de la *Chine*, & au Nord, du Pays des *Moungales Orientaux*. Les habitans de la *Corée* sont, depuis un tems immémorial tributaires à la *Chine*, qui les traite fort durement, ne leur permettant aucun comerce avec les étrangers: cependant ils ne laissent pas de venir clandestinement avec leurs marchandises par la mer du *Japen* dans la Rivière d'*Amur*, & de là par la *Nauada* jusqu'à la Ville de *Nann*, pour y trafiquer avec les *Moungales* & indirectement avec les *Russes*.

JOURNAL DU

y résider à l'avenir. Mais lorsqu'il voulut expédier un Vaisseau chargé de marchandises, il trouva tant d'obstacles à la Douane & auprès du gouvernement, sans doute pour en

nt tributaires à  
ris deux fois à  
de Mars & au  
à 50. perso-  
à l'Empereur,  
il consiste prin-  
cipales suivantes.

Une  
l'Est de la gran-  
tique à l'Ouest, de  
, & au Nord, du  
habitans de la Co-  
tributaires à la  
ne leur permet-  
ers : cependant ils  
nement avec leurs  
dans la Rivière  
jusqu'à la Ville de  
gales & indirecte-

Une sorte de Laine de Coton rayée.  
Une sorte de Pelleterie, que les Russes  
apellent *Chorky*, & qu'on nome *Colouk* en  
Sibérie, qui se trouve en grande abondance  
à la *Corée*, & dont il se fait un débit confi-  
dérable à *Peking*.

Une sorte de Poisson sec, qu'ils tirent de  
certaines grandes Coquilles de la Mer du  
*Japon*.

C'est avec ces Marchandises qu'ils font  
leur trafic; & quoiqu'il les faille quasi con-  
siderer come une même Nation avec les *Chi-  
nois* & en quelque manière come leurs sujets,  
ils ne jouissent pas de la moindre liberté pen-  
dant leur séjour à *Peking*; toute comunica-  
tion & conversation leur étant absolument  
interdite, tant avec les étrangers qu'avec les  
*Chinois* mêmes: desorte qu'ils ne sont pas  
regardez avec moins de mépris par les *Chi-  
nois*,

U  
qu'il voulut  
marchandises,  
ouane & au-  
oute pour en

## SIEUR LANGE.

275

rembarquer à la première occasion qui se pré-  
sentera.

On a aussi débité qu'il y avoit eu l'année  
passée à *Canton* une Frégate d'*Ostende* avec

tres Nations; & de recevoir des Satellites étrangers dans leurs Ports; y ayant pour cet effet toujours un Mandarin de la Cour résidant à la Corée, pour avoir l'œil sur les démarches de cette Nation. De cet argent ils achettent à *Peking*:

De la plus fine Soye crue.

D'une sorte de Damas apeté par les *Russes Gols*, & par les *Chinois Couly-Toanza*, ce qui veut dire, Damas de la *Corée*, parce qu'au commencement ceux de la *Corée* étoient les seuls qui tiroient de ces sortes de Damas.

D'une sorte d'Etofe mince de Soye propre pour les doublures, apélee par les *Chinois Panla*.

Du Thé & des Porcelaines.

De toute sorte de vases de cuivre blanc pour les nécessitez du ménage.

Du

...ant pour cet  
la Cour réfi-  
en sur les dé-  
cet argent ils

é par les Rus-  
uly-Toanza, ce  
Corée, parce-  
a Corée étoient  
fortes de Da-

de Soye propre  
par les Chinois

de cuivre blanc

Du

occupée par les habitants de la Corée, & Erust  
su Colonne au Magazin des Russes, lorsqu'il  
y loge des gens de cette Nation.

Dès que ceux de la Corée, soit qu'ils so-  
yent des députez du Pays ou des Marchands,  
sont arivez & logez à Peking, on nome in-  
continent deux Mandarins, qui se rendent à  
leur quartier, pour observer ceux qui entrent  
& sortent chez eux, & pour les examiner  
sur le sujet qui les y amène, & d'où peut ve-  
nir la connoissance qu'ils ont avec ces gens.  
On fait même poster des Gardes tout à l'en-  
tour de leur quartier, pour empêcher que  
personne ne puisse avoir quelque correspondan-  
de secrète avec eux. Lorsque quelqu'un de  
cette Nation veut aler sortir pour quelque  
affaire, la Garde le fait par tout avec de  
grands fouets, pour empêcher que personne  
ne

DU  
grande quan-  
e les Marchans  
& venir conti-  
Urga, pour y

SIEUR LANGE. 277

marchandises là où ils trouvent le mieux leur  
fait; au lieu qu'un Comissaire est obligé de re-  
cevoir les siennes du Trésor de S. M. des  
mains des Priseurs jurez du Trésor, qui les

prendre garde à ce qu'ils ont  
une comission fort lucrative que celle des  
Mandarins députer à la Garde de ceux de la  
*Corée*, attendu qu'ils ne manquent pas de  
doner le comerce avec eux en ferme à la  
compagnie des Marchands qui leur en offre  
le plus, ce qui monte quelquefois à des so-  
mes considérables, & il n'est permis à per-  
sone excepté à ceux de cette compagnie de  
trafiquer avec lesdits habitans de la *Corée*.

Les *Chinois* n'ont quasi point de comerce  
avec les *Indes* (1), à l'exception de quelque  
petit

(1) La *Chine* est séparée des Etats du *Grand-Mogol*  
par des déserts sablonneux absolument impraticables  
pour les Marchans, & des autres Provinces des *In-*  
*des* par des montagnes fort difficiles à passer; ce qui  
empêche quasi tout comerce entre ces différens E-  
tats.

278 JOURNAL DU  
puis, n'ont fait qu'y perdre, en sorte qu'il  
faut compter qu'ils sont quasi tous entière-  
ment ruinés à présent. Les dépenses néces-  
saires pour ces voyages à *Urga* sont aussi fort

être, à  
dre expr  
ment (1)  
Les E  
Tom.

(1) La p  
en divers  
comerce,  
de la *Chine*  
les Maitres  
destinemen  
On les per  
qu'ils port  
ment, au l  
obligez sou  
à la manié  
tous la têt  
la tête, qu  
leurs cheve

lingins  
rens à  
retour  
des dé

être, à moins d'une permission ou d'un ordre exprès de l'Empereur ou du gouvernement (1).

Les *Bouchures* viennent aussi à *Peking*,  
Tom. VIII. M mais

(1) La plupart des *Chinois* qui se trouvent répandus en divers endroits des *Indes Orientales* pour faire leur commerce, sont de la postérité de ceux qui se sauvèrent de la *Chine* lorsque les *Tartares Mônggales* s'en rendirent les Maîtres, & ils n'ont de la communication que clandestinement avec les autres *Chinois* leurs compatriotes. On les peut aisément reconnoître à leurs cheveux, qu'ils portent de la longueur qu'ils ont naturellement, au lieu que les *Chinois* sujets des *Tartares* sont obligés sous peine de la vie de couper leurs cheveux à la manière des *Callmoncks* & des *Mônggales*, qui ont sous la tête rase, excepté une seule touffe au haut de la tête, qu'ils conservent de la longueur naturelle de leurs cheveux.

## SIEUR LANGE. 279

*linginskoï* peuvent faire 4. à 5. voyages différens à *Urga*. Enfin la Caravane étant de retour en *Russie*, y trouve après de si grandes dépenses les marchandises de la *Chine* va-



desert de *Xamo* & du Royaume de *Tibet*, qui confine avec elle au *Midi*: cette dernière est sujette au *Contaisch Grand-Chan* des *Callmoucks*. Les *Boucharis* sont une Nation particulière, laquelle n'a aucune connexion ni avec les *Tartares Mahométans* ou *Payens*, ni avec aucun autre Peuple de ces Cantons. Ils ne savent pas eux mêmes d'où ils tirent leur origine: cependant ils ne laissent pas de faire profession du culte *Mahométan*: ils occupent les Villes des deux *Boucharies* & ne se mêlent absolument d'aucune autre chose que du commerce. Ceux de la grande *Boucharie* font leur négoce dans les Etats du *Grand-Mogol*, dans la *Persé* & dans la *Sibirie* & payent tribut au *Chan* des *Usbeks*; ceux de la petite *Boucharie* trafiquent dans la *Chine*, aux Royaumes de *Tibet* & de *Tangut*, & avec les *Callmoucks* & *Moungales* leurs voisins. Ces derniers payent contribution au *Contaisch*. Les *Boucharis* ont beaucoup de coutumes & cérémonies approchantes de celles des *Juifs*, dont ils ont aussi en quelque manière la *Dialecte*, la *physionomie*, & la *taille*, ce qui peut donner occasion à bien des réflexions.

qualité qu'elles se pussent trouver dans l'Empire; en quoi nous aurions bien d'autres commoditez, que ne les ont présentement les autres Nations qui trafiquent à la *Chine*.

pas r  
qui l  
Ils  
dre (

(1)  
de ces  
Grand-  
monta  
forte  
Cepend  
par la  
qui ton  
lorsque  
eux dar  
Montag  
troupea  
ser enfu  
reus lai

de To  
me pri  
a la di  
à lui e

qui confine  
sujette au Con-  
Boucharis sont  
aucune connec-  
ou Payens, ni  
s. Ils ne sa-  
ur origine: ce-  
fession du culte  
deux Boucha-  
ne autre chose  
Boucharis sont  
Mogol, dans la  
ut au Chan des  
siquent dans la  
Angut, & avec  
Ces derniers  
es Boucharis ont  
apochantes de  
quelque manie-  
taille, ce qui  
ns.

pas rendre un compte tout-à-fait exact de ce  
qui les regarde.

Ils apportent aussi à *Peking* de l'Or en pou-  
dre (1), que les *Chinois* leur achètent d'or-  
di-  
M 2

(1) L'or que les *Boucharis* portent à la *Chine* vient  
de ces hautes Montagnes, qui séparent l'Etats du  
*Grand-Mogol* d'avec la grande *artarie*. Toutes ces  
montagnes abondent en mines très riches & de toute  
sorte, mais il n'y a personne qui y fasse travailler.  
Cependant on ne laisse pas d'en profiter annuellement  
par la grande quantité de grains d'Or que les torrens,  
qui tombent tous les printems de ces montagnes  
lorsque la neige vient à se fondre, entraînent avec  
eux dans les vallons voisins: car les habitans de ces  
Montagnes & les *Callmoucks*, qui campent avec leurs  
troupeaux dans les plaines voisines, viennent ramas-  
ser ensuite ces grains dans les Coulées, que ces tor-  
rens laissent dans les endroits par où ils passent, &  
les

ns l'Em-  
tres co-  
nent les  
*Chine*.

SIEUR LANGE. 281

de *Tola* (1) du 29. *Juillet*, par laquelle il  
me prioit de tâcher d'engager le Conseil qui  
a la direction des affaires des *Moungales* (2),  
à lui envoyer une assignation de 2000. *Laen*  
en argent sur la Douane de *Kalchany* (3)

Des Zébelines & d'autres Pelleteries.

Des Damas.

Des Kitaika.

Du Coton de même que des Draps de Laine d'Europe, dont ils consomment eux mêmes une partie & vendent le reste aux Call-

les troquent aux *Boucharas* contre toutes sortes de petites Marchandises, dont ils peuvent avoir besoin pour les nécessitez de leurs ménages.

(1) Les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* sont situées à l'Ouest du désert de *Xama* vers les 40. Dég. de Latit. Elles font partie de la petite *Boucharie*, & ont été sujettes jusqu'ici au *Contaisch Grand-Chan* des *Callmoucks*: mais depuis quelques années les *Chinois* joints aux *Mongales* s'en sont emparez, après en avoir chassé les *Callmoucks*.

282

## JOURNAL DU

& qu'il me seroit comuniquer sa réponse dès qu'elle seroit arrivée.

Le 17. ayant envoyé mon Interpréte au Conseil pour apprendre si l'on avoit pris quel-

elleries.

des Draps de  
consument eux  
le reste aux  
Call.

outes sortes de pei-  
nt avoir besoin pour

de Turfan sont si-  
vers les 40. Dég. de  
te Boucharie, & ont  
Grand-Chan des Call-  
ées les Chinois joints  
après en avoir cha-

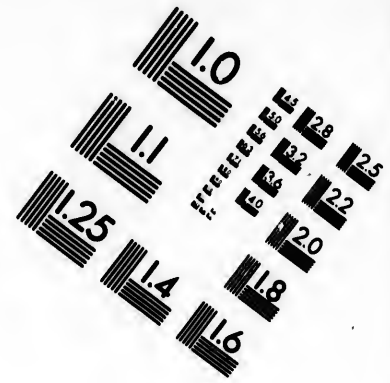
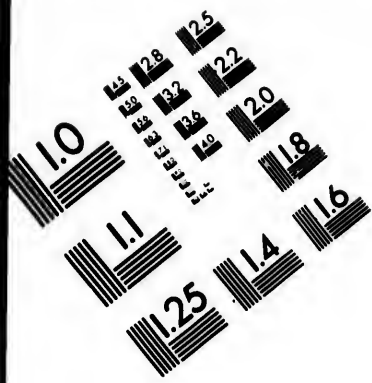
(1) Les *Callmoucks* sont des *Tartares Payens*, qui occupent une grande partie de l'*Asie Septentrionale*: ils sont partagez en trois branches principales, sous un seul Souverain *Chan* qu'ils appellent le *Contaisch*: ils n'ont point d'habitations fixes & vivent toujours sous des tentes. Quoique les *Callmoucks* soyent indisputablement les plus braves d'entre les *Tartares*, ils ne laissent pourtant pas de mener une vie fort paisible, se contentant de l'entretien que leurs troupeaux leur peuvent fournir, & ils ne feront du mal à personne, à moins qu'on ne comence par leur en faire; mais lorsqu'on les a une fois irrités ils sont ennemis irréconciliables: leur culte est celui du *Dalar-Lama*.

(2) Toutes les Marchandises du *Japon* sont de contrebande à la *Chine*; & c'est la raison pourquoi il n'en peut point venir en *Russie* avec les caravanes de la *Chine*, à moins d'un hazard tout extraordinaire, peu des marchandises du *Japon* qui peut entrer à la *Russie* étant extrêmement recherché & payé fort cher par les *Chinois* mêmes,

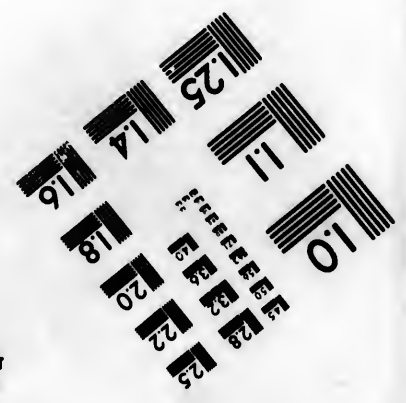
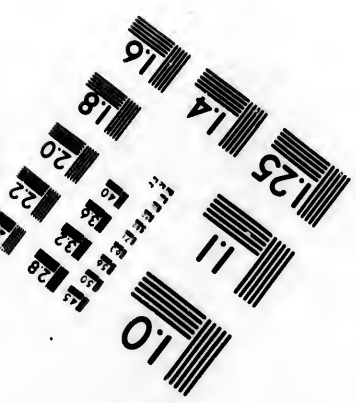
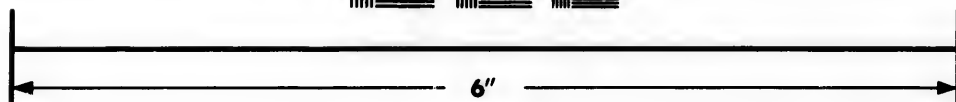
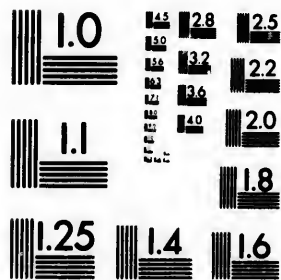
U  
réponse dès  
Interprète au  
oit pris quel-

## SIEUR LANGE. 283

sume de la nation de s'informer de ma part de l'état de la santé de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, & de vouloir bien lui faire savoir mon arrivée. Sur quoi S. M. me fit la grâce de m'envoyer sur le champ une table cou-

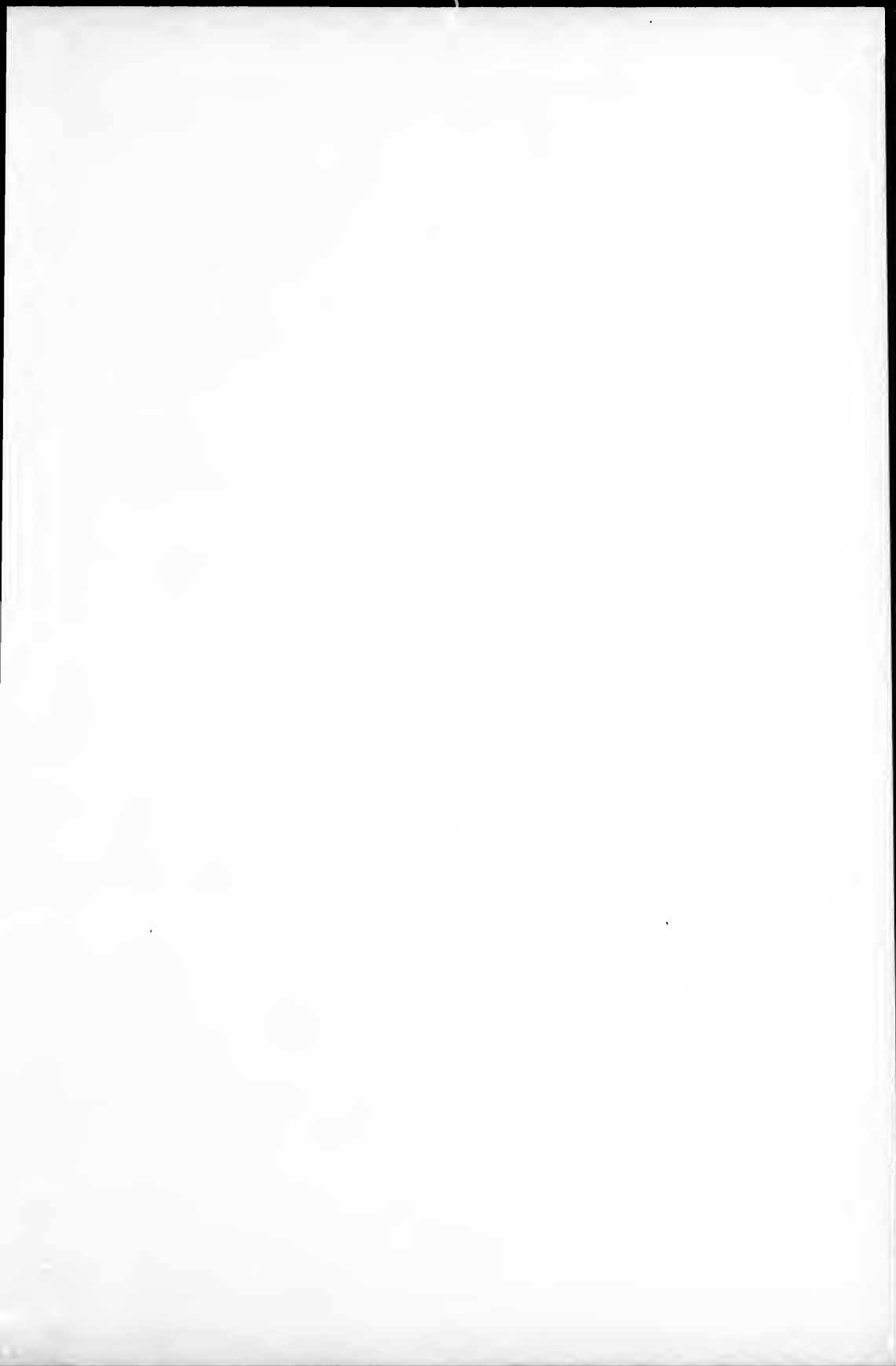


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



que la partie souffrante vienne à s'adresser, elle doit nécessairement être la dupe de l'autre.

Le même jour, les députés essayèrent de nouveau de lever quelques marchandises, en attendant que leur Mémoire seroit dressé; mais leur dessein vint à manquer.

Le 9. je parlai derechef aux Mandarins du Conseil au sujet de notre Caravane; mais je n'en pus tirer aucune autre réponse, sinon, que cette affaire ne regardoit personne que les Députés de la Cour.

Le 14. lorsque je voulus sortir pour aller moi même au Conseil, la Garde qui étoit à notre porte refusa de me laisser passer, sous prétexte, que les quatre Mandarins députés de la Cour avoient comandé, qu'on ne laissât sortir personne jusqu'à ce que les marchandises, qui devoient être levées pour la Cour, fussent livrées; & quoique je passasse malgré la Garde, je fus pourtant obligé de m'en revenir sans avoir pu rien faire, attendu que le Président n'étoit pas en Ville.

Le 15. j'envoyai mon Interprète au Conseil, pour recevoir la résolution du Président sur ce que j'avois représenté au Conseil le jour d'aujourd'hui; & come il aprit qu'il n'y étoit pas, mais qu'il le pouroit trouver dans la maison, il y alla lui parler & vint me dire en réponse;

„ que le Président auroit soin que cette affaire fût terminée incessamment; que cependant il falloit aussi pour cet effet, que le Commissaire s'acomodat à mettre ses marchandises

„ marchandises à il n'avoit jamais chargé outre ce, que dans le moment chez lui tout le long d'après de S.

„ rois quelque que je la fisse te aux Mandarins queroient pas rapport nécessaire

Le 16. les brique à leur marchandises, la provision de rent nous la p lever une partie ses par cette fou

Mais le 17. translatée en La que la quantité tendoient, étoit pouvoir être accorda, de la nous étoit envoyée signée sur quoi échappatoires inu à la fin réduits à propre façon, & telle quantité sur les besoins de la avec, ils ne laissent au Commissaire se flater, qu'il

es à un prix raisonable,,; ce dont  
 jamais été question auparavant. Il  
 outre cela mon Interprète de me di-  
 dans ces tems on le trouvoit rare-  
 z lui, parcequ'il étoit obligé d'être  
 long du jour à *Czeban-zebunienne*  
 e S. M.: que partant, quand j'au-  
 que affaire à lui proposer, il faloit  
 sisse comuniquer par mon Interpré-  
 Mandarins du Conseil, qui ne man-  
 t pas de lui en faire incessamment le  
 nécessaire.

6. les Mandarins députez ayant fa-  
 leur fantaisie une spécification des  
 difes, qu'ils devoient recevoir pour  
 ion de S. M. & de la Cour, ils vin-  
 s la présenter, dans la pensée de  
 e partie considérable de marchand-  
 ette fourberie.

le 17. cette spécification ayant été  
 e en Langue *Russe*, nous trouvames  
 quantité de marchandises qu'ils pré-  
 t, étoit trop considérable pour leur  
 être acordée. C'est pourquoi on leur  
 a, de la part de qui cette spécification  
 t envoyée, & qui c'étoit qui l'avoit  
 sur quoi, après bien des tours & des  
 ires inutilement employez, ils furent  
 réduits à avouer qu'elle étoit de leur  
 çon, & qu'ils avoient jugé qu'une  
 ntité sufitroit vrai semblablement pour  
 ns de la Cour. Mais en faisant cet  
 e ne laissèrent pas de faire compren-  
 Commissaire;,, qu'il ne devoit point  
 er, qu'il pouroit comencer à négocier,



„ citr. avec persond, avant qu'ils eussent re-  
 „ cu tout le contenu de cette spécification.

Le 18. l'*Allegadah* étant venu nous voir,  
 pour acheter quelques marchandises, je le  
 suppliai de se souvenir des promesses, que S.  
 M. avoit eu la bonté de faire à Mr. d'*Ismai-*  
*loff*, au sujet de la liberté du commerce, a-  
 tendu que du train que les affaires prenoient,  
 il paroïssoit quasi qu'on les avoit entièrement  
 oubliées: mais il me dit pour toute réponse,  
 „ que c'étoit une affaire qui ne le regardoit  
 „ en aucune manière, & qu'il n'y avoit que  
 „ le Conseil, à qui il falloit que je m'adres-  
 „ sasse pour cela (1).

Le 22. j'envoyai mon Interprète au Con-  
 seil avec un Mémoire au sujet de cette affai-  
 re, mais les Mandarins qui s'y trouvoient  
 refusèrent de le recevoir, sous prétexte, qu'il  
 leur falloit préalablement avoir les ordres du  
 Président là-dessus & savoir de lui, s'ils a-  
 voient à l'accepter ou non.

Le même jour, les quatre Députez étant  
 venus.

(1) A la Chine tout se fait par la disposition des di-  
 férens Colléges, auxquels les affaires peuvent avoir  
 rapport, sans qu'il soit permis de s'adresser directe-  
 ment à la Cour, pour quelque affaire que ce puisse  
 être. Dans les temps des derniers Empereurs Chinois,  
 ces Colléges étoient si absolus, qu'en bien des occa-  
 sions l'Empereur lui-même n'osoit pas toucher à leurs  
 secrets; mais depuis que les Princes Tartares sont  
 montez sur le Trône de la Chine, on n'y regarde plus  
 de si près, témoin l'exercice de toutes sortes de Re-  
 ligions étrangères publiquement autorisé & la rési-  
 dence de l'Agent de Russie à Peking accordée, par le  
 feu Roi plain du Ciel, nonobstant toutes les res-  
 traintes contraires du Ministère & les consue-  
 tudes du gouvernement de la Chine.

venus nous v  
 „ que le tem  
 „ mé de tem  
 „ sur le poin  
 „ comencet  
 „ prendre, c  
 „ sorte de m  
 „ achevé de  
 „ incessament  
 „ son libre à  
 „ je leur fis der  
 „ autorisé à renj  
 „ come on pouvo  
 „ jets d'un si g  
 „ Etar mon Mas  
 „ vant pas à prop  
 „ si délicate, se  
 „ faudroit bien  
 „ nat à leur de  
 „ lui demandoi  
 „ geroient conv  
 „ lût de gayet  
 „ dépenses, qu  
 „ le profit qu'il  
 „ treté; & que  
 „ de nourrir ses  
 „ il agissoit dir  
 „ de ne vouloir  
 „ Là-dessus je  
 „ des ordres de n  
 „ violente, à leur  
 „ quoi ils répondi  
 „ venir pour traf  
 „ qu'il falloit, qu  
 „ marchandises de

nous voir, nous donèrent à entendre,  
 le tems ordinaire qu'on avoit acoutu-  
 de tenir le Commissaire renfermé étant  
 le point de finir, ils étoient venus pour  
 à négocier avec lui & pour a-  
 tre, combien il demandoit de chaque  
 de marchandise, afin qu'après avoir  
 é de faire leur accord, ils pussent  
 sagement déclarer l'entrée de notre mai-  
 libre à tout le monde,,. Sur quoi  
 fis demander; *qui pouvoit les avoir*  
*à renfermer pour un certain tems,*  
*pouvoit faire à des Esclaves; les su-*  
*un si grand Monarque que l'étoit le*  
*on Maître.* Mais ces Mrs. ne trou-  
 à propos de répondre à une question  
 te, se contentèrent de dire; „ qu'il  
 oit bien que le Commissaire se détermi-  
 leur doner les marchandises, qu'ils  
 emandoient, & cela au prix qu'ils ju-  
 ent convenable, à moins qu'il ne vou-  
 le gayeté de coeur s'engager en des  
 nses, qui surpasseroient de beaucoup  
 oit qu'il avoit en vue par son opiniã-  
 & que dans la nécessité où il étoit  
 purir ses gens à ses propres dépens,  
 ssoit directement contre ses intérêts  
 vouloir pas finir avec eux.

essus je voulus savoir; *s'ils avoient*  
*res de nous presser d'une manière si*  
*à leur doner des marchandises: sur*  
 répondirent que non, & qu'ils étoient  
 our trafiquer avec le Commissaire; mais  
 lois qu'il leur donat des meilleures  
 adises de la Caravane, & cela au prix

que la Cour en avoit toujours payé. Le Commissaire pour faire un dernier effort, leur offrit des marchandises de la même qualité de celles que la Cour avoit reçues autrefois, sans en augmenter le prix: mais cela ne les accommodant pas encore, ils s'en alèrent, disant; qu'ils aloient consulter ensemble, pour voir s'il étoit faisable qu'ils augmentassent le prix des marchandises, au delà de ce que la Cour en avoit toujours donné.

Peu de tems après on vint chercher mon Interprète de la part du Conseil, pour lui comuniquer la réponse du Président au sujet de mon mémoire: sur quoi je l'y envoyai à l'heure même avec le mémoire en question, ne doutant point, après ce que le Président lui avoit dit là dessus lui même, qu'il n'alat être reçu sur le champ. Mais à son retour il m'aprit, que le Président avoit ordonné à un Mandarin de me faire savoir la réponse qui suit, telle que je l'ai écrite mot à mot de la bouche de l'Interprète. *J'ai écrit trouver l'Allegamba au sujet du Mémoire de Mr. l'Agent. Et il ne vous a pas seulement défendu d'accepter le dit Mémoire, mais il m'a de plus chargé de lui dire, ce qu'on a déjà fait entendre autrefois à Mr. d'Ismaïloff; à savoir, que le commerce est regardé chez nous avec mépris & comme un fort petit objet: que Mr. l'Agent n'ignore pas lui même, que nous avons constamment refusé le passage à la présente Caravane, & que certainement on n'auroit jamais consenti qu'elle entrât dans la Chine, si S. M. se laissant aller aux instances réitérées de Mr. l'Envoyé Extraordinaire, n'y estoit à la fin*

donc les me  
jouté même  
nent ici po  
pas nos gen  
ce qu'ils prés  
à leurs mar  
dre d'ausan  
alez dire à  
nous refuson  
que même il  
comoder ou  
ser des affair  
merce; par  
embarrasser a  
Russie.

Dans la s  
près sur le r  
permis qu'au  
Ministre & c  
la Garderob  
firent fort a  
épier ce qui  
l'espérance q  
à soumettre  
tion.

Le 25. un  
chez moi av  
j'embrassai c  
l'Allegamba;  
" pide pour  
" tif de la ré  
" dernièrement  
" merce, q  
" tant de m  
" lui paroître

les mains. Que l'Allegambe y avoit a-  
 même ces paroles: Ces Marchans vien-  
 ici pour s'enrichir eux mêmes & non  
 os gens, ce que l'on peut assez voir par  
 ils prétendent mettre eux mêmes le prix  
 s marchandises, pour les pouvoir ven-  
 autant plus chèrement. C'est pourquoi  
 dire à Mr. l'Agent, que non seulement  
 refusons le Mémoire en question, mais  
 même il n'a pas besoin dorénavant de s'in-  
 der en aucune manière pour nous propo-  
 s affaires, qui peuvent concerner le co-  
 e; parceque nous ne voulons plus nous  
 rasser à l'avenir avec les Marchans de

ans la suite notre prison continua à peu  
 sur le même pié, en sorte qu'il n'étoit  
 is qu'aux seuls Domestiques du premier  
 istre & du Président & à un Ecrivain de  
 arderobe d'entrer chez nous: Ce qu'ils  
 t fort assidument & aparemment pour  
 ce qui se passoit en notre quartier, dans  
 érance que nous serions à la fin obligez  
 umettre notre comerce à leur discrétion.

le 25. un Ecrivain du Conseil étant venu  
 moi avec une espèce de compliment,  
 orassai cette occasion pour faire savoir à  
 egamba; ,, que je n'étois pas assez stu-  
 le pour n'avoir pas pénétré le vrai mo-  
 de la réponse inopinée que j'avois reçue  
 rnièrement de sa part: mais que le co-  
 erce, qu'il regardoit maintenant avec  
 t de mépris, pouroit peut-être bientôt  
 paroître un objet tout autrement confi-

„ dérabable, lorsqu'on viendroit à mettre les  
 „ affaires des Frontières sur le tapis: qu'il y  
 „ avoit grande aparence, qu'on se pouroit  
 „ souvenir alors de l'injustice qu'on comet-  
 „ toit maintenant à notre égard, & que je  
 „ me croyois obligé de l'en avertir à présent,  
 „ qu'il étoit encore tems d'y remédier par  
 „ les voyes amiables.

Le même jour j'appris que le Brigadier, qui  
 avoit eu jusque là l'inspection sur la Garde  
 auprès de l'hôtel de *Russe*, étoit rentré dans  
 les bonnes grâces de l'Empereur, & que Sa  
 M. venoit de lui conférer la Charge de Grand  
 Maréchal de la Cour avec le comandement  
 en Chef de l'Armée, que ce Monarque en-  
 tretenoit dans le Pays des *Moungales* (1). Sur  
 quoi je me rendis à l'heure même chez lui,  
 pour lui en faire mes complimens, & ayant  
 trouvé moyen en cette occasion de l'entretenir

(1) Les *Moungales* sont des Tartares Payens qui  
 habitent au Nord de la *Chine*: ils sont partagez en  
 deux branches, dont la première est celle des *Moung-  
 gales Orientaux* ou de *Niencheu*, qui habitent vers les  
 bords de la Mer du Japon, entre la Rivière d'*Amur*  
 & la grande muraille: Ceux-ci sont les sujets natu-  
 rels de la maison *Tartare*, qui regne à présent à la  
*Chine*, & ce sont précisément eux, qui se sont rendus  
 Maîtres de cet Empire dans le siècle passé: ils sont  
 enlevés dans un Paganisme extrêmement grossier &  
 n'ont quasi aucune Religion: ils habitent pour la plus  
 grande partie dans des Villes & des Villages & se  
 nourrissent de l'agriculture. La seconde branche des  
*Moungales* est celle des *Moungales Occidentaux*, autre-  
 ment apelés *Calchac*: ces derniers sont seulement sous  
 la protection de la *Chine* sans lui être entièrement  
 sujets, ayant leur *Chan* particulier. Ils vivent sous  
 des tentes & se nourrissent de leur bétail sans cultiver  
 la terre; leur Religion est le culte du *Dalar-Lama*.

de ce qu  
 Mandarin  
 la parole  
 jour enco  
 juste de l'  
 leur ordon  
 ce qui sero  
 vice de S.  
 gna en nie  
 pris de la c  
 Ministre &  
 cation.

Le 27. l  
 chez nous,  
 „ l'Interdit  
 „ core levé  
 „ voulusse  
 je lui répon  
 „ que je ch  
 „ que je ne  
 „ prendre co  
 „ affaire devo  
 „ tems, vû  
 „ de tenir re  
 „ ne Caravan  
 „ des traitez  
 me répliqua  
 „ longtems q  
 „ plus accep  
 „ tous les M  
 „ vec les Ru  
 „ par la trop  
 „ dises de R  
 „ ment dans  
 „ sur les sorte

qui nous étoit arrivé avec les quatre  
 darins députez de la Cour, il me donna  
 parole, qu'il les feroit apeler le même  
 jour encore à la Cour, pour s'informer au  
 de l'état de cette affaire, & qu'ensuite il  
 ordonneroit de recevoir, sans plus diféret  
 si seroit absolument besoïn pour le ser-  
 de S. M. & de la Cour. Il me témoi-  
 en même tems d'être extrêmement sur-  
 de la conduite que son Frère le premier  
 ministre & l'*Allegamba* tenoient en cette oc-  
 casion.

Le 27. le premier Ministre, étant revenu  
 nous, me dit; „ qu'il avoit appris que  
 l'interdit sur notre maison n'étoit pas en-  
 core levé, & qu'il souhaitoit que je lui en  
 eussé apprendre la raison „. Sur quoi  
 je répondis; „ qu'il y avoit déjà longtems  
 que je cherchois à en être instruit, mais  
 que je ne trouvois personne qui en vouloit  
 rendre conoissance; que cependant cette  
 affaire devoit éclater nécessairement avec le  
 tems, vu que c'étoit une injustice criante  
 de tenir renfermée pendant tant de tems une  
 Caravane, qui étoit venue sur la foi  
 de ce que le Ministre traitoit solennellement confirmez „. Il  
 me répondit là-dessus; „ qu'il y avoit déjà  
 longtems que la Cour avoit résolu de ne  
 plus accepter des Caravanes; parceque  
 les Marchans qui avoient négocié avec  
 les *Russes* étoient réduits à la besace,  
 par la trop grande abondance des marchan-  
 dises de *Russie* qui se trouvoit présente-  
 ment dans la *Chine*: que ce n'étoit qu'à  
 l'instance des fortes instances que *Mt. d'Ismaïloff*  
 „ avoit.

„ avoit faites tant à la Cour qu'au Conseil,  
 „ ofrant pour cet effet, que le Commissaire &  
 „ ses gens vivoient à l'avenir à leurs propres  
 „ dépens, qu'on avoit à la fin acordé le pas-  
 „ sage à la présente Caravane; que loin de  
 „ faire la moindre atention à ces circonstan-  
 „ ces, le Commissaire refusoit maintenant le  
 „ prix ordinaire, qu'on lui avoit ofert de la  
 „ part de la Cour de ses marchandises &  
 „ prétendoit les vendre à un bien plus haut  
 „ prix. Qu'il souhaitoit que je voulusse fai-  
 „ re entendre raison là-dessus au Commissaire  
 „ & lui remonter ce qu'il venoit de me di-  
 „ re „. Sur quoi je lui dis „ que je n'avois  
 „ garde de mettre un prix nouveau sur les  
 „ marchandises que le Commissaire avoit en  
 „ comission: que même cela ne dépendoit  
 „ pas de ma volonté; attendu que c'étoit au  
 „ Commissaire à répondre des marchandises  
 „ qu'on lui avoit confiées, qui ne pouroit  
 „ pas permettre que d'autres que lui, qui  
 „ devoit les vendre, y missent le prix: que pour  
 „ ce qui étoit du passage de la Caravane,  
 „ qu'il étoit stipulé longtems avant la venue  
 „ de M<sup>r</sup>. d'*Ismaïloff* à la *Chine*, en quoi il  
 „ ne se pouvoit faire le moindre changement  
 „ sans ébranler en leurs fondemens les trai-  
 „ tez conclus entre les deux Empires; &  
 „ que posé même qu'il y eût quelque chose  
 „ à y changer, cela ne se pouroit faire que  
 „ d'un consentement comun, & après que  
 „ par des Députez, nomez à cet effet par les  
 „ deux Empires, on auroit fait examiner à  
 „ fonds cette affaire & dresler un nouveau  
 „ plan de convention „. Cette réplique

pou-

pouvant e  
 rompit l'e  
 marchand  
 Les qua  
 voyant à  
 continuer  
 abandoner  
 & que d'u  
 de la Cour  
 voulant ab  
 cette affaire  
 enfin levé  
 Le 2. de  
 qu'il étoit p  
 négociier av  
 un tour de  
 & rebuta a  
 Car dès qu'  
 soient à ven  
 „ que person  
 „ chose de  
 „ sans l'avo  
 „ Mandarin  
 „ en pussent  
 „ être conve  
 Cet avertisse  
 cians de ven  
 qu'ils n'y po  
 assurées, s'il  
 mains de ces  
 fait conoitre  
 pénible metie  
 lorsqu'on es  
 discrétion de  
 n'en ont abs

ant engager trop avant le Ministre, il  
 bit l'entretien & se fit apporter quelques  
 handises par le Commissaire.

es quatre Mandarins députez de la Cour  
 nt à la fin, que nous aimions mieux  
 inuer à garder notre arêt, que de nous  
 doner à leurs prétensions irraisonnables;  
 ue d'un autre côté le Grand-Maréchal  
 Cour s'intéressoit vivement pour nous,  
 ant absolument qu'ils fissent une fin de  
 e affaire, l'Interdit sur notre maison fut  
 levé, &

le 2. de Décembre, le Conseil fit publier  
 étoit permis à tout le monde de venir  
 ocier avec nous, mais on s'étoit réservé  
 our de chicane, qui nous fit grand tort  
 ebuta absolument tous les néocians.  
 dès qu'on vit que les Marchans comen-  
 nt à venir chez nous, on leur fit savoir;  
 ue personne ne pouroit emporter la moindre  
 chose de ce qu'il auroit acheté chez-nous,  
 ans l'avoir fait voir auparavant aux quatre  
 Mandarins députez de la Cour, afin qu'ils  
 n pussent prendre, ce qu'ils trouveroient  
 re convenable aux besoins de la Cour,,  
 avertissement ôta toute envie aux négo-  
 s de venir trafiquer avec nous, attendu  
 s n'y pouvoient trouver que des pertes  
 rées, s'ils étoient obliger de passer par les  
 ns de ces Mandarins afamez. Ce qui m'a  
 conoitre plus que toute autre chose, quel  
 ble métier c'est à la *Chine* que le négoce,  
 qu'on est contraint de dépendre de la  
 étion des Mandarins & des Soldats, qui  
 ont absolument point. Mais le *Poyam-*



le ou Grand-Maréchal de la Cour, en ayant été informé, eut encore la bonté de vouloir remédier à ce nouvel incident, ordonnant aux Mandarins de ne prendre de personne autre que du Commissaire les marchandises dont la Cour avoit besoin. Pour cet effet il envoya même son Maître d'hôtel avec eux chez le Commissaire, pour lui dire; „ qu'il venoit de „ la part de son Maître pour voir combien „ & de quelles sortes de marchandises ces „ gens lèveroient pour la Cour, afin qu'il „ lui en pût faire un rapport précis „. Sur quoi on leur présenta des marchandises, mais il en agirent avec tant de retenue en présence de cet homme, qu'ils ne prirent en tout qu'une médiocre partie de marchandises: cependant ils ne laissèrent pas de se tenir toujours auprès de notre maison, pour prendre des Marchands *Chinois*, ce qu'ils n'osoient plus nous demander. Et pour achever de contrecarter notre comerce, le Ministère avoit représenté à l'Empereur, qu'il étoit entré depuis plusieurs années dans les magasins de pelletterie de S. M. une beaucoup plus grande quantité de *Zébelines*, qu'il n'en faisoit pour la consommation de la Cour; & que cette quantité venant à s'augmenter d'année en année, il valoit mieux que S. M. en fit vendre une partie, que de les laisser se gâter.

Les 12. 13. & 14. plusieurs Marchands *Chinois* & autres Commissionaires, tant des grandes maisons que des gens ordinaires de *Peking*, étant venus chez nous, & ayant hazardé d'acheter quelques *Petits-Gris* & autres marchandises de peu de valeur, pour voir

voir le  
tenoient  
contré  
part: m  
leur sign  
de ces  
choisi ce  
Cour.

Le 15  
Conseil,  
ment de  
loit vend  
des maga  
Sur quoi  
négocié  
provisions  
Mandarins  
yoient y tr  
nous. Et  
j'ai appris  
lines à 24  
L'année les  
ce n'étoient  
mais de ce

(1) Les To  
l'Asie qui  
Tartarie & la  
Orientale, &  
deux mêmes  
vière d'Amor  
sujette aux C  
les Orientaux,  
à la nature m  
les traits des  
& découvrent

le véritable but des Mandarins qui se  
voient auprès de notre logis, ils ne ren-  
contrèrent d'abord aucun obstacle de leur  
part: mais lorsque le marché fut conclu, on  
leur signifia qu'ils ne devaient rien emporter  
de ces marchandises, avant qu'on en eût  
choisi ce qu'il y avoit de meilleur pour la  
Cour.

Le 15. sur ce qu'on fut à la Cour & au  
Conseil, que nous avions fait un commence-  
ment de trafiquer, on fit publier qu'on a-  
voit vendu à un juste prix 20000. *Zébelines*  
des magasins de pelletterie de l'Empereur.  
Sur quoi tous ceux, qui avoient commencé à  
égocier avec nous, y allèrent acheter leurs  
provisions; les uns de crainte des chicanes des  
Mandarins, & les autres parcequ'ils croi-  
voient y trouver mieux leur compte qu'avec  
nous. Effectivement on y vendit, à ce que  
j'ai appris dans la suite, les meilleures *Zébe-  
lines* à 2½. *Laen*, les moyennes à 1½. à 1.  
*Laen* les moindres à 90. *Fun*. Toutefois  
n'étoient point des *Zébelines* de Sibérie,  
mais de celles que les *Toungouses* (1) de la  
part du Nord de la Sibérie ont domi-

(1) Les *Toungouses* sont un Peuple Payen du Nord de  
la Sibérie, qui a vraisemblablement son origine des  
Mongols; ils occupent une grande partie de la Sibérie  
Septentrionale, & quelques branches de cette nation s'éten-  
dent même jusque sur les bords Méridionaux de la Ri-  
vière d'*Amour*: cette dernière partie des *Toungouses* est  
mêlée aux *Chinois* & tellement mêlée avec les *Moungou-  
Orientaux*, qu'à peine les en pourroit on distinguer,  
la nature même n'avoit distingué toutes ces nations  
des autres par des marques inséparables, qui  
se découvrent facilement dans les différens traits de  
leurs

domination *Chinoise* prennent aux environs de la Rivière d'*Amur* (1), & dont ils sont obligez de fournir annuellement une certaine quantité dans le trésor de Sa Maj. La Contée d'où ces *Zébelines* viennent, s'appelle *Solloni*.

Le 16. j'appris que, nonobstant que la Cour eût consenti à un comerce entièrement libre entre les deux Nations & exempt de toute sorte d'impôts, les Mandarins comandez auprès de notre maison avoient fait des défenses rigoureuses à la Garde de ne laisser entrer qui que ce pût être chez nous, à moins que d'avoir un billet à montrer de leur part, & qu'ils se faisoient donner pour un semblable billet 30. *Zseboffes*, qui font environ 4. *Fan*: mais ceux qui vouloient entrer & sortir incessamment chez nous pour trafiquer, étoient obligez de faire une fois pour toutes un accord avec eux, ou pour un certain tems fixé, ou pour tout le tems que la Caravane seroit à *Peking*. Après quoi ils recevoient un billet, avec lequel ils pouvoient toujours entrer & sortir chez nous, come bon leur sembloit. Tous les autres, qui refusoient de leur acheter

leurs villages. Tous les autres *Toungouses* sont sujets de la *Russie*. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tartars*.

(1) La Rivière d'*Amur* est une des grandes Rivières de l'*Asie*: elle a ses sources dans le Pays des *Moungales* vers la Rivière de *Selings* & courant de là à l'Orient elle fait la Frontière de ce côté entre la *Sibirie Orientale* & les *Moungales Orientaux*, & après un cours de plus de 3000 lieues d'*Alemagne*, elle va se décharger dans la Mer du *Japon*, vers les 44. Dég. de Latit. Septentrionale.

ter en cette ma  
étoient renvoy  
noient que po  
peut être pour

Le 17. mon  
je lui dis: „ qu

„ dre que la C

„ commencement

„ qu'on avoit

„ chose si mépr

„ en avoit ince

„ portance; &

„ doné des ma

„ me qu'elle f

„ qu'à l'avenir

„ plus de retenu

dit; „ que ce n

„ téré, que l'E

„ *Zébelines*, do

„ que cela s'étoi

„ en ayant une

„ magasins, en

„ en vendre un

„ dépérir „

„ que si à la C

„ dans son Em

„ toutes les pel

„ il pourroit co

„ pas grand risq

„ *Chine* „ E

„ dai; si c'étoit du

„ que les Mandar

„ tre purse vendoi

„ gens, qui avoien

„ soient absolument

te manière l'entrée libre chez nous,  
 n'voyez come des gens, qui ne ye-  
 ne pour faire crédit chez nous, &  
 pour voler dans l'ocasion.

mon Mandarin étant venu me voir,  
 que j'avois été bien aise d'appren-  
 dre que la Cour venoit aussi de faire un  
 jugement de se mêler du comerce,  
 avoit regardé jusque là come une  
 si méprisable chez eux, qu'on nous  
 reprochoit incessamment le peu d'im-  
 portance; & qu'après que S. M. avoit  
 des marques si autentiques de l'esti-  
 mation qu'elle faisoit du comerce, j'espérois  
 qu'à l'avenir on apprendroit à en parler avec  
 plus de retenue; sur quoi il me répon-  
 dit que ce n'étoit pas en vue d'aucun in-  
 térêt que l'Empereur avoit fait vendre les  
 marchandises, dont je prétendois parler; mais  
 cela s'étoit fait par la seule raison, qu'y  
 ayant une si grande quantité dans ses  
 provinces, en avoit jugé qu'il valoit mieux  
 vendre une partie, que de les y laisser  
 périr.

Je lui répliquai là-dessus;  
 que si à la Cour de S. M. Czarienne &  
 dans son Empire on pouvoit consumer  
 toutes les pelleteries que le Pays fournit,  
 il seroit compté qu'ils ne coureroient  
 aucun risque d'en voir beaucoup à la

Ensuite de quoi je lui deman-  
 dais s'il étoit du consentement de l'Empereur,  
 les Mandarins comandez auprès de vous  
 vendroient des billets de passage aux  
 étrangers avoient affaire chez nous, & refu-  
 seroient l'entrée de votre maison à  
 ceux,

ceux, qui ne vouloient pas leur en acheter. Je m'informai encore de lui, ce que c'étoit à dire, que les quatre Mandarins députez de la Cour se vinssent toujours en notre maison. Sa réponse à cela fut, que l'Empereur n'en savoit rien & qu'il n'y avoit personne qui oseroit le lui dire, attendu que l'Allegadah leur avoit donné la permission de vendre de semblables billets, come un petit profit casuel: que pour les Mandarins députez, il ignoroit ce qu'ils y venoient faire. Sur quoi je lui dis pour conclusion, que je ne savois pas pour quoi Mrs. les Ministres nous étoient si contraires en toutes choses, jusque là même qu'ils refusoient de nous voir & de recevoir nos Mémoires. Que je souhaitois fort qu'ils n'en fissent pas tant, que je fusse à la fin obligé d'en porter directement mes plaintes à la personne de S. M. Bogdoi-Odanienne, d'autant que je ne prétendois rien que ce qui étoit conforme aux traitéz; & qu'ainsi que ces traitéz devoient subsister en leur entier entre les deux Empires, il étoit d'une nécessité indispensable de m'écouter là dessus, & de donner des résolutions telles qu'on le trouveroit convenable sur les Mémoires, que je pouvois présenter de tems en tems à cette occasion.

Dans les derniers jours de ce mois S. M. alla faire un tour à Casa, qui est un Palais avec un beau Parc à quelques Ly au Sud de la Ville de Peking, où elle passa quelques semaines: ce qui fut cause qu'il ne se passa rien de remarquable entre les Ministres & nous.

Le 15. de Janvier 1722: la Garde qui étoit à  
notre

notre porte.  
Chariots avec  
acheté, parce  
des billets de  
rien donner au  
j'envoyasse av  
rins, qui étoit  
porte, de cet  
ne laissa pas de  
Foin. Je m'en  
Mandarin, ma  
Le 16. après  
conclusion de l  
Czarienne, & la  
ter le Te Deum  
& célébrer tout  
Le 2. de Fé  
offrir selon la ce  
présens à S. M.  
casion de la no  
cérémonie qu'en  
est revêtu d'un d  
indispensablemen  
s'exposer à la co  
M. reçut mes p  
ment & me fit p  
forte de Gibier d  
fée (1), & d'un  
c'est en cette m

(1) Les Mongols  
invention particulièr  
des à l'air & au Soleil  
se gâter, & c'est ain  
d'une aînée à l'autre.

te refusa de laisser passer quelques  
 avec du Foin que mes gens avoient  
 parce que les Paysans n'avoient point  
 de passage & qu'ils ne vouloient  
 aller aux Soldats. Et nonobstant que  
 je avertir les Officiers & les Mandar-  
 étoient comandez auprès de notre  
 de cette insolence de la Garde, on  
 pas de chasser les Paysans avec leur  
 m'en plaignis pareillement à mon  
 a, mais avec aussi peu de succès. I  
 après avoir appris la nouvelle de la  
 on de la Paix perpétuelle entre S. M.  
 & la porte *Ottomane*, je fis chari-  
*Deux* dans l'Eglise de *St. Nicolas*,  
 er tout ce jour en fête.

de Février, j'alai à la Cour & fis  
 on la coutume de la *China* quelques  
 S. M. par son Chambellan, à l'o-  
 e la nouvelle année; ce qui est une  
 que qu'en cet Empire tout home, qui  
 u d'un caractère public, doit observer  
 ablement, à moins que de vouloir  
 à la censure de tout le monde. S.  
 t mes petits présens fort gracieuse-  
 me fit présent à son tour de toute  
 Gibier de sa chasse de l'autone pas-  
 & d'un bon nombre de Brebis; &  
 cette manière que S. M. est acou-  
 tumée

*Mongales* & autres *Tartares* Payens ont une  
 particulière de sécher toutes sortes de vian-  
 & au Soleil, sans qu'elles soyent sujettes à  
 e c'est ainsi qu'ils ont toujours du gibier  
 à l'autre.

turnée de régaler annuellement sur la fin de l'année tous les gens de la Cour qu'elle veut distinguer.

Le 14. qui est le dernier jour de l'an chez les *Chinois*, la Cour mit fin à la vieille année par un Festin, qui ne dura pourtant que fort peu, parceque S. M. ne venoit que de se relever d'une grande maladie, qu'elle avoit essuyée. En cette occasion j'eus l'honneur d'être assis vis à vis de S. M. à quelques pas du Trône, & cette place est un peu au dessous de celle des Princes du sang, mais au dessus de celle des Mandarins du premier ordre. Le Festin fini & S. M. s'étant retirée, le Maître des cérémonies vint me dire, que je serois dispensé de venir le lendemain premier jour de l'an à la Cour, pour faire mes complimens à S. M., attendu que c'étoit la coutume que les Princes & Mandarins de l'Empire se rangeoient ce jour là, chacun selon son rang, dans la Cour du Château, où en qualité d'étranger je ne pouvois point être rangé.

Le 14. le premier Ministre nous donna à diner à moi & au Commissaire, & en cette occasion il ne se passa rien de remarquable, sinon qu'il me demanda, si je m'en retournerois avec la Caravane; ce qui me fit soupçonner qu'on avoit déjà agité cette matière à la Cour; je lui répondis là-dessus, qu'il ne dépendoit pas de mon bon plaisir de partir d'une Cour, où le Czar mon Maître m'avoit envoyé pour y résider jusqu'à son rappel.

Le 18. & le 19. S. M. fit célébrer la Fête des Lanternes, qu'on dit avoir toujours été

été célébrée plus de 2000 fois avec beaucoup de *zchunnienne*. y eut en cette fête toutes sortes de spectacles divers de très beaux tant d'illumination de Lanternes ornées de toutes sortes de voyoit de tous côtés si admirable à la nuit (1). On dit que tout come la dernière pas du Trône.

Le 29. étant avec nous des principaux seigneurs de la Cour, ils ne me permirent pas d'entrer en mes habits de Soldats qui étoient de couleur rouge & s'émanoient de menacer avec eux. Ils se voyoient en leurs habits de Cour incontinent me courir de la main ce que lesdits Ministres ont dit.

Tom. VIII.

(1) Les *Chinois* sont très extraordinaires en lanternes, y ayant jusqu'à 10000. La couleur est pareillement de différentes couleurs, que nos Artistes les *Chinois* les surpassent.

brée à la Cour de la *Chine* depuis  
 1000. ans. Cette Fête fut solenni-  
 beaucoup de magnificence à *Czban-*  
*enne*. Pendant les grands repas qu'il  
 cette occasion à la Cour, on repré-  
 toutes sortes de Comédies & autres  
 divertissans, & sur le soir on tira  
 beaux Feux d'Artifice, qui joints à  
 illuminations & à cette prodigieuse quan-  
 lanternes ornées de figures & diver-  
 toutes sortes de couleurs, qu'on  
 le rous côtez, faisoient un effet ad-  
 à la vue pendant l'obscurité de la  
 . On m'avoit placé en cette occasion,  
 me la dernière fois à *Peking*, à quel-  
 s du Trône de l'Empereur.

9. étant de retour à *Peking*, quelques  
 principaux Marchans de la *Corée* vin-  
 voir; mais lorsque je voulus les fai-  
 r en mon appartement, quelques uns  
 dats qui les acompagnoient s'y opposé-  
 s'émancipèrent jusqu'au point de les  
 r avec les grands fouets, qu'ils a-  
 en leurs mains. Sur quoi je les fis  
 ent mener par nos gens dans l'avant  
 la maison, pour y attendre jusqu'à  
 lesdits Marchans sortiroient de chez  
 VIII. ○ moi.

*Chinois* sont acoutumez de faire des dépen-  
 rdinaires à cette Fête en feux d'Artifice &  
 es, y ayant telle lanterne, qui coure jus-  
 e. *Laen* & davantage. Le feu de leurs fu-  
 reillement d'une beauté toute particuliere,  
 ntes couleurs y étant représentées si vive-  
 e nos Artificiers sont obligez d'avouer, que  
 les surpassent de beaucoup en cette science,



moi. Et je leur fis en même tems doner à entendre, qu'une autre fois ils feroient fort sagement de n'avoir plus la hardiesse de vouloir agir avec leurs fouets chez moi. Ensuite de quoi ces Marchans entrèrent à la vérité en mon appartement, mais ils n'osèrent s'y arrêter, de peur de s'exposer à quelque insolence de la part des Soldats de leur escorte (1). Il falloit que la civilité, avec laquelle je les avois reçus & à laquelle ils n'étoient guère acoutumez de la part des *Chinois*, leur eût fait prendre gout à ma conversation, puisqu'ils revinrent

Le 22. devant ma maison; mais la Garde qui étoit à la porte, leur en refusa l'entrée.

En Mars nous continuâmes notre négoce, autant que Mrs. les Mandarins & les Soldats de notre Garde le vouloient bien permettre. Au reste il ne se passa rien de remarquable, sinon que le Commissaire ayant envoyé un Ecrivain de la Caravane vers les Landes, pour voir en quel état se trouvoient les Chevaux, qu'il y avoit laissez en venant

(1) Les *Chinois* étant acoutumez de traiter fort durement les habitans de la *Corée* & leur ayant interdite toute correspondance avec les Nations étrangères, il n'y avoit aucune apparence qu'ils voulussent s'humaniser à cet égard envers un Ministre de la Cour de *Russe*; cette puissance étant quasi l'unique, qui pourroit soutenir les habitans de la *Corée*, en cas qu'il leur prit jamais envie de secouer le joug de la *Chine*; attendu que par la Rivière d'*Amur* les *Russes* peuvent venir descendre dans tous les ports de la *Corée*, sans que les *Chinois* soyent en état de les en empêcher. Et peut être que cette conduite du Sr. *Lange*, n'a pas peu contribué à déterminer la Cour de la *Chine*, à le renvoyer si subitement.

à *Peking*; ils étoient tous n'y envoyoit faire mettre dreque la pl

Le 6. d'A la réquisition rins, qui se t après de no que le Com quelqu'un de les Landes, a chargez du soi passent être en rics, on avoit de quelques So sone pour esco priois d'avoir se ils me firent dir au Conseil, pu seil ils ne pouv

Le 7. deux Ecrivain, vinre Président sur ce étoit écrite sur u firent la lecture

L'*Allegamba* vous voulez dere les Landes, ne ble que ce ne soit les Chevaux en tant de voyages e est pourquoi il ales vous pourie andance secrète

il nous rapporta à son retour, qu'ils  
 nous en fort mauvais état, & que si l'on  
 voyoit incessamment de l'argent, pour les  
 mettre aux écuries, il étoit fort à crain-  
 dre que la plus grande partie n'en vint à crever.  
 d'Avril, j'envoyai mon Interprète à  
 l'attention du Comissaire vers les Manda-  
 rini se tenoient à cause de la Caravane  
 de notre maison, & leur fis savoir ;  
 Comissaire étant obligé d'envoyer  
 un de ses gens avec de l'argent vers  
 des, afin que les gens, qui étoient  
 du soin des Chevaux de la Caravane,  
 être en état de les tenir dans les écu-  
 ries n'avoit besoin pour plus grande sûreté  
 quelques Soldats ou de quelque autre per-  
 sonne pour escorter cet homme, & que je les  
 avois soin de cette affaire. Sur quoi  
 ils dirent qu'ils en feroient leur rapport  
 au Conseil, puisque sans les ordres du Con-  
 seil ne pouvoient disposer de rien.

deux Mandarins accompagnés d'un  
 domestique, vinrent me porter la réponse du  
 Comissaire sur cette affaire, & d'autant qu'elle  
 étoit écrite sur une feuille de papier, ils m'en  
 firent lecture dans les termes suivans.

*Legamba ayant été informé hier, que  
 vous avez derechef envoyé un Message dans  
 les Landes, ne comprend pas qu'il soit possi-  
 ble que ce ne soit pour autre chose, que pour  
 les voyages entre les Landes & Peking.  
 Pourquoi il suppose qu'à l'aide des Moun-  
 tes vous pourriez bien avoir quelque corres-  
 pondance secrète entre cette Ville & Selim :*

O 2

*ginskoi,*

ginskoï, ce qui pourroit faire naître des plaintes & des défiances entre les deux Empires: car il n'ignore pas que les Mougales sont gens à se laisser employer à de semblables affaires & que Mrs. les Russes ne plaignent point leur argent en ces sortes d'ocasions.

Je leur demandai là-dessus, si cette réponse venoit de l'Allegamba, ou si elle étoit de leur propre composition; sur quoi ils m'assurèrent, qu'ils l'avoient écrite mot à mot telle que l'Allegamba la leur avoit donnée, & que c'étoit même pour cette seule raison, qu'il ne vouloit pas consentir à l'envoi en question.

Après cette explication, que je jugeai nécessaire pour ma plus grande sûreté, je les priai de dire de ma part à l'Allegamba; que la précaution qu'il prenoit, n'étoit bonne à prendre qu'avec des prisonniers, à moins qu'il n'eût quelque Lettre interceptée à me faire voir, par laquelle on me pût convaincre d'avoir travaillé à brouiller les deux Empires: que portant, come je faisois, un caractère public, je pouvois écrire toutes les fois qu'il me plairoit, sans avoir besoin pour cela, ni de l'escorte, ni du consentement de Mr. le Præsident; & que même, si j'avois un Courier expédier pour mes affaires particulières, il ne pouroit pas m'en empêcher sans une manifeste violence.

J'envoyai ensuite mon interprète au Conseil avec ces Mandarins, pour savoir à quel ce Ministre se détermineroit; mais il me fit dire, qu'il n'avoit garde d'employer à notre service les Chevaux & les gens de guerre de l'Empereur son Maître, & cela en des voyes

S  
ges, où i  
auxquelles  
leurs apoin  
fis propose  
de l'escort  
nous leur  
à monter,  
les Chevaux  
ne l'acommo  
dois qu'un  
d'y envoye  
Mais il se  
voulut entre  
contentant  
se, qu'il n'e  
tems de mon  
né en cette  
ce sens. Ce  
vec leur com  
moment de n  
les doive favo  
si moins que  
pendant nous  
la première  
affaires.

Le 16. j'ap  
nes le Tuschik

(1) C'est le n  
Occidentaux. Ce  
mais depuis que  
rez de la Chine,  
Empire, pour être  
te aux Callimouch  
en Guerre. C'est

où il falloit qu'ils fissent des dépenses, & que les autres ne pouvoient pas fournir de appointemens ordinaires: sur quoi je lui proposai, que nous défrayerions les gens de son escorte, qu'il nous acorderoit, & que nous leur donnerions même de nos Chevaux pour monter, afin qu'ils n'y employassent pas les Chevaux de l'Empereur: ou que si cela ne s'acomodoit pas encore, je ne lui demandais qu'un passeport, & que je hazarderois d'envoyer un de nos gens sans escorte. Mais il se tint ferme sur la négative, & ne voulut entrer en aucun de ces expédiens, se contentant de me faire dire pour toute réponse: *qu'il n'en seroit rien.* J'appris en même temps de mon Interprète, qu'ils avoient raisonné sur cette occasion entre eux à peu près en ces termes. *Ces gens étrangers viennent ici à nous pour leur comerce, pour nous acabler à tout moment de mille bagatelles, prétendant qu'on ne peut que leur en faire, & qu'on ne peut que leur en faire favorablement en toutes occasions, ni plus ni moins que si c'étoit une obligation, & cependant nous sommes encore à pouvoir obtenir de leur main la première réponse d'eux, au sujet de nos affaires.*

16. j'appris que depuis quelques semaines le *Tuschidtu-Chan des Moungales (1)*,  
 O 3 qui

C'est le nom du Chan d'à présent des *Moungales Orientaux*. Ce Prince étoit autrefois Souverain; mais depuis que les *Moungales Orientaux* se sont emparés de la *Chine*, il s'est mis sous la protection de ce Prince, pour être mieux en état de pouvoir faire tête aux *Callmoncks*, avec lesquels il est quasi toujours en guerre. C'est un Prince fort puissant, ses frontiè-

qui campe à *Urga* avoit porté des plaintes à la Cour de la mauvaise conduite des Marchans *Russes*, qui venoient à *Urga*, & qu'il avoit averti en même tems le Ministère, que jamais il n'y avoit eu un si grand concours de Marchans *Russes* & *Chinois* en sa Résidence, que pendant cette année. Que là dessus S. M. avoit pris la résolution d'y envoyer un Mandarin, avec ordre à ce *Chan*, de se faire chasser d'*Urga* tous les Marchans, tant *Russes* que *Chinois*; mais sans faire semblant que c-la se fît par ordre de S. M., afin qu'il parût que cela ne vint que du propre mouvement du *Tschidin Chan*, & come s'il eût fait faire cette exécution come Maître en son Pays.

Le même jour un Courier, qui étoit nouvellement arrivé de *Selinginskoi*, avec des dépêches du Mandarin qui se trouvoit en cette Ville, raconta, à mon Interprète, que l'Intendant de *Selinginskoi* avoit présenté divers paquets de Lettres venus de *Russie* à ce Mandarin, pour les faire tenir au Conseil des affaires des *Moungales* à *Peking*; mais qu'il avoit refusé de les recevoir, sur ce que ledit

Inten-

tes s'étendant du côté de l'*Oust*, jusqu'aux bords de la grande Rivière de *Jenisei* & même en deçà de cette Rivière vers les sources de l'*Oby*, & de l'autre côté elles s'avancent bien avant vers l'*Est* & jusqu'à la grande Muraille. Ce *Chan* des *Moungales Occidentaux* a plusieurs petits *Chans* de cette Nation pour Vassaux & peut mettre jusqu'à 100000 homes & davantage en campagne, tout Cavalerie; mais il s'en faut beaucoup que ses Sujets soyent aussi bons Soldats que les *Gulhorochs*.

Intendant  
contenu.

Le 27.  
Marchans  
ques famill  
voir animé  
eux.

Le 4. de  
seil accompa  
Officiers de  
venus chez  
formérens c  
qu'on don  
*Peking*, éta  
avoit à m'  
quence, &  
doit occupé  
me prioit de  
de venir à p  
stant qu'il f  
j'étois déjà  
sage me vint  
sulté de me  
nistré souhai  
m'assuroient  
souhaitoit de  
Dès que je  
reput avec u  
*Kaimonien*,  
vant de moi  
dans son apa  
auprès de lui  
par me faire  
y avoit si lon  
plaisir de me

ndant ne lui en avoit pas pu apprendre le  
enu.

e 27. il y eut un bruit à *Peking*, que les  
chans *Russes* avoient tenté d'enlever quel-  
familles d'*Urga*, & c'est ce qui doit a-  
animé le plus le *Tusbidu-Chan* contre

e 4. de Mai, deux Mandarins du Con-  
accompagnez de trois Ecrivains & de deux  
niers de la Garde de notre maison, étant  
s chez moi à 11. heures de la nuit, m'in-  
nérent que le *Kaimentou*, c'est le nom  
n done au Gouverneur de la Ville de  
*ing*, étant de retour de chez l'Empereur  
t à m'entretenir d'une affaire de consé-  
nce, & d'autant que pendant le jour il  
ocupé depuis le matin jusqu'au soir, il  
prioit de vouloir bien me doner la peine  
enir à présent le voir chez lui, nonob-  
t qu'il fût déjà un peu avant dans la nuit,  
bis déjà couché dans le tems que ce mes-  
me vint; cependant je ne fis aucune di-  
té de me lever, pour faire ce que ce Mi-  
e souhaitoit; attendu que les Mandarins  
suroient que l'affaire, pour laquelle il  
aitoit de me parler, pressoit beaucoup.  
que je fus arivé en la maison, on me  
t avec une civilité toute particulière & le  
*Kaimentou*, étant venu en personne au de-  
de moi jusque dans la Cour, me mena  
son appartement & me pria de m'asseoir  
ès de lui. Il entama d'abord le discours  
me faire de grandes excuses, de ce qu'il  
oit si longtems qu'il n'avoit pu avoir le  
ir de me voir, ni chez lui, ni ailleurs;

mais qu'il croyoit que je n'ignorerois pas moi même qu'il étoit obligé de se trouver tous les jours depuis le matin jusqu'au soir à *Zzchan-zchunnienne* auprès de S. M. Sur quoi je lui répondis, que je trouvois ses excuses si justes, que je n'y avois pas un mot à redire, & que je le plaignoïs extrêmement d'être obligé à passer son tems d'une manière si incomode. Après plusieurs autres complimens réciproques de cette nature qui ne faisoient que battre la campagne; il me demanda, *s'il y avoit longtems que je n'avois point eu des nouvelles de Selinginskoi*: je lui répondis; *qu'il y avoit déjà quelque tems que je n'en avois point*. Enfin l'affaire dont il s'agissoit, vint à se découvrir peu à peu, lorsqu'il me demanda; „ si je me souvenois bien „ que, lorsque j'avois voulu expédier dernièrement un Messager par *Kalchanna* vers „ les Landes, il m'avoit fait dire, qu'il n'y „ pouvoit pas consentir, parcequ'il se doutoit „ que par de semblables voyes on ménageoit „ des correspondances secrètes, qui pouroient „ aboutir à quelque mésintelligence entre les „ deux Empires „. Je lui dis sur cela; „ que „ je ne me souvenois que de reste de cette „ réponse si peu atendue que j'avois reçue de „ sa part; mais que n'ayant pu pénétrer „ qu'ici sur quel fondement il avoit conçu „ un tel soupçon, il m'obligeroit infiniment „ s'il vouloit bien me parler plus intelligiblement sur cette affaire „. Sur quoi il me répliqua; *Nous nous doutons que vous avez des nouvelles au sujet de nos Déserteurs, que vous ne trouvez pas à propos de nous communiquer*

viquer  
 „ pour  
 „ confi  
 „ tre S  
 „ aisém  
 „ possib  
 „ affaire  
 „ que  
 „ n'igno  
 „ les af  
 „ l'affair  
 „ se pou  
 „ secrète  
 cette rép  
 un bruit  
 des ordre  
 Czarien  
 leurs en

(1) Les  
 nes Peuple  
 confins de  
 déserter fo  
 Terres d'un  
 leur caprice  
 qui fait le  
 deux Empir  
 doit dit da  
 plus à l'ave  
 part de d'au  
 d'où ils se  
 tendoient é  
 n'agissoient  
 la restitutio  
 s'étoient re  
 traité; la o  
 pareillem  
 noient qu'il  
 à l'égard de

quer (1). Je lui répondis là dessus ; ,, que pourvu qu'il voulût prendre la peine de considérer, quelle vaste distance il y a entre *St. Pieterbourg & Peking*, il pourroit aisément juger par lui même, s'il étoit possible que les Couriers dépêchez sur cette affaire pussent déjà être de retour, à moins que de savoir voler: que pour le reste il n'ignoroit pas lui même que de pareilles affaires de conséquence ne sont pas l'affaire d'un jour, & qu'il faut autre chose pour les régler que des Correspondances secrètes ,, Il ne fit que branler la tête à cette réponse, parcequ'il couroit pour lors un bruit de Ville à *Peking*, qu'il étoit arrivé des ordres à *Selinginskoi* de la part de *S. M. Czarienne*, de ne point restituer les Déserteurs en question. Quelques momens après

O s il

(1) Les *Toungouzes* aussi bien que les *Mongales* & autres Peuples d'extraction *Tartare*, qui habitent sur les confins de la *Russie* & de la *Chine*, sont acoutumez à déserter fort souvent par centaines de familles des terres d'un Empire à celles de l'autre, selon que leur caprice ou leur intérêt le leur peuvent dicter, ce qui fait le sujet ordinaire des brouilleries entre les deux Empires. Pour remédier à cet inconvénient, il étoit dit dans le dernier Traité, qu'on ne recevroit plus à l'avenir de semblables déserteurs, mais que de part & d'autre, on les renvoyeroit de bonne foi au lieu où ils se seroient échapez: & par là les *Chinois* prétendoient être en droit de reprocher aux *Russes* qu'ils n'agissoient pas de bonne foi, en différant si longtems la restitution de 700. familles de leurs sujets, qui étoient retirés sur les Terres des *Russes* depuis ce traité; là où les *Russes* au contraire en réclamoient pareillement de leur côté un bon nombre, & soutenoient qu'il étoit juste d'en venir à une liquidation. Égard de ces prétentions réciproques,



Il me demanda, si je voudrois bien lui communiquer quelques nouvelles, lorsque je viendrois à recevoir des Lettres : sur quoi je l'assurai ;  
 „ que je ne lui cacherois absolument rien,  
 „ soit que cela pût regarder sa personne en  
 „ particulier, soit que cela regardat la Cour;  
 „ attendu que de pareilles affaires ne pou-  
 „ roient venir à m'être communiquées que sur  
 „ les ordres précis du Czar mon Maître, que  
 „ je n'oserois tenir cachés quelque volonté  
 „ que j'en pusse avoir „. Ce Ministre ne  
 croyant pas encore avoir lieu d'être content,  
 me demanda ensuite de nouveau ; si lorsque  
 je viendrois à recevoir des Lettres particulières,  
 je voudrois bien lui en laisser prendre une  
 Copie : je lui répondis là-dessus ; qu'il  
 étoit certainement le premier, depuis que le  
 Monde étoit Monde, qui s'étoit avisé d'une  
 semblable proposition, mais que je ne pouvois  
 pas croire qu'il me parlat sérieusement en cette  
 occasion, nonobstant qu'il fût un peu trop  
 tard pour railler. Cette réponse n'étant  
 pas telle qu'il auroit bien souhaité, il  
 changea pour quelque tems de discours, en  
 me disant ; „ qu'il étoit dans l'intention d'in-  
 „ former S. M. que la Caravane alloit in-  
 „ cessamment être prête à partir, & pour rece-  
 „ voir en même tems ses ordres à l'égard de  
 „ ma personne „. Sur quoi je le priai, de  
 faire souvenir S. M. de l'affaire au sujet de  
 laquelle j'avois déjà fait tant d'instances au-  
 près de lui. Enfin il comença à me parler  
 de mon séjour à Peking, disant ; que le ter-  
 me, dont on étoit convenu avec Mr. l'Envoyé  
 Extraordinaire d'Ismaïloff, pour mon sé-

jour en cette  
 & il me fit  
 qu'il faudro  
 ner avec la  
 tames assez  
 en cette oca  
 „ souvenir,  
 „ conférence  
 „ jet ; que  
 „ toute la ci  
 „ Extraordin  
 „ à ses négoc  
 „ vé à toutes  
 „ accordées à  
 „ douter, qu  
 „ l'arrivée de  
 „ part, ne me  
 „ qu'à lui m  
 à ce sujet la ré  
 l'année passée, qu  
 la part du Con  
 étoit dit ; que  
 sement à la rés  
 sans qu'il y fût  
 directement,  
 Seigneur, nono  
 pondre à ce que  
 se tint ferme à  
 séjour n'avoit ét  
 dition de la pré  
 pute ne se termi  
 que je lui dona  
 ne m'ayant point  
 pire en dépit de  
 j'résider contre l

*cette Cour, alois expirer dans peu; e fit comprendre assez intelligiblement, adroit bien me résoudre à m'en retourner de la Caravane. Sur quoi nous disputez longtems ensemble, & je lui dis l'occasion; „ que s'il vouloit bien se venir, que j'avois assisté à toutes les audiences, qui s'étoient tenues à ce sujet que j'avois lu & eu en ma Garde la correspondance de Mr. l'Envoyé ordinaire avec le Conseil, par rapport aux négociations; & que je m'étois trouvé à toutes les audiences, que S. M. avoit données à ce Ministre, il ne pouvoit pas nier, que tout ce qui étoit arrivé depuis le départ de Mr. d'Ismaïloff jusqu'à son départ ne me fût du moins aussi bien connu que lui même, „ . Je lui aléguai de plus la résolution du mois de Février de l'année, qu'il avoit envoyée lui même de la part du Conseil à Mr. d'Ismaïloff, où il est dit; que S. M. avoit donné son consentement à la résidence de l'Agent à sa Cour, & qu'il n'y fût question d'aucun terme, ni direct, ni indirectement. Mais ce n'est point, nonobstant qu'il n'eût rien à révoquer, à ce que je venois de lui représenter, que son premier arrêt; que son premier arrêt avoit été acordé que jusqu'à l'expédition de la présente Caravane, & cette disposition se termina que sur la réponse finale, que je lui donai; que le Czar mon Maître n'avoit point ordonné d'entrer en cet Empire, ni de la Cour, ou de continuer à résider, contre le bon plaisir de S. M. Rog-*

doi-Chanienne, il faudroit que je m'acomodasse en cette occasion à tout ce que S. M. trouveroit à propos de déterminer à mon égard. Ensuite il me présenta une petite Lettre avec une adresse en langue Russe, disant qu'elle venoit de *Wassilij Tirssoff* Interpréte de *Selinginskoi*, & que le *Katugta* (1) l'avoit envoyée à *Peking*, pour qu'elle me fût rendue. Il y ajouta; „ qu'il savoit fort bien, „ que depuis le départ de Mr. l'Envoyé Extraordinaire j'avois reçu bon nombre de „ Lettres, dont je n'avois communiqué le contenu à personne; mais que pour celle-ci „ il falloit que je me déterminasse à l'ouvrir „ en sa présence & à lui en laisser prendre „ une copie, si je souhaitois de la garder: „ car si je ne pouvois pas gagner cela sur „ moi, je ne la lirois pas non plus, & qu'il „ auroit soin de la renvoyer, d'où elle étoit „ venue „. Il ordona pour cet effet à deux Translateurs, qui se trouvoient présens, de se mettre auprès de moi & de lire la Lettre en même tems que moi. Come je n'avois pas encore ouvert la Lettre, je lui demandai; „ ce qui le portoit à une curiosité si peu permise, & s'il ne savoit pas que cette procédure étoit directement contraire au droit des gens „. Sa réponse fut; „ qu'il savoit „

(1) Le *Katugta* est un Grand-Prêtre particulier des *Mongales* & des *Callmoucks Septentrionaux*; il n'étoit autrefois qu'un subdélégué du *Dalai-Lama* dans ces quartiers, mais il a insensiblement trouvé le moyen de se soustraire à l'obéissance de son Maître & de le servir lui-même aux dépens du *Dalai-Lama*.

voit bien  
 „ tout à fait  
 „ cette Let  
 „ ses mains  
 „ pas beauc  
 „ niquer &  
 „ ner sur le  
 „ poser „  
 „ toute cacheté  
 „ dant de réflé  
 „ qu'une curios  
 „ & qu'en aten  
 „ tendoit son a  
 „ quoi je sortis  
 „ en mon quart  
 „ Le 5. deux  
 „ de sa part, p  
 „ pas me rés  
 „ lonté au su  
 „ je les chargea  
 „ me trouver  
 „ tous les ser  
 „ souhaiter de  
 „ ce qu'il sou  
 „ étoit si peu  
 „ vois regard  
 „ vouloit bien  
 „ & qu'il pouv  
 „ avec le tems  
 „ Le 6. les de  
 „ mandez à Zz  
 „ dres de ce Mi  
 „ qu'on y aloit p  
 „ Lettre, mais je  
 „ traire: Car

bien que ce qu'il en faisoit n'étoit pas à fait dans l'ordre ; mais d'autant que la Lettre étoit justement tombée entre ses mains , il s'atendoit que je ne ferois pas beaucoup de difficulté de la lui communiquer & que je n'avois qu'à me déterminer sur le choix, qu'il venoit de me proposer , . Là-dessus je lui rendis la Lettre cachetée qu'elle étoit , en lui recommandant de réfléchir sérieusement sur les suites de sa curiosité si peu permise pouroit avoir, en attendant j'allois voir , jusqu'où s'étendrait son autorité sur mes Lettres. Après cela je sortis de chez lui , pour me retirer dans mon quartier.

5. deux Mandarins vinrent me trouver dans mon appartement , pour voir ; ,, si je ne voudrois pas me résoudre à m'acomoder à sa volonté au sujet de la Lettre en question ,, je leur chargeai de lui dire de ma part ; ,, qu'il ne seroit jamais trouvant toujours prêt à lui rendre les services imaginables, qu'il pouroit me faire attendre de moi avec honneur ; mais que si je trouvois cela si peu raisonnable, que je ne le pouvois regarder que come un affront qu'il ne devoit bien me faire de gayeté de cœur ; qu'il pouvoit compter qu'il seroit obligé de lui en faire réparation.

6. les deux Translateurs susdits furent envoyés à Zzchan-zchunnienne , sur les ordres de ce Ministre ; ce qui me fit croire , que j'allois procéder à l'ouverture de ma Lettre , mais je fus bientôt convaincu du con-

Car

Le 7. un Mandarin accompagné d'un Ecrivain vint me porter ladite Lettre, sans qu'il y parût la moindre marque de quelque curiosité défendue : il me fit en même tems un compliment de l'*Allegamba* disant ; „ qu'il „ me faisoit prier de ne vouloir faire aucun „ jugement désavantageux de sa personne, à „ l'occasion de ce qui s'étoit passé entre nous „ au sujet de cette Lettre ; attendu qu'il „ m'assuroit, qu'il n'y avoit eu rien de sérieux de son côté en cette aventure, & „ qu'il avoit simplement voulu prendre la liberté de badiner un peu avec moi ; non „ toutefois sans se flater, que je me laisserois „ porter à lui acorder, ce qu'il avoit souhaité „ de moi en cette occasion : mais parcequ'il „ voyoit maintenant, que j'étois fermement „ résolu de n'avoir de ces sortes de complaisances pour qui que ce pût être, il n'avoit „ pas voulu tarder davantage de m'envoyer „ la Lettre dont il s'agissoit & de me faire „ assurer de son amitié „. Après avoir reçu la Lettre, je lui fis savoir en réponse ; „ que j'avois regardé moi même au commencement cette affaire come un badinage, „ mais que voyant qu'on la pouvoit si avant, „ j'avois été obligé de la regarder sur un „ tout autre pié, attendu que je n'avois jamais entendu parler d'une pareille manière „ de badiner : que cependant après les assurances positives que Mr. l'*Allegamba* me „ faisoit donner, qu'il n'y avoit eu rien de sérieux de sa part en cette affaire, il falloit „ que je la laissasse passer sur le même pié, „ en le priant de prendre à l'avenir un autre

„ objet

„ objet po  
„ sone.

Ensuite  
trouvai eff  
soff, en da  
me anée, &  
qui m'avoit  
core dans  
de la lire, j  
en Langue  
afin qu'ils e  
à l'*Allegamb*  
loit m'acord  
re, ou recev  
part.

Le 8. le m  
& ayant souh  
aquité auprès  
que je lui ave  
il me répon  
de lui, de m  
M. Bogdoi-C  
parler duréna  
ses en son Em  
lez sur les Fr  
modex : & co  
aparemment b  
revenir des C  
Bogdoi-Cbanie  
Agent se pré  
présente carav  
tre les deux L  
sa pareillem  
je fis répondre  
„ que j'avois

et pour ses divertissemens que ma per-  
 suite de quoi ayant ouvert la Lettre je  
 i effectivement qu'elle étoit dudit *Tirf-*  
 en date d'*Urga* du 10. Avril de la mê-  
 ée, & come le Mandarin & l'Ecrivain,  
 'avoient aporté la Lettre, étoient en-  
 dans ma chambre, quand j'eus achevé  
 ire, je la leur fis translater de bouche  
 angue *Moungale* par mon Interprète,  
 u'ils en pussent comuniquer le contenu  
*legamba* & s'informer de lui, s'il vou-  
 'acorder une conférence sur cette afai-  
 u recevoir là-dessus un Mémoire de ma

8. le même Mandarin revint chez moi,  
 nt souhaité de savoir de lui s'il s'étoit  
 auprès de l'*Allegamba* de la comission  
 e lui avois donée le jour d'auparavant,  
 e répondit qu'*oui*, & qu'il avoit ordre  
 de me porter la réponse qui suit. *S.*  
*ogdoi-Chanienne ne veut plus entendre*  
*durénans d'aucun comerce des Rus-*  
*son Empire, avant que tous les demê-*  
*ar les Frontières seront entièrement aco-*  
*: Et come par cette raison il s'écoulera*  
*mmement bien du tems, avant qu'il puisse*  
*er des Caravanes à Peking, Sa Maj.*  
*i-Chanienne trouve à propos que le Sr.*  
*se prépare à s'en retourner avec la*  
*te caravane; Et dès que le comerce en-*  
*deux Empires recomencera, il lui sa-*  
*reillement permis de revenir. Sur quoi*  
*épondre à l'*Allegamba*;, que les ordres*  
*j'avois du Czar mon Maître portoient*

„ à la vérité, come il le favoit lui même,  
 „ que je devois résider en cette Cour jusqu'à  
 „ son rapel; mais que, come je n'étois pas en  
 „ état de m'oposer aux ordres de S. M. *Bogdoi-*  
 „ *Chanienne*, il faloit que je prisse patience  
 „ & que je me déterminasse à faire ce que  
 „ je ne pouvois pas m'exemter de faire: ce-  
 „ pendant que ce n'étoit pas une réponse à  
 „ ce que j'avois souhaité d'apprendre de lui,  
 „ & que j'atendois cette réponse avec impa-  
 „ tience; de même qu'une explication nette  
 „ sur cette manière si précipitée de rompre  
 „ tout comerce & corespondance entre les  
 „ deux Empires, sans attendre une résolution  
 „ sur leurs affaires des Frontières & sans au-  
 „ cune déclaration de Guerre ou autre mar-  
 „ que préalable d'hostilité, de la part de  
 „ l'une ou de l'autre Nation, . Mais le  
 „ Mandarin refusa de se charger de cette com-  
 „ mission, sur ce qu'il ne lui convenoit pas de  
 „ parler en semblables termes à l'*Allegamba* &  
 „ qu'il faloit que je cherchasse moi même l'o-  
 „ casion de le lui dire, ou que je lui fisse de-  
 „ mander une conférence par mon Interpré-  
 „ te.

Le même jour sur l'après midi, j'envoyai  
 mon Interpréte au Conseil, pour faire savoir  
 à l'*Allegamba* par le moyen des Mandarins  
 qui s'y trouveroient, que je venois de rece-  
 voir en ce même jour les ordres de Sa Maj.  
*Bogdoi-Chanienne* pour mon retour en Rus-  
 sie; mais que je n'avois reçu aucune réponse  
 de sa part sur l'affaire au sujet de laquelle j'a-  
 vois souhaité de l'entretenir; que pour cette  
 raison, s'il n'avoit pas le tems de me par-  
 ler

ler lui m'en  
 savoir, s'il  
 de moi ou

Le 9. un  
 ver me dit,  
 mé du suje  
 jour d'upa  
 & d'autant  
 reste, pour  
 il m'envoyo  
 je pusse m'e  
 lui proposer  
 un raport sic  
 drois charger  
 haitois qu'il v  
 je le priois d  
 ponse précise

1. Si S. A  
 ste à accepter  
 Ordonce de S.

gé & à y faire  
 2. Si l'on p  
 tion convenab

envers les su  
 Tuschidra-Ch

3. Quelle d  
 cor doit par un  
 le Conseil &

les Frontières.  
 4. En cas

persistez dans  
 Russie, ce qu  
 sujet de la pa

Empires.  
 5. Posé que

même, il voulût du moins me faire  
s'il recevroit à ce sujet un mémoire  
oui ou non.

9. un Mandarin étant venu me trou-  
ver dit, que l'*Allegamba* avoit été infor-  
mé du sujet, pour lequel j'avois envoyé le  
l'auparavant mon Interprète au Conseil,  
tant qu'il n'avoit aucun moment de  
pour me pouvoir entretenir en persone,  
envoyoit ce même Mandarin, pour que  
il m'expliquer à lui de ce que j'avois à  
proposer, & qu'il avoit ordre de lui faire  
un rapport fidelle de tout ce dont je le vou-  
drois charger. Sur quoi je lui dis que je sou-  
haitois qu'il voulût informer l'*Allegamba*, que  
j'allois de me doner sous sa main une ré-  
ponse précise sur les points suivans.

*Si S. M. Bogdoi-Chanienne étoit dispo-  
sée à accepter avant mon départ la Lettre de  
S. M. Czarienne dont j'étois char-  
gé à y faire réponse.*

*Si l'on pouvoit s'attendre à une satisfac-  
tion convenable au sujet de l'injustice comise  
contre les sujets de S. M. Czarienne par la  
part du *Chou-Chan* ou du moins par ses ordres.*

*Quelle étoit la raison, pourquoi on n'a-  
voit pas un passage libre aux Lettres pour  
le Conseil & pour moi, qui se trouvoient sur  
le continent.*

*En cas que S. M. Bogdoi-Chanienne  
eût dans la résolution de me renvoyer en  
France, ce que j'aurois à dire de sa part au  
sujet de la paix perpétuelle entre les deux  
Empires.*

*J'osé que, contre toute atente, mon dé-  
part*



part ne se pût différer, je desirois de savoir, si en conformité des traités de paix, S. M. Bogdoi-Chanienne me feroit donner des Chevaux de relais, ou s'il falloit que j'en trouvasse moi-même.

Le 10. il vint derechef un Mandarin me trouver de la part de l'Allegamba pour me dire ; ,, qu'il n'y avoit point d'apparence que ,, S. M. Bogdoi-Chanienne vint à changer ,, de sentiment au sujet de mon voyage, & ,, que personne ne seroit assez hardi pour en parler encore à S. M., après qu'elle s'étoit ,, expliquée une fois si positivement sur cette ,, affaire : mais que l'Allegamba souhaitoit à ,, son tour de savoir, pourquoi je prétendois ,, si précisément d'être instruit des motifs de ,, mon renvoi, & que j'insistois si fortement ,, d'avoir une explication nette des intentions ,, de S. M. Bogdoi-Chanienne envers S. M. ,, Czarienne, qu'il ne savoit pas si j'oserois ,, soutenir de semblables démarches, en cas ,, que S. M. Bogdoi-Chanienne s'avisât de ,, m'en parler en personne, & si je n'aurois ,, point à craindre, qu'on ne s'en plaignît au ,, Czar mon Maître. Sur quoi je lui fis ,, dire en réponse ; ,, qu'il étoit d'une nécessité ,, si absolue pour moi d'être pleinement in- ,, formé de ce que j'avois souhaité de savoir, ,, qu'à moins de cet éclaircissement je ne ,, pouvois pas bien me résoudre à partir ; a- ,, tendu qu'il paroïssoit évidemment, que ,, depuis le départ de Mr. d'Ismaïloff, la ,, Cour avoit entièrement changé de disposi- ,, tion, par rapport à la conservation de la bo- ,, ne intelligence entre les deux Empires. Que

,, l'Alle-

,, l'Allegamba  
,, rer com  
,, ne avoie  
,, conclusio  
,, venir s'é  
,, tion Ch  
,, en eût t  
,, qu'ici, no  
,, contraire  
,, mon Mai  
,, cette ocasi  
,, sujets de l  
,, sé jouir sa  
,, berté en sa  
,, ce, soit à  
,, res, qui le  
,, excepter m  
,, ferteurs, q  
,, droits de la  
,, ne n'y avo  
,, que tous les  
,, Chanienne.  
,, personnes de  
,, passé les Pr  
,, les Terres d  
,, interdire le c  
,, cunes Lettr  
,, coup toute  
,, Empires, &  
,, la réponse de  
,, ral de la Sib  
,, avoit écrite à  
,, tant un moy  
,, M. Czarien  
,, garder ces ge

*Allegamba* lui même ne pouvoit pas igno-  
 combien de Sujets de S. M. *Czarienne*  
 avoient déserté immédiatement après la  
 conclusion du dernier traité de paix, pour  
 aller s'établir sur les Terres de la domina-  
 tion *Chinoise*, sans que S. M. *Czarienne*  
 eût témoigné aucun ressentiment jus-  
 tifié, nonobstant que cela fût directement  
 contraire au sens des traités : Que le *Czar*  
 n'avoit point Maitre bien loin de faire interdire à  
 l'occasion l'entrée de son Empire aux  
 Sujets de la *Chine*, les avoit toujours lais-  
 sés aller sans interruption d'une entière li-  
 berté en ses Etats, soit à l'égard du comer-  
 ce, soit à l'égard de toutes les autres afai-  
 res, qui les y pouvoient amener; sans en  
 excepter même quelques uns de ces Dé-  
 serteurs, qui ayant eu affaire dans des en-  
 droits de la domination de S. M. *Czarienne*  
 n'y avoient pas été moins bien reçus  
 que tous les autres Sujets de S. M. *Bogdoi-  
 niennne*. Mais maintenant, que 700.  
 mille des Sujets de la *Chine* avoient  
 franchi les Frontières pour venir s'établir sur  
 les Terres de la *Russie*, on vouloit d'abord  
 défendre le comerce, ne plus recevoir au-  
 cunes Lettres, & rompre enfin tout d'un  
 coup toute communication entre les deux  
 Rois, & cela sans attendre seulement  
 la réponse de Mr. le Gouverneur Géné-  
 ral de la *Sibirie*, sur la Lettre qu'on lui  
 avoit écrite à ce sujet; ce qui seroit pour-  
 un moyen infallible d'apprendre si S.  
*Czarienne* étoit dans l'intention de  
 chasser ces gens ou de les faire rendre. Que  
 „ pour

„ pour conclusion je priois l'*Allegamba* de  
 „ vouloir considérer, s'il ne seroit pas beau-  
 „ coup plus aisé d'acomoder cette affaire, en  
 „ la traitant avec plus de douceur, qu'en la  
 „ poussant avec une hauteur si peu supporta-  
 „ ble (1) „. Sur quoi le Mandarin me  
 répliqua, qu'il ne pouvoit pas m'assurer po-  
 sitivement, qu'il oseroit dire tout cela à l'*Al-  
 legamba*; mais que si l'ocasion s'en présen-  
 toit, il ne manqueroit pas de le faire fidèle-  
 ment. Il me dit ensuite de la part de ce Minis-  
 tre; que les Mandarins, qui avoient été dé-  
 pêchez l'année passée sur le comandement de  
 Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* pour passer les  
 Frontières de *Russie* étoient revenus, parce-  
 qu'on ne leur avoit pas voulu permettre de  
 continuer leur voyage, avant que d'en avoir  
 informé le Gouverneur-Général de la *Sibé-  
 rie*. Je lui répondis à cela, que l'*Allegam-  
 ba* auroit beau attendre après une réponse,  
 tant

(1) Il est certain que l'esprit du défunt Empereur  
 de la *Chine*, soit par jalousie ou par les artifices de  
 quelques ennemis cachés, étoit tellement prévenu peu  
 de tems avant sa mort contre le comerce avec les  
*Russes*, qu'il ne restoit plus aucun moyen de le soute-  
 nir que la voye des armes; à la quelle on étoit déjà  
 entièrement résolu du côté de la *Russie*, lorsque la  
 nouvelle de la mort de ce Monarque arriva à *St. Pie-  
 terbourg*; ce qui suspendit l'exécution de ce dessein,  
 jusqu'à ce qu'on auroit vu plus clair dans les inten-  
 tions de son Successeur. Mais la mort de feu l'Em-  
 pereur de *Russie* étant survenue ensuite, toutes ces me-  
 sures furent entièrement rompues, en sorte que les  
 affaires entre la *Russie* & la *Chine* en sont encore à  
 l'heure qu'il est aux mêmes termes, où elles en é-  
 toient lors du départ du *St. Lange* de *Peking*, & de-  
 puis cette dernière Caravane, qui partit avec lui de  
 la *Chine*, il n'en est point venu de la *Sibérie* à *Peking*.

tant sur  
 qui pou  
 tandis qu  
 aux Lett  
 Cour : j  
 cela.

Cepen  
 passez au  
 ravane pa  
 les Carava  
 mées de p  
 grément  
 homes au  
 à souffrir d  
 fet

Le 14.  
 la Carava  
 M. *Bogdoi*  
 sentement  
 ponse; „  
 „ fois cess  
 „ gueuser  
 „ entendu  
 „ s'embara  
 „ les *Russ*  
 „ conséqu  
 „ ner par  
 „ toient ve  
 Le mém  
 le Premier  
 neur de le  
 qu'étant un  
 voit besoin  
 Toutefois  
 me le len

sur cette affaire que sur toutes les autres  
pouvoient intéresser les deux Empires,  
dis qu'on n'accorderoit pas le passage libre  
Lettres, qu'on écrivoit là-dessus à la  
ur : je ne reçus plus de réponse après

Pendant j'avois fait demander ces jours  
au Conseil le libre passage pour la Ca-  
vane par le vieux chemin de *Karlinda*, que  
Caravanes avoient autrefois été acoutu-  
ées de prendre, pour lui épargner le désa-  
ément du retour par les Landes, où les  
mes aussi bien que les bêtes ont infiniment  
souffrir de la soif, & j'envoyai pour cet ef-

Le 14. mon Interprète avec un Comis de  
Caravane au Conseil, pour savoir, si S.  
*M. Bogdoi-Chanienne* y avoit donné son con-  
entement ou non; mais on leur dit en ré-  
onse; „ qu'on auroit cru qu'ils eussent une  
fois cessé d'importuner le Conseil avec leur  
gueuserie de comerce, après qu'ils avoient  
entendu tant de fois, qu'on ne vouloit plus  
s'embarasser d'affaires, où il n'y avoit que  
les *Russes* seuls qui profitoient, que par  
conséquent ils n'avoient qu'à s'en retour-  
ner par le même chemin, par où ils é-  
toient venus.

Le même jour, j'envoyai m'informer chez  
Premier-Ministre, si je pouvois avoir l'ho-  
eur de le voir; mais il se fit excuser sur ce  
qu'étant un home fort avancé en âge, il a-  
voit besoin de repos.

Toutefois je ne laissai pas d'aler moi mé-  
me le lendemain, qui étoit le 15. de ce  
mois,

mois, à son hôtel, & la Garde qui étoit à la porte m'ayant laissé passer sans m'arrêter, j'entrai tout droit dans la Cour de son logis & lui fis savoir mon arrivée par un de ses Domestiques, en le priant de m'accorder un quart d'heure d'audience: mais il me fit dire en réponse; „ qu'il n'étoit pas en commodité de „ me recevoir, & que les affaires, dont je „ voulois apparemment lui parler, ne regardoient „ que l'*Allegamba* & le Conseil des „ affaires étrangères, auxquels il falloit que je „ m'adressasse pour cela „. Je lui fis savoir là-dessus par le même Domestique; „ que „ j'étois venu pour parler à lui, come au „ Premier-Ministre de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, & que, si je n'avois pas eu grand „ besoin de l'entretenir, il pouvoit compter „ que je n'aurois eu garde de venir lui faire „ de l'incommodité: mais qu'il nous importoit „ également, à lui & à moi, que j'eusse „ l'honneur de le voir, & que même cela étoit „ si nécessaire, que j'étois tout résolu „ de ne sortir point de chez lui, sans lui avoir „ parlé „. Sur cette déclaration si précise le susdit Domestique, étant revenu me trouver quelques momens après, me mena dans un grand Salon assez proprement meublé à la *Chinoise*, où le Maître d'hôtel de ce Ministre me vint présenter du Thé avec du Lait, en attendant l'arrivée de son Maître. Après que j'eus attendu environ un quart d'heure dans cet appartement l'*Allegadab* vint me trouver à la fin, & me demanda d'abord excuse, avec force complimens à la manière des *Chinois*, de ce qu'il ne pouvoit pas me voir

voir to  
re, at  
affaires,  
mettoie  
assis l'un  
res, don  
que ma  
vir l'inc  
nos Man  
bone inte  
pour tou  
guerre e  
de mon a  
par toute  
m'expliqu  
que le lib  
faisoit en  
de tous le  
qu'il savoi  
avoit décl  
qu'au Con  
voit jamais  
ner davan  
que le com  
sur Urga  
derniers tr  
le moindre  
ment ces m  
que c'étoit  
Chanienne  
écrit du C  
après le dé  
naire, en q  
de Russie,  
Czarienne

voir toutes les fois que je le jugeois nécessai-  
 re, attendu que son grand âge & les autres  
 affaires, dont il étoit chargé, ne le lui per-  
 mettoient pas. Ensuite de quoi nous étant  
 assis l'un & l'autre, je lui dis: *que si les affai-  
 res, dont j'avois à l'entretenir, ne regardoient  
 que ma personne je n'avois eu garde d'oser ve-  
 nir l'incomoder; mais come elles regardoient  
 les Maîtres comuns & la conservation de la  
 bonne intelligence entre les deux Empires, ou  
 pour tout dire en deux mots, la paix ou la  
 guerre entre les deux Nations, j'avois cru  
 être mon devoir de chercher avant mon départ  
 par toutes les voyes imaginables l'occasion de  
 d'expliquer là-dessus avec lui. Qu'il savoit,  
 que le libre passage des Caravanes de Sibirie  
 étoit en quelque manière le point essentiel  
 de tous les Traitez entre les deux Empires:  
 qu'il savoit de plus, que Mr. d'Ismarloff lui  
 avoit déclaré plus d'une fois, à lui aussi bien  
 qu'au Conseil, que S. M. Czarienne ne pou-  
 voit jamais souffrir qu'on entreprît de la chican-  
 ner davantage là-dessus: qu'il savoit encore,  
 que le comerce libre des Sujets de la Russie  
 par l'Urga étoit stipulé positivement dans les  
 derniers traitez, & qu'on ne pouvoit y faire  
 le moindre changement, sans violer manifeste-  
 ment ces mêmes Traitez: qu'il savoit enfin,  
 que c'étoit avec l'agrément de S. M. Bogdoi-  
 niannienne, & en vertu d'une résolution par-  
 prise du Conseil, que j'étois resté à Peking  
 après le départ de Mr. l'Envoyé Extraordi-  
 naire, en qualité d'Agent accrédité de la Cour  
 Russe, jusqu'à ce qu'il plairoit à S. M.  
 Czarienne de me rapeler. Cependant que,  
 malgré*

malgré des engagements si solennels, on en avoit usé si mal à l'égard de cette dernière Caravane, que si l'on eût été en Guerre ouverte avec la Russie, on n'auroit su faire pis: qu'on avoit tenu renfermé pendant plusieurs mois le Commissaire avec tout son monde, ni plus ni moins que s'ils eussent été des Esclaves, & qu'il n'y avoit sorte d'avaries auxquelles on n'avoit pas exposé les gens, qui avoient eu envie de trafiquer avec les noirs: que de plus, on avoit fait chasser bontéusement d'Urga les Sujets de la Russie, qui y étoient venus négocier sur la foi des Traitez publics; & que pour ce qui étoit de moi, on m'avoit fait essuyer tant d'afrots, en toutes les occasions qui s'étoient présentées, que cela passoit l'imagination: qu'enfin non content de tout cela le Président du Conseil m'avoit fait déclarer positivement, qu'on ne vouloit absolument plus admettre aucune Caravane à l'avenir, avant que les affaires des Frontières seroient réglées au contentement de S. M. Bogdoi-Chanienne, & qu'en même tems il m'avoit fait signifier, qu'il falloit que je me préparasse à partir avec la Caravane, parce que S. M. ne vouloit pas me souffrir davantage à sa Cour, dans l'incertitude où étoient les affaires entre les deux Empires. Que sur cet ordre ne me regardoit que come un simple particulier, il n'y auroit rien là dedans qui ne dépendît parfaitement du bon plaisir de S. M. Bogdoi-Chanienne; mais qu'ayant été plusieurs fois admis par elle à résider en sa Cour en qualité d'Agent de S. M. Czarienne, & qu'il étoit de l'usage reçu parmi toutes les Nations civilisées

civilisées de voyer d'une sone publique entièrement a batoit aussi en toutes ocaf en question & jet des affaires de lui dire, q noit fort mal renvoi, bienlo très surement pouvoient mett lui remontrer eucore' tems mon départ je pouroit sortir de yes amiables. dessus; qu'y ay Russie les leuro affaires des Fron tez conclus ent qu'on se mit le n venir aux effet plus admettre a auroit satisfait Russie aux enga tant que par là venoit absolument pas ce qui la p plus longtems da de ce qui s'étoit Chan avoit en a la résidence nos g grandes insolence. Tam. VIII.

de l'univers, qu'on ne pouvoit ren-  
 dre une manière si peu décente une per-  
 sonne publique, à moins que de vouloir rompre  
 avec son Maître: que si l'on sou-  
 haitoit aussi ardemment, qu'on le témoignoit  
 sur ces occasions, la restitution des Déserteurs  
 & une convention amiable au su-  
 jet des Frontières, il me permettroit  
 d'espérer, qu'il me paroïssoit qu'on s'y pre-  
 nroit mal pour y parvenir, & que mon  
 desir, bienloin de faciliter cette affaire, étoit  
 au contraire le plus grand obstacle qu'ils y  
 pouvoient mettre: que je m'avois cru obligé de  
 leur en montrer tout cela à présent, qu'il étoit  
 trop tard de s'en occuper, & que par conséquent  
 il n'y avoit plus de tems d'y remédier, parcequ'après  
 tout je ne voyois pas trop, comment on  
 pourroit sortir de tout cet embarras par les vo-  
 yens possibles. Le Ministre me répondit là-  
 dessus qu'y ayant déjà tant de tems que la  
 Cour avoit de l'espérance de régler les  
 Frontières, conformément aux trai-  
 tés conclus entre les deux Empires, sans  
 en faire le moins du monde en peine d'en  
 attendre aucun effet, S. M. avoit résolu de ne  
 point permettre aucune Caravane, avant qu'on  
 eût satisfait pleinement de la part de la  
 Cour des engagements des Traitez; & d'au-  
 tant plus par là ma résidence en cette Cour de-  
 venoit absolument inutile, S. M. ne voyoit  
 personne qui la pouvoit obliger de me garder  
 plus de tems dans son Empire: qu'à l'égard  
 de ce qui s'étoit passé à Urga, le Tuschidtu-  
 ba avoit eu de bones raisons d'éloigner de  
 nous nos gens, qui y avoient comis de  
 grandes insolences, ce qui n'étoit pas conforme



aux. Traitez : que pour ce qui étoit du mauvais traitement que je prétendois avoir été fait à la présente Caravane, il ne savoit pas trop de quoi je voulois parler ; mais quant à ce qu'elle avoit été renfermée plus longtems qu'à l'ordinaire, que la faute en étoit à nous mêmes, qui avions voulu faire des innovations dans le comerce des Caravanes. Enfin qu'en un mot S. M. étoit lasse de se voir faire la loi chez elle par des étrangers, dont ses sujets ne tiroient aucun profit ; & que si la Cour de Russie désireroit davantage de lui faire Justice, elle seroit obligée de se la faire elle même par les voyes les plus convenables. Sur quoi je lui répliquai ; que j'étois fort surpris d'apprendre, que S. M. Bogdoi Chanienna se trouvoit dans des dispositions si peu avantageuses pour S. M. Czarienne, après qu'elle avoit eu la bonté de témoigner elle même en plus d'une rencontre à Mr. d'Ismaïloff, qu'elle ne souhaitoit rien tant que de vivre désormais en bonne intelligence avec le Czar mon Maître. & que je ne pouvois pas comprendre ce qu'elle pouvoit avoir portée à changer si inopinément de sentiment à l'égard de S. M. Czarienne : que si la Cour de la Chine avoit des résolutions à prétendre de nous, nous en avions pareillement à prétendre d'elle, & qu'en tout cas, il n'y avoit rien au monde qui en bonne Justice nous pût obliger de lui rendre ses Deserteurs, pendant qu'elle gardoit les nôtres que si peut-être l'indulgence du Czar mon Maître dans l'affaire d'Albassien (1) avoit fait

(1) Albassien étoit une petite Ville d'environ 500

concevoir de  
uns, qui co  
sie & le Mo  
persuadé qu'  
voit S. M. B  
se laisser ébli  
& qu'elle sa  
dulgence, qu  
mité & d'e  
alié, d'avec  
la foiblesse &  
tome j'avois e  
de tout mon p  
ne intelligenc  
troyois pouvoi  
pris de la pro  
vite occasion :  
qu'il ne tenoit  
la Guerre avec  
honorable du  
paix étoit actue  
ment que je tu  
vois rien qu  
Maître de tou  
tas qu'on poust  
donois ma paroi  
culsez, qu'ils

600 Maisons, que  
Contrée extrêmement  
de la grande Riv  
de la Rivière d'  
1715. les Mounzales  
vintent l'assiéger,  
de deux anées, ils

air des espérances téméraires à quelques  
 qui connoissoient mal les forces de la Rus-  
 sian Monarque qui la gouvernoit, j'étois  
 sûr qu'un Monarque aussi éclairé que l'é-  
 M. Bogdoi-Chanienne n'auroit garde de  
 se laisser éblouir par des apparences si abusives,  
 elle savoit trop bien distinguer une in-  
 justice, qui partoit d'un fonds de Magnani-  
 misme d'estime envers un Prince ami &  
 avec une déférence forcée, qui avoit  
 pour elle la lâcheté pour principe. Que  
 j'avois eu mes instructions de m'appliquer  
 mon possible à la conservation de la bon-  
 intelligence entre les deux Empires, je  
 pouvois lui dire, que j'étois fort sur  
 la procédure du Ministère Chinois en  
 l'occasion: qu'il ne pouvoit pas ignorer,  
 que je tenois qu'à S. M. Czarsienne de finir  
 son commerce avec la Suède de la manière la plus  
 honorable du monde, & que peut-être cette  
 affaire étoit actuellement déjà faite dans le mo-  
 ment que je lui parlois; qu'après cela je ne  
 voyois rien qui pût empêcher le Czar même  
 de tourner ses armes de ce côté, en  
 son honneur, & de pousser sa patience à bout: que je lui  
 disois parole, que toutes ces grandes diffi-  
 cultés qu'ils s'imaginoient peut-être à la

P 2

Chine

fons, que les Russes avoient bâtie dans une  
 extrêmement fertile sur la Rive Méridiona-  
 le de la grande Rivière d'Amur, près de l'embouchu-  
 re de la Rivière d'Albessen; mais sur la fin de l'année  
 1751 les Mongols Orientaux soutenus par les Chinois  
 allèrent assiéger, & l'ayant emportée après un Siège  
 de six semaines, ils la rasèrent entièrement.

Chine qu'on rencontreroit dans l'exécution d'une semblable entreprise, s'évanouiroient bien vite, si jamais S. M. Czarienne faisoit tant que de se transporter en personne sur les Frontières, puisque ce n'étoit pas un Prince à se laisser arrêter par des dificultez; Et qu'alors on pouroit bien se repentir d'avoir méprisé l'amitié d'un Monarque, qui n'étoit pas acoutumé à se laisser offenser impunément, Et qui ne cédoit à aucun Monarque du Monde en grandeur ni en puissance. Ce discours ne fut pas trop du gout de l'Allegadab, c'est pourquoi, après avoir gardé quelque tems le silence, il me demanda; si j'étois autorisé à lui parler de la manière que je faisois, Et si je ne craignois pas d'être désavoué par la Cour de Russie, en cas qu'on vint à se plaindre des menaces que je venois de lui faire. Je lui répondis là-dessus: que dans l'état où je voyois réduites les affaires, je croyois qu'il étoit nécessaire de ne lui rien déguiser, afin que S. M. Bogdoi-Chanienne, fidèlement informée par lui de tout ce qu'il y avoit à considérer dans le pour Et le contre de cette affaire, en fût d'autant mieux en état de pouvoir se déterminer là-dessus d'une manière convenable à sa grande sagesse Et justice. Que cependant il avoit tort de prendre ce que je lui avois dit en cette occasion pour des menaces, puisque ce n'étoient que de simples réflexions, que je lui avois voulu faire faire sur les fâcheuses suites, qu'une conduite aussi dédaigneuse, que l'étoit celle qu'on tenoit à notre égard, pouroit avoir avec le tems, Et que je craignois si peu d'être désavoué là-dedans de notre Cour, que j'étois

j'étois prêt  
venois de  
grand serv  
d'en parler  
nienne, d'  
pour peu qu  
ce qu'il y av  
d'agir avec  
ne manquer  
sentions éto  
la conservas  
les deux Em  
à cela fut;  
prendre jam  
bien pesé au  
elle ne cha  
quelque raiso  
qu'elle avoit  
Caravanes E  
de de lui prop  
cet égard: q  
par satisfaire  
cela on verro  
le reste. Sur  
que cela étoit  
vain que de  
vouloir entre  
les deux Emp  
contribuer en  
donc laisser  
doit déjà jete  
d'avoir fait  
qualité de Pr  
Chanienne de  
résulter de tan

prête à lui donner par écrit tout ce que je  
 de lui dire, & que c'étoit le plus  
 service qu'il me pouvoit rendre que  
 parler incessamment à S. M. Bogdoi-Cha-  
 e, d'autant que j'étois très assuré, que  
 peu qu'elle voulût donner de l'attention à  
 il y avoit d'irrégulier dans cette manière  
 avec une Puissance amie & alide, elle  
 n'auroit pas de comprendre que mes in-  
 tentions étoient sincères, & ne butoient qu'à  
 l'observation de la bonne intelligence entre  
 deux Empires. La réponse du Ministre  
 fut; que S. M. étant accoutumée de ne  
 prendre jamais aucune résolution, sans avoir  
 pesé auparavant toutes les circonstances,  
 ne changeoit jamais de mesures, pour  
 une raison que ce pût être; & qu'après ce  
 qu'elle avoit déclaré positivement au sujet des  
 avances & de ma personne, il n'avoit gar-  
 de lui proposer de changer de sentiment à  
 l'égard: que nous n'avions qu'à commencer  
 à satisfaire à nos engagements, & qu'après  
 on verroit ce qu'il y avoit à faire touchant  
 le. Sur quoi je lui dis pour conclusion:  
 cela étant, je voyois bien que c'étoit en  
 que de notre côté nous nous efforcions de  
 nous entretenir la bonne intelligence entre  
 deux Empires, tandis qu'ils n'y vouloient  
 contribuer en rien de leur côté; qu'il falloit  
 laisser achever le jeu, parceque le Dé  
 étoit déjà jeté; que du moins j'étois content  
 d'avoir fait mon devoir en l'avertissant en  
 temps de Premier-Ministre de S. M. Bogdoi-  
 enne des fâcheuses suites qui pouvoient  
 résulter de tout cela, & que c'étoit la seule

raison, pour quoi j'avois jugé nécessaire de l'acomoder avec ma visite. Après cela je me levai & pris congé de lui: en partant il me reconduisit jusqu'à l'entrée du Salon, où il s'arêta jusqu'à ce que je fusse monté à Cheval.

Le même jour je m'en fus aussi prendre congé du Poyamba ou Grand-Maréchal de la Cour, & après l'avoir remercié, come je devois, de toutes les bontez qu'il avoit eues pour moi, depuis le moment que j'avois eu l'honneur d'être connu de lui, je me prévalus de la comodité de l'occasion pour lui représenter succinctement les mêmes choses, que je venois d'exposer à l'Allogodib. Il me témoigna là dessus, qu'il étoit fâché de voir, que le succès de mes négociations ne répondoit pas à mes souhaits: qu'il étoit vrai, que S. M. Bogdoi-Chanienne étoit fort piquée de ce qu'elle voyoit, qu'on ne faisoit point de fin dans l'affaire des Déserteurs: qu'elle avoit eu même des avis certains, que notre Cour n'avoit aucune envie de la contenter à cet égard, & que nous ne cherchions qu'à l'amuser pour gagner du tems: que c'étoit par toutes ces considérations qu'elle s'étoit laissée porter par le Ministre à donner les mains à mon renvoi. Que pour lui il étoit fort étonné de voir que notre Cour pût balancer un seul moment à sacrifier quelques centaines de familles, qui étoient dans la dernière pauvreté, aux avantages solides qu'elle pouvoit se promettre de l'amitié que S. M. Bogdoi-Chanienne avoit conçue pour la personne du

» Czar

» Czar  
 » aucuner  
 » été bien  
 » sions de  
 » importa  
 » tot don  
 » ces fami  
 » faire confic  
 » & qu'il éto  
 » déjà une ré  
 » terbourg, d  
 » mais il me  
 » qu'il ne  
 » qui en é  
 » d'autres  
 » ce chemi  
 » me, confi  
 » mieux à  
 » vé sur  
 » m'assurer  
 » S. M. Bo  
 » se déclar  
 » reste de ce  
 » pendant  
 » lieu d'être  
 » voit pour  
 » avoit tém  
 » les affaires  
 » seroit pas  
 » king.  
 » Le 16. je  
 » Bogdoi-Chan  
 » pour aler pa  
 » mais je n'eus  
 » cette fois, S

car mon Maitre, & qu'il ne doutoit aucunement, que si S. M. *Czarienne* avoit été bien informée de la Justice des prétentions de la Cour de la *Chine* & de la petite importance de l'affaire, elle n'eût dès aussitôt donné ses ordres pour la restitution de ces familles réclamées. Je voulus lui considérer là dessus la distance des lieux, & il étoit quasi impossible qu'on pût avoir une réponse sur cette affaire de *St. Pierrebourg*, depuis le départ de Mr. d'*Ismailoff*. Il me ferma la bouche en me disant; qu'il ne pouvoit pas dire précisément ce qui en étoit, mais qu'il savoit bien qu'en d'autres occasions nos Couriers avoient fait le chemin en bien moins de tems: qu'il me conseilloit de m'employer de mon mieux à cette affaire, dès que je serois arrivé sur nos Frontières, & qu'il pouvoit m'assurer, que dès qu'on auroit contenté *M. Bagdoi Chanienne* sur ce point, elle déclareroit fort raisonnablement sur le reste de ce que nous souhaitions: que cependant j'avois en mon particulier tout lieu d'être satisfait des sentimens qu'on avoit pour moi à la Cour, & que S. M. avoit témoigné elle même, qu'en cas que ces affaires vinssent à se racomoder, elle ne seroit pas fâchée de me voir revenir à *Peking*.

Le 16. je m'en fus acompagner Sa Maj. *Chanienne* à son départ de *Peking*, aller passer la belle saison à *Jegchöll*; je n'eus pas l'honneur de lui parler pour la fois, S. M. s'étant contentée de me

faire dire par le Maitre des cérémonies ;  
 „ qu'elle me recomandoit la même chose ;  
 „ qu'elle avoit chargé Mr. d'*Ismaïloff* de di-  
 „ re sa part à S. M. *Czarienne* (1) ; qu'au-  
 „ reste elle me souhaitoit un heureux Voya-  
 „ ge, & que je ne manquasse pas d'écrire  
 „ des Frontières, en cas que je vinsse à a-  
 „ prendre qu'il étoit arrivé quelque chose de  
 „ nouveau en *Europe*.

Un peu avant que de recevoir ce message  
 de la part de S. M., j'eus une entrevue avec  
 l'*Allegamba*, qui après bien des caresses &  
 des flateries, me pria de travailler, autant  
 qu'il me seroit possible, à avancer le renvoi  
 de leurs Déserteurs; il y ajouta même; „ que  
 „ S. M. *Bogdoi-Chanienne* avoit une con-  
 „ fiance particulière en ma personne au sujet  
 „ de cette affaire; attendu que selon toutes les  
 „ apparences, je ne manquerois pas de reve-  
 „ nir bientôt à la *Chine*, soit au sujet de  
 „ l'affaire en question, soit au sujet du co-  
 „ mer-

(1) Lorsque Mr. d'*Ismaïloff* prit son audience de  
 congé du défunt Empereur de la *Chine*, ce Monar-  
 que lui déclara expressément, qu'il vouloit bien per-  
 mettre que le Sr. *Lange* résidat en qualité d'Agent de  
*Russie* à sa Cour, en attendant que ledit Envoyé Ex-  
 traordinaire pût porter à son retour le *Czar* son Mai-  
 tre à renvoyer les familles déseignées en question ;  
 mais qu'en cas que cela ne s'effectuât pas incessamment  
 il ne renverroit pas seulement ledit Agent, mais qu'il  
 n'accepteroit plus aucune Caravane, jusqu'à ce qu'on  
 l'eût entièrement satisfait sur cet article. Mais Mr.  
 d'*Ismaïloff* à son arrivée à *Moscow* trouva la Cour si  
 occupée avec l'expédition de *Perse*, qu'il ne vit aucun  
 jour à faire prendre une résolution finale sur cette af-  
 faire.

„ merce  
 „ S. M.  
 „ bonda  
 „ tentati  
 „ Vassau  
 „ lui prom  
 „ j'aprenois  
 „ qu'on eût  
 „ de cette  
 „ pourquoi  
 „ qui étoien  
 „ même en  
 „ pouroit a  
 „ affaire. S  
 „ pouvoit  
 „ pas la m  
 „ incessan  
 „ dres pou  
 „ on n'au  
 „ au Man  
 „ re à *Sel*  
 „ Enfin ne  
 „ voir prolo  
 „ qu'au rapel  
 „ le Comissa  
 „ voir partir  
 „ & là-dessus  
 „ Le 25.  
 „ *Krasna Go*  
 „ née au deb  
 „ avoit marc  
 „ la Caravan  
 „ point de G  
 „ de la Cara  
 „ passé; mai

merce „. Je l'assurai là dessus ; „ que  
 . M. Czarienne ayant des Sujets en ar-  
 ondance , n'avoit jamais eu la moindre  
 entation de garder contre la Justice les  
 assaux des Puissances voisines „ ; & je  
 promis en même tems de lui écrire, si  
 venois à mon arivée sur les Frontières ,  
 on eût pris quelque résolution à l'égard  
 cette affaire. Ensuite je lui demandai ,  
 rquoi on refusoit le passage aux Lettres  
 étoient sur les Frontières , & je lui laissai  
 me entrevoir quelque aparence , qu'il y  
 roit avoir quelque chose touchant leur  
 ire. Sur quoi il me répondit ; „ que s'il  
 pouvoit croire que cela fût , il ne seroit  
 pas la moindre difficulté de les faire venir  
 incessamment ; mais que si c'étoient des or-  
 dres pour l'extradition de leurs Déserteurs ,  
 on n'auroit pas manqué de les comuniquer  
 au Mandarin qui se tenoit pour cette afai-  
 re à *Selinginskoï*.

Enfin ne voyant aucune aparence de pou-  
 ir prolonger mon séjour à *Peking* , jus-  
 au rapel de S. M. Czarienne , je pressai  
 Commissaire de ne rien négliger pour pou-  
 ir partir le plutot qu'il lui seroit possible ,  
 là-dessus il expédia d'avance

Le 25. une partie de son Bagage pour  
*rasna Gora* , qui est un endroit à une jour-  
 e au dehors de la grande Muraille , qu'on  
 oit marqué pour le rendez-vous de toute  
 Caravane. En cette occasion on ne dona  
 int de Garde de Soldats *Chinois* aux gens  
 la Caravane , come l'on avoit fait par le  
 sé ; mais on avoit ordonné que toutes les



Villes, où ils s'arrêteroient, leur doneroient des Gardes; outre cela il y avoit un *Bonska* ou Courier du Conseil des affaires des *Moungales* commandé auprès de ce bagage, qui ne le devoit point quitter jusqu'à nouvel ordre.

Le 6 de Juin un Mandarin appelé *Thoulochin* me fit savoir, qu'ayant reçu ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne* de m'accompagner jusqu'à *Selinginski*, & de me pourvoir en chemin de provisions & de Chevaux de relais, il souhaitoit de savoir quand je croyois être prêt à partir, afin qu'il pût prendre les mesures là-dessus, & dépêcher de bonne heure les Courriers nécessaires dans les *Landes*, pour faire les dispositions convenables pour mon passage.

Le 8. le Comissaire ala au Conseil demander une Garde pour la Caravane; mais on ne lui en donna point, se contentant de lui faire savoir, que le Mandarin *Thoulochin* étoit pareillement chargé du soin de la Caravane & qu'attendu qu'il seroit obligé bien souvent à se détourner de la route de la Caravane, pour la commodité des vivres & des Chevaux, dont j'aurois besoin pour faire mon voyage, il y avoit un Ecrivain & deux Courriers commandez sous ses ordres, qui ne quitteroient point la Caravane, avant qu'elle seroit heureusement arrivée à *Selinginski*.

Le même jour on expédia 36. voitures chargées de marchandises pour le rendez-vous, sans autre escorte que de quelques uns de nos gens & d'un Courier du Conseil.

Le 16. l'*Allegamba* me fit inviter de venir le trouver au Palais de S. M. *Bogdoi-Chanienne*,

nienne,  
senter d  
*Chan*,  
" reçu  
" nouve  
" me fa  
" rias  
respect q  
que je co  
de toutes  
*Chanienn*  
mon séjo  
ou je m  
manquero  
gloire tou  
Le 4.  
Mandarin  
Lettre, q  
du Mand  
laquelle-i  
tité de ch  
dant son  
part des  
des autres  
" que tou  
" se la rai  
" tems, &  
" tourner  
" là-dessu  
" solution  
" on lui  
" point d'  
" duire a  
" qu'il tro  
Il marqu

*ienne*, & lorsque j'y fus arivé il me fit présenter deux pièces de Damas de la part du *han*, en me disant; „ que Sa Maj. ayant reçu des présens de moi à l'entrée du nouvel an, elle avoit voulu à son tout me faire présent de ces deux pièces de Damas „ . Je reçus ce présent avec tout le respect que je devois, assurant ce Ministre que je conserverois éternellement le souvenir de toutes les graces, dont Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* avoit daigné m'honorer pendant mon séjour en son Empire, & que par tout où je me pourois trouver à l'avenir je ne manquerois pas de m'en faire un sujet de gloire tout particulier.

Le 4. de Juillet l'*Allegamba* envoya un Mandarin chez moi pour me faire voir une Lettre, qu'il avoit reçue tout nouvellement du Mandarin qui étoit à *Salinginski*, dans laquelle il se plaignoit extrêmement de quantité de chicanes qu'il avoit eu à essuyer pendant son séjour en cette Ville, tant de la part des Officiers de S. M. *Czarienne*, que des autres habitans de cette Ville, ajoutant que tout le monde lui demandoit sans cesse la raison pour quoi il s'y arétoit si long-tems, & s'il ne comptoit pas de s'en retourner bientôt: que leur ayant demandé là-dessus, s'il étoit déjà arivé quelque résolution sur l'affaire pour laquelle il y étoit; on lui avoit répondu, qu'ils n'avoient point d'autres ordres, que de le faire reconduire avec toute sorte d'honêteté, lorsqu'il trouveroit à propos de s'en retourner „: marquoit encore dans cette Lettre, „ que

„ ce qu'on lui fournissoit pour la nourriture de  
 „ sa personne & de sa suite étoit si peu de  
 „ chose, que s'il n'avoit pas trouvé dans sa  
 „ propre bourse de quoi y suplée, il auroit  
 „ été réduit à de grandes extrémités: qu'on  
 „ l'avoit outre cela fort pressé au sujet des  
 „ Lettres pour le Conseil & pour moi, qui  
 „ étoient arrivées sur les Frontières, & qu'on  
 „ avoit à toute force voulu savoir de lui,  
 „ pourquoi il refusoit de les envoyer à Pe-  
 „ king; mais qu'il leur avoit toujours répon-  
 „ du, que n'étant envoyé à *Selingimskoi*  
 „ qu'uniquement pour l'affaire des Déserteurs,  
 „ il ne se pouvoit mêler ni de Lettres ni  
 „ d'aucune autre affaire. „ Après que le  
 „ Mandarin m'avoit fait expliquer cette Lettre  
 „ d'un bout à l'autre, il me dit, que l'*Allegam-  
 ba* me faisoit demander, *s'il étoit possible que  
 tout cela se fit par ordre de S. M. Czarienne.*  
 Je lui fis savoir en réponse là-dessus; „ que  
 „ s'il s'étoit fait par le passé une semblable  
 „ idée de la personne du *Czar* mon Maître,  
 „ il n'avoit qu'à s'en défaire au plutôt, a-  
 „ tendu que *S. M. Czarienne* étant trop ma-  
 „ gnanime pour faire traiter ses ennemis,  
 „ qui avoient été conduits en qualité de pri-  
 „ sonniers de Guerre en ses Etats, d'une ma-  
 „ nière qui leur fût à charge, elle ne com-  
 „ menceroit certainement pas par les Sujets  
 „ d'un Empire ami, qui venoient en ses E-  
 „ tats, à prendre une si mauvaise habitude.  
 „ J'ajoutai à cela, que nonobstant que j'eusse  
 „ à me plaindre de bien d'autres choses que ce  
 „ Mandarin, j'étois néanmoins si éloigné d'a-  
 „ pouver le peu de complaisance, dont on a

voit u  
 voit à  
 cette  
 à faire  
 S. M.  
 qu'à l'  
 marqu  
 point  
 le Con  
 Désert  
 pêcher  
 nière d  
 Le 8  
 Manda  
 compli  
 main a  
 m'y ren  
 raisons  
 foudre  
 doneroi  
 que ce  
 m'y ren  
 Le 9  
 toit déjà  
 tinent à  
 Il vint  
 me pria  
 lui. E  
 „ qu'il  
 „ cette  
 „ atend  
 „ mém  
 „ étoier  
 „ j'avo  
 „ te Co

voit usé envers lui, que si l'*Allegamba* trouvoit à propos de me faire doner une copie de cette Lettre, j'étois prêt à m'en charger & à faire tous les devoirs nécessaires, pour que S. M. *Czarienne* en pût être informée. Mais qu'à l'égard des ordres, dont ce Mandarin marquoit avoir été chargé, de n'accepter point de Lettres, quoiqu'elles fussent pour le Conseil même, avant que d'avoir reçu les Déserteurs en question, je ne saurois m'empêcher de déclarer, qu'une semblable manière de procéder étoit pleine de froideur.

Le 8. l'*Allegamba* m'envoya sur le soir un Mandarin qui me dit, après m'avoir fait un compliment de sa part, qu'il seroit le lendemain au Conseil, & que si j'avois le tems de m'y rendre pareillement, il m'expliqueroit les raisons, qui avoient déterminé la Cour à résoudre mon retour, & que même il me les doneroit par écrit. Sur quoi je lui fis dire, que ce seroit avec beaucoup de plaisir que je m'y rendrois pour les apprendre.

Le 9. ayant été averti que l'*Allegamba* étoit déjà arrivé au Conseil, je montai incontinent à Cheval pour m'y rendre pareillement. Il vint en personne me recevoir à la porte, & me pria de me placer à une petite table avec lui. Ensuite de quoi il me donna à entendre, qu'il auroit souhaité que mon séjour en cette Cour eût pu continuer plus longtems, attendu que S. M. *Bogdoi-Chanienne* elle même & tout le Ministère généralement étoient si contens de la conduite, que j'avois tenue pendant ma résidence en cette Cour, qu'on n'avoit absolument rien à

R 7/

redire.

„ redire à ma personne, qu'on avoit remar-  
 „ que avec beaucoup de satisfaction, que  
 „ par les bons ordres que j'y avois mis, la  
 „ présente Caravane avoit comencé & fini  
 „ son comerce, sans qu'il y eût eu le moi-  
 „ dre démêlé entre les Marchans des deux  
 „ Nations (1): que même il avoit été assez  
 „ ordinaire autrefois de voir que les gens du  
 „ service de la Caravane fissent mille insolences  
 „ sur les rues, & comissent toutes sortes  
 „ d'exces, mais que pour cette fois on n'a-  
 „ voit pu apprendre sans admiration qu'il n'é-  
 „ toit arrivé rien de semblable, & que tout  
 „ s'étoit passé avec toute la modestie, qu'on  
 „ auroit pu souhaiter, (2). Après avoir  
 „ payé

(1) Les *Chinois* ayant fort souvent pris à crédit de la Caravane plus de marchandises qu'ils n'en pouvoient payer, cela avoit donné occasion à une infinité de disputes entre les deux Nations: pour y remédier, la Cour de *Peking* avoit accoutumé de faire mettre entre les mains du Commissaire à son départ, tous ceux qui pouvoient encore devoir de l'argent à la Caravane, afin de s'en faire payer, come il pourroit; de quoi les Commissaires avoient abusé en plusieurs rencontres, maltraitant ces pauvres gens d'une manière si barbare, que cela avoit fort dégoûté les *Chinois* du comerce avec les Caravanes *Russes*. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tatars*.

(2) Les excès de ceux de la Caravane n'avoient été que trop fréquens jusque-là, & les Commissaires au lieu d'y remédier, en avoient été fort souvent les Auteurs, sans qu'on se fût mis en peine de donner la moindre satisfaction là-dessus aux *Chinois*, nonobstant les grandes plaintes qu'ils en avoient portées en plusieurs occasions aux Ministres de *Russie*: & il y a apparence que ce qui contribua le plus au bon ordre, que les *Russes* de la suite de la Caravane observèrent en cette occasion à *Peking*, fut qu'ils ne trouvèrent plus  
 l'Eau

payé ce co  
 „ que ce n  
 „ blable o  
 „ voit envp  
 „ qu'à s en  
 „ ses ne la  
 „ même on  
 „ cidens no  
 „ une parei  
 „ je le pria  
 „ des desord  
 „ jets du *Czar*  
 „ & „ pourqu  
 „ chans *Russ*  
 „ d'avoir fin  
 „ dit là-dessus;  
 „ ordres du  
 „ seil, come  
 „ Sur quoi je lu  
 „ *Chan* étoit  
 „ gales ou bi  
 „ la *Chine* „  
 „ ce *Chan* éto  
 „ M. *Bogdoi*  
 „ soit pas pou  
 „ Maître en

l'Eau de Vie gra  
 trouvée ci-devant  
 par les *Chinois*; &  
 ner aux Domestiq  
 de chose, qu'il n  
 de l'Eau de Vie.  
 (1) Quoique le  
 Tributaire à la  
 coup d'égard po

le compliment par un autre, je lui dis; ce n'étoit que pour entretenir un semblable ordre, que S. M. Czarienne m'a-  
envoyé à la *Chine*, & qu'il n'auroient s'en prendre à eux mêmes, si les choses ne se fissent pas dorénavant avec le même ordre, & si bien d'autres petits incidents ne vinssent pas à s'acomoder avec pareille facilité „. Ensuite de quoi j'eus l'honneur de m'apprendre la véritable source des troubles survenus à *Urga*, entre les *Su-*  
*Czar* mon Maître & les *Moungales*; pourquoy on avoit contraint les *Mari-*  
 *Russes* à décamper de là, avant que d'avoir fini leur comerce „. Il me répondit dessus; „ que cela s'étoit fait sur les ordres du *Tuschidu-Chan* & de son Conseil, come Juges suprêmes en leur Pays „. Alors je lui demandai; „ si le *Tuschidu-Chan* étoit un Souverain Prince des *Moungales*; ou bien un Sujet de l'Empereur de *Chine* „. Il me répondit à cela; „ que le *Chan* étoit à la vérité un Vassal de S. *Bogdoi-Chanienne*; mais qu'il ne laissoit pas pour cela d'être en même tems le Seigneur de son Pays „ (1). Je le priaï là-dessus

de leur Vie *gratuité* à la *Chine*, come ils l'y avoient eu ci-devant, lorsqu'ils étoient encore défrayez par les *Chinois*; ce qu'on est acoutumé en *Russie* de donner de *Domestiques* pour leur entretien étant si peu de chose, qu'il ne leur en reste guères pour acheter de la *Vie*.

quoique le *Chan* des *Moungales Occidentaux* soit un Prince de la *Chine*, on ne laisse pas d'avoir beaucoup d'égard pour lui à cette Cour; d'autant que c'est

dessus de me dire; ,, si le *Tuschidtu - Chan* étoit obligé à se conformer aux engagements des Traitez conclus entre les deux Empires, afin que je pusse savoir, s'il falloit s'adresser à la Cour de *Peking* au sujet de la satisfaction, qu'on avoit à prétendre là-dessus, ou si l'on ne pouvoit s'en prendre qu'au *Tuschidtu - Chan*; attendu qu'il n'y avoit point d'apparence, qu'on laissât passer cette affaire sans en faire une exacte recherche: que pour moi je croyois que pour le présent le meilleur moyen de terminer cette affaire par les voyes de douceur seroit, qu'on donat ordre au Mandarin, qui me devoit accompagner, de passer avec moi par *Urga* en allant à *Selingsinskoï*, afin qu'après avoir pris des informations exactes de cette affaire je pusse être en état d'en envoyer une relation circonstanciée à notre Ministère ,, Mais il me répondit là dessus en ces termes. *Chez nous aucun Juge qui a porté une sentence juste, ne peut être rendu responsable de son jugement, ne sût ce qu'un simple Ecrivain: vos gens, qui étoient à Urga, ont affronté les Lamas par des paroles & même par des effets, & ils ont ou-*

*tre*  
 e'est un Prince fort puissant, & qu'en cas d'une révolte à la *Chine*, ce seroit de lui que la maison Impériale devoit attendre la plus grande assistance, ses Sujets étant sans comparaison bien meilleurs Soldats que les *Moungales Chinois*: desorte que, si l'on s'avisoit de le mécontenter & qu'il vint à se joindre aux *Callmoncks* ou aux *Russes*, rien ne les pourroit empêcher d'entrer à la première occasion dans la *Chine* & d'y causer peut-être une nouvelle révolution.

*tre cela t*  
*Moungales*  
*Tuschidtu-*  
*de ses Terr*  
*faisoit absolu*  
*de son jug*  
*gens qui n'*  
*sort de sa J*  
*avec justice*  
*bles à Selin*  
*saction en*  
*qu'il avoit*  
*les compable*  
*dans un ar*  
*puvoit être*  
*violence. I*  
*si fortement*  
*se mit à rire*  
*faites bien d*  
*faire, mais*  
*précisément*  
*que je vous*  
*s'acomodera*  
*reçu une rép*  
*nos Déserteu*  
*senta un écri*  
*dre de S. M*  
*servir d'infor*  
*mon renvoi*  
*chef en dispo*  
*Mrs. se tienn*  
*tes d'ocasion*  
*ienne à l'afai*  
*fut impossible*  
*posse, sinon*

cela tenté d'enlever quelques Familles  
 natives de ces quartiers, c'est pourquoi le  
 bidou-Chan a été en droit de les éloigner  
 des Terres. Je lui répliquai à cela; qu'il  
 n'est absolument que ce Juge rendit compte  
 de son jugement, parcequ'il avoit jugé des  
 coupables qui n'étoient en aucune manière du res-  
 sort de sa Jurisdiction; mais qu'il auroit jugé  
 avec justice, si après avoir envoyé les coupables  
 à Selingskoi, il eût poursuivi sa satis-  
 faction en cet endroit: là où maintenant,  
 il avoit puni les innocens également come  
 coupables, & violé les Traitez de paix  
 par un article si essentiel, son jugement ne  
 pouvoit être regardé que come une manifesta-  
 tion de violence. L'Allegamba voyant que j'insistois  
 fortement sur la recherche de cette affaire,  
 se mit à rire en me disant; Mr. l'Agent vous  
 avertissez bien de faire bien du bruit de cette a-  
 faire, mais je ne saurois m'expliquer plus  
 clairement là-dessus pour le présent; tout ce  
 que je vous en puis dire, c'est que tout cela  
 se modera facilement dès que nous aurons  
 une réponse satisfaisante sur l'affaire de  
 Déserteurs. Ensuite de quoi il me pré-  
 senta un écrit, qu'il disoit être dressé par or-  
 dre de S. M. Bogdoi-Chanienne, pour me  
 donner de l'information au sujet des raisons de  
 son renvoi; sur quoi nous entrâmes dere-  
 suite en dispute ensemble. Mais come ces  
 deux parties se tiennent fermement liez en ces sor-  
 tes d'occasions à une seule parole, qu'elle con-  
 vient à l'affaire dont il s'agit ou non, il me  
 fut impossible de lui arracher aucune autre ré-  
 ponse, sinon qu'on n'avoit entendu acorder  
 mon



mon séjour à *Peking* que jusqu'à la présente Caravane, & que dès que les affaires des Frontières seroient accomodées on ne manqueroit pas de donner une résolution définitive, tant sur cet article que sur les autres propositions que Mr. d'*Ismaïloff* avoit faites à la Cour. Il me présenta ensuite une Lettre, disant qu'elle étoit écrite par ordre de S. M. *Bogdai-Chamienne* au Prince *Czerkasky* Gouverneur Général de la *Sibérie* (1); mais ayant refusé d'accepter cette Lettre, cela le troubla un peu & lui fit dire: „ qu'il ne seroit guères décent à moi de refuser de me charger d'une Lettre, que l'Empereur son Maître avoit ordonné d'écrire & de me mettre entre les mains „. Je lui répondis là dessus; „ que je n'aurois garde de faire ce que je faisois en cette occasion, si les Lettres que ledit Prince *Czerkasky*, en qualité de Gouverneur Général de la *Sibérie*, avoit écrites au Conseil, ne fussent pareillement écrites sur le commandement du *Czar* mon Maître; qu'ainsi il pouvoit donner cette Lettre au Mandarin qui me devoit accompagner jusqu'à *Selinginskoi*, avec ordre de recevoir les Lettres pour la Cour qui se trouvoient en cette Ville, & qu'alors je ne ferois pas la moindre difficulté de la rece-

(1) Le Prince *Czerkasky*, Gouverneur Général de la *Sibérie*, fut rapelé par la Cour de *Russie* en l'an 1722. sur les grandes instances qu'il en avoit faites, & l'on se contenta d'y envoyer un Vice-Gouverneur en sa place, qui y est encore actuellement.

„ voir tout  
 „ cela que la  
 „ nienne étoit  
 „ *Jegchalt*, p  
 „ gé de S. M  
 „ ticle de la  
 „ *Czerkasky*,  
 „ fois en c  
 „ fait, ater  
 „ dans la C  
 „ tez de l'  
 „ répondis;  
 „ porteroit  
 „ affaire que  
 „ à mon tour  
 „ avoit fond  
 „ teins pass  
 „ aux Land  
 „ que nous  
 „ gent, pou  
 „ Chevaux  
 „ de sembla  
 „ des cōresp  
 „ mettre la  
 „ Empires  
 „ dans le fo  
 „ nion, ma  
 „ là les des  
 „ l'occasion  
 „ qu'en cas  
 „ finez, on  
 „ mander sa  
 „ fis souvenir  
 „ tant explic  
 „ ce n'étoit

dir tout aussitôt ; Il me déclara après  
 que la volonté de S. M. *Bogdoi-Cha-*  
*ne* étoit que je prisse mon chemin par  
*ball*, pour y avoir mon audience de con-  
 seil S. M. ; & retombant encore sur Par-  
 de la Lettre de la Cour pour le Prince  
*rkasky*, il me dit ; que ce que j'en fai-  
 sions en cette occasion n'étoit pas trop bien  
 fait, attendu qu'il n'étoit permis à personne  
 dans la *Chine*, d'oser s'opposer aux volon-  
 tés de l'Empereur ; Sur quoi je lui  
 répondis ; que j'étois persuadé que S. M.  
 porteroit un tout autre jugement de cette  
 affaire que lui ; Mais que je souhaitois  
 tout de savoir de lui ; sur quoi il  
 me dit fondé les soupçons, lorsqu'au Prin-  
 ce passé il nous avoit refusé le passage  
 aux Landes pour quelques uns de nos gens,  
 que nous y voulions envoyer avec de l'ar-  
 gent, pour pourvoir à l'entretien de nos  
 chevaux ; & cela sous prétexte que par  
 de semblables expéditions on ménageoit  
 les correspondances secrètes, qui pourroient  
 mettre la mésintelligence entre les deux  
 Empires ; Il me dit sur cela ; que  
 dans le fonds il n'avoit point eu cette opi-  
 nion, mais qu'il avoit voulu empêcher par  
 les désordres qui auroient pu arriver à  
 l'occasion du voyage de ces gens, attendu  
 qu'en cas qu'ils eussent été volez ou assas-  
 sinés ; on n'auroit pas manqué d'en de-  
 mander satisfaction à la Cour ; Je le  
 souvenis là-dessus ; qu'il s'étoit pour-  
 tant expliqué précisément pour lors, que  
 n'étoit que pour empêcher cette préten-  
 „ due

„ due correspondance secrète, qu'il nous re-  
 „ fusoit le passage, & qu'il auroit fort bien  
 „ pu se passer à notre égard d'une précaution  
 „ si inutile, qui nous avoit engagé en des  
 „ dépenses extraordinaires de quelques milliers  
 „ de *Laen*, parcequ'à faute de pouvoir faire  
 „ tenir nos Chevaux à l'écurie, à quoi l'ar-  
 „ gent que nous voulions envoyer aux Lan-  
 „ des étoit destiné, il en étoit crevé un bon  
 „ nombre, & que ceux qui en étoient enco-  
 „ re en vie se trouvoient en si mauvais état,  
 „ qu'il étoit absolument impossible qu'ils  
 „ pussent servir au Charoi, ce qui obligeroit  
 „ maintenant le Commissaire de faire transpor-  
 „ ter la plus grande partie de son bagage à  
 „ *Selinginskoi* par des Voituriers louez à *Pe-*  
 „ *king*, ce qui ne se pouvoit faire qu'avec  
 „ des frais considérables „. Ce reproche le  
 „ rendit un peu pensif, mais enfin il me répli-  
 „ qua; „ qu'il n'avoit pas dit cela, & que  
 „ quoiqu'il en pût être il falloit que nous  
 „ nous séparassions présentement en bons a-  
 „ mis; que pour cet effet il me prioit de ne  
 „ conserver plus de rancune contre lui, à  
 „ cause de la liberté qu'il avoit prise en der-  
 „ nier lieu de badiner avec moi au sujet de  
 „ la Lettre de *Tirssoff*; qu'il pouvoit m'assu-  
 „ rer qu'il n'avoit eu aucune mauvaise in-  
 „ tention en cette occasion, & qu'il espéroit  
 „ que content de cette explication, je ne  
 „ penserois plus dorénavant à cette affaire,  
 „ que come à une raillerie innocente „. Je  
 „ lui répondis là-dessus; „ que pour ce qui  
 „ regardoit ma persone en particulier, il pou-  
 „ voit compter que je ne m'en souvenois ab-  
 „ „ solu-

„ solume  
 „ n'en po  
 „ Sur quoi  
 „ *Russie* je  
 „ par écrit  
 „ s'étoit pass  
 „ par rapport  
 „ répondu q  
 „ ferois fort  
 „ minuties,  
 „ brouiller d  
 „ loit mieux  
 „ entre les d  
 „ se brouille  
 „ là-dessus,  
 „ Cour de P  
 „ intelligence  
 „ cher dans  
 „ notre Cour  
 „ te. Ensuite  
 „ deux, & n  
 „ nous prime  
 „ haitant réci  
 „ tot.  
 „ Le 12. l  
 „ avec tout le  
 „ pareillemen  
 „ j'arivai  
 „ Le 15. &  
 „ arivée au C  
 „ re qu'il en i  
 „ qu'en atend  
 „ mon audian  
 „ S. M. auroi  
 „ ce dont je p

plument plus, mais que pour le reste je n'en pouvois pas disposer à ma fantaisie, & quoiqu'il me demanda, si à mon retour en *Si* je serois obligé de donner une Relation écrite à notre Ministère de tout ce qui avoit passé pendant ma Résidence à la *Chine* rapport à mes négociations, & lui ayant répondu qu'*oui*, il me dit; qu'en ce cas je devois fort bien de n'y insérer pas quantité de minuties, qui ne pouroient être bones qu'à embrouiller davantage les affaires, parcequ'il valoit mieux que la bone intelligence continuât entre les deux Empires, que qu'ils vinssent à se débrouiller de plus en plus. Je lui répliquai dessus, que n'ayant pas été envoyé à la Cour de *Peking* come un instrument de messagerie, je me ferois un devoir de ne touter dans ma Relation que les choses, dont la Cour devoit nécessairement être instruite.

Ensuite de quoi nous nous levames tous deux, & nous ayant embrassé mutuellement nous primes congé l'un de l'autre, en souhaitant réciproquement de nous revoir bien-

Le 12. le Comissaire étant parti de *Peking* & de tout le reste de la Caravane, j'en partis également de mon côté pour *Fegcholl*, où j'allai

Le 15. & ayant incontinent fait savoir mon arrivée au Chambellan du *Cban*, il me fit dire qu'il en informeroit incessamment S. M., & en attendant ses ordres touchant le jour de son audience, l'Intendant de la cuisine de S. M. auroit soin de fournir ma table de tout dont je pourois avoir besoin.

Le

Le 17. j'eus mon audience de congé de S. M. *Bagdai Chanienne* avec les cérémonies usitées en cette Cour.

Le 18. je partis de *Jegoboll* & ayant rencontré

Le 24. la Caravane qui étoit encore en dedans de la grande Muraille, je la passai

Le 26. avec la Caravane, que je quitai

Le 28. pauprés de *Krasna Gara* dans les Landes &

Le 26. d'Aout de cette même anée j'arrivai heureusement à *Selinginskai*, après avoir résidé près de 17. mois à la Cour de la *Chine* (1).

Par ce Journal le Lecteur curieux pourra se faire une idée assez juste de l'Etat présent de la Cour de *Peking*, & de notre commerce avec la *Chine*; que si par rapport au commerce de cet Empire, tant dans la Capitale que dans les Provinces, je n'ai pas pu lui fournir des informations aussi exactes, qu'il auroit été nécessaire pour l'en instruire à fonds, il faut qu'il considère, que je n'ai pas joui d'une liberté assez étendue pour en pouvoir apprendre davantage. Car quoique selon mon petit pouvoir, je n'aye pas ménagé les présents pour m'assurer de l'amitié de quelques per-

(1) Depuis la sortie du Sr. *Lange* de la *Chine*, il n'est survenu aucun changement aux affaires entre la *Russie* & la *Chine*; de sorte que le comerce des Caravanes demeure toujours suspendu, & nous n'avons pas appris jusqu'ici que le Gouvernement présent de la *Russie* ait pris de nouvelles mesures pour le rétablissement de la bonne intelligence entre les deux Empires.

person  
moins  
pens,  
veulent  
profond  
bourse.  
voir do  
voris de  
part de  
de mon  
avoit tou  
que je n  
son apét  
mation  
yen d'ob  
préter gr  
casi ns q  
furer un  
de toute  
gens de G  
ravanes p  
l'avidité d  
de former  
dans la vu  
L'Or d  
monoye  
en toute a  
L'Or le p  
celui qui e  
il est ensui  
pelle com  
leur essai d  
lité de l'O  
préparez e  
couper en

sones de la Cour & du Ministère, néanmoins j'ai été obligé d'apprendre à mes dépens, que ces ames ambitieuses & intéressées veulent puiser à des sources tout autrement profondes, que ne le pouvoit être ma petite source. J'en ai eu des certitudes à n'en pouvoir douter par la bouche même d'un des Farris de l'*Allegadab*, qui me dit à mon départ de *Peking*, que depuis le commencement de mon séjour en cette Cour, ce Ministre avoit toujours été mécontent de moi, parce que je ne lui faisois pas assez de présens à son apétit. C'est pourquoi si avec la confirmation des Traitez, on ne trouve pas moyen d'obliger le Ministère *Chinois* de nous prêter gratuitement son assistance dans les occasions qui peuvent survenir, & de nous assurer un comerce libre & entièrement exempt de toute dépendance de leurs Mandarins & de leurs Soldats de Guerre, il y a apparence, que les Cavaliers pouront à peine suffire à l'avenir à l'avidité de tous ceux, qui se croient en droit de former des prétensions sur les étrangers, dans la vue d'en arracher des présens.

L'Or ou l'Argent n'est pas converti en monnoye à la *Chine*, mais dans le négoce & en toute autre occasion on le reçoit au Poids. L'Or le plus fin qui se trouve à la *Chine* est celui qui entre dans le Trésor du *Chan*, d'où il est ensuite répandu dans le public: on l'appelle communément l'*Or du Chan*. Le meilleur essai des *Chinois*, pour connoître la qualité de l'Or, se fait avec des ciseaux de Fer séparés exprès pour cet effet: car si on peut couper en sorte une *Korobka* d'Or de 10.

*Laen*

*Laen* ou davantage avec ces Ciseaux, qu'il ne paroît aucune rupture dans la coupe, c'est une marque que c'est de l'Or le plus fin; mais pour peu qu'il y ait de l'aliage dans l'Or, il ne soutiendra pas par tout également la coupe des Ciseaux & viendra à se rompre en quelques endroits, & cela plus ou moins, à proportion qu'il y aura plus ou moins de l'aliage dans l'Or. Si l'on voudroit examiner l'Or du *Chan* des *Chinois* contre l'Or d'*Europe*, il se trouveroit qu'il seroit tant soit peu plus fin que celui des Ducats d'*Hongrie*. Une *Laen* de l'Or du *Chan*, vendue à sa juste valeur en vaut 10. du plus fin Argent, qui doit soutenir tout de même que l'Or l'essai de la coupe des Ciseaux pour être du plus fin; cet Argent est pareillement apelé l'Argent du *Chan*, & l'on n'en reçoit point d'autre au Trésor du *Chan*. Mais nonobstant qu'une *Laen* du vrai Or du *Chan* vaille, selon sa valeur intrinsèque, 10. *Laen* Argent du *Chan*, le prix n'en est pas pour cela constamment arrêté sur le même pié, puisque cela difère ordinairement de 2. 3. 5. jusqu'à 8. pour cent, selon que l'Or est rare ou en abondance. Et come je viens de dire qu'il n'y a point de monoye d'Or ou d'Argent en cet Empire, tout y étant réglé & reçu au Poids, tout homme qui sort, pour recevoir quelque Argent, a d'ordinaire une petite balance sur lui, avec laquelle on peut peser jusqu'à 55. *Laen* à la fois. Mais lorsqu'il s'agit de quelque payement considérable, on trouve comunément l'Argent tout pesé par 50. *Laen* & envelopé dans

dans d  
ser &  
Le  
Tzin  
monoy  
un Tzi  
& un  
come u  
Rouble  
Griev  
pourtan  
quelque  
ble, de  
plus qu  
se de pl  
une Gin  
vre de  
que dans  
se on ne  
en autan  
du ménag  
ve à la C  
se journa  
jaune, qu  
laquelle  
Zschosses.  
Demies  
gent payé  
ses ou 200  
qu'on est  
toute sort  
la journée  
renchérit  
done que  
susdit Arg  
Tom. V

ans du papier, en sorte qu'on n'a qu'à le peser & à en examiner la qualité.

Le Poids des *Chinois* est partagé en *Laen*, *Tzin* & *Fun*, tout come chez les *Russes* la monoye en *Roubles*, *Grievnes* & *Copeekes*, un *Tzin* faisant la dixième partie d'une *Laen*, un *Fun* la dixième partie d'un *Tzin*, tout come un *Grievne* fait la dixième partie d'un *Rouble*, & un *Copeeke* la dixième partie d'un *Grievne* chez les *Russes*; avec cette différence pourtant, qu'une *Laen* de la *Chine* tient quelque chose de plus en Argent qu'un *Rouble*, de même qu'un *Tzin* quelque chose de plus qu'un *Grievne*, & un *Fun* quelque chose de plus qu'un *Copeeke*. Seize *Laen* font une *Gin*, c'est-à-dire, un peu plus que la livre de *Hollande* de 16. onces. Mais afin que dans le comerce & dans la petite dépense on ne soit pas obligé de couper l'Argent en autant de petites piéces, que les nécessitez du ménage le pouroient demander, on trouve à la *Chine*, pour la comodité de la dépense journalière, une petite monoye de cuivre que les *Chinois* apellent *Tezien* & à laquelle les *Russes* ont donné le nom de *Zschoffes*. Il y a des *Zschoffes* entières & des *Demies Zschoffes*. Une *Laen* du plus fin Argent payé à sa juste valeur vaut 1000. *Zschoffes* ou 2000. *Demies Zschoffes*. Mais d'autant qu'on est acoutumé de payer les ouvriers & toute sorte d'autres Gens, qui travaillent à la journée, en cette sorte de Monoye, elle enchérit quelquefois de sorte, qu'on n'en donne que 750. 60. à 70. pour la *Laen* du susdit Argent; & le Prix de cette monoye

Tom. VIII. Q est



est d'ordinaire si sujet à varier, qu'il monte ou baisse régulièrement à chaque semaine.

On souffre à la *Chine* tant de désordre dans le négoce, qu'il est impossible de découvrir toutes les ruses des *Chinois*, soit dans le commerce en Or & Argent, soit dans la fabrique & dans la vente des autres marchandises, à moins d'une grande expérience acquise d'ordinaire par bien des pertes. Et pour les faire marcher droit il ne suffit pas d'examiner la qualité & la valeur des marchandises, mais il faut encore donner une grande attention au poids & à la mesure dont ils se servent; car un *Chinois* ne se fera aucune conscience de demander 100. *Laen* d'une chose, qu'il pourra vendre avec avantage pour 10. à 15. *Laen*. Lorsqu'on conclut quelque accord à la *Chine* de livrer des marchandises contre de l'Argent fin, cet Argent est ordinairement de 2. à 3. pour cent de moindre valeur que le véritable *Argent du Chan*, quoiqu'il ne laisse pas d'être reçu par tout pour de l'*Argent du Chan*, excepté dans le Trésor de l'Empereur & aux endroits, où l'on fait négoce avec de l'Or & des *Zschoffes*. L'Argent ordinaire des Marchans, que les *Chinois* appellent *Mar-ma-Insa* est de 10. pour cent moindre que le plus fin, mais parcequ'ils falsifient extrêmement ce dernier, en sorte que bien souvent il difère jusqu'à 20. à 25. pour cent du plus fin, on fait bien, lorsqu'on a à en recevoir avant que d'en avoir aquis une connoissance exacte, de se faire donner 9. *Laen* de cet Argent fin, qui ne difère que de 2. à 3. pour cent du véritable *Argent du Chan*, ou 8. *Laen*.

Laen 7. à 8. Tzin de ce dernier, au lieu de  
 10. Laen d'Argent ordinaire ou *Marma-In-*  
*na*. Il faut se servir de la même précaution,  
 lorsqu'en vertu de quelque contrat on a à re-  
 cevoir de l'Or contre des marchandises. Car  
 nonobstant que l'Or ordinaire, qui a cours  
 dans le comerce, ne doit diférer du vérita-  
 ble *Or du Chan* que de 10. pour cent, ils  
 ne négligent aucune occasion dans le négoce  
 de le falsifier encore autant qu'il leur est pos-  
 sible, pour pouvoir tromper ceux auxquels  
 ils ont des payemens à faire; & par toutes  
 ces considérations il est certain, que c'est u-  
 ne affaire bien difficile que d'être engagé en co-  
 merce avec cette Nation, parcequ'il faut à  
 tout moment être sur ses gardes avec un *Cbi-*  
*nois*.

Après avoir aporté toute l'attention possible  
 à examiner la qualité de l'Or & de l'Argent,  
 il ne faut pas user de moins de circonspection  
 à l'égard du poids, qu'ils falsifient come toute  
 autre chose: desorte que régulièrement cha-  
 cun, qui sort pour acheter quelque chose, ne  
 manque pas d'avoir sa propre balance sur lui.  
 Car, non seulement dans les places publi-  
 ques mais aussi par tout dans les boutiques  
 particulières, on trouve comunément trois  
 sortes de poids. Une qui est légère, avec la-  
 quelle le Marchand tâche de faire ses paye-  
 mens; une autre de poids fort, par laquelle  
 il reçoit les payemens qu'on lui doit faire; &  
 une troisième de poids juste, pour ceux qui  
 en savent assez long pour ne se vouloir pas  
 laisser tromper. Mais dans les différens Co-  
 lèges de l'Empire on n'admet point d'autre  
 Q 2 poids,

poids, que celui qui est marqué au coin du Colége.

Dans la Mesure on n'est pas moins sujet à être trompé par les *Chinois* que dans toute autre chose; c'est pourquoi, lorsqu'il s'agit d'acheter quelque chose à l'aune, il ne faut pas négliger d'avoir sa propre aune sur soi. Il faut agir avec la même précaution lorsqu'on veut acheter de toute sorte de Blés ou de Légumes, & si l'on ne veut pas être trompé infailliblement il faut y regarder de bien près; puisqu'à la *Chine* la friponerie passe pour une galanterie, & l'on y dit communément, que celui qui est trompé ne peut s'en prendre qu'à son ignorance. Le pié de la *Chine* fait en même tems l'aune dont on se sert en cet Empire.

Les *Moungales* n'ont ni poids ni mesure, & ne se mêlent d'aucun autre comerce que de troquer des *Russes* & des *Chinois* leurs voisins contre du bétail ce dont ils peuvent avoir besoin dans leurs petits ménages.

Les marchandises de la *Chine* qu'on a accoutumé de porter ordinairement en *Russie* ont été cette anée à *Peking* au prix qui suit en Argent.

Pour des bijoux, je n'en ai quasi point vu pendant mon séjour à la *Chine*, qui méritassent d'en porter le nom.

De petites perles enfilées à des Cordons le poids d'une *Laen* à 6. jusqu'à 10 *Laen*.

Une *Korobka* du poids de 10. *Laen*, de plus fin Or à 98. 100. jusqu'à 108. *Laen*.

La meilleure soye crue, les 100. *Gin* 130. *Laen*.

Moindres

Moin  
à 125. L  
Les gr  
pièce  
Moind  
4½ à 5. L  
Les do  
pièce.  
Meilleu  
à 3½ à 4.  
Meilleu  
à 3. *Laen*  
Moindre  
1½. *Laen* l  
Diverses  
jusqu'à 5. L  
Le prix c  
tement varié  
La Toile  
*Chine*. à 2½.  
La Soye f  
Meilleures  
Fun la *Gin*.  
Moindres  
(1) Le *Thé*,  
Septentrionales de  
meilleur que cel  
de cet Empi  
*Thé*, qui vient p  
meilleur que cel  
Mais come les  
balage, on en t  
contracté un ma  
*Thé bon*, qui ch  
*Thé verd*.

SIEUR LANGÉ. 365

soindres fortes de soye crue les 100. *Gin*  
*Laen*.

grands grains de soye, à 10. *Laen* la

soindres fortes de gros grains de soye, à

5. *Laen* la pièce.

soindres doubles Damas, à 8 $\frac{1}{2}$ . à 9. *Laen* la

meilleures fortes de Satins unis & à fleurs,

à 4. *Laen* la pièce.

meilleures fortes de petits Damas, à 2 $\frac{1}{2}$ .

*Laen* 20. *Fun* la pièce.

soindres fortes de petits Damas, à 1 $\frac{1}{2}$ . à

*Laen* la pièce.

diverses fortes de Chagrins de Soye, à 4.

à 5. *Laen* la pièce.

le prix des autres Etofes de soye a pareil-

ment varié à proportion de la qualité.

la Toile de Coton les 100. aunes de la

pièce. à 2 $\frac{1}{2}$ . à 3. *Laen*.

la Soye filée, à 1. *Laen* 80. *Fun* la *Gin*.

meilleures fortes de *Thé verd.* (1), à 60.

la *Gin*.

soindres fortes à 25. à 30. *Fun* la *Gin*.

Q 3 Meil-

Le *Thé*, qu'on recueille dans les Provinces  
orientales de la *Chine*, est sans comparaison bien  
meilleur que celui qu'on tire des Provinces Méridiona-  
les de cet Empire; & c'est pour cette raison que le  
*Thé* qui vient par la *Sibirie* en *Russie*, est beaucoup  
meilleur que celui qui nous vient de *Canton* par Mer.  
Comme les *Russes* sont fort négligens dans l'em-  
ballage, on en trouve rarement en ce Pays, qui n'ait  
été un mauvais goût dans le balot, sur tout le  
*Thé*, qui en est beaucoup plus susceptible que le

Meilleures sortes de *Tbé Boui*, à 60. *Fun* la *Gin*.

Moindres sortes, à 25. à 30. *Fun* la *Gin*.

Les *Badianes* à 12. à 15. *Fun* la *Gin*. Cette marchandise n'a pas été trop bonne cette année & néanmoins extrêmement chère.

Régulièrement on ne trouve pas à *Peking* des Porcelaines appropriées aux usages de l'*Europe*, cependant on ne laisse pas de pouvoir avoir des vases de cette matière de toute sorte de façon & proportion. Les Tasses ordinaires à l'usage du *Tbé*, qu'on apporte en *Russie*, se vendent à 1. 2. jusqu'à 3. *Fun* la paire; les pots à *Tbé* à proportion de leur qualité à 5. 10. 20. à 30. *Fun*: les autres vases de Porcelaine sont payez à proportion de la grandeur & de la qualité à 1, 2, 3. *Laen* & davantage la pièce.

En fait de Tapisseries on ne trouve pareillement rien de régulier à la *Chine*, j'entens des pièces appropriées pour meubler un appartement: celles qu'on peut avoir se vendent à 15. 20. 30. jusqu'à 80. *Laen* la pièce.

Les pièces travaillées au petit métier pour des Chaises se vendent à 1. 2. 3. *Laen* & davantage à proportion de la qualité.

Les Fleurs de Soye collées sur du papier à 7. 8. 9. jusqu'à 12. *Fun* la douzaine.

On vend le Tabac en paquets de papier, qui ne tiennent pas toujours une *Gin* juste, le paquet à 6. 8. 10. jusqu'à 12. *Fun*; la meilleure sorte ne passe pas 20 *Fun*.

Il m'est impossible de savoir précisément combien les Commissaires des Caravanes de la

*Sibérie*

S

*Sibérie* en

forte de c

qu'ils son

plus gran

Caravane

ne & un

dant je cr

rieux de c

le. Comiss

chandises d

l'an 1721.

Les bijou

Les *Zébo*

tre & queu

gent & des

*Laen*. Ma

porter des 2

la *Chine*, pa

en valeur &

Les ventre

chandises &

& 70. *Fun*.

Les *Renai*

l'Argent à 80

Les *Castor*

(1) La ville d

orientale sur la Ri

Min. de Latit.

grands gouverne

tems le plus av

il s'étend d'un co

stiale & de l'autr

Colonies *Russes* &

direction du *Woy*

(2). Le Pays

se emportent ordinairement de chaque  
de ces marchandises & à quel prix; parce-  
sont fort souvent obligez de troquer la  
grande partie des marchandises de la  
Caravane contre des marchandises de la *Cbir*  
un  $\frac{1}{2}$ . ou un  $\frac{1}{4}$ . en Argent. Cepen-  
je crois pouvoir assurer le Lecteur cu-  
de ce qui suit au sujet du prix auquel  
Commissaire *Istopnikoff* a vendu les Mar-  
chandises de la Caravane, qu'il conduisit en  
1721. à *Peking*.

Les bijoux à point de prix.  
Les *Zébelines* de *Jakutskoi* (1) sans ven-  
tre & queue ont été vendues contre de l'Ar-  
gent & des marchandises, à 2. 3. 4. à 4 $\frac{1}{2}$ .  
Mais c'est un grand désavantage de  
acheter des *Zébelines* sans ventre & queue à  
*Peking*, parcequ'elles en perdent beaucoup  
de leur valeur & en estime.

Les ventres de *Zébelines*, contre des mar-  
chandises & de l'Argent à 20. 30. jusqu'à 60.  
*Fun.*

Les *Reuards* blancs, le cent contre de  
l'Argent à 89. 90. jusqu'à 100. *Laen.*

Les *Castors* de *Kamtzchatka* (2) à 14. ou  
Q 4 15.

La Ville de *Jakutskoi* est située dans la *Sibérie* O-  
rientale sur la Rive gauche de la *Lena* à 62. Dég. 45.  
de Latit. Elle donne le nom à un des plus  
gouvernemens de la *Sibérie*, qui est en même  
temps le plus avancé vers le Nord-Est de ce continent,  
s'étendant d'un côté jusques aux bords de la Mer Glacée  
de l'autre jusqu'à la Mer Orientale, toutes les  
terres Russes du Pays de *Kamtzchaïka* étant sous la  
jurisdiction du *Weywode* de *Jakutskoi*.

Le Pays de *Kamtzchatka* est un grand Pays  
nou-

15. *Laen*, les grands come les petits, contre de l'Argent.

Les *Renards* des environs de la *Lena*, (1) contre des marchandises & Argent à 2. à 2½. *Laen*.

Les *Renards* bruns tirant sur le noir (2), contre marchandises & Argent à 6. 7. jusqu'à 20. *Laen*.

Les *Loups Cerviers*, contre marchandises & Argent à 2. jusqu'à 5. *Laen*.

Les Dents de *Loups Marins*, à fort petit prix.

Les *Loutrés*, contre argent & marchandises à 60. 70. jusqu'à 80. *Laen*.

Les *Hermes*, contre de l'argent le cent à 17. jusqu'à 18. *Laen*.

Les *Petits Gris*, le Millier à 40. *Laen*.

Les

nouvellement découvert, qui s'étend en forme de Presqu'Isle depuis la pointe du Nord-Est de l'Asie, appelée par les *Russes Suetoi-Nos*, jusqu'au Japon, dont il est séparé par un détroit de 20. lieues de largeur, les *Russes* en possèdent une grande partie & le reste en est occupé par des Nations indépendantes.

(1) La *Lena* est une des grandes Rivières de l'Asie Septentrionale, elle a ses sources dans les Montagnes qui sont au Nord du Lac *Baikal* & après un cours d'environ 300. lieues elle se dégorge dans la Mer Glaciale à l'Orient de l'embouchure de la grande Rivière de *Jeniseï*.

(2) On trouve les plus beaux *Renards* noir-bruns vers les bords de la Rivière de *Jeniseï* & dans les Terres que les *Ostiaks* occupent aux environs de l'Oly. Il y en a qui sont tout-à-fait noirs ayant le poil fort long à pointes blanches, & ceux ci sont extrêmement rares & n'ont que le Prix d'affection qui est quelquefois poussé jusqu'à l'extravagance; ayant tel *Renard* noir qui sera estimé valoir 1000. *Roubles*.

Les *Glo*

3. 4. *L*

Les

2. jusqu

Dans

tant de l

suposer

l'entens

nonobsta

a vendu

Argent &

ché que f

de recevo

ses au prix

le dans l'

J'ai vou

faction de

tant du pr

Pays étran

ment en K

en abonda

L'Ambr

me valeur

n'est pas fa

porte ordi

Le Musc

plus souven

La Raci

à la Chine,

poinds de l'

(1) Cette

Musc est fort

sur tout vers

l'Inde.

SIEUR LANGE. 369

*Gloutons*, contre des Marchandises à  
*Laen* & davantage.

Les Doublures de *Petits Gris*, le sac à  
jusqu'à 2; *Laen*.

Dans le prix de toutes ces Marchandises,  
de la Caravane que de la *Chine*, il faut  
oser que c'est de l'*Argent du Chan* que  
tens parler. Il faut aussi remarquer que  
nonobstant que j'aye dit, que le Commissaire  
endu la plupart des Marchandises contre  
gent & Marchandises, il n'a pourtant tou-  
que fort peu d'Argent, ayant été obligé  
recevoir en grande partie des Marchandi-  
au prix courant, au lieu de l'argent stipu-  
dans l'accord.

J'ai voulu encore joindre ici pour la satis-  
faction des Curieux quelques Marchandises  
t du produit de l'Empire que venant des  
ys étrangers, qu'on n'apporte pas ordinaire-  
ment en *Russie*, nonobstant qu'on les trouve  
abondance à la *Chine*.

L'*Ambre gris* est estimé à la *Chine* de mê-  
me valeur que l'Or; cela s'entend lorsqu'il  
est pas falsifié, ce qui est fort rare; on l'a-  
porte ordinairement des *Indes*.

Le *Musc* y vient de la *Boucharie*, mais le  
s souvent fort gâté (1).

La Racine *Gingiv*, est en si grande estime  
à *Chine*, qu'on en achète la meilleure au  
prix de l'Or; elle croît dans les Provinces

Q. 5. de

(1) Cette espèce de Biche de laquelle on tire le  
est fort fréquente dans le Pays des *Callmoncks* &c.  
tout vers les sources des Rivières de *Jenifés* &c. &c.



de Nankin & de *Liaotou*. On assure que ce.te Racine croît pareillement en grande abondance dans les Terres de la dépendance de *Nerzinski* (1) aux environs de la Rivière d'*Amur*; & supposé que cela fût, on pourroit faire un comerce fort lucratif avec cette Racine à la *Chine*.

Le *Coton*, qui croît dans la plupart des Provinces de la *Chine*, ne se vend pas moins à *Peking* qu'à 9. 10. jusqu'à 12. *Fun la Gin*.

Le *Sucre* blanc en poudre, à 6. à 7. *Fun la Gin*.

Le *Sucre* comun en poudre, à 3. 4. jusqu'à 5. *Fun la Gin*.

Le *Gingembre* croît en abondance par toute la *Chine* & est à grand marché.

Le *Sucre candi* à proportion qu'il est bon & blanc, à 7. 8. jusqu'à 10. *Fun la Gin*.

Le *Gingembre* & les *Oranges* de la *Chine* confites au *sucré*, à 8. jusqu'à 10. *Fun la Gin*.

Les *Dattes* & les *Amandes*, à 8. jusqu'à 10. *Fun la Gin*.

Les *Raisins* au même prix.

Les *Epiceries* ne se trouvent pas en fort grande abondance à la *Chine*, & c'est la raison pour quoi elles y sont plus chères qu'en *Europe*.

La *Rhubarbe* croît en grande abondance dans

(1) La Ville *Nerzinski* est située dans la *Sibérie Orientale* vers le bord gauche de la Rivière de *Schilka*, qui prend dans la suite le nom d'*Amur*; c'est une des Villes les plus peuplées que les *Russes* possèdent dans la *Sibérie*.

dans les *Selingsin* autrefois *Chine*, qu'on en En v merce en

(1) Un font un pe

SIEUR LANGE. 377

ans les Pays des *Mongales* aux environs de  
*linginskoi*: On dit qu'on en a pu vendre  
trefois la *Poede* (1) à 4. à 5. *Laen* à la  
*bine*, mais de mon tems je n'ai pas appris  
n'on en fit aucun comerce en cet Empire.

En voilà assez sur l'Etat présent du co-  
merce entre la *Russie* & la *Chine*.

(1) Une *Poede* fait 20. Livres du Poids de *Russie*, qui  
est un peu plus de 33. Livres du Poids de *Hollande*.

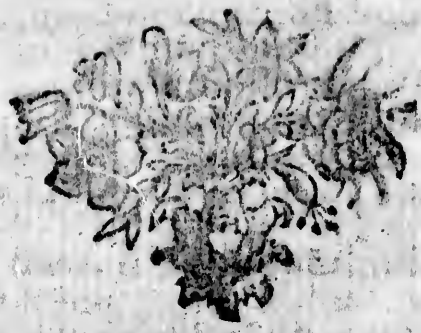
F I N.



SIEUR LANGE  
dans les Pays des Indes  
On dit qu'on a eu vent  
de la Paix (1) à 7. L'année  
de mon temps je n'ai pas  
vu en si peu de temps en ce  
En voici assez sur l'état  
de la Paix de la Chine.

En 1713 on put faire de  
la Paix de la Chine de 1713.

T. I. N.



Il y a eu de la Paix de la  
Chine de 1713. On dit qu'on  
a eu vent de la Paix (1) à 7.  
L'année de mon temps je n'ai  
pas vu en si peu de temps en  
ce En voici assez sur l'état  
de la Paix de la Chine.

M  
I

OS

Et la  
vert  
Chr

Avec  
sur l  
Détr

Par J  
Capit  
Suède

LES  
MOEURS  
ET USAGES  
DES  
OSTIACKES.

*Et la manière dont ils furent convertis en 1712. à la Religion Chrétienne du rit Grec.*

Avec plusieurs Remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le Détroit de Weygatz ou de Nassau.

Par JEAN BERNARD MULLER,  
*Capitaine de Dragons au service de la Suède, pendant sa captivité en Sibérie,*

L E S


# MŒURS ET USAGES DES OSTIACKES.

Les mœurs dont ils furent con-  
vertis en 1712. à la Religion  
Chrétienne du rit Grec.

Avec plusieurs Remarques curieuses  
sur le Royaume de Sibirie, & le  
Gouvernement de Wergoun ou de Iakutsk.

Par JEAN BERNARD MULLER,  
Général de Dragons au service de la  
Russie pendant sa captivité en Sibirie.

**I**  
pour ce  
plus. éta



# MOEURS ET USAGES DES OSTIACKES.

## CHAPITRE PREMIER.

*De l'Etat du Royaume de Sibirie, & de  
l'Origine des Ostiackes.*

**L**y a eu jusqu'ici très peu d'Auteurs Moscovites, & encore moins d'étrangers, qui ayent entrepris de donner une relation particulière de la Sibirie, surtout pour ce qui regarde les *Ostiackes*. Ces Peuples étant, pour ainsi dire, séparés du reste du

du monde dans leurs climats froids & glacés, & avant dans une profonde ignorance, on ne s'est pas étendu à enlever chez eux aucun habitant qui nous eût instruit de leur origine. D'un autre côté leurs voisins n'ont apparemment pas cru qu'un Pays si affreux, & si stérile valût la peine qu'on s'appliquât à en étudier les particularitez ; & les étrangers n'ayant pas eu le courage, ni peut-être même la liberté de voyager chez cette Nation, ils n'ont pu nous en donner une connoissance exacte. Mais la lumière de l'Evangile ayant éclairé depuis peu ces malheureuses créatures, qui sans faire usage de leur raison, avoient marché jusqu'alors, come à rats, au milieu des ténèbres de l'Idolâtrie, je me flatte que mon Lecteur ne sera pas fâché d'avoir quelque idée du pays aussi bien que de ses habitans.

**ROYAUME DE SIBÉRIE**  
 Le Royaume de Sibérie comprend cette partie du Globe terrestre qui est Nord-nord-est, entre le cinquante septième degré de latitude, & la Zone froide Septentrionale, où se sont bornées jusqu'à présent toutes les découvertes. Ses bornes sont à l'Orient, la *Mangasia* occupée par les *Samoyedes* & les *Swenobis*, & le *Turaebian* qui s'étend jusqu'à *Cambasky*, Pays qui a été découvert pour la première fois, il y a environ 20. années, & soumis à l'obéissance de l'Empereur de Moscovie. Du côté du midi il va jusqu'à *Irkatsoi*, Ville frontière du côté de la Chine. Il a pour bornes à l'Occident, les *Mongols*, les Tartares d'*Ajuka* & de *Konalsch* (ainsi nommé à cause de leurs Princes

*Ajuka*

*Ajuka* & *Kontsch*, & les *Bacbariens* Sejers du *Kontsch*. Cette dernière Nation passé pour être civilisée, & l'on prétend que sa manière de vivre a beaucoup de rapport avec celles des Chinois.

Un ancien Auteur Rusien anonyme nous a laissé la description suivante de la Sibérie en général. La Sibérie, dit il, est une étendue de Pays vers le Septentrion à deux mille versets, ou trois cens trente trois miles d'Alemagne de *Moscon*. Ce Royaume est séparé de la Moscovie par plusieurs montagnes pleines de rochers, qui s'élevévent jusqu'aux nues, & qu'il semble que la providence ait destinées pour lui servir de murailles & de fortifications. Il y croît toute sorte d'arbres, come des cédres & autres semblables. Ses habitans vont à la chasse de plusieurs espèces de bêtes dont les peaux leur servent également d'habits & d'ornement. Ils s'habillent de celles d'Elans, de Chevreuils, de Cerfs, de Lièvres, & se parent avec celles de Bievres, de Martes, de Zibelines, de Renards & autres. Il sort des montagnes plusieurs Rivières, dont les unes arrosent la Russie, & les autres la Sibérie, & dont les eaux sont douces, & pleines de poissons. La première qui arrose la Sibérie, est le *Tura* dont les bords sont habitez par les *Wogulzoi*, qui ont leur langage particulier, & qui adorent le démon dans leurs idoles. La seconde s'apelle *Tajill*, & la troisième *Nitza*; elles se réunissent toutes trois en une, qui conserve le nom de



„ de *Tara*, jusqu'à ce qu'elle se joigne au  
 „ *Tobol* qui se jette dans l'*Irtis*, & celui ci  
 „ dans le grand fleuve *Oby*. Il y a le long  
 „ de ces Rivières beaucoup de Tartares: Pa-  
 „ yens, de Calmuques, Monguls, Ostiac-  
 „ kes, Samoyèdes, & autres idolâtres qui  
 „ n'ont pas la connoissance de Dieu. Les  
 „ Tartares sont Mahométans; mais les Cal-  
 „ muques ont une loi que les Pères transf-  
 „ mettent à leurs enfans, sans qu'il s'en trou-  
 „ ve un parmi eux qui puisse dire d'où elle  
 „ leur vient; car ils n'ont point du tout d'u-  
 „ sage des lettres. Les Ostiacks & les Sa-  
 „ moyèdes sacrifient aux Idoles. Ils vivent  
 „ sans loix, & font des ofrandes aux  
 „ Dieux qu'ils se sont fabriquez eux mêmes,  
 „ s'imaginant que c'est d'eux qu'ils tiennent  
 „ leur subsistance, & reçoivent leurs besoins  
 „ & leur nourriture. Ils ne mangent point  
 „ de pain, & ne le conoissent pas même;  
 „ mais ils se nourrissent de viande crue, &  
 „ de la chair de toute sorte d'animaux, sans  
 „ aucun aprêt. Ils vivent aussi d'herbes &  
 „ de racines, & boivent plus volontiers du  
 „ sang que de l'eau. L'*Oby* va se jeter dans  
 „ le *Guba*, ou Golfe de *Mangasca*, qui a  
 „ une issue dans le grand Océan par dessous  
 „ de hautes montagnes couvertes de glace  
 „ depuis très longtems; car le Soleil ne la  
 „ fond jamais, quoiqu'elle soit de tems en  
 „ tems ébranlée par les vents. Ces endroits  
 „ là sont inaccessibles, & par conséquent in-  
 „ connus, &c. Voilà ce que rapporte l'Au-  
 „ teur anonyme.

„ Il n'est pas aisé de décider, si la Sibérie  
 „ portoit au

D  
 portoit au  
 en avoit un  
 tent néantr  
 nommé Mah  
 sur le fleuve  
 Tartare qui  
 là que tout  
 nom de Sib  
 tirer de dive  
 de côté & d  
 nement de d  
 qui se perd d  
 munément  
 gion. Un  
 me du comu  
 dinaire, éta  
 se révolta,  
 parti, détr  
 couronne, ap  
 verna heureu  
 anées après  
 té par la fuit  
 vivoit en s'ir  
 il le fit venir  
 donna une F  
 quelques an  
 guer les bon  
 conduite, q  
 d'une armée  
 Prince marc  
 dont il étoit  
 sement termi  
 gé des dépo  
 lui aquit tell  
 permit de s'é

oit au refois le même nom, ou si elle  
 voit un autre. Quelques Auteurs rapor-  
 néanmoins qu'un Prince de ce Pays,  
 é Mahomet, bâtit une nouvelle Ville  
 e fleuve Irtsis, & qu'il l'apela *Sibir*, mot  
 rare qui signifie Capitale: & que c'est de  
 ue toute cette vaste Province a pris le  
 de Sibérie. Voici tout ce que j'ai pu  
 de divers morceaux d'histoire répandus  
 ôté & d'autre, touchant l'ancien gouver-  
 ent de ce Pays. Il y avoit vers l'*Uchim*,  
 è perd dans l'*Irtsis*, un Roi ou Czar co-  
 ément apelé *On*, Mahométau de Reli-  
 . Un de ses Sujets nomé *Zingidi*, ho-  
 du comun qui n'avoit rien que de fort or-  
 ire, étant mécontent du gouvernement,  
 évolta, engagea la populace dans son  
 , détrona le Roi *On*, & s'empara de la  
 one, après l'avoir fait mourir. Il gou-  
 a heureusement, & ayant appris quelques  
 s après que *Taibuga* fils d'*On* avoit évi-  
 ar la fuite la destinée de son Père, & qu'il  
 it en simple particulier parmi ses Sujets,  
 fit venir, le reçut avec affection, & lui  
 a une Principauté. *Taibuga* demeura  
 ques années à la Cour, & fut si bien ga-  
 les bones graces de *Zingidi* par sa sage  
 uite, qu'il lui confia le comandement  
 e armée, à la tête de laquelle ce jeune  
 ce marcha vers l'*Oby*, pour l'expédition  
 il étoit chargé. Après l'avoir heureu-  
 ent terminée, il revint vers *Zingidi*, char-  
 es dépouilles des ennemis. Sa bravoure  
 quit tellement l'estime du Roi, qu'il lui  
 it de s'établir par tout où il le jugeroit

à propos. *Taibuga* accepta cette offre, & se retira avec sa famille, & sa suite sur les bords de la Rivière *Tura*, où il bâtit une Ville, qu'il fit apeler *On-Zingidin*, dans le même endroit où est aujourd'hui *Tumen*. *Zingidi* étant mort sans postérité, laissa le Royaume à *Taibuga*, qui eut pour Successeur son fils *Chod*, dont le fils *Mar*, épousa une sœur d'*Upak* Roi de *Casan*. Mais *Upak* ayant déclaré la guerre à *Mar*, conquit la Sibérie, & s'y établit. Il regna plusieurs années, & survécut même aux deux fils de *Mar*, *Obder* & *Ferbelack*, qui moururent tous deux d'une mort naturelle. Mais *Mahmed* fils d'*Obder*, ayant ramassé quelques troupes, défit *Upak* Roi de *Casan*, le fit mourir, & fit raser la nouvelle Ville d'*On Zingidin*, que *Taibuga* avoit fait bâtir. Il pénétra ensuite plus avant dans la Sibérie, & fonda une Ville sur l'*Iratis*, qu'il apela *Sibir*. Elle a été depuis agrandie par les Moscoviens, qui l'ont nommée *Tobol*. Il eut pour Successeur *Agysh* fils de *Ferbelack*, à qui succéda *Kusim* fils de *Mahmed*. Ce *Kusim* eut deux fils *Gotiger* & *Beckbula*. *Kusim* Prince des Hordes Cosaques les fit mourir, conquit tout l'Etat, & prit le premier le titre de Roi de Sibérie. Il étoit de la Religion des Mahométans. A peine començoit il à jouir de sa conquête, qu'un *Hetman* ou général des Cosaques nommé *Germack Timophewitz*, qui à la tête de ses troupes pilloit depuis quelques années le long du *Wolga*, fut pourchassé de si près par le Czar de Moscovie *Jean Basilowitz*, qu'après avoir perdu une bonne partie de ses camarades,

marades, eutez, il sones à S la Sibérie *Kusim* ser entière sez fort p lant d'un il lui enve ta aussitot. mit des *W* rebâtir & *din*, & Je en ceux d Il y a en de mines, plusieurs e surface de beaucoup core de ré tans n'en trouve dan crier assez sieurs des mettent b a établi des ser, & en me tout ce tion, on n tirera tous montagnes plus ferme qui ressemb sur ses bord mi lesquels

rades, qui furent pris en pillant, & exé-  
 ez, il fut obligé de s'enfuir avec 540. per-  
 es à Solkamskoï, d'où il s'avança dans  
 Sibérie, où il eut le bonheur de vaincre  
*sim* en plusieurs batailles, & de le chas-  
 entièrement. Mais ne se sentant pas af-  
 fort pour conserver sa conquête, & vou-  
 t d'un autre côté obtenir la grace du Czar,  
 qui envoya offrir ce Royaume, qu'il accep-  
 aussitot. Il en prit donc possession, & y  
 des *Waywodes* pour le gouverner, il fit  
 bâtir & augmenter les Villes d'*On-Zingi*,  
 & le *Sibir*, dont il changea les noms  
 ceux de *Tumen* & de *Tobol*.

Il y a en Sibérie quantité de minéraux &  
 mines, sur tout de cuivre & de fer. En  
 plusieurs endroits on trouve des pierres sur la  
 surface de la terre, dans lesquelles il y a  
 beaucoup de cuivre, mais n'y ayant pas en-  
 core de réglemeut pour les mines, les habi-  
 tans n'en font pas mieux pour cela. On  
 trouve dans d'autres endroits du fer & de l'a-  
 cer assez bons, en abondance; & en plu-  
 sieurs des traces de mines d'argent qui pro-  
 mettent beaucoup. Le Czar d'aujourd'hui  
 établi des ouvriers à Argun pour les creu-  
 ser, & en découvrir de nouvelles; mais co-  
 me tout cela n'est pas encore dans sa perfec-  
 tion, on ne sauroit juger du profit qu'on en  
 fera tous les ans. Il y a dans les hautes  
 montagnes de Vergatur beaucoup de Cristal,  
 plus ferme qu'aucun autre de l'Europe, &  
 qui ressemble au jaspe bâtard. L'Oby jette  
 sur ses bords plusieurs sortes de cailloux, par-  
 lesquels il y en a quelques uns clairs &  
 transpa-

transparens, qui sont blancs & rouges come de l'agate. Les Moscovites gravent dessus des fleurs & d'autres figures, & en font des bagues.

On voit en Sibérie une chose fort singulière, & que je ne crois pas qu'on trouve en aucun autre endroit du monde. C'est ce que les habitans apellent *Mamant*. Cette matière se trouve dans la terre en différens endroits, surtout dans les lieux sablonneux; elle ressemble à l'ivoire par la couleur & le grain. L'opinion la plus commune des habitans est que ce sont de vraies dents d'Eléphant qui sont restées là depuis le déluge. Quelques uns de nos concitoyens croient que c'est de l'ivoire fossile, & par conséquent une production de la terre, & j'ai été pendant longtems de ce sentiment. D'autres soutiennent que ce sont les cornes d'un fort grand animal, qui vit sous terre dans les lieux bas & marécageux, qui ne se nourit que de fange, & se fraye un chemin avec ses cornes à travers la terre & la boue; mais lorsqu'il trouve un terrain sablonneux, les sables qui s'écroulent le serrent de si près, que, ne pouvant les détourner avec ses cornes, il lui est impossible de se remuer davantage, à cause de sa pesanteur; enforte qu'il se trouve enfin arrêté, & périt dans l'endroit. Plusieurs personnes m'ont assuré come une chose fort certaine qu'elles avoient vu de ces animaux au delà de Beresowa, dans les cavernes des hautes montagnes de ces endroits là. Ils sont monstrueux suivant la description qu'on en fait; car ils ont quatre ou cinq aunes de hauteur, & environ

trois

trois bra  
grisâtre  
large, &  
ment au  
les croi  
plait. C  
ment en  
racourci  
ressemble  
Ours. C  
gré cela,  
relations:  
bile dans  
ture, & r  
res, qu'a  
profit. C  
dent que  
éléphant,  
raisonable  
que les E  
dans ce Pa  
roit ils ne  
aussi froid  
cornes se t  
endroits le  
par exemp  
gascia, &  
depuis le d  
mérite pas  
quelque pr  
fossile, do  
qu'autre pr  
& ce qui c  
quelques A  
endroits de

DES OSTIACKES. 383

Les bras de long. Ils sont d'une couleur  
 pâle, ont la tête longue, le front fort  
 large, & des cornes aux deux côtes, jusse-  
 ment au dessus des yeux. Ils les remuent &  
 se croisent l'une sur l'autre, come il leur  
 convient. On dit qu'ils s'étendent considéra-  
 blement en marchant, & qu'ils peuvent aussi se  
 raccourcir en un petit espace. Leurs jambes  
 semblent pour la grosseur à celles d'un  
 ours. On ne sait cependant pas trop, mal-  
 gré cela, si l'on doit ajouter foi à toutes ces  
 relations: car cette Nation n'est pas fort ha-  
 bituée dans la recherche des choses de cette na-  
 ture, & n'a de curiosité pour les choses ra-  
 res, qu'autant qu'elle peut tourner à son  
 profit. Quoiqu'il en soit, ceux qui préten-  
 dent que ces os sont de véritables dents d'E-  
 phant, ne peuvent apporter aucune preuve  
 raisonnable de leur sentiment, d'autant plus  
 que les Eléphants sont entièrement inconnus  
 dans ce Pays, & que quand on y en amène-  
 rait ils ne pourroient pas vivre dans un climat  
 aussi froid; & néanmoins ces dents ou ces  
 cornes se trouvent le plus souvent dans les  
 endroits les plus froids de la Sibérie: come,  
 par exemple, à *Jakutskoi*, *Beresowa*, *Man-  
 tcha*, & *Obder*. De croire qu'ils y soient  
 depuis le déluge, cela est si absurde qu'il ne  
 mérite pas d'être réfuté. Il y a à la vérité  
 quelque probabilité à dire que c'est l'ivoire  
 d'Elephant, dont parlent les Anciens, ou quel-  
 que autre production particulière de la terre,  
 ce qui confirme cette opinion, c'est que  
 quelques Auteurs racontent que dans certains  
 endroits de la Sicile où l'on manque de bois,

la

la terre y supplée en produisant une matière qui lui ressemble. Il y a en Angleterre du charbon qui vient dans la terre. On trouve en d'autres endroits, dans le sein de la terre, du cristal de roche qui n'est pas moins bon que celui qu'on prépare sur sa surface. D'ailleurs pourquoi la terre n'auroit elle pas la puissance de produire cette sorte d'os en Sibérie, puisqu'elle produit l'ivoire fossile en plusieurs autres pays? Mais il est aisé de détruire cette conjecture par une objection tirée de l'expérience: car on a remarqué plusieurs fois que ces cornes étoient sanglantes lorsqu'on les cassoit à la racine, où elles sont creuses, & que cette cavité étoit remplie d'une matière semblable à du sang caillé; de plus on a souvent trouvé avec ces os des cornes, des cranes, & des machoires avec des dents machelières qui y tenoient encore, le tout d'une prodigieuse grandeur, sans qu'on pût dire au vrai s'ils étoient d'os ou de pierre. J'ai souvent vu moi-même de ces dents avec plusieurs de mes amis, & j'en ai trouvé une qui pesoit 20. ou 24. livres, & plus. Les gens du Pays en font diverses sortes d'ouvrages. Elles ressemblent parfaitement à notre ivoire, si ce n'est qu'elles sont plus rudes & plus cassantes, qu'elles changent aisément de couleur, & qu'elles jaunissent dans l'eau, & à la chaleur.

On trouve encore sur les plus hautes montagnes, & les rochers de la Sibérie, un autre minéral extraordinaire que les habitans du Pays appellent *Kumine Masla*, ou beurre de pierre. La chaleur du Soleil le fait couler

des  
chau  
come  
rose.  
s'en  
dans  
de la  
& je  
usage.  
reméd  
car dan  
du me  
le, ou  
soupe  
aussi in  
naigre  
que ter  
prendre  
ce qui  
tir tout  
mais la  
deux ou  
ivre, &  
dans de  
nerfs de  
pendant  
d'eau de  
ni aucun  
tems qu  
lence n'  
que le m  
grand air  
souvent  
On tro  
animal,  
Tm.

les rochers, auxquels il est attaché come la chaux aux murailles. Il se diffout dans l'eau come du sel, & est fort come de la coupeuse. Ils lui attribuent beaucoup de vertu, & s'en servent en plusieurs maladies, surtout dans la dissenterie. Je crois que nous aurions de la peine à nous acoutumer à ce remède, & je ne sache personne qui en ait jamais fait usage. Mais les Mostovites se servent de remèdes beaucoup plus violens & dangereux, car dans les maladies vénériennes ils prennent du mercure sublimé, ou sans aucun véhicule, ou dans de la bouillie aigre, ou dans de la soupe faite avec du gruau d'avoine. Ils font aussi infuser des noix vomiques dans du vinaigre bien fort, & le laissent pendant quelque tems dans un lieu chaud, & en font prendre tous les jours un verre au malade; ce qui lui purifie le sang, & fait même sortir toute la corruption qu'il a dans les os: mais la violence de ce remède le rend, pour deux ou trois heures, semblable à un homme ivre, & si on lui en donne trop, il tombe dans des convulsions qui lui font retirer les nerfs des piés & des mains: elles sont cependant bientôt apaisées par un grand verre d'eau de vie. Ils n'observent aucune diette, ni aucun régime particulier, pendant tout le tems qu'ils usent de ce remède, dont la violence n'a rien qui les épouvante, & aussitôt que le mal est cessé, ils sortent, & vont au grand air; ce qui leur coute cependant fort souvent la vie.

On trouve souvent dans la Sibérie un bel animal, qu'on nome Musc. On dit qu'il



est de la taille d'un Daim, & que sa trop grande lasciveté lui fait souvent crever le nombril, d'où il sort une grande quantité de sang qui remplit les bois d'une odeur agréable. Car ce parfum admirable qu'on appelle Musc est dans son nombril, & non dans ses testicules come plusieurs le prétendent faussement.

Parlons maintenant des Ostiackes en particulier. Cette Nation comence à trois journées de Tobol, Capitale de la Sibérie, & habite tout le long de l'Irtis, jusqu'à l'endroit où cette Rivière se décharge dans l'Oby, d'où elle s'étend d'un côté aussi loin que *Narim*, & de l'autre sur les bords de l'Oby jusqu'au *Guba* ou Golfe, & de là au détroit de *Weygatz* ou de *Nassau*. Elle occupe les bords de plusieurs Rivières qui se jettent dans l'Oby du côté de l'Occident, come *Conda*, *Soswa*, *Lappim*. Elle a pour voisins les *Vagilites* (1) du côté de la *Conda*, & les *Samoyèdes* à l'Orient proche le détroit.

L'Oby est une des plus grandes Rivières de l'Europe, & la plupart des Géographes mettent ce fleuve pour borne de cette partie du monde du côté de l'Orient. Il fournit abondamment aux Ostiackes tout ce qui est nécessaire à la vie, & à la plus grande partie de la Sibérie quantité de poissons de toute sorte. Il est presque par tout environé d'épaisses forêts, & de hautes montagnes, & on auroit de la peine à trouver aucune plaine

tout

(1) Ou Wogultzoi.

tout à  
droits  
res, &  
les M  
Ce  
Sclavo  
de plu  
les Ri  
Il est  
peut c  
les d  
moins  
gale pa  
est tou  
pas mé  
sur l'ea  
vigatio  
ce aut  
dont on  
qu'on e  
à les re  
cela, o  
forte qu  
travers.  
tant bo  
tons s'e  
les end  
que les  
cher fo  
l'avoit  
fréquen  
vière, b  
rendent  
se.

Il y

tout à l'entour. Il forme en beaucoup d'endroits plusieurs petites Isles incultes & désertes, & va se perdre ensuite dans une baye que les Moscovites apellent *Guba Tassarsoja*.

Ce *Guba* suivant la signification du terme Sclavon n'est autre chose qu'un assemblage de plusieurs fleuves : car il reçoit, outre l'Oby, les Rivières de Nadim, de Pur, & de Tass. Il est très spacieux, ayant, autant qu'on le peut conjecturer, quelques centaines de miles d'Alemagne de longueur, & 20. au moins de largeur, elle n'est cependant pas égale par tout. Le froid y est si rude, qu'il est toujours couvert de glace, qui ne fond pas même en été, mais qui nage par glaçons sur l'eau, ce qui le rend peu propre à la navigation; car ils s'amassent en telle abondance autour des *Struses* (sorte de Vaisseaux dont on se sert dans cette mer) que pendant qu'on est occupé à les rompre d'un côté, & à les repousser avec de longs bâtons faits pour cela, on s'en trouve environné de l'autre, en sorte qu'il est presque impossible de passer à travers. Outre que le fond de la Rivière étant bourbeux, il arive souvent que les bâtons s'enfoncent si fort dans la boue, dans les endroits où ils peuvent toucher le fond, que les efforts qu'il faut faire pour les en arracher font autant reculer le Vaisseau qu'on l'avoit fait avancer en poussant. Enfin les fréquentes tempêtes, qui arivent sur cette Rivière, brisent ordinairement les Vaisseaux, & rendent la navigation du *Guba* fort dangereuse.

Il y a sur la Rivière de Tass, à quatre

R 2

jour-

journées de l'endroit où elle se jette dans le Guba, une Ville apelée *Stara* (vieille) *Mangasca*. Elle est habitée par les *Swetlobi* qui suivent la Religion Grecque. Ils mènent une vie très misérable. Ils ne mangent point de pain, à moins qu'on ne leur en apporte d'autres endroits, ce qui ne se peut faire sans beaucoup de dificultez. Ils ne vivent que de poisson, & ne boivent que de l'huile de Baleine ou de l'eau du Golfe. Un genre de vie si rude & si pauvre a enfin obligé une grande partie des habitans de *Stara Mangasca* d'abandonner cette Ville, & de se retirer vers l'Orient; où ils en ont bâti une autre à laquelle ils ont donné le nom de *Nova Mangasca*. Il en est cependant resté un petit nombre dans la vieille qui y vivent dans la dernière misère. Ils se font traîner pendant l'hiver par leurs Chiens & leurs Rennes dans tous les endroits où ils veulent aler, même sur le Guba, n'y ayant point de montagnes de ces côtez là. Mais il faut qu'ils soyent continuellement sur leurs gardes contre les bêtes sauvages; & pendant l'hiver, ils sont quelquefois surpris par des tempêtes qui dégagent le Golfe, & font élever l'eau par dessus la glace. Les Moscovites employent cette saison à lever les taxes pour le Czar. Ils gagnent considérablement à vendre le peu de blé & de farine qu'ils y apportent sur leurs traîneaux, en hiver; ou en été, dans leurs Vaisseaux.

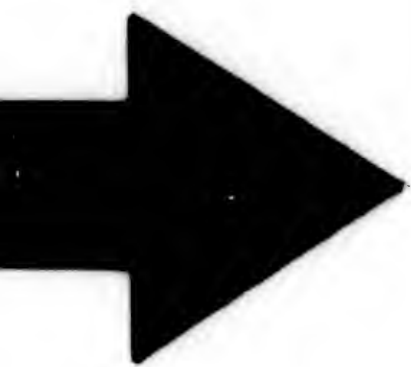
L'Oby après avoir coulé au travers du Golfe va se jeter dans le détroit de Weygatz ou de Nassau, que la nature semble avoir voulu fortifier par des chaines de mon-

tagnes

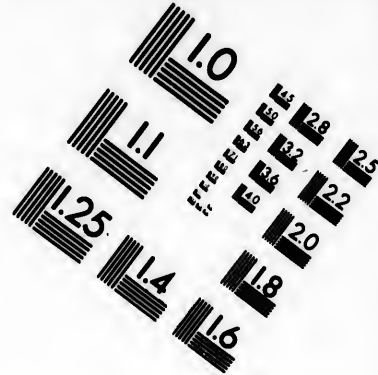
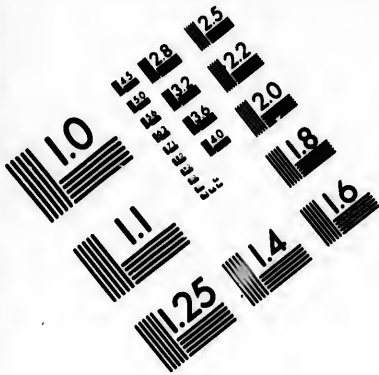
tagnes qui regnent des deux côtez , & qui font toujours couvertes de neige & de glace. Leur sommet, qui s'éleve à ce qu'on prétend à la hauteur de cent miles d'Alemagne ou environ , paroît toujours glacé.

On découvre de l'autre côté du détroit la nouvelle Zemle. C'est ce que les Hollandois ont apelé l'Isle de Weygatz. Elle est précisément vis-à-vis de l'endroit où l'Oby se décharge dans la mer glaciale. Les Ostiackes & les Samoyédes y vont à la chasse des Elans & des Rennes , & traversent pour cela ces hautes montagnes. Mais il faut qu'ils aient grand soin d'observer le vent , & s'ils s'aperçoivent par certaines marques qu'il commence à soufler du côté de la nouvelle Zemle, c'est-à-dire du Nord, il n'y a pas de sûreté pour eux à rester dans le plat pays. Ils sont obligez alors de chercher bien vite quelques cavernes pour s'y mettre à l'abri, jusqu'à ce que le vent soit changé ou tombé : mais s'ils ont le malheur de ne pas trouver de ces lieux de retraite, ou de n'y pas ariver à tems, la violence du vent leur fait à coup sûr perdre la vie. C'est pourquoi ils risquent rarement d'aler à la nouvelle Zemle, parcequ'il en revient fort peu de tous ceux qui y vont. On n'a jamais pu savoir d'eux avec quelque espèce de certitude, si ce Pays est habité. Il y en a bien quelques uns qui prétendent y avoir vu du monde, mais seulement de loin, & sans avoir jamais parlé à personne. D'autres assurent positivement le contraire, & soutiennent que ce vent du Nord

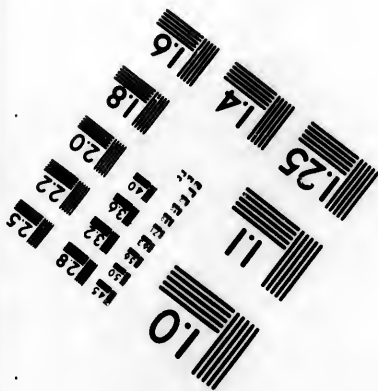
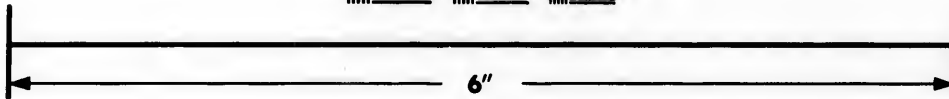
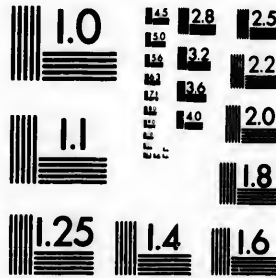




11



**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503





est si dangereux, qu'il rend cette contrée inhabitable.

Ce Pays étant donc situé dans la Zone froide, & par conséquent excessivement froid par lui même, & les rayons du Soleil n'ayant aucune force entre ces hauts rochers, il est aisé de comprendre que la glace n'y fond jamais, & qu'il y en a hiver & été, à moins que le vent soufflant à travers le détroit ne vienne à la rompre. L'eau de l'Oby qui se décharge dans la Mer Glaciale, est gelée dans le moment, d'où l'on peut conclure que la grande abondance de l'affluence perpétuelle des eaux de l'Oby, & des autres Rivières, qui se sont écoulées chaque année depuis la création du monde dans cette Mer, devroit avoir rendu la glace plus épaisse, & forcer les eaux à retourner vers l'Oby. Mais l'expérience y est contraire, car la glace est toujours de la même hauteur. C'est de quoi les gens du pays ne peuvent rendre raison. Tout ce qu'ils savent c'est que le vent ébranle quelquefois la glace qui est sur les montagnes, jusqu'à la faire tomber, & que celle du détroit s'enfonce, & s'affaisse souvent vers le milieu. Cela me feroit croire qu'il y auroit en quelque endroit de ce détroit, ou dans la Mer Glaciale, une issue souterraine, ou un gouffre par où l'eau s'écouleroit come il y en a plusieurs dans le grand Ocean, & dans d'autres Mers; & qu'à mesure que la glace s'épaissit sur la surface, elle fond par dessous. Ce qui peut confirmer ceci, c'est que si l'on atache un morceau de glace à un cordon, & qu'on la mette dans l'eau, elle se

fond,

fond,  
de froi  
met dan

Car  
la gelée  
ils peuv  
par des  
sus. U  
par les  
descend  
& deme  
la surfac  
raison de  
gouffre c  
où l'on  
glouties,  
Pole an  
conoiffon  
suffisans

Le ve  
velle Zer  
le Pays  
qui est au  
ques min  
bres fruit  
vient pas  
soit au 60  
est point  
aucun gra  
qui deme  
de faire e  
grains po  
che Stock  
me éléva  
bien culti

ond, & qu'un poisson qui semble être mort  
de froid revit pour ainsi dire, dès qu'on le  
met dans l'eau.

Car come les feux souterrains empêchent  
la gelée de pénétrer bien avant dans la terre,  
ils peuvent de même faire fondre la glace  
par dessous à mesure qu'elle s'épaissit par des-  
sus. Une partie des eaux s'écoulant alors  
par les issues, la glace perd son soutien,  
descend par conséquent au niveau de l'eau,  
& demeure ainsi toujours dans l'égalité avec  
la surface du détroit. Et je ne vois aucune  
raison de supposer qu'on ne puisse trouver de  
goufre ou d'abime que sous le Pole arctique,  
où l'on prétend que toutes les eaux sont en-  
glouties, & qu'elles resortent de nouveau au  
Pole antarctique. Car les abimes que nous  
connoissons déjà peuvent être regardez come  
suffisans pour engloutir ces eaux.

Le vent venant ordinairement de la nou-  
velle Zemle, il rend l'air si froid dans tous  
le Pays voisins habitez, qu'à Tobol même,  
qui est au cinquante septième degré & quel-  
ques minutes de latitude, il n'y a point d'ar-  
bres fruitiers, & qu'autour de *Berosowa* il ne  
vient pas le moindre fruit de jardin, quoiqu'il  
soit au 60. ou 62. degré, & que la terre n'y  
est point propre à être cultivée, ni à rapporter  
aucun grain; (c'est pourquoi les Moscovites  
qui demeurent dans les Villes sont obligez  
de faire en certains tems leurs provisions de  
grains pour toute l'année), & néanmoins pro-  
che Stockholm, qui est à peu près à la mê-  
me élévation, le terrain est non seulement  
bien cultivé, mais produit même de très bons  
fruits

## 392. MOEURS &amp; USAGES

fruits, & toutes sortes de plantes. Il y a apparence que cette différence vient en partie des vents violens qui soufflent souvent même pendant l'été du côté de la nouvelle Zemble, & des montagnes couvertes de glace, & qui donent sur ces contrées, surtout dans les endroits, où le terrain est uni, & n'est point environné de hautes montagnes. Mais il y a bien de la différence, par rapport à la Suède, dont les parties Septentrionales sont couvertes par des montagnes fort élevées qui la garentissent de ces vents, ou rompent leur force, & même autour d'Abo, qui est au 61. degré, & encore plus loin vers le Nord jusqu'au 63. & 64. degrés, il y a des montagnes dans lesquelles il se trouve des mines d'argent, dont le terrain est assez fertile. Cela peut venir des feux souterrains, qui trouvant des cavitez dans les entrailles de ces montagnes, pénètrent jusqu'à la superficie de la terre; & par leurs exhalaisons chaudes procurent la maturité à toutes sortes de plantes & d'herbages. Mais il est probable que dans les endroits dont il s'agit ces feux sont plus proches du centre du Globe pour laisser un passage libre aux gouffres & abîmes de la mer, dont nous avons parlé, & pour empêcher que les eaux ne passent à travers les pores de la terre, pour ariver aux cavitez que ces feux souterrains doivent naturellement produire. Quant à ce que ces feux pénètrent ordinairement dans les montagnes, sans que la froideur du climat puisse les en empêcher; cela paroît clairement par le mont Hecla dans la frode Irlande, & par d'autres Volcans qui sont

sont a  
ces fe  
fond  
Da  
la Me  
formé  
de ce  
côtez  
Quand  
la glac  
fondre  
les Riv  
&c. so  
mais qu  
s'amass  
lement  
dent to  
Les t  
tablir da  
pugnanc  
dolâtrie  
ciennes  
dans la  
de Solka  
ne s'étan  
quelques  
tienne,  
tres au  
meures  
rent se  
Cela se  
leur lan  
de Perm  
& de N  
Peuples

ont autant de soupiraux qui empêchent que les feux souterrains ne soyent étouffez dans le fond de la terre.

Dans l'endroit où l'Oby se décharge dans la Mer à l'Orient du détroit, la nature a formé une ouverture pour recevoir les eaux de ce fleuve en creusant les rochers des deux côtes pour laisser un passage au courant. Quand le Printems est sec, de manière que la glace qui vient des autres Rivières puisse fondre avant que d'ariver à ce creux du détroit, les Rivières d'Oby, de Conda, de Sosma, &c. sont très basses tout le reste de l'année : mais quand il est pluvieux & froid, la glace s'amasse & reste à l'embouchure, & arête tellement les eaux, qu'elles s'enflent & inondent tout le plat Pays.

Les Ostiackes ne se sont déterminés à s'établir dans un Pays si affreux, que par la répugnance qu'ils avoient à renoncer à leur idolâtrie. On prouveroit aisément par les anciennes histoires, qu'ils demeuroient autrefois dans la Province de *Permia Wiliki*, proche de *Solkamskoi*. Mais l'ancien Evêque Etienne s'étant appliqué à les retirer du Paganisme, quelques uns embrassèrent la Religion Chrétienne, & demeurèrent dans le Pays; les autres au contraire abandonnèrent leurs demeures & celles de leurs ancêtres, & allèrent se cacher dans ce climat désagréable. Cela se confirme par la ressemblance que leur langage a encore aujourd'hui avec celui de *Permia*. Il est mélangé près de *Tobol* & de *Narim*, à cause du comerce que ces Peuples ont avec les Tartares qui y demeurent :

rent: mais celui des autres, qui habitent vers le détroit, qui alèrent probablement en droiture de *Vergotin* le long des rochers, conserve plus de rapport avec celui de *Permia*.

Les Moscovites les apellent *Ostiackes*, comme qui diroit restans, ou le reste d'une Nation fugitive: mais pour eux, ils ont quité le nom que portoient leurs ancêtres, en changeant de Pays, & ils ont pris celui de *Chou-rifeki*, & doné celui de *Gandimiek* au lieu où ils se sont établis. [Quoique ces mots n'ayent aucune signification ni aucune étimologie dans leur Langue: il y a toute apparence que la crainte d'être découverts, les empêcha de s'apeler *Permskoi* ou *Permes*, & les obligea à changer le nom qu'ils portoient originairement.

Leur langage est tout différent de celui des *Samoyédes* & des *Vagolites*, & quoiqu'ils soyent également voisins, ils ne peuvent néanmoins s'entendre l'un l'autre sans truchement. Ils ont quelques mots qui aprochent du Latin, come par exemple, *juva*, pour dire aide, *women*, pour dire nom, mais il y en a beaucoup plus d'Esthoniens, quoiqu'un peu corompus. Les nombres, par exemple, sont les mêmes come, *us*, un, *kax*, deux, *kolm*, trois, & ainsi du reste. Come on n'a aucune hissoire, ni aucuns mémoires qui puissent aprendre le comerce ou la relation qu'ont eu autrefois ensemble des Nations si éloignées les unes des autres, il est difficile de dire pourquoi leur langage se ressemble.

Les *Ostiackes* sont d'une taille médiocre, & il est rare de trouver de grands homes par-

ini  
prop  
péen  
serab  
soit  
tent  
leurs  
puisse  
comp

Des

Q U  
k  
Mosco  
ou il  
qu'il r  
Renne  
tail est  
comun  
de ces  
mi eux  
mon p  
ment s  
né, ce  
tre, le  
D'autr  
défaut  
ble, co  
ette ro

mi eux, ils sont ordinairement assez bien proportionnez, come la plupart des Européens, mais leur habillement qui est très misérable, les défigure presque entièrement; & soit pauvreté, soit négligence, ils ne se mettent pas fort en peine de le réformer. Pour leurs voisins, ils sont très laids, quoiqu'ils puissent passer pour de beaux hommes, en comparaison des Calmuques.

---

## CHAPITRE II.

*Des mœurs & de la manière de vivre des Ostiacks.*

QUAND il naît un enfant à un Ostiacke, ou bien il va consulter quelque Moscovite pour savoir comment il l'appellera, ou il lui donne le nom du premier animal qu'il rencontre: & come leurs Chiens & leurs Rennes sont par raport à eux, ce que le bétail est par raport aux autres Peuples, il arive comunément que l'enfant reçoit le nom d'un de ces animaux, & il est très ordinaire parmi eux de les entendre s'appeler *Sabatsky*, mon petit Chien. Quelquefois ils les nomment suivant le rang de leur naissance, l'aîné, celui du milieu, le plus jeune, le quatre, le cinq, & ainsi du reste selon leur âge. D'autres enfin les distinguent par quelque défaut naturel ou quelque qualité remarquable, come boiteux, courte vue, tête blonde, tête rousse, &c.

Les Ostiackes n'ayant absolument aucune connoissance des arts & des sciences, ne sachant même ni lire ni écrire, & vivant précisément dans l'état de la simple nature; il est aisé de s'imaginer que leur société n'est appuyée sur aucun principe de morale, ni sur aucunes loix civiles, & qu'ils n'en ont point d'autres que celles que la coutume a établies parmi eux, ou que la nature leur inspire, que chacun doit observer pour maintenir la société & éviter les reproches de sa conscience & des autres homes. C'est là dessus qu'ils se réglent pour l'éducation de leurs enfans. Comme ils ne peuvent les instruire dans les arts, ni leur apprendre aucun métier n'en ayant pas eux mêmes la moindre teinture, leur principal soin est de leur enseigner à gagner leur vie à leur manière. Ainsi toute l'éducation qu'ils leur donnent, se borne à leur apprendre à tirer de l'arc, à pêcher & à chasser, & c'est ce qui fait toute l'occupation de leur enfance. Ils passent l'été à pêcher & à faire sécher autant de poisson qu'il leur en faut pour l'hiver; & quand cette saison est arrivée, ils vont avec leurs Chiens dans les bois & les deserts, à la chasse des Martres Zibelines, des Renards, des Ours, des Eléphants, des Rennés, &c. Les peaux leur servent à payer le tribut au Souverain, à qui ils sont obligés d'en donner une certaine quantité, après quoi ils vendent le reste ou au Prince à un prix marqué, ou aux particuliers, pourvu que ce ne soit pas de celles dont il ne leur est pas permis de disposer.

Le poisson fait leur principale nourriture,

l'O  
sen  
fan  
qu  
end  
gra  
che  
en  
nes  
& o  
son  
les  
nes  
ven  
sent  
corc  
bête  
qu'il  
qu'a  
chau  
mais  
mor  
leine  
Il n'  
ou  
difer  
fortin  
car il  
leur,  
lent  
ques  
ils re  
& je  
mend  
plaisi

## DES OSTIACKES. 397

l'Oby & les autres Rivières leur en fournissent abondamment, ils le mangent sans pain & sans sel; car il y en a peu qui en ayent; & quoiqu'on en puisse trouver dans quelques endroits, la pauvreté de la plupart est si grande, qu'elle ne leur permet pas d'en acheter. Outre le poisson ils mangent aussi en hiver des oiseaux & de la chair de Rennes. En été ils prennent des Oyes sauvages & des Canards, dont les marais & les étangs sont pleins. Ils observent pour cela le tems que les vieux quittent leurs plumes & que les jeunes ne les ont pas encore toutes. Ils ne boivent pour l'ordinaire que de l'eau qu'ils puisent à la Rivière dans de grandes tasses d'écorce de bouleau. Quand ils prennent une bête sauvage de quelque espèce qu'elle soit, qu'ils tuent une Renne, un Cheval ou quelque autre animal, ils en boivent le sang tout chaud, come quelque chose de délicieux: mais leur plus grand régal est de tremper un morceau de poisson sec dans de l'huile de baleine; on d'en avaler même un bon coup. Il n'y a rien qu'ils aiment tant que le Char ou Tabac de la Chine; mais ils le fument différemment des autres Nations, qui font fortir en soufflant la fumée de leur bouche; car ils mettent d'abord un peu d'eau dans la leur, après quoi ils s'asseyent à terre & avalent cette eau avec la fumée, qui après quelques gorgées les étourdit entièrement: mais ils recouvrent peu de tems après leurs sens, & jettent beaucoup de flegmes. Ils recommencent ce manége tant que cela leur fait plaisir, ou que leur Char dure. Les homes



## 398 MOEURS &amp; USAGES

ne sont pas les seuls qui fument, les femmes s'en mêlent aussi, & y acoutument leurs enfans dès leur plus tendre jeunesse. Cela leur tient lieu de médecine, & emporte les humeurs que le poisson & l'huile de Baleine forment en eux.

Ils habitent sous de petites huttes quarées faites avec des arbrisseaux. Ils les couvrent d'écorces de bouleau, pour être à l'abri de la pluye & de la neige. Il y a le long des murs des endroits faits exprès où ils se couchent. Ils font une espèce de cheminée dans le milieu, où ils ne brulent que des broussailles. Tous leurs meubles consistent en batteaux pour la pêche, en filets, en flèches, en arcs & en ustenciles d'écorce de bouleau dans lesquels ils boivent & mangent. Ils ont quelquefois une hache, mais il y en a peu d'assez riches pour cela, & ils se contentent pour l'ordinaire d'un couteau ou deux. Leurs Chiens leur servent pour garder leurs maisons & pour chasser; ils les nourrissent avec du poisson. La misère les acable de tous côtez. Toutes leurs richesses consistent dans les Rennes, & ils n'en connoissent pas d'autres. Il y en a qui en ont jusqu'à un milier. Ils transportent leurs méchantes cabanes d'un lieu à un autre, aussi souvent qu'ils le jugent à propos. L'hiver ils les mettent au milieu des bois les plus épaïs, & des deserts affreux, où on ne croiroit pas que personne pût demeurer, & ils s'y creusent des habitations dans la terre à travers les neiges & les glaces, pour se mettre à l'abri des rigueurs du froid. L'été ils se campent

campent le long des Rivières pour être plus à portée de la pêche. Ces changemens fréquens ne les embarrassent aucunement. Ils trouvent par tout les matériaux qui leur sont nécessaires pour bâtir de nouvelles demeures, & ils sont si pauvres en meubles, qu'ils n'ont point de peine à les transporter dans leurs voyages.

Leurs Rennes & leurs Chiens leur tiennent lieu de Chevaux, ils atellent six Chiens & quelquefois même douze à un traîneau, qui le mènent avec une extrême vitesse. Leurs traîneaux ont quatre ou cinq aunes de long sur une demie aune de large, un homme peut les lever d'une main; car le fond n'a pas plus d'un pouce d'épaisseur, & les lattes dont le reste de la machine est composé, sont très minces. A moins de l'avoir vu, on a de la peine à croire avec quelle force & quelle adresse ces Chiens tirent cette sorte de voitures. Comme il n'y a dans ce Pays ni Chevaux, ni autres comoditez, & que quand il y en auroit, on ne pouroit pas s'en servir dans les voyages, à cause de la hauteur des neiges; on est forcé d'avoir recours aux Chiens ou aux Rennes. Lorsque le voyageur a mis toutes ses hardes sur le traîneau & qu'il s'y est placé lui même, bien entouré de peaux de Rennes & d'autres fourures; les Chiens (qui ressemblent pour la taille à nos mâtins ou aux Chiens qu'on dresse pour le combat du Taureau) se mettent en marche avec leur charge, heurlans & aboyans jusqu'au premier relais, sans jamais s'écarter du chemin. Quand la traite est un peu plus forte

forte qu'à l'ordinaire, ils se couchent d'eux mêmes devant le traîneau pour se reposer, & après qu'on leur a donné un peu de poisson pour les rafraichir, ils vont jusqu'à la première poste, où on trouve des relais tout prêts. Quelques *Ostiacks*, & surtout les *Samoyédes*, voyagent même en été avec des *Rennes*, dans une espèce de voiture qui n'est pas fort différente des traîneaux, & qui est garnie en dessous de peaux de *Rennes*, qui sont mises de manière que le poil glisse sur l'herbe. Quand il se rencontre quelque *Rivière*, les *Rennes* la passent à la nage, en tirant le traîneau après elles.

La terre qui come une bone mère ouvre son sein pour fournir aux homes, & aux bêtes qui habitent les autres parties du monde, de quoi subsister, ne raporte presque rien chez les *Ostiacks* que des racines sauvages, & c'est la seule chose que ce climat ingrat soit capable de produire pour leur nourriture. L'agriculture leur est absolument inconue, & ils sont aussi peu habiles à élever du bétail. Ils ne nourrissent ni *Vaches*, ni *Chevaux*, ni *Moutons*, ni *Volailles*, & quand ils en auroient, ils seroient aussitôt détruits par leurs *Chiens*, come les *Moscovites* l'éprouvent tous les jours dans leurs *Villes*, & cependant ils ne peuvent pas se passer de ces *Chiens*.

Comme il ne croît point de lin dans le Pays, les femmes y ont peu d'occupation de ce côté là, mais elles ont une manière particulière de préparer des orties, dont elles font une espèce de toile qui leur sert à faire des rideaux, qu'elles mettent autour des endroits

ou  
ch  
da  
to  
fa  
tée  
co  
co  
ble  
bas  
pea  
nar  
ens  
un  
Mil  
dép  
tre  
s'en  
nes  
piéc  
vren  
piés  
mes  
n'est  
teint  
le vi  
vues  
cette  
elles  
mod  
sexé  
voile  
de so  
moye  
La

où elles couchent pour se garantir des mouches qui les incomodent extrêmement dans les bois pendant l'été. Quoique cette toile soit fort rude, elles ne laissent pas d'en faire aussi des chemises & des mouchoirs de tête, dont elles peignent les bouts de diverses couleurs. Le reste de leur habillement est composé de peaux de poisson, cousues ensemble en forme de justaucorps, de culotte, de bas, & de chausses. Ils prennent aussi des peaux de Cignes, d'Oyes sauvages, de Canards, & d'Oiseaux de proie, & les cousent ensemble pour en faire des habits. Quand un Ostiacke a besoin d'un bonnet, il tire un Milan ou quelque autre Oiseau de proie, le déponille & met la peau sur la tête sans autre façon, pour lui en servir. L'hiver ils s'envelopent ordinairement de peaux de Rennes & d'Elans, qu'ils mettent tout d'une pièce en guise de surtout, & qui leur couvrent tout à la fois la tête, le corps & les pieds contre les rigueurs du froid. Les femmes s'habillent à peu près de même, si ce n'est qu'elles portent des morceaux de toiles teintes de différentes couleurs, qui cachent le visage des deux côtes, pour n'être point vues des étrangers. Les jeunes pratiquent cette coutume, aussi bien que les vieilles, & elles la regardent come une marque de la modestie & de la pudeur convenables à leur sexe. Les femmes de distinction portent un voile de Damas ou de Kitai (sorte d'étoffes de soye de la Chine) chacune suivant leurs moyens.

La pauvreté de ce Peuple l'oblige de commercer

mercet & de trafiquer avec les étrangers, pour trouver du secours & du soulagement dans les besoins; mais come ils n'ont rien à doner en assurance & en hypotheque & que ne sachant point du tout écrire, ils ne peuvent par conséquent pas faire de billets ni de contrats; il leur a falu trouver un autre moyen d'engager leur parole, ce qu'ils font de cette manière. Ils ont coutume de se faire certaines marques sur les mains, come des figures d'oiseaux, des chiffres, &c. ils montrent ces marques à leurs créanciers, come des signes auxquels ils pourront aisément les reconoitre & les distinguer surement des autres. S'ils ont pareillement quelque cicatrice, quelque blessure ou quelque signe au visage ou autre part, ils les font voir en entrant en marché, & les engagent, pour ainsi dire, en accomplissement de leurs promesses. On dit qu'ils sont esclaves de leurs paroles, & qu'ils sont fort exacts à payer leurs dettes aux termes dont ils sont convenus, en donnant du poisson ou des fourures, ou de l'argent; ils représentent alors de nouveau les mêmes marques, come pour retirer leur hypotheque, & annuler l'engagement qu'ils avoient contracté. Les femmes sont beaucoup de ces marques sur leurs visages, & plus elles sont cachetées, plus elles leur paroissent belles.

Si l'on en excepte les *Waywodes*, qui sont établis par le Czar pour gouverner les *Ostiacques*, & lever les impots, il n'y a pas grande distinction entre eux pour la qualité & le rang. Il y en a à la vérité qui se prétendent

au

au dessus  
Koles,  
nes Rivie  
que peu  
ne s'adre  
différends  
les assuje  
eux la m  
de famille  
les cas o  
quelque a  
aux *Way*  
juger les  
nent le di  
tendent p  
même. I  
vuider leur  
rai dans le  
Ils s'aba  
leurs desir  
être surpris  
bertinage  
d'espérer q  
qu'ils n'en  
& qu'ils ne  
le Métrop  
eux, pour  
plus réguli  
qu'à présen  
entreprise,  
leur procur  
ble dans le  
glement de  
principale  
aucun soin

au dessus des autres, prennent le titre de *Kués*, & s'approprient le domaine de certaines Rivières; mais les autres ne leur portent que peu ou point du tout de respect. Ils ne s'adressent pas non plus à eux dans leurs différends; & ces prétendus *Kués* ne peuvent les assujétir à aucunes loix, ni exercer sur eux la moindre Jurisdiction. Chaque Fère de famille a l'inspection de sa maison, pour les cas ordinaires; mais lorsqu'il s'agit de quelque affaire d'importance, ils ont recours aux *Waywodes*, ou bien ils appellent pour les juger les Prêtres de leurs Idoles qui terminent le différend par une sentence qu'ils prétendent prononcée par la *Scheitan* ou Idole même. Pour ce qui regarde la manière de terminer leurs procès par serment, j'en parle dans le Chapitre suivant.

Ils s'abandonnent sous cette Anarchie à tous leurs desirs déréglés; ainsi l'on ne doit pas être surpris de ne trouver parmi eux que libertinage & confusion, sans qu'il y ait lieu d'espérer qu'ils se civilisent jamais, à moins qu'ils n'embrassent la Religion Chrétienne, qu'ils ne se soumettent aux réglemens que le Métropolitain s'efforce d'introduire parmi eux, pour les engager dans un genre de vie plus régulière que celle qu'ils ont menée jusqu'à présent. S'il réussit dans cette louable entreprise, il n'y a pas de doute que cela ne leur procure aussi un soulagement considérable dans leur extrême misère, dont le dérèglement de leur vie doit être regardé come la principale cause. Come ils n'ont presque aucun soin de leurs corps, & qu'ils prennent  
toutes

toutes sortes de nouritures mal saines, ils sont si souvent ataquez de maladies scorbutiques, qui ressemblent fort à la lépre, qu'on peut dire que plusieurs pourissent tout en vie. Les sentimens que la Nature semble avoir si profondément gravez dans l'esprit de tous les homes pour leur propre conservation, sont tellement éfacez du leur, que lorsqu'il leur vient quelque maladie semblable, sur un pié, un bras, ou quelque autre partie du corps, & même sur le visage, ils ne savent point d'autre remède, que de laisser la corruption se répandre dans tout le reste du corps, & gagner même jusqu'aux os, qui sont bientôt pouris, ce qui finit leur maladie & leur vie. Les Chiens mêmes léchent les parties malades de leurs corps; & les autres créatures a qui la Nature a refusé la raison dans toutes les autres choses, semblent en avoir assez dans leurs maladies pour chercher & trouver des herbes qui les puissent guérir; il n'y a que les Ombres, qui font gloire d'être ignorans sur cet article, & qui trouvent leur consolation dans l'exemple de leurs ancêtres, qui atteints des mêmes maladies, les conservoient jusqu'aux derniers momens de leur vie.

Si il n'y avoit que la beauté & la propreté qui fussent capables d'inspirer de l'amour, ces Peuples devroient parfaitement ignorer cette passion: mais il s'en fait bien qu'elle soit étrangère parmi eux, & la malpropreté ne s'agit pas pour les dégouter & pour empêcher que leurs cœurs ne s'engagent. On ne peut pas dire en général qu'ils soyent difformes,

come

come  
resemb  
quoiqu  
mériter  
me mit  
les ulc  
désagré  
qu'on n  
une fem  
parti  
chez eu  
de cette  
der que  
une fem  
dinaire  
ge, & l  
servir de  
quelque  
prennent  
Le gar  
Père de  
prix qu'il  
qu'il la d  
mant con  
en payem  
pté de tre  
plus, &  
cette estin  
& à l'av  
sorne qu  
futur s'e  
fille au b  
tout ce te  
mis au g  
s'il va vo

Comme on a déjà dit plus haut, & leur figure  
 ressemble beaucoup à celle des Européens,  
 quoiqu'il y ait peu de femmes parmi eux qui  
 méritent le titre de belles; mais leur extrême  
 misère, la malpropreté de leurs habits,  
 les ulcères qui les rongent, les rendent si  
 désagréables & si dégoûtantes pour la plupart,  
 qu'on ne s'imagineroit jamais qu'un homme ou  
 une femme dans cet équipage dût trouver un  
 parti. L'amour est cependant à la mode  
 chez eux, & ils sont même si fort possédés  
 de cette passion, qu'ils ne peuvent se persua-  
 der que ce soit assez pour un homme d'avoir  
 une femme. Aussi en ont-ils deux pour l'or-  
 dinaire, l'une âgée pour avoir soin du ména-  
 ge, & l'autre jeune pour leur plaisir, & leur  
 servir de compagne. Quand ils recherchent  
 quelque fille en mariage, voici comme ils s'y  
 prennent.

Le galant envoie quelqu'un de ses amis au  
 Père de la fille, pour convenir avec lui du  
 prix qu'il en veut avoir, & il arrive rarement  
 qu'il la donne à moins de cent roubles. L'a-  
 mant consent au marché & propose de donner  
 en paiement son bateau, par exemple, sur le  
 pied de trente roubles, son Chien pour 20. &  
 plus, & ainsi du reste, jusqu'à ce que par  
 cette estimation, qui est toujours fort haute  
 & à l'avantage du galant, il soit arrivé à la  
 somme qu'on lui demande. Si le beau-Père  
 futur s'en contente, il promet de livrer sa  
 fille au bout d'un certain terme, & pendant  
 tout ce tems de galanterie, il n'est pas per-  
 mis au galant de rendre visite à sa maîtresse,  
 s'il va voir le Père & la Mère, il entre à re-  
 culons



## 406 MOEURS &amp; USAGES

culons sans oser les regarder, & il se tient tourné de côté en leur parlant, pour leur marquer son respect & sa soumission. Le terme étant échu, le Père livre la femme à son nouveau gendre, leur recomandant de vivre toujours en bone union, & de s'aimer come mari & femme. La cérémonie finie, ceux qui ont le moyen régaler les conviez de quelques verres d'eau de vie assez mauvaïse. Dans ces occasions, ceux de leurs *Knés*, qui sont assez à leur aise, habillent leurs filles de drap rouge, come les Tartares; mais chez les gens du comun la faim régle les repas, & la pauvreté les habits.

Ce n'est pas la coutume de garder leurs filles jusqu'à ce qu'elles soyent en âge d'être mariées. Ils s'en défont à l'âge de 7. ou 8. ans, afin qu'elles se forment de bone heure à l'amour, & qu'elles puissent mieux s'acoutumer aux humeurs différentes de leurs maris.

Quand un mari est las de sa femme, il est est maître de la renvoyer, & d'en prendre une autre: on remarque néanmoins que dans ces cas là l'équité naturelle l'emporte souvent sur le mouvement déréglé de leurs passions. Ils observent la louable coutume de faire demeurer leurs femmes dans des hutes séparées, non seulement pendant le tems de leurs couchés, mais aussi lorsqu'elles ont leurs régles; & il n'est point permis alors à leurs maris d'avoir aucun comerce avec elles. Elles ne témoignent pas beaucoup s'embarasser à l'aproche de leur terme, & il semble qu'elles acouchent presque sans douleur.

Il a  
tra  
ger  
de  
fard  
cou  
de b  
créa  
dans  
reste  
à l'en  
se log  
(pas n  
à une  
tro ou  
alume  
& l'ac  
cérém  
va retr  
vec l'e  
juge à  
Ces  
froids,  
tenter d  
poissons  
& l'auto  
pendant  
cause de  
quens p  
faits &  
& à la f  
& à cha  
à croire  
des arm  
étoient

Il arive souvent en hiver, qu'elles entrent en travail quand elles sont en marche pour changer de demeure; & come elles n'ont point de tente prête, elles se déchargent de leur fardeau dans l'endroit où elles se trouvent, couvrent leur enfant de neige pour l'endurcir de bonheur au froid, & lorsque cette petite créature comence à crier, la Mère la met dans son sein, & continue sa route avec le reste de la compagnie. Dès qu'on est arivé à l'endroit où l'on a dessein de camper, elles se logent à l'écart & il n'est permis à personne (pas même aux maris) d'en aprocher, excepté à une vieille femme qui les sert pendant quatre ou cinq semaines, au bout desquelles on allume un grand feu au milieu de la cabano, & l'acouchée saute par dessus. Après cette cérémonie qui leur sert de purification, elle va retrouver son mari qui peut la recevoir avec l'enfant, ou la renvoyer selon qu'il le juge à propos.

Ces Peuples se sont faits aux plus grands froids, & il est étonnant qu'ils puissent se contenter de leurs méchans habits de peaux de poissons, non seulement pendant le printems & l'autone, qui sont très froids, mais aussi pendant l'hiver, qui l'est extrêmement, à cause des vents du Nord qui sont fort fréquens pendant cette saison. A les voir ainsi faits & endurcis dès leur enfance aux travaux & à la fatigue, & acoutumez à manier l'arc, & à chasser les bêtes sauvages, on est porté à croire qu'au moins anciennement l'usage des armes & les exercices militaires ne leur étoient pas entièrement inconnus. On trouve même

même encore aujourd'hui plusieurs marques de leur première bravoure, & les habitans de *Berosowa* ont été obligés autrefois de revêtir leur Ville de palissades, & de la fortifier, pour se mettre à couvert des ataqes des anciens *Ustiackes*, qu'on dit avoir fait plusieurs tentatives hardies, pour recouvrer les conquêtes que les Moscovites avoient faites sur eux. L'Auteur anonime, dont on a parlé plus haut, rapporte plusieurs entreprises pleines de courage, qu'ils ont faites dans les premiers tems en faveur des Rois payens leurs allies. Les principaux d'entr'eux, & surtout leurs *Kules*, gardent encore chacun une cote de maille, & quantité d'arcs & de flèches, qu'ils ont soin de transporter avec eux, avec le reste de leurs pauvres meubles lorsqu'ils vont d'un lieu à un autre. Ils se retirent ordinairement dans les plus affreux deserts au milieu des cavernes des bêtes farouches, à la chasse desquelles ils s'occupent continuellement sans craindre les dangers auxquels ils exposent leur vie, que plusieurs perdent par les griffes ou la gueule de ces bêtes, ou par d'autres accidens semblables.

Quand quelqu'un meurt parmi eux d'une mort naturelle, ses parens l'enterrent si c'est l'été, ou le cachent sous la neige si c'est l'hiver, avec son arc, ses flèches, sa hache, son couteau, & ses ustenciles de ménage, si ses facultez lui permettent d'en avoir. Ils ont pris cette coutume des *Tsekut*, Nation qui habitoit autrefois dans ce Pays, proche *Samaroff*, *Narim*, & autres Villes, & qui reçut les *Ustiackes* lorsqu'ils quittèrent le *Permis*

IL n  
gro  
soit de  
Tom

ki, & leur permit de vivre parmi eux : mais cette Nation est entièrement détruite aujourd'hui sans qu'il en reste aucun vestige, que quelques ruines de leurs forteresses qui subsistent à peine près de *Samaroff*, & d'autres endroits où ils ont demeuré.

Les *Ostiackes* ont hérité de leurs Idoles, qu'ils avoient reçues des Chinois. Cette coutume d'enterrer avec les morts leurs cottes de maille & leurs ustenciles de ménage, est fondée sur l'opinion qu'ils ont, que lorsqu'ils seront dans l'autre monde avec les Dieux, ils pourront avoir besoin non seulement de leurs armes, mais même de ces ustenciles pour préparer leurs repas, s'il arrivoit que les Dieux ne les invitassent pas à diner, à cause du risque qu'ils courroient, ou de ne rien trouver à acheter, ou de ne trouver que de choses fort chères. C'est à cela seul que se réduit toute la notion qu'ils ont de l'autre vie, & de l'état futur des homes : ce qui fait voir qu'ils ont naturellement une idée grossière & fort confuse de l'immortalité de l'âme, quoiqu'ils s'imaginent que le bonheur de la vie future ne consiste que dans les plaisirs des sens, & les voluptez charnelles.

### CHAPITRE III.

#### *De la Religion & de l'Idolâtrie des Ostiackes.*

IL n'est pas surprenant qu'un Peuple aussi grossier & aussi ignorant que les *Ostiackes*, soit demeuré attaché aux mêmes superstitions

& au même culte Idolâtre, auxquels ont été assujettis de tous tems tant de Nations assez polies d'ailleurs. Ils ont deux sortes de Divinités, auxquelles ils s'adressent, & font des offrandes & des sacrifices dans tous leurs besoins, & dans toutes les occasions qui se présentent. Les unes sont des figures d'airain assez bien faites, qui représentent des femmes les bras nuds, des Oyes, des Serpens, & autres choses semblables, dont ils ont hérité des *Tseks* dont on a déjà parlé, qui les avoient reçues des Chinois: les autres sont de la façon de ces maladroits mêmes, & ne sont autre chose qu'un morceau de bois, presque sans forme, avec un nœud en haut en guise de tête, qui doit en représenter une humaine; il y a aussi une avance pour marquer le nez, & une fente au dessous, au lieu de bouche. Chacun se fabrique une pareille Idole qu'il révère, & qu'il abandonne aussi souvent qu'il le juge à propos. Quelquefois même il la met en pièces & la jette au feu. Ils ont encore d'autres Idoles composées de morceaux de bois longs & épais sans aucune figure, qui sont couchées par terre, envelopées de toutes sortes de guenilles, avec un morceau de miroir par dessous qui sert à réfléchir les rayons du Soleil, quand il donne dessus. Ils les placent ordinairement sur de hautes Montagnes, les plus agréables qu'ils peuvent trouver selon la situation du lieu, ou bien ils les mettent au milieu des forêts dans une petite cabane de bois, avec une petite hute auprès pour serrer tous les os des animaux qui leur sont offerts.

## DES OSTIACKES. 411

Ils n'ont ni jours ni heures réglés pour leurs sacrifices : mais ils ont recours à leurs Dieux quand leurs besoins les y obligent, ou qu'ils veulent en obtenir d'heureux succès dans leurs entreprises. Cependant leurs Prêtres qui prétendent être instruits par les Dieux mêmes, avec qui ils se disent en commerce particulier, ne manquent pas d'étaler toute leur éloquence pour les porter à s'aquiter de ces devoirs de Religion. Ils ont grand soin de les réprimander quand ils négligent les sacrifices, & de les exhorter à apaiser la colère des Dieux en leur offrant des pièces de toile, de Damas & d'autres étofes pour les habiller, & en leur sacrifiant différens animaux. Il n'y a point à la vérité de secte particulière destinée à ces fonctions. Tout Père de famille, qui se sent dans sa vieillesse possédé de l'esprit d'avarice, ou animé d'un zèle qui succède ordinairement aux folies de la jeunesse, se fait Prêtre de sa propre autorité, & pour cet effet se fabrique une Idole, à laquelle il se charge de rendre le culte que peut mériter cet ouvrage de ses mains. Ceux qui se croient incapables de ces fonctions, ou peu propres à les remplir, n'ont pas de peine à trouver des personnes, qui, attirées par les espas d'une vie si comode, viennent offrir leur service pour un emploi auquel elles se sont pour l'ordinaire préparées par des pratiques précédentes. Toute l'habileté de ces Sacrificateurs consiste à crier d'une voix haute aux oreilles des Idoles, les requêtes de ceux qui leur font des offrandes, à endurer les tourmens qui précèdent leurs fausses prophéties,

& à débiter ensuite à la populace crédule toutes sortes de fables & de mensonges, comme des réponses de l'oracle. Voici de quelle manière il s'y prennent pour deviner, suivant le rapport de plusieurs Auteurs. Le Prêtre se fait lier, se jette ensuite par terre, & s'y roule en faisant force grimaces & contorsions, jusqu'à ce qu'il se sente inspiré des réponses qu'il doit faire aux questions proposées à l'idole, & qui roulent ordinairement sur les choses futures, sur les endroits les plus propres à faire une bonne chasse, ou sur la décision des matières de dispute. Ceux qui sont venus consulter l'oracle, sont présents à toute la cérémonie, poussant continuellement des soupirs & des plaintes, & frappant sur des bassins ou d'autres vaisseaux propres à faire du bruit, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent une fumée bleuâtre, qui est, à ce qu'ils prétendent, l'esprit de prophétie, qui se répand sur tous les spectateurs, qui saisit le devin, & lui cause des convulsions qui l'agitent & le travaillent pendant une heure, & quelquefois davantage. Après quoi il reprend peu à peu ses sens, & débite ensuite à ces dévots quelque conte, qu'il ajuste le mieux qu'il peut à leur question.

Je vais rapporter un exemple de cette sorte de divination, par lequel on pourra juger des autres, & du fond que le Peuple fait là dessus. Les devins du voisinage de *Samaroff* & de *Berosowa* avoient persuadé aux pauvres habitans qui les étoient venus consulter, que de tous les sacrifices qu'ils faisoient à leurs Dieux, ils n'aimoient que ceux des chevaux.

Ces

## DES OSTIACKES. 413

Ces bones gens trop crédules , se donèrent des peines extraordinaires pendant quelque tems , & firent des dépenses considérables pour en fournir , mais ils s'endettèrent tellement par là , que plusieurs furent obligez de vendre leurs haillons , sans pouvoir même se réserver de quoi se couvrir. Ils ouvrirent enfin les yeux , lorsqu'il n'étoit plus tems , & s'aperçurent , mais trop tard , de la fourberie qui les avoit engagez dans ces sacrifices.

Si l'oracle leur enseigne quelque endroit propre à la pêche ou à la chasse , il les trompe ordinairement , & il est rare qu'ils y trouvent ni poisson , ni gibier ; ces contretens les animent contre leurs Idoles , qui se ressentent de leurs mauvais succès ; car à leur retour ils les fouettent , & les batent jusqu'à ce qu'ils se croient suffisamment vangez de la tromperie qu'elles leur ont faite : mais leur colère n'est pas plutôt passée , qu'ils cherchent à se réconcilier avec ces divinitez ; & pour cet effet ils leur donent des habits de lambeaux , bien résolus néanmoins de les leur ôter à la première occasion , où leurs prédictions se trouveront fausses. Tout cela ne doit s'entendre que de leurs Idoles domestiques , qui sont l'ouvrage de leurs mains , & auxquelles ils ne témoignent pas ordinairement grand respect ; car ils ont beaucoup plus de vénération pour leurs Idoles publiques qu'ils ne dépouillent pas , & n'abandonent pas come les autres ; mais ils les estiment au contraire & les révèrent come étant d'ancienne date , & d'une autorité reçue & avérée. Ils ont

S 3

beaucoup



beaucoup de confiance en elles, surtout quand elles sont d'airain, cela leur donant, à ce qu'ils s'imaginent, une espèce d'immortalité, parcequ'elles ont résisté à la corruption de tems immémorial, & qu'elles ont aquis pendant tant d'années beaucoup de lumières & d'expérience. Les Pères vantent fort cette sorte d'Idoles à leurs enfans, à qui ils recommandent d'avoir de la dévotion pour elles. Cette Nation sauvage n'ayant pas d'autre idée de son Créateur, & de ce qu'elle lui doit.

Leurs sacrifices n'ont rien de particulier. Voici comment ils les font. Les uns offrent à l'Idole du poisson vivant qu'ils mettent devant elle, & après l'y avoir laissé quelque tems, ils l'apréntent & le mangent entre eux, & de la graisse ils en frottent la bouche de l'Idole; d'autres lui donnent des habits, come on a déjà dit, qu'ils lui mettent sur elle. Il y en a qui lui sacrifient des Rennes ou des Elans, & ceux qui confinent avec les Tartares, lui offrent des Chevaux, qu'ils achètent fort cher; ils traient d'abord devant l'Idole la bête destinée au sacrifice, ils lui lient les jambes, & le Prêtre expose à haute voix & avec grand bruit les demandes des supplians. Pendant ce tems là il y a toujours quelqu'un avec un arc & une flèche tout prêt à tirer sur la victime. Dès que le Prêtre a cessé de crier, & lui a donné un coup sur la tête, il décoche sa flèche, & un autre lui enfonce une espèce de broche dans le ventre, ce qui achève de la tuer. Ils la prennent ensuite par la queue, & la traient trois fois auprès de l'Idole. Ils reçoivent

reçoivent le sang dans un vase fait exprès, & consacré à cet usage. Ils en aspergent leurs cabanes, en boivent une partie, & du reste ils en frotent la bouche de l'Idole. Ils prennent enfin la peau, la tête, les piez & la queue, & les pendent à un arbre, come quelque chose de précieux. Ils en font cuire la chair & la mangent avec de grandes réjouissances, chantant pendant tout le repas, toutes sortes de chansons deshonorées. Ils frotent ensuite de nouveau la tête de l'Idole avec la graisse, & emportent enfin chez eux tout ce qu'ils n'ont pu manger pour en faire présent à leurs voisins, & en régaler leurs femmes, qui n'ont pas assisté au sacrifice. Quelquefois même leur Idole particulière en a la part, & ils lui en frotent aussi la bouche. Lorsque la cérémonie est achevée, ils recommencent à crier de plus belle, & à frapper l'air avec des bâtons, prétendant par là faire honneur à l'ame de l'Idole, qu'ils s'imaginent s'en retourner dans l'air après avoir assisté à leur fête, & voulant come la remercier d'avoir accepté l'invitation qu'ils lui ont faite.

Quand une femme a perdu son mari, elle témoigne la douleur qu'elle ressent de sa perte, en fabriquant une Idole à laquelle elle met les habits du défunt. Elle la couche ensuite avec elle entre ses bras, & l'a pendant tout le jour devant les yeux, afin de s'exciter par cette représentation à pleurer la mort de son mari. Elle continue la même cérémonie pendant une année entière, après laquelle elle dépouille l'Idole & la jette dans

quelque coin en attendant qu'elle en ait besoin pour une autre occasion. Une femme qui n'observeroit pas cette cérémonie seroit dés-honorée, & on lui reprocheroit de n'avoir pas aimé son mari, & d'avoir manqué à la foi conjugale.

Quand ils ont tué un Ours, ils lui ôtent la peau, & la pendent auprès de l'idole à un arbre fort haut, après quoi ils lui rendent de grands honneurs, lui font leurs excuses avec beaucoup de grimaces de lamentations feintes, de lui avoir donné la mort; ils lui représentent que dans le fond ce n'est pas eux qui la lui ont donnée, puisqu'ils n'avoient pas forgé le fer qui l'a percée, que la plume qui a hâté la course de la flèche étoit d'un oiseau étranger, & qu'ils n'ont fait autre chose que de la laisser aler; que néanmoins ils lui en demandent très humblement pardon. Cette extravagance vient de l'opinion dans laquelle ils sont que l'ame de cette bête, errant de côté & d'autre dans les bois, pouroit se vanger sur eux à la première occasion, s'ils n'avoient pas eu le soin de l'apaiser, & de lui faire une espèce de réparation, pour l'avoir obligée de quitter le corps où elle faisoit sa demeure.

Lorsqu'ils prêtent le serment de fidélité à leur Souverain, entre les mains de leurs *Waywodes*, on les mène dans une cour, où il y a une peau d'Ours étendue par terre avec une hache & un morceau de pain dessus un couteau, qu'on leur présente; avant de le manger, ils prononcent les paroles suivantes: *Au cas que je ne demeure pas toute ma vie fidèle à mon Souverain, & que je me révolte*  
contre

cont  
cono  
les a  
en q  
me a  
de p  
coute  
m'ab  
féren  
des a  
en qu  
ces d  
les ar  
deux  
vante.  
vant l  
l'horre  
raport  
qui l'o  
lequel  
le, &  
pronon  
sermen  
de la  
nés, &  
la mém  
dans le  
m'arive  
Ils o  
ils font  
moin.  
des par  
persuad  
jamais  
un exer

## DES OSTIACKES. 417

contre lui de mon propre mouvement & avec conoissance, & que je néglige de lui rendre les devoirs qui lui sont dus, ou que je l'offense en quelque manière que ce soit; puisse cet Ours me déchirer au milieu des bois, ce morceau de pain que je vais manger, m'étoufer, ce couteau me donner la mort, & cette hache m'abatre la tête. Quand ils ont quelque différend entr'eux, les deux parties choisissent des arbitres devant lesquels se porte l'affaire en question; & lorsque quelques circonstances douteuses la rendent difficile à décider, les arbitres font prêter serment à l'une des deux parties, ce qui se fait de la manière suivante. On conduit celui qui doit jurer devant l'Idole, & après lui avoir représenté l'horreur qu'il doit avoir du parjure, en lui rapportant plusieurs exemples des châtimens qui l'ont suivi, on lui donne un couteau avec lequel il coupe un morceau du nés de l'Idole, & une hache avec laquelle il la frappe en prononçant ces paroles: *Si je fais un faux serment, & que je m'écarte en quelque chose de la vérité, puisse ce couteau m'abatre le nés, & cette hache me mettre en pièces de la même manière, puisse un Ours me dévorer dans les bois, & toutes sortes de malheurs m'arriver.*

Ils observent la même cérémonie quand ils font jurer quelqu'un pour servir de témoin. Quoiqu'il se soit quelquefois trouvé des parjures parmi eux, ils sont néanmoins persuadés que la justice de Dieu ne les laisse jamais impunis. Il en est arrivé depuis peu un exemple très remarquable. Il y avoit un

S s home

homme qui avoit souvent fait de faux sermens, come on s'en aperçut dans la suite, sans avoir jamais témoigné la moindre crainte des châtimens qu'il avoit mérités par ses parjures, & qui ne lui arrivèrent pas à la vérité pendant sa vie; mais étant mort en 1713. & ses parens l'ayant enterré fort avant dans le sable sur le bord d'une Rivière, il y vint aussitot un Ours, qui ne parut pas avoir envie de faire mal à personne, & que les Chiens ne purent jamais chasser, quelque nombre qu'on en mit à ses trousses; jusqu'à ce qu'enfin en 1718. il trouva l'endroit où on avoit mis le corps, l'aracha de terre & lui mangea le visage, dont il avoit regardé l'Idole, lorsqu'il s'étoit parjuré, & la main dont il l'avoit frappé. Les habitans<sup>m</sup> racontèrent toutes ces circonstances en ma présence au Métropolitain, & paroissoient fort épouvantés d'un événement aussi étrange, n'ayant jamais rien vu de semblable, à ce qu'ils disoient, avant leur batême qu'ils reçurent en 1713.

Ils apellent leurs Idoles *Schoitan*; le nombre de celles qu'ils avoient, avant qu'ils embrassassent le Christianisme, n'étoit pas réglé. Les femmes mêmes avoient les leurs dans leurs huttes séparées, dont nous avons déjà parlé. Il n'y en a cependant que trois qui soyent distinguées des autres, par leur réputation, parmi lesquelles il y en a deux l'une proche de l'autre dans les cabanes de *Bilbarsky*, dont la plus considérable n'a point de nom; ils lui rendoient de grands honneurs, & s'adresoient à elle dans tous leurs besoins. Je ne puis donner une idée exacte de la figure de

cette

cette  
la v  
voit  
le ba  
voit  
la br  
m'en  
de bo  
le hau  
ter un  
le tro  
voient  
vots l  
coeffé  
nard r  
La  
l'autre  
déploy  
que la  
re plu  
que l'a  
séquent  
que l'in  
que sur  
bêtes fa  
de celu  
l'Oye n  
prenoit  
lui ordo  
vouloit  
frandes  
sein d'a  
se des o  
lines de  
La tr

cette Idole, n'ayant pu trouver le moyen de la voir, parceque ce Peuple aveugle, qui avoit oui dire que le Métropolitain venoit pour le batiser par ordre de S. M. Czarienne, l'avoit emportée & cachée, de peur qu'on ne la brulat. Je jugeai par la description qu'ils m'en firent, que ce n'étoit qu'un morceau de bois informe & sans figure de corps, dont le haut étoit seulement taillé pour représenter une tête humaine. Ils avoient couvert le tronc d'une étoffe rouge, à laquelle ils avoient cousu quantité de guenilles que les dévots lui avoient consacrées, & ils l'avoient coëffée d'un bonnet doublé de peaux de Renard noir d'un grand prix.

La seconde *Skeitan* qui étoit proche de l'autre, étoit une Oye d'airain avec les ailes déployées. Ils l'estimoient beaucoup moins que la première, quoiqu'elle fût d'une matière plus précieuse, parcequ'ils prétendoient que l'autre étant plus vieille, avoit par conséquent infiniment plus d'expérience; outre que l'inspection de cette Oye ne s'étendoit que sur leurs Oyes, leurs Canards & autres bêtes sauvages: emploi beaucoup au dessous de celui de l'autre Idole qui présidoit sur l'Oye même, & qui quand la fantaisie lui prenoit de voyager se mettoit sur ses ailes, & lui ordonoit de la porter par tout où elle vouloit aler. Les *Ostiackes* faisoient des offrandes à cette Oye, lorsqu'ils avoient dessein d'aler prendre le divertissement de la chasse des oiseaux sauvages; ou même des *Zibelines* de la petite espèce.

La troisième *Skeitan* s'apeloit *Starik Obsky*

210 MOEURS & USAGES

by le vieil de l'Oby. Elle étoit en dernier lieu vis-à-vis de la Ville de *Samaroff*, qui étoit une des places de sa résidence, & l'autre étoit dans l'endroit où l'Irtis se décharge dans l'Oby. Ses dévots avoient coutume de lui faire changer de demeure tous les trois ans, & de la transporter sur l'Oby d'un lieu à un autre avec beaucoup de solennité, dans une barque faite exprès pour elle. C'étoit là le Dieu de la pêche, & il avoit le pouvoir, à ce qu'ils pensoient, de faire venir le poisson de la mer dans l'Oby quand il le jugeoit à propos, pour rendre leurs pêches abondantes. Cette Idole n'étoit que de bois, & avoit un long grouin come celui d'un Cochon, lequel étoit ferré pour marquer qu'elle pouvoit par ce moyen attirer le poisson de la Mer dans l'Oby. Elle avoit deux petites cornes à la tête & des yeux de verre: mais ils ne savoient pas eux mêmes ce que cela signifioit. Ils mettoient aux piés de ce Dieu leurs cottes de maille, pour représenter la supériorité qu'il avoit sur tous les autres Dieux de la Mer, & la victoire qu'il avoit remportée sur eux. Ils ne manquoient pas tous les ans quand la glace començoit à fondre & les Rivières à déborder, d'aler en grand nombre lui demander un bon succès dans leurs pêches. Leurs invocations étoient tantot humbles, tantet outrageantes & insultantes. Quand ils faisoient de bones prises, le vieux de l'Oby partageoit avec eux, les prémices de leurs pêches, surtout s'ils avoient pris une certaine sorte de poisson qu'ils appellent *Nelim* & qui ressemble beaucoup au

Sau-

## DES OSTIACKES. 421

Saumon; & quoiqu'ils mangeassent entre eux le poisson de leur pêche, il ne laissoit pas d'en avoir sa part; car ils en prenoient de la graisse pour lui froter la bouche, & quand leur repas étoit fait ils reconduisoient son ame dans l'air en le frapant de leurs bâtons, de la même manière que nous avons dit plus haut; mais quand leur pêche n'avoit pas été heureuse, l'Idole se ressentoit aussi du mauvais succès; car alors ils lui ôtoient ses habits, lui atachent une corde au cou, & après l'avoir bien fouettée ils la jetoient dans quelque lieu plein d'ordure, l'acablant pendant tout ce tems là de reproches & d'injures: lui disant qu'elle étoit endormie lorsqu'ils imploroient son secours, qu'il sembloit que son pouvoir començoit à diminuer, & qu'elle n'étoit plus capable de leur rendre les mêmes services qu'elle avoit rendus à leurs ancêtres: qu'ainsi son grand âge l'ayant rendue fainéante & décrépité, elle ne devoit pas trouver mauvais qu'ils la congédiaissent, & qu'ils cherchassent un autre Dieu plus puissant & agissant qu'elle. Ils la laissoient dans ce cloaque jusqu'à ce que la saison devenant par hasard plus favorable à leur pêche, ils oublioient tous les sujets de mécontentement qu'ils croyoient avoir contre elle, la retiroient de l'endroit où ils l'avoient mise come en prison, & la rétablissoient dans sa place, lui frotant de plus la bouche pour l'apaiser.



*Du commencement de la conversion des Ostiackes à la Religion Chrétienne du Rit Grec.*

**T**EL a été l'état déplorable de cette Nation, jusqu'à ces derniers tems, & il n'y avoit pas beaucoup d'apparence qu'on pût jamais l'amener à la connoissance du vrai Dieu. Car à en juger humainement, il ne sembloit pas probable qu'aucun Missionnaire pût jamais se déterminer à aller prêcher l'Evangile à des Peuples aussi barbares: & de tous les motifs qui ont pu engager un si grand nombre de zélés Prédicateurs à voyager avec des fatigues infinies, chez tant d'autres Nations dont la poitesse & l'esprit pouvoit leur faire concevoir quelques espérances, il ne s'en trouvoit pas un sur lequel ils en pussent fonder raisonnablement aucune; en un mot il ne se trouvoit rien qui parût devoir les encourager dans une aussi pénible entreprise, qu'est celle de se hasarder dans les deserts affreux d'une Nation pauvre & sauvage, come les Ostiackes. Cependant lorsqu'on y pensoit le moins, il a plu à la miséricorde toute puissante de Dieu, qui tourne les volontez des homes come il lui plait, de susciter un home zélé pour publier aussi sa gloire dans ce coin du monde, & porter la foi à cette Nation idolâtre.

Ce fut le Père *Philothée* qui ayant été élu Métropolitain ou Archevêque de Tobol Capitale

## DES OSTIACKES. 423

Capitale de Sibérie, se sentir inspiré de convertir les Nations voisines à la Foi Chrétienne. Il prit donc la résolution d'envoyer des Missionnaires chez les *Monguls*, & de les adresser à leur grand Prêtre *Kutuchia* avec deux de ses domestiques qu'il destinoit à étudier la langue & les caractères de cette Nation. Ce *Kutuchia* est en grande vénération parmi les Peuples du *Mongul*, d'*Ajuka*, de *Contafek*, & de *Bucharie*. Il est leur Patriarche ou leur Grand-Prêtre, il marche toujours accompagné de gens armez, & est au dessus de tous les autres Prêtres. Ces Nations ont le même culte d'Idolâtrie que la plupart des Chinois & des Indiens, qui n'ont eu pendant un tems qu'un seul Chef, ou Grand-Prêtre de leur-Eglise, apelé *Dalai-Lama* qui fait sa résidence entre le lac *Baikal* & la Ville de *Selenginskoi* qui est la dernière que les Moscovites possèdent du côté de la grande Muraille de la Chine. Il y a quelque tems qu'il établit ce *Kutuchia* son Vicegérant ou Suffragant sur ces Nations, auxquelles il le donna pour Evêque, parceque sa Jurisdiction s'étendoit trop loin pour qu'il pût gouverner tout seul: mais *Kutuchia* a secoué le joug depuis, s'est soustrait de sa dépendance, & s'est établi de sa propre autorité le Chef de tous ces Peuples quant au spirituel. Les *Monguls* ne demeurent jamais longtems dans un endroit, & ils n'ont aucune demeure fixe, mais ils errent de côté & d'autre: ils habitent sous des tentes. Celles d'hiver sont de feutre, il les apellent *Woylocks*, & les quittent l'été pour en prendre de velours ou  
de

de soye. C'est pour cela que *Kutuchia* n'a point de résidence marquée, mais il campe où il le juge à propos dans ses belles tentes, au milieu de quantité de Soldats qui composent sa garde. Il porte avec lui les Idoles, surtout les plus acréditées, & les place dans des tentes séparées. Le Peuple s'imagîne qu'il rajeunit tous les mois à la nouvelle Lune, & qu'il vieillit au déclin. Mais les Missionnaires du Métropolitain racontent que *Kutuchia* les ayant reçus avec politesse, & leur ayant donné audience, ils avoient eu occasion d'observer l'origine d'une opinion aussi absurde, qu'ils prétendent fondée sur ce qu'il laissoit croître sa barbe d'une Lune à l'autre, & qu'il ne se rasoit qu'à la nouvelle. Ils ajoutent qu'il avoit grand soin de se parer extraordinairement ces jours là, & même de se peindre le visage de blanc & de rouge, comme les femmes de Moscovie.

Ils soutiennent la Métempicoïse de *Pitagore*, ou la transmigration de l'ame d'un homme dans le corps d'un autre homme, ou d'une bête, lorsqu'il vient à mourir. C'est pourquoi ils ont grand soin de ne tuer aucune créature vivante, de peur de faire peut-être déloger l'ame de quelqu'un de leurs ancêtres, à moins que ce ne soit dans le dessein de l'avancer. Car ils croyent que l'ame d'un homme qui a mené une vie infâme, passe dans le corps d'un Cochon, & qu'à force de changer de demeure, elle se purifie & redevient après plusieurs transmigrations, digne d'animer un autre homme. D'autres s'imaginent raffiner beaucoup sur cette opinion, en disant que

que ce n'est pas l'ame elle même qui passe ainsi d'un corps dans un autre, mais seulement ses puissances & ses opérations. Ils font aussi usage de cette doctrine par rapport à leur *Kuini-ta*, & prétendent que son ame au sortir de son corps, va animer celui de son Successeur, qu'on choisit de son vivant, & qui est continuellement auprès de lui, afin que la jeune ame se prépare & se dispose par les entretiens qu'elle a chaque jour avec la vieille ame de *Kutuchia*, à recevoir son bon sens & ses autres bones qualitez, qui lui doivent être transmises après sa mort.

Quand il paroît en public, c'est toujours avec beaucoup de cérémonie & de magnificence ; il ne marche jamais qu'au son des trompettes & des tambours ; on le mène dans cet équipage en procession à une magnifique tente de velours, où on lui met un couffin dans un lieu élevé au milieu de plusieurs autres rangez en cercle, & un peu plus bas pour ses *Lamas* ou Prêtres. La Sœur du Grand-Prêtre d'aujourd'hui est ordinairement assise à sa droite dans ces occasions, faisant la fonction de *Lama*, & ayant la tête entièrement rasée, come les autres. Tous les *Lamas* mettent d'une certaine herbe dans leurs encensoirs, & encensent d'abord l'Idole, le *Kutuchia*, & enfin tout le Peuple qui s'y trouve. Après quoi le premier d'entr'eux met sept tasses de la plus belle porcelaine devant l'Idole & autant devant le *Kutuchia*. Ces tasses sont remplies de Miel, de Sucre, d'hydromel, d'eau de vie, de Thé, de Lait, & de vin, auquel ils substituent quelquefois

des

des confitures sèches. Ces ofrandes sont accompagnées de cette acclamation du Peuple: *Go Gen Kutuchta*, c'est à dire, *Kutuchta* est un Paradis brillant.

Il fit plusieurs questions aux Missionnaires, & leur demanda, entr'autres choses, combien grand étoit le nombre des morts. Mais il lui demandèrent à leur tour, s'il pouvoit leur dire, celui des vivans; à quoi *Kutuchta* ayant répondu, qu'il ne pouvoit pas le dire au juste, parcequ'il se pouvoit faire qu'il naquit quelqu'un dans le moment même, qu'il détermineroit ce nombre; les Missionnaires lui répliquèrent qu'il en étoit de même par rapport aux morts; & il parut satisfait de cette réponse.

Mais pour revenir au louable dessein du Métropolitain, il n'eut pas tout le succès qu'il en espéroit. Car il se détermina, à cause de son grand âge, à se démettre de son Archevêché, & à se retirer dans le monastère de *Kiovie*, où il avoit passé sa jeunesse; mais le Prince *Gagarin* Gouverneur de Sibérie, fit si bien par ses instances, qu'il l'engagea à conserver cette dignité pendant quelque tems. Il ne se rendit néanmoins à ses prières qu'à condition qu'il lui seroit permis d'aller travailler à convertir les *Ostiaques* à la Religion Chrétienne, conformément à l'intention qu'il en avoit eue, & qu'il avoit témoignée, longtems auparavant, à Sa Maj. Czarienne. Après qu'il eut obtenu cette permission, il prit avec lui plusieurs Ecclésiastiques, avec lesquels il alla aux endroits, où étoient leurs principales Idoles, qui étoient

le plus fréquentées. Il leur représenta la vanité du culte idolâtre, qu'ils rendoient à des statues de bois, & leur aprit la véritable manière d'adorer le seul Dieu vivant. Mais ce Peuple aveugle, entêté de l'ancienneté de son culte, résista à tous les efforts du Métropolitain, alléguant que leurs ancêtres avoient sacrifié aux Idoles depuis un tems immémorial, & qu'ils s'en étoient toujours fort bien trouvé; que pour eux ils avoient été élevés dès leur enfance dans cette Religion, & qu'ils n'étoient pas d'humeur à la changer, pour un autre qui les obligeroit de croire que leurs ancêtres étoient dans un état de danation, ou au moins dans une condition très-incertaine: en sorte qu'ils parurent d'abord résolus de s'exposer plutôt aux dernières extrémités, que de renoncer à la Religion, & aux cérémonies de leurs ayeux. Aussi eurent ils beaucoup de peine, à se résoudre à abandonner cette prétendue divinité de la pêche, le vieux de l'Oby, qui leur avoit fourni, aussi bien qu'à leurs ancêtres, une grande quantité de poissons, & qu'ils s'imaginoient pouvoir obliger, à force de reproches & de mauvais traitemens, à acquiescer à leurs demandes. Néanmoins ils prêtèrent peu à peu l'oreille aux raisonnemens du Métropolitain, & consentirent enfin à laisser brûler cette Idole. Ce qui se fit l'an 1712. auprès de *Samaroff*, où elle étoit pour lors. Mais cela fut à peine exécuté, qu'ils témoignèrent du regret du consentement qu'ils avoient donné, & un violent desir de retourner à leur ancien culte. Un faux bruit  
que

que quelques uns firent courir aussitot, qu'ils avoient vu l'ame de leur Idole sous la forme d'un Cigne, s'élever en l'air, du milieu des flammes, ne contribua pas peu à les entretenir dans ces sentimens, & même à les augmenter: mais le Métropolitain, & les autres Missionnaires ayant détruit cette fiction, & ceux qui l'avoient faussement inventée, n'ayant pas osé paroître, pour la soutenir, ce pauvre Peuple qu'on vouloit séduire, comença à écouter les instructions. Ceux qui étoient dans les lieux les plus éloignés, ne laissèrent pas de faire toujours paroître beaucoup d'opiniâtreté pour leur idolâtrie. Quelques uns de leurs Prêtres se joignirent à eux, & n'oublièrent rien pour affermir dans leur résolution ces partisans zélés des anciens sacrifices. Ils leur firent croire, que l'idole avoit prédit tout ce qui devoit arriver huit jours avant la venue du Métropolitain, & qu'elle les avoit avertis de s'opposer aux entreprises des Chrétiens, qu'elle détruiroit, & feroit certainement échouer par sa puissante protection.

Quand le Métropolitain arriva aux Cabanes de *Storbaw*, où il y avoit une autre Idole semblable, il trouva le Peuple disposé à tout souffrir plutôt que de renoncer à sa Religion. Cependant son zèle, joint aux preuves convaincantes, dont il se servoit, firent tant d'impression sur l'esprit de ces Idolâtres, que ne sachant que répondre, ils permirent aussi qu'on traitât leur Idole come on avoit fait le vieux de l'Oby. Mais ce qui contribua le plus à la conversion des Payens qui sont aux environs du monastère de *Kotskoi*,  
ou

DES OSTIACKES. 429

où il y a aussi quelques Moscovites, fut l'exemple d'un de leurs Knées nommé *Alatscho*, qui tiroit son origine des anciens Rois de ce Peuple. Le Métropolitain se servit pour le gagner de l'exemple des Moscovites qui étoient aussi idolâtres, il n'y a pas longtems, & qui avoient embrassé la Religion Chrétienne, & détruit leurs Idoles, du tems de *Vladimir*, qui faisoit sa résidence à *Kiovie*. Cet exemple fit tant d'impression sur *Alatscho*, que non seulement il reçut le batême, mais qu'il résolut encore de faire un voyage à *Kiovie*, pour visiter les corps saints qu'on y montre, & s'assurer par lui même de cette vérité. Il partit effectivement aussitôt après son batême.

Le beau tems s'étant passé dans ces négociations, la rigueur de l'hiver obligea l'Archevêque à s'en retourner sans avoir fait autre chose que bruler quelques Idoles, & batiser dix ou onze personnes. Je remets à une autre occasion, à informer le Lecteur de la manière dont on batisa en 1713. & 1714. plus de cinq mille *Ostiacks*. Dieu ayant par sa providence disposé les choses de façon, que la plus grande partie de ce Peuple se trouva rassemblée; ce qu'on n'auroit pu faire tout au plus qu'en dix ans, s'il avoit falu les tirer de leurs forêts, & de leurs deserts.



